

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XIII.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIII.



45388
20/6/99

LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

—
1889

PC

3041

S55

t. 26-27

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE 12^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Votre Commission a eu, cette année, onze pièces dramatiques à examiner : ce chiffre n'avait jamais été atteint. Quelle réponse, Messieurs, à ces Flamingants outrés, qui, en plein corps législatif, ont osé nier que le wallon fût une langue et ont eu l'audace de prétendre que c'était simplement un jargon sans valeur, sans consistance. Semblables au philosophe antique qui prouvait le mouvement en marchant, nos poètes ont établi non seulement l'existence mais encore la vitalité de la langue de la Wallonie en soumettant, au concours de notre Société, onze pièces de genres différents. Nous croyons devoir insister sur

ce point : toutes ces pièces ont, chacune, leur intrigue, chacune, leur scénario, différents ; elles ne se ressemblent en rien, chacune d'elles traite un sujet distinct. N'est-ce pas une preuve certaine, palpable, du génie dramatique, inné en quelque sorte dans les populations lettrées de la Wallonie ?

Si l'on reprochait à nos auteurs de ne retracer que des scènes de la vie de la classe ouvrière ou de la petite bourgeoisie, qu'on se rappelle que le wallon est la langue usuelle des ouvriers, des petits bourgeois ; il n'est, en général, parlé ni par les classes élevées, ni par les magistrats, ni par les professeurs, ni par la classe aisée. De là, comme conséquence, l'obligation pour nos auteurs dramatiques de s'en tenir à la photographie de certaines mœurs, habitudes, traditions populaires.

Cela dit, remarquons que si le nombre des pièces soumises à notre examen a été très élevé, la qualité n'en a malheureusement pas répondu à la quantité. C'est un devoir pénible pour nous de constater que les résultats du concours ont été, en général, moins que passables ; nous nous sommes départis de la sévérité que nous avons montrée les années précédentes et, disons-le tout d'abord, pas une seule pièce n'a été jugée digne d'obtenir un premier prix.

Votre Commission vous propose d'allouer le second prix, médaille d'argent, à la pièce n° 7, *li Manège Cockraimont* et d'en ordonner l'impression.

Cette comédie a rallié nos suffrages parce que l'intrigue en est bonne quoique simple ; l'auteur

montre qu'il connaît bien la scène et ses exigences ; nous sommes persuadés qu'elle réussira à la représentation.

Cockraimont, rentier, qui vit à la campagne, a placé sa fille Mentine en pension à Liège ; il a prié un de ses amis de veiller sur Mentine et de le prévenir si quelque fait anomal se produisait. Il reçoit une lettre, dans laquelle l'ami le prévient que Mentine est recherchée par un jeune homme d'une conduite et d'une moralité au moins douteuses, et craint des mères en possession de filles à marier. Cockraimont, caractère irritable, cédant au premier mouvement, part pour rechercher sa fille ; il ne peut pas attendre le lendemain, malgré les sollicitations de sa femme, qui lui montre en vain le ciel chargé de nuages menaçants. M^{me} Cockraimont craint de rester seule et elle prie son voisin, le menuisier Rabot, de passer la nuit dans la salle à manger. Rabot accepte. L'orage éclate et un voyageur transi, mouillé jusqu'aux os, pénètre chez Cockraimont et demande asile. Ce voyageur est précisément l'amoureux Joliet, de Mentine. Rabot conseille au jeune homme de sécher dans la cuisine ses vêtements mouillés et de revêtir en attendant une robe et un mouchoir oubliés par M^{me} Cockraimont ; ce qui est fait par Joliet. Nos nouveaux amis causent en se versant force rasades de genièvre. Rabot, surtout, qui en est très amateur donne de nombreuses accolades à la dive bouteille ; ils finissent par s'endormir. Cockraimont, suivi de sa fille et de l'ami Houba, entre très surpris de trou-

ver ouverte la porte de sa demeure. Au moment où il pénètre dans la place, Rabot et Joliet s'enfuient sans que ce dernier songe même à reprendre ses habits masculins.

M^{me} Cockraimont descend et tous cherchent à comprendre la scène qui vient de se passer, ainsi que la fuite des deux personnes trouvées dans la cuisine et dont l'une porte des vêtements de femme. Émoi du ménage, jalousie du mari. Peu après, le garde champêtre Godinasse — un excellent type — ramène le jeune voyageur de commerce, toujours revêtu des habits de M^{me} Cockraimont. Mentine reconnaît son amoureux en celui que tous regardent comme un malfaiteur, et cette jeune fille, dont la confiance est un peu bien robuste, n'éprouve pas le moindre doute sur la conduite de celui qu'elle aime. Rabot, qui, en se sauvant, est tombé dans une fosse à purin et qui, aux dépens de la force comique de la pièce, rentre débarbouillé et nettoyé, explique la présence et le travestissement de Joliet. Tout s'éclaircit enfin : l'ami Houba s'est trompé ; il a eu en vue un sien neveu, s'appelant également Joliet, et dont les mœurs sont dissolues, il le reconnaît ; alors, comme dans toute comédie qui se respecte, la pièce finit par le mariage des deux jeunes gens.

Disons seulement que le dénouement se dessine trop tôt. L'exposition est bonne : on ne rencontre pas trop de monologues ni d'*à parte* ; le wallon, sans être défectueux, n'est pas trop pur ; il y a trop, beaucoup trop d'expressions françaises wallonisées ;

mais la pièce est si mouvementée, les entrées et sorties des divers personnages sont si bien amenées que nous ne doutons pas du succès à la scène.

Le jury vous propose d'accorder une médaille de bronze à l'auteur de *Fête di s'ètinde* (n° 2) et de voter l'impression de la pièce. Ce qui l'a déterminé, ce sont les vers bien faits, le dialogue parfaitement conduit, dont la coupe est à l'abri de tout reproche. Ici l'auteur s'en prend à l'un des mauvais procédés les plus en vogue malheureusement dans nos classes ouvrières, la lettre anonyme, parfois si perfide et si dangereuse. Chanchet s'est amusé à écrire ainsi à son camarade Joseph que sa femme Daditte sortait peu, parce qu'elle avait une intrigue amoureuse avec un jeune homme, habitant un appartement dans une maison située vis à vis de celle qu'occupe Joseph. D'autre part, se servant de la même arme empoisonnée, il a fait savoir à Daditte que son mari avait des rendez-vous derrière l'église S^t-Jacques. De là des péripéties assez comiques et très lestement menées. Enfin, tout est bien qui finit bien. Chanchet, craignant les suites de son escapade, envoie Lorint près des époux pour prier ceux-ci de lui pardonner sa conduite plus inconsciente que méchante. Les époux le font et une réconciliation générale se célébrera, verre en main, chez Guérin, au Pré Binet. Inutile de dire que Chanchet paiera et il trouve lui-même bien douce la punition de sa conduite au moins légère.

Nous proposons également d'accorder une mé-

daille de bronze, à l'auteur des *Trim'leu*, comédie vaudeville en 3 actes (n° 10 du concours). Ici aussi, la pièce prend au corps un des travers, plutôt un des vices ancrés dans les classes laborieuses, les combats de coqs. Que de malheureux ouvriers laissent, en effet, femmes et enfants manquer parfois de pain et jettent le produit de leur travail en paris sur la tête de tel ou tel coq. Nous savons, nous, que ces joutes sont souvent, très souvent suivies de combats entre les assistants, que la justice doit punir malheureusement au détriment du ménage, de la femme, des enfants. Le législateur a réprimé, et sévèrement, ces plaisirs par où nos mœurs se rapprochent trop de celles de certaines classes de la société anglaise.

C'est donc une donnée bien morale, que celle qui consiste à montrer que les vices des amateurs passionnés de combats de coqs peuvent les conduire à tout, même au vol.

Les deux premiers actes de cette comédie sont excellents, le dialogue est bon, les vers sont en général à l'abri de reproche, sauf quelques légères imperfections qui ont été signalées à l'auteur. Le personnage de Joseph, l'ouvrier au caractère faible, hésitant, subissant tantôt l'influence de sa femme, tantôt celle du camarade Jacques, est fort bien tracé. Celui de Jacques, le mauvais ouvrier, l'amateur passionné de combats de coqs, qui va jusqu'à voler pour satisfaire sa funeste passion, est aussi bien fouillé, bien observé et parfaitement tracé.

Le troisième acte, malheureusement, est loin de valoir les deux premiers; il est, disons-le, manqué et c'est à cette cause que l'auteur doit de ne pas obtenir une récompense supérieure. Nous proposons l'impression des deux premiers actes; de plus, nous demandons à l'auteur de faire disparaître, du 2^e acte, la chanson dite contre les Flamands, un vrai hors d'œuvre, beaucoup trop long et nuisant à la marche de l'intrigue.

Une autre bonne comédie, écrite en wallon très pur, pleine de gaieté et de mouvement, ne remplissait pas les conditions du concours : *Li fraque èma-crallèie* est, en effet, écrite en prose.

Cependant le langage parlé par les personnages est un wallon si correct, il a un accent de terroir si prononcé, les expressions du bas peuple sont si bien photographiées, que nous avons cru, à l'unanimité, devoir vous proposer d'accorder à l'auteur une médaille de bronze et de voter l'impression hors concours.

Voici le sujet de la pièce. Wathy, ivrogne des plus caractérisés, va se marier; il lui manque une redingote et il ne peut gravir les degrés de l'Hôtel de ville sans ce vêtement; il va l'emprunter à un sien parent, mais, en revenant, il se livre à sa passion favorite, tant et si bien qu'il tombe, ivre-mort, au milieu d'une rue. Thoumas, ovri da Houbert, le rencontre en ce bel état, le relève et le reconduit. Pour le remercier, Wathy lui donne la capote empruntée; Thoumas la vend à la viwaresse Garitte

et celle-ci, à son tour, la cède, moyennant bénéfice, à Houbert Wastay, le camarade de Wathy et son principal témoin lors du mariage. On voit ce qui va arriver. Wathy débarrassé des fumées de l'ivresse, cherche la capote, mais en vain ; il la croit volée. Arrivant chez Houbert, il le trouve couvert du vêtement acheté à Garitte ; il le reconnaît et court se plaindre à la police. Un Commissaire — pourquoi pas un agent — se présente, écoute plaignant et prétendu voleur. On entend Garitte crier dans la rue ; le Commissaire la fait entrer et la force à s'expliquer : Thoumas, à son tour, narre ce qui s'est passé : le pot aux roses est découvert et le Commissaire envoie promener Wathy. On ignore si le mariage ratera à la suite de cette jolie découverte. Disons-le : cette pièce, pleine de force comique, réussira : nos Liégeois y retrouveront leur parler franc, sincère, gouailleur, essentiellement naturaliste, sans recherches et sans afféterie.

Votre jury a lu aussi, avec beaucoup d'attention, la pièce n° 1 : *Les Bat'li*, comédie en trois actes. A regret, il n'a pu accorder aucune récompense ; cette pièce, du genre sérieux, est, il est vrai, bien conçue, très morale, pure de toute expression grossière ou injurieuse. Seulement les personnages, très moraux, s'admirent trop les uns les autres. Et puis que de longueurs ! Certain personnage dit ce qu'il va faire ; il le raconte au moment où il le fait, et, enfin, il le narre à nouveau quand il l'a fait. L'auteur ferait bien de condenser. Qu'il mette plusieurs fois encore

sa pièce sur le métier et qu'il la polisse ; la Société de Littérature wallonne sera heureuse alors de la couronner.

Les mêmes observations et les mêmes conseils s'adressent également à l'auteur de *Li quowe dè Diale*. Lui aussi a été long, très long, trop long ; si, au lieu d'écrire trois actes, il avait su se borner à un acte seulement, peut-être le résultat eût-il été différent.

L'auteur de la pièce, n° 11 : *On côp bin agerci* ne doit pas non plus se décourager. Dans cette comédie-vaudeville, le wallon est bon, l'intrigue amusante, certains vers sont bien frappés ; on rencontre beaucoup de dictons heureux : l'auteur connaît les mœurs populaires, mais nous devons blâmer le langage trop grossier de l'une des femmes, le trop brusque et trop naïf revirement d'une autre, le défaut de préparation du dénouement. Ajoutons que l'exposition est bien embarrassée et que la pièce renferme beaucoup de chevilles. Si l'auteur veut se mettre résolument à l'œuvre, tenir compte des observations que nous venons de lui présenter, nul doute que, avant peu, il ne voie ses efforts couronnés de succès.

Un conseil pour finir. La force comique manque dans plusieurs des pièces qui nous ont été soumises. C'est qu'elles sont trop peu étudiées. Nos poètes ne doivent pas écrire à la vapeur : produire n'est pas tout. Qu'ils lisent et relisent les pièces de leurs devanciers et surtout celles qui faisaient tant rire nos chanoines du 18^e siècle ou celles dont, de nos jours,

de spirituels auteurs, les Remouchamps, les Delchef, ont enrichi notre littérature. Ils verront qu'elles n'ont pas été faites en un jour, ni, par suite, pour un seul jour. Qu'ils travaillent donc, qu'ils réussissent : nous n'aurons jamais trop de chefs-d'œuvre.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF.

I. DORY.

A. FALLOISE.

J. PEROT, *rapporteur.*

La Société a donné acte au Jury de ses conclusions dans la séance du 15 mars 1888.

L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, fait connaître que M. J. Brahy est l'auteur de *li Manège Cockraimont* ; M. DD. Salme, celui de *Fâte di s'étinde* ; M. H. Baron, celui de *les Trim'leu* et M. J. Bury, celui de *li Fraque èmacrallèie*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

LI MANÈGE COCKRAIMONT

COMÈDEIE ÈN INE AKE

PAR

Toussaint BRAHY.

DEVISE :

I n' fât qu'ine blawette.....

PERSONNÈGE.

COCKRAIMONT, <i>s'crieu</i>	MM. T. QUINTIN.
HOUBA, <i>rinti, camarâde da Cockraimont</i>	A. NONDONFAZ.
JOLIET, <i>voyègeu d'commerce, galant da Mentine.</i>	J. VAN ESSEN.
RABOT, <i>scrini, voisin da Cockraimont</i>	J. LAMBREMONT.
GODINASSE, <i>gârd'champette</i>	V. RASKIN.
M ^{me} COCKRAIMONT	M ^{mes} COLETTE
MENTINE, <i>si feie</i>	JOACHIMS.

Li scène si passe è l'mohonne Cockraimont, divins on viège à treus heure di Lige.

AHESSE :

COCKRAIMONT, *bonne mousseure d'hiviér.*

HOUBA, » » »

JOLIET, » » » *et mantai.*

A l' scène XIV, ine cotte di couleur et gros noret d'laine à grands kwârai rimarquâve,
da M^{me} COCKRAIMONT.

RABOT, *mousseure d'ovrège* ; à l' scène XXXI, i rinteure rinetti.

GODINASSE, *sârot, claque, band' lire blanke soupoirtant s'sâbe qui n'a qui l'pougneie.*

M^{me} COCKRAIMONT, *bonne mousseure borgeuse.*

MENTINE, » » » *chapai et houp'lande en arrivant.*

Ine boteie, des verre et on rûle po RABOT.

LI MANÈGE COCKRAIMONT

COMÈDEIE ÈN INE AKE.

Li thèate riprésinte on sàlon borgeus. È fond, ine finiesse. A dreute, ine poite dinant so l'chambe da Madame Cockraimont. A gauche, ine poite dinant so l'rowe. A prùmi plan, à gauche, ine poite dinant so l'couhenne. È mitan, ine ronde tåve, des chèire.

Li mise en scène si fait à dreute dè public.

Scène prùmire.

M. et M^{me} COCKRAIMONT.

(Cockraimont tint n' lette è s'main.)

M^{me} COCKRAIMONT.

Finihez-è n' bonne feie. Qui trevez-v' là d' si drole ?
I fât ess ou n'nin ess, ine homme n'a qu'ine parole.

COCKRAIMONT.

Volà dèjà treus feie qui jè l' rilé.

M^{me} COCKRAIMONT.

Et bin,
Riléhez l' ine qwatrainme, çoulà n'y cang'rè rin.

COCKRAIMONT, *l'éhant*.

Liège, le 27 novembre 1887.

Mon cher Cockraimont,

Lors du placement à Liège de votre chère enfant, vous me fîtes la demande d'aller la voir de temps en temps afin de vous tenir en éveil sur sa conduite et sa santé, ce que je fis avec le plus grand plaisir.

Je croirais manquer à un devoir impérieux si je ne vous mettais au courant des assiduités d'un certain Joliet, voyageur de commerce, et très connu ici pour sa conduite plus que légère.

Il est grand temps, cher ami, de mettre fin à ces entrevues qui pourraient avoir des suites bien regrettables.

Votre ami,
JOSEPH HOUBART.

COCKRAIMONT, *riloukant s'feume*.

Qu'ènnè direz-v' à c'ste heure ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Qui volez-v' qui ji v' deie,
Si vos n' mi houôtez nin qwand ji v' doune on conseie ?

COCKRAIMONT.

Qui fât-i qui ji houôte po qu' vos m' dinéze raison ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Houôtez qui qu' vos volez ; qwand j'dirè n'saquoi d'bon,
Ji sés bin qui j' sèrè tofér contrâriaie.
Nos estis bin pâhûl, houïe volà qu' po n' chichaie.....

COCKRAIMONT.

Oh ! ho ! c'est ine chichaie, çou qu' nos a s'crit Houbâ !

M^{me} COCKRAIMONT.

C'est sûr.

COCKRAIMONT.

Por vos, mutoi ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Nonna, vos pinsez mâ.
Ji v's èl rèpète ècò, vos n'estez qu'ine gerwette.
Vos tournez à tos vint comme li cocrai d' Mermoitte.

COCKRAIMONT.

Mi, qui toune è tos vint ! Dispòie qwand don, si v' plait ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Dispòie todi, surmint.

COCKRAIMONT.

Qwand est-ce qui j' l'a co fait ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Toratte.

COCKRAIMONT.

Kimint çoulà ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos volez r'prinde vosse feie.

COCKRAIMONT.

Et bin ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Dèjà là d'sus v's aviz cangi d'ideie.

COCKRAIMONT.

Hoûie, c'esst affaire fineie, ji vas l'aller r'kwèri.

M^{me} COCKRAIMONT.

Qui vont pinser les maisse ?

COCKRAIMONT.

Nè l's a-j' nin fait prév'ni.
Vos savez qu' nosst éfant n'est todi qu'ine wihette,
C'est l'moumint qu'à l'amour on droûve aheiemint l'poite.

M^{me} COCKRAIMONT.

A des si bassès hâie, elle mi surprindreut foirt,
S'elle mettév' si bouwaie, on jâse quéque feie à toirt.

COCKRAIMONT.

Vos v'là co. Ji v's èl dit, ci n'est nin qui ji v' flatte,
Min v' ravisez les chet qui r'toumet so leus patte.
Ni sèriz-v' mutoi nin à fait di tot çoulà ?
Qui vos tourniquez tant..... Pa j' veus vosst imbarras.

M^{me} COCKRAIMONT, *ginnaie*.

Ji n' vous nin v's èl cachî, l'aute joû è s' dierraine lette,
Mentine foirt adret'mint m'ènne a d'né des sonnette.

COCKRAIMONT, *èpoirté*.

Vos veyèz bin. Portant si ji nè l' dimande nin,
Ji m'allév' fer passer po l' pus ràre ènnocint,
Et vos âriz stu càse, avou vos calmousège,
Qu'on âreut dit qu' ji n' sés çou qui s'passe è m'manège.

M^{me} COCKRAIMONT.

Volà n' fameuse affaire po v's èpoirter ainsi.

COCKRAIMONT, *todi mâva*.

C'esteut pus vite à vos qu'à Houbâ di m' prév'ni.

M^{me} COCKRAIMONT.

I n'a rin d' sérieux là !

COCKRAIMONT.

Qu'est-ce qui vos sâriz dire ?

A k'ming'mint d' nos hantreie, vos d'hiz qu' c'esteut po rire,
Qui vos estîz trop jône po tûser à l'amour,
Qui v' voliz co rattinde divant dè d'ner vosse cœur.
Çoulà n'espècha nin qu'ami deux ou treus feie
Nos hantîs po tot d'bon : s'elle fév' ainsi, vosse feie ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos veyez dè l'foumire wiss qu'ine aute ni veut rin.

COCKRAIMONT.

S'elle s'emmourachév'-mâie ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Ah ! feu di strin n' deure nin.

COCKRAIMONT.

Li jônesse si lait prinde comme l'ouhai à l' vergialle.

M^{me} COCKRAIMONT.

Mentine nos prévinreut, elle ni sé fer l' macralle.

COCKRAIMONT.

Ta, ta, ta, ji m'y k'nohe, tot coulà c'est foirt bai,
J'ainme mix dè touer l'biesse divant dè vinde li pai ;
Ji sèrè pus à mi âhe avou m' feie è l' mohonne.

M^{me} COCKRAIMONT.

Rèssèrez-l' divins n' boîte.

COCKRAIMONT.

Ji n' vous nin qu'on m' couïonne,

Ji jâse tot fou des dint.

(On étind bouhi.)

M^{me} COCKRAIMONT.

Chutt, vochal ine saqui.

COCKRAIMONT.

Intrez. C'est Godinasse qui j'aveus fait houki.

Scène II.

M^{me} COCKRAIMONT, COCKRAIMONT et GODINASSE.

COCKRAIMONT, à Godinasse qu'intreure.

Vinez, Maisse Godinasse, i fât qu' j' ènnè vâie hoûie
Jusqu'à d'main. Po qui m' feume seûie tranquille tinez l'ouïe
So l' mohonne.

GODINASSE.

Vos polez ess è pâie, j'y louk'rè,
Avar chal, totte li nute, sèyiz sûr ji pass'rè.

M^{me} COCKRAIMONT.

Passez l' pus qui v' polez.

GODINASSE, *mettant l' main so l' pougneie di s' sâbe.*

Madame, so mi honneur prôpe,
Si n' saqui v' fév' dè l' pône, au nom d' la loi, jè l' còpe
È deux.

COCKRAIMONT.

Allons, ji compte sor vos, nos nos r'veurans.

GODINASSE.

Sèyiz tranquille, Moncheu.

(A part.)

Vochal li novel an.

(I sôrte.)

Scène III.

M. et M^{me} COCKRAIMONT.

COCKRAIMONT, *mostrant l' finiesse.*

Ji vas trover Rabot, qui vinsse prinde li mèseure
Dè l' vitrine. Il est m' tims, li train pâte à qwatre heure.

M^{me} COCKRAIMONT.

Est-ce qui c'est po n' bonne fin ?

COCKRAIMONT.

Rin n' sâreut m' distourné.

(I sôrte.)

M^{me} COCKRAIMONT, *tot l' loukant 'nn aller.*

On pinse queque feie fer mix et s' fait-on todi pé.

Scène IV.

M^{me} COCKRAIMONT *(scèle).*

Ni s'èware-t-i nin troppe ? Voleur ètâbli s' feie

Chal divins on viège, fer n' botique di s'pécreie!
Qui sâreut todi tot, ni pièdreut jamâie rin,
Dist-on.... Avou s' hantreiê, Mentine mi tourmette bin.
C'est çou qui m' fait l' pus sogne, Cockraimont est d'vins l' vraie
Qwand i dit qui l' pus brave poreut esse affrontaie.
J'a tofér oyou dire qui c'est l' hasârd qui fait
Sovint à l' bonne rēcènne toumer l' màva pourçai.

(*Houïtant.*)

Ji creus qui r'vint dèjà.

Scène V.

M^{me} COCKRAIMONT, COCKRAIMONT et RABOT.

COCKRAIMONT, à Rabot què l' sut.

Comme ji vins di v's èl dire
Nos volans fer botique.

RABOT.

L'ideie est à m' manîre,
Vos polez rèussi.

COCKRAIMONT, à Rabot.

Ji v's a bin espliqué
Comme vos d'vez fer l' vitrine, min ji sos st'èhâsté
Ji v' lait tot sos les rein.

(*A s'feume.*)

Comme c'est conv'nou, Fifine,
Pusqui n's estans d'accoird, ji vas r'kwèri Mentine.

M^{me} COCKRAIMONT.

Sâi dè riv'ni d'main avou l'pumi convoi.
Qwand c'est qu' vos logiz fou. ji trônne, ji n' sés poquoi.

COCKRAIMONT, *tot prindant s' canne et s' chapai.*

Rabot n'esst-i nin là ! Ji n' sâreus pus rawâde,
Ji m' sâve à pus abeie. Rabot, Fifine, Dièwâde !

(*l' sôrtie.*)

Scène VI.

M^{me} COCKRAIMONT et RABOT.

M^{me} COCKRAIMONT, *rid'hindant l' scène.*

Kimint trovez-v' çoulà, vos l'pus près d' nos voisin,
Cockraimont v's a-t-i dit poquoi qu' Mentine rivint ?

RABOT.

Nenni.

M^{me} COCKRAIMONT.

I fât pau d'choi po troubler on manège.

RABOT.

A qui l'dihez-v', Madame !... Ji vas k'minci l'mès'rège.

(I prend s' rôle foit di s' poche et i mèseure li f'niesses.)

Nos avans dit deux mette di lâge so treus di haut.

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos èvoyerez l'mèseure à Mossieu Moyano ;
Il ovrév' po m'papa qwand j'èstent è l'mohonne.

RABOT, *fuihant d' mès'rer.*

Madame, j'a déjà fait, li mèseure est foirt bonne.

M^{me} COCKRAIMONT, *loukant à l' finesses.*

Volà l'timps qu' s'ènnûlaie, ètindez-v' qué grand vint ?

RABOT.

Nos ârans co dè l'plaive, volà d'jà l'nutte qui vint.

M^{me} COCKRAIMONT.

Et lu qu' vint d'enn' aller. Ji sos bin tourmettaie
Qui pâte ainsi dè l'nutte.

RABOT.

I n'est qu' qwatre heure et d'mêie.

Il irè vite, li train ni s'arrestaie nol pâ.

M^{me} COCKRAIMONT.

Voux-j' esprinde li quinquet ?

RABOT.

Ji creus qu' vos n'friz nin mà ;

Mi ji vas nn'èraller.

M^{me} COCKRAIMONT, *esprindant l' quinquet.*

Rabot, rawârdez n'gotte,

Tinez-m' on pau k'pagnieie, ca ji sos comme ine sottte.

RABOT.

Si ji v' deus fer plaisir, ji voux co bin d'morer :
Ottant chal qu'è m' mohonne, pusqui j' n'a rin à fer.

M^{me} COCKRAIMONT, *allant à l' finiesse.*

Mon Diu ! qué tims qui fait, c'est v'aimint ine dilouhe !

RABOT.

I fâreut ess sins coûr po mette on chin à l'ouhe.

(On veut passer Jollet raffulé è s' mantai.)

Volà st'ine homme qui passe, vâreut-i mons qu'on chin ?
Tint, vollà qui vint chal.

M^{me} COCKRAIMONT.

Rabot ! ni m'qwittez nin.

(On étind bouhi à l' poite.)

RABOT.

C'est lu qu' vint dè bouhi, fât-i droviér li poite ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Est-ce qui nos n'polans mà ?

(A part.)

Mon Diu, j' sos comme ine moite.

(Haut.)

Ji n' sés çou qu' fât qu' ji faisse.... ley-l' tot l'mainme intrer.

RABOT.

Et bin ji droûve, Madame, pusquî vos mè l' dihez.

(*Rabot droûve li poite.*)

Scène VII.

M^{me} COCKRAIMONT, RABOT, JOLIET.

RABOT.

Intrez, Mossieu.

JOLIET, *intrant, i trônne di freud.*

Merci. Sos-ju lon d'ine auberge ?

RABOT.

N'a co n' bonne tape di chal.

M^{me} COCKRAIMONT, *à part.*

Çou qui ravisse, Sainte-Vierge !

JOLIET.

Ji sos nèyi.

RABOT.

Jè l'creus, divins on pareie tims !

M^{me} COCKRAIMONT, *à Rabot.*

Lèyans-l' si rischâffer.

(*A part.*)

J'ètinds dag'der ses dint.

RABOT.

Madame, è vosse couhenne i n'at on bon feu qu' âde,

I sèrè vite souwé.

(*A part.*)

I toum'rè sûr malâde.

M^{me} COCKRAIMONT, à part.

Il a l'air d'on brave homme.

(Haut, à Rabot.)

D'nez-li n' tasse di café,
Li cocqu'mâr est so l'tâve et çoulà l' rimettrè.
Vraimint j' m'ènnè fait mâ ; divins on cas pareie
Pôrit foirt bin s'trover Cockraimont avou m'feie.

RABOT, mostrant l'couhenne et fant passer Joliet d'avant lu.

Vinez, pusqui Madame vis donne li permission.
On n' si trouve nin à l'flesse divins vosse position.

(Joliet fait on salut à Madame Cockraimont.)

JOLIET.

Madame, ji v' rimercihe.

(Is intrèt è l'couhenne.)

Scène VIII.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ji sos tot l'mainme ginnaie.
Si Cockraimont rintrév, j'âreus sûr mi manaie ;
Et çoulà sins raison, c'est çou qu'est co l'pus sot.
Sins qui vôiè è l'rik'noh, il est on pau jalot,
Hoûie, cisse maladeie là fait baicôp des ravage ;
Li çî qu' ènnè st'âesu est pé qu'ine biesse sâvage.

Scène IX.

M^{me} COCKRAIMONT, RABOT.

RABOT, vinant foû de l'couhenne.

Vochal ine aute ; i d'mande s'i n' poreut nin logî.

M^{me} COCKRAIMONT.

Logî, chal è l'mohonne ! min ji creus qu' vos songî.

RABOT.

Avou l'plaive qu'a toumé les voie sont malâheie.

M^{me} COCKRAIMONT.

Logiz l' è vosse mohonne.

RABOT.

Min v' savez qu' j'a n' jône feie,
Ci n' sèreut nin duhâve. Vos porfz bin, m' sônne-t-i,
Èl' leyi passer l'nutte è l'couhenne avou mi ;
Seyiz bonne jusqu'à l' fin, leyi-l' là quéquès heure.
Si vos l'mettiz t'à l'ouhe, vos friz st'ine bin laide keure ;
I mousse è li ch'minaie ; il est là tot trônnant.

M^{me} COCKRAIMONT.

D' quoi trovez-v' qu'il a l'air ?

RABOT, *riant*.

D'on chet d'après l'Saint-J'han.

M^{me} COCKRAIMONT.

Est-ce qui vos m' promettez qui v' li tinrez k'pagnie ?

RABOT.

Awet, Madame, jè l'jeure ; min volez-v' qui ji v' deie,
Vos, rintrez è vosse chambe et rèssèrez-v' à l'clé,
Allez, sèyiz tranquille.

(A part).

J'ainm'reu portant mix m'lié.

(Madame Cockraimont rinteure è s'chambe.)

Scène X.

RABOT, puis JOLIET.

RABOT.

Volà st'ine câse wangueie sins m'avu d'né grande pône.
Jè l'frè v'ni chal è l'plèce po passer l'nutte essônne.

JOLIET, *stiernihant à l'intraie di l'ouhe de l'couhenne*.

Mossieu, vo m'là horré ?

RABOT.

Awet, aviz-v' compris ?

JOLIET.

J' houtév.

RABOT.

Madame est bonne et ji n' sos nin surpris
Qu'elle vis âie accepté.

JOLIET.

J' trônne di freud et d'crimeure,
A tot moumint i m'priind comme des mattès souweure.

RABOT, à part.

S'il allév mâie flâwi, j' sèreus gâie inte zels deux ;
Ji m'freu sûr avu chaud malgré qui faisse bin freud.

(On étind Madame Cockraimont qui r'vint.)

(Haut, à Joliet.)

Rintrez.

(Joliet rinteure è l'couhenne.)

Scène XI.

RABOT, M^{me} COCKRAIMONT.

M^{me} COCKRAIMONT, rintrant.

Ji n' fait nou bin. Rabot, est-ce qui j' n'a wåde ?

RABOT, riant.

On dit qu'est bin wârdé tot çou qui l'bon Diu wåde.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ayiz sogne è l'couhenne qui l' feu ni s'distinsse nin.
Hoûie i fait on neur freud qui v' happe divins les rein.

(Elle frusthe)

RABOT.

N'ayiz nolle sogne, Madame, ji responds d'çou qu'atome.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ji v' va priîz l'bonne nutte. Allez r'trover vosst homme.
(*Ellé sôrte tot disfant s'noret qu'elle mette so n'chèire.*)

Scène XII.

RABOT, JOLIET.

RABOT, *houkant.*

Mossieu ?

JOLIET, *intrait è purette.*

Plaiss-t-i l

RABOT.

Vinez.

JOLIET.

Quoi don ?

RABOT.

Hie ! sâbe di bois,
Mossieu, comme vos irônnez.

JOLIET, *mostrant s'pantalon tot frêhe.*

Dihez, n'a-t-i nin d'quoi ?

Et rin po ni' discangi.

RABOT, *loukant tot âtoû d'lu et mostrant l'couhenne.*

Mettez l'cotte da Madame

JOLIET.

Est-ce qui ji wès'reu bin ?

RABOT, *tot riant.*

Dimandez-l' à vosse mame.

Mettez-l' tedi so l'timps qu' vosse pantalon r'souw'ret

(*Lî mostrant l'noret qu'est so l'chèire.*)

Adon v's ârez couchal comme pa'tot et gilet.

Jans, mettez vite li cotte sins piède nou tims à l'vûde,
Ca vos trônnez téll'mint qu' vos n' sâriz jouwer l' flûte.
Et puis nos frans n' coppenne qwand vos l'ârez mettou ;
Vos n'sâriz d'mani chal estant à panai-cou.

(Joliet va mette li cotte da Madame Cockraimont è l'couhennè.)

Scène XIII.

RABOT.

Ci valet-là m'ahâie, i m'a l'air d'ine bonne pâse.
Po r'souwer s'pantalon i fât bin qu'è l' dishâsse.

(Riant.)

Ci sèreut st'ine belle jowe si m' voisin v'név' trover,
Avou les hâre di s' feume, nosse gaillard raffulé ;
Li brut qu'est tappé foû li sonn'reut vraie appreume :
Godinasse dit qu'ine homme coviért di hâre di feume
Rôle dè l' nutte tos costé avou n' hiette di calin,
Happant poïe et robette et s' fant daucer d' l'ârgint.

(On étind Joliet qui stiernihe.)

Vol' richal, sâbe di bois, ji l'êtinds qui stiernihe
Il a st'on bon moihnai.

Scène XIV.

RABOT, JOLIET, *qu'a mettou l' cotte da Madame Cockraimont ;
il inteure tot stiernihant.*

RABOT.

Èco, Dieu vis bènihe !

(Riant.)

Qui v's estez gâie ainsi ; li cotte vis va foirt bin.....
Vos sèrez tot r'souvé po nn'aller à matin.

JOLIET.

Souhe ! comme j'a freud mes rein.

RABOT, *li tappant l' gros noret so les rein.*

Tinez, volà l' mousseure.

I fât èco qui j' reie qwand j' tuse à l'avinteure
Qui v's a st'aminer chal. Achez-v', nos avans l' tims,
Nos polans jâspinner. Min dihez m' on pau, k'mint
Ni v's avez-v' nin r'trové ?

JOLIET.

Li ci qui d'mande si vôie,
Est pierdou, ji l'esteus. Quéque feie on nos èvôie,
Po z'aller toucher n' notte, à diale èco pus lon,
Et po n' nin nos paï on trouve todi n' raison,
On nos fait des promesse. Po vinde dè l' marchandeie
Qwand nos allans st'aute pâ, on dit l' botique rimpleie,
Et sovint hâre et hotte on nos r'çût sins d'mander
Si n' n'estaus nin nâhî po co nos fer r'passer.
Ji sos prête à d' falî, ji sins m' vinte qui barbotte.

RABOT.

Volez-v' prinde ine saquoi ?

JOLIET.

Ji voreus st'avu n' gotte.

RABOT.

Ji n' pinse nin qu'ènu' âie chal. Comme ji d'meure ad'divant
Et qu' j'è wâde ine boteie dispôie li novel an,
Ji vas l'aller k'wèri, c'est dè çî qui s' lait beure ;
I v' vas r'mette l'âme è coirps. On moumint, ji rinteure.

(I sôrte tot corant.)

Scène XV.

JOLIET.

Si m' mononk saveut mâie wisse qui j' sos rêtrôklé,
Ji donne mi âme â neur si n' mi fév' nin sonner.
Qui dis-j', lu m' fer sonner ? Estant chéf di police,

Il a tot çou qui fât po discoviér mi pisse.
Lu qui m' louke comme si fils, veyez-v' quel imbarras
Si m' vinév' mâie trover moussi tot comme çoulà.....
Min ji sos toumé chal divins n' drôle di mohonne,
Il est vraie qu'à l' campagne les gins sont sovint bonne
On m' risowe, on m' rischâffe, mi qu'on n'a mâie veyou,
Sins d'mander wisse qui j' vâs, ni d'wisse qui ji sos v'nou.

Scène XVI.

JOLIET, RABOT.

RABOT, rintrant avou n' boteie et deux verre.

Les feume sont bin curieuse; à pône sos-j' è l' pavaie,
Ji veus qui patte-à-patte li meune dihind l' montaie,
Min ji v' l'a fait r'tourner à l' vole.

JOLIET.

Çoula, poquoi ?

RABOT, rimplihant les verre.

Ci n' sont nin ses affaire si n' buvans st'on chiquet.
A vosse santé.

JOLIET.

A l' vosse.

RABOT.

Et bin, kimint l' trovez-v' ?

JOLIET.

J' n'a mâie rin bu d' meyeus.

RABOT.

Jè l' voux creure, jè l' wârdéve

Po les rârès fiesse.

JOLIET.

Min vos n'y louki nin don
Po l' beure chal avou mi d'vins n' si p'tite occâsion.

RABOT.

C'est d' bon coür qui jè l' donne. Finihez voste histoire.

JOLIET.

Ji n' sèrè nin foirt long.

(*A part.*)

Il est curieux, l' compère.

RABOT.

D'abôrd di wisse vinez-v' ?

JOLIET.

Di wisse qui j' vins ?

RABOT.

Awet.

JOLIET.

I tât ètinde èdon qui j'aveus passé l' bois ;
Ji m'aveus marrî d' vôiè, esténé par l'orège,
Ji m'abouta vèrs chal â pus près dè viège.
C'est m' bonne ange qui m'a k'dût.

RABOT.

Sav' bin wisse qui v' estez ?

JOLIET.

Ah ! nenni. Justumint ji v' l'alléve dimander.

RABOT.

Vûdiz vosse verre.

JOLIET.

Allons.

(*Is buvet.*)

RABOT, *rimplihant les verre.*

On direut qu' vos fez l' mowe !
Çoulà n' fait nin dè toirt, vos ârez pus d'èhowe.

(*I li fait sègne dè beure.*)

JOLIET.

Cichal, c'est po l' dierrain.

RABOT, *boûtant s' verre foû.*

Jans, n' fans nin des façon.

JOLIET, *buvant on p'tit còp.*

Vos veyez qui ji beus.

RABOT.

Awet, po fer raison.

Vos n'avez nin portant sogne qui vosse feume barbotte
Qwand vos ârez houmé saqwantès p'titès gotte ?

JOLIET.

J'enn'nè sos co wère là.

RABOT.

V's avez l' timps, ràwârdez.

On n'a mâie rin à piède à n' nin trope si presser.

JOLIET, *riant.*

Si ji m' féve capuçin !

RABOT.

Totte parole si lait dire.

Nos jâsans po jâser ; dihez, n' fât-i nin rire ?

(I rimplihe les verre.)

Ji vôreus bin wâgî qui v' hantez ?

JOLIET.

On p'tit pau.

RABOT, *prindant s' verre.*

Co n' foice.

JOLIET.

Ji beus.

RABOT, *qui k'mince à esse so l'houpe-di-guet.*

Tibi. Allez-v' fer on bai saut ?

JOLIET.

Ni pârlans nin d' çoulà.

(*A pârt.*)

Ji creus qui d'vint makasse.

RABOT.

Vos estez l'on rusé.

(*A pârt.*)

Comme l'ènnocint quatwasse.

(*Haut.*)

Vosse crapaude à des cense ?

JOLIET.

Ji n' sés nin çou qu'elle a,
Min s' n'a-t-ine saquoi d' sûr, ji l'ainme bin comme çoulà.
Elle est jusse comme è l' fât po fer passer n' belle veie
A ci qu'elle sipos'rè.

RABOT.

Qwèrez-m' éco n' pareie !
Des oûhai di s' sôr là sont bin râre à trover,
Et l' ci qu'ènn' a t'on s'fait èl divreut fer broûler.

JOLIET.

Broûler ???

RABOT, *riant et rimplihant les verre.*

Awet. So l's aute les cinde estant sèmaie,
Çoulà les f'reut mutoi div'ni pus binamaie,
Ci sèreut on moyen d' fer fini nos guignon,
Pusqui les mâlignante rivinrît à l' raison.
Allons ! à vosse santé !

JOLIET.

Vos buvez st'à l'ideie.

(*A parti di c' moumint chal on ô qu'is dir'net todi pus makasse et qu'is jâset pus mâlâheiemint et de l' crâsse linwe.*)

RABOT, *riant malicicus'mint.*

Ji n'a mâie, comme on dit, gretté l' cou de l' boteie.

JOLIET.

Vos n' buvez nin portant po nèyi vos chagrin ?

RABOT.

Nenni. Quoiqu'è manège on n' vike nin comme des saint.....
Séchaus l' gordenne là-d'sus.

(I vout co rinpli les verre.)

JOLIET.

Assez, li tiesse mi hoûle.

RABOT.

Vos v'là bin èwaré, l' meune va comme ine sipouïe. ⁽¹⁾

JOLIET, *stiernihaut.*

Ji sins qu' j'a m' couër tot wake.

RABOT, *à part.*

I n' suppoite nin l' boisson.

(Haut.)

Volez-v' beure on verre d'aiwe ?

(A part.)

Mi j' sos d'vins po tot d' bon.

JOLIET.

Si vos drovïiz l' finiesse.

(I couke si tiesse so l' tåve.)

RABOT, *jâsant comme ine homme èbu.*

Vollà. . . . divins les vègne.....

I m' fait avu sommeie..... rin qu'à vèyi ses hègne.....

(Loukant l' finiesse.)

Dè l'rowe on veut l' lounire..... i n'a nin des volet.....

Ji creus qu' ji n' l'reus nin mà. . . . si j' soffléve li quinquet.

(Rabot soffèle li quinquet et s' couke so l' tåve. On les étind roufler tos les deux.)

(1) *Sipouïe*, petite bobine à l'usage des tisserands.

Scène XVII.

RABOT et JOLIET, *édoirmou*, COCKRAIMONT.

COCKRAIMONT, *intrant tot éwaré.*

Li poite n'est nin sèraie ! Qu'est-ce qui çoulà vout dire ?

(I hoïte.)

Qui pout ronfler ainsi ? Fans bin vite dè l' loumire.

(Il esprind ine allumette.)

Qu'est-ce qui j' veus ! Sos-j' bablou ! Est-ce qui ji d'vinreut sot ?
Mi feume plainte comme ine trippe, et doirmant conte Rabot !

(Kwèrant tos costé comme ine homme sot.)

Ah ! i fât qui ji m' vinge. Wesst-elle méttowe, mi hache ?

C'esste à châre di sâcisse qui fât qui ji les k'hache.

Ah ! canaïe, vos m' trompez.

(I bouhe sor zel avou s' canne. — Rabot et Joliet coret tot avâ l' scène riviersant deux chëire.)

JOLIET.

A feu !

RABOT.

A l'aiwe !

COCKRAIMONT.

Vârin.

JOLIET.

Qui fe-z-v' ?

RABOT.

Waïe don !

JOLIET.

Assez.

COCKRAIMONT.

Vos pass'rez po mes main.

(Is coret tos les deux à l'ouhe et Cockraimont les sît.)

Scène XVIII.

M^{me} COCKRAIMONT, puis COCKRAIMONT.

M^{me} COCKRAIMONT, *vinant foû di s'chambe avou n'chandelle alloumaie qu'elle mette so l'givâ.*

A secours !!!

COCKRAIMONT, *rintrant et rik'nohant s'feume.*

(A part.)

Volà m'feume ! On m'jowe on tour.

(Haut.)

Fifine ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Qui n'a-t-i ?

COCKRAIMONT.

Dilhez-m'èl.

M^{me} COCKRAIMONT.

Min qu'avez-v' fait d' Mentine ?

Wisse est-elle ? Ah !

(Elle tome flâve so n'chêire.)

COCKRAIMONT, *boûhant d'vins ses main.*

Mi feume ! Fifine, riv'nez à vos,
Drovez-don vos deux ouïe. Jans i n'a rin, e'est tot.

(Lokant tot atou d' lu.)

Godinasse, wisse est-i ? Ji donreus gros po l' veie,
I m'aveut dit qu' dè l' nutte i pass'reut plusieurs feie.

M^{me} COCKRAIMONT, *riv'nant à leie tot douc'mint.*

Mon Din don, qué disdu ! Qui na-t-i d'arrivé ?
Poquoi riv'nez-v' tot seu ? Vos l' diviz raminer,
Louki, j' vas co flâwi.

COCKRAIMONT.

D'vant qui n' si passe ine heure
Houbâ nos l' ramôn'ret, crèyez-m' don, ji v's è l' jeure.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ji voux r'vèyi mi éfant, i na rin à m' rat'ni.

COCKRAIMONT.

Min houtez-m' on p'tit pau. Volez-v' vis fer mori ?

M^{me} COCKRAIMONT.

K'mint s' fait-i qu'avou vos elle ni seue nin riv'nowe ?

COCKRAIMONT, *tot ralloumant l' quinquet.*

A pône esteus-j' à Lige, v'là qui l' téléphone jowe :
Ou m' houkive à bureau po d'ner des renseign'mint
Qui falléve tini prête po d'maiu tot à matin.
Po les malle da Mentine comme on d'veve trope rattinde,
Houbâ s'enu' a chergi, çoulà n' deut nin v' surprinde.
Min d' wisse vint cisse feume là qu'a mettou vos mouss'mint ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Kimint ? ine feume, dihez-v' ?

COCKRAIMONT.

Vos l' savez bin surmint.

Toratte, à mi arrivaie, ji trouve li poite droviete,
Et comme j'oyéve ronfler, j'esprind ine allumette
Et ji veus là so l'tève, coukeie disconte Rabot,
Ine feume avou vos hâre qui ji prinda por vos.

M^{me} COCKRAIMONT.

V's avez pris bouf po vache, estant divins l'nutteie,
C'esteut ine homme à qui Rabot t'néve kipagneie.

COCKRAIMONT.

Ine homme avou vos hâre, à l'nutte, chal è salon !
Nonna, tot çoulà d'mande ine aute esplicâtion.

M^{me} COCKRAIMONT, *rilévant eune des deux chère riviersaic.*

Houôtez, ji v' èl va d'ner. Vos savez qu'à l'vespraie
I plovéve téll'mint foirt qu'on crèyéve l'air trawaie.

Ine homme, on mâlhûreux qui n' poléve si r'trover,
Vina tot moirt di freud, d'mander po s' rischâffer.

COCKRAIMONT.

Ah ! qu' ji v' rik'nohe bin là.

M^{me} COCKRAIMONT.

D'vins on cas ossi trisse

Si vos v' aviz trové.....

COCKRAIMONT.

V' coriz tot l' mainme grand risse.

M^{me} COCKRAIMONT.

Min Rabot esteut chal et mi r'sèrraie à l' clé.

COCKRAIMONT.

Ci n'est nin l' carnaval portant po s' diguïser.

M^{me} COCKRAIMONT, *loukant so l' tâve.*

A çou qu' ji veus so l' tâve, is âront sûr bu l' gotte.

COCKRAIMONT.

I fât qui j' sèpe d'ou vint qu'il a mettou vosse cotte,
(On ètind bouht.)

Intrez.

Scène XIX.

M. et M^{me} COCKRAIMONT, GODINASSE.

GODINASSE, *intraut, à Cockraimont.*

Vos estez d'jà riv'nou ?

COCKRAIMONT.

N'ave nin veyou

Deux qui s' sâvît foû d'chal ?

GODINASSE.

Ji les a porsuvou.

COCKRAIMONT.

Vos l's avez porsuvou sins poleur les raskûre ?

GODINASSE.

Ah ! ji les rârè bin et j' sârè wisse les k'dûre.
C'est bin chal qu'on a brait, toratte, à l'aiwe, à feu ?

COCKRAIMONT.

Awet.

GODINASSE.

Au nom d' la loi, jè l's ârette tos les deux.

COCKRAIMONT, *à part.*

Ji m'y piède.

(Haut.)

Deux quoi, jans ?

M^{me} COCKRAIMONT, *à Cockraimont.*

Pa, Rabot avou l'aute.

COCKRAIMONT.

Taihiz-v', Fifine.

(A Godinasse.)

Jâsez.

GODINASSE.

C'esteut n' homme et n' crapaude.

On a brait â secours, à l'aiwe, à feu, pout-on
Saveur çou qu' s'a passé chal, Mossieu Cockraimont ?

COCKRAIMONT.

Çou qui s'a passé chal c'esst ine laide comèdeie.

GODINASSE.

Ji remplace li mayeur si v' volez qu' ji v' èl deie.

COCKRAIMONT.

Min poquoi n'avez-v' nin pici ces deux gius là ?

GODINASSE.

V' polez les compter pris comme si l'estit dèjà.

COCKRAIMONT.

Kimint les rattraper, vos n'è polez pus hoppe !...
Mi qu'èl y a fait prinde Notru-Dame di Galoppe...

GODINASSE.

I fât qui ji les âie et s' sâront-i pœquoi.
Vos veurez qu' Godinasse fait respecter la loi.

M^{me} COCKRAIMONT, voyant qui tint l'pougnie di s' sâbe.

Fer todi tot douc'mint, leyiz doirmi vosse sâbe.

GODINASSE.

Vochal, sins savonnette, di quoi les y fer l' bâbe.

(I vout sèchi s' sâbe foû dè forrai, min i n' li d'meure qui l' pougnie è l' main.)

(A pârt.)

C'est m' feume tot hachant l' jotte qui m' l'ârè sûr cassé!
S'on l' saveut è viège on nnè blag'reut st'assez.

(Haut.)

Ji m' vas po fer m' chervice èco n' feie batte carasse
Ji v' jeure dè l' z'appougni so l' foi da Godinasse.

(I sôrte.)

Scène XX.

M. et M^{me} COCKRAIMONT.

COCKRAIMONT.

Veyez-v' à c'ste heure, Fifine, kimint v' justifîz ?
A çî qu'on u' kiohe nin n' fât jamâie si fiî,
L'homme qui vos avez r'çu, c'est qui c' n'est nia po rire,
Esst-i brave ou calin ? On sâreut bin pau l' dire.

M^{me} COCKRAIMONT.

Il a l'air comme i fât.

COCKRAIMONT.

Po mette vos hâre, awet !-

M^{me} COCKRAIMONT.

Ni jâsans pus d' çoulà, toratte nos sârans quoi.

COCKRAIMONT, *à part.*

Qui sèreut-ce cisste homme là qu'a pris les hâre di m' feume ?
C'est bin toumé qu' c'est mi qu'ènn' a st'avu li streume.

M^{me} COCKRAIMONT.

J'a m' cœur qu'ènn' èva tot dè n' nin les veie riv'ni.
Houbâ n' mâqu'rè-t-i nin ?

COCKRAIMONT.

N'âyiz nolle sogne, nenni.

M^{me} COCKRAIMONT, *hoûtant.*

Hoûtans, j'ètinds dè brut, on jâse chal divant l'ouhe.

COCKRAIMONT, *hoûtant.*

C'est Mentine et Houbâ, n' rattindans nin qu'on bouhe.

(Cockraimont va droviér li poite.)

Scène XXI.

M. et M^{me} COCKRAIMONT, HOUBA et MENTINE.

HOUBA, *salouant*

Madame Cockraimont.

MENTINE, *tot corant abressi s' mame.*

Mame !!

M^{me} COCKRAIMONT.

Mi feie, Houbâ, bonjoû,
Vos n'avez nin cové comme on dit so vos où.

COCKRAIMONT, *dinant l' main à Houbâ.*

Joseph, sèyiz l' bin v'nou, ji n' rouvirè jamâie
Çou qu' vos fez houïe por mi.

M^{me} COCKRAIMONT.

On est plein d' lait'm' è pâie.

MENTINE.

Mame, qui s' passe-t-i don chal ?

HOUBA.

N'a-t-i n' saquoi ?

M^{me} COCKRAIMONT.

On rin.

COCKRAIMONT, *à Houbâ.*

Ji va v' raconter tot.

(A s' feune qui fait ou sègue.)

Poquoi n'è l' direu-j' niu ?

MENTINE, *loukant avà l' plèce et r'lèvant l'aute chèïre.*

Min comme i fait k'taper è l' mohonne à cisste heure.

COCKRAIMONT.

Vosse mame vis racont'rè st'ine bin drole d'avinteure.

(A Houbâ.)

Vinez, Houbâ, vinez, nos estans tot d' talté ;

Nos irans st'è l'aute chambre po nos rattitoter.

(Tot n'allant, Cockraimont prend l' chandelle qu'est so l' girâ.)

Scène XXII.

M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE.

M^{me} COCKRAIMONT, *mostrant l' couchenne.*

Mettez là vosse chapai et disfez vosse houp'lande.

MENTINE, *à part.*

Est-ce qu'on sâreut n' saquoi ? Mon Dieu, j' ses totte trônante.

M^{me} COCKRAIMONT.

Allez, allez, Mentine, allez, dispêchans nos ;
Chal i n'a rin d' cachi, ji va v' raeobter tot.

(*Mentine va disfer s' houp'lante et s' chapai è l' couheme.*)

Scène XXIII.

M^{me} COCKRAIMONT.

Pauvre èfant, so s' visège elle ni vout rin fer veie,
Ci n'est nin à l' dozainne qu'on trouv'reut des pareie,
Houèie, elles sont si rusaie èvèrs di nosse jône tims,
On esteut d'jà mariaie qu'on n' kinohève co rin.
Po bin fer, àx èfant, i fât préchi d'eximpe ;
A les mette so bon pid, on n's'y prind mâie trop timpe.

Scène XXIV.

M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE.

MENTINE, *rintrant*

D' wisse vinet ces hàre d'homme là tot àtoù dè feu ?
Et poquoi don m' papa a-t-i l'air annoyeu ?

M^{me} COCKRAIMONT.

Rawârdez on moumint, ji v' èl va dire toratte.

MENTINE.

Tant qui n' n'estans qu' nos deux, dihez-m'èl vite et ratte.

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos l' sârez tot à c'ste heure, çoulà n' presse nin si foirt.
D'abôrd dihez-m' on pau : est-ce à dreut ou à toirt
Çou qu' Houbà nos apprend divius si dierrainne lette,
Wisse qui dit tot à lon qui v' hantez st'è cachette ?
D'après lu, li jône homme qui v' m'avez tant vanté
Ni sèreut qu'on rin n' vât kinohou d' tos costé.

MENTINE.

Ji n' sés çou qu'on vout dire.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ca vos qu'est si suteie,
Ji n' vis comprendreu pus si v' haantz st'on pareie.

MENTINE.

Sûr qui Houbâ s' mesprind. C'esst on foirt brave valet,
Si ji li rinds raison, c'est qu' ji sé çou qu'il est.

M^{me} COCKRAIMONT.

I nos assertinaie portant bin qu'è l' kinohe,
C'esst ine oùhai, diss-t-i, qui poche so toute les cohe,
Et qu' n'a nolle position.

MENTINE.

Ji n'a qu'a v' dire on mot,
Il est si bin vèyou qu'ou l' lait maisse divins tot.
Po n' grosse mohonne di Lige, à l' veie comme àx viège,
C'est lu qu' touche les pâyemint et qui fait les voyège.

M^{me} COCKRAIMONT.

Il est don voyègeu ?

MENTINE.

Jusqu'à tant qu' nè l' seûie pus.
(*On étind jâser ad foâ.*)

M^{me} COCKRAIMONT, *hoûtant.*

Volà n' saqui qu' vint chal.

(*A pârt.*)

C'est çoulà, c'est bin lu.

Scène XXV.

M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE, GODINASSE et JOLIET, *todi avou les
hâre da Madame Cockraimont.*

GODINASSE, *fant intrer Joliet.*

Intrez, au nom d' la loi.

MENTINE.

Victôr !!

JOLIET.

Mentine ! Quelle honte !

GODINASSE.

Au nom d' la loi, vous dis-je, çoulà n' fait pas mon compte.

(A Madame Cockraimont.)

Madame, è vosse mohonne, avez-v' logi cichal ?

I m' fât verbâlisier, li mayeur n'est nin chal.

MENTINE.

Mame ! c'est lu !

M^{me} COCKRAIMONT.

Qui don lu ?

JOLIET.

Hoûtez, Madame.

GODINASSE, à Joliet.

Silence !

M^{me} COCKRAIMONT.

Kimint, Mentine...

MENTINE.

Ah ! Mame !

M^{me} COCKRAIMONT.

C'est là vosse kinohance ?

JOLIET.

Mentine, ji v' jeure...

GODINASSE.

Silence ! vos jâs'rez t'à vosse tour.

Nos n' volans nin étinde vos boigne messège d'amour.

Au nom d' la loi, dihez.....

MENTINE.

Taihîz-v' don, Godinasse.

(*A Joliet.*)

Poquoi don ces mouss'mint ?

JOLIET.

Ji v's è l' va dire.

GODINASSE, *va s' planter tot près d' Mentine.*

En place.

(*I prind s' calpin et s' crayon foû di s' poche.*)

(*A Joliet.*)

Vosse no et vosse micile. Ji vas téléphoner
A Lîge.

MENTINE, *à Godinasse.*

Lèyiz-l' pârler.

GODINASSE, *à Mentine.*

On moumint.

(*A Joliet.*)

Respondez.

JOLIET.

Victôr Joliet.

M^{me} COCKRAIMONT, *à Mentine qui vout co jâser.*

Taihîz-v'.

GODINASSE, *à Joliet.*

Vosse mesti, èco n' feie ?

JOLIET.

Voyègeu di commerce divins totte les s' péc'reie.

(*Godinasse sicrit les response da Joliet.*)

GODINASSE.

Dè commissaire so l' côp ji vas r'çure li papi.

(*A pârt, tot r'sèchant s' col è haut.*)

Comme ji f'reus bin l' mayeur.

M^{me} COCKRAIMONT, à Joliet.

Allez vite vis r'moussi.

GODINASSE, à Joliet qui vout nn'aller.

Arrête ! Vos estîz deux, qu'avez-v' fait d' vosse complice ?

JOLIET.

Il a passé l' lêvaie po cori ji n' sés wisse.

M^{me} COCKRAIMONT.

Godinasse, c'est Rabot.

GODINASSE.

Kimint, c'esteut Rabot ?

MENTINE.

Ji comprinds todi mons.

JOLIET.

I n'a d' quoi div'ni sot.

GODINASSE, à Joliet.

Vos estez m' prisonnir et ji v' tins so parole.

(A Madame Cockraimont, tot sôrtant.)

Si bogîve mâie d'ine patte.....

(I fait l'êkwance dè sècht s' sâbe.)

Ji li casse l'aute à l' vole.

(I sôrte.)

Scène XXVI.

M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE et JOLIET.

MENTINE.

Mossieu Victôr Joliet, c'est mi qui v' disfindret.

JOLIET.

Merci, Mentine, merci dè n' nin creure çou qui d'het.

M^{me} COCKRAIMONT, à Joliet.

Allez disfer mes hâre ; en v' loukant j' sos honteuse.

JOLIET.

Madame vos m' jugiz mà, vos qu'a stu gènèreuse,
A tél pont qu' di m' ratraire.

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos m'avez r'compinsé.

JOLIET.

Ji m' raff' ie qui v' sèpèze comme tot chal s'a passé.

(I va disfer les hâre da Madame Cockraimont è l' couhennic.)

Scène XXVII.

M^{me} COCKRAIMONT et MENTINE.

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos saviz qui vinreut, jans, dihez, n'est-ce nin vraie ?

MENTINE.

Mi ? qwand j' la veyou chal j'a stu totte èwaraie.

M^{me} COCKRAIMONT.

Si vosse père apprind mâie qui c'est lu qu' j'a logi,

I moaret n' belle arège, ji u' wesse nin y songi.

On s' fait ! Min qwand ji pinse tot çou qu'on dit so s' compte...

MENTINE.

On âreut bel à fer s'on houôteve tos les conte.

Ji v' frè veie à turtos qui l' ei qui j'a chusi,

Esst ine homme comme i fât.

M^{me} COCKRAIMONT.

Qui d'hez-v' ?

MENTINE.

C'est bin ainsi.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ah ! louke don cisse glawenne !

MENTINE.

Glawenne ! Vos estez m' mère,
Ji v' respecte et ji v's afme,

(*A part.*)

Ji pleurreu bin d' colére.

(*Haut.*)

Po pârler ainsi, mame, qui vos l' kinohez pau !
Qwand vos sârez qui c'est, vos toum'rez d' vosse pus haut.

M^{me} COCKRAIMONT.

Qui vorlz-v' dire, mi feie, l'amour vis aveuglaie.

MENTINE.

Nonna, mame, ji l'espére, bin vite vos sârez l' vraie,
Qwand c'est qu' j'ôs qu'on l' kijâse çoulà fait batte mi cœur,
Et bin ! j' sos fir di lu ; i mèrite tot mi amour.

M^{me} COCKRAIMONT.

Hie ! comme vos v' rêcrèstèz. Po disfinde on pareie
Ji veus qu' vos estez prise, vos v's è r'pintirez, m' feie,
On n' respond nin ainsi.

MENTINE.

Ji n' dis qui l' vèrité.

M^{me} COCKRAIMONT, *d'ine air moqueur.*

Por vos c'esst ine siteûle.

MENTINE, *avou fermeté.*

Divins totte si clârté.

M^{me} COCKRAIMONT.

Rawârdez n' gotte, pus târd vos m' direz des nouvelle.

MENTINE, *hoûtant.*

J'ètinds d'hinde mi papa.

M^{me} COCKRAIMONT.

Ni fans rin veie.

(*A pârî tot loukant Mentine.*)

Ficelle !

Scène XXVIII.

M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE, COCKRAIMONT *et* HOUBA.

(*Cockraimont et Houbâ intret tot finihant n' conversâtion.*)

HOUBA.

Si c'esteut mâie à Lige, i sèreut vite picî,
On n' li donreut nin l' tîmps di s'aller dismoussi.

COCKRAIMONT.

Is ont wangnî l' pavaie sins tabeur ni trompette,
I s'ènnè soviuront, allez, ji v's è l' promette.

M^{me} COCKRAIMONT, à *Cockraimont*.

Vos sèrez st'èwaré qwand c'est qu' vos sârez l' no,
Dè çî qui s'a sâvé foû d' chal avou Rabot.

MENTINE, *on pau viv'mint*.

Mossieu Houbâ, hoûtez, vos avez scrit ine lette,
Po dire à mes parint qui j' hantéve è cachette :
C'est vraie ; min estez-v' sûr di çou qu' vos d'hez sor lu ?

HOUBA.

Awet, j'ènnè so sûr et j'è poreu dire pus,
Il esst assez k'nohou.

MENTINE.

Nos allans veie toratte,
Qwand on n'ainme nin n' saqui, on li tappe vite ine hatte.

COCKRAIMONT.

Houbâ nos veut voltî, il a fait tot po l' bin.

MENTINE.

Et si c' n'esteut nin l' ci qu' Mossieu Houba prétind,
Papa, mi promettez-v' dè l' rigare è l' mohonne
Po m' pâler ?

COCKRAIMONT.

Jè l' promette ; tinez m' parole po bonne.

MENTINE.

Mossieu Joliet est chal.

HOUBA.

Kimint chal ?

MENTINE, *mostrant l' couhonne.*

Il est là.

COCKRAIMONT.

Qu'est-ce qui çoulà vout dire ?

MENTINE.

Rawârdez n' gotte, papa,

Vos allez savû tot.

COCKRAIMONT.

J' voux qu'on mè l' deie à c'st' heure.

MENTINE.

Ine minute di patiïnce,

(Elle va à l'intraie di l'ouhe dè l' couhonne et fait sègne à Joliet dè v'ni.)

Louki, c'est lu qu'inteuere.

Scène XXIX.

M. et M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE, HOUBA et JOLIET.

(Joliet inteuere rimoussit comme à l' septainne scène.)

HOUBA, è l' loukant.

Ji n' kinohe nin Mossieu.

M^{me} COCKRAIMONT, à Houbà.

Kimint, ci n' sèreut nin.....

HOUBA.

Nenni

MENTINE.

Veyez-v', papa? Mame, vos l'ètindez bin.

Scène XXX.

M. et M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE, HOUBA, JOLIET et GODINASSE.

GODINASSE, *intrançant avou n' dépêche à l' main.*

Au nom d' la loi, ji tins çou qu' va cangi l'affaire,
Vochal çou qui ji r'çu dè l' pàrt dè commissaire.

JOLIET, à Mentine, *après avu louki li dépêche po d'zeus
li s'pale da Godinasse.*

Ji veus qu' c'est di m' mononk.

MENTINE, à Joliet.

Cilà sûr vis k'nohe bin.

COCKRAIMONT, à Joliet et Mentine.

Qui racontez-v', vos deux?

M^{me} COCKRAIMONT, à Godinasse.

Veyans les renseignements.

GODINASSE, *dinant l' dépêche à Cockraimont.*

Tinez, Moncheu, léhez, là d'vins ji n'y veus gotte,
Mes berrique sont d'manowè divins l' poche di m' capotte.

COCKRAIMONT, *prindant l' dépêche et léchant.*

« Bien connu ici. Est mon propre neveu. Conduite exemplaire. »

HOUBA, à Joliet.

Ji v's aveus pris po n' aute, Mossieu, vos v's è dollz.

M^{me} COCKRAIMONT, à Joliet.

Ji n' sés kimint.....

JOLIET.

Madame !

MENTINE.

Jè l' veus co pus voltî.

COCKRAIMONT.

Ji n' m'ètinds pus là d'vins.

(A *pârt.*)

V'nî l' trover è m' mohonne.

Avou les hâre di m' feume...

JOLIET, à Houbâ.

Vosse marih'mint s' pardonne,
N'a fahenne et fahenne, d'après tot çou qui j' veus.

HOUBA.

Si v' volez qu' ji v's è l' deie, l' aute Joliet, c'est m' nèveu.

(A *Cockraimont.*)

J'aveus volou v' prév'ni sins n' nè dire davantège,
On n'ainme nin dè r'clamer on pareie parintège.
J'esteus lon di m' doter qui n'aveut deux Joliet,
Ji k'nohéve mi nèveu comme on mâva sujet,
C'est poquoi qui pinsant qu' voléve hanter vosse feie,
A l' vole ji v' sicria, ca ji trônnéve por leie.

MENTINE, à Houbâ.

Mossieu Houbâ, houôtez, tot çoulà est rouvi.

GODINASSE, à *pârt.*

Ji sos téll'mint honteux qui j' n'è l' wesse pus louki.

COCKRAIMONT.

Ji pass'rè là-d'sus, min.... poquoi les hâre di m' feume.....

GODINASSE, qui louke à l' *finiesse,*

Ah ! ha ! Vochal Rabot, n' sallans comprinde appreume.

Scène XXXI.

M. et M^{me} COCKRAIMONT, MENTINE, HOUBA, JOLIET,
GODINASSE et RABOT.

GODINASSE, à Rabot qu'inteure.

Au nom d' la loi, Rabot, nos nos avans marrî.....

M^{me} COCKRAIMONT, à Rabot.

Rabot, i n'a qu' vos chal qui pôle tot réclarcî,
C'est ainsi qui v' wârdez les trësôr qu'on v' confeie !

COCKRAIMONT.

Awet, c'est vos qu'est cåse di totte cisse comèdeie.

RABOT, à Joliet, li d'nant l' main.

Ah ! vos v'là, camaråde.

(A Madame Cockraimont.)

Ji creus qu' vos m' pardonnez,
Qwand vos sârez turtos comme l'affaire s'a passé.

M^{me} COCKRAIMONT.

Poquoi v' sâver vos deux ainsi d'on reud ravenne ?

RABOT.

Vos l' comprendrîz, Madame, si vos sintîz mi serenne,

(I mette si main so ses rein.)

Nos coris téll'mint foirt sins saveur wisse moussi,
Qui j'alla d'vins on dâ toumer jusqu'à gozi.

COCKRAIMONT.

Et Godinasse don lu, qui n'y a veyou gotte.

GODINASSE.

Ji n' mi vas nin doter qu' vosse feume a prusté s' cotte.

COCKRAIMONT.

Min ji n' comprends nin co, çî n'est nin clér assez.

RABOT.

Po mette tot l' monde à l'âhe, ji v's èl va dire, houétez :

(*A Cockraimont.*)

A pône estîz-v' sôrti qu'ine timpesse sins pareie,
Vina tot s' dilahant nos aminer l' nutteie;

(*Mostrant Joliet.*)

Divins des vôie contrâve surmint qu' Mossieu s' pierda
Vèyant chal dè l' loumîre, li pauve coirps nos d'manda
Po zintrer, et Madame, amistâve et si bonne,
Mi dèrit st'ossi vite : riguvans-l' è l' mohonne,
V' s'estez chal. Il esteut tot frêhe, ses hâre gottî,
Kimint l' lèyî ainsi ? Min qwand nos n' nos trovi
Qu' nos deux, ji li fa mette les mouss'mint da Madame,
So l' tîmps qu' les sonke souw'ri.

COCKRAIMONT.

Ah ! j'y sos.

MENTINE, à *Madame Cockraimont.*

Oyéz v', mama.

(*Madame Cockraimont fait sègne qu'awet.*)

HOUBA.

Li pus coupâbe, c'est mi.

COCKRAIMONT.

Vos ! ji v' sos rik'nohant,
D'avu fait po Mentine comme po vosse prôpre éfant.

JOLIET, à *Houbâ.*

Binlon d'avu mâ fait, min c'est vos qu'avancihe
Çou qu' ji sohaitive tant ; i fât qu' ji v's è r'mercihe.

(*A Cockraimont*)

Si r'sèchant des affaire les maisse mi r'mettet tot.
Po les r'prinde ji koiréve ine feume, comme dit li spot,
Ji l'aveus rescontré,

(*Mostrant Mentine.*)

Elle m'esteut destinaie.

Elle convint po l' commerce, elle est bin ârgotaie,
Et puis si j' deus v's è l' dire, ji creus qu'elle m'âime ou pau.

M^{me} COCKRAIMONT.

On pau ! ni v' giinez nin, vos polez dire baicôy.

JOLIET, à *Cockraimont* et à *Madame Cockraimont* après avu hossi
s' tresse à *cisschal* po l' rimerçi.

C'est poquoi ji v' dimande di m'accoirder Mentine.

MENTINE.

Papa, j'a vosse parole.

COCKRAIMONT.

Qu'ènnè direz-v', Fifine ?

GODINASSE.

Il a l' linwe bin pindowe.

HOUBA, à *Cockraimont*.

Ji creus qu' vos n' sârîz fou.

RABOT.

Qwand c'est qui fait si bai, poquoi d'mander s'i ploût ?

COCKRAIMONT, à *Madame Cockraimont*.

N'a pus à balziner, i fât dire veste ideie,
C'est l' moumint ou jamâie, on d'mande li main d' vosse feie.

M^{me} COCKRAIMONT.

Is sont fait ouk po l'aute, on n' sâreut l's espêchi
D' s'âûmer.

COCKRAIMONT.

J'a d'né m' parole, ji n' l'iret nin r'sèchi.

GODINASSE.

Tot s' passe par devant moi ! !

MENTINE.

Nosse jôie est bin ètire.

JOLIET.

A fisse qui j' seûie à mi âhe et qui Mentine pôie dire,
Qu'elle esst hûreuse.....

MENTINE.

Victôr !!

GODINASSE, *à pârt.*

On l' dihève on brigand.

M^{me} COCKRAIMONT, *à Joliet.*

Qwand on n'a qu'ine éfant, vos savez, on l'ainme tant.

JOLIET.

C'est poquoi nos n' frans pus qu'on manège tos essonne,
Pus esst-on à s'ainmer, mix suppoite-t-on ses pône.

GODINASSE, *à Rabot.*

Tonne di bfre ! maisse Rabot, ça va tambour battant.

(Rabot fait sègne qu'awet, tot s' frottant les main.)

JOLIET, *à Houbà.*

C'est vos qu' sèrè l' pàrrain di nosse prûmi éfant,
Si çoulà pout v' dûre ?

HOUBA.

Mi, ji l'accepte avou jôie.

M^{me} COCKRAIMONT.

Volà qu' tot-à-fait rotte comme so on coron d' sôie.

COCKRAIMONT, *loukant à s' monte.*

A c'ste heure, il est d'jà târd : vos nos là câsi d'main,
Il est tot près d'meine nutte.

RABOT.

Chal d'on còp qué cang'mint !

Avou tot çoulà, mi, ji sos qwitte di l'ovière.

MENTINE.

C'est vos qui fornih'rè nos ahesse di manège.

M^{me} COCKRAIMONT, *sèchant si homme di costé.*

Vos m' promettez qu'à c'ste heure vos n' sèrez pus jalot ?

COCKRAIMONT.

Dire qui j'a crèyou v' veie saule à costé d' Rabot ! ! !

(I s' bouhe so l' front.)

GODINASSE, *à pàrt.*

Vos les là tot contint et mi ji d'meure è l' qwatte,
Tant qui l' fiér est bin chaud, dispaichans-nos dè l' batte :

(Sèchant Joliet po l' bresse et fant l' salut militaire.)

Li plèce di gârd'-champête rappoite bin pau d'aidan.

Si vosse mononk polève mi fer noumer agent,

J'a siervou les lanci, ji sâreut è l' police

Fer respecter la loi.

(I vout sèchi s' sâbe, à pàrt.)

Hie ! comme ji sos rouvisse !

JOLIET.

J'àrè bonne sogne di vos.

GODINASSE, *à Madame Cockraimont.*

Mi qu' l'aveut st'appougné.

M^{me} COCKRAIMONT.

Vos n'è l' kinohiz nin.

MENTINE.

Jans, c'est déjà rouvi.

JOLIET.

Li hasârd m'a siervou comme on dit st'à l'ideie,

Ca ji n' m'attindéve wère.....

COCKRAIMONT, *li còpant l' parole.*

Vout-on beure ine boteie ?

RABOT.

Quelle belle parole ! ! !

HOUBA.

L'affaire ni sàreut mix fini.

*(Is s'avancet turtos so li d'vant dè l'scène divins l'ordre sàvant :
Rabot et Houba, Mentine, Joliet, Madame Còckrainont et Còckrainont. Godinasse
qui s' tinève en èrt si vint mette inte Joliet et Mentine qui s' rissèchet on pau di
chaque costé sins s' lacher les main.)*

GODINASSE, à haule voix tot stindant les deux main.

L' Mayeur n'estant nin chal, **Godinasse** vous unit.

(Après, Godinasse prind Joliet et Mentine po les main.)

Li teule tome.

FÂTE DI S'ËTINDE

COMÈDEIE-VAUDEVILLE EN INE AKE,
EN VERS

PAR

D.D. SALME.

DEVISE :
Corège, Wallon,
Brok'tez l'Tihon !

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE
(MÉDAILLE DE BRONZE.)

PERSONNÈGE :

JOSEPH.

DADITTE, *si femme.*

CHANCHET.

LORINT. } *camèrâde da Jôseph.*

Li théâte riprésinte ine plèce borgeuse ; à prumî plan, à l'hainte main, ine finiesse ègordinèie ; à deuzainme plan, l'ouhe dè l'chambe à doirmi ; à prumî plan, à dreute, ine basse gârd'rôbe ; è fond l'ouhe d'intrèie ; tâve, chèire, etc.

AHESSE.

Deux lette ; ine châsse avou des fiér et on lonhai d'laine ; ine boteie et deux verre à pèket ; è l'basse gârd'rôbe, on jâgau et on boniket ; on bordon ; ine bague.

FÂTE DI S'ÉTINDE

COMÈDEIE-VAUDEVILLE EN INE AKE.

Scène I.

DADITTE.

DADITTE.

Les homme, les homme ! Qu'on n' mi jâse pus d' ces coide à pinde ;
Qui n' sos-je co l' jou di d'vant qui ji m'a leyi prinde,
On n' m'âreut pus, allez, dè mons si haïett'mint ;
Ji mettreus kesse et messe, et qui n' mi vôreut nin,
Pòreut trossi ses guette. Qué bai hasârd tot l' mainme
Qui j'a fait tot s' posant ç' jojo qui dit qu'i m'ainme
Et qui m' vind, tot m' bâhant, comme li rossai Judas !
Mains v'nez co m' rabressi, ji v' hagn'rè, mi, gaga.
On z-a raison dè dire : dinnez l' pid, on prend l' jambe ;
Après journèie fineie, Moncheu d'manéve è s' chambe
Et s'y plaihive ; mains, mains, c'esteut so li k'minç'mint,
On féve si boke di souke ! Pinsant qu' c'est d'anôiemint,
On jou qu' l'esteut grigneux, ji li dis qu'ennè vasse.
I n' rawârdéve qui l' mot ; dispôie i batte carasse
Tos les jou dè l' samainne... Et ci n' sèreut co rin
Si n' mi trompéve nin co comme el fait, li fâx chin !

(Sèchant n' lette foû dè l' poche di s' ventrin.)

AIR : *Bonum vinum.*

Cisse lette, comme eune et deux fet treus,
Mi fait veie qui j' sos n' ènoçinne ;
Qui tot çou qu'on m' raconte j'el creus,
Comme mi qu' n'a nin traze è l' dozainne.

Qwand j' pinse bonn'mint qu'à càbaret
Noste homme s'amüse, noste homme couret,
Après quéques hacha
Qu'ine aute kirècha ;
Mains haltè-là,
Moncheu, v's allez m' payi çoulà ;
Ca ji v' sûrè,
Ji v's attrap'rè,
Po v' fer k'nohe, après vos j' brairè !
Comme vosse Maròie, qwand ji v' tinrè,
Tant qu' j'ârè des ongue à mes deugt
Ji v' frè-st-on masse à tos les deux.
(Si ristournant vès l'ouhe de fond.)

Ni fans l'èqwance di rin, vo l' ricial, li pilâte...

(Elle hoûte.)

C'est lu-mainme.

(Elle va tricoter à l'finesse.)

Scène II.

DADITTE, JOSEPH.

JÔSEPH, à part, tot loukant s' feumme è cwèce.

Elle mérite d'esse battowe co pé qu' plâte.
Mains fans l' sùti.

(Haut.)

Bonjou poïette !

DADITTE, sins s' ristourner.

Bonjou coquai !

JÔSEPH, avou moqu'reie.

Qué doux no qu' vos m' mettez !

DADITTE, de mainme.

Vos m' dinnez 'n' ossi bai.

JÔSEPH.

Av' aponti mes hâre ?

DADITTE.

On v' siève tot fér à l' lette ;
Qwand vos l's ârez moussî gn'a pus qu'on côp d' hov'lette...
Mains ni sopez-v' nin d'vant ?

JÔSEPH.

Ji n'a nin faim, p'tit cour.

DADITTE, *à part.*

Oh ! çoulà j'el vous creure, ine feie qu'on vike d'amour...

JÔSEPH, *à part, tot moussant à gauche.*

Ji creus qui po n' vache d'ôr elle ni qwittreut l' finiesse.

Scène III.

DADITE, *après l'avu louki sorti.*

Qwantes feie, à rése d'à c'ste heure, m'a-t-i louki po n' biesse ?
Mains v' n'el frez nin po rin ; waitîz bin vosse pai,
Vos sârez çou qu'i cosse dè mâ v' kidûre, napai !
Nos avans tos nos creux qu'i fât bin qu' nos poirtanse ;
Fans n' foice so nos aute-mainme po qu'i n'âle nolle dotance.

(Tot tricotant.)

AIR : *Ma tante Urlurette.*

1.

Bâcelle, poquoi tant hanter ? *(bis)*
C'est l' bonheur qui vos r'boutez ; *(bis)*
Po v' marier v's estez hâette.
Turlurette, *(bis)*
Ma tante Urlurette.

2.

Hoûtez don voste amoureux, *(bis)*
Vos ârez chache tos les deux. *(bis)*
A l' complaire si v's estez prête.
Turlurette, *(bis)*
Ma tante Urlurette.

3.

Tant qu' n'âret nolle aute qui vos (*bis*).
I pass'ret s' veie à vos gn' no, (*bis*)
Tot v' rabressant à picette.
Turlurette, (*bis*)
Ma tante Urlurette.

4.

Si vos li dûhez todis (*bis*)
Ottant d'esse è paradis ; (*bis*)
Mains s'il a p'chi quéque jouquette...
Turlurette, (*bis*)
Ma tante Urlurette.

5.

Vos estez-st-ine feumme di mons, (*bis*)
Voste homme sèret on démon. (*bis*)
Et l'infèr vis droùv'ret s' poite !
Turlurette, (*bis*)
Ma tante Urlurette.

Scène IV.

DADITTE, JOSEPH.

JÔSEPH, à l' *gucûie di l'ouhe*, à pàrt.

Çou qu'elle chante sèreut vraie si ç' n'esteut ristourné.

DADITTE, à *leie mainme*.

S'il a hoûté cisse-là, bin sûr qu'i l'a houmé.

JÔSEPH, *breyant*.

Hai là !

DADITTE, *pochant è l'air*.

Quelle paw !

JÔSEPH, *li d'nant l' brcusse*.

Dihez don, Turlurette,
Ji v' rattinds po m' dinner li dierrain còp d' hov'lette.

DADITE, *tot l' hov'tant avou l' bois dè l' breusse, à pàrt.*
Mutoi qu' sèret l' dierrain.

JÔSEPH.

Wàie !

(I sint si spale.)

DADITE.

C'est on còp d'amour.

JÔSEPH.

Eh bin ! wàrdez-l' por vos, qu' ji n' vis el rinse à m' tour.

DADITE.

Vos 'nn' estez bin capàbe !

JÔSEPH.

Ni m' qwèrez nin quarelle,
Ca vos l' fríz-st-à mâl-vât.

DADITE, *à pàrt.*

Nos n'avans wàde, bai pièle,
Li moumint n'est nin v'nou.

(Haut, tot li rindant l' breusse.)

Fât s'ètinde po les clé
Si j' sòrte ; liquèlle prindrez-v' ?

JÔSEPH, *mostrant l'ouhe di gauche.*

Li cisse di cial.

DADITE.

Allez.

(Jôseph sòrte.)

Scène V.

DADITE, *pâmèie.*

Ci còp cial c'est po l' bon, ji veus qu'i n'a pus d'keure.
D'avance i s' cachève co, mains houïe i s' dimosteure...

Eh bin ! j'a p'chî çoulà, ji veus pus clér è s' jeu,
Et j' pous dire, sins minti, qu'il a des laid qwârjeu.

(Elle mousse ine pitite casake et mette on chapai.)

C'est so l' plèce dri Saint-Jâcques, conte li meur di l'èglise
Qui les deux oùhai d' nutte ont, dit-st-on, pris leu gise.
Tûsans n' gotte à l' manière à c'ste-heure qui j' m'y prendrè,

(Elle rapinse.)

S'i m'aparçût jamâie, à l' vole i m' rik'nohret...
Et s'is biset èvôie, li potèie est gâtèie !

(Prise ratt'mint d'ine idcie.)

Prustans des hâre à m' fré, qui rin n' nos arrestèie ;
A feumme ji n' pous-st-avu qui mes pogne po bouhî,
Mousseie tot comme ine homme j'ârè 'n' canne po flahî.
Awet l'ideie est bonne... Mains qui frè-je creure à m' mame?
Dihans-li l' vraie, qui c'est po fer 'n' farce à m' bouname.
Habeie ! dihombrans-nos ; mes plan sont bin tappé,
Et fire-ju di m' herna qu'is seyesse èwalpé.

(Elle sôrte po l' fond, Jôseph boutte si tiesse foû d' l' aute ouhe.)

Scène VI.

JÔSEPH.

C'est-st-on pau drole qu'elle sôrte... Wisse pout-elle esse èvôie,
Elle n'ireut nin quéque feie si poster so ses vôiè ?

(I rid'hind l' scène, après on sospir.)

A tot ji deus m'at'ni ; qwand on vout mâ tourner,
On n' louke nin so 'n' geie près, poquoi don si ginner ?
Mains c'est di m' fâte ossu, qwand l' chin n' wåde pus l' bièg'reie,
Li leup rissainme ses broke... è manège c'est pareie ;
Li feumme est-st-on trèsôr qu'i fât sèpi wârdèr !

(Ine pause.)

Esteus-je bouhalle ossi dè tot bonn'mint pinser
Qu'on m'èvôie âx plaisir sins qui, po d'sos l' palette,
I n' si passe ine saquoi ? C'est çou qu'on m' dit d'vins ç' lette.

AIR : *Des couplets de Jean Leblanc ; des Bibelots du diable.*

Vo m' là comme li grand hopai,
J'a des groubiette so m' tiesse ;
Mains qu'is loukesse à leu pai !
Si j'el-z-atrappe so l' chaud fait,
Dabòrd à jónai
Ji casse on vanai...
Leie van'ret po l' finiesse.
(*On fire so l'ouhe*)

Ji creus qu'on bouhe à c'ste heure ! Intrez.

CHANCHET, *d'à d' foù, po l' trò dè l' sérre.*

Mains, m' vix solé,
Po poleur droviér l'ouhe i fâreut avu l' clé !

JÒSEPH.

Il a raison tot l' mainme. Allez à l' deuzainme poite.

(*I r'monte li scène.*)

Scène VII.

JOSEPH, CHANCHET, LORINT, *intrantr po l' gauche.*

JÒSEPH, *èwaré.*

Là, qui vo là, Chanchet ! Qué nouvelle ?

CHANCHET.

Elle est foite !

Hir ni m'avez-v' nin dit qu'ji v' houkasse tot passant ?

JÒSEPH.

Ji l'aveus foù dè l' tiesse.

CHANCHET.

Ou vos 'nnè fez simblaut.

LORINT.

Enn' allans-n' ?

JÔSEPH.

Ji n' sâreus, mi feumme ..

CHANCHET.

Nos v'nans dè l' veie

Avou s' mère à cabasse.

(I gougne Lorint.)

LORINT.

C'est vraie.

JÔSEPH, *binâhe.*

Esteut-ce bin leie ?

CHANCHET.

Si v' n'el volez nin creure, leyîz-l' là.

JÔSEPH.

Dian ji v' creus.

CHANCHET.

A la bonne heure paç' qui ji n'ainme nin les vireux.

LORINT, *sèchant s' monte.*

C'est qu' l'aweie toune, savez.

JÔSEPH, *avâ les qwârt comme po l' restant dè l' scène.*

Volez-v' rawâde ine gotte ?

LORINT.

Qn'avez-v' ideie dè fer ?

JÔSEPH.

Vos beurez 'n' pitite gotte.

(I tappe on côp d'ouïe so l' finiesse, puis mousse è cabinet.)

CHANCHET, *à Lorint tot s'assiant à l' tâve,*

Fez-v' bin astème ?

LORINT, *tot mostrant l' finiesse.*

Il a pau d' ses oûie po louki.

(*I'gougne Chanchet po li mostrer Jôseph qui rinteåre.*)

CHANCHET, à Jôseph.

Kimint, v' buvez l' gotte cial !

JÔSEPH, *implihant deux henna.*

C'est po qwand vint 'n' saki ;

Nin pus qu'à câbaret co jamâie j'enn' adusse.

LORINT.

Po plaire à s' feumme...

JÔSEPH.

S'i v' plaît ?

CHANCHET, *d'in' air di moqu'reie.*

Qwand mainme ci n' sèreut qu' jusse ;

Wisse sont les homme marié qui vont à câbaret

Les six joû dè l' samainne, sins qu'on n' vasse veie après ?

Mi, ji risq'reus l' paquet si j' touméve so 'n' sifaite.

(*Jôseph fait l'èqwance de qwèri 'n' saquoi so l' finiesse qui r'louke tofér.*)

LORINT, *bas à Chanchet.*

I n'ôt gotte, i n'a pus qui l' tims dè fer l'awaite.

(*Haut avou intinchon.*)

On n' sét çou qu' c'est d'ine feumme qui dè moumint qu'on l'a.

CHANCHET, *dè mainme.*

Ci n'est nin po Daditte seurmint qu' vos d'hez çoulà ?

Por mi ji n'è k'nohe wère qu'âyesse ottant d'èhowe,

Et si j'esteus Jôseph ji v' freus clôre vosse bajowe.

JÔSEPH, *sins fer astème à çou qu'is d'het.*

Allez-v' leyi hover vos gotte ?

CHANCHET *et* LORINT.

A vosse santé !

JÔSEPH.

Hâie ! on n' rote nin so 'n' jambe.

(*I rimplihe leu verre.*)

LORINT.

Vos vûdiz so l' costé.

JÔSEPH.

Comme si j' n'el kêïève nin.

LORINT, *si verre lèvé.*

A l' pâie di vosse manège !

CHANCHET.

Dian, Lorint, chantans peur li pasqueie so l' mariège.

(*Is s' lèvet.*)

AIR : *Cadet Rousselle.*

CHANCHET à JÔSEPH.

Si ji saveus d'esse rescontré
Comme vos l'estez èdon, vix fré,
Vos m' vierriz dè l' Mohone dè l' veie
Gripper les gré treus, qwatte à 'n' feie ;
Mains d'vins meie nimèro
Di ç' lotreie gn'a nouf cint zèrò.

CHANCHET *et* LORINT.

(*Essone.*)

Mains, d'vins meie nimèrò
Di ç' lotreie gn'a nouf cint zèrò.

JÔSEPH, *à part.*

Tant qu' gn'âie di nimèrò
Po m' pârt ji creus qu' c'est tos zèrò.

LORINT.

N'è veyans-n' nin co tos les jou
Jône feie, l'ognai n'est nin pus doux ?
Qwand 'll' sont sposèie, c'est des houpralle !
Qu'on 'nn'a pawou pé qu' des macralle !
Divins meie nimèrò
Di ç' lotreie gn'a nouf cint zèrò.

CHANCHET *et* LORINT.

Divins meie nîmèrò, etc.

JÔSEPH, *à part*.

Tant qu' gn'âie des nîmèrò, etc.

CHANCHET.

Enn'a qu'ont bin l' pice po v's avu,
Elles fet l' ginteie, li rouffe-tot-ju.
E manège elles flairet d' naw'reie...
J'el dis co : qui mette à ç' lotreie,
Divins meie nîmèrò
I trouv'ret sûr noûf cint zérò.

CHANCHET *et* LORINT.

Divins meie nîmèrò
I trouv'ret sûr noûf cint zérò.

JÔSEPH, *à part*.

Tant qu' gn'âie des nîmèrò, etc

LORINT.

Des aute, cesse-là c'est co bin pé,
Juret qu' vos n' sèrez mâie trompé.
Marièie, c'est-st-â deugt qu'on l's acsègne
(*Mettant deux deugt d'zeu s' front.*)
Et l' bâbau s' trouêve à n' belle essègne !
Divins meie nîmèrò
Di ç' lotreie gn'a noûf cint zérò.

CHANCHET *et* LORINT.

Divins meie nîmèrò, etc.

JÔSEPH, *à part*.

Tant qu' gn'âie des nîmèrò, etc.

CHANCHET, *bouhant so li spale da Jôseph.*

Les hût heure sont sonnèie, il est pus qui nosse tîmps,
Jâcques Bolgî nos rawâde dèjà dispôie longtîmps.
Si nos n' 'nn' allans-st-à l' vole, i pout s' mette è l'ideie
Qui vos cannez.

JÔSEPH.

Nôna, ca s'i fât qu' ji v's el deie,
Tot li rindant dîx point ji wage dè l' batte èco ;
El sét bin.

LORINT.

Tant mix vât, ca l' ci qu' pâyeret li scot,
Si pau d' vin qu'on beuret...

CHANCHET.

Chasconk' si d'mèie boteie...

LORINT.

Tot magnant, mains après...

CHANCHET.

S' on n' fait rin à moiteie
Comme ji pinse bin qu'on fret, qwatte soper mon Guèriu...

JÔSEPH.

Ça costret sûr pus chir qu'ine salâde âx haring ;
Mains j' m'è fous.

CHANCHET.

J'el sohaite. Avez-v' hir veyou s' jowe ?
Doze carambole èrote !...

JÔSEPH.

Il îret so l' grande cowe.

CHANCHET.

Estans-n' prêt ?

JÔSEPH.

Ji v' vas sûre.

LORINT.

N'allez nin trope târgi.

(Is volet sôrti po l' foud.)

JÔSEPH, *tot l'st mostrant l'ouhe di gauche.*

Por cial... mes complumint à camèrade Bolgi.

AIR : *Des Pilules.*

CHANCHET.

N'allez nin trope tourniquer,
Il est grand tims d'attaquer.

JÔSEPH.

Si vos n'rotez vite exprès,
Sûr ji v' raksûrè.

(*Riprîse.*)

CHANCHET *et* LORINT.

N'allez nin trope tourniquer,
Il est grand tims d'attaquer.
Pusqu'i dit qu'i nos sûret,
I nos raksûret.

JÔSEPH.

Ji n'a wåde dè tourniquer,
Pusqui ji broûle d'attaquer.
Si vos n'rotez vite exprès,
Sûr ji v' raksûrè.

(*Jôseph les vic'dût, puis rid'hind l' scène.*)

Scène VIII.

JÔSEPH.

Il a fallou qui j'fabe bon cour so mâlès jambe...
Ji pièdreus vingt soper qui ji n'qwittreus nin l'chambe !
I fât qui ji sèpe houïe à quoi ji deus m'è t'ni,
Et s'j'a l'prouve d'ine mâcule j'âre rat'mint fini ;
Comme ces ènocints m'vé, qui j' lés co so l' gazette,
Ji n'a wåde di m' dinner l'côp dè l'moirt po n' mazette ;
C'est leie qu'âret 'n' daupainne qui comptret à piquet ;
Adon, po nos qwitter, nos frans chaque nosse paquet ;
Après, qu'elle si pormône avou s'mé e à cabasse..
Mains zels, qu'ont v'nou torate, sârit-is çou qui s'passe ?
Ma frique j'el creureus bin ; l'pasqueie qu'is ont chanté...
Is n'ont mainme dit nou mot qui là d'sus n'âie pointé.

Mutoi qui ç'n'est nin d'hoûie ! Çou qui m'a soulé drole
C'est qu'leie, todis fiestante, ni m'a nin dit n' parole,
Et portant l'homme qu'on trompe on l' candôsaie. .

(*On bouhe.*)

Intrez !

Po l'autè ouhe. Qui sèreut-ce ?

(*I happe ine gazette po lèrè.*)

Scène IX.

JOSEPH, CHANCHET.

CHANCHET.

C'est-st-èco mi, savez ;
Est-ce qui vos n' vinez nin ? Vos d'hîz qu' vos allîz m' sûre,
Ji rotte douc'mint, pinsant qui vos m'allez raksûre
Et v' léhez.

JÔSEPH.

Ji n' sâreus bogî d' cial sins aidan,
Et m' feumme a pris sor leie totes les clé des ridan.

CHANCHET.

Eh bin ! ji v's è prustrè.

JÔSEPH, *sîns s' dirîngî.*

Vos estez bin oniesse.

CHANCHET, *tourmetté, à pârt.*

Si ji wèsève li dire !

JÔSEPH, *loukant àddivant, à lu mainme.*

V'là qu'on drouve li finiesse.

CHANCHET, *à pârt.*

C'est qu'à c'ste heure j'a pawou qu' l'affaire ni vasse trop long,
S'i féve ou còp d' mâlheur, mi ji freus dè l' prihon !

(*Haut, tot pilant avou l' bousse è s' main.*)

Dian, Jôseph, pârtihans, volez-v' piède li wageure ?

JÔSEPH, *di mâle honneur, sins louki ju di s' gazette.*

Seurmint qu'on rawâdret bin 'n' pitite dimèie heure !
On n'a nin dit d'abôrd à l' minute qu'on k'ming'reut.

CHANCHET, *à pârt.*

Lorint veut clér. Corans podri Saint-Jâcques tot dreut ;
Sayans dè veie Dadiite et contans li l'affaire
Téle qu'elle est.

(Haut, avou r'gret.)

Ji m'è vas, Jôseph, ni târgiz wère.

(I sôrte po l' gauche.)

Scène X.

JOSEPH.

JÔSEPH, *tapant l' gazette so l' tâve.*

On direut qu' ci fourihe vormint po m' couïonner
Qu'i r'toune et puis qu'i vôie à tote foice m'èminer ?
Ji brouléve qu'enn' allasse. pø m' lèyi n' gotte è pâie...

(Amér'mint.)

È pâie ! El sèrè-je co ?

(Tot loukant l' finiesse, è colère.)

Ni s' mosteurret-i mâie ?

(Après on p'tit mounint.)

Enfin, vo là qu'i s' hâgne !

(Tot bawant, avou on ria foirci.)

Eie don ! qué bai valet,

On direut l' pache di cour avou ses rossais ch'vet !

A quoi tûse-t-elle, direus-je, s'enn' aveut qu'ont des gosse,
Qu'è l' plèce d'on bon plat d'zuite ont p'chi 'n' assiette di mosse ?

(Si radressant à ci d'âddivant.)

Allez don, laid chawi ! Kâkâ ! blanc-moirt navai !

Kimint wèsez-v' louki fou d'vos deux oûie di vai ?

S'i ravise mâie vosse gève, vosse coirps est-st-ine belle krâwe,
Et vosse catte deut pâmer qwand 'll' vis ôt fer : mirâwe !

(Pris d'ine idée.)

Rawârdez, laid marcou, s'elle pout vis eschanter,
Pé qu' six bolèie li jouî ji v's ennè vas d'goster
Ou vos n' sèrez wère glot ; cangeans à pus habeie,
I fât qu' ji mousse ses hâre si j' vous qu'i m' prinse por leie.

(I mette on jâgau et on bontket qu'i prend foû dè l' basse gard'robe.)

Sins avu pris mèseure çoulà m' va comme pondou.
Fans 'n' pitite gotte l'amour avou ç' laid porbolou ;

(I fait l'équance dè tricoter.)

C'est-st-apreume qu'i m' prindret po m' feumme si ji tricote.
A c'ste heure fans li veyî qu'elle ainme bin li p'tute gotte.

*(I mette li boteie et on verre so l'aspôia dè l'finiesse ; implihant s'verre, el l'tve,
puis beut.)*

A vosse santé, gaw' sain ! Volez-v' beure eune avou ?
Allons don, qwand il ainme, l'homme fait çou qui l' feumme vout.
Tot çou qu' vos v' fez hairi ! J'ennè beureus co traze
Qwand c'est-st-à nos amour...

(I beut treus, qwate verre eun'êrotte.)

I n' bâbihe nin, l' laid hasse !

Comme ine soris d'vins 'n' trappe si j' polève l'assèchi
Cial è l' chambre ! C'est-st-adon qui j' pôreus l'agerci.

(Après li aveur fait totes sôrt di sègne po l' houki.)

AIR : *Ma Normandie.*

Vos, qui m' veut cial todis d' seûlèie,
Dihez, n'ârez-v' nin pitié d'mi ?
Ni sos-ju pus vosse binamèie,
Nute et jouî mi lairiz-v' gèmi !
Volez-v' mi r'taper d'vins les bresse
D'on bouname qui ji n' pous soffri ?...
Dian, v'nez co m' fer 'n' pitite caresse,
Qwand ji d'v'reus après côp mori !

(I li êrôie des bêche avou s' main, li drouve ses bresse, etc.)

(Si frottant les oûte.)

Là ! comme ji sos bablou !... C'est drole qui l' plèce valsaie,
Qui tot toune atou d'ni...

(I halkotte, puis s' tint à l' pœire po n' nin toumer.)

Wisse a-ju mes pinsèie ?

(I s' lait gotter so l' chèire et s'aspôie so l' finiesse.)

(Li nute tome.)

Scène XI.

JOSEPH, DADITTE.

DADITTE, *mousseie à homme.*

Ji n' l'a veyou nolle pât...

(Dihindant l' scène, elle louke tot avà l' plèee, aparçuvant si homme.)

Odaï, ç' n'est nin po riu,

Si madrombelle est cial ! Oh ! v' m'el pâyerez, vârin.

Ji n' volève pus y creure, mains è m' chambe, à m' narène

Avu l' front dè fer v'ni...

(Corant d'sus, l' canne lèvèie.)

J' vas li casser li s' krène !

(Après l' avu r'louki, èwarèie.)

Kimint don, c'est Jôseph ! Qui vout dire tot çoulà,

Estans-n' à Cârnaval ? Hà, hà, hà, hà, hà, hà !

(A boird dè l' seène, sérieux'mint.)

I n'est nin tims dè rire ; cial i gn'a 'n' talmah'reie,

Qui l' diale, po l' dik'mèler, si grettreut dri l'oreie.

D'aveur à m' plaine di lu ji n'ava nou sujet,

Jusqu'à rése d'hoûie todis ; ji r'çûs ci p'tit billet

Qui m' dit qui j' sos trompèie, qui m'ak'sègne jusqu'à l' gise

Wisse qui j' pous trover mi homme et si anturlûre à l' sîse.

Ces mot, comme des attèche, fit on boffet di m' cour !

Comme eune qu'a pierdou l' tiesse, c'est hâre et hotte qui j' cours

Et j' trouve visège di bois tot costé... ji rinteure

Et cial, tote amaquèie, qu'esse qui j'y resconteure ?

Jôseph divins mes cotte et lu, qui n' beut mâie, sau !
A nos veie, on direut qui l' monde est l' cou-z-â haut !

(Tot l' riloukant.)

I fât qu' l'âie on sujet po s' diguïser...

JÔSEPH, *songeant.*

Laid boïe !

Vos sârez sûr po k'biu s' ji v's agrige.

DADITTE.

I baboïe.

A qui 'nn' âreut-i bin ? A c'ste heure i fât songî,
Divant qu' i n' si dispiette, comme ji deus m'arringî.

(Elle tûse on p'tit tîmps.)

Ji n' sés kimint m'y prinde... Fât-i d'mander qu' i vôie
Mi dire, mains haïett'mint, poquoi qu' n'est nin évôie ?
Mains s' i li plait d' sêpi poquoi, mi, qu' j'a sôrti...
C'est lu qu' poite li cou d' châsse... Prindans ine aute pârti.
Nos avans mutoi toirt et raison l'onk comme l'aute,
Et si j' bahe li primîre, c'est li leyî l' main haute ;
Ëployans 'n' aute moïen, j' sâre todîs l' fin mot...
L'ideie n'est nin si mâle, à l' rinde on pau jalot
Mutoi n' couret-i pus, comme el fait, les taviene.
Mains l' pus grande di mes sogne c'est d' li rire à l' narène !

*(Elle bouhe douç'mint so li spale da Jôseph qui live si tiesse, puis s' ricoûke ;
après aveur haussî les spale, elle li k'heut.)*

Madame !

JÔSEPH, *tot estoûrdî et s' trêbouhant.*

Hein ! quoi, qu' volez-v' ?

(I frotte ses oûie et qwire à s' mette d'aplomb.)

Por wisse avez-v' intré ?

DADITTE, *discangeant s' voix.*

Po l'ouhe, après aveur bouhî.

JÔSEPH.

V's avez bourdé,

Mi f...

(Si r'hapant.)

Ji l'aveus serré.

DADITTE.

Ç' n'est nin po li cli'minèie,

Portant, tot comme Hanserouf !

JÔSEPH, *va clich'ter à l'ouhe, à pàrt.*

Tins ! sèreut-elle rintrèie,

Puis leyî l'ouhe so sérre ?

(Haut et s'radouchiant.)

C'est çou qui j' pinse ossi.

Mains qu' volez-v' don, jône homme ?

(I prend des air di veie femme.)

DADITTE, *à pàrt, tot fant 'n' foice po n' nin rire.*

Mon Diu, qu' t'es biesse ainsi !

(Haut.)

C'est l' cour tot trèfilant qui ji vins cial, nosse dame,
Vis jâser d' vosse bâcelle... ca v's estez sûr si mame.

JÔSEPH, *èwaré, à pàrt.*

V'là 'n' ombâde après l' fiesse !

DADITTE.

J'ainme vosse feie, j'a vingt au...

JÔSEPH, *hignârdant.*

V's estez foirt po vostre âge.

(D'ine air bonnasse)

Hoûtez on pau, mi èfant.

(A pàrt.)

Sayans d' sèpi n' saquoi...

(Haut.)

Mi ji n' sos qu'ine voisène,

Et nin s' mére, comme vos d'hez, l' crapaude est-st-orphilène;

Elle est foirt riqwèrowe, li rossai d'âdivant
N'a jamâie ses oûie jus...

DADITTE, *riant.*

Kimint, li rossai J'han !

JÔSEPH, *tot paf.*

Poquoi riez-v' ainsi ?

DADITTE.

Pasqui c'est-st-ine aveûle,
Et l' pauve J'han louke sor leie comme i loukreut âx steûle
Sins veie ni l'euene ni l's autes... Vos n'el savîz nin, don ?

JÔSEPH, *babouïant.*

I pout avu 'n' basse vue...

(A pârt et honteux.)

Ji tome di pâmoison.

Aveûle ! I vat co bin, s' l'aveut veyou mes sègne
Et mes hègne, i pôreut dire qui j' sos-st-on on crâne loigne !
(Haut.)

C'est tant mix vât por vos ; sét-elle qui vos l'ainmez ?

DADITTE.

Si ji n' wèse co li dire, elle deut bin s'è doter.

AIR : *Dans un baiser.*

Tos les jou, tot r'passant d' l'ovrège,
Ji salowe ciste ange di baité ;
Elle mi donreut tant dè corège
S'elle è féve ottant di s' costé !
Mains çou qu' m'anôie, elle si tint fire,
Et ça m'espêche d'êco doirmi...
Vos, qui li jâse, vôriz-v' li dire
Qu' sins leie gn'a nou bonheur por mi ?

JÔSEPH.

Vos n'estez qu'on conscrit, permettez qu' ji v's el deie ;
Qwand c'est qu'on vout hanter, c'est d'abôrd dè l' jône feie
Qu'on sâye di s' fer bin v'ni... Pourtant, ji v' trouve hardi
D'intrer cial reûtabelle !

DADITTE.

J'ennè sos-st-à r'pinti,
Ji direus bin comme vos ; po m' dinner cisse hardiesse,
I fât creure qui l'amour m'aveut fait tourner l' tiesse.
Ça pôreut li dispaire, enn' allez nin moti ;

(Jôseph hosse si tiesse po dire âmen à tot çou qu'elle dit.)

Dihez-li, ji v's è preie, qui j' sos brave et ginti,
Qui ji l'aime comme mes oûie, qui ji n' sos nin saulèie,
Qui, po l' veie divant mi, j' pass'rè m' veie è l' coulèie...

(Jôseph rimonte li scène.)

Vos n' hoûtez pus ?

JÔSEPH.

Sia, c'est po prinde li quinquet.

DADITTE, *l'arrestant.*

Nôna, ji m' sâve.

(Nahant d'vins ses poche.)

Tinez, v' là po beure li cafet.

Mains on bon cràs, savez.

(Fant l'èwarèie di n' nin trover s' bousse.)

Là ! qu'a-je fait di m' mandòie ?

(Sèchant 'n' bague foû di s' deugt.)

Prindez cisse bague è l' plèce, ca jamâie ji n' rinòie
Ine saquoi qu' ji promette.

(Elle rimonte li scène, Jôseph el rid'dût.)

Fez comme j'a dit, si v' plait.

JÔSEPH.

Comptez d'sus, mains 'n' aute feie vos westrez vosse chapai.

(Daditte coürt évôie et Jôseph reie tot r'clapant l'ouhe dri leie.)

Scène XII.

JOSEPH.

JÔSEPH *(rid'hindant l' scène tot s' dimoussant.)*

Dimoussans-nos ; ji deus raviser 'n' rapèheie,
Et s' rapinsans-nos 'n' gotte ; c'est-st-assez mâlâheie...

A-ju fait quéque laid songe ou sos-je èmacraillé ?
I fallève àddiseûr qui j' m'allaha peur saulé.

(Il esprind l' quinquet et tot jásant i s' broûle avou l'allumette.)

Ca les gotte qui j'a bu mi tribolet è l' tiesse,
Comme les houmeu d' pèket divet esse sovint 'biesse !

(I r'mette les hàre di s' feumme è l' basse gárd'rôbe.)

Riv'nans à nos mouton, sayans d' les fer mailer :
Po 'n' lette sins signateure, qui j'âreus d'vou broûler,
Ji vins fer n' louffe à m' feumme, sor leie j'a des dotance ;
Elle pinse qui j' seûie èvôie, mains j'enn'a fait qu' l'èqwance ;
Elle sôrte à s' toûr, qui fais-je ? Avou ses hàre moussi,
Comme li chet qu' sint 'n' soris ji vins m' mette à wait
Après 'n' aveûle, s'i v' plait ! Et po çoulà ji r'naque
So 'n' wageure qui j'a fait ; on m' va traiti d' polaque,
Qui j'a cané po l'aute... A don, sins m' kitaper,
I fât, li pauce à haut, qu' j'el zi pâye à soper.
Ji passe co so çoulà, mains l' pus bai d' l'avinteure,
C'est l' binamé gros mâie comme è s' mohone qu' inteure,
Tot d'mandant qui ji disse ine bonne parole por lu
A m' feumme... vo là n' maveure ! Après leie enn'a pus.
Il est-st-oniesse portant, i m' foircihe mainme dè prinde,
Po m' payi d'on siervice qui ji n' sâreus li rinde,
Fâte d'aidan, si bague d'ôr... di l'ôr di cou d' filou,
J'ennè sos pus qui sûr... Wisse est-ce qui j' l'a mettou ?
S'on n' pout li fer plaisir i râret todis s' bague.

(Tot loukant l' bague à l'loumire, todis pus éwaré.)

Mains qui veus-je... est-ce à creure ? N'est-ce nin mi esprit qui
[bague ?

Nenni ; v'là s'no gravé disos deux blamants cœur...
Daditte, ji n' pinséve nin qu' vos m' jow'riz des s' faits toûr !
J'âreus d'vou m'è doter portant, nolle aute qui leie
Ni poléve droviér l'ouhe ; profitant dè l' nuteie,
Fant l'homme, discangeant s' voix, c'est 'n' farce qu'elle m'a jowé.
Qwand j' vola prinde li lampe, èvôie elle s'a saiwé

Pawou d'esse rik'nohowe. Mains nos allans-t-esse bouffe,
Ca ji prindrè mi r'vinge, et j' vous qu'on m' mette ine crouffe
Si ji n' wangne nin l' pârtèie !

(I mette li bague è l'poche di s'còrsulet).

Riv'nez qwand vos volez
Et sèchiz-v' fou d' l'ourbîre... si tote feie vos polez.

AIR : *Cà fait, cà fait toujours plaisir.*

Vintrin'mint vos d'vez rire
Di m'aveur couïonné;
C'est vos qui m'a fait s' crire
Histoire di m' fer damné.
Li farce fout bin jowèie,
Ca biess'mint j'a stu pris,
Mains l' trappe est-st-aprestèie

(Fant sègne avou s' deugt.)

Qu'à vos pitites soris !
Comme dit li spot : *Qui rîret bin,*
C'est l' ci (bis) qu'el fret l' dierrain.

Scène XIII.

JOSEPH ; *ou pau après,* DADITTE.

JÔSEPH, *riant tot loukant l' châsse qui les fiér sont sèchi fou.*

J'a fait d' l'avance à s' châsse... Westans-l' à pus habeie...
Et s' dihalans l' finiesse des deux verre et l' boteie.

(I mousse è cabinet, Daditte boutte si tiessè à l'ouke dè fond.)

DADITTE.

Ji n' wèsè quâsi rintrer ; mi rattinrè-ju bin
Di li rire è visège ? Ji n'è sés vormint rin.

(A Jôseph, qui n' fait simblant d' rin tot v'nant fou dè cabinet.)

Vos estez d'jà riv'nou ?

JÔSEPH.

Vo là 'n' fameuse hapèie,
Mains wisse avez-v' situ, vos ? Ji v' pinsève bisèie !

Si c'est tos les jou l' mainme, nosse chambe deut s'anoyi
Di s' veie si sovint vûde.

DADITTE, *riant.*

D'hez peur qu'elle deut bãyî !

(Sérieus'mint.)

Ji n' boge mâie qwand v' sôrtez ; c'est bon qui m' soûr Tonette
M'a d'mandé qui j'allasse hoûie rimonter l' côrnette
Di m' mame.

JÔSEPH.

Et v' n'avez stu... qu' là ?

DADITTE.

Vèrité d' mon Diu !

JÔSEPH.

On n' jeure nin po çoulà ; c'est là qui v's avez stu,
C'est tot, j' n'y veus nou mâ.

DADITTE, *avou moqu'reie.*

Mains vos, sins v' fer nou r'proche,
Po raccori si timpe avîz-v' li diale è l' poche ?

JÔSEPH.

Oh ! nenni, po l' moumint j' sèreus-st-â câbaret
S'on n' m'aveut fait 'n' laide farce ; mains ji m'è sovînè,
Ca ji n' sés s' j'irè co.

DADITTE.

Taihîz-v' don, vos m' fez rîre,
Kimint heûr on s' fait pleû ?

JÔSEPH.

Vos l' vierrez, leyîz-m' dire :

Vos savez qui ji jowe â billârd tos les jou,
C'est l' seul plaisir qui j'âie... â pus qui vos...

(I vout l' rabressî.)

DADITTE, *tot l' riloukant.*

Tot doux !

JÔSEPH, *à part.*

Vos vòrez bin torate.

(*Haut.*)

A ç' jeu j' sos d'ine tèle foice
Qu'à professeur Goffàrd ji pous mainme tini tiesse.
On jâséve di mes côp hîr, qwand on Jacques Bolgi,
Qui n' mi k'nohe, qu'esteut sau, conte di mi vint wagi
Qwate soper qu'i m' battret ; ji tins l' wageure po bonne
Et ji r'vins ; lu d'meure co, mains tot l' monde el couïonne ;
On li fait mette cawsion tot li d'hant qu'il a toirt
Dè fer n' sifaite wageure, qui por lu j' sos trop foirt ;
Mains qu' j'a 'n' soûr qui jowe bin, s'i vout qu'elle prinse mi plèce,
Qui ji pâyerè s'elle piède.. Il accepte, li Janfesse !
Po 'nnè rire davantège, is li d'hît : si ti voux,
Elle est s' pitante, ti frè mainme ine accoird avou.
Chanchet m' raconte çoulà, ji raccours cial à l' vole
Et j' vins moussi vos hâre po li fer cisse friole,...
Mains qwand l' diale n'el happe nin ! Li farce a mâ tourné,
I n' m'a nin v'nou qwèri ; c'est mi qu' est couïonné,
Ca j' deus payi li s'cot.

DADITTE.

Fiiz-v' âx camèrade !

Is v' vindrît mainme à piète.

JÔSEPH.

Po çoulà j' n'a pus wåde ;
J'enn'a stu trop mâva, ji crèhéve ; c'est-st-à pont
Qu' ji m' vingea so vosse châsse tot 'nnè râyant les pont.

DADITTE.

Vo là, loukîz, 'n' saquoi ! C'est tot ?

JÔSEPH.

Rawârdez 'n' gotte ;
Ji n' sés beure, mains d' colére ji home qwatte verre èrotte,
Ji div'na peur makasse... Ji veyà si bablou
Et m' tiesse tournéve si foirt qui j' m'ârè-st-èdoirmou.

DADITTE.

Bin, vos polez v' vanter d'aveur houïe fait des belle,
Et v's ârez po 'n' hapèie à veie clér è vosse hielle !
A k'bin monte-t-i, li s'cot ?

JÔSEPH.

A 'n' quarantaine di franc.

DADITTE, *pâmèie*.

Et qui pâyeret çoulà, d'hez ?

JÔSEPH, *freud'mint*.

Onk di vos galant.

DADITTE, *foirt mâle*.

Clôs t' bèche va, bâbinème.

JÔSEPH, *pâhâl'mint*.

Madame, ji n' dis qui l' vraie.

Ji n' l'âreus mâie crèiou si ç' n'esteut qu'à l' vesprèie,
On jône mon-cœur da vosse n'aveut, sins halkiner,
Moussi cial è nosse chambre pinsant bin v's y trover.

DADITTE, *riant*.

Ha, ha, ha, ha, ha, ha ! Quèllès pousse è l'oreie
Qui v' sayiz di m' boutter !

JÔSEPH.

Quoi, vos pinsez qu' ji reie ?

I m' prindéve po vosse mère à veyi mes mouss'mint,
Mains j' d'ha qu' j'esteus 'n' voisène; adon, d' ses sintumint,
Di l'amour qu'i r'sintéve i m' fat 'n' si belle imâge !...
Si ji les d'véve discrire i m' fâreut 'n' fameuse pâge.

Puis m' diinna po qu' ji v' jâse por lu, li pauve valet,
Fâte d'aidan, 'n' belle bague d'ôr qu'est-st-è l' poche di m' gilet.

(Aspoïant so les mot.)

J'a dit qu' pâyereut li s'cot... Kimincîz-v' à comprinde ?
Po n' nin veie clér è m' hielle longtimps ji l'irè vinde.

(I r'louke si feumme po d'zo air.)

DADITTE, *fait on mouv'mint, à part.*

Vo m' là pisseie.

(Haut.)

Vos n' frez nin 'n' sifaite keure.

JÔSEPH, *freud'mint.*

J'el frè.

DADITTE.

Leyîz-m'el on pau veie; s'elle mi va j'el rach'trè.

JÔSEPH.

Kibin ?

DADITTE.

Oh ! nin si chîr.

JÔSEPH.

Kibin ?

DADITTE.

Nin po quarante.

JÔSEPH.

Ji n'el lach'reus nin co po trinte nouf franc nonante.

DADITTE.

S'elle mi dût, ji v' les donne.

JÔSEPH, *li mettant è s' deugt, mains sins l' lacher.*

Pà, c'est tot vosse paquet...

(Tot li r'sèchant.)

Mains qu'avez-v' fait dè l' vosse, li cisse di vosse bouquet ?

DADITTE, *à pârt, tot s' diwaibant d'on pas.*

Il est pé qu'on macrai; vo là bin 'n' aute dondaine !

JÔSEPH.

Qwand on vout dire li vraie, on n'est nin si longeine
A responde.

DADITTE.

J'el vas dire comme à k'fesse : ç'esteut mi.

JÔSEPH, *fant l' mâva.*

Vos bourdez.

DADITTE.

Mains, mon Diu, leyîz-m' on pau fini...

JÔSEPH, *breyant.*

Ji n' vous pus rin sèpi.

(On fire so l' poite.)

DADITTE, *tot mettant s' main so l' boke di si homme.*

Taihîz-v', volà qu'on bouhe...

JÔSEPH, *riboutant s' feumme.*

C'est bin sûr l'agaïon, ji m' vas li droviér l'ouhe.

Scène XIV.

LES MAINMES, LORINT.

LORINT.

Escusez-m' tos les deux di v' diringî si târd....

JÔSEPH, *li fant des sègne.*

Et Chanchet ?

LORINT.

I m' rawåde. C'est justumint di s' pârt
Qui j' vins v' trover...

JÔSEPH, *lê côpant l' parole.*

Poquoi ni vint-i nin lu-même ?

LORINT.

Il a bin trop pawou qui v' n'el râyisse po l' kainme.

JÔSEPH, *éwaré.*

Po l' kainme !

DADITTE.

A qué sujet !

LORINT.

S'el fât dire en on mot,
C'est lu qui v's a rindou l'onk di l'aute si jalot.

(Dadite et Jôseph si r'louket droidmint.)

DADITTE, *à pârt.*

Tins, tins !

JÔSEPH, *à pârt.*

Vo là l' kwakwa.

LORINT.

Volez-v' bin qu' ji m'assisse ?

JÔSEPH.

Hapez n' chère, Lorint.

LORINT.

Ci n'est qu'ine èfantisse,
Et vos m' friz bin plaisir à l' prinde dè bon costé.

(A Jôseph.)

Vis r'sov'nez-v' qu' hir à l' nute qwand nos v's avans qwitté,
Qui Chanchet, tèniss'mint, vis d'manda treus, qwatte feie,
Si v's estiz sûr dè v'ni ? Vos li d'hiz : ji m' rafeie
Mainme, po li d'ner 'n' lèçon, dè splainkî Jâcques Bolgi ;
Il a 'n' gotte trope di bèche.

JÔSEPH.

Awè, vos m' fez r'songî
Qui ji li dèris mainme : à mons qu' j'âreus l' fiv'laine.

LORINT.

Çoulà li d'na l'ideie di v' jouer cisse dondaine ;
Sins sèpi çou qu' i fève, po qu' vos n' vinahiz nin,
Vos r'çûviz 'n' lette, dè mainme qui vosse feumme.

DADITTE.

Oh ! l' laid chin !

LORINT.

Ça fa cori Daditte après vos, drî Saint Jâcques

(Jôseph rilouke si feumme.)

Dismettant qu'è vosse chambe on v' fève creure à mirâke
Tot fant r'veie ine aveule ; est-i vraie ?

(Daditte rilouke si homme.)

JÔSEPH.

Laid jubet !

LORINT.

I v'na mainme jusqui cial veie si ça fève effet ;
Mains j' li drovia les oûie, adon 'nn' ava 'n' telle hisse,
Qui ji n' wès'reus jurer qu'enn'âret nin l' jennisse.

(I s' dresse.)

I v's ennè d'mande pardon, tot d'hant qu' vos n' pâyerez rin,
Qu' i s' chèg' ret di tot çou qu' on sièvret mons Guèrin...
On porsûreut l' nolu qui freut-st-ine keûre pareie ;
Mains on s' passe co 'n' saquoî divins l' camèràdreie.

JÔSEPH, après s'avu 'n' gotte rapinsé.

Ji li pardonne ; seul'mint, qui 'nn' vasse mâie s'è vanter,
Ca, divant l' tribunâl à l' vole j'el fais citer ;
D'abôrd ji wâdrè l' prouève ; qwand n' donreut qu' des sonnette,
Ji l'èvoierè huffer, s' ji n' li casse nin l' hanette.

LORINT.

Ji mettreus m' tiesses so l' blok, i n'a wåde de moti.

JÔSEPH.

Dihez-li bin, s'el fait, qu' l'âret à s'è r'pinti.

DADITTE.

Po çoulà qu' louke à s' sogne.

LORINT.

I n' pout mâ, soûr Daditte ;
I mourt d'avu 'n' response, ji li poite à pus vite.

(I vout sôrti, Jôseph el ritind.)

JÔSEPH.

Awè mains, ç' n'est nin qwatte, c'est cinq soper qu'i fât,
Ca j' n'y vas nin sins n' feumme.

LORINT, *tot binâhe.*

Là d'sus ji brais : Vivât !

AIR : *Le petit homme gris*

LORINT, *foirt joyeus'mint.*

Nos allans fer gogoie !

JÔSEPH, *dè mainme.*

Sins qu' çoulà n' nos cosse rin,
Fré Lorint.

DADITTE, *dè mainme.*

Nos magn'rans-st-ine crâsse poie...

LORINT.

Bin mix, 'n' cane âx navai,
N' tiesses di vai.

JÔSEPH.

On gîgot d' mouton,

DADITTE.

N' salåde à jambon.

LORINT.

Et n' beure qui dè vin, don !
Qui n's àrans bon (*bis*)
Dè fer gletter l' minton !

ESSONLE.

Qui n's àrans bon (*bis*)
Dè fer gletter l' minton !

LORINT.

Tinez, si vos volez, n's irans mainme è carroche.

DADITTE.

Nenni ! Nos fris v'ni fouè totes les gin dè l' poroche.

LORINT.

Et po qué jòu l' mettrans-n' ?

JÔSEPH.

Qui v' sonle-t-i po londi ?

LORINT.

Vès les sixhe heùre...

JÔSEPH.

Awè.

LORINT, *rimontant l' scène.*

Bonne nute !

JÔSEPH et DADITTE.

Diet-wâde !

LORINT, *tot sòrtant.*

C'est dit.

Scène XV.

JOSEPH, DADITTE.

JÔSEPH, *si frottant les main.*

J'è sos bon marchi qwitte po fer cisse bonne heurèie.

DADITTE.

Et mi ji rârè m' bague sins qu' ça m' cosse ine dimèie.

JÔSEPH.

Mains, qui vous-je dire, bâcelle, vos avîz-st-on billet
Et vos n' m'el mostrîz nin !

DADITTE.

M'av' mostré l' vosse, valet ?
Faus là d'sus 'n' foirt grande creuhe et vikans bin è pâie,
Çou qu'on sét bin qui flaire on n'el rimowe jamâie.
On s'a bourdé...

JÔSEPH.

Man'çi...

DADITTE.

Mâltraitî...

JÔSEPH.

Dispitté...

I n'a t'nou qu'à pau d'choi qu'on n' s'aie mainme sipougn'té !

DADITTE, *man'çant*.

Si s'aveut stu po l' bon, tot comme j'esteus d'montèie,
Et qu' ji v's âreus pissi, vos r'çûviz... 'n' crâne pètèie.

JÔSEPH, *dè mainme*.

Et si s'aveut stu vraie, avou çou qu' j'esteus sau,
Dè l' finiesse so l' pan'let ji n' vis féve fer qu'on saut !

DADITTE, *avou moqu'rie*.

Qui v's estez binamé !

JÔSEPH, *dè mainme, mains pus foirt*.

Qui v's estez binamèie !

DADITTE, *si radouciant tot-z-allant vès Jôseph*.

Rik'minçans-n' co l' trikballe ?

JÔSEPH, *dè mainme.*

A diale tote l'attèlèie !!

(Prindant s' feunne divins ses bresse.)

Hâie ! rimettans les cache è faur tot nos bâhant.

(I l'abresse.)

Mains k'mint nouméve, Daditte, nosse vison-visu ?

DADITTE.

J'han.

JÔSEPH.

C'est drole qui tot l' monde sét, sâf mi, qu'il est-st-aveûle !

DADITTE, d'in' air di r proche.

Estez-v' mâie è vosse chambre ? J'y sos tofér tote seûle !

JÔSEPH.

Ji v's y tinrè k'pagnéie

(A part.)

po mix k'nohe mes voisin.

DADITTE, à part.

Ji freus 'n' creuhe è crama !

(On fire so l' poite.)

(Haut.)

Bouh'ret-on jusqu'à d'main ?

(Jôseph va drovièr.)

Scène XVI.

JOSEPH, DADITTE, LORINT *et* CHANCHET.

LORINT.

I fât qu' j'amône Chanchet ; sav' bia qui n' vout nin l' creûre !

(Jôseph donne li main à Chanchet, Daditte li fait on deugt tot riant.)

CHANCHET, *pèneus'mint.*

Mes ami, ça stu fait sins mâle malice, j'el jeure.

JÔSEPH.

Chanchet, vos m' foz plaisir tot riv'nant, c'est l' bouquet !
J'ainme dè r'fer l' pâie essoule divant l' jouè dè bauquet.

(Is s' dinnet 'n' pougneie di main.)

Bin mix qu' di v's agrâci, po m' pàrt ji v' rimercihe,
Ca par on mâ, quéque feie, ine aute mâ si r'wèrihe.

AIR : *Soldat français.*

(A public.)

N'est-ce nin d' nosse fête ? Ine feie qu'on-z-est marié,
On n' dent aveur nou s'cret po si k'paigneie,
Pusqu'on l' promette mainme so les gré d' l'âté
Wisse qu'on v' hasihe comme les jambe d'ine èk'neie.
Mains c'est l' fiata qui mâque des deux costé,
On s' racrampihe è l' plèce qu'on d'vreut s' sitinde !
Fez vosse profit, mes gins, d' çou qu' vos veyez :
Tos ces mihe-mahe n'arît mâie arrivé
Si n's avis sèpou nos étinde.
Qui n'arrive-t-i fête di s'étinde ?

CHANCHET.

C'est-st-awoureux qu' l'affaire a bin tourné !
Enoçin'mint j'aveus fait cisse friole,
Mains j' sés po k' bin : soffri comme on damné,
Payi li scot.... des s' faite ji n' frè pus nolle.

LORINT.

I va co bin qui ji m'enn'a mêlé.

DADITTE, *vinnant s' mette à mitant.*

Sainte mère di Diu ! vis allez-v' turtos plainde ?
Divant tot ç' monde qui s' trouve cial rassonné,
Mi ji n'a d'keure qui n' seyanse couïonné...
Pôrveu qu'i vinsse co nos étinde,
(Tos essoule. fant l' gesse d'applaudi.)
Et qu'à s' tour i s' faisse foirt étinde.

LES TRIM'LEU

TÄVLAI NATURALISSE È DEUX AKE

PAR

H. BARON.

PERSONNÈGE :

JACQUES, <i>coq'li</i>	35 ans.
JOSEPH, <i>coq'li</i>	35 ans.
HOBERT, <i>cabarti</i>	60 ans.
CANEBLOUK, <i>coq'li, flamint</i>	50 ans.
BOVY, <i>rinti</i>	60 ans.
ON BRIGADIER, <i>d' gendarmureie</i>	50 ans.
MAREIE, <i>feumme da Jâcques</i> ⁽¹⁾	35 ans.
ON GENDARME	
LORINT, <i>bicteu</i> ,	25 ans.
FIFINE, <i>feumme da Jôseph</i>	25 ans.
COQ'LI <i>et</i> WAGEU	

(1) Li personnège di Mareie deut esse jouwé par ine homme.

LES TRIM'LEU

AKÉ I.

Li scène riprésinte ine mohonne d'ovri; poite à gauche, poite à fond.

Scène I.

FIFINE (*hosse l'efant qu'est-st-è l'banse à gauche.*)

COUPLÉ.

(Air : *Mon lit, mon lit.*)

Doirmez, mi binamé cint meie,
Doirmez, pauve pitit ènnocint ;
Doirmez d'on bin pèsant sommeie.
Riez âx ange, riez âx saint.
Riez, vos qui n' compte nin so l' terre,
Ji tûse qui vos serez-st-on jôù
Ine homme d'on foirt bon caractère.
Qui vosse bonheur n'âie mâie nou dou !

RESPLEU.

Doirmez, nannez, mi binamé,
Pauve pitit cint meie,
D'on pèsant sommeie ;
Vos qu' j'ainme. nannez, nannez nannez,
Èdoirmez-v' don, mi binamé.

Oh ! bonheur di mes jôù, jôie di nosse trisse manège !
Si ji n' vis aveus nin, ji piédreus tot corège.
Si vos n'estîz nin là, mon Diu, ji lanwih'reus ;
Ca ci n'est qu' vos qui m'aide a suppoirter mes creux.

(*A public.*)

J'aveus-st-ine homme ginti, corègeux, amistâve,
Qui n' s' aveut mâie mostré ni cagniesse, ni haïave.

Oh! c'esteute on cœur d'ôr todis rimppli d' bonté,
Qui chèrive so l' dreute vôiè dè l' sainte honnêtisté.
Mains les coq l'ont tourné, i 'n' jâse qui d' colèbreie,
I n'a pus nou plaisir, qui d'esse âtou dè l' treie.
On n' jâse mâie di l'ovrège, ou n' parole qui d' wagi,
Et fou di tot çoula c'est tofér po groumî.
Mes espérance portant ni sont nin totes èvôie,
I m' sonle qui màgré tot j'el râret so l' bonne vôiè.
Ji pinse qu'è fond di s' cœur i gn' a dè l' bravisté;
C'est çou qui fait, c'est vraie, qui ji n' l'a nin qwitté.
Ji fais tot çou qui j' pous po sayi qui s' rilive,
I fât qui j' tûse on pau qui noste éfant s'acclive.

Scène II.

JOSEPH *et* FIFINE.

(*Jôseph intèdre avou on bot.*)

JÔSEPH (*grusinant.*)

L'amour, ce Dieu profane,
J'a volou bâhi Maïanne.
Maïanne n'a nin volou,
Tou tou tou tou tou tou tou.

Av' apontî m' sâro.

FIFINE.

I pind là d'lé l'ârmâ,
Et n'el displeutiz nin.

JÔSEPH (*mettant s' sâro.*)

Vos savez qu' ji n' pous mâ.

FIFINE.

Vos n' dimeurez nin târd.

JÔSEPH.

Tot â pus 'n' dimèie heure,
Ji pous l'acertiner, on n' fret wère di wageure.

Adon, l' coq da Lorint, *c'est-st-on coq di hatrai,*
Et l' menne so deux volèie li traw'ret s' laid busai.

FIFINE.

Ni v's y flyiz nin trope.

JÔSEPH.

Allans, taise-tu, groumotte.

A mi p'tit flori bleu *n'a-je nin fait mette des botte ?*
N'a-t-i nin stu sauré, can'dozé tot l'hiviér ?
Adon po passer s' mowe, ji la mettou âx viér.

FIFINE.

Mains qu'est-ce qui ça vout dire ? les aute fet bin pareie ;
Pinsez-v' qui n'âie qui vos, qui k'nohe les truc dè l' treie.
Et d'âieurs po fer batte des pauvés coq comme çoula, ;
Vos n'estez pus ine homme, vos n'estez qu'on bourria.

JÔSEPH.

Les rôie, les empèreur, « po 'n' chichèie », quéques patârd,
Fet k'hachî bin sovint co meie et meie sodârd.

FIFINE.

Pa ji n'a mâie raison ; on direut, à v's ètinde,
Qui ji v' donne des conseie po k'mahi l' bonne ètinde.

JÔSEPH.

Pa dè l' creure, Saint Mathy, vormint on finih'reut ;
Ca c'est tofér ainsi, qwand j' sâie mi flori bleu.
Et d'âieurs, ji n'a nin mèsahé di vos conseie ;
Est-ce qui m' flori n'est nin l' prumi coq dè l' châsseie ?
Vos m' frez-st-on jòu mâv'ler.

FIFINE.

Vos m'bouh'rez po fini !

JÔSEPH.

Ji n' l'a co mâie pinsé. Ji nî vôreus nin v'ni.

FIFINE.

Profitez d' mes conseie.

JÔSEPH.

Des conseie di bouhalle!

Et c'est bon qui fât bin mette ine chandelle à diale!

FIFINE.

Nos n'irans nin pus long, ca vocial les gros mot ;
Lèyiz-m' portant co v' dire qui vos pâierez li scot.

JÔSEPH.

Po sayi di v' fer taire ji sèreus mâladrette,
C'est comme si ji préchive li bin a 'n' câcarrette.

FIFINE.

Volà treus an, Jòseph, qwand c'est qu'on s'a marié,
Aveut-i d'vins l' châsseie on manège pus nosé ?
Nos nos ètindis bin.

JÔSEPH.

Oh! po çoula c'est vraie.

FIFINE.

On viquève aheiemint ; houïe li sâce est gatèie.

FIFINE.

Houïe qwand j' vas-st-è l' pavèie, po porminer l'èfant,
Totes les gins m' rilouket, et çoula tot riant.

JÔSEPH

C'est des sottès ideie.

FIFINE.

C'est pasqu'à câbaret, so l' timps qu' Moncheu s'amuse
A beure, ji sos tofér è l'couleie sins 'n' blanmuse.
Lèyiz-là l' colèbreie, les coq, li câbaret.

JÔSEPH.

Prindez patiince, nosse dame, et tot çoula cangeret.
On r'veut todis l' bai timps, qu' accourt après l'orège ;
Mains jâsans 'n' gotte d'aute choi, ji n'ainme nin vos ram'tège.

FIFINE.

Ji sés bin çou qui v' mâque ; c'est des cense qui v' fâreut ;
I fâreut po 'nn' aveur ossi qui j' les happreus.

JÔSEPH.

Vos d'vez-st-aveur ine bouse qui vos mettez-st-è cresse ;
Mi, j'enn' a wagî hut et ji n'a pus qu' cinq pesse.

FIFINE.

Mains des cense, fré Jôseph, vos 'nnè wangnîz si pau
Qui fâreut l's aller prinde so l' cloki di Saint Pau.

JÔSEPH.

Jan don, mi p'tite Fifine, vos estes binamèie ;
Vos n' mi rëfus'rez nin.

FIFINE.

Pa ji sos tote pâmèie !
C'est po l' maisse di mohonne, qui j'a wârdé qwinze franc ;
I n'a co deux treus cense po fer l' sope à l'ëfant.

JÔSEPH.

Pa ji v's el zè rindret.

FIFINE.

Kimint ?

JÔSEPH.

Les qué messège !
Mains mi p'tit flori bleu, c'est-st-on coq d'ahorège
Vigreux comme ine bisawe, et qui sét bin pitter ;
Li ci dà vîx Lorint âret l' busai trawé ;
Ji finihe di v's el dire.

FIFINE.

Si vos n' vis fez nin batte!

JÔSEPH.

Lorint a rach'té s' coq à vix Baiwir, so l' Batte.
C'est-st-on mâva tourneu.

FIFINE.

Vos fez comme les èfant. ..

JÔSEPH (*qu' est-st-évbôie drovier li ridans.*)

Jan, ji vas prinde les pesse qui sont cial è ridans.

FIFINE.

Lèyiz-là li d'meie franc, ji creus qui c' n'est rin d' trope,
I m'el fâret torate â p'tit ; ji deus fer l' sope.

JÔSEPH.

Jan, hâie, leyiz-m' el prinde ; vos m'avez dèjà dit
Qu'à câbaret jamâie ji n' divève fer crédit.
Ainsi ji n'el fret nin.

FIFINE.

I n' fât nin fer des dette.

Avou quoi fret-je li sope â p'tit ?

JÔSEPH (*mettant tot è s' poche.*)

Dinnez-lî 'n' tette.

(*On ètind Jacques, divins les coulisse, qui chante.*)

Mon lit, mon lit, mon pauvre lit

Mon lit solitaire,

De célibataire, etc.

FIFINE.

Oiez-v' là qui qui vint ? vosse mâheulé k'pagnon,
Li ci qui mèritreut qui j' li spougn'treus s' grognon.

JÔSEPH.

C'est l' prumi des coq'lî qui n'âie cial avâ l' rowe,
Et tos les coq qui l'a sont d'ine sôre riquoirowe.

FIFINE.

Qu'est-ce qui çoula vout dire ?

Scène III.

JACQUES, JOSEPH *et* FIFINE.

JACQUES (*poite on bot.*)

On entre sans frapper.

FIFINE.

Et l'plèce di s' corrègi, ji creus qu' c'est todis per.

JÔSEPH.

Binamé Saint Mathy, quel hureux caractère!
Sûr qui ji n' kinohe wère on pus foukeure so l' tэрre.

JACQUES.

Oui, moi je suis toujours joieux comme un pisson,
Ji n'ainme que les batte de coq et la belle chanson.

COUPLET.

(Air: *Je vais bientôt quitter l'empire.*)

Que voulez-vous, j'ainme la jôie,
Je chante comme les canári,
Je suis né dans la porte aux oïe,
Au d'avant de derrière les Poti.
De temps en temps je m' fais macasse,
Je passe des pipe au cabaret.
Qwand j'ai des œuf je les fricasse.
Qwand n' n'âret pus, ji m'è pass'ret. (*bis.*)

JÔSEPH.

Potince !

JACQUES.

Vive l'amour et les pommes de terre!

FIFINE.

Vos v'nez quoiri Jôseph ; seppez qui j' n'y tins wère.

JACQUES.

Madame, vous faites la mouwe et vous dev'nez toute rouge;
C'est qui gu'a sûr encore une mohe dans l'ourlouge.

FIFINE.

Vos avez bin aheie d'esse tos les joû joïeux,
Vos p'tits éfant qu' ont faim balzinet tot chaipieux.
Vosse feumme po mette è s' cou n'a qu'on p'tit boquet d' cotte,
Et vos éfant rôlet avâ l' rowe à clicotte.
Pa vos d'vrîz esse honteux.

JACQUES.

On n' n'a ni pus ni mons.

(A Jôseph.)

Èco per qu' les priesse ti feumme fait des siermon;
Torate è m' bache âx cinde elle va herrer s' narenne.
Si j'esteus ti, Jôseph, ji flah'reus so si screnne
Et ji n' ti comprinds nin dè l' leyî groumî tant,
Et si l' menne féve pareie, j'el touw'reus-st à mitan.

FIFINE.

Vosse pauve feumme souffrihe tant!

JACQUES.

Ma frique, c'est bin damâche!

FIFINE.

On direut à l' veyî qu' c'est-st-ine graweuse di bâche,
Li feumme d'on lècheu d' bâie.

JACQUES (*si mâv'lant.*)

Si ji n' mi rat'néve nin!

JÔSEPH.

Fifine, j'espère à c'ste heure qui vos n' direz pus rin.

JACQUES.

T'as bin raison, Jôseph ; fais-li clore si clapette.
Pa ji n'a mâie vèyou li pus hagnaute chaffette !
Enn' allans-je ?

JÔSEPH (*à Jacques.*)

Fré Jacques, ni t' chose nin po çoula.

JACQUES.

Awet, jo nos 'nn' îrans.

(*A Fine.*)

Mains vos, vos estez-là.

(*Mostrant s' manche.*)

COUPLET.

(*Air : Les sardines.*)

Allons, bisons èvôie,
Essayons le beau bleu ;
Je suis tout à la jôie,
Ji k'mince a-z-avu seu.
Vive li plaisir dè l' treie,
Çoula m' fait tresseyi
Vive li verre et l' boteie.
Hourrah po les coq'li.

(*En avant pour la trie.*)

Scène IV.

FIFINE (*tote seule et abatowe, assiowe ad'lez l' banse.*)

Et volà çou qu'el piède ; c'est cisse mâie kipagneie
Qui hâbite, qui rasquôie, divins tos les jeu d' beie.
I n' savet pus comprinde qui po esse aoureux
I n'a co rin qui passe dè rotter l' dreut des jeu.
Dè l' feumme, di leus èfant, colèbeu, is n'ont d'keure,
Is n'ont pus qu'on plaisir : c'est les coq, les wageure.
Awet, po v' dire li vraie, ji k'mince à 'nn' avu m' sau
D'esse todis mâltraiteie, dè l' veie tos les jôu sau.

Avou totes ces manîre, i m' rind l' veie bin amère ;
Si çoula deure co mâie, j'ennè riret d'lez m' mère.
Ji keus' ret po les gins, joû et nute j'ouveuret,
Ça m' fret rouvi mes pône, tot-z-ovrant ji chantret.

(Annoïeus' mint.)

Et j'aciv' ret mi èfant, avou coûr et dreuteure,
Tot li fant dè l' morâle so les jeu, les wâgeure.
Si ci n'esteut nin lu, qui m'a rat'nou po l' fer,
Volà, m' sonle-t-i, longtimps qui ji l'âreus qwitté.
Mains volà, bin sovint el prind divins ses bresse,
Et, deux treus heure à long, i li fait des câresse.
Ses oûie si mouïet d' lâme divins ces bons moumint,
C'est çou qui m' fait pinser qu' l'a co des sintumint.
Et malgré qu'avou lu, bin sovint, ji m'annôie,
Ji n' piède nin co l' espoir dè l' ravi so bonne vôie.

Scène V.

MONCHEU BOVY, FIFINE.

BOVY.

Bonjou savez, nosse dame, bonjou, kimint v' va-t-i ?

FIFINE.

Ji m' poite on n' sârcut mi, Moncheu Bovy, merci.

BOVY.

Voste homme, sûr, n'est nin cial ; amon Houbert on batte,
Ci n'est nin lu qu' pout mâ dè lèyi passer 'n' batte
Sins qu' n'y seûie.

FIFINE *(annôieuse.)*

Oh ! Moncheu !

BOVY.

Ji n' vis ennè voux nin,
On fait chaskeune à s' gosse, et vos n'è pollez rin.

Mains vos avez l'air drole, qu'est-ce qui çoula vout dire,
Vos qu'esteus, divins l' timps, po 'n' chichèie prête à rire ?
Vos avez des chagrin ; âreut-t-i 'n' mâle aweure
Qu'âreut passer por cial, qui v's estez d' mâle houmeire ?

FIFINE.

Nenni..... ji sos d'ringeie.....

BOVY.

Vos riez d' mi, ji creus.

Dihez qui c'est voste homme, avou ses coq, ses jeux,
Qui v' fait todis dè l' pône, et qui v's estez d'solèie.
I fât bin qui j'el deie, c'est st-on trim'leu, 'n' saulèie.

FIFINE (*si levant, mêle*).

Ji n' voux nin qu' vos l' blamése, Moncheu Bovy.

BOVY.

C'est ça,

Jan ni v's ênairîz nin tot comme on houp ta ta.

FIFINE.

C'est qu' ji n' voux nin qu'on deie...

BOVY.

C'est vosse dreut, rivingîz-l' ;

Çoula ni m' rigarde nin, ji n' mi fret nin dè l' bile.
Ji volève seul'mint dire qu'i s' divreut corègî,
Et ci sèreut à vos, mi sonle-t-i, dè sayî.

FIFINE.

J'a fait çou qu' j'a polou.

BOVY.

Ji sés qu' c'est mâlaheie

Dè fer cangî d'on côp les pratique di jeu d' beie.
Ca ji comprinds foirt bin qui si vos v' chagrinez,
Ci n'est qu' dè l' colèbreie qui vos oyez pâler.
Mi çoula n' m'ireut nin d'oyî tote ine journèie :
Li flori da Lamotte fait des bellès volèie,

Li p'tit bleu da Mencheur est-st-on coq qu' est nerveu,
Li grand roge da Pidbouf a toumé d'on côp d' feu ;
Li flori da Lakaie est-st-on coq d'ahorège,
Divius li dièrainne batte il a r'çu l' côp d' touège ;
Li tourneu da Neure Tiesse pitte tofer è fahin,
Li macralle da Collard à c'ste heure ni vât pus rin ;
Mi coq est bin à patte, ou bin il est plein d' nièr,
I va tofer àx pôie, et j'el va mette à viér ;
Li grand bleu da Lejeune est-st-on coq di hatrai,
Et qui s' lait tofer prinde à bèche comme à busai.
Volà çou qu'on ètind d'à matin jusqu'à l' nute,
Pa ji n' voreus nin esse è vosse pai po 'n' minute.

FIFINE.

Enfin, Moncheu Bovy, qu'est-ce qui mi j'ennè poux,
J'a sayî bin sovint, mains ji n'a mâie polou.

BOVY.

Adon vèyez-v', ji k'mince à 'nn' avu cint cherrèie.
Vos savez qu' di m' payî déjà l' dâte est passèie.
Ji n' sâreus pus rattinde.

FIFINE.

Et l'ovrège va si mâ,
C'est-st-à pône s' on trouv'reut ioe veie crosse ès l'ârmâ.

BOVY.

Et voste homme, di çoula ji creus qu'i n'a pus d'keure,
Ca c'est, po v' dire li vraie, on wand'leux, on foukeure,
Qui n' finh'ret mâie bin.

FIFINE (*anncièus'mint.*)

Taihiz-v', Moncheu Bovy.

Ji fret çou qu' ji pôret, po qui v' sèysse payî.
Rattindez jusqu'a d'main, et ji poux v's el promette.

BOVY.

Ji n' tins wère à rattinde, et vos meube à l' baguette
Si vindront so l' marchi.

FIFINE.

Mon Diu, c'est li d'honneur !
Moncheu Bovy, pardon, ji v' pâieret tot à c'ste heure,
Qwand i sèret riv'nou.

BOVY.

Vos payerez-st-avou l' crôie,
Il est grand tims portant qui v' rabattése ine rôie.

FIFINE.

Crèyez-m', Moncheu Bovy, ji fret çou qu' ji pôret ;
Qwand Jôseph sèret cial, j'el promette, ji v' payeret.

BOVY.

Volà déjà longtims j'a-st-appris à v' rik'nohe,
Et si ji m' feie à vos, ji m' raspôie so 'n' mâle cohe.

COUPLET.

(Air : *Les anguilles et les jeunes filles.*)

Les manège wisse qu'on colèbeie
Ni sèront jamâie aoureux,
Les coq'li comme les jouweu d' beie
Sûr sèront todis malhûreux.
Si l' manège est mainme è l' misère,
A colèbeu qu'est-ce qui ça fait ?
Po wagi vindreut l' cotte di s' mère (*bis*)
Et tou'reut l' piou po-z-avu l' pai.

FIFINE.

Si vos savîz comprinde, Moncheu, les pône qui j'a.

BOVY.

Ji sés bin les comprinde, mains j' deus mette on rat'na.

FIFINE.

Ji n'a fait nou pèchi ; à c'ste heure c'est mi qui paye
Tos les pèchi d'ine aute, qwand ji d'vreus-st-avu l' paye.

BOVY.

Jâcques et voste homme mi d'vet et j'a bel à préchi ;
Divins mes locataire, ji n'a qu' leu deux d' coq'li.
Ji fret vinde tos les meube.

FIFINE.

Ah ! Moncheu ! c'est-st-à preume
Qui rottret so l' mâle vôie ! vos frez mori s' pauve feumme,
Qu'a déjà tant d' misère.

BOVY.

Ji n' rivinret nin d'sus ;
Ji v' rinds on grand siervice, à leie, à vos, à lu.

FIFINE.

Vos estez bin trop bon, et li cir vis freut blâme,
Si vos n' sayahiz nin, qwand v' pollez, d' souwer 'n' lâme.

BOVY.

(*A part.*)

Pa j' sos tot stoumaqué,

(*A Fifine.*)

Cial ji r'vinret todis

Po vèyi si torate vos n' m'avez nin minti.

(*I s'ôte.*)

Scène VI.

FIFINE (*tote seule.*)

(*Air : Madame Garcin.*)

Bon Diu ! vos qu' aide les p'lits éfant sins mère,
Vos qui veñiaie todis so l'orphilin,
Aidiz-m' on pau, ca j'a l' veie bin amére ;
Mi cœur broï est tot nèyi d' chagrin.
Appoirtiez don à m' pauve âme disolèie
On pau des bin, mostrez-m' don vosse bonté.
Dinez-m' li foice, ji sèret consolèie.
Vos avez bin des jôie po l' pauvrité.

Pauve jojo, pauve p'tit, c'est des ronhe et des spenne
Qui v' trouv'rez so vosse vôle, è l' plèce di l'ârdispenne.
Ci n' sèret qu' des soffrance qui v' trouv'rez-st-à chaque pas.
Bon Dia ! dinnez li l' foice dè suppoirter çoula.
Vos doirmez, vos riez, bin pâhûle è vosse bause,
So l' tîmps qu' vosse pére, mutoi, kitape nos quéquès cense.
S'il a mâie pierdou tot, qu'est-ce qui ji vas div'ni,
Et qwand Bovy viuret, ji n' wois'ret nin moti.

(Elle sôte et prend l'êfant avou leie.)

Scène VII.

JOSEPH et JACQUES (*sont k'pagn'té ; is s' tînet po l' bresse.*)

JÔSEPH et JACQUES (*essonle.*)

Nos estans è bot, quoi !

JÔSEPH.

J'a bin mâ toumé, Jâcques.

Volà dèjà deux còp portant qui l' flamint mâque
D'ennè raller rogni, avou s' coq ahorré ;
Ji n'y poux rin comprinde ! li menne qu'esteut fauré
Et qu'allève tânt âx poïe, qu'esteut si bin à patte,
Qui j'âreus wagi m' tiesse divins tot l' mainme quélle batte !
Qwand à l' deuzamme volèie mi flori pitta co,
Ji n'âreus mâie pinsé qu' l'aute âreut pris li d'zo.
I ramasséve si bin è fâhin, à l' volèie,
Qui ji m' louke co tot biesse.

JACQUES.

Volà co 'n' belle journèie !

Et mi p'tit cassé bèche, n'avent i nin bin stu ?
Po k'minci ji wagea 'n' d' xhainne di pesse sor lu.
J'enn' âreus mettou vingt, si j'êls euhe avou prête,
I m' sonnève qu'enn' âreut sorti fou, sins 'n' seule grète.

Mains li roge da Lorint rescoula sins hansi,
Et qwand li menne alla po l' fer pitter di dri,
L'aute ni s' ritrovéve pus, qwand don côp, dial m'arège,
Mi mamé cassé bèche riçuva l' côp d' touège.

JÔSEPH.

A c'ste heure comme des clâ d' keuve vo nos là co r'netti.

JACQUES (*qui r'toûne si pôrt-manôie.*)

Il n'y a plus personne, je suis encore rogni.
Et pour monter la garde, pas mainme ine sentinelle,
Il faudra bien maint'nant retourner auprès d'elle.
A propos, fré Jôseph, ti n' ti lairet nin fer
Di t' laide macralle di feumme, s' elle ti vout qu' hustiner.
Ca divins tot t' manège, c'est leie qui mette li pesse.

JÔSEPH.

Oh ! vos l' comprindez mâ.

JACQUES.

C'est-st-ine coihante qwatte pesse,
Et ji t'el conseie foirt, riprinds rat'mint s' parti !
Li ef qu' payeret li scot, ci n'est nol aute qui ti.
C'est qu'avou s' linwe d'aspic elle ti monne à l' baguette,
Adon cial è t' manège ti n' compte qui po 'n' haguette.
Si c'estahe mâie li menne qui m'ennè freut-st-ottant,
Ti poux bin y compter, j'el sitronne à mitan.
Je la prends par le col, pour lui toucher l' buseau,
Comme on fait aux colon.

JÔSEPH.

C'est pasqui v's estez sau
Qui vos pârléz-st-ainsi. Mi feumme est binamèie ;
Jan, Jâcques, n'è pârlans pus, ca çoula m' ginne, c'est vraïe.

JACQUES.

Jan jan, bâie, camarâde, nos 'unè pârol'rans pus ;
Vosse feumme, èdon valet, c'est sûr l'âgne dà bon Diu.

Rijàsans di nos coq : i fât qu' nos les r'sayanse ;
Si n's avans stu petté, c'est-st-on côp d'atoumance,
Et ça n'arrivret pus. Dis don, Colas Philippârt,
Qu'aveut wagî so l' menne, a pierdou ses patârd.

JÔSEPH.

Hoûte bin, camarâde Jâcques, nos coq div'nît halcrosse,
Et ti l'as bin vèyou.

JACQUES.

Oh ! ci n'est qu' fleur di rosse,
Et portant, màgré tot, mi j'aveus foirt bai jeu,
Pusqui ji vèyève rire quâsi tos les wâgeu.
Li menne pitta-st-on côp, co pus deur qu'on côp d' sêle,
Mains l'aute fa si d'meie tour, et s' rimetta d'zos l'éle.
Mi, rin ni m' réussihe ; ji sos tot plein d' guignon.

JÔSEPH.

Mi ji sos bin pareie !

JACQUES.

Mi péte aveut raison
Dè m' dire : avou les coq, qwand on wangne mainme, on piette.

JÔSEPH.

Nos les rârans todis.

JACQUES.

I fât qui j'el rèpette;
Ji vas fer faurer m' roge, ca ji sés qu'il est bon,
Ji vas trover Lagasse, qu'est-st-ad'lez l' vix Bârhon,
Pasqui ji voux qui seuye rijondou po dimègne,
I fât qui ji rabatte li caquet da Kaikègne.
Mains qu'est-ce qui ti vas fer, Jôseph, po passer t' timps?
Nos sôrtirans-st-essonne.

JÔSEPH.

Nenni, ji n'y tins nin.
Ji vas bin pahul'mint, po fini cisse journèie,
Prinde mi pipe et m' châffer cial, è l' coinne dè l' coulèie.
Adon j' n'a pus nolle cense !

JACQUES.

Ji vas d'mander deux franc
A m' feumme et ji t' jeure bin qui nos nos amus'rans.

COUPLET.

(Air : *Les feumm'reie.*)

I n' fât nin ti fer mâ d' tiesse,
Si nos avans stu r'netti;
Nos avans des autès biesse
Qui nos les front bin r'wangni.
Jamâie ji n' mi chagrinaie,
A quoi don qu' çoula chèvreur ?
On s'éware d'ine mâle annêie
Po 'nn' attrapper quéqu' feie deux. (*bis.*)

JÔSEPH.

Ji n' tins nin d'ènn' aller.

JACQUES.

Vas-è, vas, 'nnocint m' coïe,
Qwand c'est qu'on a pierdou n' fât-i nin qu'on s' ramôie !

JÔSEPH.

Et j'a pris po sôrti jusqu'à l' dièrain aidant !
Ji n'a nin lèyi 'n' cense divins l' coinne dè ridan.
Si c'estabe co sem'di, ji rinteure des fisique !

JACQUES.

Pa c'est t' feumme qui t' fait sogne, ca ti toune à bourrique.
Mon cher, nous sortirons pour neyer les chagrin.

JÔSEPH.

Pusqui ji t' dis co 'n' feie qu'è m' bouse ji n'a pus rin.

JACQUES.

Je raskouilleret bien sûr à la feumme uue blanque pesse,
Que nous boirons nous deusse amon la vièlle Chanchesse.

(*Fifine inteûre.*)

Scène VIII.

FIFINE, JACQUES *et* JOSEPH.

JÔSEPH.

Ah ! oh ! Vocial Fifine,

(*A Fifine.*)

Allez-nos quoiri l' gotte.

FIFINE.

Li gotte, mains po qui don ?

JÔSEPH.

Sêpez qui ji n' tins gotte

Qui vos prindêsse des air, qui vos m' vinêsse hagnî;

Et d'aïeurs â matin, c'est vos qui m'a sègnî.

Allêsse nos quoiri l' gotte, et ni halquinez wère.

FIFINE.

Après tot, po qui l' gotte ?

JÔSEPH.

Çoula, c'est mes affaire.

JACQUES.

Mains po qui sèreut-ce don ? c'est po nos aute seurmint.

FIFINE.

Vos 'nn' avez assez bu.

JACQUES.

Volà 'n' franque bosse vormint !

Ne vous l'avais-je pas dit, que c'était une qwatte pisse ?

I n' vient pas du laton hors d'un sac au chinisse.

Et si c'était la mienne, quand j'aurais commandé,

Il faudrait que les verres seraient déjà vidés.

JÔSEPH.

Ainsi, vos n' volez nin aller quoiri l' boteie ?

FIFINE.

Nenni, po deux raison. Volez-v' qui ji v's el deie ?
Vos 'nn' avez d'jà bu trope et vos fez des caquet ;
Adon puis, fât qu'on âie des cense po dè pèket !

JACQUES.

Tout comme un avocat, mon cher, elle parole.

FIFINE.

D'abord à vosse perrique ji n' voux nin mette ine crolle.

JACQUES.

Esst-st-elle franque, Saint-Mathy !

FIFINE.

Vos, vos friz baicôp mix
Di v' meller d' vosse manège, qui dè v'ni cial guenyî.
Vos n'estez qu'on foukeure, vos n'estez qu'ine haleune,
Ach'tez 'n' cotte à vosse femme, ach'tez-li des botkenne.
Rimoussiz vos éfant, qu'ennè vont sins solé.

(*Elle sôrte tote mâle*)

JÔSEPH.

Oh ! po c' còp cial, Fifine, vos m'allez fer mâv'ler.

Scène IX.

JOSEPH *et* JACQUES.

JACQUES.

Mon cher, vois-tu, ta femme est une clapante tiestawe,
Si j'avais la pareille, je crois que je la tuwe.

JÔSEPH.

Elle n'est nin si mèchante ; adon volâ çou qu' c'est,
On n' sâreut peignî l' diale qwand i n'a nin des ch'vet.

JACQUES.

Les paroquet dans'rit s'on m' fahe màie ine sifaite,
C'est que moi j'ai les ch'veux qui sont près de ma tête.

JÔSEPH.

Jâcques, on n' wangne rin à s' batte, et qwand on a k'mincî,
A totes les heure dè jou i fâreut rik'mincî.
I fât bin 'nnè conv'ni, mains divîns les manège
Wisse qu'on fait des disdu, wisse qu'on monne di l'arège,
C'est-st-à câse bin sovint qu'on vout esse trop tiestou,
Et qui n'a nouque des deux qu' blassaie po rin du tout.

JACQUES.

Mon cher Joseph, vois-tu, tu n'es qu'un grand moflasse,
Et dans les coq'liers, on dit qu' t' es un bonasse.
Et on a bin raison pusqui ti t' lais miner
Po l' bêchette dè l' narenne. Èvôie lu porminer.

JÔSEPH.

Jâcques, çoula finih'ret. A c'ste heure, ji t'el promette.

JACQUES.

I n' fât nin chippoter ; c'est l' pèchon qu'on li mette.
Mon cher, tappez-là d'dans, i fâret l'sitroukf,
Elle ni d'vinret d'adreut qui qwand v' l'ârez splinkî.
Allons, mon cher Joseph, ji rid'vins co tournisse,
Ji m'ennè r'vas près d' Barre, tot près di m' vix chinisse.
Ji m' vas fer fer l' café po m' rimette on pitit pau,
Et qwand ji l'âret bu, ji vinret cial so l' còp :
Nos irans fer 'n' tournèie.

JÔSEPH.

Jan, pusqui vos l' vollez.

Et ji t' vas rattinde cial, ji t' vas lèyi 'nn' aller.

JACQUES (*qui chante.*)

Dans les sentiers remplis d'ivresse,
Marchons ensemble à petits pas,
Je veux t'offrir, oh ! ma maîtresse,
Le premier bouquet de lilas.

JÔSEPH.

Sayîz dè rotter dreut, qui les èfant n' brèyesse.

JACQUES.

Mon cher, li ci qu' braireut âreut sûr on côd d' tiesse.
I n'a mâie nouke qui m'âie fait passer po conard,
D'âieurs ji sos l' cousin da Jean Louis Bernard,
Li pus crâne di Jus-d'là. Jôseph, jusqu'à torate.

(*Il s'ôte.*)

JÔSEPH.

Awet, ji v' vas rattinde.

(*à public.*)

Mains qui n' si faisse nin batte.

Scène X.

JÔSEPH (*s'assît et s' mette à tâser.*)

J'aveus portant pinsé qu' l'aute âreut stu couquî.
Qwand fourihît è l' treie ji m' pinséve bia wangnî,
Ca m' pauve flori pittéve et féve-t-i des volèie
Comme èun' aveut mâie fait ; c'est-st-ine drole di journièe,
Mains l'aute pittéve di d'zos, il esteut tot plein d' feu,
Ji n'a co mâie vèyou nou coq pitter si reud.
C'est qu' ça d'véve esse ainsi ; ma foi, ji m'è raffèie,
Dè polleur risayi mi grand roge ine aute feie.
I fât qui ji m' risàye ca ji sèreus blâmé,
Et d'vins tos les coq'li ji sèreus couïonné.

Scène XI.

JOSEPH et FIFINE.

(So l' timps qui Jôseph jâse, elle est-st-êvoïe près de l' bause à gauche.)

FIFINE (*chante, elle rimette l'êfant è l' bause.*)

Doirmez, doirmez, mi binamé,
Pauve pitit cint meïe,
D'on pèsant sommeïe.
Vos qu' j'ainme, nannez, nann z, nannez,
Edoirmez-v' don, mi binamé.

JÔSEPH.

Av' apontî l' diner ?

FIFINE.

Nenni.

JÔSEPH.

C'est simpe à dire.

FIFINE.

C'est si simpe qui çoula.

JÔSEPH.

C'est po fer des manîre,
Ou c'est po couïonner qui vos jâsez ainsi.

FIFINE.

Ji n' couïonne nin du tout, c'est tot comme ji v's el dit.
Vos d'vriz esse ripahou pusqui v' riv'nez de l' treïe;
Vos l's avez vèyou batte et v's avez bu des d'meïe,
Et mi j'a mainme oyou brutiner bin sovint
Qui wisse qui l' pèket va, li bolgi n'y va nin.

JÔSEPH.

Jan, ni m' fez nin mâv'ter ; lèyîz vos couïonnâ le,
I deut avu 'n' cromptire et treus foïe di salâde.

FIFINE.

Ji sôte fou d'mon Tatenne ; savez-v' çou qu'elle m'a dit ?
Qui l' compte esteut trop haut, qu'elle ni féve pus crédit.
Elle m'a mainme dit : S' j'aveus totès s' faitès, pratique,
Ji n' dimeure nin qwinze jouù sins d'veur serrer m' bottique.

JÔSEPH.

Kimint, vos fez crédit et vos n' m'el dihiz nin !

FIFINE.

A quoi ça chèvreur-i? vos n'avez d'keure di rin.
Enfin volà l'affaire, pusqui fât bin v's el dire ;
On m'a r'fusé torate on d'meie kilo d' cromptire
Et qui falléve ti fer ?

JÔSEPH.

Prinde des cense avou vos.

FIFINE.

Mains prinde les quèllès cense si vos avez pris tot ?

JÔSEPH.

Portant sem'di passé ji v's a rindou cinq pesse.

FIFINE.

J'a ristoppé des trô et vos avez pris l' resse.

JÔSEPH.

J'i n'a mâie li dièrainne, cial ji n'a mâie raison,
Ji finih'ret par creure qui v' n'estez qu'on poison.
So l' timps qu' cial è l' coulèie bin sovint ji m'annôie,
Mes camaråde ont d' l'ôr divins leu pôrt-manuôie.

FIFINE.

Sûr qui vos camaråde sont suvou dè bonheur,
Ou bin c'est qui sont riche ou c'est des francs voleur.

JÔSEPH.

Ou c'est qu'is ont des feumme qui savet s'arringi,
Qui n' lèyet nin comme vos leu manège négliçi.

(*Brokant d'sus.*)

Ça n' deurret pus longtîmps, ji v' vas d'ner 'n' bonne volèie,
Vos v's ennè sovinnrez !

FIFINE (*qui toune âtou dè l' chambre.*)

A secours !

JÔSEPH.

Affrontèie !

Ah ! ah ! vos volez braire po rassouller les gins.

FIFINE.

Ah ! vos m' vollez bouhî ! J'el jeure, vos n'el frez nin.
Hoûie j'ennè vas fou d' cial.

JÔSEPH.

Allez, rottez, nosse dame !

Allèsse dire qui ji v' batte, avou vosse gève à flamme ;
Et si v' pinsez m' fer pône, vos v' trompez bin, ji creus,
Et ji v' fret bin vèyi qui ji fret bin tot seu.

FIFINE.

Habeie jan, qwittans nos, mains n' fans pus nou messège ;
I m' sonle qui nos fris bin dè partègi l' manège.

JÔSEPH.

Et ni chipotans nin, ji n' mi voux pus mâv'ler ;
Nos allans fer les pârt, et vos porez 'nn' aller.

FIFINE.

Ciette fans so l' còp les pârt ; mains çoula c'est d' vosse fâte,
J'a todis stu trop bonne, à c'ste heure vos fez l'ingrâte.
Vos n' savez, avou l' jeu, so qu'elle pinte qui v' cherriz,
C'est les poite dè l' prihou qu' bin vite vis vont mann'ci.
Qwand on est so l' mâle vôie, rin ni pout mette astâge
Et l'neur prihou por vos si drouvret tote à lâge.

JÔSEPH.

Taihîz-v'.

FIFINE.

Oh ! di m' fer taire vos n'avez pus nou dreut ;
Si ji v' dis co çoula c'est po v'ler chèrri dreut,
C'est po qui vos pinsésse à çou qu'cial ji v' rikmande ;
C'est m' cœur di feumme, di mère, à c'ste heure qui m'el kimande.

JÔSEPH.

Taihîz-v', vis dis-je co 'n' feie.

FIFINE (*elle apprestait les meube po fer les pàrt.*)

C'est bon, Joseph, ji m' tais.

Kiminçans don, à c'ste heure, pàrtageans tot à fait.

JÔSEPH.

Qui tot çoulà finihe, ca vos div'nez haîâve,
Et ni breyans nin reud po rènerci l'vinâve.

FIFINE.

Mains vos, ni breyez nin.

JÔSEPH.

Mi, ji n' poux mâ dè l' fer.

Jan hâie, qu'on fasse les part et qu'on n' n'ôhe pus parler.
Qui prindret-je po k'minci ?

FIFINE (*prind ses chèïre.*)

Pusqui n'a six chèïre,

Prindans 'nnè chaskeune treus.

JÔSEPH (*qui mette si part di s'costé.*)

J'allève justumint l'aire !

FIFINE.

Comme i n'a qu'ine armâ, qu'est-ce qui nos allans fer ?

JÔSEPH.

Si ji prindève li tâve ?

FIFINE.

C'est tot comme vos l'vollez;
A c'ste heure, volà li stouve avou totes les ahesse.

JÔSEPH.

Prindez-l' si vos l'vollez, ji prindret l'foûme è l'plèce
Ou bin aute choi.

FIFINE.

C'est bon, mi ji prindret l'pureu,
Li marmite à l'bouèie, les cui, l'fiér di ligueu.

JÔSEPH.

Qu'est-ce qui j'prindreus co bin?

FIFINE.

Les cossin, li payasse,
Li veie coqu'mâr di keuve avou deux ou treus tasse.
Ji prinds l' fiér à ristinde, les casserolle et les cui,
Ca c'est totès ahesse qui sûr vis èhalrît.
Vos prindrez vos deux bot, vosse bauc et vos usteie,
(Aspoyant.)
Et vos usteie surtout.

JÔSEPH.

Oh ! qu'a-je keure çou qu' ti deie !

FIFINE.

Vos prindrez co l'ourloge, elle toctaiè tot doucemint,
Vos comptrez vos minute et vos heure d'annôiemint;
Et qwand c'est qui d'vins 'n' batte vosse bouèie seret vudeie,
Po 'n' gotte vis dislahî, vos loukrez les aweie
Qui rottront tot doucemint.

JÔSEPH.

Est-ce qui c' seret vite tot ?
Ou toratte li bazâr seret cou d'zeur cou d'zos !

FIFINE.

Les linçou, les cofteu, enfin tote li litreie,
Nos partagerans bin tot, vos 'nnè prindrez l' moiteie;
Li chandlé, l' bon Diu d' keuve et tos les vîx hervai,
Nos prindrans co chaskeune li mitant d' tot à fait.

(Fifine assèche ine malle à mitan dè l' scène.)

A c'ste heure, vo cial li malle, avou dè l' veie bouèie.

(Is droviet l' malle et s'agenihet onke à chaque costé.)

JÔSEPH.

Habeie ! jan Saint Mathy, mi j'ainme qu'on s' dihombraie.
Chusihans chaque nos câie, c'sèret l' pus court di tot.

FIFINE.

Allons don, tot doucemint !

JÔSEPH.

Si vos motihez co !

FIFINE (sèchant-st-on paquet foû dè l' malle.)

Louquîz, v' la deûx drap d'main.

JÔSEPH (li prindant foû des main.)

Dinez-m' onke, jan, habeie.

FIFINE.

Mon Diu, comme vos groumîz.

JÔSEPH.

Est-ce qui l' malle est vudeie ?

FIFINE.

Nenni, louquîz ci paquet cial : c'est vos deûx noûs ventrin;
Mettez les bin d' costé, fez les chervi sovint.
Volà des court saros qui vos porez co mette.

JÔSEPH.

Et çoula ?

FIFINE.

C'est da meunne, c'est des veïès cornette.
Louquîz, v'la qwatte rideau ; tinez, vos 'nnè là deux ;
Vocial six noret d'poche, tinez, vos 'nnè là treus ;
Volà co quéques hervai, ci n'est qui des chiuntreie
Mains qui pollet chervi.

JÔSEPH.

Fifine, à pus habeie
Alléz-è fou d'mes oûie.

FIFINE.

A c'ste heure, si vos vollez,
J'ennè vas sins nou rgret, et ji vas qwèri m'fré
Po v'ni baguer mes meube.

JÔSEPH.

Songîz bin qui po houïe
Ji voux qu' n'âie pus rin cial, qui tot seuye fou d'mes oûie.

FIFINE.

Vos direz qu' j'a stu bonne, ca ji v'vas co houter ;
Jusqu'à dièrain moumint vos serez continté.
Jusqu'à toratte, Jôseph !

(Elle sôrt, poytant s'noret d'poche à ses oûie).

Scène XII.

JÔSEPH *(tot seu)*.

I n'a m'tiesse qui houlaie.
Qu'est-ce qui ji vins dè fer ? mi feumme si binamèie,
Ji l'a mettou fou d'cial ; et qui m'aveut-elle fait ?
Vormint ji m'el dimande ; mains ji sos-st-on pourçai.
I fât vormint qu' dè l' veie, à c'ste heure, ji n'âie pus d'keure,
Et ji n'sos nin honteux d'avu fait 'n' sifaite keure....

Leie, si bonne et si brave, leie enfin, mes amour,
Leie qu'avou m' pauve pitit féve totes les jôie di m' cour,
Tant qu'elle a stu près d' mi, ji n' sintéve nolle soffrancee ;
A c'ste heure qu'elle n'est pus cial, ji sos divins 'n' telle transe
Qui m'sonle qui j' piède li tiesse. Si qwand elle rivinret
Ji li dmandéve pardon ? màie elle ni m' pardonret.
Ah ! ji sos tot mouwé, ji sos honteux d' mi mainme ;
Pauve Fifine, c'est-st-à c'ste heure qui ji sins bin qu' ji l'ainme
Et qui j'veus qu'elle mi màque.

Scène XIII.

JACQUES et JOSEPH.

JACQUES (*avou 'n' pèce di deux franc so si oîie.*)

Dans les sentiers remplis d'ivresse
Marchons ensemble à petits pas,
Je veux t'offrir, oh ! ma maîtresse,
Le premier bouquet de lilas.

Ni l'aveus-ju nin dit
Qui ji trouveus deux franc ? voilà le paradis
Et nos allans pârti ; jan, hàie, y esse, veie penne ?
I fât qui nos allansse beure saqwantès sopenne.

JÔSEPH.

Ji n'sés si ji deus v'sûre !

JACQUES.

Est-ce qu'on t'l'a disfindou ?
Ou po c'còp là, Jôseph, ti voux fer l'crâne è cou.

JÔSEPH.

Jácques, ji n'a pus nolle feumme.

JACQUES.

Kimint, elle est-st-èvoïe ?
Bin vas, qui n'si casse-t-elle li tiesse avâ les vôié !
Ine mèchante galle ainsi, fré, ti n'as rin pierdou.

JOSEPH.

S'elle est-st-èvoïe fou d'cial, ç'a stu mi qu'la qwèrou.
Vos l'veyez bin d'âeurs, nos avans fait l'pârtège;
Ji li a d'né, c'est s'dreut, li mitan dè manège.

JACQUES.

Oh! binameie Sainte Barre, binamé Saint Lambert!
Jôseph, c'est todis toi, t'est-st-on fameux bambert!
Ti li donne li mitan, t'est-st-on fameux bouasse,
Et si ç'aveut stu mi ji n'li euhe nin d'né n'tasse.
Elle euhe pus vite avu deux ou treus bons côp d'pid;
On va co rire di toi divins tos les coq'li.

JÔSEPH.

Vos âriz bin raison.

JACQUES.

Ti feumme, c'est-st-ine dorlainne,
Et l'ei qui vout des meube qu'enn' ach'taie à samainne.
Houte mi conseie, Jôseph, ni li donne rin du tout,
Qu'elle vâie âx six ciut diale!

JÔSEPH.

Ça stu mi qu'l a volou.
Mains, Jâcques, ji v'vas houter, elle n'âret nin 'n'attèche.

JACQUES.

Ti poret co les vinde qwand l'house serèt-st-à sèche.

Scène XIV.

FIFINE, JOSEPH *et* JACQUES.

FIFINE (*à Jôseph*).

Pusqui vos m'avez dit qui n' falléve nin holler,
Mi fré m'rattind lâvâ, ji sos prête à baguer.
Qu'est-ce qui ji d'hindreus bin ?

JÔSEPH.

Cial i fât qu'on s'explique !

FIFINE.

Eco 'n' feie s'expliquer !

JACQUES.

Veyéz-v' ! quelle gève d'aspique !

FIFINE.

Portant dè prinde mi pârt, c'est-st-ine saquoi d'conv'nou.
Si j'eube savu çoulà ji n'areus nin riv'nou,
Et s'on deut s'expliquer,

(Mostrant Jâcques)

Qui l'bai Jâcques ennè vâie.

JACQUES.

Li qwatte pesse !

FIFINE.

Ji n'voux nin jâser d'vant on si gâie.

JÔSEPH.

Jâcques est m' grand camarâde et ji voux qui d'meure cial.
Est-ce qui v's estez ginnèie ?

FIFINE.

Ni rik'minciz nin l' bal.

Expliquez-v' tot doucemint ; qu'est-ce qui v's avez-st-à m' dire ?

JÔSEPH.

Après tote réflexion, ji n' vis donne nin 'n' chèire.

FIFINE.

Ine feie qu'on colèbaie, on piède tot sintumint ;
Çou qui conv'nève toratte tomme è l'aiwe po l' moumint.
Di vosse bai camarâde vos houtez les conseie ;
C'est lu qui v' mette è l' tiesse totès neurès ideie.

(Bovy est-st-à l' poite qui houte.)

Mains c' n'est nin vos qui jâse, vos n' pollez rin d' çoulà,
Ca ci n'est qu' lu qui v' donne ces mâva conseie là ;

C'est lu qui v'prêche l'eximpe, c'est-st-ine homme sins conseiince;
A v' fer cherri fou vôte il esp'ôte totte si seiince.

(A Jacques.)

Mains si dispôte longtims vos n'avez pus d'honneur,
Ni sêchîz nin les autes so l'vôte di déshonneur.

JACQUES.

Vous parlassiez, Madame, comme une vraie armanak,
Et vous n' m' aduzez pas en m'appelant harlak.

FIFINE.

Jôseph, lu, n'est pout rin ; di bon cour j'el pardonne.
C'est Jâcques à c'ste heure qui fait les loi d'vins nosse mohonne ;
Wârdez bin tot, Jôseph, çoula v' vinret-st-à pon ;
Vo les vindrez-st-on jôu po wagi....

JÔSEPH.

Jan, c'est bon !

FIFINE.

Et l' jôu qu' vos les vindrez, vos sârez çou qui cosse,
Ca c' jôu là m' cour, Jôseph, ni sêret pus da vosse.

JACQUES.

Po jouer l' comèdeie, c'ennè eunne qu'âreut l' tour !

JÔSEPH.

Jæn, haïe, allez è don ; pøquoi tant des discours ?

FIFINE.

Ji m'ennè vas, Moncheu, mains l'êfant j'el va prinde ;
Ca c'est-st-on grand chervice qui là ji vas co v' rinde.

JÔSEPH.

L'êfant, n'el prindez nin ; oh ! nenni, j'el wâdret,
Mi ji voux qu'i d'meure cial, c'est mi qui Paccliv'ret.

FIFINE (*allant dè costé dè l' banse*).

Si vos pinsez l'aveur, i fât qu' nos nos battanse ;
Prindez çou qui v' convint, mains nin çou qu'est-st-è l' banse.

I n'âret nin d'vant lu li portrait d'on trim'leu,
Qui, si n' l'est nin à c'ste heure, diviaret-st-on moudreu.
Et ji n' voux nin qu'il âie on laid tâv'lai d'vant l's oûie ;
Des trim'leu, des buveu, on 'nnè veut bin trope houïe.

JÔSEPH.

Et qu'est-ce qui vos 'nnè frez ?

FIFINE.

Ine ovri corègeux.

I n' fret nin comme si pére, piède si honneûr à jeu.

Scène XV.

BOVY, JACQUES, FIFINE, et JOSEPH.

BOVY.

Volà dèjà 'n' minute qui j'a bon di v's étinde.
Poquoi qui j' sos v'nou cial ji v's el vas fer comprinde.
Vos avez parlé d' tot, di wageure et d'êfant,
Mains vos n'avez nin co parlé di mes aidant.

JÔSEPH (*babouiant*).

Bin, bin, Moncheu Bovy...

BOVY.

Mains quî m' douret mes cense ?

(*On d'meure on moumint sins rin dire.*)

Vos m' divez deux meus d' chambre ; vos v' qwittez, belle avance!
Et mi ji d'meure è l' pèle et ji payeret li scot !
Mains qui diriz-v' portant si ji v' qwittéve di tot ?

FIFINE

Est-ce vraie, Moncheu Bovy ?

JACQUES.

Fou di s' ptd quélle sipenne !

FIFINE.

Oh ! vos estez biu bon.

JACQUES (*à part*).

Mi j'âreus-st-îe fahenne

Po m' siplinki ji wage.

BOVY

Mains j' mette ine condition :

C'est qu' vos d'morêsse essoule, et chesîz c' fanfaron.

Louquiz wisse qui v's estez et vos veurez-st-à preume

Qu'elle vât bin qu' vos l'ainmêsse. Respectez vosse brave feumme ;

C'est qu'elle a sayî tot po polleur vis r'dressî,

Et s'elle n'a nin polou, c'est câse di c' calfurtî,

On chinisse, on wand'leu, qui n' vât nin çou qu'on l' nomme,

Et qui n' deut nin s' trover divins l' chambre d'on brave homme.

JACQUES (*à part*).

Çou qui s' fât leyî dire qwand c'est qu'on deut-êt-âx gius !

BOVY (*à Jacques*).

Ji n' sâreus mâie mix dire, vos n'estez qu'on vârin,

Et l'ovrêge vis fait sogne, flandrin, coreu d' pavêie !

FIFINE.

Ni seyiz nin si deur, Moncheu Bovy ; c'est vraie,

Avou quéques bons conseie, mitoi qu'on l'espêch'reut

Dè co fer des biestreie divins les coq, les jeu.

BOVY.

Fez-l' don vanner fou d' cial, et vos autes rimettez-v'

Et ni v' disputez pus.

(*On d' meure embarrassé.*)

Allons jans, haïe, qui fez-v' ?

JÔSEPH (*rilouk'ant Fifine*).

Çoula s' pout-i co fer ?

BOVY.

N'ainmez-v' nin vosse-st-èfant ?
Et ni d'vez-v' nin esse là po li wangni des pan ?
Dinez l' main à vosse feumme, à vosse brave kipagneie.

JÔSEPH (*si rapprochant d' Fifine*).

Mi binamèie Fifine, vos pâpire sont mouïeie.

BOVY (*à Jacques*).

Kimint ? v's estez co cial, espèce di halcotti !

JACQUES.

A v's ètinde ji mérite qu'on m' kutrâgne è brouli !

BOVY.

Awet, vos l' méritez.

JACQUES.

Ji n'y prinds nin astème ;
C'est comme si vos frottiz so 'n' veie botte avou 'n' lemme.

JÔSEPH (*à Bovy*).

Leyiz-m' don vis r'merci d' vosse gènèrosité,
Ca ji n'aveus rin fait qu' méritahe vos bonté.

FIFINE.

Qui porans-je fer por vos ?

BOVY.

Ayîz dè l' rik'nohance.

JACQUES (*à pârt*).

C'est mi qui r'çus l'houèie, et zelles ont totes les chance.

BOVY.

Çou qu' ji v' dimande à c'ste heure, et ci n'est qui mi d'sîr,
C'est qui v' qwèrèsse dés houïe ine aute sôr di plaisir.

JACQUES (*sôrtant, à public*).

Ji sos tot bouhi jus, j'ennè vas reud à balle,
Mains c' vîx harbouia là mi payeret co cisse lalle.

Scène XVI.

BOVY, JOSEPH et FIFINE.

BOVY.

A vos coq, kiminciz dè l's y mette li pèchon ;
C'est po vosse bin qu' j'el dis, kubattez cisse passion.

JÔSEPH.

Si j' polléve !

BOVY.

I fât l' fer, c'est l' condition qu' ji mette ;
Habeie, jan don, Fifine, sayiz d' li fer promette.

FIFINE.

Comme todis ji vas fer tot çou qui ji poret.

BOVY.

Ci côp cial el houtrez-v' ?

JÔSEPH.

Allons jan, ji sayeret.

(Rideau.)

FIN DÈ PRUMI AKE.

AKE II.

Li scène riprésinte on jeu d' beie ; li mohonne est-st-à gauche ; li poite donne so l'cour ; à costé dè l' poite, ine canliette avou des verre, des boteie, etc. ; à mitan dè l' scène ine treie ; poite d'intrèie à dreute.

Scène I.

HOUBERT (*qui r'netteie les verre è l' canliette*). (1)

Li vix roge dà Flamè saye houïe li ci da Jacques,
Et si Jacques est wangni, ci seret-st-on miràke.
C'est qui l' coq qu'el deut jonde est spitant et vigreux ;
C'est d'aïeurs rik'nohou d'vè tos les colèbeu.
Mains Jacques est si vireux ! c'est-st-on berdi berdaxhe
Et divè totes les batte il aime à fer l' randaxhe.
Volà six sept samainne qui s'a co fait r'moussi,
Et comme si rè n'estahe, i va co rik'minei.
Ji n'a jamâie vèyou nou si tiestou di m' veie ;
I rouvireut bi s' lé qwand il est près dè l'treie.
Mè mi d'vè tot çoula ji n'a nègne à moti ;
D'abord qui j' vèsse des gotte, c'est çou qui fât por mi.
Ou fait tot çou qu'on pout ; mi, d'abord qui ji vinsse,
Ji n'a nègne à veyi qu'ine aute vique ou qui pinse.
Tofér ji houte les spot et ji vique di m'wassè,
Et ji n'ainme nè d'savu çou qui s'passe è voisé.

Scène II.

HOUBERT *et* BOVY.

Bovy.

Bonjou, bonjou, Houbert, kimint çoula va-t-i ?
Li commerce àx mesure, est-ce qui ça rôle todis ?

(1) Houbert jâse comme à Ans. Po qu'on comprinse aheiemint, nos n' sicirians qui d' tims in tims les mot qui finihet en *in*, avou è ou *ègne*.

HOUBERT.

Bi merci, grâce à Diu, ji n'a ni trope à m' plainte,
Et comme i n'a batte houïe, li cour sèrèt co plinte.

BOVY

Oh! vos fez co batte houïe !

HOUBERT (*si r'happant*).

Ji n' sos po rè la d'vè;
Jacques a-st-égagi s' coq avou l' ci dà Flamè;
C'est qui e' n'est ni po rire.

BOVY.

Qwand fât-i qa'is s' trovesse ?

HOUBERT.

C'est-st-à dixhe heure et d' meïe ; i les va d'abord esse.

BOVY.

Si j'estahe è vosse plèce, ji tronreus bin, ma foi.

HOUBERT.

Ah ! bi ji n'a ni sogne; nos avans l'homme di bois
Qui riknohret les coq, ji n'a d' keure dè manèège.

(*Riant*)

Adon po esse battou, ji n' poux mâ dè d'ner l' vège.

BOVY.

Mains, Jâcques qui n'ouveure nin, kimint çoula s'fait-i
Qui trouve todis d'l'ârgint ?

HOUBERT.

Ah ! ji m' l'a dèjà dit.

Mains mi so tot çoula jamâie ji n' m'arrestaie;
On vique chaque à s'manfre.

BOVY.

Ah ! po çoula, c'est vraie;
Mains jâsans 'n'gotte d'aute choi ; comme vos estez serwi
Ni vinrez-v' nin bin d'main ?

HOUBERT.

Sia, Moncheu Bovy.

BOVY.

Ji vôreus r'mette des serre à c'ste heure à totes mes poite.

HOUBERT.

Ah bi, si c'n'est qu'çoula, ji les iret bi mette.

BOVY.

C'est qui, li nute passèie, è m'mohonne on-z-a v'nou
Mette tot cou d'zseur cou d'zos.

HOUBERT.

Pa ji sos tot bablou !

BOVY.

On-z-a v'nou bardouhi po tot avâ l'mohonne,
On m'a happé des cense.

HOUBERT.

Vos n'dotez so personne ?

BOVY.

Sia, j'a des dottance et ji sâret todis
Li nom di c'capon là, ca c'est fleur di hardi.
Poux-ju compter sor vos ?

HOUBERT.

Dimè j'iret sè fâte ;
Ji v'fret des serre à s'cret. I n' fât ni qu'ces pilâte
Rikmincesse.

BOVY.

Oh nenni ! mains sûr qui j' les piç'ret ;
Dinez-m' en verre di bire.

HOUBERT.

Fez viquer l'câbaret.

Elle cramaie à l'ideie et ji vas jusqu' l'câve ;
Ji n'dimeure qu'ine minute, assiez-v' ine gotte à l'tâve

BOVY.

Ah ! ji n' m'assiret nin.

HOUBERT.

Çoula sèret vite fait;

Vo n' la nin pus d'ine heure qu'on abroqua l' tonnai.

(*Il s'ôte.*)

Scène III.

BOVY (*tot seu*).

Et pus est-ce qui ji tuse, et pus a-je des dotance
Qui ci n'est mâie qui Jâcques qui m'a happé mes cense.
Po s' feumme et ses èfant sûr qui ji n' direus rin;
Mains j' sés qu'i n' cang'ret mâie, ca ci n'est qu'on vârin
Et Jôseph avou lu si fait herchî co 'n' feie
Mâgré totes ses promesse et tos les bons conseie
Di s' feumme.

Scène IV.

HOUBERT et BOVY.

HOUBERT (*avou on verre di bîre so l' platai*).

Vo cial dè l' bîre qu'on s' rallèchreut-st-après.

BOVY (*beut*).

Tot l' mainme elle n'est nin mâle, c'est mèieux qui l' pèket.

HOUBERT.

Et cial on 'nnè d'mande mâie; po l' bon ji n'è vè gotte;
Qwand on k'mande ine tournèie, ci n'est qui totès gotte.
Mains vola, so l' pèket, c'est qu'is sont afaitî.

BOVY (*pâie*).

I m' sonle portant qui l' bîre, ça deut esse pus haitî.
Ji v' rattindret po d'main.

HOUBERT.

J'iret d'mè vè treus heure.

BOVY.

Houbert, ji compte sor vos.

HOUBERT.

Moncheu Bovy, ji v'jeure

Qui ji n'y mâqu'ret nin.

BOVY.

Ci seret jusqu'à d'main.

Scène V.

HOUBERT (*tot seu*).

Li ci qui l'a d'moussi, c'est qu'el kinohéve bin.
Il a des pèce assez, il a co traze mohonne ;
Mains portant i n'a wåde dè fer pône à personne ;
C'est-st-on richâ d'aïeurs comme on 'nnè veut foirt pô,
Qu'est prête à rinde chervice, à s' mette en ouve so l'côp ;
Et des richâ comme lu, si bon, on n'è veut wère,
Et si j'avahe des cense, mi, ji freus l'mainme affaire ;
Ax pauve ji freus dè bé, on m'loumreut l'bon richâ :
Mains mi ji n'a qu'des rinte so l'gravî dà Bair'pâ.

Scène VI.

HOUBERT *et* LORINT. (4)

HOUBERT.

Enfin vo t' cial, Loré ; ji n' comptève mâie ti veie.

LORINT.

Ji n' pollève nî mâquer.

(4) Lorint parole li wallon d'Ans.

HOUBERT.

Et ti tòmme à l'ideie ;

Ca li batte va k'minci, c'est-st-à c'ste heure qu'il est tè

Qui nos 'nnè finihanse avou les arrèg'mè.

Po riknohe tos les coq, allons, kibè prindresse ?

LORINT.

Ji n'sos ni l'homme di bois nolle pâ mons di treus pèce.

HOUBERT.

Ti comprè bi, Lorè, ji n' sâreus d'ner qwinze franc.

Pa, m' coye, c'est tot à pône si j' vindret po l' mitan ;

T'es-st-on trop bon valet, ti t' lairet sûr à dire ;

Jan, bouhe les treus côp là.

LORINT.

Mains, Houbert, ji t'vas dire :

C'est qu'à riknohe les coq, c'est mi qu'iret hufier.

HOUBERT.

Mains qu'est-ce qui çoula t' fait ? T'ainme mix çoula qu' d'ovrer,

Et d'aïeurs qu'on batte hoûie enn' a pô qu'el savesse.

I n'a qu' Jacques li flamint, Joseph, Pierre et Jeannesse.

Ci sèreut bi toumé qu' les gendarme el sârit.

LORINT.

Is savet todis tot.

HOUBERT.

Ti, Lorè, t'es trop vix ;

Ti voreus, sins risquer, raskoï totes les pèce.

Mè tos les homme di bois ni fât-i nin qu' risquesse ?

LORINT.

Houte bègne, d'aller hufier, c'n'est ni n' saquoi d' joïeux.

HOUBERT.

Qwand ji t' dis qu'on n' sèt nègue, qui n'a qui quèques wageu

Qu'ont stu prévnou d' çoula.

LORINT.

C'est qu' j'a l'nè so l' narenne,
Et qu' j'a d'jà stu deux còp huffer à l'grosse bressenne.

HOUBERT.

Est-st-elle bonne po deux pèce ?

LORINT.

Awet, mains j' n'el fret pus.
Qwand el fâret co fer, ti r'mettret 'n' pèce di pus.
J'a l'ideie qu'on m' pig'ret.

HOUBERT.

Ji m'sès crèhe ine èhowe;
Ti prèdreus des chapainne po totès abalowe.
Vormè ti m' fais mâvler ! ti prèdreus des spirou
Po des mohonne d'ârzeie. Jan, hâie, c'est bi conv'nou.
(*Li d'nant 'n' pèce.*)
Tés, vola 'n' pèce à compte.

LORINT.

Houbert, t'es-st-ine ficelle !

HOUBERT.

Ji t'vas vudi 'n' grande gotte.

LORINT.

J'ainme mix dè l'citronelle,
Li pèket monte à l'tiesse.

HOUBERT (*allant quèri l' verre et l'apportant*).

Bi, ji t' vas d'ner çoula
Pusqui tot est bin fait. A c'ste heure, Lorè, bouhe la
Et si les *flambleaux* v'net, i fâret esse adrette ;
I n' fât ni barloser.

LORINT.

Houbert, ji t'el promette.

HOUBERT (*li mostrand l' banc à dreute*).

A c'ste heure, assite-tu là, fais t'chervice hayett'mè;
T'àret 'n' gotte di bon vix, çoula t'va-t-i, Loré ?

LORINT.

Awet, jan, j'sos d'accoird, mains qu'on n'monne ni d'l'arège
A l'vude, Houbert ; ti comprès bi l'ovrège.

Scène VII.

HOUBERT, LORINT, JACQUES, JOSEPH *et deux ou treus coq'li*.

HOUBERT.

Vo cial les camarade ! fré Loré, attinchon !

LORINT.

Ni m'el rikmande ni tant.

HOUBERT.

Ti k'nohe li comichon.

(*Is intret tot chantant.*)

(*Air : Perruque blonde.*)

Qwand on vout fer veie qu'on est-st-on bon coq'li,
I n' fât co jamâie avu sogne dè wagi,
Et po les wageure jamâie i n' fât bogi,
Volà li d'vise d'on bon coq'li.
Po nolle wageure i n' fât bogi,
Volà çou qu' fait-st-on foirt bon coq'li,
Po nolle wageure, po nolle wageure,
Po nolle wageure i n' fât bogi,
Volà li d'vise d'on bon coq'li.

HOUBERT.

Allons, jan, fez tot doux.

LORINT.

Ni fât-i ni qu'chantesse ?

HOUBERT.

Ni minez ni des brut, qui les voisin n'oyesse !

JACQUES (*qui mette si bot à l'terre et qui wåde si çanne è s'main*).

Kimiut ? c'est co Lorint qu'est cial hoûie l'homme di bois,
I l'esteut co dimègne amon Chârlir È Bois.

LORINT.

Amon Jôseph Chârlir, là çoula rotte à d'meie,
On n'braît ni comme des âgne.

JACQUES.

Ni d'hans pus rin, habeie.
Mettez-v' en oave turtos po continter Lorint.
Hàie don, li boque cosowe.

LORINT.

C'est bon, ji n' dis pus rin.

JÔSEPH.

Conte li Governimint ji creus qu'on conspiraie ;
I fât qu'on fasse doucemint et qui l'boque seuye serrèie.

HOUBERT.

Pa di s' tîni pahule, on n'a ni pus ni mons ;
C'est les jouweu d' pinake qui breyet sins façon.

JÔSEPH.

On pôreut bin s' passer dè fer comme les rapaye.

JACQUES.

J'a l'id:ie qui l'flamint hoûie riçuret 'n' bonne daye,
Et divant dè sèchî mi flori foû dè bot.
Houbert, vudiz 'n' tournèie, totès gotte po turtos,
Et so l' tîmps qu' vos vudrez, mi ji chantret 'n' paskaie,
Li respleu des coq'li fait par li vix Lakaie.

LORINT (*à part*).

Po qu' tot l' monde les étinsse ! ji creus qu'el fet exprès ;
È l' pièce dè clòre leus gève, à l' pus foirt is geuyet.

HOUBERT (*vudant les gotte à l' canliette*).

A miner tant dè l' veie, les *poïon* vont-st-aponde.
On d'vreur fer tot douceinint, mi sonle-t-i, d'vant d' les r'jonde.

JACQUES.

Po-z-avu des corège, i m' fât beure des pèket,
Qui j' seuye on pô petoïe, qui j' seuye so l' houepe di guet.
Et lorsque je n'ai pas avalé des gourgette,
Je ne pouurai jamais être dans mon assiette.
Mi, qwand c'est qu' ji sos saive et bin ! ça m' poite mâlheur ;
Qwand j' sos-st-avâ les qwârt, i m' rivint des bonheur.
Mains portant j'el poux dire, mi coq est bin à patte,
Et l' flori dâ flamint, hoûie i fât qu' j'el sipatte.

JÔSEPH (*à Jacques*).

Li flamint tâge po v'ni. Jacques, mi feumme ni sèt nin
Qui j' sos-st-accorou cial.

JACQUES.

Vo r'cial co l' vix refrain.

Jâsans on pô d' nos coq et lait t' feumme bin pahule ;
Avou baicôp d' patiince dis-lî qu'elle si raffulle.

JÔSEPH.

Ji n' voux nin divant l's aute qui vos v'nésse couïonner.

JACQUES.

Vas-è, m' coye, avou t' feumme, vasse rat'mint t' porminer.
Pa s' falléve prinde astème àx houmeur des feum'reie,
On spiereut tos les verre, on d'moureut totes les treie.
Jan, hàie, houtez-m' çou cial ; atinchon po l' respieu,
Et qu'on rèpète en chœur, seyans turtos joyeux.

(*Tot seu, puis tos essonne li respieu.*)

(Air : *La bière*).

Vive li treie,
I fât wagi,
I n'a rin qu' passe les coq, li colèbreie,
Vive li treie,
I fât wagi,
Breyans turtos : hourrah po les coq'li !

1.

Ji n' mi sâreus plaire qui divins les wageure,
Qwand des bons coq sont prête à s' dissonn'ter.
Por mi j'a bon, c'est m' plaisir, ji v's el jeure,
Çou qui m' displait c'est qwand ji veus wag'ter.

2.

Ji voux qu'on dise divins tote li châsseie,
Qui li p'tit Jâcques est li roi des coq'li,
Qui sét tapper totes les pèce à l' pougneie,
Et qui jamâie on n' l'a veyou bogi.

5.

A-t-i 'n' saquoi di pus plaihand so l' tэрre
D'avu des coq, des roge et des flori,
Et d'enn' aller avou deux treus compère
Divins les batte, c'est l' seul plaisir por mi.

REFRAIN.

Vive li treie,
I fât wagi,
I n'a rin qu' passe les coq, li colèbreie,
Viv' li treie,
I fât wagi,
Breyans turtos : hourrah po les coq'li !

HOUBERT (*chève les verre. Is buvet et les r'mettet so l' platai*).

Po l' respieu des coq'li volà 'n' clapante tournèie.

LORINT (*qu' est quâsi èdoirmou*).

Ji pinsève tot bonnemint qui n's estis à l' nutèie.

HOUBERT (*qu' est rêvôie à l' canliette*).

Asse oyou dire, Jôseph, avou l' coq da Mencheur ?

JÔSEPH.

Oh ! nenni, ji n' sés rin.

HOUBERT.

Pa c'est-st-avou l' vix neur.
I s'a fait agerci par li roge da Lambotte ;
Divins l' mitan dè l' batte i s' fa rayi ses botte.

JÔSEPH.

Et wisse esteut-ce, çoula ?

HOUBERT.

Amon Chârlir È Bois,
Wisse qui Lorint, dimègne, esteut co l'homme di bois.
Li vix roge da Lambotte fa des téllès volèie
Qui l' treie di pleume et d' songue fourit tote sipitièie.

JÔSEPH.

Ça m'èware di Mencheur, ca c'est fleur di coq'li.

HOUBERT.

Turtos s' sont louqui biesse qui n'esteut nè wangni.
Mains, Jôseph, qui voux-je dire, et tes coq qué nouvelle ?

JÔSEPH.

Ji les a touwé tos.

HOUBERT.

Bi, t'enn'as fait là 'n' belle !
A l'honneur di qué saint ?

JÔSEPH.

Volà, j' nè voux pus t'ni.

HOUBERT.

Oh ! t'ennè râret co.

JÔSEPH.

A c'ste heure c'est bin fini.
On m' vòreut d'ner po rin li mèieux qu' n'âie à Lige,
Qui ji n'el prendreus nin.

HOUBERT

Allons, taisse-tu.

JACQUES.

Quelle sige !

I n' tinret pus des coq, on li a disfindou,
Et s'ennè rachtéve mâie, i sèreut co battou.

(A Houbert.)

Dans sa maison, Houbert, la femme porte la culotte,
Et qwand i dit 'n' parole, on l'èvoïe âx pèlotte.

JÔSEPH.

Jâcques, malgré vos promesse vos vollez rik'minci !

JACQUES.

Jan, di n' pus m' hâbiter vasse co 'n' feïe mi man'ci !

JÔSEPH.

Ji v' l'a co dit torate qu'on vique chaque à s' manîre ;
Et s' ji n'a pus des coq, sos-je obligi dè dire
Po quoi qui j'ennè voux pus t'ni.

JACQUES.

C'est-st-on farceur,

C'est pasqui n' wèsreut pus.

JÔSEPH.

Ni sèiz nin si deur.

C'est l' bonne raison qu'a fait qui ji m'enn'a fait qwitte,
Et v' pollez bin compter qu' j'ennè ra niu d' si vite ;
Et si ji sos v'nou cial, si j' m'a lèyi herchi,
C'est po çou qu' ji sés bin qu' vosse coq est-st-ègagi
Et ji n' sos qu'on curieux.

JACQUES

Ti wag'ret 'n' pèce tot l' mainme.

JÔSEPH.

Ji n' wag'reus nin co 'n' cense !

JACQUES.

Eie, fré Jôseph, ti m' sinme.

HOUBERT.

Jôseph vout s'èbarquer d'vins l' pays des richâ ;
Il est déjà trop târd po div'ni comme i fât.

JACQUES.

Jan, n' pârlans pus d' çoula, ci n'est qu' des galguizoute.
Li flamint, wisse est-i ?

HOUBERT.

C'est qu'il est passé houtte
Po-z-aller beure ine gotte. I n' pout mâ dè mâquer ;
Hîr, qwand j'el rescontra, i m' l'a-st-acertiné
Qui viurent à l'heure jusse ; vos l'allez veie aponde,
I m'a trope repêté qui s' rafiive dè l' jonde.

JÔSEPH.

J'a-st-oyou dire dimègne qui c'esteut-st-on tourneu
Comme on 'nnè veut foirt pô.

HOUBERT.

Il est-st-assez vigreux.

JÔSEPH.

Li vîx Gèra m'a dit qu' l'esteut vif comme li poure.

JACQUES.

Li meune el sîprâchret tot comme ine live di boure ;
I li wayeret so s' panse.

JÔSEPH.

Ni v' fiz nin là-d'sus,
Quéque feie ci sèret l' vosse qui seret bouhî jus.

HOUBERT.

Jouwans-je on còp d' boulet, pusqui nos l' fât rattinde ?

JACQUES.

Tins, volà 'n' bonne ideie.

JÔSEPH.

Ji n'a pus l' tour dè prinde
Li boulet, mains tot l' mainme ji m' rissayeret-st-on còp.

JACQUES.

Èvòie turtos essonne, jouvans l' gotte à on còp.
Jan don, live-tu, Lorint, l'es là comme ine dôrlainne.

(Lorint est-st-édoirmou so l' banc.)

I fait 'n' dimeie prangire tot priant Sainte Mad'lainne.

LORINT *(tot édoirmou)*.

Qu'est-ce qui n'a ?

JACQUES.

Dispiette-tu, ti vas-st-aller bicter.

LORINT.

Ji voux bègne, mains qu'àret-je ?

JACQUES.

Ine gotte po les r'lèver,
Et po les nouf qu'on fret, t'àret 'n' pèce di cinq cense.

LORINT.

C'est bon, ji sos conté.

JACQUES.

Fât-i payi d'avance ?

(Lorint inteure divins les coulisse à gauche ; li jeu d' beie si trouve conte li décor ; on fait rôler l' boulet tot dè long et les beie toumet d'vins les coulisse ; Lorint rêvòie li boulet après chaque còp. Cisse scène cial si fait on pô à l' manîre des amateur ; les cis qui figuret s'accropihront è fond dè l' scène conte li décor et l' ci qui jouvret fret voler l' boulet d'vant zels tot s'enondant à dreute.)

Seuye on p'tit pô pus vif, potince, ti doime tot dreut.

(I ramasse li boulet.)

Habeie, jan don, Houbert, rustihaie on pô l' jeu.

JACQUES *(Houbert fail passer l' rustai so l' jeu)*.

Est-ce prête ?

LORINT.

On pout k'mincé.

JACQUES.

Mettez l' prumière à droite ;
Dame à gauche ; ine pèce so m' còp !

HOUBERT (*tappe ine pèce à l' terre*).

Vo l' là coviette.

JACQUES.

Serrez co 'n' gotte li foche.

(*I s'ènondaie et jowe.*)

HOUBERT.

Qwatte ! ç' n'est nè po wagnî.

JACQUES.

Entin, jouwez todis, ji n'a nin bin lancî.

JÔSEPH.

Vos avez lèchi l' foche.

HOUBERT (*qui prind l' boulet*).

Ci n'est wère malaheie,
Di v' batte, ca mi ji wage di n' fer nin mons d' six beie.

JACQUES (*tappant n' pèce à l' terre*).

Et bin volà co 'n' pèce qui vos n'elzè fez nin.

HOUBERT.

I va.

JÔSEPH.

N' wagîz nin tant, Jâcques, çoula n'est nin bin.

HOUBERT (*va jouwer*).

Drovez l' foche ; dame à droite ; serrez on pô l' deuzainme.

JÔSEPH.

Sept ! volà sûr on bai còp.

HOUBERT.

Quoi qu' j'el deie di mi mainme,
Volà çou qu'on pout dire on clapant côp d' boulet ;
Et ji wangne mes deux pèce et l' tournèie.

(A Jôseph.)

C'est-st-à toi.

JÔSEPH (*rattrappe so s' pid li boulet, qui Lorint li tappe*).

Ji creus qu' ji n'è fret wère.

HOUBERT.

Oh ! çoulà, c'est dè veie.

JACQUES.

Jôseph, volà deux franc qui vos n' fez nin cinq beie.

JÔSEPH.

J'ainme bin dè jouer l' gotte, mains ji n' voux nin wagi.
Droviez 'n' gotte li primire ; li deuzainme èunèri.

(I tappe.)

Hut ! j'aveus portant moussi drent d'vins l' gueuie bârrèie ;
C'est mi qu'est l' pus contint, ca ji wangne mi tournèie.

JACQUES.

A c'ste heure, jouwans li r'vinche.

JÔSEPH.

Mi, nenni, ji n' jowe pus.

JACQUES.

On direut qui t'es cial po v'ni mette li disdu.

JÔSEPH.

Ça v's ègage à wagi, ji n'ainme pus les wageure.

JACQUES.

T'es-t-on fameux càcà, ti m' fais cial inc samneure.

JÔSEPH.

Estez-v' pus avanci ? vos v'là qvittie di dix franc.

LORINT (*qui rinteure*).

Dihez, ni jowe-t-on pus ?

HOUBERT.

Nenni, r'mette tu so t' banc.

Ah ! vo cial li Flamint ; il esteut tims qui v'nasse ;
On buvéve po l' rattinde, ou euhe div'nou makasse.

Scène VIII.

LES MAINME, *pus li Flamint*.

LI FLAMINT.

J' suis un peu en retard, je m' suis bien hamusé.
Tu savéve que j' polléve jamais mal dè manquer.
Godferdeck, mon bon couq, il est si bien à patte,
Que je m' réjouihéve bien vite de le faire batte.

JACQUES.

Ni fais nin tant di t'ianne, on est bin prête ossi.

LI FLAMINT.

C'est moi pas blamé l' vosse.

HOUBERT.

Et bin, jan, qui v' fât-i ?

LI FLAMINT.

Et bien, vide une tournée, donne des grandes goutte
Car ze l'ai tant couréve que je l' sue tout à goutte.

HOUBERT.

Est-ce qui n'a 'n' grande por mi ?

LI FLAMINT.

Ce que t'el vas dire là !

Donne bien vite à tertouse une tournée de henna.
Voilà-z-une couq dimanche que l'a gagné vingt pèce,
Qu'el fesait des voléie, et qu'el pittéve timpesse.

HOUBERT (*à public*).

Pa qwand c'est qui v's oyez babouf les Flamint,
V's irîz qwèri carelle à nosse Governimint.
Et dire qu'is ont des scole po su'ni leus lingage,
Et qu'on mette so l' maudioe, à c'ste heure, endrac mage mage !
Qu'à l' Chambe des r'présintant on cafogne les Wallon,
Et qu'on n' sét pus quoi dire po blâmer nosse jargon !
On pette ottant qu'on pout so tote les tiesse di hoïe,
On saye di nos herchî divins totes les craboïe.
Zels is ont des subsîde, des théâte, enfin d' tot,
Zels is n' fet nin des pièce, is traduihet turtos.
Vos veurez qu' traduihront li Galant dè l' Chervante
Ou Tâti l' Perriqui. Por zels arrive qui plante ;
Avou leus exigince on divisret l' pays.
Mains n's avans d'Andrimont, qu'est là po nos r'vingî :
A Sénat ç'a stu lu qui les î a fait veie
Qui nos avis des homme divins nosse pitite veie.
Elzi léha des rôie dè r'gretté Dèfrècheux ;
N'avans-je nin co Delâge, Thiri, R'maque et Bailleux ?
Est-ce qui n' n'avans nin Hock ? lu qui chante les roualle,
Et qu' raconte tot riant totes les fave di macralle,
Qui nos mosteure les rowe comme elles estît d'vins l' tîmps.
Et n' rattindans todîs les live di nos Flamint !

Les bouhon, les haïe, l'ardispenne,
Comme ine artise on les chantreut,
S' on avahe d'Auguste Hock li penne
Et l' sintumint da Defrècheux.

Hourrah po l' vix wallon pusqu'à c'ste heure î s' dispîette,
Ji vas petter 'n' paskeie ; adon, n' beurans 'n' gourgette.

(Air : *Valeureux Liégeois*.)

Wallon et Flamint,
Haïe dinans-nos l' main,
Fôrmans 'n' sainte confrèrieie.
Qui l' fraternité,
Comme li liberté,
Riluse so nosse patreie.

4. COUPLET.

A quoi chève-t-i di s' kihâgni ?
Haïe unihans-nos sins fer sât'ler l'amoïce.
Tos essonne i fât s' ravoter
D'sos l' drapeau d' l'union qui fait l' foïce.

2.

Les cis qu' volet fer des disdu,
Et qui d'vins les d'vise chervet leu politique,
Dihans-l'-zî qui n' vollans pus
Des displi d'vins nosse pitite Belgique.

5.

Poquoi 'nnè voris-gne ax Flamint ?
Est-ce pasqui l'ârit tos des qwarrèès tiesse ?
Est-ce qui l' nosse sêreut faite aut'mint ?
Elle n'est nin pus ronde nè pus è coïse.

JÔSEPH.

Po chanter 'n' t'elle paskeie i fât mette ou rat'na.

JACQUES (*à Houbert*).

Ti t'amuse à chanter, ti rouveie nos henna ;
Ti veux bin, hein, Flamint, qui d'vins nos tiesse di hoïe
On sét fer des respieu.

LI FLAMINT.

Ze ne dis rien, mè coïe.

JACQUES.

Mains jâsans d' nosse combat ; ti vas nos magnî tos ;
Ti n'es niu l' diale, valet, nos t'el mosturrans co.

(Air : *Ma Normandie*)

Houte, Flamint, il arrive ine feie
Çou qui jamâie on n'a vèyou ;
Et t'el poux creure, ji m'è raffele
Qui les deux coq s'ayesse jondou.

LI FLAMINT.

Est-ce que tu crois que j' rescoullève,
Que j'avève sogne de les sayi ;
Et si mainme le vosse le battève,
J'ai-z-encore des pèce pour wagi.

JACQUES.

Awet, nos l' savans bin, c' n'est nin les pèce qui v' mâque ;
Mains c' n'est nin co çoula qui fret rescouler Jâcques.

LI FLAMINT.

Et bien moi, Godferdeck, je n' boug'ret pas pour deux.

JACQUES.

Habeie, jan don, Houbert, ti nos lais mori d' seu.

HOUBERT (*qu'apprette li tournèie*).

Pa j' veus qu'avou l' Flamint tot t'ènodant ti jâse,
Et ji n' ti dèringe nègne.

JACQUES (*prindant s' verre*).

Bin, t'es-st-ine râre èplâsse.

Cial on n' fait qu' dè pârlar so l' coq da Jean Mencheur
Qui s'a fait batte dimègne; bin, ma foi, quelle aweur!
Çoula pout arriver.

LI FLAMINT.

Ça, ma couq, il pittève,

Et si tu l'avève vu toutes les volèie qu'elle féve!
Mains moi ze n' vas plus là, il a trope de truq'leu.

JÔSEPH.

Mi, si j'esteus d' vos autes, ji m'ennè d'mèflereus.

HOUBERT.

Ji poux v's acèrtiner qui n'a nouque cial qui vînsse,
Pasqui mi ji les k'nohe, ca c'est tos nawes potince.

JÔSEPH.

Mi, ji les k'lohe avou, c'est les jouveu d' kwârjeu,
Is k'nohet tos les tour, is wangnet à tos jeu.
Et les prihon r'dohet di tos flandrin pareie,
Is y passet quâsf li bon mitan d' leu veie.

HOUBERT.

Por mi, c'est comme j'el dis, l' mèieux d' zels ni vât rin
Ci n'est qui tote racaïe, tote li fleur di vârin.

LI FLAMINT.

Moi j'avêve dans une batte l'aute jour été stronnète ;
Elle estêve trois sur moi.

JACQUES.

Si t' tiesse a stu pettèie,
Mi, ji n' diret rin d'aute, ji trouve qu'is ont bin fait ;
On wangne li paradis qwand c'est qu'on stronne on s' fait.

Scène IX.

LES MAINME, pus MAREIE, li femme da Jâcques.

MAREIE.

Ah ! ah ! vo v'là, wisse estez-v' don, bel homme ?
Allez-è, bai Moncheu, qui n' vât nin co 'n' cute pomme !

JACQUES.

Oh ! ni v' ritournez nin ; leyfz-l' gueuf, Mècheu.

MAREIE.

Allez, bômel, plein d' pèket, frawtigneu,
Qui vout fer l' grandiveu, qui n'a nin 'n' cense è s' poche,
Et qui vout fer di s' crâne po tot avâ l' poroche !

JACQUES.

Houbert, mettez-l' à l'ouhe, ou bin elle va danser.

HOUBERT (*allant près d'leie*).

Jan, nosse dame, fez tot doux, les gins s' vont ramasser.

JACQUES.

Vas-è, vas, veie broufseuse, vix turchon, veie chafresse !

MAREIE.

Tant qu' t'as po dè pèket, toi, ti n' dimande nin t' resse.

JACQUES.

Vas-è vas, veie cânôie !

MAREIE.

Calfurti, halbossâ !

HOUBERT.

Nosse dame, lèyiz l' ainsi ; allez don braire aute pâ.

JACQUES.

Houbert, si j'esteus toi, j'el prinds po cou po tiesse.

MAREIE.

C'est des pareie qui ti, qu'on tape foû dè l' finiesse.

Allez, mâsst pilâte, dihaïou, maheulé,

Ji v' chèvret des grognon, qwand c'est qu' vos rinturrez.

JACQUES.

Vos veyez bin, Mècheu, qui c'est l' fleur des canaïe.

(*A Mareie.*)

Qwand ji v' tinret toratte, ji v' sitronn' ret, warmäie.

(*Houbert l'a metton foû tot doucemint.*)

JÔSEPH.

Jâcques, lais-m' co dire li meunne, ti feumme n'a nin tos toirt;

Ti n' prinds nin l' bon moyen po wârdèr l' bon accoord.

JACQUES.

Ti fais co pus d' siermon qu'ine Mareie di priesse;

Divins les batte di coq, à c'ste heure, ci n'est pus t' plèce.

(*Lorint est co 'n' feite èdoirmou.*)

HOUBERT.

Vo là tot près d'onze heure, il est tims qu'on k'mincereut.

JACQUES.

Estez-v' prête, vos, Flamint ?

LI FLAMINT.

Moi, oui, pour qwand tu l' veux.

JACQUES (à Houbert).

Tinez, v'là mes hut pèce, Houbert, tinez l' wageure.

LI FLAMINT.

Voilà les miennes ossi.

JÔSEPH (à Jacques).

Jâcques, ti fais-st-ine laide keure.

HOUBERT.

Mettez les coq è l' treie; allons, eune, deux et treus.

JÔSEPH.

Divant d' les mette è l' treie, fât qu'on les visitaie.

JACQUES.

Haïe, qu'on visite les coq, on deut bin l' fer chaque feie.

C'est qu' si l'aveut des peuve qwand l' meunne vôreut bèchi,

Ça pôrent l' rinde aveule, adon puis s' fer d'hanchi.

(A c' moumint eal les wâgen vrindet les coq, les louquet d'vins les vannai comme i fât, puis d'het qu'is sont bou; on les mette è l' treie, onque di chaque costé, et les coq'li dimonet quésquès munute à louqui l' treie sins rin dire.)

JACQUES.

Attinchon, p'tite macralle !

ON WAGEU.

Volà co 'n' pèce so l' bleu.

(Jôseph n'est nin accroupiou; i les louque wagi avou ses main è s' poche et di toup in tims fait sègne des voleur tapper 'n' pèce, mains i s' rattint.)

LI FLAMINT.

Allons, celui qu'el vent, voilà-z-encore deux pèce.

JACQUES.

Volà deux pèce so l' meunne ; i fât qu' ses cense dansesse.

LI FLAMINT.

Voilà-z-encore un pèce sur le petite flori.

JACQUES.

Volà co 'n' pèce.

LI FLAMINT.

Tape ici.

JACQUES.

C'est por mi.

Scène X.

LES MAINME, *pus* FIFINE.

(Fifine est-st-intrèie ; personne ni l'a vèyou ; elle a rat'nou l'bresse da Jôseph à moumint wisse qu'il allève tapper 'n' pèce à l' terre ; elle li r'louque toi l' tinant.)

FIFINE *(à Jôseph)*.

C'est-st-ainsi qui vos t'nez totes vos bellès promesse ?

Allez-v' co rik'mincî, louquîz don, comme ces biesse ?

(Mostrant les wageu.)

(On étind les wageu répèter : Volà co 'n' pèce ; volà co deux pèce ; il est boigne ; quatte pèce conte cune. — Enfin, on étint braire li coq.)

LI FLAMINT *(à Jâcques)*.

Vous êtes battu, sais-tu.

FIFINE *(à Jôseph)*.

Vo l' là qvutte di ses spâgne.

LI FLAMINT.

I n'a vosse couq, sais-tu, qu'il a braît comme des âgne.

HOUBERT.

I fât bi dire li vraie, mains Jâcques n'est ni chanceléu ;

Ca s' coq féve des volèie ; il aveut trope di feu,

JACQUES (*trisse*).

Vos avez bel à dire, c'est-st-on còp d'atoumance ;
D'ailleurs ci Flamint là, c'est-st-on sèche rimpli d' chance.

FIFINE (*à Jacques*).

Après c' còp cial seurmint qui vos serez d'gosté.

LI FLAMINT.

Ah ! t'el peux dire, sais-tu, qu'il a bien stu petté.

FIFINE.

Volà wisse qui ça monne, tos les jeux, les trim'lèche ;
Dimain, vos ârez l' timps dè magni dè pan sèche.

JACQUES.

Jan, haïe, lèyiz-m' è pâie ; on direut qu' vos m' suvez
Tot comme on mâvâ spére qui vout m'èmacraller.
Çou qui j' fais, ça m' rigarde; di vosse-st-homme occupez-v'.

FIFINE.

C'est po vosse bin qu' ji jâse, mâva doirmeu, oyez-v' ?
Dè vèyi vosse pauve feumme vos d'vriz bin 'nuè rogi,
Ca tot l' monde hoûie vi tape à haut et sins v' rat'ni.

Scène XI.

(*Les coq sont d' manou è l' treie. Lorint est-st-èdoirmou.*)

LES MAINME, *pus deux gendarme à borgeus.*

ON GENDARME.

Da qui sont-is, les coq ? cial on vint dè fer batte.

HOUBERT.

Oh bi ! Moucheu.....

ON GENDARME.

J'el sés, ni v'nez nin fer l' blanche patte.
Vos m'allez dire, Houbert, à qui sont ces coq là ?

HOUBERT.

Ah bi ! l' ci da qui c'est, Moucheu l' gendarme, vo l' là.

(*Mostrant Lorint.*)

Habeie, jan don, Lorint, jan don, dispiète-tu 'n' gotte,

(*Tot l' kihoyant.*)

LORINT.

Qu'est-ce qui n'a, qu'est-ce qui n'a, qui j'ètèds qu'on barbotte ?

ON GENDARME.

Habeie, jan, dispiertez-v', vos m'allez d'ner vosse nom.

LORINT.

Bi, Moucheu li gendarme.....

ON GENDARME.

Awet, awet, c'est bon.

HOUBERT.

Fré Lorint, attinchon, i n' fât fer nolle trairrise.

ON GENDARME.

Allez-v' mi d'ner vosse nom ?

LORINT.

On m' lomme Lorè Dèguise.

Est-ce qu'on va m'èminer ?

ON GENDARME.

Nos v's el dirans toratte,

C'est da vosse ces coq là, ça stu vos qu'a fait batte ?

LORINT.

Awet... nenni.... Moucheu.....

ON GENDARME.

Wisse est-ce qui vos d'morez ?

LORINT.

On d'meure tot wisse qu'on pout; mi, ji d'meure tos costé.

ON GENDARME.

Cial ji n' voux nin qu'on reie.

LORINT.

Ji loge divins 'n' cherrette.

ON GENDARME.

Vos viurez-st-avou mi, ji v' va mette les poucette.

LORINT.

A secours !

ON GENDARME (*el rimette divins les main di l'aute gendarme*).

Qu'est-ce qui c'est ? taihiz-v' don, baligand,
Vos y avez co stu, vos n'estez qu'on brigand.

ON GENDARME.

A c'ste heure, Moucheu Houbert, c'est d' vos qui j'a mèsâhe ;
Allons, n'ayiz nin sogne, ji v' vas mette à voste âhe.

HOUBERT.

Ah bi, Moucheu l' gendarme, po tot çou qui v' plairet.

ON GENDARME.

N'a-t-i nin v'nou cial houïe onque qu'on lomme Jâcques.

HOUBERT.

Ma foi,

Vol'là, c'est m' camarâde, onque qui n' loque nin à 'n' preune ;
C'est-st-on clapant coq'li et on numèro eue.
I piède dix ou deze pèce, et çoula sins bambi,
Ca ji wage qu'à l' samainne i va co rik'mincî.

ON GENDARME.

C'est bin vos qu'on nomme Jâcques ? vos d'manez près d'l'èglise ?

JACQUES.

Awet, Moncheu l' gendarme.

ON GENDARME.

Hir, qu'avez-v' fait d' vosse sise ?

JACQUES.

Çou qui j'a fait di m' sise ? hîr, ji n'a nin sorti.

ON GENDARME.

Et portant d'vè nouf heure on v's a vèyou.

JACQUES.

Qui ?

ON GENDARME.

Mi.

Vos avfz-st-è vosse main 'n' pitite lampe alloumèie
Et v's intriz mon Bovy.

JACQUES.

Moncheu, ci n'est nin vraie.

ON GENDARME.

Ji vôreus bin savu çou qu' vos alliz fer là.

JACQUES.

Vos m' prindez po ine aute.

ON GENDARME (*sèchant on calpin foû di s' poche*).

Et qu'est-ce qui c'est çoula ?

Vos n' sariz l' rinoÿî, c'est vosse calpin d'ovrège
Qui vos ârez pierdou.

HOUBERT.

Bi, v'là 'n' belle, diale m'arège !

JACQUES.

Tot çoula n' vout rin dire, c'est des prouve qui v' fârent.

ON GENDARME.

Et l'argent qui vos v'nez dè piède cial à vos jeu !
Est-ce qui c' n'est nin des prouve ? d'aïeurs vos allez m' sur'e
Amon l' juge d'instruction ; c'est mi qui va v' kidure.
Si v's estez-st-ènnocint, sûr qui v' sèrez r'laché,
Et si v's estez coupâbe, vos sèrez-st-èprilh'né.

(*On li mette les poucette et is vont à fond de l' scène*)

JACQUES (*si k'battant*).

On n' pout nin m'arrester sins prouve, ci n'est nin jusse.

HOUBERT.

Il a portant raison ; mains mi, ji fais motusse.

(*On émonne Jâcques jus dè l' scène.*)

Scène XII.

JOSEPH, FIFINE, HOUBERT, LI FLAMINT *et les* WAGEUX.

JÔSEPH.

Bin volà 'n' drole d'affaire !

HOUBERT.

Pa j' sos tot bouhî jus,
Et j' n'âreus mâie pinsé ine pareie zaffe di lu.

FIFINE.

Eh bin ! dè veie çoula poquoi vis èwarrez-v' ?
Hîr, à nouf heure à l' nute savez-v' bin çou qu'i féve ?
Et d'abord c'est la wisse qu'ont miné tos les jeu,
Et les prihon r'çuvet pus d'ine hiette di trim'leu.
Les wageure, ça stu s'crit, vis fet piède li corège,
Les coq ossi, les beie, vis fet rouvi l'ovrège.
Qwand on vòreut wagi et qu'on est pauvrîteux,
On s' mette à fer l' voleur, qwand on n' fait nin l' moudreu.
Qwand c'est qui nos l' pollans, dimans des bons conseie,
Jamâie is n' sont pierdou, i n'a rin qui s' rouveie.
Houïe on 'nnè hosse les spalle, demain on s'è r'sovint ;
J'enn'a-st-avu les prouve et çoula bin sovint.
Divins tos les manège les jeu pointet l' misère,
Les éfant bin sovint ont méprisé leu pére.
Et, houtez-m', dè wagi ni prindez mâie li pleu,
On n'a pus nol honneur qwand ç'est qu'on d'vint trim'leu.

Scène XIII.

LES MAINME, *pus* BOVY.

BOVY.

Tins, j'arrive on pô tard, pusqui l' batte est fineie.
Les qués visège fait-on ?

HOUBERT.

Çou qui nos v'nans dè veie
Nos èwarre et n' n'aris jamâie wèsou piuser
Qui Jâcques esteut-st-ine homme qu'âreut pollou happer.

JÔSEPH.

Et ji n'el creus nin co.

BOVY.

Et bin, vos l' pollez creure.
C'est mi qui l'a fait prinde.

JÔSEPH.

Vos avez fait 'n' laide keure.

BOVY.

Nin si laide qui çoula.

JÔSEPH.

Li bon Dieu v' puniret,
Ca vos âriz d'vou v' taire ; c'est-st-on trop bon valet.

BOVY.

Mains si ji l'a fait prinde, ça stu po v' rinde chervice,
Po çou qui v's asèchive avou lu d'vins l' broulisse,
Et qu'ji respecte vosse feumme.

FIFINE.

Moncheu Bovy, merci.

Mains vos âriz pollou v' passer d' çoula, m' sonle-t-i,
Vos qui fait todis l' bin.

BOVY.

Et c'est co po l' rispâte
Si j'a mettou 'n' barrire po-z-espèchi ses fâte.
Il esteut d'jà voleur, qu'est-ce qu'i l'âreut div'nou ?
So l' vôiè dè dishonneur i sèchive l'aute avou.
Profitez dè l' lèçon, vos vèyez qu' c'est-st-ine plâie,
Et suvez mes conseie, ni wagiz pus jamâie.
Li jeu porsut todis les jouweu jusqu'à l' moirt
E: leu veie si distind d'vins les lâme et li r'moird.

LI FLAMINT (*à Houbert*).

C'est moi toratte chouler avec ce vieux potince !

FIFINE.

Ah ! les jeu ont miné bin des homme à l' potince ;
On n' sâreut trope kibatte cisse malheureuse passion
Qui distrust l' sintumint, qui tripelle so l' raison.

(*Rideau.*)

LI FRAQUE ÈMACRALLÈIE

ÇOMÈDEIE ÈN INE AKE

PAR

J. BURY.

DEVISE :

Qwand on n' pout nin fer çou qu'on vout,
I fât bin qu'on faisse çou qu'on pout.

HORS CONCOURS : MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE.

HOUBERT WASTAI, <i>ârmurî</i>	30 an.
WATHY, <i>si camarâde</i>	30 „
THOUMAS, <i>ovrî da Houbert</i>	31 „
LI COMMISSAIRE.	32 „
GARITE, <i>viwarcse</i>	50 „

AHESSE.

Po GARITE : Ine fraque, li pus longue possible, ine grande banse, on paraplu, ine hovlette àx baque, ine paire di soler.

Li rôle di Garite deut esse tinou par ine homme.

LI FRAQUE ÈMACRALLÈIE

COMÈDEIE ÈN INE AKE.

AKE I.

Li scène riprésinte on manège d'ovri. Tàve à l'hinche ; fornai à dreute, 1ⁱ plan ; finiesse à l'hinche, 2^e plan ; àrnà è fond, hinche ; poite è fond, d'intreic ; poite à dreute, 2^e plan ; quéquès chèire.

Scène I.

THOMAS (*buvant à l'botcie*).

CHANT 1. (Musique di l'auteur).

Glou, glou, pitite douceure,
Rotte mi distriè l'coûr,
Ni m'lais nin l'menne si seure,
Glou, glou, jan hâie, accours...

Qwand l'jergette mi gâteie,
C'est l'diale, ji m'choûlreus jus !
Mains qwand j'veux t'jus, boteie,
Ji reie, ca c'est m'bon Diu.

Glou, glou, etc.

(*Parlé.*)

On a raison dè dire qu'on n'sét nin wisse qui l'diale fire si còp. Màginez-v' quèlle bonne âbenne qui j'a fait hir sins

qu'ji n'y tûsahe nin pus qui d'aller quoiri l'leune avou mes dint. J'esteus-st-êvôie amon Châles pid-à-bol, poirter on canon à r'forrer, qwaud tot riv'nant ji rescontra Wàthy, li camarâde dè maisse; il esteut so l'brindzinde, c'est-st-assez v' dire qui les rowe eslit trop streute por lu. Li pauve diale aveut tant fait des pertipertainne qu'il esteut pus d'elicoti et d'hâmoné qui l'vi Saint da J'henne dè Nassârowe, si bin qui m'crêvéve li couër et qu'jadura l'acout'ner. J'el hapa-st-à crâvai et ji n'm'è d'hergea qu' so s' soû, wisse qui s'awacha comme on borai d' clicotte. I m' siticha on paquet qui l'aveut d'zos s'bresse, tot m' dihant : « Tins, volà m' fraque, elle est èmacrallèie ! C'est câse di leie qui ji sos d'vins ç' bel apautrumint, qui ji n' tins pus so mes squeie. C'est po m' difraitî dè l' corwèie qui j' t'a fait fer. » Mafrique ji l'adminça, c'est l' honteux qu'y piede; mains comme ji n' sos nin affaitî à des camage di cisse tire là et s'ji m'enne aveus ravôti, j'âreus ravisé 'n' cante di mon Librih, ji m' dèris qui ji pôreus mette mi gève è caroche si j' pollève el rivinde à quéquès viwaresse et diale mi fû ! ji n' cropa nin so mes cinde. Mais l' veie pèle-mes-peut d'vins les griffe dè l' quélle j'allâ toumer préhive tèlemint qu'elle m'âreut-st-adawi l'agaïon po 'n' pènèie di s' nouf di s' belle boîte; ces r'vindresse là ont l' diale è coirps, dai; awoureusemint qu'ji n' mi lais nin alourdiener ossi haïettement qu'ine mohe so l' sirôpe. J'enne a fait treus franc et dix-sept cense et d'mèie. A fisse di spagne j'a stu fer rimpli 'n' flûte qui j' fais-st-aller po d'zeur comme on tabeur.

(*I beut.*)

Scène II.

THOUMAS et HOUBERT.

HOUBERT (*arrivant rattemint di dreute*).

Qwand n'est nin è meie sept eint quatrvingt nouf avou s' mariège !

THOMAS (*à part*).

Qu'il a l'air brâhoumeu !

(*Haut.*)

Quî donc, maisse ?

HOUBERT (*di mâle houmeur*).

Pa, Wâthy; et j' sos proumi témon, s'i v' plait.

THOMAS.

C'est vormint vraie, ji l'aveus fou mémoire.

HOUBERT.

Vasse ti pormonner, vas, toi; ji n'a nin r'chergi.

THOMAS.

I n'a là pus rin d'èwarant, l'ovrège va tellement bin à ç'ste heure qu'on invèiereut quasi les rintî... di Reikhem !

HOUBERT.

Cours à diale, halbausâ, et lais-m' è pâie.

THOMAS.

Awet, maisse...

(*A part.*)

I s'a sûr lèvé l' cou d'vant.

(*Ennè va*).

Scène III.

HOUBERT.

Qwand ji v' dis qu' tot à fait m' toune à chin. Si n'a 'n' mâle friole è sèche, ci sèret todîs sûr po m' pauve cabosse; si n'a 'n' mâ tournèie visse, c'est joutmâie dizos m' neu-e. Apinsez-v' don qui j' n'a nin po châssî so mi screnne çou qui s' pout dire on casaque acmôdave, et diale mi stronne ! on m' vint chûsi po k'dûre ine friquette kimère à l' mâhon d' veie. N'est-ce nin à v' plaquî l' tiesse â meûr ? J'aveus bin l' fraque di m' mariège, qui v'néve, j'ôs bin, di m' tâie, mains qwand m' feumme lèya

ses hosette, j'el poirta avou 'n' câquêie di clicotte èmon m' tante Sârot ; qu'aveus-ju dangi d' tant d' bardouhrèie avà m' mâcrawé manège, don mi ? et i n'a d' çoula treus an ; elle âret stu vindowe à quéque pauve diale po fer on costeume di pâquai. Mains qui n'a-je bin bardosé à l' vallèie des gré à m' sipii l' massale, qwand j'el poirta èvôie ci jouù là, ca si ji l'aveus houïe dizos l' main ji n' donreus nin mi âme à totes les mohette po sèpi çou qu' ji deus fer. Si j'aveus co 'n' kinohance ou l'aute qu'âreut..... mains nenni, ji n' sos k'nohou qui d' plein d'l'ais-m'è-pâie comme mi. Li pâvion n' hâbite nin l' lumçon. Ah ! si j'aveus des bèxâle ! J'âreus so l'cóp fait chette d'ine nouve ; mains ji n'a nin des tabe et des nabe di cottiresse, bin dè long ; li diale est ossi sovint è m' porte manôie qu'è l'tiesse d'ine belle-mére. J'a bin deux houlèiès pèce rècrestèie è l' chabotte di m' ridan..... Sése bin quoi, Houbert, lais-le po les quatwaze et d'méie ; è l' wåde di Diu, di s' mame et des grossès mohe !

(I vout rintrer à l'hinche.)

GARITTE *(à d'foû).*

Pèrrèraitude !!

HOUBERT *(si r'tournant).*

Vasse à diale, veie houprale !

GARITTE *(dè mainme).*

Pèrrèraitude !!

HOUBERT.

Mains, qui l' boie m'abatte ! J'y tûse apreume....

(Allant à l'fuiesse.)

Hai, Garitte, amousse on pô !

GARITTE *(â d'foû).*

Awet, m' bai !

HOUBERT *(à l'avant scène).*

Volà 'n' saquoi qui n' m'âreut mâie gotté è l' maquette ! et portant l' vî frougnou m' va mutoi sèchi 'n' aroubèie sipenne touù dè pid.

Scène IV.

HOUBERT et GARITTE.

GARITTE (*avou 'n' grande banse à l'bouwèic*).

Di d' quoi av' dingi don, m' bai crèspou ? Si c'est d'ine hovlette âx camache, vo 'nnè chal eune qui j'a rachité à 'n' vèie madame, mains comme ji m'a lèyi herrer l' deugt è l'ouïe j'el rindreus sins bambi à hippe çou qu'elle mi cosse. Est-ce des soler ? Vo 'nnè là qui sont tot battant nouû ; c'esteut d'ine incurâbe, elle n'ènn'allève qu'è caroche. Si v'fât-st-on paraplu, vo 'nnè chal onque qui j'a ravu d'ine mamzillotte qu'a d'né si âme à diale, elle est intrutnowe d'on vi pèlaque sottai qui s' fait, comme tant d'aute, suci disqu'à broïon des jambe. Waitiz 'n' miette, ci n'est nin dè l' casmoide, dè l' gnognotte, savez, çoula ; li belle gins m' l'a discangî so on grand vilain potiquet d' pufquinreie po stopper ses frèseure. Li paraplu qui n'a nolle kimagneure di motte, li paire di soler qui n'a nolle acceure, avou l' hovlette qui fait d'ine clicotte ine hâre assez belle, ossi bonne, ossi r'lûhante, èblawihante qu'eune di seigneur, tot l' hâsplin po l' mâlhureuse bagadelle di nouf franc, nouf houlé franc !

(*Elle li a tappé tot so ses bresse.*)

HOUBERT (*tot èsbâré*).

Ie ! veie colèbire ! quelle clapette !

(*Lèyant toumer tot.*)

Tins, vasse à l' drauche avou t' paraplu, tes soler, t' hovlette et tot l' houdin ! Ti m'as fait n' tiesse comme ine chaudîre !

GARITTE (*longinnemint*).

Là, li m' vé ! n'avise-t-i nin don ? Allez, pâquai nânou ! Vos avez, diale m'arawe, dè l' chance qu'i n'a rin d' sacagi, pasqui ji v' freus bâhi hasette, savez, mi ; feu d' cêcastreie, mâlignant Jubet qui v's estez, l'estez-v', vormint ! Allez, pèllé Moncheu ! on a raison dè dire qui n'a rin d' si crotale qu'i n'rilive ine bèchette !

HOUBERT.

Cloyez vosse bajowe, c'est-on casaque qui m' fât.

GARITTE (*d'ine air douniesse*).

Oh ! oh ! m' binamé ! avet dai ; j'a justumint l'affaire ; pa, j'el rouvive, nom di gatte, j'el rouvive. Volà m' bai ; ji creus qui ci sèret vosse paquet.

HOUBERT (*après avu louqui, à pâr*).

J'a sûr mettou l' deugt d'sus.

(*Haut.*)

Kibin pout-elle valeure cisse brimbâde là, ine cope di franc ?

GARITTE.

Plait-st-i ? Ji n'ôs gotte veie di q'ste oreie là.

HOUBERT.

Ji mettrè deux franc et cinq cense, à respect des boton.

GARITTE.

Allez, dâmné frioleu ! vos n' vis boutez nin d'vins l'cabosse qui j'el happe so l'âté d' Saint-Lambert, èdon ? Dinez don bin vite vosse marchandèie po l'amour di ses bais oûie ! Ne faurait-i pas que j' vous bâhasse pour la ravette ?

HOUBERT.

Je n' gèrie pas !

(*A pâr.*)

Louquîz don, l' vîx s'pronjou.

GARITTE.

Allez, souwé margatia ! vos n'estez nin justumint si bièsse qui l'âgne da Hanikenne, po poleur fer vosse chet d'ine sîfâite manire.

HOUBERT (*qu'admiraie li fraque*).

Jan, ji boute li d'mèie pèce ?

GARITTE.

Corez à Saint-Gilles, vos ârez des messe ! Pa, diale mi r'neie ! vos n' vis moquez nin d' mi, surmint ? C'est dix franc, est-ce dix franc, et nin 'n' dimèie cense mons.

HOBERT (*à part*).

Elle a sûr vèyou mes deux ouïe di vache.

(*Haut.*)

Ji v' hausihè co

d' cinq cense ?

GARITTE.

Di wisse vinez-v' don, qu' ji v' rèmonne ?

(*A part.*)

L'amoise est hinèie,

tinans bon.

HOBERT (*à part, louquant l' fraque*).

Ji creus qu' c'est l' feute di gatte.

(*Haut.*)

Ji risquaie treus franc ?....

Treus franc on qwârt ?....

GARITTE (*volant l' rihapper*).

Abouttez-m' coula, qui ji l' riplonquaie è m' banse.

HOBERT (*tinant todis*).

Treus franc et d'mèie ?... Qwatte franc ?

GARITTE.

Allez â four po l' chet.

HOBERT.

Hâie, est-ce po cinq franc ?

GARITTE.

Vos m' prindez mutoi po l' coqu'rai d' Meirmoite, vos. Ji v's a dit dixhe, c'est dixhe.

HOUBERT (*à part*).

Elle mi fait souwer à gotte !

(*Haut.*)

Va-t-i po six franc ?

GARITTE.

C'est-st-ottant d' chanter à l' poite d'on sourdaud.

HOUBERT (*si māv'lant*).

Eh bin ! tins, vèie chabraque ! cours à diale qu'âie ti âme avou
tes clique et tes claque, ji n' t'ennè voux nin.

GARITTE (*èbârièie, à pèrt*).

Ie ! qui j' sos loigne !

(*Haut.*)

Jan, prindez-l' po hut.

HOUBERT.

Allez âx jèpe po l' gatte.

GARITTE (*à part*).

Qui ji sos roubièsse !

(*Haut.*)

Tinez, vo l' là po sept.

HOUBERT.

Vosse machine s'arènihe, corez à l' navette.

GARITTE (*à part*).

Vèie savate qui j' sos !

(*Haut.*)

Tins, furlangueu, t'as vèyou m' jeu, happe
lu po les six franc.

HOUBERT.

I m' fât l' hovlette po l' rawette, adon.

GARITTE.

Tins don, marlou, ti m' rivin'rè, mi r'win'resse.

(*A part.*)

Il est ossi filou

qui j' sos filoute.

HOUBERT (*à part, allant-st-à ridan*).

Fin disconte fin, n'a nolle doubleure.

(*Tenant les deux pècc.*)

Tinez, rindez-m' qwatte franc.

GARITTE (*à part*).

I m'a-st-avou d' malice, li m' vé.

(*Haut.*)

Ça fait qu' vos n' mi volez nin

m' paraplu ?

HOUBERT.

Wârdez vosse foïe di jotte qui n' n'âyanse tot à ç'ste heure dè l' sope di chin, i n'a nou timpèsse qui n' vinse à pont.

GARITTE.

Et mes soler ?

HOUBERT.

J'ellz zè prendreus co tot l' mainme. po m' rawette.

GARITTE.

Iche namèie ! Je viendra d'main tout timpe. Disqu'à r'vèyi, m' binamé.

HOUBERT.

Diu v' kidûse, vèie gâre-di-rôbe !

(*Garitte ennè va*).

Scène V.

HOUBERT puis WATHY.

HOUBERT.

Enfin vo m' là français ! rafûlé di ç' grand jâgau là et waqui

dè panama di m' pârâsse, ji vas, diale mi stroune ! raviser Moncheu l' mayeur. Il est vraie qui j'ârè l'air dè fer riv'ni l'osté, mains ç' n'est nin co çoula qui m'frè mette mi chapai à l'hiviér.

WATHY (*arrouflant tot fou d' lu, è purette*).

Fré Houbert don, quélle affaire à Lige ! Ji sos vormint sègni dè Pâcolet !

Houbert.

Aswâgèie-tu, qu'asse don, Wàthy ?

WATHY.

Ji casse et ji spèie dispòie ine heure ; ji sos comme on rèvolé dè Lolâ !

Houbert (*si d'nant 'n' ponte tot r'louquant l' fraque*).

Ça, mon cher, nous n'en poulons rien.

WATHY.

Ji m'è dote pusqui nos n' savans nouque kimint qui l' voleur à fait s' compte.

Houbert.

Li voleur, disse ?

WATHY.

Di m' fraque qui ji d'véve mette houïe po m' marier !

Houbert.

Çoucial c'est-st-ine aute paire di manche ; qui fresse don ?

WATHY.

Ji m' maqu'rè l' tiesse à meure po r'plaqui l' tapisse ! Houte, fré Houbert, si ces griffe là t'nît màie li ci qu' m'a fait 'n' keure pareie ji jeure qu'il âreut hâse..... s'i s' lèyive fer.

Houbert (*hov'tant l' fraque*).

C'est-st-ine hâsplèie da vosse, diskimellez l' ; por mi ji n' herre nin voltî m' narenne inte l'ouhe et l' verrou.

WATHY.

Vos poriz r'wèri m' plâie tot fant mons qu' çoula.

HOUBERT.

Sins blaque ?

WATHY.

C'est mi qu'est l' marié et toi l' proumi tèmou ; wisse est l' ci qui deut esse li pus gâie di nos deux ?

HOUBERT.

C'est toi.

WATHY.

Eh bin ! èprontaie mu t' fraque.

HOUBERT.

Mi fraque, mâlhureux ! et mi j'enn' irè-st-è pur-les-bresse ?

WATHY.

Nos l' mettrans-st-à chaque à tour.

HOUBERT.

Ji n' poux nin pâti des rabrouhe des aute, mi, camarâde; qui a des jône les aclave. D'abôrd j'a pus sogne di m' fraque qui di t' mariège et tes baragoin; t'es trop foirsaulé, parè toi, qwand t'ès gâie.

WATHY.

Aboutte m'el, fré Houbert, ji t' rivârè çoula.

HOUBERT (*qui mette si fraque*).

Fré Wâthy, c'est pus foirt qui mi.

WATHY (*surpris*).

Quoi est-ce ! et c'est çoula t' fraque ?

HOUBERT.

Ni vasse nin l' dihifrer ? ine sifaite pèce !

WATHY (*à part*).

Volà on fel voleur !

HOUBERT.

On s' pâie du chic ou on n' s'en pâiete pas....

WATHY (*à part*).

J'ennè r'vins nin ! Waitans à nos poche.

HOUBERT (*à part*).

Il est tot èbablou.

(*Haut.*)

J'el mette apreume po l' treusainme feie.

WATHY (*à part*).

Il a pus d' front qu'on tigneu !

HOUBERT (*à part*).

Quêlle èbareure !

(*Haut.*)

Rawåde on pô, ti m' vas bin veie pus fignon,
pus fistoquet !

(*I sortiaie po l' dreute.*)

WATHY (*tot macasse*).

Ie ! Saint Mathy d'Ordenne ! volà les camaråde, louquîz,
fiîz v's y. Veyez-v' comme is stronnet l' poïe sins l' fer braire ?
Rawåde on pô valet, t'arringe tes affaire à t' gosse, j'el vas fer à
l' menne ; à l' blanque sâce qui j' vas t'arringi ! Ie, li voleur !

(*Ennè va.*)

Scène VI.

HOUBERT.

(*Il vint d' dreute avou s' fraque et on chapai d' pâie.*)

Volà Houbert Wastai pus r'kokesse qu'à vingt an ; waite on
pô ! Eh bin ! wisse est-i passé ? Ji wage qu'il a pris Notru-Dame

di galop d'esse amaqué. C'est l' jalos'reie qui li inteure po les oûie ! Enn' àrè co bin des aute avou lu qui s' louqu'rant pus lâge qui Saint-Gilles ; pa j' sèrè pus gâie qui l' marié, pusqui s' fraque est gobèie ! Portant j' wag'reus m' cou d' châsse qu'il a minti comme ine harègresse, c'esteut sûr ine blette po m'agrawi l' menne ; mains il a stu iche ; ci n'est nin a ou vî mârlico qu'on apprend à fer des mowe. Enfin, pusqui j' sèrèst-attitoté, ficelé comme on prince Markâ, ji m' vas k'dure tote li cowèie divins saqwantès grandès tavienne d'avâ l' veie : A Charlemagne, rowe des Magn'hon ; à Phare, qui raverdihe li plèce Vette ; à Cambrinus, bodenne di pid d'vache et d'houbion ; à Continental, anchenne baraque di planche ; amon Mohren, pâve dè Pont d'Avreu ; à Bar-Grètry, perpète dè Mayeur ; à l' Populaire, wisse qu'on a on verre di bon vinaigue... ji voux dire dè bon vinaigue po cinq cense, ètcèlèrà, ètcèlèrà. I fât, diale mi stronne, qui nos nos fanse noyette, qui n' riv'nanse plein comme des basse, qwand nos d'vrîs mainme passer po l' violon.

CHANT 2. (Musique di l'auteur.)

I m' sonle qui ji seue déjà là,
Montant les gré dè l' mâhon d' veie,
Tot stichant m' bodenne comme çoula ,
Et qu' n'a nolle gins qui n' mi vauie vèie.
Comme ji sèrè proumi tèmon,
Ji k'durè bin tote li cowèie ;
Jan, les heuvresse, avou l' ramon
S'astâpèl'ront dè long l' pavèie !
Qwand c'est qui j'ârè risqué m' fraque,
Fât qu'on westaie si chapai,
Po m'aprèpi eomme on laquai ;
Et ç' n'ârè-t-i ni eric ni crac,
Tot l' monde brairè : qu'il est bai !
Houbert avou s' fraque et s' chapai !

Ji m' sins si règuèdé, qui m' sonle, si ji t'nève ine nosèie cra-paute, qui j' dans'reus comme on dâmné. Pa j' cancan'reus bin tot seu !...

Scène VII.

HOUBERT, THOMAS.

THOMAS (*chantant, il est sô*).

Lige est on bon payis, Mathy,
On s'y fait des bodenne, Tatenne,
Et des rogès narenne...

HOUBERT.

Bin vo t'là co 'n' feie gâie, valet.

THOMAS (*rilouquant Houbert*).

Vos estes bin pus gâie qui mi, vos, maisse.

HOUBERT.

Furlangueu ! t'as crânedimint dè l' chance qui l'ovrège ni
t' fait nin pave.

THOMAS.

Ça, c'est l' vèrité pure ; mi ji n' hés nin l'ovrège et l' pèquet
ni m' flaire nin.

HOUBERT (*à public*).

C'est lu qu' flaire li pèquet.

THOMAS.

On a turtos si p'tite flâwté, et l' pèquet c'est si foirt... Ji creus
qui m' fait hossi...

HOUBERT.

Louque bin à t' pauve cabosse, valet ; les neurès cotte sont
co 'n' feie à l' tiesse dè l' nâtion, et on parole dè plaqui 'ne loi
so les saulèic.

THOMAS.

Bin, qu'on m'el plaque à cou, j'irè bagni avou.

HOUBERT (*riant*).

Dièwâde, ragognasse, ji m'è vas.

THOUMAS.

I vât mix vos qui l' bon tims.

HOUBERT (*à l' gueuie di l'ouhe*).

Qui disse, babouïeu ?

THOUMAS.

Amusez-v' bin, maisse; disqu'à treus vi homme.

HOUBERT.

Il a 'n' cense fou di s' cahotte !

THOUMAS.

I n'a pus nou papî, lu, à s' cahotte !

(*Hobert emê va*).

Scène VIII.

THOUMAS.

Eh bin ! vo m' là bâbe di four, pa ; j'a pouli d'vins m' parfonde à tallarigot ; si bin qu'elle est ossi vude qui mi j' sos plein. Tant tourniquaie l'âbe d'on molin qu'i n'a pus rin à moure. Mains va, vât mix l' diale è m' porte-manôie qu'ine jambe cassèie ! Volà l' fraque da Wâthy Houlpai so t' magot ; ji l'a, nom di ch'vâ ! bu tote disqu'à golé, i n' mi d'meure pus ni lipette ni lamquenue ; et, mafrique, si el rivoléve, i d'vreur bin aller waiti, bawi à tote les coinne des rowe, ca j'aveus 'n' t'elle bodenne qui..... diale ! on n' pout nin todis wârdèr tot !...

Scène IX.

THOUMAS, WATHY, LI COMMISSAIRE.

WATHY (*todis è purette*).

Moncheu l' Commissaire, vos estez è l' chambre dè voleur.

LE COMMISSAIRE (*arrestant Thomas*).

A nom d' li loi, ji v's arrestaie.

THOMAS (*tronlant*).

Ji n' sos nin sò, mi, Moncheu l' Commissaire..... Moncheu l' Commissaire.

WATHY.

Vos v' marihez, cichal c'est l'ovri.

THOMAS.

Awet, ji sos l'ovri di m' maisse, et nos fans 'n' paire di gins d'adreit, savez, là ; c'est des tiesse di hoie paret, çoula.

WATHY.

C'est bin sûr poquoi qu' vosse maisse a des main d' daguet.

THOMAS.

Qui volez-v' dire ?

WATHY.

Qui tot çou qu'il aduse y plaque, c'est-st-on voleur !

THOMAS (*pochant è haut*).

Hai ! quatre vingt meie million d' frèsé ! on voleur ! halle des pîd, savez là ; on voleur !

WATHY.

Vos, v's estez-st-on brave homme, mains lu !... hoûtez, Thomas, ji n' vois'reus v' dire çou qu'il est, mains vosse conscience di Ligeois vis dirè lèie mainme li nom qu'on pout mette â chinisse qui happe à 'n' pauve gins, qwand por lu elle s'âreut mettou à panai cou.

THOMAS.

Est-ce vos ou mi qui d'vint sot ?

WATHY (*Li Commissaire è foud sicrit so s' calpin*).

Nouke des deux. Houbert m'a happé l' fraque di m' soroge ! et, franc comme on tigneu, il a châssi so si esquèlette à deux deugt di m' narenne. Wisse est-st-i, l' voleur, qu'on m' l'apice !

THOMAS (*tûsant*).

Sèreut-ce vraie ? Ji l'a vèyou passer torate si r'nippé...

LI COMMISSAIRE.

Est-ce qui s' tich'rè s' narenne, noste homme ?

THOMAS.

Il est-st- èvôie fer 'n' tournèie avâ l' vinâve po fer gaiver les mâlès linwe, mains j' cours el rattrapper po l' tahmale et ji v'donrè-st-on côp d' main po l' herrer è l' lâsse. Ie ! li voleur !

Scène X.

WATHY, LI COMMISSAIRE *puis* HOUBERT.

WATHY.

Pauve Thoumas ; il est trop brave po chervi on s' fait qu' Houbert Wastai.

LI COMMISSAIRE.

Vos n' savez nin k'mint qu'on v's a happé vosse fraque ?

WATHY.

Oh ! nenni, allez, binamé Moncheu.

LI COMMISSAIRE.

Ni à quèlle heure ?

WATHY.

Non pus. Li mâlheur aveuguèle.

HOUBERT (*so l' houpe di guet*).

Ie ! qui volà ! camarâde Wâthy ; est-ce on deuzainme tèmôn c' Moncheu là ?

WATHY (*di costé*).

Judas !

LI COMMISSAIRE (*à Houbert*).

Dihez don vos, frioleu, pinscz-v' qu'on Commissaire vâie minti po quarante cinq cense ?

Houbert.

Mande êscuse, Moncheu, vos v' marihez.

LI COMMISSAIRE.

Si vos n'avez nin happé e' fraque-là, di wisse l'avez-v' ?

Houbert (*brèyant*).

Happé ! cint gigot ! happé ! Appriandez qui e' n'est nin è l'famille des Wastai qu'i n'a des deugt à croke ; ci n'est nin 'ne main qui chève li Gouvernimint, savèz, cisse lale.

WATHY.

Di wisse viureut-elle adon ?

Houbert.

Çoula n' vis compette nin.

LI COMMISSAIRE.

Mains mi j'el voux sèpi.

Houbert.

Ji l'a rach'té à 'ne viwaresse.

WATHY.

Vos avez boke et minton !

Houbert.

Et vos, narenne et front !

LI COMMISSAIRE.

Silence ! on n' si dispite nin !

Houbert (*trossant ses manche*).

Kimint, vos m' vinez d'fottiner è m' mohonne ! vos m'allez pâyi çoula avou dè l' manôie di märtico.

WATHY (*idem*).

Vinez, hasti-mâcrawé, ji v' wâde ine preune.

LI COMMISSAIRE (*à part*).

Ji tronle so mes squèie comme on chin qui... hum ! Silence !
au nom de la loi.

GARITTE (*à d'foû*).

Perrèraitude ! !

HOUBERT.

Ah ! Ah ! vocial li soffet di l'affaire !

(*A l'figniessse.*)

Hai, là ! av' oyou ! vinez
on pau, allez, binamèie feumme. I fât fer tot doux, dai, avou
c' charabanc d'Aiwâie là, elle si mètèiereut.

LI COMMISSAIRE.

Enfin, nos allans sèpi 'n' saquoi di c' talmahrèie, i n'a nou
mâ ca j'y piède mi latin.

Scène XI.

LES MAINME *et* GARITTE.

GARITTE (*louquant li Commissaire è coisse*).

Hum ! i flaire li coirbâ.

HOUBERT (*à l'figniessse*).

Wisse est-t-elle don, l'èmacralèie patate !

GARITTE.

Est-ce à mi, m' bai, qu' vos 'nn' avez ? Vos parole n'ont gotte
mettou des want.

LI COMMISSAIRE (*â public*).

Elle batte li chin d'avant l' lion.

(*I mette ses lorgnon, rimonte li scène et s' creuh'laie les bresse tot r'louquant
Garitte.*)

GARITTE (*si mettant à costé et fant 'n' révérence*).

Je m' clinche beaucoup, mon signeur ! Ni dirîz-v' nin Michi d'so l' Goffe... Strogoff, vous-ju dire.

WATHY.

Est-ce bin vos qu'a vindou 'n' fraque à s' pâpioule là ?

GARITTE.

C'est sûr âx p'tits fré qui v's avez stu è scole vos, m' bai ?

HOUBERT.

Attrappe, champagne ! qui jâse ainsi n'est nin mouwai. Èdon, bonne feumme, qu'elle vint d' vos, cisse fraque ?

GARITTE.

Ci n'est nin mes affaire.

LI COMMISSAIRE (*brèyant*).

Si c' n'est nin les vosse, c'est les nosse, comprez v' ?

GARITTE.

Ie ! namèie, quelle sipriche ! Allez, dâmné mamot, on s' moque di vos ; n'avise-t-i pas donc !

LI COMMISSAIRE (*l'apougnant*).

Si vos n' mi respandez nin d'adreut et l' pauce à haut, ji v' vas fer danser à violon.

GARITTE (*tromlant*).

Awè dai, Moncheu l' Commissaire et reud-à-bal...

LI COMMISSAIRE (*el lâchant*).

Hâie, ni postans nin baicôp âlou dè pot.

GARITTE (*si mâv'lant*).

Si v' m'adusez co mâie, ji v' mâque mi foïe di jotte so vosse houlé cabut ! Po qui m' prindez-v' don, vos ; oistez vos berrique, ferluquet, vos vierrez pus clére !

LI COMMISSAIRE.

Veie houprale ! fât-i qu' ji prinse mes èpoussette ?

GARITTE (*trenlant co*).

Nenni savez, Jèsus, Mariâ, Jòseph ! Ji m' kidùs, ji m' tins keu, ji d'meure boke cosowe.

LI COMMISSAIRE (*deur'mint*).

Adon, vos allez v's assir-là, et si v' soflez co po aute pâ qu' po d'so vos pollez fer vosse testamint.

(*A Houbert.*)

Vos, so l'aute chèire !

Houbert.

Ji sos-st-è m' mohonne, mi.

LI COMMISSAIRE.

Adon, vos avez l' dreut di v' taire, tonne di bire !

Houbert (*allant s'assir à dreute*).

Vos dirîz on marcou d'vins des grusalt.

Wathy (*joyeus'mint*).

A la bonheur çoula, Moncheu l' Commissaire.

LI COMMISSAIRE.

È l'aute coine, vos.

Wathy.

Mi ? mains ji sos plaidant ?

LI COMMISSAIRE.

C'est vos qu' est l' pus à plaine, assiez-v'

Wathy (*allant s'assir à l'hinche*).

Là, diale mi stronne, adlez cila !

LI COMMISSAIRE (*à Garitte qui s' tint comme ine posteure so s' chèire*)

Da qui est-ce, li fraque ?

Garitte (*accègnant Houbert*).

C'est da lui.

LI COMMISSAIRE.

Et d'vant, da qui esteut-ce ?

GARITTE.

Da moi.

LI COMMISSAIRE.

Et vos, di qui l' tinez-v' ?

GARITTE (*pochant é haut*).

Saint Máthy d'Ordenne ! passe-ju les baguette mi, chal ?

LI COMMISSAIRE (*fant l' ci d'aller é s' poche*).

Fât-i lzè prinde ?

GARITTE (*si rit'nant reude*).

C'est-st-on jône homme qui m' là v'nou vinde.

LI COMMISSAIRE.

Qui raviséve-t-i ?

GARITTE.

On sot, avou des neûrs chivet et des colés ouïe... ji m' trompe!

LI COMMISSAIRE.

C'est bon : vos qui s' trompe et l' bâreau qui pette ça fait trompette et v's irez huffer d'vins.

THOUMAS (*â d'vins*).

Plèce ! plèce ! qui j' veuse li halbausâ !

Scène XII.

LES MAINME et THOUMAS.

THOUMAS (*â mitant de l' scène, si creuh'lant les bresse*).

Vos v'là donc, Moncheu l' pète-en-l'air ! Li ci qu' po r'wèri s' plâie fèrihe ine aue ! li leup coviért d'ine pai d' mouton ! Awè, rilouquiz-m', ji sos bin pau d' choi ; mains ji sèreus mainme li pus misérâbe des misérâbe qui s' herchet d'vins les broulisse dè l' veie ; j'âreus si faim don boquet d' pan, qui s' seûie ; j'âreus

seu à ralèchi les corotte ; qui d'vant dè tromper l'honnête confiance dè ci qui s' freut m' grand camaråde, ji m' lòiereus 'n' pire à l' hanette et m' laireus gotter è Mouise !

HOUBERT.

Meie million d' cataplame ! !

LI COMMISSAIRE.

Volà on brave homme !

GARITTE (*qui r'louque dispôie longtîmps Thomas*).

Ji n' mi trompe nin ; pa, vo l' cial li ci qu' vos quoirez.

LI COMMISSAIRE.

Lu !

GARITTE.

Awè lu ; qui Diu m' wåde di l'accègneur.

LI COMMISSAIRE (*apougnant Thomas*).

Ah ! tourciveu d' jubet ; vos tappez l' houwèie so ine aute âtisse di v' rilaver ! vos m' pâyerez çoula pus chîr qu'à marchi.

HOUBERT.

I n'a nou mâ dai, rin n' vât, calfurti, galapia ; vos ravez totes vos miche èn on pan.

THOMAS (*pêneus'mial*).

Quelle comèdeie jowe-t-on avou m' coirps don mi chal ; ji n'y veus vormint gotte.

WATHY (*à part*).

Ni mi nia pus, nom di gatte !

GARITTE.

N'el fez nia si bin, allez ; vos savez comme mi qui c'est vos qu'a v'nou hîr piler po qu' ji v's ach'tahe ine fraque.

THOMAS.

Et qui n'a-t-i ?

GARITTE.

Vèyez-v' qu'il advowe.

THOMAS (*macasse et brèyant*).

Kimint don, Saint Houbert ! C'est po s' fraque là qu'on kidût on s' fait chin d'cafu !

(*I rotte avà l' scène.*)

Ie ! i fât-esse fou dè l' grâce dè bon Diu !
i fât-st-aveur ou bois fou di s' fahenne ! i fât-esse bou à loyi !
Oh ! po c' còp-là, Sainte-Bablenne !

WATHY.

Mains poquoi dou çoula ?

THOMAS.

Poquoi ? vis rapp'lez-v' bin d'hîr à l' nute ?

WATHY.

Nenni, j'aveus 'n' trop fameuse pâie.

THOMAS.

Eh ! bin, volez-v' sèpi qui v's a rapointé à crâvai disqu'à so vosse sou ?

WATHY.

Qui esteut-ce ?

THOMAS.

C'esteut mi. Vos aviz 'n' fraque èwalpèie, savéz-v' à qui vos l'avez d'ner po l' rimerci di s' bon siervice ?

WATHY.

Nenni.

THOMAS.

C'est-st-à mi.

HOUBERT.

Volà-t-i 'n' kimèlèie hâsplèie !

WATHY.

Bin v'là 'n' hayette, èdon. Ci sèreut portant bin vraie : on est si biesse qwand on est sô.

LI COMMISSAIRE.

Eh bin ! qui vous-ju dire, rèie-t-on d' mi chial ?

WATHY.

Moncheu l' Commissaire, nos v' dimandans co meie feie pardon ; ji m' sovins à c'ste heure assez bin po-z-admette qui Thoumas deie li vraie et si Thoumas mi voléve rinde mi fraque ji rid'vinreus l' pus awoueux des homme.

THOUMAS.

Maisse ?.. rindez-lî ?..

HOUBERT.

Ji n'a nin l' coûr malåde. Si Garitte mi raboute mes cence.....

GARITTE.

Ji n' pruge nin dai, Moncheu ; dik'mellez-v' avou lu, il a st-avou les menne.

HOUBERT.

Lu ! C'est-st-ottant qu' vos m' dihése qu'elles sont-st-è fond d' Moûse.

THOUMAS.

Ji sos-st-ossi râr'mint sèche qui leie, mains j'a pus sovint seu.

HOUBERT (*à Wathy*).

Tinez, volà vosse fraque.

(*A Thoumas.*)

Ji v' ritinrèt çoula so vosse samainne, vos, gâbio!

WATHY.

Fré Houbert, ji v' rik'nohe todis bin là.

LI COMMISSAIRE.

Bin v'là surmint 'n' èmacrallèie fraque ! M' on pau veye don .. pa, diale mi stroune, c'est m' fraque, çoula !... Ah ! eapon, c'est vos qu' va-st-aller dauser 'n' rédojà.

(Il apogne Wàthy.)

GARITTE.

Qué tricbal !

WATHY.

Vos v' trompez, Moncheu l' Commissaire, ji l'a-st-avou di m' soroge.

LI COMMISSAIRE.

Filou ! c'est l' houlèie Chanchesse qu' i l'aveu t-st-à raccomôder.

WATHY.

Eh bin ! c'est m' soûr.

LI COMMISSAIRE.

Vosse soûr ?

WATHY.

Pardienne ! J'esteus sos les vôie qui k'dûhet-st-à s' mohonne qwand à d'on côp j' l'appareuvà qu'elle vinéve po m' concoister ; ji li d'manda après m' comuchon, elle mi dèrit qu'elle l'aveut, st-aponti so l' tâve et qu' ji l'allahe quoiri, j'y alla ; mains ji m' rappelle à c'ste heure qu' i n'y aveut deux paquet et j'apougna l' proumi qui m' touma d'sos l' main, comme di bin jusse ; j'el diwalpa et pusqui l' fraque mi dûbéve on n' sâreut mi, ji m' wârda bin d' nâhi après ine aute ; adon d' binâhisté ji m'alla récrester l' jergette di saqwant mârtrico qui m'ont rindou malâde comme on pauve chin.

LI COMMISSAIRE (*à public*).

Les laid mâ tourné, c'est l' cisse qui m' bai pére m'a prusté po m' marier, s'il esteut cial c'est mi qu'on arrestreut.

HOBERT.

Bin n's estans gâie, à c'ste heure ; qu'allans-gu' châssi so nosse fât d'ohai ?

WATHY.

I fâret bin qui j'vâie rid'mander l'casaque di m'soroge ; dismettant qui n'seûie nin trope kimagni des motte.

HOBERT.

Et mi qui frè-j' ? Mafrique j'enn' irè-st-à l' vis-à-l' vase comme si j'qwittève l'ovrège. On n'a qu'à s'fâfiller onke po l'âme di s'père l'aute po l'âme di s'mére et qu'on s'ritrouve-là po l'chaud-fait.

THOMAS.

Mi j'enn' irè-st-è pur les bresse tot suvant l' maisse avou 'n' craque di canon so mi spale.

GARITTE.

Eh bin ! qu'ji s'pêche ! vos estez co des èfant à l'bonne môde.

WATHY.

On s'ahesse comme on pout.

GARITTE.

Si tot l'monde s'arringive ainsi, on n'âreut nin dingi d'magneu pampayârd.

HOBERT.

Les squé ?

GARITTE.

Les homme di loi !

LI COMMISSAIRE (*qui s'criève*).

Ji n'creus wère qu'on m'vante... Jan, disqu'à r'veyi ; seul'mint qui si n'seûie pus po l'mainme affaire, sins quoi.....

HOBERT.

Moucheu l'Commissaire, ji vôreus bin v'dire on dièrain mot...

CHANT 3. (Musique di l'auteur.)

Sins l' sèpi nos v' fis creure àx craque ;
I fâret bin nos escuser.
Si mainme on a stu loigne assez
Po s' lèyi couïonner d'ine fraque !

(*Essonne.*)

Si n' mèritis d'aller huffer
Nos sèris sûr èmacrallé,
Èmacrallé, èmacrallé,
Si n's allis d'sos clé !

THOMAS.

Comme on a dimellé l' hâsplèie,
Qu'ennè direz-v', vos aute, mes gius ?
Nos traitiz-v' di mâheulés chiu
Di v' hiner 'n' fraque èmacrallèie ?

(*Essonne.*)

Si n' mèritis mâie d'esse huffé
Nos sèris sûr èmacrallé,
Èmacrallé, èmacrallé,
Si v' prindiz vos clé !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 14^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Trois pièces ont été soumises à l'examen du jury chargé de juger le 14^e concours. Nous pouvons tout d'abord écarter le n^o 2, *Avinteuze d'on bon paoureu*, qui ne rentre même pas dans le cadre de ce concours : c'est plutôt une chansonnette coupée de monologues, dont l'auteur a vainement essayé de rendre comiques les aventures invraisemblables d'un individu dominé constamment par une peur que rien n'explique.

Le n^o 1 est une scène dialoguée qui a pour objet la loi sur l'ivresse. Le vers est facile, le dialogue coulant et bien wallon. On sent que l'auteur a l'habitude d'écrire et de parler notre langue. Mais si la facture est bonne, le fonds est bien vide : le but de la pièce semble être de prouver que les premières victimes de la loi de 1887 seront les gardes-champêtres chargés de la faire respecter. L'idée, quoique banale, pouvait, traitée par un écrivain spirituel, donner naissance à une scène rapide et bien vivante ; mais notre auteur l'a délayée dans dix longues scènes

comprenant une trentaine de pages et fatigant à la fin l'attention.

Le n° 3 met en scène un vice qui, pour être rare, n'en mérite pas moins d'être flagellé par la muse satirique wallonne. Cette pièce a pour titre : *Les pêk'teuse* : trois femmes se rencontrent dans un petit cabaret, théâtre ordinaire de leurs exploits bachiques : elles sentent combien l'ivrognerie, coupable chez l'homme, est plus hideuse encore chez la femme, et cherchent à s'excuser à leurs propres yeux : l'une boit *po s' mâ d' dint*, l'autre *po s' poirteur* et la troisième *po rouvî ses chagrin*. L'auteur de cette pièce a plus d'originalité que le précédent, mais son vers est moins facile. On pourrait regretter que le talent d'observation du second n'ait pas eu à son service l'habileté du premier.

Quoi qu'il en soit, le Jury estime que ces deux pièces seront lues avec intérêt et propose d'accorder à chacune d'elles une médaille de bronze.

Le Jury :

A. HOCK,

V. CHAUVIN,

et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus dans la séance du 15 février 1888. L'ou-

verture des billets cachetés accompagnant les mémoires couronnés fait connaître que M. Jos. Kinable est l'auteur de *Les pèk'teuse* et M. Fr. Poncelet celui de *Li loi d' quatre-vingt-sept*. L'autre billet a été brûlé séance tenante.

LES PEK'TEUSE

ŢAVLAI PÔPULAIRE ÈN' INE AKE

PAR

Joseph KINABLE.

PERSONNÈGE.

M^{me} TINON.
BERTENNE.
GARITE.
FRANÇOISE.

LES PEK'TEUSE

J'AVLAI PÔPULAIRE ÈN' INE AKE.

AKE I.

Li théate riprésinte ine plèce qwarrière formant l' dri d'ine botique. A dreute ine poite dinant so l' botique, à gauche ine finiesse avou on volet qu'on riplôie. Ine arma, ine commode, des chère. A mitan ine tâve avou on fauteuie et deux chère atou.

Scène I.

M^{me} TINON.

(Elle s'adresse à 'ne agent qu'ennè va, on ôt hilter l' sonnette di l'ouhe.)

Po 'ne aute feie, ji m' rikmande.

(Avanchant.)

Comme j'a biu stu strumaie !

Les cande ni fet qu' d'apploure dispôie qui j' sos lèvaie,
A pône a-je avu l' tims d' magni vite on boquet,
Si j'aveus pôr avu mes buveuse di pèquet....

(Li sonnette di l'ouhe hiltèie, après avu touqui vè l' botique.)

Vos è chal eune qu'inteuere, c'est Bertenne... elle fait l' mowe,
On n' jâse jamâye dè leup qu'on n' veuse rilure si quowe.
Qué houzârd qui c' feumme-là !

Scène II.

M^{me} TINON, BERTENNE.

BERTENTE.

Bonjou, Madame Tinon.

M^{me} TINON.

Bonjou, Bertenne.

BERTENNE.

Vèyez-v', c'est mi qui vins d' pus lon
Et ji sos co l' prumire. Qui fet-elle ?

M^{me} TINON.

Ji sos sûre
Qui vos n' rattindrez nin baicôp elle vis vont sûre.

BERTENNE.

C'est deux fameusès câce, dihez-m' qu'out-elle à fer ?
On p'tit manège di rin. Elle ni sont mâie trové
Ine feie chal divant mi.

(Elle mette ine main so s' chiffe.)

M^{me} TINON.

Qu'avez-v' don ?

BERTENNE.

Ah ! 'ne soffrance !!!
J'a mes gincive inflaie, d'nez-m' ine grande gotte di france.

M^{me} TINON.

V' l'àrez tot d' suite Bertenne

(Elle va à s' botique on ôt l' sonnette.)

BERTENNE.

Rit'nans qu' c'est l' costé dreut
Qui j'a dit qui m' fait mâ, sogne qui ji n' mi tromp'reu...

(Louquant vè l' botique.)

Et m' gotte don ! a ji veus qu'elle abesse ine pratique
Qui ji vinsse qwand ji vout n'ia dè l' gins à s' botique.
Vo chal, i n'y a nou mâ.

M^{me} TINON *(chervant l' gotte).*

Volez-v' dè souk divins ?

BERTENNE.

Vos savez bin qu' nenni co jamâie j'ennè prind.

M^{me} TINON.

Assiez-v' è vosse fauteuie, Bertenne.

BERTENNE (*s'assiant*).

C'est todi m' plèce.

Ces deux-là wisse sont-elle ? jè l's i spiercu leu tiesse.

(*Li sonnette di l'ouhe hiltèic.*)

M^{me} TINON.

On inteure.

BERTENNE.

Est-ce qui c'est zelle ei còp-là ?

M^{me} TINON.

Neuni.

C'est 'ne aute cande ; on moumint.

BERTENNE.

Allez.

M^{me} TINON.

Ji va riv'ni.

(*Elle sòrte.*)

BERTENNE.

Dè mons chal so li dri on n' pout nin esse vèyowe,
Des masse di gins qu' passet à tot moumint è l' rowe.

(*Elle vude si gotte.*)

(*A M^{me} Tinon qui rinteüre.*)

Rimplihez m' gotte s'i v' plait ji vins dè l' bouter fou
Po fer passer m' mâ.

M^{me} TINON (*on pô moqueuse*).

Pauve Bertenne.

BERTENNE.

Et d'nez-m' ine où.

M^{me} TINON.

Ji va l' quoiri.

BERTENNE.

So l' timps qui j' sos tote disseulaie
Ji groum'tret à l'ideie.

(A Mme Tinon qui l' chève.)

Vos m' gatez, binamaie,
A m' chervi comme à messe. Esse-t-i vraie ? rihante-t-on ?
L' brut 'nnè fou.

Mme TINON.

L' ci qu'el dit il a boque et minton.
Rihanter ! mi r'marier, c'est bin assez d'ine feie
On n' m'y r'prindret jamâie.

BERTENNE.

V's avez bin raison, m' feie,
Les homme qu'on n' m'è jâse nin, ji creu qu' n'ia nouk d'adreit,
Ossi v'là-t-i longtimps qui sor zelle j'a fait 'n' creu.
Et po toti savez.

Mme TINON.

Jè l' comprend à voste âge.

BERTENNE.

A mi âge.

Mme TINON.

Ritrouvîz-v' co ?

BERTENNE.

Nenni, mutoi, damage.

(Li sonnette di l'ouhe hiltêie, Mme Tinon va è l' botique.)

Volà 'ne rare èdon leie, il avis'reut co bin

(Elle mâgne si où.)

Qui j' sos-st-on vi herval..... qu' ji n' sos pus bonne à rin.
Leie ni rêch'reut nin d'sus mâgré tot çou qu'elle deie,
Qui n' tint-elle onk à s' gosse..... elle a sû des ideie...

(A Mme Tinon qui rinteure.)

Volà qu' ji strônne à c'ste heure.

M^{me} TINON.

Vos v's avez-t'écrouki.

BERTENNE (*mostrant s' verre et tossant*).

Rimplihez.

M^{me} TINON.

Ji m'ènonde.

(*Elle sôrte et r'vint tot d' suite avou l' boteie.*)

BERTENNE (*elle tossé co po s' fer oï d' Madame*).

Vos v's avez dispèchi,

Et vos avez bin fait.

(*Elle beut on còp.*)

M^{me} TINON.

Après vos c'est Garite.

Qui vint todi.

BERTENNE.

L'cânôie elle ni sé rin fer vite.

M^{me} TINON.

Elle va v'ni.

BERTENNE.

Elle n'a qu'on boquet d'homme à sognî,

(*Li sonnette va; Madame sôrte après avu stu fer 'ne rôie so l' volet.*)

Et qu'enné va tot timpe à mon s' Maisse sicrignî...

Mais fât qu'elle jâspinaie.....

M^{me} TINON (*tot rintrant*).

Là Garite elle inteure

(*On ôt hilter l' sonnette.*)

BERTENNE.

Houmans vite.

(*Elle vude si verre.*)

Scène III.

M^{me} TINON, BERTENNE, GARITTE.

BERTENNE (*à Garitte*).

A vos v' chal, intrez qui volez-v' beure ?

GARITE.

V's estez bin bonne, Bertenne, mais c'est mi qui k'mandret,
N'avez-v' co rin pris ?

BERTENNE (*elle si live*).

Mi ?... on hufion

GARITE.

Jè l' pâieret

Et Françoisé ?

M^{me} TINON.

On l' rattind.

GARITE.

Kimint l' n'est nin co v' nowe
C'est-st-à r'marquer elle est todi l' prumîre... à l' quowe.

M^{me} TINON.

I n'est nin târd.

BERTENNE.

Il est pus qui s' timp, mais mutoi,
Qu'elle s'amuse so ses vôié.

GARITE.

I li fât si pô d'choi.

Po l' rat'ni.

(*Li sonnette di l'ouhe hiltêie.*)

M^{me} TINON (*tot nn'allant*).

C'est chal hoûie ine vèritabe navette

BERTENNE.

Qu'elle s'è plainse.

GARITE.

On sé qu' wisse qu'on vind l' gotte à l' candiette
C'est todi comme coula.

M^{me} TINON (*tol rintrant*).

Ou vint beure so l' hawai,
On beut, on pâie, on v' qwitte et ratt'mint volà l' pus bai.

(*Li sonnette hiltèie.*)

Vos l'ôiez li handelle ni fioih'ret nin houïe.

(*Elle sôrte.*)

GARITE.

Fât qu' ji v' deic comme ji vins d' li hêrer l' deugt è l'ouïe.

BERTENNE.

A qui ?

GARITE.

A mi homme surmint.

BERTENNE.

Et po çoula v' volez

Nos mette fou sogne.

GARITE (*M^{me} Tinon rintemre*).

Ji v' vous bin règaler
Tapez 'ne tournaie, Madame, prindez on verre avou.

M^{me} TINON.

Merci, jamàie.

(*Elle sôrte.*)

BERTENNE.

A pône li arans-gne tourné l' cou
Qu'elle aval'ret 'n' copenne, mais elle vout fer li streute.

GARITE.

J' creureu bin qui c'est-st-ainsi.

BERTENNE.

Louquiz-l' po 'ne rare chesseute,
(*Elle vudet les verre qui M^{me} Tinon leu chève.*)

GARITE.

Rimplihez-les s'i v' plait.

BERTENNE.

Vos n' m'avez nin co dit,
Po fer passer vosse live k'mint qu' vos v' s'y avez pris.

GARITE.

J'a tot bonnemint on pô sitrouki l'armétique
Tot li rindant mes compte,

M^{me} TINON (chervant les deux verre ; après elle va marquer so l' volet).

Volà mes deux pratique.

GARITE.

Merci.

BERTENNE.

Qwand l'homme tint l' bouse, l'feumme a todi raison
D' sognî l'anse dè banstai. K'bin avez-v' flouwté don ?

GARITE.

A pau d' choi, rin qu' deux franc.

BERTENNE.

C' n'est vormint nin les pône.

GARITE.

Nenni po ranouï tot les coron essônne
Tot comptant so l' samainne çou qu'a stu dispinsé,
Conv'nez qui c'est foirt pau.

BERTENNE.

J'dis qui c' n'est nin assez.

GARITE.

Si c' n'est même qui deux franc i fât houïe qu'i pochesse,
Et qwand nos 'nnè rirans n's ârans-st-on verre è l' tiesse.
Madame

(Elle mosteure les verre à M^{me} Tinon qui va les rimpli.)

BERTENNE.

Wisse est Françoisè ?

GARITE.

S' bai l'âret co flahf.

BERTENNE.

C' n'est nin sor mi qu'ine homme âreut woïsou bouhî !

GARITE.

C'est-st-ine si pauve dorlaine, elle ni sè fer s' couhenne.

(M^{me} Tinon rinteure.)

M^{me} TINON.

Qui don ?

GARITE.

Pa Françoisè.

BERTENNE.

Leïe, c'est-st'ine fameuse jaqueline,
Ine homme est bin à plainde qu'attrape on pareïe lot.

M^{me} TINON.

Li ci qui l'a sposé est-st'ossi biesse qu'on pot.

GARITE.

Et canïesse addïseur.

M^{me} TINON *(sortant so l'côp d'sonnette).*

I l'prouve bin pusqu'i l'batte.

BERTENNE.

On m'a dit qui sor leïe on aveut taper n'hatte.
Si l'a t'appriis n'saquoi...

GARITE.

Qu'est-ce qu'on sé, mais buvans.

(Elle buvet.)

BERTENNE.

J'ò bin qu'i s'mâgriaie di n'avu nol éfant.

GARITE.

Qu'ènn'è pout-elle don leie ?

M^{me} TINON.

Vochal vosse camarâde.

Elle va d'tot ses pus vite.

(On ôt hiller l'sonnette.)

Scène IV.

M^{me} TINON, BERTENNE, GARITE et FRANÇOISE.

BERTENNE.

Françoise, qui l'bon Diu v'wade !

FRANÇOISE.

J'pinséve esse li primire, ca ji m'a dispaichî.

GARITE.

V's avez tofér on diale è l'vôie po v' s'espaichî.

FRANÇOISE.

Mi laid mâtourné d'homme vint dè m'diner 'ne volaie.

M^{me} TINON.

Tot v' riprochant co 'ne feie dè magni dè l' doraie,
Qwand c'est qu'i n'est nin là ?

FRANÇOISE.

Nonna c'est po on rin,
Qu'i bouhive comme so 'ne biesse, li pourçai.

BERTENNE.

Li vért chin !

GARITE.

Et poquoi bouhive-t-i ?

FRANÇOISE.

A c'est po 'ne pipe cassaie...

Ine pipe d'ine cence !

BERTENNE.

Mutoi qu'elle esteut bin passaie.

FRANÇOISE.

Dinez-me ine gotte, madame, j'a m'coirps comme on blanc deugt.
Fât qu'ji qwire à m'rimette ; qui prindéz v' don vos deux ?

GARITE.

C'est mi qui régale houie, qui mes deux franc pochesse !

BERTENNE.

C'est si homme qui pâie li scot.

FRANÇOISE.

Vos m'allez fer fer l' fiesse
Qui v's'avez bon vos aute, âh ! qui n'vis ravisse-ju !

BERTENNE.

Allous, madame Tinon, nos n'avans co rin bu.

GARITE (*dit on mot à l'oreie di M^{me} Tinon qui sôrte vite*).

Kimint rin bu ? Bertenne, mais vola l'qwatraime gotte
Qui n' s'allans prinde.

BERTENNE.

Pinsez-v' mi fer passer po 'ne sottte ?
J'dis qu'on n'a co rin pris d'pôie qui Françoisie est là.

FRANÇOISE.

C'est-st'ainsi.

GARITE.

V'chal nos verre.

FRANÇOISE (*louquant les verre qui M^{me} Tinon chève*).

C'est des placou çoula !

M^{me} TINON.

Garite les a k'mandé.

(*Elle va marquer n'roie so l'volet.*)

BERTENNE.

Ji m'fais si mâ d' Françoise.

F'alléve-ti qu'elle toumahe so n' pareie escossoise !

A vosse santé mes gins.

GARITE.

Buvans, is' sont veiou.

(*Elle buwet fou, sève Françoise.*)

BERTENNE.

On deuzaime à Françoise po beure, tot d' sùte s'elle vout.

FRANÇOISE.

Ji nè l' refusret nin.

BERTENNE.

D'vins on chagrin pareie

On placou c'est trop pau mi j' beureut à l' boteie.

M^{me} TINON.

Ine homme qui fire si feumme divreut esse dikwâdlé.

GARITE.

Awoi ca 'n' y a nolle pône assez foite à li d' ner

I fat esse bin polake.

FRANÇOISE.

Ni v' batte-t-i mâie li vosse ?

GARITE.

S'ènn' prindéve l'idéie ji li freu passer l' gosse

Dè pan.

BERTENNE.

Beut-i ?

GARITE.

C'est rare ! i dit qwand l'est-st'èbu

(Si khinant.)

I n'y a nouk à m' louqui d'vins l' blanc des oûie, meie hu !

M^{me} TINON.

C'est-st'on crâne !

GARITE.

Mais alôrse ji n'a qu'on mot à dire.

I s'tait, i magne, i s'couque et s'èdoimme comme ine pire.

Il est, ji v'la co dit, ossi doux qu'ine ognai.

BERTENNE.

I n'doimret pus si bin qwand v' s'ârez vosse gnainai.

Mais Françoise qu'avez v' don ? Ji veu qu'vos n'buvez wère.

FRANÇOISE.

J'a sogne di m' fer malâde.

GARITE.

Qué conte ! Vûdiz vosse verre.

FRANÇOISE *(vudant s'verre tot fant l'mowe)*.

K'mint l' s'homme polet-i beure ine saquoi d'si mâva !

BERTENNE.

Mi, si c' n'esteut m'mâ d' dint ji n'è beureu mâie va ;

J' n'è vôreu nin oder !

GARITE.

Mi ji beu po m' poirteure.

FRANÇOISE.

Volla co n' feie ?

GARITE *(aspoiânt)*.

Awoi.

M^{me} TINON (*louquant Garite*).

On n' veut rin.

BERTENNE (*lèvant l'bresse en riant so Garite*).

Tote à c'st'heure !

GARITE.

C' n'est mâie qui po çoula, po qui mi èfant seue bai,
Pusse beurè-je di pèquet pusse sèret-i blanc d' pai.

BERTENNE (*à M^{me} Tinou*).

Creyez-v' a çoula vos, madame, n'est-ee nin po rire ?

M^{me} TINON.

Fât creure qui c'est-st'ainsi, v'la tant d' feie qui j' l'ô dire.

FRANÇOISE.

Bin eune c'est po s' poirteure et l'aute c'est po s'mâ d' dint,
Mi j'beu po tot autchoi, c'est po banni m' chagrin.

GARITE.

Les homme c'est sins raison, zelle, i buvet par gosse
Et s' les veut on s'impli tant qui seyesse briosse.

BERTENNE.

L'meune c'esteut comme çoula, k'bin d' còp l'a-ju vèïou
Estant pleint comme ine trippe doirmi so les tapcou.

M^{me} TINON.

Sèreut a sohaiti qui les homme porit esse
Ossi sùti seulmint qui l'a todi stu l' biesse,
Cisschal sins li apprinde, çoula li vint tot seu
Ni s'mettret mâie à beure qui qwand c'est qu'elle a seu.

FRANÇOISE.

C'est bin comme vos l' dihez.

BERTENNE.

Po çoula c'est bin vraie.

M^{me} TINON.

Et chal à Lige c'est l' mode, c'est tournaie so tournaie.

FRANÇOISE.

Les homme ont pris ç' pleu là, c'est fer comme les moutons.

BERTENNE (*elle kimince à jâser dè l'erâsse linve*).

Les mouton buvet d' l'aiwe, mais zelle.

GARITE.

Madame Tinon.

Rimplihez s'i v' plait bin, on glette après l' frèhisse.

M^{me} TINON (*tot sortant*).

Nos k'hachans chal les hommes comme dè l' châr à sâcisse.

BERTENNE.

Nè l' mèritet-i nin ?

FRANÇOISE (*à Garite*).

Est-ce co n' tournaie por vos ?

GARITE.

C'est sûr, n'a-ju nin dit qu' houie, c'est mi qui paie tot.

BERTENNE.

Et s' n'y louque-t-elle nin, pa ! c' seret m' tour ine aute feie.

GARITE.

N' fât-i nin qu'on s'amuse ?

FRANÇOISE.

C'est jusse on n'a qu'ine veie.

Qu'est-ce qui c'est don çoula ?

(*Elle mosteure li tavlai avou li loi.*)

M^{me} TINON (*chervant les verre*).

C' est li loi so l'ivresse

On a v' nou m'obligî d' l'afficher chal è l' plèce.

(*Elle va fer n' rôie so l'volet.*)

BERTENNE.

Ine loi qu'sèret st'on jouè kihieie à boquet.

GARITE.

Poquoi ?

BERTENNE.

Pasqu'on n' l'a fait qu'po les buveu d' pèquet.

FRANÇOISE (*à Garite*).

Bertenne a l'linwe bin spesse.

BERTENNE (*fant des gesse*).

N' pinsez nin qu'on appogne
Jamâie les ci qu'sèront sau d' champagne ou d' bourgogne.
Po cesla les agent iront l' calotte è l' main,
Dire, Mossieu, mande escusse, est-ce qui vos volez bin
Qui ji v' rêmônne, s'i v' plait ?

M^{me} TINON.

C'est-st'ainsi qu' fât qu'i faisse.
L'agent si n' vout nin esse vettmint r'pris par ses maïsse.

FRANÇOISE.

C'est todi so les p'tit qu'on flache chal comme aute pâ,
N'est-ce nin vraie !

BERTENNE.

A qu'cia, c'est çou qu'ine y a d'pus mâ.

GARITE.

Hir 'ne y aveut sor Avreu à moumint qui j' passéve
Ine homme tot long stindou, j' vèya qu'on l' rilèveve
Et qui d'vins n' vigilante on l'kiduhève so l' côp.

M^{me} TINON.

C'enuè-st-onk po l' pus sûr qu'on èminève è trô.

GARITE.

È trô ? qui v' s'estez loigne ! ine homme avou n' pèlisse !!
I fourit tot bonn'mint rikdu par li police
È s'mohonne à pus vite.

BERTENNE (*li linwe todi pus s'paise*).

S' l'aveut stu pauvre èdon
On n' féve ni eune ni deux on l' minéve à violon.

FRANÇOISE.

Ji pou l' dire mi qui d'meure divant l' mohonne dè l' veie
J'ègne a veïou miner co pus d' traze et traze feie,
Mais c' n'esteut maïe des riche.

GARITE.

C'est po les pauvès gins
Qui les violon sont fait.

BERTENNE.

Po les fer danser... d'vins !!

M^{me} TINON.

Qu'on s'âie saulé à vin, à pèquet ou à l' bire
Li loi d'vreut esse li loi, qu' personne n'è polahe rire.
Fer des loi comme çoula po n'nin bin l' sappliquer.

GARITE (*à M^{me} Tinon qui sôrte so l'côp d'sonnette*).

All z l' dire âx agent vos v' frez s'appotiker.

BERTENNE.

Mais buvans don n'gourgette, li pèquet heuve èvôie.

(*Elle buvet.*)

FRANÇOISE.

Nos estans mâ miné, c' n'est nin portant qui j' vôié

(*M^{me} Tinon rinteure.*)

Qu'on rabatte vite li loi ; qwand mi l'homme sèret kpan'té
Ji n' dimandreu nin mi qu'on l'mettahe di costé
Dè mons j' s' reu st'è pâie.

M^{me} TINON.

Cischal préche po s' poroge.

BERTENNE.

Elle vôteut bin vèi miner si 'hoinme è caroge,
Et s'on l'herchive è l' rowe ?...

GARITE.

Songeans st'à 'un'è raller
Ji creu qu'il est nosse tims d'aller fer nosse diner.

FRANÇOISE.

Mi j' n'a pus gosse à rin j' tapreu là hache et mage.

BERTENNE.

Divant dè 'un'è raller nos fâ co prinde on bage.

FRANÇOISE.

C'est-st'assez.

GARITE.

Treu lavasse si v' plait madame Tinon.

(M^{me} Tinon sôrte.)

FRANÇOISE.

Louquiz on pau Bertenne.

GARITE (*après avu louqui Bertenne qui frotte ses ouïe*).

Là, Bertenne, qu'avez-v don ?

BERTENNE.

Mi ? rin.

M^{me} TINON (*tot rintrant à Bertenne*).

Ji v' rikmandreut dè n'nin beure davantège.

BERTENNE.

Poquoi çoula ?

M^{me} TINON.

V's avez on si drole di visège.

GARITF.

N' gotte di pèquet médeie.

BERTENNE (*buvant onk des verre qu'on vint de chervi*).

J'è l' sins dèjà mèdi.

(*On somme, M^{me} Tinon sôrte après avu fait n' rôie so l' volet.*)

GARITE (*à Françoise*).

E rallangne ?

FRANÇOISE.

Ji vou bin.

BERTENNE.

Qu'avez-v' à v' dispaichi ?

(*Chantant.*)

Li cisse qu'a n' pawe qui si' homme n'è l' querlaie

Qu'elle ervaie ji nè l' suret nin,

Mi j' vou co beurre quéquès rokaie

Dè l' drouk qui fait... passer les mâ d' dint.

(*Essonne chantant.*)

Chantans, buvans....

M^{me} TINON (*accorant*).

A-t-on co mâie vèïou ! tailhiz-v', vos m' fez honteuse,
Vos v'nez chal so li dri, sogne, dihez v', qu'on n' vis veuse,
Et vos n' vis hontiz nin d'fer on pareie disdu !

(*Elle rinteure è l' botique.*)

BERTENNE.

Houtez don leie est-ce qui nos avans fait tant d' bru ?

Tins, wisse est-st-elle èvôie ?

FRANÇOISE.

Chal tot près.

GARITE (*à Bertenne qui louque tot âtou*).

E s' botique.

BERTENNE.

Et bin, va, qu'elle y d'meure.

GARITE (*à Françoise*).

Bertenne à n' fameuse chique.

(*A Bertenne.*)

Assiez-v'.

BERTENNE.

Poquoi m'assir' ?

FRANÇOISE.

Pa, c'est po v' riposer.

BERTENNE.

Mi, ji n' sos niu nâheic.

FRANÇOISE (*à Garite*).

N' s'avans-st'assez dvisé.

BERTENNE.

Elle volet qui j' m'as-ise...

(*Elle tome à costé dè fauteuie tot volant s'assir et elle rissèche vite si cote po cachi ses jambe.*)

GARITE.

Achou ! v'la n' belle posteure !

BERTENNE (*tote mâle*).

Taihiz v' don vos, Garite, buvez po vosse poirteure !

Vla pus d'ine an qu'elle deure vosse poirteure si j' compte bin.

(*Riant et brayant.*)

GARITE (*tote vette*).

Et vos, v'là pus d' dihe an qui v' buvez po l' mâ d' dint.

M^{me} TINON (*accorant dè l' botique*).

Est-ce ine dispute a c'ste heure ?

GARITE (*mostrant Bertenne*).

Elle mi donne des còp d'lawe.

M^{me} TINON.

Qui n'a-t-i ?

FRANÇOISE.

Pa 'n'y a rien.

BERTENNE.

Vos l' veyez ji m' ragrawe,
Aidiz-me, vos aute.

*(M^{me} Tinon et Françoise reseoulet l' tâte et les chèire et après avu
r'lèvé Bertenne elle l'assiet è fouteuie.)*

M^{me} TINON *(en assiant Bertenne)*.

Là, don... J'espère qu'on s' va tni keut.

(Elle s'ôte.)

BERTENNE.

Mais ni direut-on nin qui nos avans fait l' leup,
Wisse est m' verre ! Ah ! volchal... C' n'est nin mi qu' lupcinaie,
So n' gotte ; Garite, est-ce qui vos payiz co ine tournaie ?

FRANÇOISE.

C'est-st'assez ; j'ènn' a m' compte et bin vite i fâret
Qui j'ènn'èrvâie.

BERTENNE.

Allez... mais Garite dimeuret.

GARITE.

Nonna, dai, ca ji sins qui j' sos déjà tournisse.

FRANÇOISE.

Et mi ji m' trouve tote drole.

GARITE.

Qu'avez-ve ?

FRANÇOISE.

J'a l' cour aiwisse.

(Louquant Bertenne.)

Louquiz elle sère ses ouie v' l'allez veie s'èsoceter.

BERTENNE (*babouiant*).

Tot çou qu' Françoise a dit m'a dabime tourmetté
Si j' veust'on joû s' laid homme... qu' louque a lu qu'ji n' mi mette...
Ji creu qu' jè l' dihâsret... tot fi même qu'ine robette...

(*Sâglot è l' voir.*)

Pauve Françoise !

(*Elle pleure.*)

FRANÇOISE.

N' choulez nin.

GARITE.

Ci còp chal c'est bin tot,
Elle est-s'eballaie vos n' l'ôrez pus dire on mot.

(*A M^{me} Tinon qui rinteure.*)

S' Bertenne divève aller fer l' diner à iae homme
Elle âreut bin dè ruze ca v'la qu'elle pette on somme.

FRANÇOISE.

Qu'elle ni seuie nin malâde todi.

M^{me} TINON.

Comme Saint Thibâ,
Elle magne bin et surtout j' sés qu'elle ni beut nin mâ.

GARITE.

Si fi r'vint-i diner ?

M^{me} TINON.

A nenni d'è timps d' l'heure ;
I magne à si atelier et s'è trouve bin.

GARITE.

Fâ l' creure.

(*A Françoise.*)

Prindez-v' on dièrain verre ?

FRANÇOISE.

Merci.

GARITE.

Est-ce sins façon ?

FRANÇOISE. .

J' nè freus nin avou vos mais fât on pau d' raison

BERTENNE (*songeant*).

On pau d' raison...

M^{me} TINON (*louquant Bertenne*).

Elle songe.

GARITE (*à M^{me} Tinon*).

J'a treus bage et treus gotte
Bertenne treus bage, Françoise....

M^{me} TINON.

Garitte, rattindez n' gotte
J'a marqué so l' volet tot çou qu' vos avez pris.

FRANÇOISE.

On n' si trompe mâie ainsi.

M^{me} TINON.

Et s'n'est-st-on nin surpris
Si l' compte monte on pau haut

(*Louquant l' volet.*)

V's' avez cheskeune treus bage
Six gotte avou Bertenne

GARITE.

I n'y a ine saquoi, j' wage
Qui v' rouvîz, l' gotte di france da Bertenne

M^{me} TINON.

'N'y enne a treus
Pus in où.

GARITE.

Est-ce bin tot ?

M^{me} TINON.

Awoi.

GARITE (*dinant n' pèce di 2 franc à M^{me} Tinon*).

C'est foirt hureu

Qu' j'a po v' payi.

BERTENNE (*songeant*).

C'est tot, moncheu l' baron, ji r'naque

(*Elle reie.*)

Dihéve madame Goffin...

(*Elle reie.*)

M^{me} TINON.

Oïez-ve nosse vi côsaque ?

FRANÇOISE.

Elle n'est niu saule dè vint qui li soffelle....

M^{me} TINON (*riant*).

Hi hi !

C'est qui wisse qui fait frehe....

GARITE.

Elle s'aveut affloï ?

M^{me} TINON.

Torate tot v' rattindant elle a houmé d'avance,

Mais c'esteut po s' mà d' dint, treus grandès gotte di france.

(*A Garite.*)

Vorla vosse resse.

FRANÇOISE (*mostrant Bertenne*).

Si mi' homme mi veyéve maïe ainsi !

J'ègne àreu d'on maisse gosse.

GARITE.

Et v'li diriz merci ;

Vos n' vis r'vingtz jamâie ?

FRANÇOISE.

Creyéz-m' chaque còp qu'i m' donne,
Ji li fais payi chir, àh ! ji n' sos nin si bonne,
Qui j'ènne a l'air, allez.

GARITE.

Ji n' sàreus v' diner toirt

M^{me} TINON.

Vos v' s'ètindez vos deusse

FRANÇOISE.

So tot n' s'estans d'accoird

GARITE.

Ni sèrez-v' nin gênaie dè wårder chal Bertenne ?

M^{me} TINON.

Nenni jè l' lairet la, j' vas t'aller fer m' couhenne

FRANÇOISE (*mostrant Bertenne*).

C'est-st on hisdeu tâvlai

M^{me} TINON.

Ji n' pou mâ dè l' montrer

Ji toun·et l' clé à l'ouhe po qu' nouk ni pôie intrer
Chal.

FRANÇOISE (*louquant Bertenne*).

C'est d'gostant.

GARITE (*fant pareie*).

Ach ! puf !

M^{me} TINON.

Ah ! vos vèyez-st-apreume,

Qui çou qu'est laid po l'homme l'est co bin pus po l' feumme !

GARITE.

Françoise, qui v's è sonne-t-i ? beurrez-v' co, vos ?

FRANÇOISE.

Nenni

J'à eus sognè dè tourner comme leie.

GARITE.

Mi, c'est fini.

M^{me} TINON.

Li ci qu'a bu beuret, dit li spot.

FRANÇOISE.

Nos frans veie

Qui n' dit nin todi vraie.

GARITE.

Qu'on n'est nin tot pareie

BERTENNE (*songeant*).

Ine loi so les sôlaie.... Mi homme esteut on calin
Qui n' vique-t-i co jè l' towe... Si ji n' mi ratnéve nin....

FRANÇOISE.

Elle songe et jâse di si homme.

GARITE.

Hie ! comme si visège cange !

M^{me} TINON (*louquant Bertenne di tot près*).

Volà qu'elle reie à c'ste heure.

FRANÇOISE (*louquant pareie*).

Elle reie ?

GARITE.

Elle reie àx ange,

BERTENNE (*songeant*).

Èco n' tournaie jan, sour, allons, régâlans-nos.

M^{me} TINON.

Volà-st-à l' fiesse, è s' songe i li sônne qu'elle beut co.

BERTENNE (*songeant et s' ralèchant*).

Ine appétihante pihe !

GARITE (*so l' même ton*).

Ine appétihante troque !

BERTENNE (*songeant et riant*).

Ci n'est nin tot çoula qui m' fait v'ni l'aiwe à l' boque.

FRANÇOISE.

Elle est magnétisaie.

GARITE.

Mutoi qui c'est-st-on sujet,

M^{me} TINON.

Iue clapante somnambule, louquíz don l' bai boquet !

BERTENNE (*songeant*).

Li cisse qu'a n' pawe qui si homme nè l' querlaie,

Qu'elle erváie ji nè l' sûret nin,

Houmans co saqwantès tournaie.

Mi si j'beu .. c'est qu' j'a má mes dint.

(*Elle quire après ses dint à s' front et à s' hanette.*)

BERTENNE (*songeant*).

GARITE et FRANÇOISE.

M^{me} TINON.

(*Essonne.*)

C' n'est nin fini,

Avou les roquaie,

Comme ji l'a dit.

Ji beuret todi.

C'est dit — c'est dit,

Adiu les roquaie,

C'est bin fini.

Ji r'boute po todi.

Vos l'avez dit,

Adiu les roquaie,

J'ò qu' c'est fini.

Sèret-ce po todi ?

LI LOI D' QUATRE-VINGT-SEPT

SCÈNE POPULAIRE

PAR

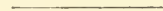
FÉLIX PONCELET.

DEVISE :

Pauve gard-champête !

PERSONNÈGE.

BIETMÉ, <i>câbar'ti</i>	MM. C. BERTOUNE.
PICRAY, <i>gârd-champête</i>	Jos. BERTOUNE.
HOUBERT,	JOSEPH FAYS.
JOSEPH,	J. FLAGOTHIER.
HINRI,	Jos. BERTOUNE.
BATISSE,	J. BEAUPAIN.
GILLES,	A. THOMAS.
VICTOR,	A. DEBRAZ.
ON FLAMIND	L. FLAGOTHIER.
ON BRIGADIER, <i>â' gendarmurcie</i>	V. FLAGOTHIER.
ON GENDARME	J. FAYS.



LI LOI D' QUATRE-VINGT-SEPT

SCÈNE POPULAIRE

AKÉ I.

Li théate riprésinte on càbaret à l' campagne. A fond ine poite qui donne so l' vóie, à costé dè l' poite li loi so les beveù est afficheie. A l' hinche mains, deuzainme plan, ine cand'liette et ine ah'lette avou des verre et des boteie ; todi à l'hinche main, so li d'vant, ine tâve avou deux chèire. A dreute, ine tâve ; à meur, d'on costé ou d' l'aute, ine hórloge ; à dreute podri l' cand'liette, ine poite ; avà l' plèce, saqwantès chèire.

Scène I.

BIÈTMÉ (*rissouant les tâve*).

Volà qu'il est nèure nute, est-i possible à c'ste heùre,
Qui, so tot l' long dè joù, j' n'a nin vindou 'ne mèseùre !

(*Mostrant l' pogne à l'affiche.*)

Ah ! qui l' grand diale èpoite les Minisse et leu loi,
Câse di tos leus artike, on n' vind pus dè pèquet.
Sia v' passerez vos sîze, là, dressí dri l' cand'liette,
Po quéque pèlé Moncheu qui v'net lére li gazette.
Bin ji m' fou d' leu pratique, va, qui vonsse co pus lon,
È l' plèce di leu bèchette j'a co p'chi leu talon.
Is vinront chal vis t'ni deux ou treus heùre ètíre,
So l' tims qui lum'cineront on pouïeux verre di bíre.
Ci n'est nin ces homme-là dai qui nos fet viker,
C'est les ovri qui fât...

Scène II.

BIÈTMÉ, HOUBERT.

HOUBERT (*intran*).

Bonjou, bonjou Biètmé !

BIÈTMÉ.

Tins qui volà ! Houbert ! — Avez-v' fini journeie ?

HOUBERT.

Awè comme vos vèyez. — Ji m' va beûre on p'tit d'meie.
Po r'monter so les thiérs, ji creus qu' ça m' fret dè bin.

BIÈTMÉ (*siervant l' gotte*).

Çoula rapisse li cour, ine gotte di timps in timps.

HOUBERT.

Prindez-v' eune avou mi ?

BIÈTMÉ (*i mette on verre por lu*).

Bin jan.

(*Is buvet.*)

HOUBERT (*s'aspoiant so l' cand'liette*).

Et qué nouvelle ?

Kimint vont les affaire, les pratique vinet-elles ?

BIÈTMÉ.

Nenni, binamé fré, c'est l' contrâve c'est bin mîx,
Ji creus qu'elle si sâvet dispôie ci laid papi.

(*I mosteure l'affiche.*)

HOUBERT.

Oh ! pinsez-v' ?

BIÈTMÉ.

Hîr, portant, j'a co fait 'ne bonne journeie,
I r'passa cial à l' nute, vè les hute heûre et d'meie.

Qwatte ou cinq jône lûzai qu'es:it on pau hiné,
Qui même ji fouri prête à l'zi clôre l'ouhe à nez.
A pône intré vocial, is k'mandet deux boteie,
Ma foi, d'oi 'ne sifaite, mi, po v' bin dire li vraie,
Ji tûsa pus d'on côp, pace qui 'ne pratique à vin,
I fât bin qu'on 'nnè tinsse, on 'nnè veut si râr'mint !

HOUBERT.

Bin camaråde Biètmé, ji v' jeure mi, qu'è vosse plèce,
Ji les âreus siervou sins trope mi casser l' liesse.

BIÈTMÉ.

Ji m' dis, hazâr hazette, li ci qu' n'a mâie risqué,
N'a mâie situ pindou.

HOUBERT.

Bin j'el creus bin sot m' vé.
J'âreus fait tot pareie, ji v'sel dis comme à k'fesse.

BIÈTMÉ.

S' on 'nnè profitéve nin !

HOUBERT.

Fâreut qu'on fouhe bin biesse.

BIÈTMÉ.

Is passit cial leu sise tot riant, tot chantant,
Qwand c'est qu'ennè rallît, l'avît bu po vingt franc.

HOUBERT.

Po vingt franc, c'est po rire !

BIÈTMÉ.

Nonna, nonna, ma frique,
Mains qwand moussi fou d' cial, is l'avît 'ne crâne perrique.

HOUBERT.

Pardiu ! j'el vous bin creure, surtout qui d'avant d'intrer,
Is l'estit déjà sô, d'après çou qu' vos m' dihez.

BIËTMÉ.

Ji creus qu'il esteut tims qu'is s' tînisse po les bresse,
Po n' nin creuh'ler l' paveie ou rôler so leu tiesse.

HOUBERT.

Enfin, l' pus bai dè jeu v' n'avez nin stu picî,
Si çoula s' riprésinte vos pôrez rik'mincî.

(I va à s' poche.)

— A c'ste heure, po 'nnè raller, ji vas co paï l' gotte,
Puis ji rëcoure tot dreut, paou qu'on n' mi barbotte.

(I pâie.)

Volà dix cense.

BIËTMÉ.

Merci.

HOUBERT *(prîndant s' verre).*

Santus.

BIËTMÉ.

A vosse santé.

(Is buvet.)

HOUBERT *(louquant l'hôrloge).*

Vol' là dèjà sept heûre ! Disqu'à pus târd Biëtmé.

BIËTMÉ.

Disqu'à r'waitî Houbert.

(Houbert mousse foû.)

Scène III.

BIËTMÉ.

Mi ji m' va r'souer l' tâve,
Qué binamé valet, comme il est amistâve !
Ci n'est nin lu savez qui beut jamâie tot seu,
Chaque feie qu'il inteure cial, c'est todi po nos deux.

A résse, divins l's ovri, c'est câzi tos pareie,
Is n' mousset mâie nolle pâ sins 'unè fer po 'ne tourneie.
Ci n'est nin comme les riche, zelles qu'ont portant po fer,
Is n' buvet mâie qu'on verre di sogne di s' riwiner.

(Louquant l'hôrloge.)

Sept heûre, et co personne ! Volà co l' sise bernique.

INE VOIX *(à d'foû).*

Awè jan, disqu'à d'main.

BIÈTMÉ.

Tins vocial des pratique !

N'a nou mâ qu'ennè vinsse, hoûie ji n'a co rin fait,
Il est grand tims m' sonle-t-i dè vinde saqwant pintai.

Scène IV.

BIÈTMÉ, JOSEPH, HINRI, BATISSE, GILLES.

BATISSE.

Bonne nute, Biètmé.

BIÈTMÉ.

Bonne nute, Batisse et li k'pagnieie.

TURTOS.

Biètmé !

BIÈTMÉ.

Assiez-v'.

(Is vont s'assîre à l' tâte di dreute.)

JÔSEPH.

Allons, n' beurans chaque ine roqueie.

HINRI.

Et puis vos donrez tot d'on còp les ewârjeû.

GILLES (*contint*)

Ah ! volà 'ne bonne ideie.

BATISSE.

Nos tapp'rans bin qwatte jeù.

HENRI.

Jouans-gne li mache ou l' poïe ?... Qui t' sonle-t-i toi, Batisse ?

BATISSE.

Bin va, mi, ji n'a d'keure.

JÔSEPH.

Mi, c'est à vosse siervice.

HENRI.

Allons, nos sâierans l' mache.

BIËTMÉ.

Volà vos verre, Mècheu,
A c'ste heùre, vos m'avez dit qui v' falléve les qwârjeù.

(*Is fet sègne qu'awè.*)

BATISSE.

Nos n' jow'rans nin foirt gros.

HENRI.

A cinq cense les ètîre,
A lon 'ne bouroute à d'meic. — Gilles, est-ce à vosse manire ?

GILLES.

Awè, mi j' sos contint.

BIËTMÉ (*apportant les qwârjeù*).

Volà tot çou qui v' fât.

JÔSEPH.

Li ci qui wangne li pârte mette ine clouche à bourlà.

(*Is k'mincet à jouer.*)

Scène V.

BIÈTMÉ, JOSEPH, HINRI, BATISSE, GILLES, PICRAY.

PICRAY (*intranç, on pô hiné*).

Salut, Mècheu, salut !

HINRI (*àx aute*).

Vocial li gârd-champête.

TURTOS.

Bonne nute, Moncheu Picray.

JÔSEPH (*à pârt*).

Quelle pratique po l' cand'liette !

PICRAY (*à Biètmé*).

Ji m' vas beure on chiquet.

BIÈTMÉ.

V's ârez çoula so l' còp.

PICRAY (*àx joué*).

Qué nouvelle don vos aute, est-ce qn'on n' si fait nin sò ?

GILLES.

Nenni nos n' wois'riz pus, pace qui nos avans sogne,
Li police po l' jou d'hoûie nos tint trop foirt à gogne.

PICRAY.

Vos n'avez nin tot toirt, i vât mîx d' s'è passer,
Pus vite qui d'esse picî. N'est-i nin vraie, Biètmé ?

BIÈTMÉ.

Sia, Moncheu Picray. — Tinez, volà vosse gotte.

PICRAY.

C'est qu' hoûie i n' fait nin bon rôler d'vins les horotte.

JÔSEPH.

Surtout qu'è nosse viège il y fait foirt mâssi.

PICRAY.

Adon puis po l' rawette.....

HENRI.

On s' freut bin apougni.

BATISSE (*louquant s' jêû*).

Dè mak et l' hasse di cour.

PICRAY (*à Biètmé*).

J'a 'ne saquoi qu' fât qu' ji v' deie,
Biètmé, houte on pô chal.

BIÈTMÉ (*à pârt*).

(*Allant s'assire à l' tâve di gauche avou Picray.*)

Diale, qui sèreut-ce bin, heie ?

PICRAY.

D'après çou qui parette, vos n' suvez wère li loi !
Hîr à l' nute, m'a t-on dit, vos d'bitîz vosse pèquet.
Disqu'à bin târd dè l' sise à des jônès sôleie,
A qui v's âriz mîx fait dè d'ner 'ne tâte di maqueie.

BIÈTMÉ.

Ji sos tot èwarré di çou qu' vos m' dihez là,
Les cis qu'estîf cial hîr ni sont nin jône.

PICRAY.

Sia.

Ji les k'nohe tos les qwatte.

BIÈTMÉ.

Adon puis ji v' va dire,
Is l'ont v'nou cial, c'est vraie, mains n'ont bu qui tote bire.

PICRAY.

Qui c' seûie bire ni pèquet, dè moumint qu' l'estîf sô,
Vos d'viz les mette à l' poite sins tourniquer baicôp.
Ji v's el passe po cisse feie, mains louquîz à vosse sogne,
Si ji v's attrappe jamâie, sûr qui ji fret m' bèsogne.

BIÈTMÉ (*à part*).

Vât mix dè filer doux, fans l' ci dè l' respecter.

PICRAY (*à part*).

I fât bin qu'on man'ceie po s'fer pus foirt plach'ter,
Po qui ji n' deie pus rin si m' polève sinquer l' gotte.

BATISSE.

Ji côpe dè hasse di pâle et puis ji r'pète atote.

GILLES.

Mi, j'el va prinde dè spiche.

BIÈTMÉ.

Et bin hoûtez, Moncheu,
Sètz sûr qui tofer ji rottre l' dreut dè jeû.
A c'ste heûre, po 'nnè fini, volez-v' beure on p'tit verre ?
J'a dè si bon pèquet !

PICRAY.

Hoûtez, ji n'y tins wère.

BIÈTMÉ.

Aimez-v' mix dè cognac ?

PICRAY.

Nenni, nenni çoula.

BIÈTMÉ.

Adon, fât beure aute choi.

PICRAY.

Bin jan, d'nez-m' on hèna.

BIÈTMÉ.

Di quoi don ! d' l'anisette, dè france, dè l' citronne'le,
On bon verre di Bavire ou dè faro d' Brusselles ?

PICRAY.

Nenni Biètmé, nenni, si fât beure ine saquoi,
Ji v' diret qu' j'aime co mix 'ne charmante gotte di pèquet.

BIÈTMÉ

J'el va qwèri tot dreut.

PICRAY (*à part*).

Ji n' diret nin l' contraire,
Li nouvelle loi, por mi, c'est bin ine bonne affaire.
Les maisse di câbaret, po s' fer turtos bin d' mi,
Tofert mi vûdet l' gotte et mi j'el beus todi.
Dispôie qui j'a sopé, j'enne a d'jà lûté 'ne hiette,
Cinq adlé l' vîx Renson, qwatte è mon l' grande Bebette,
Eune tot à c'ste heûre vocial, ça 'nnè fait dihe so l' côp,
C'est bon qui j' poite boisson, ca ji sèreus djà sô.
Mâgré qu' ji louque âx aute, ji veux volti l' boteie,
Et, ma frique, j'a creuh'lé co traze feie li paveie.
Qu'a-je di foute di çoula, pusqui j' sos maisse tot seu !
Personne n'a rin à m' dire c'est mi qu'a tos les dreut !
N'a mâie qui les gendarme qui pôrit m' tinre à gogne,
Et n's estans camarâde, di zelle ji n'a nin sogne.
Du resse, tot côp qui v'net, mi j'el sé todi bin,
Qwand c'est qui d'vet passer, bin, ma foi, ji n' beu nin.

BIÈTMÉ (*siervant l' gotte à Picray*).

Vos m' ricial save Moncheu, j'a stu qwèri dè frisse,
Puis c' n'est nin d' l'ordinaire.

HINRI (*dinant les cwârjeû à Batisse*).

Mahîz, valet Batisse.

PICRAY (*à part*).

Il a todi bon gosse qwand c'est qu'on l'a po rin.
A vosse santé Biètmé !

BIÈTMÉ.

Qui çoula v' faisse dè bin.

PICRAY.

(*I beut.*)

Il est vrainmint foirt bon, j'ennè trouve pau d' pareie.

BIËTMÉ.

(I mette on verre por lu, puis les implihe tos les deux.)

Vos 'nne'irez nin so 'ne jambe pusqui cila v' gosteie.
Et j' va beure eune avou, manîre di v' rinde raison.

PICRAY.

Ci n'est nin po v' vanter mains c'est dè l' crâne boisson !

BIËTMÉ.

I n'a nin stu r'bat'hi çoula, j'el poux bin dire,
Ji v' jeure qui c' pèquet-là n'a maie vèyou l' gottîre.

PICRAY.

Allez j'el vous bin creure. — Nos beurans nosse hèna,
Puis j'irè fer 'ne tourneie, po vèyî si d' ver-là
Ji n' reseconturre nin quéque massite ragognasse,
Raspoi so 'ne cand'liette, s'implihant comme ine basse.
A c'ste heûre ji v' va paï çou qu' j'a bu tos intrant.

BIËTMÉ.

Ça n'è vât nin les pône !

PICRAY.

Oh ! bin, ji voux portant.

BIËTMÉ.

Nonna, Moncheu Picray, vraie, è l' bonne.

PICRAY.

Quelle ideie !

BIËTMÉ.

Ji v' dis qui ji n' vous nin.

PICRAY.

Bin j'el pâierè 'ne aute feie.

BIËTMÉ.

Nonna, sûr, ji v's el qwitte, ji v' deûs pus qui çoula,
Tos les joû, qwand v' passerez, ji v' sink'ret on hèna.

PICRAY.

Ci sèrè disqu'à d'main. — Bonne nute tote li k'pagueie.

TURTOS.

Bonne nute, Moncheu Picray.

(*Picray sôrte.*)

BIËTMÉ.

Disqu'à pus târd, à r'veie!

Scène VI.

BIËTMÉ, JOSEPH, HINRI, BATISSE, GILLES.

HINRI.

Vol' là tot l' même évôie ci fameux mâ d' vinte-là ;
Ou bai po t'ni police, ma foi, c' vix galapia.

JÔSEPH.

Po çoula t'el pous dire, c'est bin vraie, diale m'arège.

BIËTMÉ.

Taihiz-v' allez Jôseph, c'est honteux po l' viège.

BATISSE.

Enne n'a djà so l'oreie !

HINRI.

Il est même câzi d'vins,
Ji voux bin assoti qu' torate i sèrè plein.

JÔSEPH.

Ci n'est nin frisse nouvelle.

BIËTMÉ.

Nenni, nenni, ma frique,
Nin pus târd qu'hir à l' nute, il aveut co 'ne perrique !

HINRI.

S'il a deux franc è s' poche, sûr qu'il a seû po treus,
C'est l' pus fameuse sôleie !

GILLES (*di mâle houmeur*).

Lèyans-gne-là les ewârjeû ?

HENRI (*à Gilles*).

Nenni, rawåde on pau.

BATISSE (*à Biètmé*)

Volèz-v' rimpli les verre ?

Po paï, nosse bourlà frè justumint l'affaire.

HENRI (*à Gilles*).

Ji m' va stoper 'ne dimeie et puis nos rattaqu'rans.

(*I stopè si ptpe.*)

BIÈTMÉ.

Est-ce todi dè pèquet qu' vos buvez, mes èfant ?

JÔSEPH.

Awè, papa Biètmé, à c'ste heûre li gârd-champête,
A fait s' tour èvers cial...

HENRI.

I m' fâreut 'ne allumette.

JÔSEPH.

Si même nos nos ffs sô, nos n' risquans todi rin,
Pasqui l'a v'nou torate sûr qui n' ripass'rè nin.

BATISSE.

C'est-à-dire, c'est dè veie.

JÔSEPH.

Po çoula, n'a nou risse,

Et ji v's el va prover, hoûtez bin, fré Batisse.

Wisse qui va l' prumire feie, il a l' gotte sûr po rin,

Pace qui les câbar'ti sayet d' s'ennè fer bin.

Mains si r'passéve portant pus d'ine feie è l' même plèee,

Vis sonle-t-i qu'on li freut tot côp bon l' pareie fiesse ?

BATISSE.

Çoula, ji n' voux nin dire.

JÔSEPH.

N'a nin mèsâhe d'aut' choi,
On li freut bin batte l'aiwe po 'ne mèseûre di pèquet.

HINRI.

Po 'ne bonette à Mâthi, lèyans-là l' gârd-champête,
Et d'avant dè rattaquer buvans 'ne pitite gourgette.

(*Is buvet.*)

GILLES.

A qui est-ce à mahi ?

HINRI.

C'est à Jôseph, ji creus.

JÔSEPH.

Nonna, c'est à Batisse.

BATISSE.

Aboutez-m' les qwârjeû.

Scène VII.

BIÈTMÉ, JOSEPH, HINRI, BATISSE, GILLES, VICTOR

VICTÔR (*intrait*).

Bonne nute, Biètmé.

BIÈTMÉ.

Bonne nute, Victôr.

VICTÔR (*avancihant*).

Et li k'pagnéie.

TURTOS.

Ah ! Victôr.

BATISSE (*à Victôr*).

Qué nouvelle ?

VICTÔR (à *Batisse*).

Pa c'est l' dierrafune còpeie.

(A *Biètmé*.)

Èdon.

BIÈTMÉ.

Tot jusse, mi fi.

VICTÔR (à *Biètmé*).

Ji m' va beure on pintaf,
Qui voux-ju dire don là, n'a-t-i nin v'nou, Picray ?

BIÈTMÉ (*siervant l' pintaf*).

I vint dè moussi fou.

VICTÔR.

Diale qu'âie li gârd-champête !
Ji vins di li fer beure qwalte grande è mon Bebette.
Volà treus sise è rotte qui j' l'implihe comme ine où,
Torate 'lârè co s' chège, ci sèrè l' qwatrême jou.
Po suci dè pèquet, ji creus qui s' laireut batte,

HENRI.

Onk di ces qwalte matin irè-st-è trô dè l' gatte.

JÔSEPH (à *Victôr*).

Poquoi t'enne as-se fait qwitte ?

VICTÔR (*payant Biètmé*).

Ji m' vas l'aller r'trover,
Pusqui n'est nin vocial c'est qu'il est à costé.
Oh ! ji k'nohe totes ses nahe, allez j' n'a wâde dè l' piède.

BATISSE.

Pardiu ! c'est bin âheie, tot wisse qui n'a 'ne cand'liette
On sé bin qu'il y va.

GILLES.

Qué magneû d' pan payârd !

VICTÔR.

Ji jâspineie à l' vude et volà qui d'vint târd.

JÔSEPH.

Si nosse mache esteut fou, mi ji t' tinreus k'pagueie.

GILLES.

I n' mâk'reut pus qu' çoula !

VICTÔR.

Ji m' va-st-è mon l' frèsèie,
Qwand c'est qu' t'âre fini, sâye di nos v'ni r'trover
J'el tinrè l' pus possibe.

JÔSEPH.

Et bin j'y vas-st aller.

VICTÔR (*sôrtant*).

Bonne, nute.

TURTOS.

Bonne nute Victôr.

VICTÔR (*à l' poite*).

Jôseph, disqu'à torate.

Scène VIII.

BIËTMÉ, JOSEPH, HINRI, BATISSE, GILLES.

HINRI.

Po fer l' potai pus grand n's irans bin tos les qvatte.

BATISSE.

Qué drole di campinaire d'allouer ses aidan,
Po s'ler l' gârd-champête.

GILLES (*mâva*).

Jen, ni blaguans nin tant.

Ji vôreus qui Pieray fouhe âx six cint meie diâle,
On n' fait qu' dè jâser d' lu.

HENRI.

Allons, j' vas sayi 'n' pâle.

GILLES (*jouant*)

Dè cour.

HENRI (*jouant*).

Da menne.

JÔSEPH (*jouant*).

Ji côpe.

BATISSE (*mostrant s' jeû*).

Vos pièdrez, fré Hinri,
J'enne a co qwatte dè spiche.

HENRI (*tappant s' jeû so l' tâve*).

Mille Dio ! fât assoti !

Scène IX.

BIÈTMÉ, JOSEPH, HENRI, BATISSE, GILLES, LI FLAMIND.

LI FLAMIND (*foirt sô*).

AIR : *Bon voyage Monsieur Dumollet.*

Ze suis un peu pleine de pèquet
Et ne polève câzi plus marcer droite
Ze suis un peu pleine de pèquet
Vive les grands gouttes et les p'tites câbaretts.

Ah ! Mossieu l' câbaret, mi va beure un p'tit goutte.

BIÈTMÉ.

Ji n' voux nin v's el diner, v' polez passer tot oute.

LI FLAMIND.

Pourquoi ça qu' ti l' voux nin ? Ti peux bien le vûdî,
Pas mèsâhe d'avoir sogne, ze l'â sésse pour pâi.

BIËTMÉ.

Oh ! bin ji n' voux nin dire qui v' n'avez nin des cense,
Mais vos n' beùrez nin cial, ji v's el prévins d'avance.

LI FLAMIND.

T'es-t-un drole canâri, portant z'a de l'ârgint,
Ti l' peux bien louqui cial, veasse que z'en ai tout plein.

BIËTMÉ.

Jan, c'est assez ram'ter, rottez foû di m' mohonne,
J'a dit qu' vos 'nne âriz nin, ji l'a dit, c'est à l' bonne.
Ji n' vude jamâie à beure a des briosse comme vos.

JÔSEPH (*âx aute*).

Louque on pau c' Flamind là, quelle gueûie di mâtico !

LI FLAMIND.

Mirtaco ? comprends nin.

JÔSEPH (*riant*).

Çoula vout dire dè l' dielle.

LI FLAMIND.

De quoi ?

JÔSEPH (*riant todi*).

Vosse cou d' châsse tomme, rissêchiz vos burtelle.

LI FLAMIND.

Ze comprends nin todi.

JÔSEPH (*riant pus foirt*).

Bin c'est qu' t'es-st-on Flamind.

LI FLAMIND (*si mâv'lant*).

Tout zustement valet, cela zè l' sé foirt bin.
Mais ne pinse nin quèque feie, si z' suis un kwâré tiesse,
Que ti deus pour cela me louqui pour une biesse.
Volà dezà longtimps que ti te moque de mi,
Mains sêsse bin, tiesse de hôie, que z' l'ai nin sogne de ti.
Si tu motibe encore, ze t' fais pèter t' maquette !

(*Il apogne Joséph po l' hanette, les aute mettet l'inte deux.*)

JÔSEPH.

Comme ji veus l' jeu, ma frique, vos m' sitindriz l' hanette.

LI FLAMIND.

Ze t' sitrônneve toute bleuve !

JÔSEPH.

Jan, hâie, Moncheu l' Flamind,
N' vèyez-v' nin qu' c'est po rire ? Allons, dinans-nos l' main.

LI FLAMIND (*à Biètmé*).

Oh ! bin zè l' suis continte. Tape un fois-z-un tourneie,
Dè l' cognac pour tertos zè l' pâierè tout pareie.

BIÈTMÉ.

Nonna çoula Flamind, torate ji v'z a co dit,
Qui vos n' beurîz nin chial.

LI FLAMIND.

Tu l'es-t-un drole, sésse ti !
Pourquoi que ti l' vade nin, pusqui ze l'a des cense ?

BIÈTMÉ.

Si l' gârd-champête passève, nos aris chaque ine danse.

LI FLAMIND.

Ze m' foute le gârd-champête et le mayeûr ossi,
Ze l'ai vu le police, l'est co plus pleine que mi.

(*I reie.*)

BIÈTMÉ.

Li gârd est sô, dihez-v' ?

(*Li Flamind fait sègne qu'awè.*)

Ji vas vûdi les verre.

JÔSEPH.

Du resse n'ayîz nin sogne, nos n' dimeur'rans pus wère
Hoûte on p'tit pau, Flamind... Wisse est-ce qui t' l'as vèyou ?

LI FLAMIND.

Cial, le mohonne zondant, z'ai bu li gotte avou.

JÔSEPH (*à part à Henri*).

Ji m' vas l'aller qweri, nos reïerans-st-ine bokeie,
Mains ni dis rin âx aute.

LI FLAMIND (*à Biètmé*).

Asse vûdi le tournêie ?

BIÈTMÉ (*siervant les verre*).

Vocial dè bon cognac, ji wage qui n'a longtîmps,
Qui v' n'aïsse bu dè c' fait.

TURTOS.

A vosse santé, Flamind !

(*Is buvet.*)

LI FLAMIND.

L'est pas mauvaise tout l' même.

BIÈTMÉ (*à Flamind*).

Tinez, volà 'ne chèire.

GILLES (*à Jôseph qui mousse foû*).

Ennè vasse ?

JÔSEPH.

Ji va v'ni.

Scène X.

BIÈTMÉ, HINRI, BATISSE, GILLES, LI FLAMIND.

LI FLAMIND (*à Biètmé*).

Ze ne voux nin m'achîre.

GILLES (*à Flamind*).

Portant vos n' crèh'rez pus.

HINRI (*tot riant à Gilles*).

Sot m' vé, ni veusse nin bin,
Qui d'meure là so ses jambe po veie si n' tom'rè nin.

BATISSE (*âx deux aute*).

Fâreut po rire on côp qui fahe ine sitâreie.

GILLES.

Tot l' même ine homme qu'est sô, c'est bin 'ne laide marchandeie.
On jâs'rè so li loi, bin louque on pô çoula,
S' elle esteut bin sùvowe, ci n'est rin d' si mâva !

HINRI.

Mâlhureusemint paret, divins les p'tits viège,
N'a qu'ouk po t'ni police et c'est bin sovint 'ne toiche.

*(Li Flamind qu'a balanci tot l' timps dè l' scène, fait on fâx pas et i tomme
dè costé dè l' cand'liette.*

Scène XI.

BIÈTMÉ, HINRI, BATISSE, GILLES, LI FLAMIND,
LI BRIGADIER, LI GENDARME.

LI BRIGADIER.

Bonsoir, Messieurs.

LI GENDARME.

Bonsoir.

BIÈTMÉ.

Ie, binamé bon Diu !

TURTOS.

Bonne nute, Mècheu.

LI BRIGADIER (*apougnant l' Flamind po li spale*).

Ah ! Ah !

HINRI.

Ie Biètmé, nom di hu !

Po qu' ti n' scüie nin picî, 'l est timps dè fer l' macralle.

LI BRIGADIER.

Qu'est-ce que vous faites ici, espèce de galavale ?

LI FLAMIND.

Ze ne fais rien di tout, ze crois que vous l' vèyez,
Z'ai venu beure un goutte.

BIÈTMÉ.

Mais j'enne y a nin d'né.

LI BRIGADIER.

Pourquoi c' que vous n' mettez pas cet homme à la porte ?
Vous savez qu' vous risquez-t-en faisant de la sorte.

BIÈTMÉ.

Awè çoula, Moncheu, ji risqueie, j'el sé bin,
Mais qwand 'l a d'mandé l' gotte j'a dit qu'enne âreut nin.
Et j'enne y a nin d'né.

LI FLAMIND.

Cela ce n'est nin vraie,
C'est mi qui viens tout de suite de commander 'ne tournèie.
Et toi ti l'as vûdi.

LI BRIGADIER.

C'est comme ça qu' vous mentez,
Pour vous apprendre tous deux, j' m'en vais verbaliser.

BIÈTMÉ.

C' n'est nin vraie dai, Moncheu, n'a mâie avu nolle gotte.

LI FLAMIND.

Bin louque don voilà m' verre, ze l'ai nin co bu tote.

(I prend s' verre et l' vude.)

LI BRIGADIER.

Allons, c'est bon comme ça. Vous allez tous les deux,
Sans faire de qu'est-ce ni d' messe, me dire vot' nom tout dreut.
D'abord vous, cabaretier.

BIÈTMÉ.

On m' lomme Biètmé Rahisse.

LI BRIGADIER.

Et vous là, calfurtier, tas d' mauvaise croûte, chinisse ?

LI FLAMIND.

Hoûte bin, Mossieu l' zondrame, ze suis plus biesse que ti,
Mains tu parles le français core bien plus mal que mi.

LI BRIGADIER.

Voulez-vous bien vous taire ? Répondez-moi de suite,
Oa vous appelle comment ? Dites-moi cela bien vite.

LI FLAMIND.

On mè lomme comme mè père et mon grand-père ossi,
Ze beu co bin quéque feie, mains zamâie à crédit.

LI BRIGADIER.

Venez-t-ici, Gendarme, empoignez-moi cet homme.

LI FLAMIND.

Ça ne fait rien di tout, avec mi c'est tout comme.

LI BRIGADIER (*à Gendarme*).

Tenez-le comme il faut.

(*Li Gendarme tint l' Flamind. Li Brigadier àx jouéâ.*)

Maintenant voulez-vous bien,
Me dire tous trois vos noms pour mettre dans mon calpin ?
Vous êtes pris comme témoins pour aller-z-en justice,
Qwand les prév'nus passeront l' tribunal de police.

HINRI.

On m' lomme Hinri Gruzai.

(*Li Brigadier s'crit.*)

LI BRIGADIER (*à Gilles*).

ET VOUS.

GILLES.

Gilles Barnabé.

BATISSE.

Jean-Batisse Mathonet.

LI BRIGADIER.

Merci, bien obligé.

Scène XII.

BIËTMÈ, HINRI, BATISSE, GILLES, LI FLAMIND, LI BRIGADIER,
LI GENDARME, JOSEPH, PICRAY, VICTOR.

(Li poite si droëve, Jôseph et Victôr tintet Picray qu'est moirt só.)

HINRI.

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Quêlle affaire ! Vocial li Gârd-champête !

JÔSEPH (*èwarre*).

Nom di Hu ! les gendarme.

(Is lachet Picray, ci-cial vint toumer à mitant de l' scène.)

VICTÔR.

Ie, Sainte mirlipopette !

(Is k'mincet à rive turtos à l' pus foirt, Picray dimeure sitindou, li Flamind qui reite comme les aute voui louqui Picray di trop près, i tomme dissus, finâlemint on les r'live tos les deux, on mette Picray so 'n' chëirc et i finihc par s'êdoirmi.)

LI BRIGADIER.

Comment, c'est vous qu'est là ? Bien vous êtes beau, Picray !

(Les aute vici pus foirt.)

HINRI (*à Jôseph*).

T'aveus dit qu' nos reïeris, mais va nos l'ârans fait !

LI BRIGADIER.

Allons, maintenant Messieurs, je vous prie de vous taire,
Il est temps, je crois bien, de finir cette affaire.
C'est égal, c'est heureux pour une fois qu' nous venons,
De finir pincer trois hommes dans la même maison.
Vous comprenez Picray, dans l'état que vous êtes,
Sur mon procès-verbal faut bien que j' vous y mette.

LI FLAMIND.

C'est mi qu'il est continte, v'là qu' nous rottans nous deux,

LI BRIGADIER.

Mais pour un gârd-champète vous d'vriez-t-êre honteux.

JÔSEPH.

A li fer dè l' morale, vos pièdrez vosse journèie.

VICTÔR.

I eligne dèjà ses ouïe, ji creus qu'il a sommeie.

LI BRIGADIER.

Oui vous avez raison. Maintenant c'en est assez,
Allons tas d' vieilles saulées il est temps de filer.
Ici dans votre commune, où c'-qu'est la permanence ?

HINRI.

A coront dè viège.

VICTÔR.

Divins 'ne veie sâlle di danse.

LI BRIGADIER.

Une salle de danse, dites-vous ?

JÔSEPH.

Tote tournèie à violon.

LI BRIGADIER.

Tiens, v'là quéque chose de drole !

LI FLAMIND.

C'est un joyeux prison.

LI BRIGADIER (*kihoyant Picray*).

Allons, voyons, Picray, faut marcher comme un autre.

LI FLAMIND.

Il est bien saûle, sais-tu, ça c'est une drole d'apôte !

LI GENDARME.

Allons, faut vous lever.

(*Is k'hoyet Picray pus foirt, ci-cial'ni boqe nin.*)

VICTÔR.

I doime comme on paquet.

LI BRIGADIER.

Cela vous apprendra de boire tant du pèquet. .

(*Is sayet todi dè fer lèver Picray.*)

JÔSEPH.

S'on ramasse comme çoula tos les sô gârd-champête,
On brairè sûr : Vivâ li loi d' quatre-vingt-sept !

VICTÔR.

AIR : *Des Bibelots du Diable.*

Louquîz don, Moncheu Picray,	}	<i>Bis essonne.</i>
Quêlle narenne, quêlle maquette !		
I beut l' pèquet à henn'taî,	}	<i>Bis essonne.</i>
El beurent même à pintai.		
Tot comme â sèiaî,		
Et même â tonnaî.		
Volâ nosse gârd-champête !		

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 1 : ÉTUDE SUR UNE
CORPORATION, *ETC.*

MESSIEURS,

En portant au programme de 1887 son premier concours, la Société de Littérature wallonne n'entendait point recevoir la reproduction, sous une forme nouvelle, des chartes, privilèges, édits, ordonnances et d'autres imprimés connus relatifs aux anciens métiers du pays de Liège, mais bien une étude historique générale de l'un de ces métiers.

De semblables documents ne pouvaient servir que de premiers jalons à une œuvre plus ou moins complète, dont les matériaux devaient être fournis par de patientes et sérieuses recherches. Le travail était d'ailleurs tout indiqué par quelques mémoires analogues couronnés naguère.

Trois mémoires nous ont été soumis : le premier

concerne les brasseurs, le deuxième les chandelons et le troisième les cordonniers.

Quoique l'auteur de ces mémoires nous donne par ci par là quelques pièces inédites, il semble n'avoir pas compris toute l'étendue de la question posée. Nous regrettons donc de ne pouvoir lui accorder une distinction quelconque.

Nous disons l'auteur et non les auteurs, car si le pli cacheté nous empêche de lire un nom, si l'écriture des manuscrits varie, le style c'est l'homme et l'unité se dévoile ici d'une façon absolue par la manière d'écrire, la même dans les trois mémoires.

Nous insistons sur ce point pour faire voir comment notre auteur s'est fourvoyé à plaisir en présument de ses forces intellectuelles.

« Qui trop embrasse mal étreint, » dit le proverbe. Comment ne pas s'en souvenir lorsqu'il s'agit de composer des ouvrages de bénédictin et être assez entreprenant pour aborder, la même année, trois mémoires historiques à la fois.

Que leur auteur nous permette de l'engager à reprendre l'étude de l'un ou l'autre de ces mémoires et de ne pas s'écarter de son sujet.

« Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins, » lui dirons-nous ; le chemin vous est ouvert et, s'il est difficile au début, ne le croyez pas impraticable. Vos premiers essais le prouvent.

Ni nos dépôts d'archives, ni nos Bibliothèques ne sont pas, comme vous avez cru les dépeindre, des lieux sacro-saints où pénètrent seuls les « gros hères »

savants et non les modestes travailleurs, que nous appellerons les « halcotis » de la science pour rendre notre pensée.

Ceux qui y sont préposés savent remplir les devoirs de leurs fonctions en venant en aide à tous ceux qui s'occupent sérieusement d'études historiques, scientifiques ou littéraires.

Il suffit pour cela de leur en exprimer le désir en leur faisant connaître, sous le sceau du secret professionnel, le but de ces recherches.

Notre auteur, d'ailleurs, a commencé par faire l'expérience de ce que nous déplorons et nous pourrions, s'il était nécessaire, réduire à néant les prétendues difficultés qu'il énumère dans ses introductions, par ses propres arguments.

Les sources ne manquent pas. Tout incomplets que soient les documents de nos anciens métiers, conservés aux archives de l'État et à la bibliothèque de l'Université, il y a là de quoi renchérir sur ce que l'on trouve dans les ouvrages imprimés sur la matière.

Outre les livres spéciaux, mentionnons ceux de Sohet, Louvrex, Méan, Saumery, Thommassin, Henaux, Polain, Schoonbroodt, S. Bormans et d'autres, les publications des sociétés liégeoises, etc., mines inépuisables qui renferment bien des détails se rapportant aux travaux dont il s'agit.

Et puis que de choses intéressantes à découvrir encore pour nos métiers en glanant dans les archives du Conseil privé, des États, de la Chambre des

finances, de l'ancien chapitre Saint-Lambert, des Notaires, des Recès de la cité, etc., etc.

L'auteur des mémoires présentés ne l'ignore pas et il saura se remettre au travail avec cet amour de la science qui paraît le caractériser et qui, guidé sagement, lui fera mener à bonne fin une œuvre excellente et sérieuse.

Un dernier point sur lequel nous attirons son attention, c'est le silence presque absolu auquel il se condamne en ce qui touche l'étude comparative de l'organisation des métiers liégeois avec celle des mêmes corporations d'autres localités belges.

Cette partie du concours, à traiter brièvement du reste, contrairement à ce que suppose notre auteur, n'exige pas de frais de déplacement et, pour se renseigner, il suffit de recourir, entre autres, aux nombreuses publications des sociétés savantes que possèdent nos bibliothèques publiques. Elle a l'attrait de la nouveauté, aucun des mémoires couronnés par la Société n'ayant jusqu'ici entamé ce sujet.

Notre auteur cependant a été rempli à cet égard de bonne volonté, mais après avoir consulté l'histoire populaire de la Belgique par L. Hymans, il a cru pouvoir se borner à prendre des renseignements par écrit et à attendre sous l'orme des réponses qui, naturellement, ne sont pas venues.

Pourquoi ne pas avoir ouvert d'autres livres, notamment les publications de toutes les Sociétés savantes du pays, reçues à la Bibliothèque de l'Uni-

versité de Liège ? Ainsi eût-il été à même de nous écrire un chapitre des plus intéressants.

Donnons-lui deux petits exemples pour le démontrer. Et d'abord citons quelques sources.

Parmi les travaux publiés sous les auspices de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire de la Flandre, figurent les *Keuren* ou statuts des métiers de Bruges, de Menin, de Roulers et d'Ypres. Puis nous avons un ouvrage sur la matière de feu J. Gailliard intitulé : *De ambachten en neringen van Brugge ; l'Inventaire des Archives de Bruges*, édité par Gilliodts van Severen ; les travaux d'A. Wauters et bien d'autres. N'oublions pas une excellente étude générale sur les anciens corps de métiers aux Pays-Bas, par M. le professeur Crutzen, et insérée dans la *Revue de l'Instruction publique*, en 1887.

Voici maintenant notre premier exemple.

En parcourant les statuts des Brasseurs de Roulers (1), nous y lisons ce qui suit :

« Item — je traduis textuellement, — que personne
» ne vendra bière dans cette ville (de Roulers)
» soit *crabellaer*, *cnollaert*, ou *petite bière*, sans être
» tenu d'arborer individuellement un signe spécial
» par lequel chaque bière peut être renseignée et
» déterminée, à savoir : deux boules pour le *crabbe-*
» *laer* (ou forte bière), une boule pour le *cnollaert*
» (ou bière de seconde qualité), un balai ou faisceau
» de bruyère pour la petite bière et le buis ou autre

(1) *Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, 2^e série, t. 13, p. 156.

» signe, d'après coutume, pour la bière étrangère.
» Et ce sous amende de 10 escalins parisis, dont une
» moitié à revenir au seigneur et l'autre moitié aux
» pauvres. »

Ces quelques lignes ne sont-elles pas pleines de révélations ? En effet, leur lecture doit nous rappeler ce qui se voit encore aujourd'hui un peu partout dans nos villages et même dans certains faubourgs des grandes villes, où le tenancier d'un cabaret place au-dessus de sa porte soit la bruyère, soit le buis, ou, à sa fenêtre, des ronds ou des cœurs en cuivre. Pourquoi ces enseignes sinon pour indiquer un débit de bière.

Si avec la révolution française nos anciennes corporations ont cessé d'être et avec elles leurs statuts, il nous en est resté plus d'un usage. Ce qui précède le prouve et il faut en conclure qu'à Liège, comme à Roulers et sans doute ailleurs, la vente des différentes bières fut réglementée par des signes spéciaux et analogues à ceux que nous venons d'indiquer.

Beaucoup de nous se seront souvent demandé l'explication des enseignes susdites sans pouvoir trouver le motif de l'énigme. En cherchant comme nous, notre auteur aurait pu le faire connaître dans son mémoire touchant les Brasseurs.

Un second exemple des heureux résultats à obtenir à la suite des investigations précitées nous est donné au sujet du mémoire relatif au métier des cordonniers. L'auteur y critique la signification de savetier

admise jusqu'à ce jour pour le mot *corbesier*. Ses arguments paraissent péremptoires et cependant il ne nous convainc pas, car il n'entre pas dans la question étymologique du mot. Or s'il avait compulsé les *Ambachten en neringen* de feu J. Gailliard, il aurait appris qu'à Bruges aussi les cordonniers formaient deux corporations distinctes, à savoir : les *Cordewaniers* (cordonniers) et les *Elsenaers* (corbusiers), portant dans leurs armoiries respectives les meubles principaux de celles des mêmes métiers liégeois. Gailliard nous dit, mais sans en fournir la preuve, que les *Elsenaers* étaient des ouvriers cordonniers.

La traduction du mot *Elsenaers*, gens travaillant à l'alène, nous apprend qu'ils tiraient leur nom de leur outil : l'alène, en flamand : *Elsen*. Peut-être les *corbusiers* se servaient-ils, à l'encontre du cordonnier, plus spécialement de l'alène. Sans pénétrer dans les sujets de la confection des bottes et des souliers d'autrefois, cherchons dans nos divers dictionnaires. *Corche*, en langue espagnole, signifie une espèce de sandale ou chaussure de femme ; de même en anglais : *to corke shoes or pantofles* se traduit en vieux flamand par *schoenen ofte pantoffelen korcken* ; puis nous avons *kordewaennier* ou *corkwainer* pour cordonniers, faiseurs de souliers (*).

Le *Corche* espagnol, sandale, et ses synonymes

(*) Kiliaen.

anglais et français précités se retrouvent dans la première partie du mot corbusier, dont la seconde se rattache au terme flamand *biexe* ou *bies*, en usage chez les anciens cordonniers de la west Flandre (1), pour désigner une petite courroie en cuir plus mince, qu'un cordonnier emploie pour serrer le cuir, et qu'on y faisait passer en pratiquant des trous au moyen de l'alène. Travail plus particulier, pensons-nous, aux sandales, souliers de femmes et d'enfants, qu'aux bottes. Ceci indiqué, on peut en déduire que les *Elsenaers* doivent leur nom à l'usage de l'alène, et que les corbesiers, fabriquant seuls les chaussures légères et fines propres à la femme, ont été dénommés ainsi à cause de l'emploi particulier des *bies* dans la confection du *corche*.

Quoi qu'il en soit, il y a là une étude étymologique à poursuivre ; nous l'abandonnons à l'auteur du mémoire signalé ci-dessus.

Lorsque ce dernier lira le présent rapport et s'il ignore le flamand, il ne manquera pas de s'écrier : mais comment pourrais-je recourir à des textes rédigés dans une langue qui m'est inconnue ?

Notre réponse est toute prête : adressez-vous à ceux qui la connaissent. Le flamand, en vous donnant le sens des mots flamands, le fera maintes fois avec profit.

Rencontrons-nous le plus possible sur le terrain si vaste et si sympathique de la science pour y faciliter

(1) De Bo, Westvlaamsche Idioticon.

des travaux utiles à tous et au plus grand bien de la patrie.

Le Jury :

MM. E. DUCHESNE.

M. GRANDJEAN.

D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus ; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2
UN GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE.

MESSIEURS,

Le Jury du 2^e concours : « Un Glossaire technologique » a eu deux mémoires à examiner : le Glossaire du *brasseur* et celui du *chandelon* (fabricant de chandelles).

Ces travaux lui ont paru consciencieusement élaborés ; l'auteur de l'un et de l'autre a puisé ses renseignements aux meilleures sources orales et a fort utilement consulté les *Chartes et privilèges des bons métiers de la Cité, Franchise et Banlieue de Liège*.

Aussi, des deux côtés, la moisson est-elle assez ample ; le Glossaire du chandelon est un recueil d'environ cent vingt-cinq mots ; celui du brasseur en renferme plus de cent cinquante, indépendamment d'une série de termes modernes, français, que l'auteur a cru devoir consigner pour mémoire.

Nous avons relevé un certain nombre d'erreurs ou d'omissions. (1)

Dans le Glossaire du brasseur, nous constatons également quelques lacunes. (2)

Nous ferons encore remarquer à l'auteur qu'il prétend à tort que « le sucre est une denrée prohibée en Belgique comme en Angleterre dans la fabrication de la bière; si on l'utilise à Liège, c'est en fraude et par économie. » L'emploi du sucre est licite et son usage général dans nos brasseries.

Avec les progrès de l'industrie, la fabrication se transforme ; ainsi disparaissent peu à peu les outils du temps jadis et avec eux la terminologie d'autrefois. Chaque jour en emporte quelque chose. Dans toutes les branches du travail, que d'instruments tombés en désuétude et de noms bien près de tomber dans l'oubli !

La chose est sensible surtout pour l'industrie du chandelon ; dans ce métier, la plupart des appellations anciennes ont fait place à des mots nouveaux en rapport avec les procédés de fabrication moderne. A cet égard, le Glossaire du chandelon est venu à son heure pour sauver tout un vocabulaire qui menaçait de se perdre et dont seuls les anciens du métier avaient encore connaissance.

(1) Suivait une série d'observations dont il a été tenu compte pour l'impression du travail.

(2) Id.

C'est ce qui a décidé le Jury, en vous proposant de couronner les deux mémoires, à placer pourtant au premier rang le *Glossaire du chandelon*.

Le Jury :

MM. M. GRANDJEAN.

D. VAN DE CASTEELE.

E. DUCHESNE, *rapporteur*.

Liège, le 1^{er} février 1888.

La Société, dans sa séance du 15 février, a adopté les conclusions du Jury. En conséquence, la médaille d'or est décernée au *Glossaire du chandelon* et une médaille en vermeil au *Glossaire du brasseur*.

L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. Joseph Kinable était l'auteur des deux mémoires couronnés.

GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE
WALLON-FRANÇAIS
DU MÉTIER DES CHANDELONS
(FABRICANTS DE CHANDELLES)

PAR

JOSEPH KINABLE.

Ouvrage couronné par la Société Liégeoise de Littérature Wallonne

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

DEVISE :

Ine chandelle di Noé.

Ce Glossaire contient les mots employés par les Chandelons de la Cité, Franchise et Banlieue de Liège tant dans leur métier que dans les chartes et statuts qui les concernent. On y a ajouté les termes en usage dans l'industrie moderne.

A.

Monsieur GÉRARD HOUET

*Sans vous, les termes employés dans l'ancien métier des
Chandelons seraient pour toujours tombés dans l'oubli.
Mais vous les avez recueillis, vous me les avez communiqués
et j'en ai fait ce glossaire que je vous dédie en témoignage
de reconnaissance et de bonne amitié.*

A

Aime, s. f. Tonneau, mesure de contenance; le tonneau dit *aime* ou *ayme* doit, suivant les chartes et privilèges du métier, contenir 100 pots, soit 113 litres, comme mesure de Liège et 112 pots comme mesure de Maestricht. D'autres métiers donnent une contenance plus considérable à l'*ayme* mais les chandelons ne se sont jamais départis de ces deux capacités. *J'a acheté ine aime d'ôle.*

Amouléie, adj. Moulée. Se dit des chandelles, de la forme, de la grosseur qu'on leur donne. *Volà 'ne chandelle bin amouléie.*

Apf, s. m. Support, du latin *apiarium*, ruche; on donne ce nom aux pièces de bois réunies pour former le support d'une ruche d'abeilles ou *chetteure*. *Rimettez l' chetteure so l'api.*

Awèie, s. f. Aiguille servant à placer la mèche dans le moule.

B

Bache, s. m. Baquet; récipient en bois doublé de plomb dans lequel on verse le suif fondu, pour la fabrication des chandelles à la baguette. *I fât vûdi l' sève è bache.*

Bâdon, s. m. Hachoir, billot. Tronçon de bois dur, gros et court, choisi dans la partie de l'arbre la plus rapprochée de la racine, donc la plus consistante. Quand ce *bâdon* était trop usé, rapetissé par l'usage qu'on en faisait, on l'exhaussait en lui

mettant quatre pieds solides ; on hachait sur ce *bâdon*, en très menus morceaux, les graisses avant de les placer dans les chaudières. Mieux ces graisses étaient hachées et moins il y avait de grumeaux dans le bain et partant moins de pertes. *I fât l' bâdon po hachî les crâhe.*

Baguette ou **Vège**, s. f. Baguette ou verge ; à Liège, comme partout du reste, on donne ce nom à un mince bâton auquel on suspend les mèches pour les plonger et replonger dans le suif jusqu'à ce que les chandelles aient atteint la grosseur voulue. *On mette à 'ne feiz dix chandelle à l' baguette.*

Balance, s. f. Balance. Instrument pour peser. L'article 34 des statuts des chandelons porte qu'on ne peut faire usage de balances qui ne sont pas dûment contrôlées. *On n' fait pus houïe qui des balance di keuve.*

Borai, s. m. Botte. L'article 40 des statuts des chandelons dit « Défense est faite de ne mettre ni oster les chandelles hors des verges les mettans ou faire mettre ensemble en borreau... » Le wallon de ce mot borreau est *borai* ; on dit encore *on borai d' lègne* pour dire une botte de bois.

Bougie, s. f. Bougie. Il n'y a pas d'autre mot en wallon pour désigner cet objet. La bougie est ainsi appelée, dit Larousse, du nom de la ville d'Algérie où elle a été inventée. Au mot bougie stéarique, on lit dans le Dictionnaire des arts et métiers, de l'agriculture, des mines, etc : « La fabrication de ces bougies qui a pris » dans ces derniers temps une extension considérable, a com- » mencé à Paris et est due MM. Gay-Lussac et Chevreul qui » prirent aussi à ce sujet un brevet en Angleterre dès le mois » de juin 1825. » On en compte de trois sortes, la bougie de cire, la bougie de stéarine et la bougie de blanc de baleine ou spermaceti. Cette dernière est la plus estimée à cause de la belle transparence qu'on est parvenu à lui donner. Les noms que ces bougies portent en indique la composition. A Liège, les chandelons donnaient indistinctement le nom de chandelles

à celles qu'ils fabriquaient, qu'elles fussent en cire ou en suif. Cependant, on a maintenant adopté le mot bougie pour désigner les chandelles de cire.

Boure, s. m. Beurre; par l'article 33 des statuts des chandelons, il est fait défense d'ajouter « bœure ou sayn », saindoux ou suif destiné à la fabrication des chandelles. Cette défense fut prononcée parce que le chandelon, en temps de gelée, opérait un mélange de ce genre pour rendre le suif plus fusible, au grand préjudice des chandelles qui, ainsi préparées, transpiraient et se consumaient plus rapidement. *Li boure n'a mâie rin valou d'vins 'ne chandelle.*

Bouwer, v. a. Laver. Le même article prescrit que « les chandelles de staux devront être faites de blanc lignoul bouwés... et icelles de fosses deveront être faites de lignoul bouwés ou non bouwés. » Par *bouwé*, on entend nécessairement lavé; c'est le vrai terme wallon *bouwé* ou *boué*, *bouëie*. *I fât bouwer les lignoù.*

Boyai, s. m. Boyau. Le chandelon distingue la graisse suivant sa provenance; celle détachée des boyaux et qu'on nommait *haveure* était considérée comme étant de qualité inférieure. *Les haveure di boyai ni sont mâie del bonne crâhe.*

Brocalle, s. f. Allumette. Nom des grandes allumettes soufrées en vogue avant l'apparition des allumettes phosphoriques. A la suite des réclamations des chandelons, il avait été introduit dans les statuts, article 16, une défense « aux porteurs et recopieurs de brocalles comme de ramons » de colporter leurs marchandises sans avoir acquis la petite raulte. Les campagnards qui vendaient *brocalle* et *ramon* préférèrent livrer, sans acquérir la raulte, leurs marchandises directement aux chandelons qui en firent ainsi un article de leur commerce. *On borai a' brocalle costéve ine cence.*

Brocalî, s. m. Porte-allumettes. Etui, gaine, vase où l'on mettait les *brocalle*. *Mettez l' brocalî so l' tâte.*

Broque, s. f. Coin en bois arrondi. La *broque* servait aux chandelons pour ménager l'ouverture conique — cela s'appelait : *fer l'cou* — à l'extrémité inférieure des cierges afin de les pouvoir adapter sur la pointe métallique qui se trouve au centre de la bobèche des chandeliers d'église. *Fez l'cou des chandelle avou l'broque.*

Broquette, s. f. Cheville, servait à attacher la mèche dans l'axe des moules utilisés pour la fabrication des chandelles. C'était un petit outil en bois ou en fil de fer ayant différentes formes ; on le plaçait au haut du moule de même qu'il trouvait aussi son emploi à la partie opposée. *Prindex l'broquette po-z-attèler l'mèche ou l'lignou.*

Busette, s. f. Moule. Après les chandelles fabriquées à la baguette, on en fit au moyen d'un moule que les chandelons appellent *busette*. C'étaient de petits tubes en fer blanc d'abord et ensuite en étain. Ces tubes ont un de leur bout conique pour donner la forme de pointe à la chandelle. On les fixe par ce bout dans une table appelée *tâve trawéie* et, après avoir établi la mèche dans l'axe, on y verse le suif fondu.

A Liège, les chandelons n'ont jamais employé le moule pour fabriquer les chandelles de cire. *Les chandelle à l'busette sont pus belle qui les cisse à l' baguette.*

C

Candelâbe, s. m. Candélabre. Le mot n'a pas été autrement traduit en wallon ; encore, dit-on plus souvent pour désigner cet objet : *on chandelé à treus, qwatte ou cinq branche*. Cependant le terme *candelabe* est connu et on l'emploie assez souvent. *Qwand l'procèchon passe, en mette des candelâbe àx finiesse.*

Cére, s. f. Cire. La cire utilisée par les chandelons leur était apportée par les campagnards exploitant (*mohlî*) des ruches d'abeilles (*chetteure*) ; ils la leur livraient en briquettes

(plaques) plus ou moins lourdes et souvent toute blanche. On blanchit la cire jaune sortant de la ruche en l'exposant au grand air, à l'abri du soleil, et en l'arrosant légèrement. Il y a maintenant des fabriques spéciales pour préparer la cire et la bien blanchir.

Parfois les chandelons se la faisaient apporter à son état naturel ; c'est quand elle devait leur servir à la confection des cierges destinés à garantir à l'église le *biera* (bière, catafalque) d'un jeune homme ou d'une jeune fille. Il était d'usage à l'égard des célibataires des deux sexes, mourant avant 21 ans, de n'employer à leurs funérailles que des cierges dits en cire vierge, abusivement nommée ainsi pour la raison qu'elle n'était pas blanchie. Voir le mot suivant. *On s'chervève à Noë di chandelle di jène cère.*

Cère di pucelle, s. f. Cire vierge. Le wallon a donné ce nom à la cire vierge non à cause de sa destination qui était de servir aux funérailles des jeunes filles, mais en raison de sa provenance. En effet, on entend par ce terme la cire retirée d'une ruche dans laquelle n'ont eu accès que des abeilles n'ayant pas encore pondu. Ce cas ne peut se présenter que pendant les étés qui ont eu une très longue période de jours marqués par une haute température. *Li cère di pucelle est si rare qu'on n'pout nin 'nn' avu.*

Chandeleur, s. f. Purification. Autrement dit, fête de Notre-Dame aux Neiges, qui était la patronne des chandelons. La chandeleur était une double fête pour les gens de ce métier ; ils avaient non-seulement l'occasion de se récréer mais en outre celle de faire de bonnes recettes. Ils avaient eu à approvisionner toutes les églises d'une grande quantité de chandelles. On sait pourquoi : il était de règle invariable jusqu'à la fin du dernier siècle et ce l'est encore dans bien des villages, que tout qui se rendait à l'église le jour de la dite fête devait y acheter une chandelle soit à un prix fixé, soit au moyen d'une offrande.

Ce dernier mode était préféré, il s'agissait d'un objet béni (*d'ine chandelle bènèie*). Les chandelons avaient un autre patron, St-Michel, *Saint Michi* comme le renseigne *l'armonak ligeoi di l'an XXX delle fondachon delle Société Wallonne di Jos. Dejârdin*, mais ce saint patron était délaissé presque totalement. Il rapportait si peu de profit. *L' chandeleur a todi stu l'pus grande fiesse des chandelon.*

Chandelle, s. f. Chandelle. Article principal de la fabrication et du commerce du chandelon. Il est dit aux mots *baguette* et *busette* comment on les fabriquait. C'était le terme unique sous lequel les chandelons désignaient les chandelles en suif ou en cire. Le mot *cierge* était ignoré du wallon, la bougie n'était pas encore inventée. *Les chandelle di cêre duret pus qui les cisse di sêwe.*

Chandelleresse, s. f. Fabricante de chandelles. Nom de la femme qui, seule ou avec son mari, confectionne des chandelles et les vend, ou seulement en vend. *Il a s' posé 'ne chandelleresse.*

Chandelon ou **Chandelf**, s. m. Fabricant de chandelles. Nom que portent dans les chartes et privilèges du pays de Liège les fabricants de chandelles, huiles, savon, goudron, etc. *Gn'a longtimps qu'on n' dit pus chandelon à Lige.*

Chandelé, s. m. Chandelier, ustensile pour placer la chandelle ou la bougie. *Il a acheté 'ne paire di chandelé.*

Chandelé à pid, ou **à broque**, ou **à ponte**, s. m. Grand chandelier. On donnait, on donne encore indifféremment en wallon ces trois noms pour désigner les chandeliers d'église. *Les chandelé d'église ont des ponte.*

Chandelle filée ou **cowe di rat**, s. f. Bougie filée; mince bougie qu'on enroule sur les longs bâtons armés à l'une de leurs extrémités d'un éteignoir. Le bâton remplit ainsi les deux fonctions à l'église : il sert à allumer les cierges avec la bougie filée et à les éteindre avec l'appareil qui le surmonte.

La fabrication de la bougie filée avait lieu au moyen de deux tambours entre lesquels se trouvait un récipient de pâte de cire dont on enduisait la mèche se déroulant d'un tambour pour s'enrouler sur l'autre. C'est là l'ancien procédé des chandelons; maintenant la bougie filée se forme en plongeant la mèche tordue à l'avance dans un bain de cire liquide. *Il a fait co cint et cint aune di chandelle filêe.*

Chaudière, s. f. Chaudière. Les chandelons se servaient de chaudières en cuivre ou en fer pour fondre les graisses donnant le suif. Ces récipients étaient de capacité variable; on en faisait de petite et de grande dimension, selon le goût du fabricant. En moyenne elles contenaient une cinquantaine de litres. *I fât bin hachi les crâhe divant d' les mette è l' chaudière.*

Chenne, s. f. Chenevis, graine du chanvre qui entrait dans la fabrication des huiles du chandelon. L'article 33 des statuts dispose... « et pourront vendre huile de navette de gaille (noix) chaisne » (chenevis). *Avez-v' dè l' chenne po vos ouhai?*

Chetteure ou **chetteute**, s. f. Ruche d'abeilles. C'est de là que les chandelons retiraient un de leurs principaux approvisionnements, car avant l'invention de tous les systèmes d'éclairage que l'on connaît aujourd'hui, la chandelle de cire était très recherchée et très utilisée. Les *chetteure* sont toutes de même conformation, pour rester du goût des travailleuses qu'elles doivent recevoir. Dans les campagnes — il n'y en a guère que là — on nomme *api* l'assemblage de pièces de bois qui soutiennent les ruches. *On a r'sèchi ou fameux tortai dè l' chetteure.*

Cinde foite ou **cûdeur** ou **crèton** ou **forcû**. Résidus ou cretons. Les résidus qu'on retire de la fonte des graisses, après en avoir extrait le suif, portent en wallon les noms de *foite cinde*, *cûdeur*, *crèton* ou *forcû*. Après qu'on en a bien exprimé les dernières gouttes de graisse, on les livre aux cultivateurs qui en tirent parti pour la nourriture des porcs et autres bêtes.

Sur la vente de ce produit, l'article 40 des statuts disait : « et quant à la devant ditte forte cendre l'on deverat livrer pour le poix deux petites livres de Cologne pour que les simples ne soient abusez ou trompez ». *Li foite cinde est-st-on ragoût po les pourçai.*

Coirnette, s. f. Eteignoir; en wallon on donne le nom de *coirnette* à l'éteignoir placé au bout du long bâton garni de bougie filée comme il est dit au mot *chandelle filée*. *L'sacristien distint les chandelle avou l'coirnette.*

Compas, s. m. Instrument pour couper les mèches à longueur.

Coton, s. m. Coton, sert à confectionner les mèches des chandelles. L'article 33 des statuts des chandelons dit que les mèches des chandelles d'un aidan doivent être entremêlées d'un filet de coton, celles de deux aidans de deux filets et « les autres à l'advenant. » *I fât dè coton po fer on bon lignou.*

Cou (fer l' cou). Elargir le bas du cierge en y ménageant une ouverture. *Fer l' cou d'ine chandelle*, c'est utiliser la broque pour approprier une cavité conique au bas du cierge afin de pouvoir l'adapter sur la pointe dont sont pourvus les chandeliers d'église. *On deut fer l' cou à totes les chandelle d'église.*

Coûve, s. f. Cuve. Les chandelons donnaient indistinctement le nom de *coûve* ou de *chaudire* aux récipients en cuivre ou en fer qu'ils employaient pour la fonte des graisses en préparant le suif. *Tapex les crâhe è l' couve.*

Cowe di ramon, s. f. Queue de balai. Les gens de ce métier qui avaient joint à leurs articles de négoce les *brocalle* et les *ramon* devaient bien fournir pour ces derniers aussi le manche appelé *cowe*. (Voir *brocalle*.) *Is vindît des ramon, is d'vît bin vinde des cowe.*

Cowe di rat ou **Chandelle filée**, s. f. Bougie filée. C'est le nom vulgaire, employé encore aujourd'hui, de la bougie filée qu'on enroule sur les bâtons surmontés d'un éteignoir. (Voir *chandelle filée*.) *Li cowe di rat s' rôle tot atou dè l' coirnette.*

Crâhe, s. f. Graisse. On donne le nom de *crâhe* à toute espèce de graisse du bétail. *Les bouvès crâhe bin hachèie fet l' bon sève.*

Crâssereie, s. f. Graisse. L'article 33 des statuts des chandelons dit que les gens du métier pourront vendre « . . . et toutes autres sortes et manières de crasseries comme on peut les nommer ou appeler » ; c'est le mot wallon imparfaitement francisé. *Quand l' wallon dit crasserèie, i vout pus vite dire hoûie les marchandèie dè crâssi (charcutier).*

Crèton, s. m. Détritus ou cretons. Résidus provenant de la fonte des graisses. Voir le mot *cinde*, *foite cinde*. *Les crèton chervet po nourî les chin et les pourçai.*

Cûdeur, s. m. Détritus ou cretons Autre nom donné aux mêmes résidus. (Voir *cinde*, *foite cinde*).

Daguet, s, m. Goudron. Marchandise que le chandelon peut vendre. On lit à l'article 33 des statuts « ils pourront vendre... toutes autres huiles, savon, daghet, cuideur, etc. » Il n'y a pas de distinction faite entre le goudron végétal et le goudron animal, l'un comme l'autre pouvaient être vendus et même fabriqués par le chandelon. *Les chandelon ont bin raremint vindou d' l'ôle et dè daguet.*

Destoumège, s. m. Diminution, réduction, perte par la cuisson.

L'article 41 des statuts porte : « Le poix de la grosse livre non fondu sera de deux livres et un quartron de Cologne à cause des cretons et détoumage. » Le mot *destoumège*, vraie traduction de *détoumage*, est encore en usage aujourd'hui avec la même signification. *I gn'a tot plein des destoumège tot fondant l' crâhe.*

F

Fabrique, s. f. Fabrique. Nom wallon et français de l'établissement où le patron exerce son industrie.

Faine ou **Sayin**, s. f. Saindoux. Graisse de porc fondue, que de par les statuts les chandelons ne pouvaient mélanger à leur suif dans la fabrication des chandelles. Il s'en servaient cependant mais seulement pendant les temps de forte gelée pour rendre le suif plus fusible. *Li faine vât bin mi'qui l' sayin.*

Falot, s. m. Falot. Même mot en français qu'en wallon. En français, d'après Larousse, un falot est une grande lanterne de fil de fer recouverte de toile blanche. *Li falot*, selon le dictionnaire wallon de Joseph Hubert, est une corde goudronnée servant de torche. Dans cette dernière acception, le *falot* rentre dans les articles du métier de chandelon. *I fât des falot à totes les fiesse di nute.*

Farenne, s. f. Farine. Cette marchandise ne rentrait pas dans le commerce du chandelon ; celui-ci veillait seulement à ce qu'on ne lui en livrât point en fraude, c'est-à-dire avec la cire, les fournisseurs malhonnêtes ayant l'habitude de mélanger de la farine à la cire dans un but de lucre. *Po qui l' cère seûye bonne, i n' fât nin qu'on mahe dè l' farenne avou.*

Fâssèiès chandelle, s. f. Fausses chandelles. On donne ce nom aux engins utilisés dans les églises et qui ressemblent à des chandelles par la forme et la couleur. Ce sont des tubes en fer blanc recouverts d'une peinture blanche et dans lesquels se trouve un ressort qui fait remonter à volonté la chandelle introduite dans ce tube. On use ainsi les bouts des cierges qui se consomment jusqu'à la dernière extrémité en conservant l'apparence d'une grande chandelle. *Gn'a tot profit à s' chervi d' fassèiès chandelle.*

Fisque, s. m. Sorte d'aiguille en fer assez longue et fort grosse qu'utilisaient les chandelons pour détacher les chandelles de la baguette et les réunir en botte, en les enfilant par l'anneau formé par la mèche pliée double. Elle tient son nom de sa première destination ; c'était une ancienne baguette de fusil. *Distellez les chandelle avou l' fisique.*

Flambeau, s. m. Flambeau, torche. C'est le même mot en

français qu'en wallon. Il vient selon toute probabilité du premier ; cependant il est en usage à Liège depuis bien longtemps.

Le chadelon ne le cite pas dans ses chartes ; il ne parle pas non plus, du reste, de la torche (*toiche*) ni du lampion (*lâpion*) qui sont bien matières afférentes à ce métier. *Les offici d'vît poirter on flambeau à l' procèchon.*

Foite cinde, s. f. Détritus, cretons. Voir *cinde foite* et *cûdeur*.

Fonde, v. act. Fondre. Une des principales opérations du chadelon est de fondre les graisses pour en faire du suif. *Po bin fonde les crâhe i fât-st-on bon feu.*

Forcû, s. m. Cretons. Synonyme de *cûdeur*, *foite cinde* ou *crèton*. Voir ces mots.

Fosse, s. f. Houillère. C'est le nom par lequel on a toujours désigné les houillères, à Liège. Dans les statuts des chadelons, ce mot est employé avec cette acception ; il y est dit, article 33 : « celles (les chandelles) de fosse deveront être faites de lignoul bouwés ou non bouwés. » *Les chandelle qu'cn féve po les houyeu, on les louméve des chandelle di fosse.*

G

Gaye ou **Gèye**, s. f. Noix. En wallon, noix se traduit par *gèye* ; mais à Liège même et dans beaucoup de localités, on emploie le mot *gaye* pour désigner le fruit du noyer. Dans les statuts du métier, article 33, on voit que les chadelons « pourront vendre huile de navette, de gaille, mostarde ou autres. » *On féve dè l' bin bonne ôle avou les gaye ou gèye.*

Gaz, s. m. Gaz. C'est le même mot en wallon qu'en français pour désigner le *gaz* d'éclairage. Nous le mentionnons, les chadelons étant les artisans de l'éclairage.

Golé, s. m. Graisse entourant les entrailles du gros bétail. Les chandelons les plus experts distinguaient facilement les qualités des graisses qu'on leur offrait en vente et ils avaient soin de s'approvisionner autant que possible de cette portion de graisse qu'entourent les entrailles et à laquelle ils avaient donné le nom de *golé*. C'est le *golé* qui constitue une des meilleures graisses et qui, bien hachée, se fond le mieux et sans grumeaux. *I n'a acheté hoûie qui tot golé.*

Graine, s. f. Graine. Semence des plantes oléagineuses, moutarde, chenevis, dont le chandelon tirait les huiles de son commerce. *Les chadelon polit fer l'ôle avou les graine.*

Grainette, s. f. Petite graine. Le wallon désignait autrefois le chenevis sous le nom de *grainette*. *Mi canari s'régale avou les grainette.*

Greffon, s. m. Pointe de bougie ajoutée au bout d'un bâton peint pour simuler un grand flambeau. De même que pour les *fasséès chandelle* (voir ce mot) utilisées dans les églises pour brûler les moindres bouts de cierges avec l'apparence d'une grande chandelle, on a imaginé à Liège, à l'exemple peut-être de ce qui se faisait déjà ailleurs, d'approprier des flambeaux (*hache*) dont la pointe seulement est en nature de bougie. Celle-ci peut avoir la hauteur de vingt centimètres. Le reste du flambeau est un bâton recouvert d'une couche de couleur qui lui donne l'apparence d'un flambeau d'une pièce, du haut en bas. *Gn'a bin des toiche qu'ont des greffon.*

Grosse livre, s. f. Grosse livre. Ce que les chandelons appelaient *grosse live* variait de poids selon les marchandises qu'ils avaient à peser.

On trouve dans les statuts du métier, article 40, que « Toutes et chacune livre de chandelles tant de cyre que de syewe pareillement la livre de syewe fondu doit et deverat pesser deux livres et demy quartron poix de Cologne la demée livre et quartron à l'advinant.....

» Quant à la devant ditte foitte cende l'on deverat livrer pour le poid deux petites livres de Cologne. » Art. 41 : « Le poids de » la grosse livre de syewe non fondu sera de deux livres et un » quartron poix de Cologne. »

Les gens du métier avaient donc presque autant de sortes de poids qu'il y avait de différentes marchandises.

Où l'écart était le plus sensible, c'était en ce qui concerne les graisses que parfois les bouchers offraient en vente quelques instants après l'abatage de la bête.

Dans cette circonstance, le chandelon exigeait que ces graisses fraîches lui fussent livrées sans augmentation de prix au poids de deux livres et demie pour la grosse livre. *I gn'a live et live comme i gn'a fahenne et fahenne.*

Hache, s. f. Flambeau. Autrefois, en wallon, on ne désignait que sous le nom de *hache* le flambeau consistant en un bâton de sapin entouré de résine de cire ou de suif (définition de Larousse) et qu'on portait dans les processions ou aux enterrements.

Jadis, à Liège, on ne pouvait décemment assister à un enterrement sans porter un semblable flambeau dit *hache*. Cet usage a complètement disparu depuis environ un demi-siècle. Cela n'a pas dû faire l'affaire des chandelons de l'époque. *A ine èterremint on d'veve poirter l' flambeau et à l' procèchon poirter l' hache.*

Haveure, s. f. Raclure, ratissure. De même qu'il avait un nom, *golé*, pour désigner la graisse de première qualité, le chandelon nommait *haveure* celle de qualité inférieure. Par *haveure* on entendait la graisse détachée, raclée des boyaux. *Les meieures haveure n'ont mâie valou l' golé.*

Lampe, s. f. Lampe. Avant l'invention des quinquets, lampes carcel et autres, on n'employait que l'antique appareil qui avait le double désavantage d'éclairer fort mal et de produire une fumée de l'odeur la plus désagréable, d'autant plus qu'autrefois les huiles étaient épurées très imparfaitement, faute d'avoir les ustensiles nécessaires pour procéder à cette opé-

ration. On était si fatigué de cette lampe qu'elle a disparu totalement. *On n' si siervéve de l' lampe qui po-z-aller è l' cève.*

Lampe carcel. Carcel. Lampe à rouages, inventée par Carcel (Larousse), mentionnée ici pour mémoire.

L.âpion, s. m. Lampion. Godet de terre cuite rempli de suif; au milieu se trouve une mèche, souvent d'étoupe, imbibée de térébenthine pour pouvoir l'allumer promptement. A cela se résume l'antique appareil utilisé pour les illuminations à l'occasion des fêtes de toute espèce. On n'avait à disposer pour cet usage que du susdit godet. Ce n'étaient pas les chandelons qui avaient à s'en plaindre, bien loin de là, car chaque illumination devait leur rapporter un joli bénéfice. L'ancienne corporation des gens de ce métier n'a pas duré assez longtemps pour voir tomber le lampion dans le mépris et dans l'oubli. Ce n'est toutefois pas sans raison qu'on l'a abandonné; les engins qui l'ont remplacé l'ont tous dépassé. Ce furent d'abord les verres de couleur, puis les lampes vénitiennes, ensuite vint le gaz produisant dans les illuminations de si brillantes clartés, qui cependant vont pâlir devant le dernier arrivé: l'éclairage électrique. *Li lâpion a fait s' timps, il est rouvi po todi.*

Laton, s. m. Son. Le chandelon utilisait le son dans plusieurs phases de sa fabrication; après s'en être servi, il s'en débarrassait au mieux de ses intérêts; c'est ainsi que le son, le vieux son, est au nombre des articles que les gens de ce métier pouvaient mettre en vente (article 33 des statuts). *Is vindit quéque feie mi leu laton qu'leu farenne.*

Lignou, s. m. Mèche. La mèche d'une lampe comme celle d'une chandelle se nommait *lignou*. Ce mot est même encore employé dans cette acception. Ne pas le confondre avec *lignerouille* qui veut dire une ligne de pêcheur. On trouve également ce mot *lignou* (*lignoul*) dans les statuts du métier; l'article 33 porte que « les chandelles de staux deveront être

faittes de bon syewe lealle denrée de blanc lignoul bouwés entremêlés de filets de cotton. »

Le vrai sens du mot *lignou* semble pourtant devoir être mèche en fil de lin puisque, pour qu'il s'y trouvât des fils de coton, on le prescrivait spécialement. *Li lignou dè l' chandelle est trop tenne, c'est po çoula qu'elle broûle si mâ.*

Lins'mince, s. m. Graine de Lin. Le mot wallon explique aussi bien que le mot français la chose qu'il représente. *Lins'mince* ou *simince di lin* équivaut à graine de lin. L'article 33 des statuts porte : « et pourront vendre huile de navette, de gaille, de chaisne, linsmence huile.. » *Li thé di lins'mince n'est nin bon mais haiti.*

Live, s. f. Livre. Poids usité dans le commerce à Liège ; c'était la livre (on écrit livre dans les statuts) dite de Cologne pesant 16 onces. (Voir *grosse live*.) *Ine live di chandelle esteut bin vite èvoi*

M

Mèche, s. f. Mèche. Coton ou lin qu'on met dans une lampe ou dans l'axe d'une chandelle ou bougie pour brûler. (Voir *lignou*). *Ine mèche n'a mâie situ qu'on lignou.*

Mèseure, s. f. Mesure. Terme générique pour désigner la capacité, l'étendue. « Quantité prise pour terme de comparaison et qui sert à évaluer la grandeur d'autres quantités de même nature (Larousse) » L'article 34 des statuts dit : « Entendu qu'en vendant pieche ou poix deverat être bon avec just balances et bonnes meseures saillées comme il affert. »

Ce mot a une autre signification vulgaire ; le wallon lui donne le même sens qu'au mot verre pour en désigner le contenu. *Nos avans pris 'ne mèseure* veut dire nous avons avalé un coup... de genièvre. *L'aime esteut 'ne mèseure po-z-acheter les ôle.*

Mohe à l' lâme, s. f. Abeille. Le wallon par son mot com-

posé indique une des productions de l'abeille. Les chandelons auraient pu l'appeler mieux *mohe à l'cère* puisque c'est de ces mouches qu'ils tiraient une des principales matières premières de leur industrie. *Les mohe à l' lâme pôrit s' loumer les mohe à l' cère.*

Mohlf ou **Mohf**, s. m. Exploitant de ruches d'abeilles. C'est sous le nom de *mohli* ou *mohi* que l'on a toujours désigné en wallon les campagnards exploitant les ruches d'abeilles et qui en venaient vendre les produits en ville. *C'est-st-à meus d'octôbe qui les mohli vindit l' pus d' cère.*

Moståde, s. f. Moutarde. La graine de moutarde était utilisée par le chandelon pour la fabrication des huiles. L'article 33 des statuts dit : « et pourront vendre huile de navette de gaille mostarde et autres. » En outre les gens du métier pouvaient vendre la moutarde en graine ou en farine et même en moutarde toute préparée pour l'assaisonnement des mets. *C'est l' chandelon qui vint l' mèieure moståde.*

Mouchette, s. f. Mouchettes. Instrument servant à moucher et à éteindre les chandelles. *Dinez-m' li mouchette po distinde li chandelle.*

Moule ou **Busette**. Moule. Même mot en français qu'en wallon pour désigner les cylindres creux en fer blanc ou en étain employés pour la fabrication des chandelles dites au moule. Ce genre de fabrication est indiqué au mot *busette* et *baguette*, le wallon donnant parfois au moule le nom de *busette*. *On n' fait pus hoûie qui des chandelle à moule.*

N

Navette, s. f. Navette. Graine oléagineuse utilisée par le chandelon comme il est dit au mot *moståde*. *Les chandelon vindit d' l'ôle di navette mais n'è fit nin.*

Nokion, s. m. Mouchure. Partie consumée de la mèche d'une chandelle, qu'on coupe à l'aide des mouchettes.

Le wallon appelle aussi *nokion* le bout restant d'une chandelle consumée. « Restant d'une chandelle presque brûlée, » dit Joseph Hubert dans son dictionnaire wallon-liégeois. *Li chandelle est broulée, ci n'est pus qu'on nokion.*

Noret, s. m. Graisse. Nom donné par les chandelons à la portion de graisse retirée des entrailles du bétail et qui est entourée d'une mince peau carrelée appelée en wallon *teulette*. Cette portion de graisse était considérée comme étant de première qualité de même que le *golé*. Voir ce mot. *Po les qualité dè l' crâhe, li meieu c'est l' golé; après c'est l' noret, et puis vint l' rognon et po fini les haveure.*



Ole, s. f. Huile. Liqueur grasse et onctueuse qu'on extrait de diverses substances, comme dit Larousse dans son dictionnaire. Elle était pour le chandelon article de fabrication et surtout de commerce. En effet cette marchandise était principalement un objet d'importation. Ce l'était même totalement pour les huiles d'olive, de poisson et d'autres encore qu'on ne fabriquait point à Liège. *On vindève di totes les ôle à mon les chandelon.*

Olive, s. f. Olive. Fruit à noyau dont on extrait une huile qui était article de commerce pour le chandelon. Voir le mot ci-dessus. *Fât d' l'ôle d'olive po fer 'ne salåde.*

Once, s. f. Once. Subdivision de la livre, dont elle forme la seizième partie. A Liège, la livre (grosse livre) était de poids différent selon la nature des objets que l'on avait à peser. La livre de 16 onces était appelée livre de Cologne. *Li vraie live à saze once.*

P

Pâle, s. f. Couperet pour hacher. Le couperet servant au chandelon pour hacher les graisses sur le *bâdon* avait la forme d'une bêche; de là le nom de *pâle* qu'on lui a donné et qui correspond au mot bêche. La *pâle* du chandelon avait son tranchant parfaitement affilé. *C'est-st-avou l'pâle qu'on hache les crêhe so l' bâdon.*

Pâsse, s. f. Pâte. Le chandelon wallon nommait *pâsse* la cire quand il l'avait amenée à une température d'environ 40 degrés et qu'ainsi il pouvait la manier, la pétrir pour fabriquer les chandelles. *Li pâsse ni d'véve maie esse on moitrou.*

Pennêie, s. f. Fil, lien. Les anciens fabricants de chandelles donnaient le nom de *pennêie* au lien qu'ils employaient pour réunir les chandelles en bottes (*borai*).

Li pennêie était passée dans l'anneau formé par la mèche qui était toujours double. *Prindez l' pennêie et attelèz les chandelle à borai.*

Pèsant, s. m. Poids. Petits morceaux de fer ou de cuivre servant à peser les objets dans la balance. Dans l'article 49 des statuts des chandelons on se sert du mot *pèsant* pour désigner un poids. *On d'véve fer sâyier les pèsant.*

Pétrole, s. f. Pétrole. Bitume liquide, huile minérale dont la découverte a été un des principaux agents de la décadence de l'industrie du chandelon.

Huile d'un usage général pour l'éclairage à cause de son bas prix et de la brillante clarté qu'elle produit. La corporation du bon métier des chandelons ne l'a pas vu sourdre de terre.

Plaque, s. f. Briquette ou tablette. Les exploitants de ruches d'abeilles (*les mohli*) apportaient aux chandelons la cire en petites briquettes ou tablettes qu'on appelait *plaque*. La cire, selon la demande, était ainsi livrée jaune ou blanchie

par le procédé connu de l'arrosement avec exposition à l'air, à l'abri du soleil. *Gn'aveut des plaque di cère di totes les grandeur.*

Planchette, s. f. Planchette. Planchette polie qu'on employait pour donner une forme bien régulière, bien cylindrique aux chandelles de cire en les roulant entre cette planchette et une table dont le couvercle était également bien poli.— *Rôlez bin les chandelle avou l'planchette.*

Pureau, s. m. Passoire. Louche ou bassin percé de trous par le fond, utilisé pour passer, clarifier la graisse fondue. *Prindex l'pureau po passer l' sewe.*

Qwatron, s. Quarteron. Subdivision de la livre dont il forme la quatrième partie ; son poids est donc de 4 onces. Ce terme est fréquemment employé (*quartron*) dans les chartes et privilèges du métier. — *Gn'a qwatte qwatron comme i gn'a saze once divins l'bonne live.*

Quinquet, n. p. Quinquet. C'est en 1784 que Quinquet dont le vrai nom était, dit-on, Amy Argand, inventa la lampe qui porte son nom ou surnom. Louis Figuier dit en deux mots ce qu'est cette lampe : « l'appareil d'éclairage qui reçut la première application de la cheminée en verre. » Quelques années plus tard, Lange améliora le quinquet en utilisant comme cheminée un verre rétréci un peu au-dessus du niveau de la mèche, ce qui rendit la flamme plus claire et partant plus brillante. (Extrait du dictionnaire Larousse.)

Le quinquet ne fut introduit et utilisé à Liège que plus de vingt ans après son invention ; mais il devint bientôt d'un usage général qui se prolongea jusqu'à la découverte des autres appareils d'éclairage mieux perfectionnés.

Râme, s. f. C'est le plan horizontal formé par deux barres parallèles, sur lesquelles se placent et glissent les baguettes pour que les chandelles refroidissent et prennent consistance à leur sortie du bac après la dernière immersion. *Mettez les chandelle à l' râme.*

Ramon, s. m. Balai. Faisceau de brindilles servant à nettoyer ; devenu article de commerce de chandelon. *On a vèyou poquoi qu' les chandelon vindit des ramon, c'est dit à mot brocalle.*

Rat de cave, s. m. Mot récent. Voir *cowe di rat*.

Ratna, s. m. Brochette. Le *ratna*, terme générique, remplissait la même fonction que la *broquette* (voir ce mot) pour maintenir la mèche dans l'axe du moule quand on y versait le suif fondu. *Mettez l'ratna àx mèche.*

Ricôpeu, s. m. Revendeur. A Liège, dans tous les métiers et dans tous les commerces, on donnait aux revendeurs le nom de *ricôpeu* (recoupeurs) comme aux colporteurs le nom de *contre-poirteu* ou *poirteu*. Voir ce dernier mot. *Les ricopeu po-z-avu à fer d'vit aller d'vins les campagne.*

Rognon, s. m. Rognon. Le chandelon employait ce mot pour classer la graisse provenant des reins du bétail. C'était une graisse de 1^{re} qualité. *Li crâhe di rognon v'nève après l'golé et l'noret.*

Rôler, v. act. Rouler. Se disait des chandelles de cire qu'après avoir formées en adaptant à la main la pâte autour de la mèche, on faisait rouler entre une table et une planchette à faces polies pour leur donner la forme cylindrique régulière. *Rolez bin les chandelle so l'tève.*

S

Savon. s. m. Savon noir, ou vert, ou mou. Le savon était article de commerce du chandelon et même article de fabrication, car plusieurs de ces industriels utilisaient leurs huiles défectueuses pour faire du savon mou à base de potasse. *Les chandelon n'onl mâie fait baicôp d' savon.*

Savonnette, s. f. Savon blanc ou dur. Il en était de même

du savon dur à base de soude qui se fabriquait également à Liège... *Ji n'a k'nohou nou chandelon qui fâhe dè l' savonnette.*

Sayin, s. m. ou **faine**, s. f. **sayin fin**. Saindoux. Voir au mot *faine*, synonyme de *sayin*.

Sêwe, s. m. suif. La fabrication du suif se faisait, selon les moyens élémentaires. Le chandelon recevant les graisses de gros bétail et de mouton les hachait en très menus morceaux sur la table nommée *bâton*, à l'aide d'un couperet à manche droit appelé *pâle* à cause de sa forme. Les graisses étaient ensuite introduites dans des chaudières placées à feu nu. Quand la graisse était parfaitement fondue, on la transvasait, après l'avoir soumise à la passoire, dans d'autres récipients. L'épuration était renouvelée plusieurs fois quand le suif laissait à désirer par sa qualité.

Depuis, on a perfectionné la fabrication et l'on n'a plus à se livrer à un long travail d'épuration; en traitant le suif par l'acide nitrique ou par l'acide sulfurique, on parvient d'emblée à lui enlever ses parties aqueuses. Si elles n'en sont expulsées, il arrive que les chandelles faites de ce suif brûlent fort mal, la flamme en est peu claire et en outre elles produisent un pétilllement continu. *I fât l'bonne crâhe po fer l'bon sêwe.*

Simince, s. f. Semence. Les noms de *simince* et *graine* se donnent indifféremment à la navette, la moutarde, etc. employées pour la fabrication des huiles. *Gn'a bin des sôre di s'mince po fer des ôle.*

Spéculaire, s. m. Colophane. Résine utilisée par le chandelon dans la confection des torches (*toiche*). *On n'sâreut fer des toiche sins spéculaire.*

Stâ ou **Stau**, s. m. Etal, étaux. Echoppe des marchands installés en plein air. A l'article 33 des statuts des chandelons, on cite les conditions dans lesquelles doivent être faites les chandelles destinées à l'éclairage des *staux*. Quand on allait faire des achats à un étal, s'il ne s'y trouvait personne, on criait : *â stâ, comme on dit houïe à botique.*

Stoide, v. a. Tordre. Fonction opérée par le tordoir, moulin à l'huile, pour extraire celle-ci des graines. *Pus on stoide les graine, pus on a d'ôle.*

Stoirdeu ou **Toirdeu**, s. m. Moulin à huile ou tordoir « Et pourront ceux du dit bon Métier avoir Stordeur tant à l'eau (eau) ou cheval comme à bras ou à la main pour estorde les huille mostarde et autres » (Article 33 des statuts du Métier.) On désignait donc sous le seul nom de *stordeur* (*stoirdeu* en wallon) le moulin à huile quelle que fut son importance et quel que fût le mouvement qui lui était imprimé. *Mi stoirdeu est-st-arèni, i n'rotte pus.*

Symbole, Ecusson. Les chandelons appelaient *nosse symbole* leur écusson. Il était écartelé — au 1^{er} et au 4^e de gueules — chargé de 5 bougies d'argent posées en face et suspendues à une tringle d'or — aux 2^e et 3^e contre écartelés au 1^{er} et 4^e d'or au 2^e et 3^e de sinople.

T

Tambour, s. m. Tambour. Instrument servant à la fabrication de la *chandelle filée* (aujourd'hui bougie filée ou rat de cave). Voir *chandelle filée* ou *cove di rat*.

Tâve trawêie ou **Tâve à trô**, s. f. Table à coulée. Table percée de trous dans lesquels on introduit les *busette* ou cylindres creux qu'on remplit de suif pour former les chandelles dites au moule. Voir au mot *busette*.

Tenne, s. f. Cuveau. Petite cuve dans laquelle on lavait les graisses avant de les hacher avec la *pâle* sur le *bâdon*. *Laver les crâhe è l' tenne.*

Teulette, s. f. Péritoine. Entourant une partie des graisses que le wallon appelle *noret*. *Li teulette èwalpaie les crâhe, les tripaye.*

Tére, adj. Tendre. La traduction de *tére* donnée ci-contre ne rend pas l'acception dans laquelle les gens du métier l'employaient. *Tére* pour eux voulait dire facile à pétrir. Ils trouvaient la cire suffisamment chauffée quand elle était assez *tére* pour la manipuler et la faire adhérer à la mèche. *Li cère plaque âx deugt qwand elle est trop tére.*

Téristé, s. f. Propre à être pétri. Propriété d'un corps d'être amené à l'état pâteux, qu'on peut pétrir. *Jugi dè l'téristé dè l' cère.*

Toiche, s. f. Torche. Flambeau grossier consistant en un bâton de sapin entouré de résine de cire ou de suif. (Définition de Larousse.) A Liège, les chandelons confectionnaient différemment la torche (*toiche*) ; celle-ci consistait en une touffe de chanvre allongée en forme de bâton et fortement imprégnée et enduite de colophane. Ainsi préparée, on passait la torche dans une filière pour lui donner la consistance, la dureté nécessaire, en la comprimant. *Les chandelon n'pierdit nin leu timps qwand is fit des toiche.*

Toirdeu, s. m. Moulin à huile. (Voir *Stoirdeu*.)

Tonnai, s. m. Tonneau. Terme générique pour désigner les récipients de toute capacité propres à contenir les huiles, savon ou goudron. *Tonnai* en wallon comme tonneau en français n'indique du reste que la nature de l'objet sans en indiquer la contenance. *On tonnai, c'est on tonnai, mais po savu çou qu'i gr'a d'vins, i fât l' dire.*

Tonne, s. f. Tonne. Comme *tonnai*, le mot *tonne* s'emploie aussi généralement pour indiquer la nature du récipient et non sa capacité. Il n'en était pas ainsi pour le chandelon ; car de par les statuts de son métier article 56. « La *tonne* de savon doit peser y compris le tonneau 280 livres, poix de Cologne. »

Chez les brasseurs la contenance est également fixée pour la tonne de bière. *On sèt çou qu'on vout dire tot d'hant 'ne tonne di savon ou 'ne tonne di bire.*

Tortai, s. m. Tourteau. Il est dit, au mot *plaque*, que le plus souvent les *mohli* livraient la cire en plaque aux chandelons; quand ceux-ci la voulait vierge, terme impropre, (voir *cère di pucelle*), on la leur apportait en tourteau avec sa couleur jaune telle qu'elle sortait de la ruche; c'est ce qu'on appelait : *on tortai d'cère*.

Tortai d'cûdeur, s. m. Résidu. Amas comprimé de cretons en forme de pain. *Po on pourçai, on tortai, c'est-st-on wastai*.

Trâne, s. f. Huile de poisson. Les chandelons employaient le mot *trâne* pour désigner l'huile de poisson qualifiée de graisse dans leurs statuts, article 33... « et pourront vendre.... huile ou graisse de poisson condist communément *traine*... » *Li trâne est bonne po les malâde et pô... les solé d'cûr*.

Tripaye, s. f. Entrailles, intestins. Le wallon a toujours désigné par le mot *tripaye* les entrailles des bêtes de toute nature. Les chandelons faisaient de même pour les bestiaux dont ils utilisaient la graisse. *Avou l'crâhe des tripaye on fait dè sewe*.

Turbenthine, s. f. Térébenthine. Cette huile résineuse servait aux chandelons pour humecter les mèches des lampions afin que celles-ci imbibées de la sorte pussent s'allumer promptement lors des illuminations. *Gn'a rin d' meieu qui dè mette dè l'turbenthine so les lampion po qu'is s'aloumesse bin*.

V

Vège, s. f. Verge, baguette à laquelle on suspendait les chandelles de suif pour refroidir après qu'on les avait retirées des baguettes servant à les plonger dans des bains de suif. (Voir au mot *baguette*.) *Mettez les chandelle ax vège po r' freudi*.

Voleur, s. m. Parcelle incandescente, détachée de la mèche et consumant la chandelle au point où elle se fixe.

GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DU MÉTIER DES BRASSEURS

PAR

Joseph KINABLE

DEVISE :

C'est portant vraie.

Ouvrage couronné par la Société liégeoise de Littérature wallonne

PRIX : MÉDAILLE EN VERMEIL.

A

*Monsieur LÉOPOLD PEJARDIN qui a bien voulu
m'initier au métier de Brasseur et me mettre à même de
rédiger ce glossaire.*

Témoignage de gratitude, d'estime et de sympathie.

GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DU MÉTIER DES BRASSEURS.

La fabrication de la bière ayant subi de notables changements par suite des progrès réalisés par la science, le présent glossaire doit contenir non seulement tous les mots de l'industrie, ancien système, mais ceux qui s'appliquent aussi, à Liège, aux nouveaux procédés.

La plupart de ces derniers mots n'ont pas été traduits en wallon ; ils n'en tiendront pas moins leur place dans l'ordre alphabétique ; ils sont marqués d'un astérisque.

Nous ferons encore remarquer que bon nombre de dictionnaires wallons-français donnent des définitions tout à fait inexactes de plusieurs termes se rapportant à la brasserie.

A

Abroqui, verbe act. Mettre un tonneau en perce. On se sert à Liège d'un robinet en bois, appelé *crâne*, pour mettre les tonneaux en perce, ce qui se dit : *abroqui on tonnai*.

Afontnège, s. m. Mouillage de la farine. Action d'*afontner*, décrite au mot suivant.

Afontner, v. act. Mouiller la farine. Par ce seul mot *afontner*, le brasseur wallon désigne le premier mouillage du malt qu'on appelle aussi la farine ; il est réuni alors à la farine de froment. Le malt mis dans la cuve, on y fait arriver une petite quantité d'eau et l'on agite et remue avec le *trèyin* ; quand on a obtenu du mélange une pâte parfaite, l'opération est terminée : *l'afontnège est fait*.

* **Agitateur**, s. m. Agitateur. Instrument dont les branches sont armées de crochets et de tourniquets ; on le met en mouvement dans les cuves pour remuer le malt immergé.

Ahesse, s. f. Outil, ustensile. Nom donné en général à tous les outils et ustensiles du brasseur. *Les ahesse d'ine bressenne*. *Wahilmint* (voir ce mot) n'indique que les accessoires principaux comme cuve, chaudières, chantiers, fixés à demeure dans la brasserie.

Aime, s. f. Aime. Ancien tonneau à l'usage notamment des brasseurs ; l'*aime* est citée dans les chartes et privilèges du métier. Sa contenance était d'une tonne et demie ou 168 litres.

Aindai ou **Herpai**, s. m. Ciseau. Long ciseau à bout tranchant dont se servait autrefois le brasseur pour couper la bonde enfoncée accidentellement à l'intérieur du tonneau.

Alloumer ou **Bouter l' feu**, v. act. Allumer. Dans les susdites chartes, allumer le feu pour brasser s'exprime invariablement par *bouter l' feu*. Voir les chartes, art. 24. Cette expression est encore d'un usage général dans toutes les brasseries du pays de Liège.

Arnold (S^u). Arnold (S^u). Patron des brasseurs.

Astoquer, v. act. Joindre, placer l'un contre l'autre. *Astoquer les tonnai*, c'est les mettre l'un contre l'autre pour les assujettir sur le chantier sans devoir les caler autrement.

B

Bache ou **Couvelot**, s. m. Bac. On utilise le bac, dit *couvelot*, pour recueillir la mousse chargée de levûre qui s'échappe des tonneaux remplis de bière en fermentation. Cette mousse s'appelle *rouffe* en wallon. On se sert aussi du *couvelot* pour l'entonnement.

Bassin, s. m. ou **Couvelette**, s. f. Bassin. On s'en servait pour mettre une petite quantité de bière avec la levûre, afin de faire commencer la fermentation de celle-ci avant de la jeter dans la cuve.

Berwette, s. f. Brouette. Petit véhicule à une roue utilisé par les brasseurs pour le transport des matières dans l'établissement.

Bire, s. f. Bière. *Jône bire, saison*, * *orge*, s. f. Bière jeune, saison, orge. Nom de la boisson fabriquée par le brasseur. Il y en a à Liège de trois espèces, la bière jeune, la saison et l'orge, celle-ci d'invention récente. Le wallon qui dit *oige* pour orge quand il s'agit du grain de ce nom, a conservé à la bière l'appellation d'orge sans la walloniser.

La définition de la bière: « infusion fermentée d'orge germée » ne peut s'appliquer à la bière liégeoise; celle dite jeune et la saison s'obtenaient par l'unique infusion de l'épeautre germée, le malt d'orge y étant jadis complètement étranger.

Bire d'avint, s. f. Bière d'avent. La bière faite pendant l'avent se conservait mieux que celle faite à toute autre époque. C'est pendant l'avent que les cabaretiers liégeois faisaient leurs approvisionnements en bière.

Bougnou, s. m. Trou dans les caves servant à recevoir les eaux sales.

Bouter l'feu, v. act. Allumer, voir *alloumer*.

Boyai ou **Touai**, s. m. Tuyau, voir *touai*; tuyaux en caoutchouc ou en couteil avec enduit imperméable.

Brâ, s. m. Malt, grain germé. Par malt, on entend souvent orge germée. A Liège on dit *brâ*, qu'il s'agisse d'orge ou d'épeautre après leur germination.

Brâhî ou **Malter**, v. Malter. Action de faire germer le grain. Voir au mot *maltège* la description de cette opération.

Brâhî ou * **Gerموir**, s. m. Gerموoir. Anciennement le gerموoir se nommait *librâhi*; on dit maintenant *l'gerموoir*; la dépendance de la brasserie servant de gerموoir doit être munie d'un pavé construit en matériaux imperméables et n'être pas trop exposée aux changements de température.

Bressège, s. m. Brassage. Dans le Dictionnaire des arts et manufactures, de l'agriculture, etc., il est dit au mot bière: « Brassage. C'est de cette opération que paraissent être dérivés les mots brasseur, brasserie, brasser, brassin, etc. On la nomme ainsi parce qu'elle se faisait à force de bras comme cela se pratique encore en France et en Allemagne et dans plusieurs localités de la Belgique et même de l'Angleterre. L'étymologie serait la même pour le wallon; *bressège* viendrait de *bresse*, mais nous avons le mot *brâ* (malt) qui pourrait n'être pas étranger à la formation du vocable *bressège*.

Bressêie, s. f. Cuvée. Quantité de bière produite en une seule cuvée.

Bressenne, s. f. Brasserie. Usine, établissement où l'on fabrique la bière. Cette fabrication comprend le maltage (voir ce mot), le mouillage de la farine, (malt et farine) la dilution du moût dans l'eau chaude, la cuisson, l'addition du houblon, la fermentation provoquée par la levûre, le tirage au clair, etc.

Bresseu, s. m. Brasseur. Industriel qui fabrique de la bière.

Bressî, v. act. Brasser. Remuer fortement à force de bras le moût dans l'eau afin d'obtenir un mélange parfait, ce qui se pratique à l'aide de la fourche en bois dite *trèyin*.

Brihège, s. m. ou **Mahe**, s. f. Moût. Dissolution du malt dans la quantité d'eau qui doit être transformée en bière.

Brihf ou **D'brihf** ou **Mahf**, v. act. Dissoudre la farine, faire disparaître les grumeaux de la farine mouillée pour qu'elle soit bien diluée.

Broûler (â tambour), v. act. Torréfier. Torréfier des grains se traduit en wallon par : *broûler des grain â tambour*, nom du torréfacteur. On torréfie l'orge pour donner à la bière une couleur brune plus ou moins foncée.

Broyî, v. act. Broyer, concasser. Avant d'être posé dans la cuve, le malt (*brâ*) doit être broyé et concassé, ce qui se fait à l'aide d'un moulin spécial ou mieux, maintenant, à l'aide de deux cylindres pour ne pas broyer le malt trop fin et en perdre ainsi une partie en farine dite folle farine. Avant de broyer le malt on a soin, afin d'éviter cette perte, de lui communiquer un peu d'humidité.

Buse, s. f. Tuyau. Gros tuyau en cuivre pour conduire la bière d'un réservoir à un autre, d'une cuve à une autre, ou pour en emplir les tonneaux au moyen d'un autre tube en coutil, rendu imperméable, ou en caoutchouc, qu'on adapte au premier.

C

Cave, s. f. Cave. Lieu souterrain très utile au brasseur pour la conservation de la bière et l'achèvement de la fermentation.

Chaudire, s. f. Chaudière. Grand vaisseau dans lequel on fait chauffer les liquides. On les chauffait jadis simplement à feu nu, maintenant c'est à l'aide de la vapeur.

Chaudron, s. m. Chaudron. Petite cuve pourvue d'une ause.

Chenne ou **Stope**, s. f. Chanvre. Les brasseurs se servaient jadis de chanvre pour boucher les interstices entre les douves d'un tonneau et fermer hermétiquement celui-ci avec la bonde.

Cherrette di bresseu, s. f. Charrette de brasseur. Charrette longue, de forme particulière, pour y poser les tonneaux. On les construit maintenant à double ligne et sur ressorts.

Chervoisse, s. f. Cervoise. Ancien nom de la bière ; on ne l'emploie plus depuis le XVII^e siècle. C'était le nom donné à cette boisson par les Gaulois, « Cervisia ou Cerevisia, mot gaulois, sorte de bière. » (Dictionnaire Freund et Theil.) — « Les Romains lui donnaient le nom approprié de cervisia, comme étant le produit des blés, don de Cerès. » (Dictionnaire des Arts et Manufactures, etc., au mot bière.)

Chiffe (fer l'), s. f. Employer la levûre. *Fer l' chiffe*, c'est mettre la levûre dans la bière pour amener la fermentation.

Chin, s. m. Cale, coin. Coin de bois pour caler les tonneaux sur le chantier. On dit aussi **Couniet**.

Citére, s. f. Citerne. Réservoir souterrain dans lequel les brasseurs emmagasinent leur bière non mise en cercle.

Clér (*rinde li*). Rendre le clair. Recueillir le « clair » (bière très amère) qui reste en dernier lieu sur la levûre. On utilise le clair pour faire de la demi-bière.

* **Coction**, s. f. On dit aussi *Cuhège*, s. m. Coction. La cuisson du moût de bière a pour but principal la coction du houblon et

son assimilation au liquide qu'il aromatise en en accentuant la saveur.

* **Concassage**, s. m. Concassage. Voir *broyé*.

Colle di pêhon, s. f. Colle de poisson. Colle employée pour clarifier la bière comme il est dit ci-après.

Coller, v. act. Coller, clarifier la bière en introduisant dans la chaudière des pieds de vache, qu'on retenait dans un filet pour pouvoir les retirer facilement, ou bien en mettant dans les tonneaux de la colle de poisson, qui est devenue d'un usage presque général aujourd'hui.

Couniet. Voir *chin*.

Couvel ou **Tonnelf**, s. m. Tonnelier. Celui qui confectonne les tonneaux.

Coûve, s. f. Cuve matière, *coûve à trimper*, cuve mouilloire. En français, on donne à la cuve selon sa fonction le nom de cuve mouilloire ou cuve matière. Le wallon ne se sert que du mot *coûve* dans les deux acceptions. Il dit parfois pour cuve mouilloire, *coûve à trimper* ou à *mouyi*.

Couvette, s. f. ou **Bassin**, s. m. Cuvette. Voir le mot *bassin*.

Couvelot ou **Bache**, s. m. Bac. Voir le mot *bache*.

Coyion, s. m. Coin du sac. La mise en sac du houblon se fait à l'aide d'une presse ; ainsi rempli, le sac n'a aucune prise pour le transporter que la fronce à la partie d'en haut. Pour y obvier, les quatre coins sont liés, cousus fortement à part pour qu'ils restent libres quand le sac est rempli. C'est à ces coins ainsi préparés qu'on a donné le nom de *coyion*. Il y a ainsi quatre parties saisissables pour porter le sac, toujours très lourd. Avant l'emploi de la presse, pour mettre le houblon en sac, un homme se tenait dans le sac et pour obtenir le fassement le plus complet, piétinait sur le houblon au fur et à mesure qu'on l'y jetait, à la façon des « *bottresse triplant* » leur mortier.

Crâne, s. f. Robinet. Robinet en bois, qu'on place aux tonneaux de bière pour les soutirer ou aux cuves et tuyaux pour transvasement et entonnement.

Cranche ou **Rouffe**, s. f. Mousse de la levûre. La mousse de la levûre qui retombe au fond de la bière après la fermentation. Voir *rouffe*.

Croc, s. m. Crochet. Forte pièce de bois ferrée au milieu de laquelle pendent deux ou quatre chaînes armées de crochets pour saisir le tonneau. Les chaînes s'allongent et se raccourcissent à volonté. Le tonneau attaché, les ouvriers placent sur l'épaule les bouts du croc et portent aisément le fardeau en marchant l'un derrière l'autre.

* **Crochet**, s. m. Crochet. Petit croc en fer dont sont armées les branches de l'agitateur pour labourer le malt immergé. Voir *agitateur*.

Cuhège, s. m. Cuisson. On soumet le moût à la cuisson pour en achever la préparation, et notamment y faciliter l'infusion du houblon.

* **Cylindre**, s. m. Cylindre. Le moulin à malt est avantageusement remplacé depuis quelques années par un appareil composé de deux cylindres qui broient le malt sans former de la farine.

D

D'brihège, s. m. Moût dilué. Voir *brihège*.

D'brihf, v. act. Dissoudre le moût. Voir *brihi*.

* **Décoction de houblon**. Décoction de houblon. Les brasseurs liégeois savent que la décoction du houblon doit être opérée rapidement afin qu'il communique tout son arôme à la bière.

* **Dessication**, s. f. ou **Souège**, s. m. On recourt à la

dessiccation, qui s'opère dans la touraille, pour arrêter à temps la germination du blé qui a été soumis au maltage.

Dève, s. f. Douve. On donne ce nom aux planches courbées sous l'action de la chaleur et dont on forme les tonneaux de toute dimension en les assujettissant au moyen de cercles en bois ou en fer.

Diméie tonne, s. f. Demi-tonne. Tonneau contenant une demi-tonne, très en usage dans la brasserie liégeoise.

Drâhe, s. f. Drèche. Résidu de la bière ou marc du malt épuisé ; on l'emploie dans certains pays pour faire ce qu'on nomme la petite bière. Ce résidu est de toute façon utilisé pour la nourriture du bétail.

E

Esseigne, s. f. Etendard. Dans les chartes et privilèges du métier on désigne sous le nom d'*enseigne* (*ensègne*) l'étendard ou la bannière de la corporation.

On y donne le même nom d'enseigne aux initiales du nom du brasseur, aux chiffres, etc., dont sont marqués les tonneaux. (Art. 25 des Chartes.)

Etonnemint, s. m. Entonnement. Entonner la bière, c'est la verser dans des tonneaux.

F

Fâx fond, s. m. Double fond. Double fond de la cuve matière percée de trous en forme de cône renversé, par où l'eau arrive dans la cuve en sortant de la chaudière.

Farenne, s. f. Farine. Farine de froment réunie au malt broyé qu'on utilise dans la fabrication.

Farenne sotte ou **Sotte farenne**, s.f. Farine, folle farine. En broyant ou concassant le malt, on doit éviter de le réduire

en fine farine, qu'on nomme folle farine parce qu'on n'en peut plus tirer parti.

Fâsset, s. m. Fausset. Petite broche en bois qu'on introduit dans la bonde, pour la fermer; au centre de la bonde est ménagé un trou pour la recevoir. On l'enlève pour assurer et activer l'écoulement du liquide par le robinet.

Fer l'chiffe. Mettre la levûre dans la bière. Voir au mot *chiffe*.

Fermeteit, s. f. Fermeteit. Impôt spécial destiné à l'entretien des ponts, routes, fossés et remparts; pendant plusieurs siècles cet impôt a pesé à Liège sur les brasseurs qui devaient en payer la plus forte partie d'abord et plus tard la totalité.

Fermeteu, ou **Femmeteü**, s. m. Fermeteurs. Nom des percepteurs du dit impôt.

Ferminter, v. act. ou **Lèver**, v. act. Fermenter. Soumettre le moût à la fermentation qui a pour but de transformer en alcool une partie du sucre que contient ce moût. On obtient la fermentation en jetant dans celui-ci de la levûre qu'on a eu soin de mettre auparavant dans un peu de bière pour que la fermentation soit commencée. En wallon, on dit plus souvent *lèver* que *ferminter*. *Volà l'bire qui live* signifie voilà la bière qui entre en fermentation.

Filet, s. m. plus souvent **Reusse**, s. f. ou **Haverouille**, s. f. Filet.

On appelle *filet*, *reusse* ou *haverouille*, une grande bourse, en tissu à claire voie comme les filets de pêche, dans laquelle on place les pieds de vache avant de les plonger dans la bière dont ils produisent le collage ou clarification. Ce collage accompli, on retire le filet dont le contenu est vendu pour servir, les parties charnues à la nourriture du bétail, les os aux fabricants de manches de couteaux.

Foche ou **Trèyin**, s. m. Fourche. On l'emploie pour remuer

le malt pendant la préparation de la bière ou agiter celle-ci quand on y a introduit la levûre ; elle est toujours en bois et à trois branches reliées par deux baguettes transversales.

Folle farine ou **Sotte farenne**, s. f. Folle farine. En concassant le malt on doit prendre soin, comme il est dit au mot *farenne* (*sotte farenne*), de ne pas le réduire en farine, car en cet état on n'en pourrait tirer bon parti. Depuis qu'au lieu de l'ancien moulin on emploie le système des cylindres pour le broyage, on évite facilement de produire la folle farine.

Fonds (d'couve), s. m. Farine qui se trouve sous les faux fonds et qui sert de nourriture aux bestiaux.

Forsoué, s. m. Orge torréfiée. Si le brasseur liégeois a pendant bien des siècles fabriqué sa bière sans utiliser le malt d'orge puisqu'il la composait uniquement de malt d'épeautre et de froment non malté, il a néanmoins employé l'orge de tout temps, mais uniquement comme teinture.

A cet effet, on la torréfie, ce qui se dit en wallon, *broûler l'oige à tambour*. Ainsi torréfiée, l'orge prend en wallon le nom de *forsoué* ; il s'en trouve qui disent *foirsoué*.

L'orge torréfiée donne à la bière une couleur brune plus ou moins claire.

Fornai, s. m. Fourneau. Large et profond foyer sur lequel on chauffait les eaux à jeter sur le malt ; il servait également, avant l'application de la vapeur, à la cuisson du moût.

Frumint, s. m. Froment. Le froment est toujours entré dans la fabrication de la bière à Liège. Seulement, cette céréale n'est pas utilisée à l'état de malt et par conséquent on ne la fait pas passer par la germination. On l'emploie sans la biuter, telle qu'elle sort du moulin.

G

Gâge, s. f. Jauge. Règle graduée pour jauger la contenance totale ou partielle des cuves.

Gaillot d' bresseu, s. m. Chariot de brasseur. On désignait souvent la charrette de brasseur sous le nom de *gaillot*.

Germège, s. m. Germination. Pour réaliser le maltage, le grain doit être poussé artificiellement au premier développement de son germe. La germination s'active ou se ralentit et même s'arrête selon que le grain est entretenu en état humide ou qu'on le fait sécher plus ou moins activement.

Germer, v. act. Germer. Pousse du premier germe pour les grains. Faire développer la diastase.

* **Germoir** ou **Brâhî**, s. m. Germoir. Dépendance de la brasserie dans laquelle on fait germer le grain. Les premières conditions que doit posséder le germoir, c'est d'avoir son sol établi en matériaux imperméables et ensuite de n'être pas trop exposé aux changements de température.

Grèvesse, s. f. Griffe. Instrument en fer dont se sert le charretier brasseur pour gravir les routes en pente.

II

Hawai, s. m. Pioche à haut manche. Jadis quand les brasseurs utilisaient des charrettes non montées sur ressorts, les charretiers avaient pour coutume d'employer la pioche (*hawai*), en cas de stationnement, pour soutenir le bras de la charrette au grand soulagement du cheval qui y était attelé. Il y a aussi le *hawai*, sorte de marteau dont un côté est recourbé et tranchant ; on ne s'en sert plus que pour enfoncer les cercles d'un tonneau à l'aide du coin dit *tiesse*.

Haverouille, s. f. ou **Filet**, s. m. ou **Reusse**, s. f. Voir *filet*.

Herpai ou **Aindai**, s. m. Ciseau. Voir *aindai*.

Horre, s. f. Outil à dents servant à faire le trou de bonde aux tonneaux.

Houbion, s. m. Houblon, *Humulus lupulus*. La partie utile du houblon dans la fabrication de la bière, c'est la fleur femelle ou cône de houblon. Les producteurs envoient cette denrée toute préparée et mise en sac aux brasseurs qui l'emploient pour donner un goût légèrement amer à leur bière et en même temps un parfum très agréable. De plus, le houblon concourt puissamment à la conservation de cette boisson.

Houmeresse, s. f. Écumoire. Grande cuillère percée de trous dont on fait usage pour enlever les grains immergés qui, en remontant à la surface du liquide, décèlent leur mauvaise qualité.

J

Jône bire, s. f. Bière jeune. La bière jeune qui était la seule espèce fabriquée à Liège jusqu'au commencement de ce siècle s'obtenait par le malt d'épeautre, ce qui ne l'empêcha pas de devenir une boisson très recherchée donnant lieu à un important commerce d'exportation. Actuellement, on ajoute une portion très faible de malt d'orge pour fabriquer cette bière dans laquelle entrent communément, pour un brassin, sept sacs de malt d'épeautre, six sacs de froment non malté et un sac de malt d'orge.

Jontf, s. m. Chantier. On le dispose dans les caves pour y poser les tonneaux de bière. On construisait autrefois le chantier en grosses pièces de bois, on le fait maintenant en fer.

K

K'pagnon, s. m. Compagnon. Nom que se donnaient tous les travailleurs appartenant à l'une des corporations des trente-deux bons métiers.

L

Lârmire, s. f. Soupirail. Ouverture pour aérer, éclairer une cave.

Léver ou **Ferminster**, v. act. Fermenter. Voir le mot *ferminster*.

Lèveure, s. f. Levûre. Pour obtenir la fermentation du moût produit par le brassage, on y déverse une certaine quantité de levûre que préalablement on a immergée dans une portion du liquide afin qu'elle soit déjà en fermentation. Il faut que la levûre qu'on emploie provienne de la même espèce de bière. Dès que cette levûre est dans le moût, on le remue énergiquement et on ferme la cuve avec un couvercle en bois pour laisser s'accomplir la fermentation. Généralement on retire de la cuve cinq ou six fois plus de levûre qu'on n'en avait mis et les brasseurs en font profit en la revendant aux boulangers.

M

Mahe, s. f. Moût. On donne ce nom au liquide préparé pour en faire de la bière, jusqu'après l'opération de la cuisson et de la fermentation. Le collage se fait sur la bière et non sur le moût.

Mahî ou **Brihî** ou **D'brihî**, v. act. Mélanger. Agiter. Remuer. Le wallon se sert du seul mot *mahî* pour l'agitation qu'on doit donner au moût à plusieurs points de sa préparation.

* **Malt** ou **brâ**, s. m. Malt. On emploie parfois le mot malt pour désigner le blé fermenté, mais le vrai mot wallon est *brâ*.

Maltège ou **brihège**, s. m. Maltage. Opération ayant pour objet la germination des grains. Le maltage comprend :

1. Le mouillage destiné à ramollir les grains pour les rendre propres à la germination.

2. La germination qui développe la diastase.

3. La dessiccation du grain dans la touraille pour en arrêter à temps la germination.

4. Le broyage ou concassage, comme il est dit au mot *broyî*.

* **Malter** ou **Brâhi**, v. act. Malter. Voir le mot *brâhi*.

Mâre ou **Drâhe**, s. f. Mare ou drèche. Voir le mot *drâhe*.

Mesti, s. m. Métier. Dans les chartes et privilèges des trente-deux corporations on emploie le mot *mestier*, qui tiend du français et du wallon.

Mette li bire jus, locution active. Transvaser la bière. Laisser s'écouler la bière de la chaudière dans une cuve quand la cuisson est assez avancée.

Midelle, s. f. Petite bière. Petite bière qu'on fabriquait autrefois avec la drèche non complètement épuisée. On la prépare aujourd'hui en ajoutant de l'eau à une certaine quantité de bière conservée dans la cuve. On fait ainsi des bières de deuxième et de troisième qualité.

Mouiège, s. m. Mouillage. Une des préparations du maltage, destinée à ramollir le grain et le pousser à la germination.

Molin à brâ, s. m. Moulin à malt. Le broyage du malt se fait à l'aide d'un moulin spécial qui concasse le grain sans le réduire en farine. Il y en a de différents modèles. On les a abandonnés généralement pour opérer plus commodément le broyage avec les cylindres, comme il est dit au mot *broyi*.

Moure, v. act. Moudre. Fonction du moulin. On a dit longtemps ; moudre le malt au moulin : maintenant on dit *broyer* ou *concasser* le grain, ce qui donne une plus juste idée de l'opération qui se fait aujourd'hui au moyen de deux cylindres.



Oige, s. f. Orge. C'est la céréale la plus renommée pour fabriquer la bière. Il y a deux qualités d'orge : l'*hordeum vulgare*, l'orge à deux rangs et l'*hordeum hexastichum*, l'orge à six rangs.

Tous les dictionnaires sont d'accord pour dire que la bière est une boisson faite d'orge et de houblon. Le brasseur liégeois a su cependant se passer de cette céréale dans sa fabrication et la bière qu'il tirait du malt d'épeautre a suffi pour faire la répu-

tation de notre ancienne brasserie. Quand il employait l'orge, ce n'était pas à l'état de malt, mais torréfiée et moulue pour donner la couleur à la bière. L'orge semble cependant avoir été employée de tout temps à Liège si pas comme malt, au moins comme colorant. Pour remplir cet office l'orge est passée au torrificateur.

*₁ **Orge (bire)**, s. f. Orge, bière. Le wallon qui désigne le grain d'orge sous le nom de *oige*, emploie sans le traduire le mot *orge* pour désigner la bière de ce nom. La proportion des grains dans la fabrication de l'orge est, pour un brassin, six sacs de malt d'orge, six sacs de froment non malté et un sac de malt d'épeautre.

Ouhenne, s. f. Usine. Dans les chartes et privilèges du métier (voir article 17, page 218), la brasserie est désignée sous les noms de *brassinne* et *uzinne*, en wallon *ouhenne*.

P

Paleter, v. act. Pelleter, Remuer le grain en germination avec le *truvai* pour activer cette germination.

Palette di bois, s. f. ou **Truvai**, s. m. Pelle en bois. Instrument utilisé pour remettre le grain en tas. La palette est plus large et moins longue que le *truvai* qu'on utilise pour remuer le grain en germination.

Passette, s. f. Appareil servant à passer les peaux de raie.

Pfd d'vache, s. m. Pied de vache. Servait et sert encore pour clarifier la bière comme il est dit au mot *coller*. Voir ce mot.

Pisrou, s. m. Puisard. Avant qu'on n'eût assuré l'écoulement des eaux dans les canaux, il y avait dans chaque brasserie des puisards où elles allaient se perdre.

Poirtege, s. m. Port, pourboire. Pourboire qu'on donnait

aux garçons brasseurs qui vous amenaient de la bière. Le droit de *poirtège* était fixé à 16 centimes pour une tonne et à 8 centimes pour une demi-tonne de bière.

Pompe, s. f. Pompe. Appareil utilisé autrefois pour tirer la bière des cuves au moment de l'entonnement qu'on opère maintenant au moyen du siphon.

Q

Qwârt di tonne ou **qwartaui**, s. m. Quart de tonne. Petit tonneau de la contenance d'un quart de tonne comme son nom l'indique, très utilisé jadis.

R

* **Radicule** ou * **radicelle**, s. f. Radicule ou radicelle. Partie de l'embryon destinée à devenir racine (Dict. Larousse) et dont on provoque le développement par une germination artificielle.

Rasire, s. f. Grattoir, racloir. Pour nettoyer le tonneau et enlever la levûre qui s'y est collée extérieurement, on se sert d'un instrument dit *rasire*, espèce de racloir en fer fixé dans un manche de bois.

Râve ou **Rustai** ou **Truvai**, s. m. Râble ou rateau. Rateau en bois dont se sert le brasseur pour remuer les grains en germination quand il faut les remettre en tas ou les étendre. En raison de sa forme, cet instrument, qui ne ressemble en rien à un rateau, se nommait *truvai* ou *longue palette*.

Reusse ou **haverouille**, s. f. Filet. Voir au mot *filet*.

* **Réfrigérant**, s. m. Réfrigérant. Appareil pour refroidir la bière au moyen de tuyaux remplis d'eau froide mis en contact avec cette bière.

R'freudiheu, s. m. Refroidissoir. Grand bac ou réservoir

à bord peu élevé dans lequel on expose la bière à l'air pour la refroidir (*el rifreudi*).

Rimliheu, s. m., **Buse**, s. f. Gros tuyau en cuivre. Tuyau pour remplir les tonneaux. Voir *buse*.

Rimouer, v. act. Agiter. Imprimer du mouvement aux grains en germination (*les r'mouer*), pour activer ou arrêter celle-ci.

Ritoquer, v. act. Brasser double. Brasser deux jours de suite sans laisser éteindre les feux, c'est ce qui se dit en français brasser double.

* **Robinet**, s. m. ou **Crâne**, s. f. Robinet. Voir le mot *crâne*.

Rouffe ou **Same**, s. f. Mousse. La première mousse déjà chargée de levûre, sortant de la cuve ou du tonneau de bière en fermentation, y est refoulée : c'est la *rouffe* ; elle sort de nouveau toujours plus chargée de levûre : on l'appelle alors *cranche* ; on la repousse encore dans le récipient d'où elle s'échappe de nouveau, mais cette fois à l'état de levûre.

R'taper ou **Ritaper**, v. act. Remplir, rejeter. Rejeter les bières dans le tonneau quand par la fermentation elles en sont sorties avec la mousse de la levûre. On dit aussi *fer l'rimplihège*.

Rustai, s. m. ou **Râve**, s. f. Rateau ou râble. Voir le mot *râve*.

S

Saison (bire di), s. f. Saison (bière de saison). Bière très estimée dans laquelle le malt d'orge est employé, mais en faible proportion. Pour un brassin, on met sept sacs de malt d'épeautre, six sacs de froment non malté et un sac de malt d'orge. Pour la rendre supérieure à la bière jeune, on y ajoute une plus forte quantité (plus du double) de houblon.

Same ou **Rouffe**, s. f. Mousse. Voir le mot *rouffe*.

Saint-Arnold, s. m. Saint Arnold. Patron des brasseurs.

Les chartes et privilèges imposaient aux brasseurs l'obligation de fêter leur patron au jour de sa fête.

Sèche, s. m. Sac. Espèce de poche ouverte par le haut (Larousse).

Sèai, s. m. Seau. Vase en bois utilisé par le brasseur.

Séchi à clér, locution. Tirer au clair. Quand la bière est trouble, on la laisse reposer puis on la tire au clair.

Souke, s. m. Sucre. Dénrée prohibée en Angleterre dans la fabrication de la bière. On l'utilise à Liège, par économie. En France, les brasseurs peuvent employer dans leur fabrication d'autres matières sucrées que l'orge.

Spalte, s. f. Epeautre. L'unique céréale que l'ancien brasseur liégeois faisait malter pour la fabrication de sa bière. Actuellement on utilise le malt d'orge, mais en faible proportion, le malt d'épeautre n'ayant rien perdu de sa vogue très justifiée.

Sothe farenne, s. f. Folle farine. Voir *folle farine*.

Souège, s. m. ou **Dessication**, s. f. Dessiccation. Voir *dessication*.

Stope ou **chenne**, s. f. Chanvre. Voir *chenne*.

T

Tambour, s. m. **Torréfacteur**. Le wallon a toujours donné le nom de tambour au torréfacteur. L'orge qu'il torréfie pour colorer sa bière, il l'appelle *li oige qu'a stu brouléie à tambour*.

Taper on côp d'ouïe so les bire. Expression fort usitée en brasserie : s'assurer si la cuisson se fait régulièrement.

Tapcou, s. m. Trappe. Porte posée horizontalement, à niveau du sol, pour fermer les caves et citernes.

Tapon, s. m. Bondⁿ. Bouchon du tonneau. La bonde était

autrefois faite de bois tendre, comme le bouleau, et on y ménageait au centre un trou dans lequel on enfonçait le fausset; cette bonde se détériorant rapidement, on l'a remplacée par la bonde en bois de hêtre qui a une grande force de résistance, et on a en même temps supprimé le fausset.

* **Tarare à crible**, s. m. Tarare à crible. Instrument pour vanner et nettoyer le grain qu'on a fait sécher après sa germination.

Terraie ou **Touraie**, s. f. Touraille. Voir *touraie*.

Tiesse, s. f. Coin de fer. Coin en fer utilisé pour remettre en place les cerceaux qui entourent le tonneau et qui se sont déplacés.

Tire-cèke, s. m. Tire-cercle. Instrument en fer avec manche en bois pour remonter les cercles d'un tonneau et remettre à sa place une douve neuve qui s'est déplacée par le gonflement. On ne dit pas *sèche-cèke*, bien que tirer se traduise par *sèchi*.

* **Torréfier**, v. act. Torréfier. Voir *broûler à tambour* et *Forsoué*.

Tonnai, s. m. Tonneau. Terme générique appliqué à tous les tonneaux, quelle qu'en soit la capacité, utilisés dans la brasserie.

Tonne, s. f. Tonne. La tonne à contenance fixe que le brasseur emploie pour livrer sa bière, a pour augmentatif l'aime, ancien tonneau qui contenait une tonne et demie. On utilise comme diminutif la demi-tonne et le quart de tonne.

La tonne à Liège doit contenir quatre-vingt-dix pots ou cent douze litres.

Tonnelf ou **Couvelf**, s. m. Tonnelier. Voir *couveli*.

Touai ou **Boyai**, s. m. Tuyau.

Touai d'caoutchou. Tuyau en caoutchouc.

Touai d'couti, s. m. Tuyau en coutil. Indépendamment des tuyaux métalliques nommés en wallon *buse* (voir ce mot),

le brasseur utilise, pour opérer ses transvasements, des tuyaux en caoutchouc ou en coutil recouverts d'un enduit qui les rende imperméables. On donne généralement la préférence aux tuyaux de caoutchouc.

Touraie ou **Terraie**, s. f. Touraille. Pièce surmontée d'une plate forme à plusieurs compartiments avec chaufferie à la base. C'est dans la touraille qu'on opère la dessiccation du malt afin d'arrêter à temps la germination des grains.

La touraille dans les grandes brasseries anglaises a généralement trois étages ou compartiments. Les grains séjournent plus ou moins de temps dans chacun d'eux et n'arrivent que pour finir le séchage à celui qui est le plus rapproché du foyer.

* **Tourniquet**, s. m. Tourniquet. Croix écossaise, appareil tournant par la pression de l'eau, et se plaçant sur la cuve matière ; il fonctionne après un certain nombre de trempes.

Toye, s. f. Torche, morceau de papier ou de coton qui se place à la bonde du tonneau quand elle n'est pas en bon état.

Traiteu, s. m. Entonnoir. Grand entonnoir dont se servaient les brasseurs pour opérer l'entonnement de la bière avant qu'on utilisât à cette fin les tuyaux décrits au mot *touai*. Il y avait aussi le *traiteu* spécial : c'était une cuvette percée au fond d'un trou garni d'un tuyau ; on s'en servait également pour l'entonnement.

Trèyin, s. m. Fourche. La fourche dite *trèyin*, utilisée dans la brasserie pour agiter le moût, est en bois et à trois pointes ou plutôt à trois branches, car celles-ci ne sont pas pointues ; elles sont reliées par deux traverses qui en assurent la solidité.

Du latin *tridens*, *trident*.

Trimpège, s. m. Mouillage. Cette première opération du maltage se dit indifféremment, en wallon, *trimpège* ou *mouège*. Voir ce mot.

Truvai, s. m. Pelle longue. Pelle de longue forme, en bois, pour remuer le grain en germination ; elle diffère de la *palette*

en ce qu'elle est du double plus longue et plus étroite que cette dernière.

U

Usine ou **Ouhenne**, s. f. Usine. Le terme wallon *ouhenne* a vieilli ; on dit plus souvent *usine*, mot qui figure dans les chartes et privilèges du métier, article 17, page 218, comme synonyme de brasserie. Dans ce document, il est écrit *uzinne*. On remarque que l'ouvrier brasseur continue à dire aussi souvent, *ji va-st-à l'ouhenne* ou à *l'usine* que de dire à *l'bressenne*.

Ustèie, s. f. Outil. Instrument de travail ; les principaux outils du brasseur sont : *li treyin* (fourche), *li houmeresse* (écumoire), *li palette* (pelle), *li hawai* (pioche), *li foche* (fourche), *li reusse* ou *havroulle* (filet), *li râve* (râble), *li rustai* (rateau), *li truvai* (pelle longue).

Ustensile, s. m. Ustensile. Le wallon rend souvent le mot *ustensile* par *ahesse*. Voir ce mot.

W

Wahilmint, s. m. Ustensiles, instruments fixés à demeure dans une brasserie.

On donne le nom de *wahilmint* (il est employé, quoique wallon, dans des actes de notaire) à tous les ustensiles dont on se sert dans une brasserie et qui y sont fixés à demeure, comme les cuves, les chaudières, les refroidissoirs, les chantiers, etc.

Waindin, s. m. Villebrequin.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 4. — MOTS OMIS
DANS LES DICTIONNAIRES, LETTRES A ET B.

MESSIEURS,

Depuis longtemps, le public réclame un bon dictionnaire wallon-français ou liégeois-français.

Notre Société a entrepris de répondre à ce vœu, et elle s'occupe de réunir le plus de matériaux possible, afin de pouvoir produire œuvre utile et durable.

Elle a fait, pour les lettres A et B, le recolement de tous les mots qui se trouvent dans les dictionnaires existants; mais elle est persuadée que cette liste présente beaucoup de lacunes, car les dictionnaires sont loin d'être complets. Désireuse de combler ces vides, elle a inséré dans le programme de ses concours la question suivante : Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires. Lettres A, B.

Pour répondre convenablement à cette question, il ne suffit pas d'être observateur et de noter soigneusement les nouveaux mots qu'on entend prononcer ; il faut avoir la patience de lire attentivement les textes wallons publiés par la Société et beaucoup d'autres.

Maintenant, ce contingent de mots nouveaux doit-il se renforcer au moyen de n'importe quelle nuance de nos patois wallons ? L'auteur peut être de tel ou tel village, de tel ou tel quartier de la ville. Le mot liégeois pourra être complètement transfiguré, s'il nous revient de Chênée, de Montegnée ou de Herstal. Parfois les expressions sont tout à fait différentes.

Nous laissons aux auteurs liberté pleine et entière, pourvu qu'ils spécifient la provenance des vocables fournis par eux, quand ils n'appartiennent pas au pur liégeois.

Mais il est évident que notre dictionnaire wallon sera avant tout un dictionnaire du wallon liégeois tel qu'il est parlé au centre de la ville ; toutefois, lorsqu'il aura à signaler des faits intéressants, il ne dédaignera pas de faire des excursions dans les communes environnantes, voire même un peu plus loin.

La terminologie de certaines industries, de certains métiers, fournira aux concurrents une mine précieuse à exploiter. La Société a déjà publié quelques vocabulaires spéciaux, dont ils devront prendre connaissance, afin d'éviter les redites ; mais tous les filons de cette mine très riche sont loin d'être épu-

sés. Il y aurait ici de nombreuses et patientes recherches à faire.

Ainsi ces Mémoires doivent être considérés comme le complément des dictionnaires existants. Outre les mots omis qu'il faut y ajouter, ils mentionneront des mots déjà inscrits, avec de nouvelles acceptions qui ne sont pas signalées. Enfin, on y joindra les locutions caractéristiques du patois wallon qui ont échappé à la sagacité des lexicographes.

Ces observations préliminaires sont une espèce de programme que nous proposons aux concurrents futurs ; elles nous guideront dans l'appréciation des deux Mémoires qui ont été soumis au jury.

Le n° 1 porte pour devise : *à l'attrappe*. Il est très court, il ne donne que 51 mots, et l'auteur prévient qu'il n'a consulté que le dictionnaire de Hubert et quelques vocabulaires qui ont paru dans les bulletins de la Société. Sur ces 51 mots, 21 sont inscrits dans Forir ; quelques-uns sont dans d'autres dictionnaires ; *akuhi* se trouve dans Hubert lui-même sous la forme *akeuhi* (accoiser, rendre coi) ; *bètion* est namurois et hutois (à Liège, on dit *clichet*) ; *balle* (dans Gggg *balète*), est également namurois (à Liège, on dit *fôke*.) Nous notons en passant certains mots français, *bricoler* et *blutoir*, que l'auteur wallonise en écrivant *bultoir* (le mot liégeois est *botiou*).

Bourrer son Mémoire de semblables mots, c'est, si l'on veut bien nous passer l'expression, boucher des trous que les maîtres de la lexicographie ont comblés depuis longtemps. A côté de ces non-valeurs

figurent une multitude de mots composés au moyen du préfixe *a*. Il faudrait beaucoup de bonne volonté pour considérer cet appoint comme constituant une véritable richesse. Le wallon, et spécialement le wallon de Liège, est resté, au point de vue de la composition, très synthétique. Le peuple forme, à l'aide des préfixes *a*, *mes*, *ki*, *di*, *dis*, etc., une foule de vocables, qui ne peuvent tous figurer dans un dictionnaire. La plupart sont des créations individuelles ou fantaisistes. Nous pouvons, sans faire injure à notre patois, user ici d'une certaine sobriété, et nous n'accorderons l'hospitalité qu'à des mots vraiment utiles et d'un usage général.

Tout compte fait, le Mémoire ainsi disséqué, il restera bien peu de chose. C'est dommage, car l'auteur donne quelques bons renseignements; mais cela ne suffit pas pour qu'on puisse lui accorder une distinction.

Le Mémoire n° 2 porte pour devise : Un dictionnaire sans citation est un squelette (Voltaire). Il est l'œuvre de deux concurrents, qui ont mis en pratique notre devise nationale : l'union fait la force. Ils ont fondu leurs travaux en un seul; de plus, il y a un supplément et un re-supplément; et le tout se compose de 285 articles.

Un certain nombre de mots se trouvent déjà dans nos dictionnaires, mais ils ne sont généralement répétés que parce qu'ils présentent de nouvelles acceptions. Ainsi au mot *aiwe*, il y a les expressions : « *Aveni à ses aiwe*, — à l'*aiwe* ! — *aiwe è l' tièsse* ;

— au mot *aller*, les auteurs ajoutent *aller so berdoïe*, — *aller l' covai so bai lamai*, (aller à l'aventure), — *aller so flotte*, — *so Hève*, (se troubler), — *so Joupëie*, (à la dérive), — *so Mâestrék*. Ce sont des locutions spéciales qui méritent d'être notées.

J'ai dit *généralement*, car les auteurs n'évitent pas toujours les doubles emplois. Tels sont *abicé* (obscur), Forir, *abranle* (inquiétudes), Gggg., *èclameure*, Gggg., supplément ; *j'arawe*, Forir ; Gggg. a *j'èrawe* ; *tot en aveûte* (cependant), Gggg. à l'art. *tot* ; *awehëie*, art. inutile, c'est le participe passé féminin de *aweli* V. Gggg. à l'art. *awëie* ; *bâche*, (français bac), Gggg. ; *banâf*, Forir ; *barnège*, Gggg. ; *boutâhe*, Forir ; *braque*, Gggg. à l'art. *stick*.

Le mot *arère* (charrue), nous paraît douteux ; c'est le français *araire*, qui est dans Littré. Gggg. dit *èrère*.

Arpougni (ou *ripougni*), ne signifie pas masser ; il signifie, ainsi que *ripougneter*, remettre des membres luxés. Ex. : *mi fis ripogne les jambe et les bress' toirchis*, dans *Toutou l' Maeralle*, scène VII. En français, rebouter, rhabiller ou renouer. Disons en passant que Gothier se trompe en appelant *ranoukeux* le rebouteur. Les auteurs du *Mémoire* disent *arpougneux*. Nous doutons si *bad'chasse* (n° 156) signifie haut-de-chausses ; il doit signifier ce qui couvrirait *le bas de la jambe*, la jambe depuis le genou : en vieux français, bas-de-chausses, par opposition à haut-de-chausses. V. dans Littré, à l'art. *Bas*, 2, à l'historique, page 304, tome I. Ce mot serait mieux à sa place dans le glossaire du vieux wallon.

Alle tournêie, alle vihenne, auraient dû être réservés pour les lettrines *t, v*. Il en est de même de plusieurs autres locutions. Notons en passant qu'il faut écrire *alle vihenne* ou à *l' vihenne, à flouhe*, en deux mots, et non pas *alvihenne, aflouche*, en un mot. Les auteurs ont aussi le tort d'inscrire comme mots nouveaux des variantes de prononciations : *ahon* pour *ahan* (prononciation de Herstal), *ainglëie* pour *anglëie*, etc.; *Bas rhieu* n'est pas wallon; on dit *Bassès rèwe*; *aidûle*, n° 56, (pour aide, subst. fém.) nous paraît un mot douteux, malgré l'autorité de Peklers. Ce mot, s'il existe, est un adjectif dans le genre de *pâhûle, voltrûle*. L'article *s'amuser* (n° 86) est une superfétation, le verbe ayant aussi cette acception en français (perdre son temps). Ex. : Il broute, il se repose, il s'amuse à toute autre chose que la gageure. Au n° 26, l'infinitif est *adiersi* et non pas *adiessi*. C'est le verbe *adiersi* de Grandgagnage employé transitivement : faire réussir, donner une heureuse suite.

Les auteurs s'aventurent rarement sur le terrain étymologique : c'est un sol un peu glissant. Ils eussent cependant pu, sans crainte de malencontre, nous dire que *aheuri* (n° 50) vient de *heure* (Grandgagnage), et qu'on dit aussi *poirter heure*; que *agrawe* (dans *fer agrawe so mes aidant*) et *ahâie* (n° 49), sont les substantifs verbaux ou abstraits des verbes *agrawi* (Grandg.), gripper, agripper et *ahâi*, plaire, agréer; que *s'acaimer* (ailleurs, on dit *s'acâmer*), se tignonner, se prendre aux cheveux,

vient de *caime*, chevelure (Grandg.); que *acquiriture* (chicane; querelle), pourrait être rapproché de *quirelute*, qui est dans Grandgagnage, et notre estimable vice-président, qui est un excellent légiste, nous dira s'il ne faut pas aller chercher la racine du mot jusque dans les antres de la vieille chicane.

Les auteurs ont tort de dire que *achou* (n° 20) soit un tout autre mot, étymologiquement, que *assiou*; ce n'est qu'une prononciation divergente; on peut comparer *chal* pour *cial*, *chervi* pour *siervi*; *cawechon* pour *caution*; *mocheu* pour *mosieu*; *occâjon*, pour *accâsion*; *agligi* ne peut avoir aucun rapport étymologique avec *negligi*, puisque le simple de *négligi*, n'a jamais pu être *gligi*; en latin, le simple de *negligere* est *legere*, choisir. *Agligi* est une forme de *agriji*. Grandgagnage et Forir écrivent *aglijant* avec *ant* et non avec *int*; c'est un vrai participe présent. *Aglijant*, dit Grandgagnage, est une forme adoucie de *agriji* (1).

Cela dit, nous rentrons les griffes de la chicane, de crainte qu'on ne nous renvoie à l'article *acquiriture*, et nous nous empressons de déclarer que ce Mémoire renferme un bon nombre de mots nouveaux et d'acceptions nouvelles de mots déjà connus, le tout appuyé d'autorités irréprochables. Les citations sont souvent très heureuses. Les définitions

(1) Les auteurs déclarent qu'ils n'ont tenu compte que des mots appartenant au dialecte liégeois. Cela est vrai jusqu'à un certain point. Il est bon de faire remarquer qu'ils ont emprunté aux pièces de Magnée, publiées par la Société, un bon nombre de mots qui n'existent guère que dans le patois de Francorchamps.

sont généralement bien faites, très claires et bien rédigées.

Nous citerons, comme d'heureuses acquisitions, outre *agra âe*, *ahâie*, *s'acaimer*, *acquiriture*, *agligi*, *arpougni*, *aller so berdoie*, *so Hève*, *so Joupèie*, *so Mâestrék*, dont il a été fait mention, *adiner*, *accoird* (accordailles) *adraieter*, *atrafster*, *apponde*, *aruinant*, *asfaler*, *asmitant*, *atroci* (injurier), *avierge*, *bâdon* (billot), *bâhe*, *balardrèie*, (plaisanterie), *bandelire* (baudrier), *ennè raller biesse* (bredouille), *boudner* (émonder la vigne), *brayeux* (crieur public), *brûte* (pourboire), et quantité d'autres.

La plupart de ces mots sont très intéressants à noter, et méritent de figurer dans le répertoire général de la langue wallonne. Récompenser un pareil travail, ce sera encourager de louables efforts. Les auteurs du mémoire persévéreront et redoubleront de zèle et d'exactitude, si possible, dans ces patientes recherches à l'affût des termes qui ont échappé à l'œil investigateur des lexicographes.

La présence d'un certain nombre de mots qui figurent dans les dictionnaires n'infirmes en rien la valeur réelle de l'appoint de vocables nouveaux et importants à noter. C'est le cas de dire avec messieurs les avocats : *abundantia non nocet*.

En conséquence, et vu les considérations qui précèdent, la Commission a l'honneur de vous proposer, Messieurs, les délibérations suivantes.

1^o Le Mémoire n^o 1 ne mérite pas de distinction.

2° Le Mémoire n° 2 est jugé digne d'une médaille de vermeil.

La Commission :

MM. J. DEJARDIN.

M. GRANDJEAN.

Is. DORY, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence le billet cacheté accompagnant le Mémoire n° 1 a été brûlé ; l'ouverture du billet cacheté accompagnant le Mémoire n° 2, fait connaître qu'il est l'œuvre de MM. Jos. Defrecheux et Jos. Kinable.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE 8^{me} CONCOURS.

MESSIEURS,

Un seul mémoire (Devise : *J'a fait di m'mi*) a été soumis à l'appréciation du Jury au 8^e concours de 1887 : De l'influence du wallon sur la prononciation du français à Liège.

L'auteur de ce mémoire, dans une lettre à la Société liégeoise de Littérature wallonne, fait connaître que c'est lui qui, en 1884, avait adressé un travail répondant à la même question, déjà mise alors au concours, travail qui ne put être jugé digne d'aucune distinction.

« Parmi les remèdes à conseiller contre la prononciation wallonne, il faut compter la connaissance de l'origine même de cette prononciation », disait le rapporteur en terminant son appréciation sur le concours de 1884, et, malheureusement, alors, le concurrent n'en avait pas tenu compte.

Nous sommes heureux de constater qu'il n'en est

plus de même aujourd'hui; l'auteur a retiré le plus grand fruit du premier rapport rédigé à propos de son œuvre et, dans son ensemble, son nouvel envoi est satisfaisant.

Ce qui surtout a été bien traité dans le mémoire qui nous occupe, c'est la partie positive, qui nous donne un ensemble de nombreuses observations; c'est la partie principale et c'est aussi la plus ingrate.

D'autre part, le Jury pense qu'il y a lieu de retrancher beaucoup, tant dans l'exposition que dans les conclusions: l'auteur exprime, en effet, dans les divisions de son travail certaines appréciations trop pessimistes, ou sortant de la question, ou encore des vues tout à fait personnelles, que la Société ne peut pas même paraître vouloir faire siennes.

D'un autre côté, malgré tout le soin apporté dans la partie positive, il existe encore des lacunes.

C'est ainsi que l'auteur ne signale pas que, à cause de *i* (wallon) pron. pers. 3^e pers.,

Il (français) se prononce *i*.

Ex: *i* fait froid, que fait-*i*.

Il y a aussi quelques incorrections à rectifier: on ne dit pas en wallon: *fèb*, mais bien *flowe*, *cataplasse*; mais *cataplame*.

Enfin l'auteur cite dans ses exemples une grande quantité de mots qui ne sont nullement wallons; tels sont: *acre*, *tèmerité*, *côtisâtion*, *tûbe*, *anniversaire*, *arabe*, *hectare*, etc.

Tous ces mots ne sont entrés dans l'usage qu'avec la décadence de notre langue et l'auteur le reconnaît

si bien que, pour certains d'entre eux, il a soin de dire que ce ne sont que des mots français wallonisés.

Évidemment ces exemples doivent être retranchés.

En résumé, le Jury estime que le travail mérite une distinction, mais non la première. Il croit aussi qu'il sortirait de son rôle s'il corrigeait dans le mémoire couronné tout ce qui lui semble inexact : il doit se borner à émonder un peu, laissant ainsi à l'auteur et l'honneur et la responsabilité de son travail.

A l'unanimité, le Jury vous propose, Messieurs, d'accorder à ce mémoire un second prix, soit une médaille de vermeil, avec l'impression au Bulletin de la Société, sous les réserves reprises plus haut.

Le Jury :

MM. M. GRANDJEAN.

J.-E. DEMARTEAU.

Ch. DEFRECHEUX, *rapporteur.*

La Société a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus dans la séance du 15 mars 1888.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que l'auteur du mémoire couronné est M. Joseph Kinable.

DE L'INFLUENCE DU WALLON
SUR LA PRONONCIATION DU FRANÇAIS

À LIÉGE

PAR

Joseph KINABLE.

DEVISE :

J'a fait di m'mi.

Ouvrage couronné par la Société liégeoise de Littérature wallonne.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

1.

La prononciation du français dans les classes populaires laisse, comme partout, beaucoup à désirer à Liège.

Est-ce à l'influence du wallon que l'on doit attribuer ces défauts de prononciation dont voici un exemple :

En ref'nant d'une promenade j'ai été pris dans un terripe orache que j'en ai été tout malade pour vous le dire *droidement* en lanque francesse (!).

Impossible de répondre à cette question autrement que par l'affirmative, il n'y a pas le moindre doute à cet égard, cependant on peut faire valoir de sérieuses considérations à la décharge de ce dialecte.

A quand remonte cette vicieuse prononciation du français ?

Il serait bien difficile de l'établir.

Verba volant, scripta manent. Ce n'est que dans les écrits que l'on pourrait retrouver des traces de la façon de parler des Liégeois ; mais on n'en découvre pas, même en consultant les plus anciens documents ; ceux datant de trois siècles et plus, alors que n'ayant pas à se soumettre aux règles de l'orthographe on écrivait, semble-t-il, comme on parlait.

Même insuccès en opérant les recherches dans le recueil des ordonnances de la Principauté de Liège comprenant les années 974 à 1794.

On y voit des mots wallons en assez grand nombre comme *trigu, jusse, penne, tripailles, tamis, dventrainne, galets, hochets, miche, fagne, wére, panne*, mais pas un mot français orthographié à la façon dont le Liégeois le prononce.

Rien non plus dans le glossaire roman de Roquefort ni dans le dictionnaire du vieux français de Ducange consultés attentivement.

Il y avait une dernière ressource c'était de recourir aux chartes et privilèges des trente-deux bons métiers de la cité, franchise et banlieue de Liège. Ces chartes et privilèges étaient des documents officiels parce que pour être obligatoires ils étaient revêtus de l'approbation des autorités, mais ils étaient rédigés par les gens du métier eux-mêmes, c'est-à-dire par des gens peu instruits qui en élaborant leurs statuts, s'affranchissaient de toutes les règles orthographiques.

Prenant au hasard, on trouve à la page 139, du tome I des chartes et privilèges, le règlement du métier des *mangons* (bouchers).

« Item pour ordonner et pourveoir sur le faict des Mangons
» demourans en nostre Cité, auffin..... sains nulle déception.....
» polrat tuer..... ne deverat..... et un mouton enthier sans
» avoir nul parchonner..... celuy qui rapporter voldrat.....
» vendre la ditte chair le deverat anchois remonstrer ax
» cwardeus..... et trouvé fuist. »

Par cet extrait comprenant les principales imperfections de la pièce (elle date du 14 juin 1478), on peut juger de la manière dont on écrivait le français à Liège et comment il eut été possible pour ceux qui rédigeaient ces pièces d'écrire à la façon dont on prononçait, mais encore une fois rien dans ces règlements émanant des gens de métier, non plus que dans les écrits officiels publiés depuis, ne fait trouver un mot orthographié à la façon vicieuse dont on le prononce.

C'est l'occasion de se demander depuis quand on parle français, à Liège.

Depuis longtemps sans doute mais ce n'était qu'accessoirement et un peu comme *Tâti l'perriqui* quand il se croit riche. Il y a moins d'un siècle en n'employait encore cette langue qu'avec les étrangers ne comprenant pas le wallon qui

était le dialecte de tout le monde. Riche comme pauvre le parlaient et jamais il ne venait à l'idée de personne d'affecter de se servir du français dans l'intention de se faire passer pour un être au-dessus du commun des Liégeois.

On ne rougissait pas alors de se servir de notre idiome.

Ce n'est que par la tradition verbale que ces renseignements nous sont parvenus.

A beau mentir qui vient de loin prétend-on. On peut en dire autant de celui qui parle d'une époque reculée en avançant des choses dont on ne peut faire la preuve.

C'est vrai, il n'y a pas de contemporains dont on puisse invoquer le témoignage à l'appui de ce qui vient d'être affirmé. Mais ce qui se dit de Liège pour un siècle en arrière, peut s'appliquer par exemple à Verviers pour des temps moins anciens.

Il y a cinquante ans il n'y avait à coup sûr pas dans cette dernière ville deux maisons de gens originaires du pays où l'on parlât français en famille. On n'employait que le wallon, rien que le wallon. Le français, ignoré de la plupart, n'était uniquement utilisé par d'autres, mieux instruits, que pour la correspondance ou les relations avec des personnes ne comprenant pas le wallon.

Les contemporains sont là, qu'ils s'inscrivent en faux contre cette affirmation si elle n'est pas rigoureusement exacte.

On comprend donc qu'autrefois notre dialecte, qui était notre langue maternelle, a dû par la pratique constante qu'on en faisait, exercer son influence sur la prononciation du français.

Au surplus il était parfaitement inutile de rechercher des traces de la vicieuse prononciation du français dans les anciens documents officiels et autres par la raison péremptoire que c'est dans son propre idiome que le Liégeois a contracté sa manière de prononcer les mots autrement qu'il ne les écrit.

C'est à démontrer.

On n'a plus à revenir sur cette vieille et banale prétention

que le wallon serait un patois venu du français. Pour tout qui s'est quelque peu occupé ou préoccupé des questions de philologie il est hors de doute que le français et le wallon, descendant du celtique et du latin, se sont formés séparément dans la plus complète indépendance l'un de l'autre.

Ce n'est pas une raison pour soutenir que le wallon n'avait pas à se soumettre à une orthographe en rapport avec celle du français.

Ainsi par exemple d'*angelus* le français a fait *ange* et le wallon *anche*.

Pourquoi, dira-t-on, le wallon doit-il écrire *ange* plutôt que *anche*; s'il a choisi la terminaison *che* il s'est écarté de l'orthographe indiquée par le mot latin, il est vrai, mais il était bien libre de le faire.

Pardon, il y a des règles qu'on ne peut transgresser et du moment qu'on a écrit dans notre idiome il a fallu se conformer à ces règles quelle que fut la manière dont on prononçait les mots.

Il est aisé de prouver que le Liégeois dans son dialecte ne tient aucun compte de l'orthographe du mot pour le prononcer.

L'observation faite pour *ange* qu'on aurait pu écrire librement *anche*, ne peut se reproduire pour d'autres mots.

En voici des exemples :

<i>ai-je</i> , se dit en wallon	<i>a-je</i> ou <i>a-ju</i> , plus souvent <i>a-je</i> .
<i>âge</i> , »	<i>age</i> .
<i>pouah</i> , »	<i>ache</i> , interjection marquant le dégoût.

Or ces mots *a-je*, *age*, *ache* se prononcent absolument de la même façon.

S'ensuit-il qu'il serait loisible de les écrire tous les trois comme on les énonce : *ache* sans pécher contre toutes les lois de la lexicologie ? Evidemment non. Toutefois les anciens écrivains wallons n'ont pas toujours eu égard à ces lois comme on le voit par les pièces qu'ils nous ont laissées.

Dans le *Bulletin* de la Société de littérature wallonne, t. II, se trouvent les titres d'anciennes œuvres, reproduits en respectant scrupuleusement l'orthographe des auteurs.

On y lit :

Page 372. Ji sos prii à on *sposech* (crârnignon).

» 375. Dâ l' veie et dâ *viech* (paskeie).

» 386. Li *mariech* di m' kuzin Flip. — de Forir.

» » Li k'tapé *manech*. id.

Liche. Dessain 1845.

» 387. Le male è linwe è lè boegn' *messech*. — Fossion.

» 392. Li 29 oktob' 1839 ou lèz'élection d' *Lich*. — Lamaye.

Il n'y a point pour *sposech*, *viech*, *mariech* et *manèche* de mots dérivés ou composés qu'il suffirait de citer pour montrer que la terminaison en *che* de ces vocables ne se justifie point, mais pour *messech* il y a son dérivé *messègi* et pour *Liche*, *ligeoi*. A coup sûr si *messech* et *Liche* avaient dû s'écrire de cette façon ils auraient formé non *messègi* et *ligeoi* mais *messechi* et *lichoi*, comme *ji sèche* qui a pour infinitif *sèchi*.

Il convient de ne pas prolonger ce préambule déjà trop développé peut-être et d'aborder l'énumération, en les expliquant, des défauts que l'on remarque dans la prononciation du français par les Liégeois.

Après avoir cité les mots wallons qui entraînent la mauvaise prononciation des mots correspondants français, il sera fait état sous la rubrique *analogie* des vocables français qui sont également mal prononcés, bien qu'il n'y ait en wallon aucun mot correspondant qui en explique, sans la justifier, la vicieuse articulation.

La plupart des mots wallons auxquels on doit attribuer la mauvaise prononciation du français étant orthographiés autrement qu'on les prononce, chacun de ces mots sera écrit d'abord

tel qu'il doit être orthographié et s'il y a lieu, il sera répété entre parenthèse, conformément à la prononciation qu'on lui donne communément.

2.

VOYELLES *a, e, i, o, u.*

Le Liégeois qui semble avoir en horreur les syllabes longues dans bien des mots, en crée abusivement dans certains autres, pêchant de la sorte par les défauts contraires.

a

A cause de *bague* (*baque*) *chestai*, *âge* (*ache*) *baston*.

<i>bague</i>	devient	<i>baque</i> .
<i>château</i>	»	<i>chateau</i> .
<i>âge</i>	»	<i>age</i> qu'on prononce <i>ache</i> .
<i>bâton</i>	»	<i>baton</i> .

ANALOGIE.

<i>châtier</i>	devient	<i>chatier</i> .
----------------	---------	------------------

PAR CONTRE.

A cause de *salâde*, *sèrênâde*, *mirâque*.

<i>salade</i>	devient	<i>salâde</i> .
<i>sérénade</i>	»	<i>sèrênâde</i> .
<i>miracle</i>	»	<i>mirâque</i> .

En général l'*â* liégeois dont le son tient plus de l'*o* que de l'*a* donne lieu dans la traduction pour le mot correspondant en français, à un *a* long quelle que soit la manière dont on le prononce dans cette langue.

e

L'*e* muet est marqué d'un accent aigu ou d'un accent grave, à tort et à travers.

A cause de *lèvé, pèlé, sèmé, jèté.*

<i>lever</i>	devient	<i>lèver.</i>
<i>peler</i>	»	<i>pèler.</i>
<i>semer</i>	»	<i>sèmer.</i>
<i>jeter</i>	»	<i>jèter.</i>

é

L'*é* fermé donne lieu à cette remarque c'est qu'il est correctement maintenu et prononcé chaque fois qu'il se trouve à la fin du mot. Au contraire s'il est dans le corps du mot il est presque toujours transformé en *è* ouvert.

A cause des mots *pèchi, tèmon, Thèrèse.*

<i>péché</i>	devient	<i>pèché.</i>
<i>témoin</i>	»	<i>tèmoin.</i>
<i>Thérèse</i>	»	<i>Thèrèse.</i>

ANALOGIE.

<i>été</i>	devient	<i>èté.</i>
<i>déroute</i>	»	<i>dèroute.</i>

è

L'*è* ouvert qui se trouve dans le mot wallon reste le même dans le mot français correspondant et l'on peut en dire autant de l'*é* marqué d'un accent circonflexe.

i

L'*i* ne donne lieu à aucune déféctuosité de prononciation bien qu'en wallon il y ait l'*i* bref et l'*i* long. Exemple *i* est bref dans *mi, moi*, et il est long dans *mî, micux*.

Notons cependant qu'à cause du pronom wallon de la 3^e personne *i* le même pronom français *il* se prononce *i*.

Exemple :

I fait froid, que fait-i ?

o

L'*o* long est parfois fait bref et vice versa.

<i>voter</i>	devient	<i>vôter.</i>
<i>cotisation</i>	»	<i>côtisation.</i>

PAR CONTRE.

<i>drôle</i>	devient	<i>drole.</i>
<i>rôle</i>	»	<i>role.</i>

De l'adjectif *drolle* le wallon a fait l'adverbe *droidmint* de là la faute commise fréquemment par des gens même instruits qui disent en français *droidement*.

u

Il y a peu de remarques à faire sur la voyelle *u* qui généralement est prononcée correctement, cependant :

<i>tube</i>	devient	<i>tûbe.</i>
<i>tulipe</i>	»	<i>tâlîpe.</i>

3.

VOYELLES COMPOSÉES *ai, au, an, ei, eu, on, etc.*

ai

A la fin d'un mot *ai* se prononce *é* ; en français le liégeois n'en tient pas compte.

A cause de *jîret, j'aret, ji vairet.*

<i>J'irai</i>	devient	<i>j'irais.</i>
<i>J'aurai</i>	»	<i>j'aurais.</i>
<i>Je viendrai</i>	»	<i>je viendrais.</i>

ain, êm, iem.

A cause de *aîmer, maînme, deuxiaîme, aînme* (tonneau) le liégeois fait entendre en français le nasillement du wallon.

<i>aimer</i>	devient	<i>ain-mer.</i>
<i>j'aime</i>	»	<i>j'ain-me.</i>
<i>même</i>	»	<i>main-me.</i>
<i>deuxième</i>	»	<i>deuxiaîn-me.</i>
<i>aime</i> (tonneau)	»	<i>ain-me.</i>

ain, ein, en.

Nouveau nasillement du mot wallon reproduit dans le mot français.

A cause de *lainne, reinne (reine), rainne (grenouille), hainne* qu'on dit aussi *haïme, mitainne, gainne*.

<i>lainne</i>	devient	<i>lain-ne.</i>
<i>reine</i>	»	<i>rein-ne.</i>
<i>haine</i>	»	<i>hain-ne.</i>
<i>mitaine</i>	»	<i>mitain-ne.</i>
<i>gêne</i>	»	<i>gain-ne.</i>

an

Encore ce même nasillement.

A cause de *ân-naïe, wangni*.

<i>année</i>	devient	<i>an-neïe.</i>
<i>gagner</i>	»	<i>gangner — J' gangne.</i>

au

De même, ainsi qu'on l'a vu, que de *drôle* on fait *drolle* et de *rôle, rolle*, on observe cette analogie :

<i>Paul</i>	devient	<i>Pol.</i>
<i>épaule</i>	»	<i>épole.</i>

Pas un français ne vient à Liège sans s'étonner d'entendre dire par presque tout le monde *S^t-Pol* pour *S^t-Paul*.

ouïl

Cette syllabe perd l'*i* dans la prononciation.

A cause de *boleie, cognouli*.

<i>bouillie</i>	devient	<i>boulie.</i>
<i>cornouiller</i>	»	<i>cornoulier.</i>

ANALOGIE.

bouilloire devient *bouloire*.

OU BIEN.

A cause de *hoïe*.

houille devient *houie*.

ANALOGIE.

<i>citrouille</i>	devient	<i>citrouie.</i>
<i>patrouille</i>	»	<i>patrouie.</i>
<i>rouille</i>	»	<i>rouie.</i>

4.

DIPHTHONGUES.

Dans les diphtongues, quand les deux sons doivent être dits en une seule émission de voix le liégeois appuie sur les deux sons.

A cause de *pati-ince*, *confi-ince*, *d'mèfi-ince*.

<i>patience</i>	devient	<i>pati-ence.</i>
<i>confiance</i>	»	<i>confi-ance.</i>
<i>défiance</i>	»	<i>défi-ance.</i>

ANALOGIE.

rassasié devient *rassasi-é*.

Entre deux voyelles à prononcer séparément il intercale un *w* ou un *i*.

A cause d'*Edouard* (*Edward*) *cruwauté*, *Léon* (*Lè-ion*), *rèièl*, *création*, *paï*.

<i>Edouard</i> (<i>Edward</i>)	devient	<i>Edouward.</i>
<i>cruauté</i>	»	<i>cruwauté.</i>
<i>Léon</i>	»	<i>Lè-ion.</i>
<i>réel</i>	»	<i>rè-ièl.</i>
<i>création</i>	»	<i>cré-iation.</i>
<i>payer</i>	»	<i>pay-ier.</i>

ANALOGIE.

<i>duel</i>	devient	<i>duwel.</i>
<i>seau</i>	»	<i>sè-iau</i> (à cause de <i>sèiai</i>).

5.

CONSONNES.

Dans les consonnes labiales *B. P. F. V.* il y a fréquemment substitution de la consonne forte à la consonne douce.

A cause de *robe* (*rôpe*), *jujube* (*jujupe*), *bâbe* (*bâpe*), *tube* (*tupe*).

<i>robe</i>	devient	<i>rope.</i>
<i>jujube</i>	»	<i>jujupe.</i>
<i>barbe</i>	»	<i>barpe.</i>
<i>tube</i>	»	<i>tupe.</i>

Il s'agit ici de syllabes muettes finales sur lesquelles il y aura à revenir.

F prend la place du *V* non seulement dans les syllabes muettes finales mais aussi dans le corps des mots quand après cette consonne se trouve un *e* muet dont il est fait élision.

A cause de *savti* (*safti*), *souvance*, *revni*.

<i>savetier</i>	devient	<i>saftier.</i>
<i>souvenance</i>	»	<i>souvance.</i>
<i>revenir</i>	»	<i>revnir.</i>

Le remplacement de *ve* par *fe* sera indiqué au chapitre des syllabes muettes placées à la fin des mots.

Dans les consonnes dentales *T. D. Z. S.* la consonne forte tient aussi très souvent la place de la consonne douce et cette substitution a lieu particulièrement dans les syllabes muettes finales, comme il est dit plus loin.

Il y a cependant une remarque à faire sur l's et le z placés à la fin d'un mot sans faire partie d'une syllabe muette.

Il arrive dans bien des cas que le Liégeois fait siffler l's et le z tout à fait à contretemps. *Française* qui se prononce *franseize* se dit à Liège *francesse* comme en wallon.

A cause des mots *cabasse*, *hasse* (l'as au jeu de carte).

<i>cabas</i>	devient	<i>cabasse.</i>
<i>as</i>	»	<i>asse.</i>

ANALOGIE.

Dumas devient *Dumass*.

Les deux premières personnes du pluriel au présent du subjonctif donnent lieu au même défaut de prononciation.

A cause de : *qui nos ayanss, qui vos aûize, qui nos houtanss, qui vos houtéze, qui nos sèyanss, qui vos sèyize, qui nos rivnanss, qui vos rivnéze.*

<i>que nous ayons</i>	devient	<i>que nous ayonsse.</i>
<i>que vous ayez</i>	»	<i>que vous ayéze.</i>
<i>que nous écoutions</i>	»	<i>que nous écoutionsse.</i>
<i>que vous écoutiez</i>	»	<i>que vous écoutiéze.</i>
<i>que nous soyons</i>	»	<i>que nous soyonsse.</i>
<i>que vous soyez</i>	»	<i>que vous soyéze.</i>
<i>que nous revenions</i>	»	<i>que nous revenionsse.</i>
<i>que vous revenez</i>	»	<i>que vous reveniéze.</i>

Les consonnes gutturales *C, CH, Q, K, G, J, K*, font l'objet de plusieurs remarques.

Le *c*, il s'agit ici du *c* dur, de même que le *q* et le *k* n'occasionnent aucun vice apparent de prononciation.

J et *g* suivis d'un *e* muet se changent en *ch* presque chaque fois qu'il est fait élision de cet *e* muet.

A cause de : *ègagmint (ègachmint) j' l'a, j' li.*

<i>engagement</i>	devient	<i>engachement.</i>
<i>je l'a'i</i>	»	<i>ch' l'ai.</i>
<i>je lui</i>	»	<i>ch' lui.</i>

ANALOGIE.

<i>ménagement</i>	devient	<i>ménachement.</i>
<i>soulagement</i>	»	<i>soulachement.</i>

ch suivi d'un *e* muet dont il est fait élision amène, si la syllabe qui suit commence par un *v*, le changement de *ce v* en *f*.

<i>ècheveau</i>	devient	<i>èchfeau.</i>
<i>èchevin</i>	»	<i>èchfin.</i>
<i>un cheval</i>	»	<i>un chfal.</i>
<i>achever</i>	»	<i>achfer.</i>

h qui dans quelques mots wallons comme *homme*, reste muette, est presque toujours, dans les autres, aspirée fortement comme si elle était marquée de l'esprit rude des Grecs (^e), que ce soit au commencement ou dans le corps des mots.

A cause de *houssi*, *Hinri*, *hai*,

<i>huissier</i>	devient	^h <i>huissier</i> .
<i>henri</i>	»	^h <i>Henri</i> .

ANALOGIE.

<i>hallucination</i>	devient	^h <i>hallucination</i> .
<i>hectare</i>	»	^h <i>hectare</i> .

L'aspiration de la consonne est aussi forte dans le corps des mots.

A cause de *èchalé*, *kihèré*, *kino^hchance*, *fachi*, *kihü*, par analogie,

<i>adhérer</i>	devient	<i>adh^hérer</i> .
<i>adhésion</i>	»	<i>adh^hésion</i> .
<i>inhérent</i>	»	<i>inh^hérent</i> .

Parmi les consonnes liquides *l*, *m*, *n*, *r* la première et la dernière donnent lieu à remarques.

l

Quand deux *l* se suivent et qu'on doit les mouiller, le Liégeois s'abstient de le faire.

A cause de *famile*, *résile*,

<i>famille</i>	devient	<i>famile</i> .
<i>résille</i>	»	<i>résile</i> .

ANALOGIE.

<i>fille</i>	devient	<i>file</i> .
<i>quille</i>	»	<i>quile</i> .

PAR CONTRE.

Sans qu'aucun mot wallon explique cette bizarre exception,

<i>scintillation</i>	devient	<i>scintilliation</i> .
<i>vacillation</i>	»	<i>vacilliation</i> .

r

Le Liégeois ne fait sentir l'r répété dans aucun de ses mots.

A cause de *corègi*, *arivé*, *chèriège*, *chèrette*, *araingi*,

<i>corriger</i>	devient	<i>coriger.</i>
<i>arriver</i>	»	<i>ariver.</i>
<i>charriage</i>	»	<i>chariage.</i>
<i>charrette</i>	»	<i>charette.</i>
<i>arranger</i>	»	<i>aranger.</i>

6.

SYLLABES MUETTES FINALES.

C'est principalement dans les syllabes muettes finales que se manifestent les plus grands vices de prononciation chez le Liégeois. Son habitude de remplacer la consonne douce par la consonne forte, *b* par *p*, *d* par *t*, *v* par *f*, l'amène à rendre atone la syllabe tonique qui précède la syllabe muette.

be, *ble*, *bre*.

be

Ainsi qu'il a été dit au sujet de la consonne labiale *b*, cette lettre commençant une syllabe muette est changée en *p*.

A cause de *rôpe*, *jujupe*, *bâbe* (*bâpe*),

<i>robe</i>	devient	<i>rope.</i>
<i>jujube</i>	»	<i>jujupe.</i>
<i>barbe</i>	»	<i>barpe.</i>

ble

ble se transforme en *be*, *ple* ou *pe*.

A cause de *meûbe*, *meuble* devient *meube*.

<i>aimable</i>	devient	<i>aimabe.</i>
<i>terrible</i>	»	<i>terribe ou terriple ou terripe.</i>
<i>possible</i>	devient	<i>possibe ou possipe.</i>
<i>faible</i>	»	<i>faibe ou faipe.</i>

Il est à remarquer que dans les corps des mots la syllabe *ble* n'est pas modifiée dans le mot wallon et par suite elle reste intacte dans le mot français.

Le wallon dit *véritablèmint*, *charitablèmint*, ce qui l'amène à accentuer un peu plus qu'il ne faut la syllabe *ble* dont il fait *blè* dans son idiome.

bre

bre se transforme en *be*, *pe* ou *pre*.

A cause de <i>chambe</i> (<i>champe</i>), <i>àbe</i> (<i>àpe</i>), <i>timpe</i> , <i>libe</i> (<i>lîpe</i>),		
<i>chambre</i>	devient	<i>chambe</i> ou <i>champe</i> .
<i>arbre</i>	»	<i>arbe</i> , <i>arpe</i> ou <i>arpre</i> .
<i>timbre</i>	»	<i>timbe</i> , <i>timpe</i> ou <i>timpre</i> .
<i>libre</i>	»	<i>libe</i> ou <i>lîpe</i> .

ANALOGIE.

<i>fi-bre</i>	devient	<i>fi-be</i> , <i>fi-pe</i> ou <i>fi-pre</i> .
<i>é-qui-libre</i>	»	<i>é-qui-lî-pe</i> .
<i>nom-bre</i>	»	<i>nom-be</i> ou <i>nom-pe</i> .

che

Cette syllabe ne donne lieu à aucune déféctuosité de prononciation par elle-même mais on verra à la syllabe *ge* quel abus il est fait de *che*.

cle

cle est remplacé par *que*.

A cause de *mirâque*, *miracle* devient *miraque*.

ANALOGIE.

<i>spectacle</i>	devient	<i>spectaque</i> .
<i>binocle</i>	»	<i>binoque</i> .
<i>tabernacle</i>	»	<i>tabernaque</i> .

cre

cre subit la même transformation en *que*.

A cause de *souk*, *sucre* devient *suque*.

ANALOGIE.

<i>lucre</i>	devient	<i>luque.</i>
<i>ancree</i>	»	<i>anque.</i>

ect

Cette syllabe finale perd le *t*.

<i>direct</i>	devient	<i>direc.</i>
<i>suspect</i>	»	<i>suspek.</i>

de

de est fréquemment remplacé par *te*.

A cause de *coide* (*coitte*), *rude* (*rute*), *malâde* (*malâte*), *ombâde* (*ombâte*),

<i>corde</i>	devient	<i>corte.</i>
<i>rude</i>	»	<i>rute.</i>
<i>malade</i>	»	<i>malate.</i>
<i>aubade</i>	»	<i>aubate.</i>

PAR CONTRE

<i>fente</i>	devient	<i>fende.</i>
<i>entente</i>	»	<i>entende.</i>

dre

dre se change en *de* ou en *te*.

A cause de *responde* (*responste*), *rinde*, *prinde*, *disfinde*, *sitinde*, *piède* (*piette*),

<i>répondre</i>	devient	<i>réponde.</i>
<i>rendre</i>	»	<i>rende ou rente.</i>
<i>prendre</i>	»	<i>prende ou prente.</i>
<i>défendre</i>	»	<i>défende.</i>
<i>étendre</i>	»	<i>étende.</i>
<i>perdre</i>	»	<i>perde.</i>

e

e formant « syllabe finale » donne lieu à une vicieuse prononciation, ou l'on appuie trop sur la syllabe qu'elle termine, ou l'on fait précéder l'*e* d'un *i* ou d'un *w*.

A cause de *vraie* (*vrai-ie*), *cékoreie*, qui *j'aie* (*j'ai-ie*),
aban'naie,

<i>vraie</i>	devient	<i>vrai-ie.</i>
<i>chicorée</i>	»	<i>chicoreie.</i>
<i>que j'aie</i>	»	<i>que j'ai-ie.</i>
<i>abandonnée</i>	»	<i>abandonné-ie.</i>

ANALOGIE.

<i>berlue</i>	devient	<i>berluve.</i>
<i>sentie</i>	»	<i>senti-ie.</i>

fle, fre

fle syllabe finale perd généralement *l* et devient *fe*.

<i>pantoufle</i>	devient	<i>pantouffe.</i>
------------------	---------	-------------------

ANALOGIE.

<i>nêfle</i>	devient	<i>neffe.</i>
<i>gifle</i>	»	<i>giffe.</i>
<i>muffle</i>	»	<i>muffe.</i>
<i>trêfle</i>	»	<i>trêfe.</i>

fre est changé en *fe*.

A cause de *coffe*, *coffre* devient *coffe*.

ANALOGIE.

<i>affres</i>	devient	<i>affes.</i>
<i>chiffre</i>	»	<i>chiffe.</i>

ge, gle, gre, gue.

ge

De toutes les syllabes muettes c'est le *ge* qui donne lieu au vice le plus marqué, le plus accentué, de prononciation. A la fin d'un mot le *g* est presque toujours remplacé par *ch* et cette substitution a lieu également dans le corps des mots quand on fait élision de l'*e* muet.

A cause de *roge* (*roche*), *orège* (*orèche*), *age* (*ache*), *wèsinège* (*wèsinèche*), *songe* (*sonche*), *ange* (*anche*), *mariège* (*marièche*),

*Liège (Liche), canç'mint (canch'mint), ègagmint (ègach'mint),
log'mint (loch'mint),*

<i>rouge</i>	devient	<i>rouche.</i>
<i>orage</i>	»	<i>orache.</i>
<i>âge</i>	»	<i>âche.</i>
<i>voisinage</i>	»	<i>voisinache.</i>
<i>songe</i>	»	<i>sonche.</i>
<i>ange</i>	»	<i>anche.</i>
<i>mariage</i>	»	<i>mariache.</i>
<i>Liège</i>	»	<i>Lièche.</i>
<i>changement</i>	»	<i>chanchment.</i>
<i>engagement</i>	»	<i>engachment.</i>
<i>logement</i>	»	<i>lochment.</i>

gle

gle se change en *gue*.

A cause de *sinque, onque,*

<i>sangle</i>	devient	<i>sanque.</i>
<i>ongle</i>	»	<i>onque.</i>

ANALOGIE.

<i>seigle</i>	devient	<i>seique.</i>
<i>angle</i>	»	<i>anque.</i>
<i>aigle</i>	»	<i>aique.</i>

gre

gre se transforme de même en *que*.

A cause de *vinaique,*

<i>vinaigre</i>	devient	<i>vinaique.</i>
-----------------	---------	------------------

ANALOGIE.

<i>aigre</i>	devient	<i>aique.</i>
<i>tigre</i>	»	<i>tique.</i>
<i>nègre</i>	»	<i>nèque.</i>

gue

gue fait place à *que* ou *ke*.

A cause de *blaque*, *longue* (*longue*), *fique*,

<i>blaque</i>	devient	<i>blaque</i> .
<i>longue</i>	»	<i>longue</i> .
<i>fique</i>	»	<i>fique</i> .

je

La syllabe *je* à la fin ou dans le corps d'un mot subit les mêmes altérations que *ge*.

En plus fonctionnant comme pronom personnel *je* quand il est fait élision de l'e muet devient *ch*.

A cause de *j' l'a* (*ch' l'a*), *j' l'ètind* (*ch' l'ètind*), *j' l'ainme* (*ch' l'ainme*), *a-je* (*ach*),

<i>je l'ai</i>	devient	<i>ch' lai</i> .
<i>je l'entends</i>	»	<i>ch' l'entends</i> .
<i>je l'aime</i>	»	<i>ch' l'aime</i> .
<i>ai-je</i>	»	<i>ai' ch</i> .

Je suivi de *le* si l'on fait élision de l'e à ce dernier mot devient *je l'*.

A cause de *j'el veu*, *j'el s'a vèyou*, *j'el prind*, *j'el dis*, *j'el fret*,

<i>je le vois</i>	devient	<i>je l' vois</i> .
<i>je les ai vus</i>	»	<i>je l' s' ai vus</i> .
<i>je le prends</i>	»	<i>je l' prends</i> .
<i>je le dis</i>	»	<i>je l' dis</i> .
<i>je le ferai</i>	»	<i>je l' ferai</i> .

le

le se change parfois en *ie*.

A cause de *habeie*, *usteie*,

<i>habile</i>	devient	<i>habi-ie</i> .
<i>outil</i>	»	<i>outi-ie</i> au lieu de <i>outi</i> .

Le changement apporté ici à *le* est plutôt une exception qu'une règle.

ple, *pre*.
ple'

Cette syllabe se change communément en *pe*.

A cause de *peûpe, eximpe, cope,*
peuple devient *peupe.*
exemple » *exempe.*
couple » *coupe.*

pre

Même transformation pour *pre* dont l'*r* disparaît.

A cause de *vêpes, prôpe,*
vêpres devient *vêpes.*
propre » *proppe.*

se, sme, sse, ste, stre.

se, ze

Quand *se* à la suite d'une syllabe terminée par une voyelle doit se prononcer *ze*, le Liégeois n'y a pas égard et souvent de *se* et de *ze* il fait *sse*.

A cause de *dosse, malheureuse,*
douze devient *dousse.*
malheureuse » *malheureusse.*

ANALOGIE.

ardoise » *ardoisse.*
framboise » *framboisse.*

Ce changement n'a pas toujours lieu; ainsi il ne se produit pas dans *rose, ruse*, etc. le mot wallon se prononçant comme le mot français.

sme

Cette syllabe donne lieu à une métathèse, le Liégeois transpose l'*s* qu'il aime à faire siffler.

cataplasme devient *cataplamse.*
sinapisme » *sinapimse.*
catéchisme » *catéchimse.*
prisme » *primse.*

ste

Cette syllabe perd le *t* et prend une deuxième *s*.

A cause de *trisse, posse, resse,*

<i>triste</i>	devient	<i>trisse.</i>
<i>poste</i>	»	<i>posse.</i>
<i>reste</i>	»	<i>resse.</i>

ANALOGIE.

<i>arbuste</i>	devient	<i>arbusse.</i>
<i>piste</i>	»	<i>pisse.</i>
<i>liste</i>	»	<i>lisse.</i>

stre.

stre comme *ste* se change en *sse* ou en *ste*.

<i>lustre</i>	devient	<i>lusse.</i>
<i>astre</i>	»	<i>asse</i> ou <i>aste.</i>
<i>rustre</i>	»	<i>russe</i> ou <i>ruste.</i>

te, tre

te

Il est dit plus haut à propos de la syllabe *de* comment *te* est parfois remplacé par *de*.

tre

tre se change en *te*.

A cause de *oute, prête,*

<i>outré</i>	devient	<i>oute.</i>
<i>prêtre</i>	»	<i>prête.</i>

ANALOGIE.

<i>fenêtre</i>	devient	<i>fenête.</i>
<i>peut-être</i>	»	<i>peut-ête</i> ou <i>peut-ette.</i>
<i>champêtre</i>	»	<i>champête.</i>

ve, vre.

ve

Remplacement du *v* par l' *f*.

A cause de *i lève (lèfe), i crive (criffe),*

<i>il lève</i>	devient	<i>il leffe.</i>
<i>il crève</i>	»	<i>il creffe.</i>

ANALOGIE.

<i>rive</i>	devient	<i>rîfe.</i>
<i>lessive</i>	»	<i>lessîfe.</i>
<i>locomotive</i>	»	<i>locomotîffe.</i>

vre

vre se change en *ve* ou *fe*.

A cause de *ji drouve, five, live,*

<i>j'ouvre</i>	devient	<i>j'ouve.</i>
<i>fièvre</i>	»	<i>fiève.</i>
<i>livre</i>	»	<i>live.</i>

ze

Il a été dit à la syllabe *se*, comment *ze* se change en *sse*.

A cause de *dosse, onsse,*

<i>douze</i>	devient	<i>dousse.</i>
<i>onze</i>	»	<i>onsse.</i>

7.

LES ÉLISIONS.

La manière dont le Liégeois fait les élisions en wallon le conduit non seulement, par la traduction en français, à prononcer mal mais souvent aussi à commettre des fautes de grammaire.

En wallon on dit :

dinez-m'el,

houtez-l',

prind-l',

ainmans-l',

ainmez-l', et l'on traduit comme suit : *donnez-le moi* par *donnez me le* en prononçant *donnez-m'el*.

écoutez-le — *écoutez-l'* — *écoutél.*

prends-te — *prends-l'* — *prente.*

aimons-le — *aimons-l'* — *aimonle.*
aimez-le — *aimez-l'* — *aiméle.*

rindéz-li fait que *rendez-le lui* devient *rendez-l' lui* qui se prononce *rendez-lui*, le pronom *le* n'est plus énoncé.

Au subjonctif présent le verbe être se conjugue en wallon :

qui jî seuié.
qui ti seuié.
qu'i seuié.
qui nos seyansse.
qui vos seyéze.
qu'is sèyesse.

C'est ce qui explique sans la justifier la manière dont certains Liégeois rendent les personnes de ce temps en français :

<i>que je sois</i>	<i>se dit</i>	<i>que je soie.</i>
<i>que tu sois</i>	»	<i>que tu soies.</i>
<i>qu'il soit</i>	»	<i>qu'il soie.</i>
<i>que nous soyons</i>	»	<i>que nous soyonsse.</i>
<i>que vous soyez</i>	»	<i>que vous soyéze.</i>
<i>qu'ils soient</i>	»	<i>qu'ils soyent.</i>

Le sifflement de l's aux deux premières personnes du pluriel se reproduit dans un grand nombre de verbes, *qui nos dansansse*, *qui vos riv'néze*, etc.

Mêmes déféctuosités, mêmes fautes au subjonctif présent d'avoir :

qui j'âie.
qui t'âies.
qu'il âie.
qui nos âyansse.
qui vos âyize.
qu'is âyesse.

Et l'on traduit :

<i>que j'aie</i>	<i>par</i>	<i>que j'aiie.</i>
<i>que tu aies</i>	»	<i>que tu aiies.</i>
<i>qu'il ait</i>	»	<i>qu'il aie.</i>

<i>que nous ayons</i>	»	<i>que nous ayonsse.</i>
<i>que vous ayez</i>	»	<i>que vous ayéze.</i>
<i>qu'ils aient</i>	»	<i>qu'ils aient.</i>

Qui *ji seue* comme *qu'il aie* amènent la traduction par : *que je soie* et *qu'il aie* ; on peut dire que les autres fautes que commettent des Liégeois dans la conjugaison de presque tous les verbes sont dues à l'expression wallonne correspondante.

Quand ce mot correspondant manque en wallon, le Liégeois court moins risque de se tromper en prononçant le mot français.

Un exemple : on a pu remarquer que les gens de Liège ayant à employer le verbe *vouloir* à la 2^e personne du pluriel de l'impératif disent tous très correctement *veuillez*.

Cela s'explique, en wallon ce verbe ne se conjugue pas à l'impératif, il n'a pas d'impératif, donc point de mot correspondant pour *veuillez* qui, grâce à ce privilège, n'a pas donné lieu à une mauvaise prononciation ni à une faute de grammaire.

Puisqu'il est si bien tenu compte du mot correspondant on pourrait à ce sujet demander pourquoi tant de Liégeois font si souvent la faute de traduire *sèche* par *secque* alors que dans leur idiome ils disent *sèche* comme en français mais en accentuant davantage l'aspiration de *ch*.

La raison la voici :

Sec se dit en wallon *sèche* pour le masculin comme pour le féminin. Ayant traduit *sèche* masculin par *sec* le Liégeois, s'il est peu ferré sur le français, croit que ce mot doit subir le même changement au féminin et pour ne pas retomber sur son mot wallon *sèche*, de *sec* masculin il fait *secque* au féminin bien à tort sans doute, mais c'est bien là le motif pour lequel se commet cette étrange faute.

Il n'y a pas que les illettrés qui tombent dans cette erreur, celle-ci est familière même à des gens instruits ainsi que tout observateur a pu le constater.

Autre remarque : le Liégeois prononce le mot *sûrement* d'une

façon particulière qui ne rappelle en rien la manière de dire du français. Cette bizarrerie provient d'une autre bizarrerie : le wallon a fait de *sûr'mint* le synonyme de *probablement*, *peut-être*. *I vairet sûr'mint*, veut dire *il viendra probablement*. *Sûr'mint qu'il est malâde* répond à : *peut-être est-il malade*. Or on n'accentue pas de la même façon : *peut-être* et *assurément* ; le Liégeois qui a donné à *sûrement* une acception toute contraire à celle qu'il avait, qu'il a encore même en France, dit *sûrement* avec une intonation identique à celle qu'il donne à *peut-être*.

Il n'y a pas à s'étonner de cette nouvelle acception donnée ici à *sûrement* en le dépouillant de sa première signification, les français ont fait de même avec : *sans doute*, qui a d'abord été l'équivalent de : *c'est hors de doute*, *c'est certain*, *c'est sûr* et qui aujourd'hui a le sens de *probablement* comme le *sûrement* des Liégeois.

Quand on dit : *il viendra sans doute*, au lieu de donner un sens affirmatif, confirmatif à *sans doute* on en fait une expression dubitative ou interrogative. C'est comme si l'on disait *il se peut qu'il vienne* ou *il viendra probablement* ou bien encore *est-ce qu'il viendra ?*

Sans doute, avec ce sens, s'articule bien différemment de *sans doute* voulant dire *c'est certain*.

8.

CONSIDÉRATIONS EN FAVEUR DU WALLON.

On peut se demander si la pratique du wallon forme obstacle à ce que celui qui le parle constamment prononce correctement le français ? Impossible de le prétendre puisqu'il n'y a pas en français un mot, un seul, que le Liégeois ne puisse d'emblée et parfaitement prononcer dès qu'il l'a entendu articuler convenablement.

Il a été démontré que c'est dans son propre idiome que le Liégeois a contracté les vices de prononciation qu'il a introduits

dans le français. Maintenant qu'on ne parle presque plus wallon, pourquoi continue-t-on à prononcer si mal le français ? Parce qu'on n'entend parler ici cette dernière langue que de la déplorable façon contre laquelle on réagit enfin énergiquement.

On pourrait presque dire que le wallon n'est plus pour rien dans les défauts de langage et comme preuve, il n'est pas hors de propos de rapporter ce fait consciencieusement observé.

Il n'y a pas un seul Liégeois qui ne parle français tant bien que mal ; par contre, il y a un grand nombre de personnes nées à Liège, n'ayant jamais quitté Liège et qui ne savent pas un mot de wallon ; or ces personnes prononcent le français généralement de la même manière que leurs compatriotes dont le wallon est la langue maternelle.

Si beaucoup de Liégeois parlent le français de manière à justifier les critiques contenues dans cette étude, il faut, pour rendre hommage à la vérité, reconnaître qu'il y en a d'autres, ils sont déjà nombreux, qui le prononcent parfaitement. Pour l'ignorer il faut n'avoir fréquenté ni l'université, ni l'athénée, ni le barreau, où professeurs et avocats montrent qu'ils ont la prononciation correcte de la belle langue de Racine, Bossuet, Voltaire, etc.

Pour terminer, une réflexion inspirée par l'esprit de clocher.

A Liège on prononce encore généralement le français d'une façon défectueuse, c'est vrai ; on s'en corrigera, c'est certain ; ce qui n'est pas moins hors de doute c'est qu'il y a bien des villes en France où, sans avoir à invoquer l'excuse résultant de l'influence exercée par un patois local, on prononce le français beaucoup plus mal qu'ici. Tout qui, par exemple, a parcouru les bords de la Garonne sait à quoi s'en tenir à cet égard.

9.

APPENDICE.

Au sujet de la dérivation des mots, il a été dit que le wallon

qui, de *angelus* a fait ange, qu'il prononce *anche*, ne pouvait écrire le mot de cette dernière façon sans transgresser les règles de la lexicologie.

S'il ne lui était pas permis de changer l'orthographe indiquée par l'étymologie, tout au moins pouvait-il donner l'aspiration de *ch* à son *g*.

C'est du reste la lettre qui donne lieu aux prononciations les plus diverses.

Sans rechercher ce que le *g* était dans les langues mortes (*), on constate que :

En français, il a le son dur et le son doux *gue* et *ge* selon qu'il précède les voyelles *a, o, u* ou *e, i, y*.

En allemand, il devient *gh, g* dur ou *j*, selon les localités, au commencement ou dans le corps des mots. A la fin des mots on le prononce *g* dur, *g* doux, *h* ou *k*.

En hollandais, il a à peu près la même aspiration que *h*.

En italien, il a le son dur devant *a, o, u* et devant *e* et *i* il se prononce *dj*.

En wallon, *g* est dur devant *a, o, u*, devant *e* et *i* au commencement d'un mot il se prononce comme en italien *dj, djiiva, dgemi, dginése* ; précédant *e* et formant syllabe finale, il prend l'aspiration de *ch*.

Dans ce dernier cas, la règle est invariable et sans exception, *ge* syllabe finale se prononce *che* que le mot ait ou non un dérivé ou un composé terminé en *gi* donnant à croire que la finale *ge* ne devrait pas se changer en *che* ; de fait on ne la change pas mais on la prononce *che* comme dans ces mots :

<i>songi</i>	<i>ji sonche</i>	s'écrit	<i>ji songe</i> .
<i>forgi</i>	<i>ji fôche</i>	»	<i>ji fôge</i> .
<i>messègî</i>	<i>messèche</i>	»	<i>messège</i> .
<i>lîgeoi</i>	<i>Lîche</i>	»	<i>Lîge</i> .

(*) Par exemple en grec où il a toujours le son dur à moins qu'il ne soit placé devant un autre *g* (γ) ou devant κ, χ ou ξ , dans ce cas, il prend le son de *n* (ν) ; $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ se dit *ann-ghéloss*.

<i>bogî</i>	<i>ji boche</i>	»	<i>ji boge.</i>
<i>arrègî</i>	<i>j'arrèche</i>	»	<i>j'arrège.</i>
<i>hôrlogî</i>	<i>hôrloche</i>	»	<i>hôrloge.</i>
<i>ècorègî</i>	<i>corèche</i>	»	<i>corège.</i>
<i>wagî</i>	<i>ji wache</i>	»	<i>ji wage.</i>
<i>cangî</i>	<i>ji canche</i>	»	<i>ji cange.</i>

Cette syllabe muette se prononce identiquement pour les mots qui précèdent comme pour ceux qui suivent :

<i>hachî</i>	<i>ji hache.</i>
<i>herchî</i>	<i>ji hèche.</i>
<i>sèchî</i>	<i>ji sèche.</i>
<i>pochî</i>	<i>ji poche.</i>
<i>clinchî</i>	<i>ji clinche.</i>
<i>cachî</i>	<i>ji cache.</i>

Le wallon ne s'est donc pas écarté des règles de la dérivation étymologique en formant des mots à terminaison *ge* prononcée *che* ; dans certains cas, on peut même dire qu'il a suivi ces règles avec plus de scrupule que n'en a montré le français.

Voyez le mot latin *ficus* dont le wallon a fait *fique*. On ne peut prétendre qu'en prononçant *fique* il doive écrire *figue*, car l'arbre qui porte ce fruit, il le désigne sous le nom de *figui* et non *figui*.

Le français, de *ficus* a fait *figue*. Pourquoi ? Il n'y a aucun mot dans la famille de ce vocable qui justifie la terminaison française.

ficus,
ficulnea,
ficulneus,
ficulnus,
ficulus,
ficaria,
ficarius,

tous ont le *c* dur.

Il n'y avait aucune raison pour le français de changer le

c dur en *g* et logiquement il devait faire de *ficus*, *fique* comme de *porticus* il a fait *portique*.

Le wallon a parfois aussi dans ses mots dérivés du latin, conservé mieux que le français le sens assigné par l'étymologie.

On peut prendre comme exemple *abri*. Dupiney de Vorepierre et d'autres lexicographes donnent pour étymologie à *abri* : *arbor*, *arbre*, en ancien français *abre* (en wallon *âbe*) d'où s'est formé *abri*, les arbres ayant été les premiers abris utilisés pour se garantir du soleil et de la pluie.

Litré et Scheler, comme Diez, n'admettent pas cette dérivation et prétendent qu'*abri* vient d'*apricus*.

« *Apricus*, *a*, *um* (contract. d'*apercius*, d'*aperio*, propr. ouvert, exposé, non couvert) ; de là exposé au soleil ou à la chaleur du jour, etc. »

(Dictionnaire FREUND et THEIL.)

Or si l'étymologie est bien renseignée de la sorte par ces savants linguistes, elle ne se justifie que par le sens donné au mot *abri* par le wallon.

Pour celui-ci *abri* signifie exposé à.

Esse à l'abri dè solo c'est être *exposé au soleil*.

En français *abri* a un sens diamétralement opposé, il veut dire *ne pas être exposé à*.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 12 ^e concours de 1887	V — XIV
<i>Li Manège Cockraimont, comèdeie en ine ake</i> , par Toussaint BRAHY	1
<i>Fête di s'ètinde, comèdeie-vaudeville en ine ake, en vers</i> , par DD. SALME.	49
<i>Les Trim'leu, tâv'lai naturalisse è deux ake</i> , par Henri BARON	87
<i>Li Fraque èmacrallèie, comèdeie en ine ake</i> , par J. BURY.	159
Rapport sur le 14 ^e concours de 1887	189
<i>Les Pèk'teuse, tâv'lai pôpulaire en ine ake</i> , par Joseph KINABLE	193
<i>Li Loi d' Quatre-vingt-sept, scène pôpulaire</i> , par Félix PONCELET	223
Rapport sur le 1 ^{er} concours de 1887. (Etude sur une corporation, etc.).	251
Rapport sur le 2 ^e concours de 1887	261
Glossaire technologique wallon-français du <i>Métier des</i> <i>Chandelons</i> (fabricants de chandelles), par Joseph KINABLE	265
Glossaire technologique wallon-français du <i>Métier des</i> <i>Brasseurs</i> , par Joseph KINABLE	293
Rapport sur le 4 ^o concours de 1887 (mots omis dans les dictionnaires)	321
Rapport du Jury sur le 8 ^e concours de 1887	331
<i>De l'influence du wallon sur la prononciation du français</i> <i>à Liège</i> , par Joseph KINABLE	333
Table des matières	367

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XIV.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIV



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

1889

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1^{er} JANVIER 1890.

BUREAU.

- DEJARDIN, Joseph, *Président*.
FALLOISE, Alphonse, *Vice-Président*.
DUCHESNE, Eugène, *Secrétaire*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire-adjoint*.
LEQUARRÉ, Nicolas, *Trésorier*.
CHAUVIN, Victor, *Trésorier-adjoint*.
GRANDJEAN, Mathieu, *Bibliothécaire-archiviste*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-adjoint*.

Membres titulaires.

- DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, à Cheratte et boulevard de la Sauvenière, 10, (décembre 1856, fondateur).
HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, (décembre 1856, fondateur), vice-président honoraire.
DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liège*, place St-Lambert, (9, février 1860).
DELBŒUF, Joseph, professeur à l'Université et à l'École normale, boulevard Frère-Orban, 32, (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30, (août 1862).
GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de l'Université, rue du Jardin-Botanique, 21, (avril 1866).
BRACONIER-DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73, (mai 1869).

- FALLOISE, Alphonse, conseiller honoraire à la Cour d'appel, rue Fabry, 13, (juin 1869).
- LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université et à l'École normale, rue André Dumont, 37, (janvier 1871).
- BODY, Albin, archiviste, à Spa, (novembre 1871).
- MATTHIEU, Jules, conservateur de la Bibliothèque publique, rue du Travail, à Verviers, (novembre 1871).
- DORY, Isidore, professeur à l'Athénée, rue des Clarisses, 36, (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., directeur de l'École normale des humanités, rue St-Gilles, 35, (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24, (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52, (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue du Pot-d'Or, 49, (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 32bis, (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal, rue de Sclessin, 8, (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 90, (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46, (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38, (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, commis à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 61, (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 52, (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charb. du Hasard, Micheroux, (février 1888).
- CHAUMONT, Léopold, rentier, rue Masset, 2, Herstal, (novembre 1888).
- DELAITE, Julien, rue Hors-Château, 50, (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38, (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 26, (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier, boulevard d'Avroy, 27, (décembre 1889).
- DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 64, (janvier 1890).

Membres honoraires (anciens titulaires).

- LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36,
(fondateur).
STÉCHER, Jean, professeur à l'Université et à l'École normale, quai
de Fragnée, 36.
DESCHAMPS, Arsène, professeur à l'Université et à l'École normale,
rue de la Paix, 14.

Membres d'honneur.

- Le Gouverneur de la Province.
Le Président du Conseil provincial.
Le Bourgmestre de Liège.

Membres correspondants.

- ALEXANDRE, A.-J., professeur à l'École moyenne de Gosselies.
BOVY, Félix, peintre et homme de lettres, à Bruxelles.
BREDEN, professeur au Gymnase d'Ansberg.
CHALON, Renier, membre de l'Académie royale de Belgique, à
Bruxelles.
DAMOISEAU, professeur à l'Athénée royal de Mons.
DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).
DE CHRISTÉ, imprimeur, à Douai.
DE COUSSEMAKER, E., président du Comité flamand de France, à
Dunkerque.
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmédy.
DESROUSSEAUX, A., chansonnier, directeur de l'octroi de Lille, en
retraite.
GOMZÉ, Corneil, homme de lettres, à Paris.
MICHELANT, H., vice-président de la Société des antiquaires de
France, à Paris.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.
RENARD, Jules, à Paris.
RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, à Verviers.

SCHELER, Aug., bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.

VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Bauraing.

Membres adjoints.

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.

AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.

ANSIAUX, Gustave, ingénieur civil, rue du Pont-d'Ile, 49.

ANCLIAUX, DD., négociant, à Verviers.

ANGENOT, Remi, candidat notaire, rue Duvivier, 22.

ANTOINE, Édouard, rue Trappé, 17.

ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, à Termonde.

ATTOUT, Émile, fils, rue Jonruelle, 15.

ATTOUT, Louis, rue Jonruelle, 43.

AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 44.

BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.

BANNEUX, Phil., ingénieur et chargé de cours, rue Vivegnis, 24.

BARTHOLOMÉ, négociant, rue Neuvise, 49.

BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, avenue d'Avroy, 73.

BAUTIER, Edmond, ingénieur, rue du Prince Royal, 34, à Bruxelles.

BAYARD, Victor, employé au chemin de fer du Nord, rue Moulan, 8.

BEDUWÉ, César, industriel, rue Paradis, 25.

BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.

BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.

BERNARD, Lambert, industriel, quai St-Léonard, 416.

BERTRAND, Om., fils, rue Royale, 4.

BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 9.

BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.

BIA, Joseph, rue Trappé, 24.

BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.

BIDAUT, Georges, au château de Curange, par Hasselt.

BIQUET, Lambert, négociant, à Tilleur.

BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.

BODSON, Jos., architecte, rue Paul Devaux, 5.

BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.

BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.

BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.

- BOUHON, rue Sainte-Marguerite, 297.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGOIS, Nestor, ingénieur des mines, rue Paradis, 104.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, Ld., employé au Bureau de bienf. rue Haute-Sauvènière, 27.
BOUVY, Alexandre, tanneur, quai de l'Abattoir, 37.
BOZET, notaire et conseiller provincial, à Seraing.
BRACHET, Albert, étudiant, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, boulevard d'Avroy, 9.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 12.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BREUER, J.-B., rentier, quai de Maestricht, 15.
BRICOULT, Edouard, quai de Flandre, 4, à Charleroi.
BRONCKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONCKART, Arnold, directeur d'école, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue d'Archis 10.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BUISSONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.
BULTOT, Alfred, négociant, rue de Seraing, 3.
- CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvènière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CAREZ-ZIEGLER, négociant, place St-Jean, 25.
CHARLIER, Florent, place St-Pierre, 12, à Liège ou à Visé.
CHAINAYE, Albert, fils, industriel, rue des Augustins, 24.
CHANDELON, Th., docteur en médecine, rue Louvrex, 47.
CHANTRAINE, J., appariteur à l'Université, à Herstal.
CHANTRAINE, secrétaire de l'Administ. de l'Université, à Herstal.
CHARLES, Nic., docteur en médecine, rue Hors-Château, 34.
CHARLIER, Gust., directeur du Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, ingénieur, au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, à Tilleur.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHARLIER, Théophile, rue des Champs, 43.

- CHAUMONT, Léop., Dr en philosophie, rue Hayeneux, 102, à Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 48.
CHEMANNE, L., rue Spintay, 15, à Verviers.
CHENEUX, Louis, directeur des Hauts-Fourneaux, à Ougrée.
CHÈVREMONT, Henri, ingénieur civil, rue de l'Université, 36.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue des Pierres, 14, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLAESEN, J., éditeur, rue du Jardin Botanique, 26.
CLERFAYT, Adolphe, ingénieur, à Esneux.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOCHEREUX, Henri, fils, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 48.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège.
COLINET, A., employé, rue Féronstrée, 77.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 10.
COLLETTE, Robert, quai de Fragnée, 10.
COLSON, Oscar, instituteur communal, à Vottem.
COMBLEN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
CONDÉ, Oscar, chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 24.
CONSTANT, Isidore, agent commercial, rue de l'Académie, 26.
CORAIN, professeur de musique, rue Saint-Léonard, 291.
CORNIL, chef de station, rue du Plan incliné, 89.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
COUCLET-MOUTON, F., rentier, rue du Pont-d'Ile, 28.
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.
CRALLE, Edmond, place du Théâtre, 25.
CRILLEN, Ed., commis à l'Adm. com., place Verte, 7.
CRISMER, pharmacien, rue du Pont-d'Ile, 46.
- DABIN, Henri, quai St-Léonard, 6.
DABIN, Jules, quai St-Léonard, 6.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, rue Naimette, 2.
DAMSEAUX, J., rue de la Casquette, 25.
D'ANDRIMONT-DE MÉLOTTE, sénateur, boulev. de la Sauvenière, 110.
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, boulevard de la Sauvenière, 110.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, rue de la Cité, à Ougrée.

- D'ANDRIMONT, Léon, administrateur de la Banque nationale, représentant, rue Forgeur, 32.
- DANLY, Fernand, ingénieur aux Forges, à Aiseau.
- D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Hesbaye, 161.
- DAVID, Édouard, comptable, à Verviers.
- DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
- DAWANS-CLOSSET, Adrieu, conseiller provincial, rue St-Remy, 1.
- DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, rue Ste-Marie, 9.
- DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
- DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
- DE BUGGENOMS, rentier, rue de la Paix, 6.
- DECHAINED, rue des Champs, 20.
- DECHANGE, Jules, docteur en médecine, place St-Barthélemy.
- DECHARNEUX, Émile, boulevard de la Constitution, 33 bis.
- DECHESNE, Aug., professeur, rue St-Laurent, 79.
- DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13,
- DE CLOSSET, François, avocat, rue Ste-Croix, 102.
- DECROON, Léopold, avoué, boulevard Frère-Orban, 14.
- DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 37.
- DEFRECHEUX, Albert, garde général des eaux et forêts, à Hasselt.
- DEFRECHEUX, Émile, rue Hayeneux, à Herstal.
- DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
- DEGAND, E., notaire, à Mons.
- DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
- DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
- DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'État, à Malines.
- DEGUISE, Édouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
- DEHASQUE, Raymond, rue Méan, 11.
- DE HASSE, Fernand, rue de l'Association, 67, à Bruxelles.
- DE HASSE, Lucien, rue d'Archis, 17.
- D'HEUR, Émile, artiste peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, rue Ste-Marguerite, 83.
- DEHIN, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Agimont, 34.
- DEJAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
- DEJARDIN, Adolphe, capitaine pensionné, rue Dartois, 22.
- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue du Pont-d'Ile, 44.
- DEJARDIN, Prosper, avocat, boulevard Piercot, 16.

- DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DELAITTE, Pierre, sous-chef de bureau à l'Adm. com., r. St-Gilles, 288.
DELAITTE, Pr., sous-chef de bur. à l'Adm. com., rue Charles Morren, 33.
DELBOUILLE, Louis, à Ostende.
DELBOUILLE (Mlle), directrice de l'Ecole professionnelle, à Mons.
DELBOVIER, docteur en médecine, place St-Paul, 1.
DELCHÉF, André, avocat, rue Féronstrée, 10.
DELEIXHE, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
DELEVAL, Alfred, place St-Michel, 16.
DELEXHY, M.-B.-J., docteur en médecine, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELHEID, Jules, docteur en médecine, place de l'Acclimatation, 4.
DE LHONEUX, Hyacinthe, Marché aux bêtes, à Huy.
DELIÉGE, Alfred, notaire, à Chénée.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELIZE-LASSAU, à Grivegnée.
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
DE LOOZ-CORSWAREM (comte), Hyp., sénateur, rue Louvrex, 71.
DELVEAUX, Alfred, rue St-Jean-Baptiste, 1.
DE MACAR, Charles, député permanent, rue Mont-St-Martin, 45.
DE MACAR (baron), Ferdinand, représentant, à Presseux, ou à Bruxelles.
DE MACAR, Ghislain, rue Mont-St-Martin, 45.
DEMANÝ, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 34.
DEMANÝ, directeur du Horloz.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Simonon, 11.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur du roi, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue de Chestret, 1.
DEMARTEAU, Servais, sténogr. à la Ch. des Repr., Cour des Minimes, 2.
DEMEUSE, Henri, rue Monulphe, 7.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, rue Vivegnis, 255.
DEMOULIN-CLERBOIS, J., rue St-Léonard, 15.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Baudoín, 19, à Bruxelles.
DE RASQUINET, Léon, docteur en médecine, rue des Augustins, 29.
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, à Herstal.
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.

- DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 89.
DEROUSSEAU, professeur à l'Athénée, rue de Pitteurs, 2.
DERY, Jules, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, rue du Marteau, 38, à Bruxelles.
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESCHAMPS, François, avocat, rue Saint-Séverin, 143.
DESEFAWE, Joseph, meunier, à Nandrin.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boulevard de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place Saint-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, rue Fusch, 32.
DESOER, Oscar, rentier, place Saint-Michel, 18.
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Pierre, 18.
DESTINEZ, P., conservateur à l'Université, rue Sainte-Julienne, 9.
DESTRÉE, conducteur principal des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse, à Bressoux.
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE TOMBAY, Eugène, chef de bur. à l'Adm. com., cour des Minimes, 1.
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Angés, 15.
DE VAUX, Émile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
DE WAHA (M^{me} la baronne), rue St-Gilles, 147.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue des Houblonnières, 16.
DIGNEFFE, Émile, avocat, rue Fusch, 26.
DIGNEFFE, Léonce, rentier, rue Louvrex, 85.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER-JAMME, Ch., député permanent, quai de l'Université, 17.
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
DONY, Em., professeur, rue Bassenge, 40.
DOR, chef de bureau au charb. de Marihayé, à Flémalle-Grande.
DOUFFET, avocat, rue Souverain-Pont, 28.
DOUHARD, Ch., ingénieur du service de la voirie, rue Grétry, 15.

- DOYEN, ingénieur, rue Ducale, 87, à Bruxelles.
- DREYE, Alexis, conseiller communal, boulevard de la Sauvenière, 17.
- DUBOIS, Ernest, président à la Cour, rue Louvrex, 43.
- DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
- DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
- DUMONT, Fernand, rue Queue d'oignon.
- DUMONT, H., fabricant de tabac, rue St-Thomas, 26.
- DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 89.
- DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue St-Laurent, 99.
- DUPARQUE, Alfred, rue du Pont-d'Ile, 57.
- DUPONT, Armand, avocat, rue Robertson, 5.
- DUPONT, Émile, avocat et représentant, rue Rouveroy, 8.
- DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
- DUPONT, Henri, sous-lieutenant d'artillerie, rue St-Laurent.
- DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Grétry, 105.
- DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue En Bois, 106.
- DURY, docteur en médecine, rue Lonhienne, 1.
- DURY, Odon, juge au tribunal de Marche.
- DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.
- DUVIVIER, Pierre, boulevard d'Avroy, 40.
- ÉTIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.
- FALISSE, Clément, docteur en droit, quai de l'Industrie, 1.
- FAUCON, A., ingénieur, quai d'Amersœur, 38.
- FAYN, Joseph, directeur de la Société pour la fabrication du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 40.
- FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
- FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue de Franchimont, 3, à Verviers.
- FESTRAETS, Aug., docteur en médecine, avenue d'Avroy, 30.
- FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.
- FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
- FINCŒUR, Ed., curé de St-Lambert, à Herstal.
- FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 23.
- FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
- FIVÉ, constructeur-ingénieur, à Seraing.

- FLECHET, F., représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLECHET, Th., notaire, rue St-Adalbert, 3.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 24.
FOCCROULLE, F., avocat, rue des Croisiers, 1.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 168.
FOETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.
FORGEUR, Paul, avocat, boulevard d'Avroy, 31.
FORIR, H., répétiteur à l'École des mines, rue Nysten, 19.
FOUQUET, Guill., directeur émérite de l'École agricole de Gembloux,
à Tilff.
FRAIGNEUX, Louis, industriel, rue Lairesse, 42.
FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 17.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Sœurs-de-Hasque, 18.
FRANCKEN, Edm., ingénieur, avenue d'Avroy, 75.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.
FRANCOTTE, Ernest, fabricant d'armes, rue Mont St-Martin, 66.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANCOTTE-DEPREZ, Clém., industriel, rue Grétry, 95.
FRANKIGNOUL, Léandre, directeur de charbonnages, à Montegnée.
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin.
FRANKIGNOULLE, C., ingénieur civil, à Gilly.
FRANKIGNOULLE, greffier, rue du Midi, 8.
FRANQUOY, ingénieur, rue Louvrex, 86.
FREDERICQ, Paul, professeur à l'Université, Gewat, 4, à Gand.
FRÈRE-ORBAN, Walthère, représentant, à Bruxelles.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque nationale, à Ensival.
FRÉSART, Édouard, rue Renkin, 5.
FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FÜSS, Gustave, avocat et échevin, à Schaerbeck.
- GARDISALLE, Michel, architecte, rue St-Gangulphe, 6.
GARRAY, rue Sur-Meuse, 15.
GATHOYE, député permanent, à Dison.

- GENET, Walthère, major de la Garde-civique, Place St-Pierre, 8.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, F., à Esneux.
GÉRARD, Léo, ingénieur et échevin, rue Louvrex, 76.
GERNAY, notaire, à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILLET, professeur à l'Athénée de Verviers.
GILON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 29.
GOETHALS, Albert, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 20.
GOLLE, Frédéric, fils, rue Monulphe, 45.
GOMRÉE, Ernest, rue de l'Ourthe, 35.
GORET, Léon, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.
GORISSEN (M^{lle}), régente à l'École normale, rue de Sclessin, 9.
GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 197.
GOUVY, à Esneux.
GRANDFILS, Charles, comptable, à Beauquesne (France).
GRANDJEAN, Guillaume, négociant en grains, rue Lamarek, 108.
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Alph., employé, rue St-Gilles, 84.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GRÉGOIRE, Hyacinthe, président honoraire au Tribunal de 1^{re} Instance, à Huy.
GUIDÉ, Guillaume, professeur au Conservatoire, rue Grétry, 44, à Bruxelles.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 8.

HAAS, place du Théâtre, 25.
HABAY, Paul, négociant, rue des Clarisses, 58.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS Marcel, rue Paul Devaux, 4.
HALKIN, Émile, commandant de place, rue Louvrex, 68.
HAMAL-DUMONT, Victor, ingénieur des mines, rue Charles-Morren, 9.
HANNAY, Charles, cordier, à Montegnée.
HANNON, Alphonse, échevin, à Nivelles.
HANSET, Gustave, négociant en vins, rue du Nord, 3.

- HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSENS, L., avocat et représentant, rue Ste-Marie, 10.
HARZÉ, Émile, ingénieur principal, directeur des mines à l'Administration centrale, à Bruxelles.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 83.
HAUZEUR, Adophe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue des Célestines, 11.
HENRION, F., rue Jonruelle, 51.
HENROŽ, Émile, rue Louvrex, 64.
HENRY, Eugène, à Vottem.
HERMANS, Gérard, à Maesbracht (Hollande).
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 38.
HEYNE, Jean, commis à l'Adm. com., montagne de Bueren, 16.
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeeck.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 25.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HOVEN, Théodore, sous-chef de bureau à l'Adm. com., rue du Péry, 1.
HUBAR, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, rue Ste-Walburge.
HUBIN, Sylvain, étudiant en droit, à Bende, Ampsin-Amay.
HUMBLET, Léon, avocat, rue André-Dumont, 12.
- ISAYE, Eug., professeur au Conservatoire de Bruxelles.
ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
- JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JAMAR, Émile, rentier, rue des Clarisses, 37.
JAMAR, Gustave, rentier, rue Fabry, 19.
JAMAR, Armand, ingénieur, place des Guillemains, 16.
JAMME, Émile, représentant, boulevard Frère-Orban, 3.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Moresnet.

- JAMME, Jules, avocat, rue du Pot-d'Or, 30.
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., rue des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 10.
JASPAR, Émile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JASPAR, Paul, architecte, rue Jonfosse, 4.
JEANNE, Émile, avocat et conseiller provincial, rue du Midi, 14.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JENOT, Alfred, chef de bureau à l'Adm. com., quai Mativa, 55.
JENOT, Armand, commis à l'Adm. com., rue Pont des Vennes, 90.
JONNIAUX, Ad., rentier, rue des Anges, 7.
JORISSEN, A., agrégé à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JOTTRAND, Félix, directeur de la manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, à Tamines.
JOURNEZ, Alfred, avocat, place St-Jacques, 1.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue Bassenge, 46.
JUPSIN, Jacques, industriel, à Dison.

KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 27.
KERKHOF, J.-G., rentier, place St-Barthélemy, 4.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 29.
KINET, receveur de la Société liégeoise des Maisons ouvrières, rue Ste-Julienne, 67.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.
KOISTER, Émile, place Verte, 11.
KUPFFERSCHLAEGER, Isidore, professeur émérite à l'Université, rue du Jardin-Botanique, 18.

LABEYE, Félix, rue Froidmont, 242.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, rue de la Paix, 46.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vert-Bois, 81.
LAFONTAINE, directeur de la Société La Linière, quai St-Léonard, 36,
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LAHAYE, Joseph, directeur de charbonnage, à Thimister.
LALLEMAND, Alexis, professeur à l'Athénée de Bruxelles.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.

- LAMARCHE, Emile, au château de Fanson (Comblain-la-Tour).
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, au Trooz.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont d'Île, 15.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, directeur de charbonnage aux Produits (Hainaut)
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LEBIERRE, Florent, rédacteur de l'*Organe*, à Malmédy.
LECHAT, Em., ingénieur, place St-Jean, 18.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 390.
LEDENT, Mathieu, directeur-gérant des Kessales, rue de l'Industrie,
18, à Jemeppe.
LEDUC, Victor, ingénieur, à Beyne-Heusay.
LEHANE, directeur de charb., rue Derrière Coronmeuse, à Herstal.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LELOTTE, banquier, rue de la Tranchée, à Verviers.
LEMPEREUR, Henri, rue Forgeur, 18.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENGER, docteur en médecine, rue St-Denis, 10.
LENOIR, Eugène, docteur en médecine, boulevard Saucy, 7.
LENS, joailler, Marché aux œufs, 47, à Anvers.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, rue Jardon, 30, à Verviers.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vert-Bois, 76.
LÉVÊQUE, Joseph, ingénieur, à Herstal.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
LHOEST, Isidore, chef de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr., pensionné, rue Cathédrale, 38.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 46.
LIBERT, industriel, rue Grétry, 40.
LIBOTTE, professeur à l'Athénée de Charleroi.
LIXHON, Camille, industriel, bourgmestre de Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, rue des Guillemins, 27.
LOISEAU, Jean, négociant, rue des Dominicains, 6.

- L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LONGRÉE, Max, conducteur des ponts et chaussées, rue de Sclessin, 7.
LOUETTE, H.-J., ingénieur, directeur de la houillère Bonne Fortune, rue Barenville, 70.
LOUSBERG, Joseph, architecte de la ville, rue de l'Académie, 22.
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas.
LOVINFOSSÉ, Gérard, directeur honoraire, rue Grand Vinàve.
LOVINFOSSÉ, Michel, chef de bureau au Bureau de Bienfaisance, rue St-Gangulphe, 7.
- MACORPS, Alf., médecin-vétérinaire du Gouvernement, rue St-Adalbert, 5.
MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
MAGNETTE, Charles, avocat, rue Monulphe, 1.
MAHIEU, Ed., avocat et conseiller communal, rue Grétry, 4.
MAIROLT, docteur en médecine, à Theux.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MARCELLIS, François, fabricant, place Rouveroy, 3.
MAQUET, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
MARCOTTY, Georges, avocat, à Jemeppe.
MARCOTTY, Joseph, fils, moulin des Aguesses, à Angleur.
MARÉCHAL, R., ingénieur des Mines, rue Agimont, 20.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle).
MASSART, Émile, comptable, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Jules, avenue d'Avroy, 52.
MASSIN, Oscar (Paris), avenue d'Avroy, 52, à Liège.
MASSON, Ch., avocat, boulevard de la Sauvenière, 62.
MÉAN, Charles, fabricant, rue Vinàve-d'Ile, 32.
MÉDARD, Charles, changeur, rue de Bex, 7.
MÉDARD, docteur en médecine, à Tilleur.
MERSCH, Joseph, fils, avocat, à Marche.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Basse-Sauvenière, 10.

- MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, avenue Rogier, 25.
MICHEL, Ch., professeur à l'Université de Gand.
MIGNON, commissaire en chef de la ville de Liège.
MINSIER, Camille, ingénieur au Corps des mines, r. André Dumont, 39.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des ponts et chaussées, à Louvain.
MOREAU, Joseph, docteur en médecine, rue St-Séverin, 88.
MOREAU, Henri, industriel, à Vaux-sous-Chèvremont.
MORISSEAUX, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTAR, Eugène, avocat, rue Courtois, 10.
MOTTARD, Albert, ingénieur civil, à Herstal.
MOTTARD, Gustave, avocat, boulevard d'Avroy, 87.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOXHON, Émile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MULKAY, Nic., géomètre-expert, rue Sœurs-de-Hasque, 34.
MUNY, M., place du Marché, 1.
MURAILLE, négociant, rue Féronstrée, 82.
- NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Arm., consul d'Espagne, rue du Pot-d'Or, 53.
NAGELMACKERS, Edm., banquier, boulevard de la Sauvenière, 125.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, boulevard Piercot, 18.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEURAY, mécanicien, rue Ste-Julienne, 19.
NEUVILLE, Joseph, ancien bourgmestre de Liège, place Verte, 9.
NEUVILLE, Victor, négociant, rue Basse-Sauvenière, 8.
NÈVE, Georges, brasseur, à Herstal.
NICOLAÏ, Léon, industriel, à Verviers.
NOÉ, Adolphe, fabricant, rue d'Archis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, rue des Croisiers, 6.
NONDONFAZ, Alph., rue Sur-Meuse, 34.
NOTAERT, professeur à l'Athénée, rue Laïresse, 66.
- ODEKERKEN, Henri, commis à l'Adm. com., rue du St-Esprit, 63
OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin Botanique, 35.

- ORBAN, Léon, industriel, rue de Marnix, à Bruxelles.
ORTH, O., professeur à l'Athénée, rue Nysten, 26.
ORTH, A., avocat, rue Nysten, 26.
- PAQUES, Érasme, quai d'Amersœur, 17.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Joseph, banquier, rue de la Casquette, 19.
PARENT, Henri, fabricant d'armes, rue Reynier, 48.
PARMENTIER, Édouard, étudiant, rue de Soignies, 2, à Nivelles.
PARMENTIER, Léon, professeur à l'Athénée d'Ostende.
PASQUE-BEKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, rue de l'Université, 17.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Tirlemont.
PECK, Léonard, ingénieur, rue Hors-Château, 118.
PENAY-PLUMKETT, propriétaire, à Aubin-Neufchâteau.
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 31.
PÉRARD, Georges, rentier, rue Louvrex, 117.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PÉTERS, Gustave, fabricant, rue de Joie, 56.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETITBOIS, Gustave, ingénieur et conseiller communal, rue Louvrex, 97.
PHILIPPI, Ch., sous-chef de bureau à l'Adm. comm., rue de Waremmé, 2.
PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHOLIEN, Camille, substitut du Procureur général, boulevard de Waterloo, 86, à Bruxelles.
- PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PIRARD, Arthur, commis à l'Adm. comm., rue Fond-Pirette, 37.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Lamarek, 21.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 14.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Angés, 3.
POISMAN, boulevard de la Sauvenière, 123.
POMMERENKE, Henri, rue Chéri, 35.
PONCELET, Félix, à Fontin-Esneux.
POSTULA, Henri, directeur d'institut, rue Chevaufosse, 11.
POSWICK, Eugène, à Ingihoul par Engis.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.

- POURET, Léon, avocat, rue de la Casquette, 26.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, rue de la Casquette, 39.
PROTIN, M^{me} veuve, rue Féronstrée, 24.
PUEL, rue de l'Université, 24.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulevard d'Avroy, 71.
- RAHIER, P., rue Jonruelle, 22.
RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Arnand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, rue des Carrières, 33, à Verviers.
RAZE, A., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.
REGNIER, Henri, boulevard Frère-Orban, 39.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
RÉMONT, Lucien, directeur-gérant des laminoirs, à Châtelet.
REMOUCHAMPS, Em., ingénieur-architecte, rue Mont-St-Martin, 9.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 18.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
RENARD, conseiller communal, rue des Venues, 297.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, conseiller communal, avenue Rogier, 24.
RENKIN, H., banquier, à Marche.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 13.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 26.
RICHARD, Valère, chef-comptable au charbonnage des Français, à Ans.
RIGA, artiste-musicien, rue Royale, 18, à Bruxelles.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 2.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue d'Archis, 39.
ROBERT, Victor, avocat et conseiller provincial, rue Louvrex, 64.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des Mines, rue des
Drapiers, 63, à Ixelles.

- ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 18.
RODEMBOURG, A., homme de lettres, rue Surlet, 31.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 3.
ROLAND, Léon, rue Bonne-Nouvelle, 65.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, II., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue Saint-Gilles, 249.
ROSIER, Jos., artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.
ROSKAM, A., docteur en médecine, place St-Jean, 7.
ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Toussaint, commissionnaire-expéd., rue Bonne-Nouvelle, 47.
- SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 18.
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHOEMANS, Désiré, commis à l'Adm. com., rue Saint-Esprit, 28.
SCHOLBERG, A., fabricant d'armes, rue Forgeur, 22.
SCHREDER, bourgmestre d'Esneux.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, cour des Mineurs, 5.
SEMERTIER, Ch., pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78.
SÉPULCHRE, Henri, industriel, rue St-Mathieu, 7.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SOURIS, Laurent, commis à l'Adm. communale, rue Bertholet, 8.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STASSE, A., chef comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 75.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue Ste-Marie, 5.
- TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée des Prés, 55.
TAMBEUR, Louis, rue Trappé, 12.
TART, O.-J., banquier, place St-Jean, 12.
TASKIN, Léopold, ingénieur, à Jemeppe.
TERFVE, secrétaire du recteur à l'Université.

- TERFVE, Oscar, professeur à l'Athénée, à Tongres.
THIRIAR, G., rue Léopold, 19.
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
THIRIART, Léon, place Verte, 7.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, rue des Clarisses, 6.
TILKIN, Alph., rue Lambert-le-Bègne, 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont.
TOUSSAINT, Joseph, vérificateur des poids et mesures, boulevard
Baudouin de Jérusalem, à Mons.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 98.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 47.
- VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.
VAILLANT, Charles, étudiant, rue St-Adalbert, 8.
VALENTIN, Louis, agent d'assurances, rue des Eburons, 27.
VAN AUBEL, Charles, rue Louvrex, 107.
VAN BECELAERE, avocat, 15, rue du Marteau, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Paul, avocat, rue d'Archis.
VAN ESSEN, Jean, rue Léopold, 53.
VAN GOIDSNOVEN, docteur en médecine, rue la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGARDEN, P., avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, quai de l'Université, 6.
VAN ORMELINGEN, avocat, rue d'Amercœur, 60.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct.-général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique, à
Moscou (rue Nysten, 34).
VAN WEERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue d'Archis, 26.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VAPART, Léopold, directeur des usines d'Angleur.
VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.
VILLERS, Paul, professeur à l'Athénée, à Malmédy.
VINCENT, bandagiste, rue Sur-Meuse, 1.

- VIVARIO, Nic., fabricant d'armes, rue Lonhienne, 2.
VRINDTS, Joseph, rue Grande-Bèche, 23.
- WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.
WARNANT, Julien, avocat et représentant, avenue Rogier, 16.
WARNANT, fils, avocat, rue Ste-Marie, 16.
WASSEIGE, Joseph, agronome, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, chez M. Hiles, 113, Ladbroke,
groave Road Notting Hill, London W.
WATHELET, Émile, négociant, rue Grétry, 25.
WAUTERS, Édouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, secrétaire-général du Caveau Verviétois, à Verviers.
WILLAME, surveillant à l'Athénée, rue du Vert-Bois, 18.
WILLAME, Frédéric, banquier, place St-Paul, à Nivelles,
WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.
WILLEAUME, négociant, place Verte, 5.
WILLEM, Joseph, président du Caveau liégeois, à Chênée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WILMOTTE, Georges, boulevard de la Sauvenière, 112.
WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.
WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Léopold, 55.
WINANTS, rue des Cloutiers, 2.
WINCQZ, Félicien, à Belœil.
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 13.
WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Ecosse,
14, à Bruxelles.
WOOS, notaire, à Rocour.
-

AVERTISSEMENT.

Nous donnons ci-après un essai d'orthographe, auquel sont priés de se conformer provisoirement les auteurs qui envoient des pièces au concours et les membres de la Société qui se chargent de la correction des épreuves.

Nous nous hâtons de déclarer que nous n'avons nullement eu la prétention de faire œuvre savante et définitive.

Il ne pouvait être ici question de tenter d'établir une orthographe étymologique et rationnelle : jamais nos auteurs wallons, souvent peu lettrés, ne seraient parvenus à se l'assimiler ou à l'appliquer. Encore moins fallait-il songer à mettre en pratique les règles de l'orthographe phonétique, ignorées de la plupart de nos écrivains et peut-être de nos lecteurs.

Nous avons simplement cherché à adopter pour l'impression de nos Bulletins une orthographe uniforme, toute de convention, de conciliation pourrions-nous même dire en présence des divers systèmes qui souvent se sont fait jour au sein de la

Société. A cet effet, nous avons pris pour principe de ne pas trop nous écarter de l'orthographe française, de n'y déroger qu'en cas de nécessité ou dans le but d'éviter certaines anomalies dont malheureusement elle fourmille, on le sait, et que rien n'autorisait à faire passer dans notre wallon.

Nous prions nos membres de bien vouloir adresser au Secrétariat les observations qu'ils auraient à présenter.

Pour le Bureau :

Le Secrétaire,
Eug. DUCHESNE.

INE COPE DI GRANDIVEUX (1)

SATIRE

par **Michel THIRY.**

HOUBERT.

Bonjou, j'inteu⁽²⁾ tot dreut, sins façon, sins bouht⁽³⁾ ;
Avou lès camarâde⁽⁴⁾ c'è-st-⁽⁵⁾ ainsi qu'i⁽⁶⁾ vâ l' mî⁽⁷⁾.
Qui fai-t-on⁽⁸⁾ don po n' pus mète on pîd fou di s' chambe ?
Pa ! ci n' sèreu nin pé s' on s'aveu cassé 'ne⁽⁹⁾ jambe !

(1) Grandiveux. Conserver l'*x*, comme en français, aux adjectifs en eux (féminin : euse).

(2) Inteu⁽²⁾. L'*e* muet s'écrit à la fin du mot et ne compte pas pour une syllabe dans le vers. Dans le corps du mot, le supprimer et le remplacer par une apostrophe (seul'mint, vers 21).

(3) Bouht. Certains infinitifs se terminent en *i* (bref), d'autres en *î* (long).

(4) Camarâde. Le substantif ne prend pas la marque du pluriel, la liaison, quand il y a lieu, se faisant dans la prononciation avec la consonne finale.

(5) C'è-st-ainsi. Ajouter un *st* euphonique partout où la prononciation l'exige.

(6) I. *i* devant une consonne, *il* devant une voyelle, *is* au pluriel.

(7) Mî. *Mî*, mieux ; *mi*, moi.

(8) Voir ci-après le tableau de la conjugaison.

(9) 'ne. Quand il y a élision de l'*i*, le remplacer par une apostrophe. Pour l'*e* final, voir la note 2.

5. Vos div'nez co pus rare qui n'èl ⁽¹⁾ sont lès bais ⁽²⁾ joué,
Vos t'nez pus à vosse ⁽³⁾ visse qu'ine cov'rèsse à sès où.
Ji convin qu' c'è plaisir dè vèye arrondi s' bouèze ;
Mais, quéque fèye ⁽⁴⁾, i vâ mi di s'y prinde à la douce
Qui di s' mette fou d' halène po gonfler s' Saint-Crespin,
10. Et puis s' fer rascråwer à pus bai dès moumint.
Qwand ou-z-ouveure dihe heure ⁽⁵⁾ par joué, c'è-st-ine bonne
[dake ;
Tot 'nnè ⁽⁶⁾ volant fer pus, on s' crèvinte li stoumake.
On tome jus, po 'ne happèye ⁽⁷⁾ on s' pou fer rascoyi,
Sovint di malès pèce ou-z-è r'mèttou so pid.
15. Après, on malârdèye, on mâva vint v' riplôye,
Vos v' médicamintez tant qu' vos sèyèsse èvôye ;
Et tos lès pus bais plan qu'on-z-âye ⁽⁸⁾ polou bati,
Sont-st-ainsi, po lès waide, filé po n' pus riv'ni.
Vos sèrez bin pus crâs, lès cas n' sont nin si rare,
20. Qwand i v' farè payî dès compte d'apothicâre
Non seul'mint ⁽⁹⁾ po l's èplase et lès médicamint,
Mais po tot çou qu' sor vos arè mèttou ⁽¹⁰⁾ sès main,

(1) *El*. Les pronoms *le* et *la* se traduisent selon l'occurrence par *li*, *l'* et *èl*.

(2) *Bais*. L'adjectif prend la marque du pluriel lorsqu'il précède *immédiatement* le substantif et seulement dans ce cas. Des *bais joué* ; des *bellès fleur*. Les *joué* sont *bai*, les *fleurs* sont *belle*.

Au féminin, font *èye* (accent circonflexe), les adjectifs et participes passés terminés au masculin par un *é* : *aimé*, *aimèye* ; font *èye* (accent grave), ceux qui sont terminés au masculin par un *i* : *flori*, *florèye*.

(3) *Vosse* devant un mot commençant par une consonne ou un *h* aspiré, *voste* devant une voyelle ou un *h* muet : *voste homme*.

(4) *Fèye*. Utiliser fréquemment *l'y*, qui est d'un emploi très commode, notamment pour remplacer les *l* mouillées et *l'i* tréma.

(5) *Heure*. Ne mettre d'*e* final que quand il y en a un en français. Ecrire *heure* mais *coleur*.

(6) *'nnè*. S'écrit : *ènnè* (j'ènnè va) ; *ènnè* (j'ènnè a) ; *'nnè* (tot 'nnè volant) ; *'nne* (ji va 'nne aller) ; *è* (ji m'è moque).

(7) *Happèye* (avec accent circonflexe) ; *fèye* (avec accent grave).

(8) *Âye*. *âye*, long ; *hayè* (vers 31), bref.

(9) *Seul'mint*. (Voir la note 2, page 3.)

(10) *Mèttou*. Accentuer toujours *l'e* ouvert : *èt*, *lès*, *dès*, *èonn'net* (vers 24).

- Li méd'cin, l' chirurgien ; même ⁽¹⁾ lès cis qu' vont so l' rowe,
Comme Saint-François, conv'nèt qui lès pus laide dès mowe
25. Sont lès cisse qu'is vèyèt, à moumint d'acquitter,
Lès note, faite à ⁽²⁾ lèvain, qu'is v' vinèt présinter.
Li magsau, di c' còp-là, bin sûr attrape ine pruge
Qui l'afflàwihe téll'mint qui d' longtims i n' rifruge ;
Et tot v's âyant d' rènné, disloqué, sangsouvé,
30. Li cou inte deux chèyire vos v' trovez riclawé.
Jan, haye ! c'è-st-houye londi ; kihoyans-nos ine gotte,
Nos irans fer on tour ine sawisse, hâre ou hotte.
Pa ! t'è st-éco jône homme, ti d'vreu èsse li prumi
A v'ni, di tims in tims, sayi di m' dibâchi.

SERVAS.

35. Vis d'bâchi ! ci sèreu, l' diale m'èpoite ⁽³⁾, malâhèye,
Tot v' sèchant po treus ch'vet on contint'reu si idèye.
Vos n' cang'rez mâye, Houbert, et lon qui vosse raison
Crèli'reu avou voste age, vos 'nne avez todi mons.
Por mi, houye, ji n' boge nin ; fou d' cial rin ni m'ahâye,
40. J'a promèttou po d'main — et d' parole ji n' mâque mâye —
Dè répoirter d' l'ovrège qu'on rawâde foirt après,
Et s'i fâ passer l' nute po l' fini, j'èl pass'rè.
Chaskeune ⁽⁴⁾ prind dè plaisir sùvant s' gosse wisse qu'èl
[trouve ;
Tot-z-ahèssant 'ne pratique, por mi, çou qui j'èsprove
45. Vâ mi qu'ine mâle blagu'rèye à l' ⁽⁵⁾ tâve d'on câbaret,
Et deure co l' lèddimain è l' plèce dè d'ner dè r'gret.

(1) *Même*. Une voyelle longue suivie d'un *n* ou d'un *m* se nasalise toujours (règle de prononciation). Ecrire simplement : *aimer, jône, même*.

(2) *à*, pluriel *âx*.

(3) *Epoite*. Conserver la forme *oi* (prononcez *wè*), et écrire les mots *porte, fort, roi, bois* : *poite, foirt, roi, bois*. Nous écrivons pourtant *awèt* (oui).

(4) *Chaskeune*. Remplacer le *c* français par *k* devant les voyelles *e* et *i* (*kipagnèye*)
Voir aussi la note 1.

(5) Séparer toujours la préposition de l'article.

Ji n'a nin, jusqu'à c'ste heure ⁽¹⁾, aparçu qui l'ovrège
 M'avahe foirt ⁽²⁾ abattou ; dè contraire, mi corège,
 Si mès'rant so mès foice, ni fai qui d' s'agrandi.
 30. Po bin nourri sès niérf, i fâ lès fer nâhi.

CONJUGUAISON ⁽³⁾.

INDICATIF.

Présent.	Ji so	J'a	Ji plante	Ji rind
	T' è	T' a	Ti plante	Ti rind
	Il è	Il a	I plante	I rind
	Nos èstans	Nos avans	Nos plantans	Nos rindans
	Vos èstèz	Vos avez	Vos plantez	Vos rindez
	Is sont	Is ont	Is plantèt.	Is rindèt
Imparfait.	J'èsteu	J'aveu	Ji plantéve	Ji rindéve
	T'èsteu	T'aveu	Ti plantéve	Ti rindéve
	Il èsteu	Il aveu	I plantéve	I rindéve
	Nos èstis	Nos avis	Nos plantis	Nos rindis
	Vos èstiz	Vos aviz	Vos plantiz	Vos rindiz
	Is èstit	Is avit	Is plantit	Is rindit

⁽¹⁾ *C'ste*. I élidé ; on dit à *ciste* heure-là.

⁽²⁾ *Foirt*. Voir la note 3, p. 5. La liaison se fait avec l'*r*, comme en français pour les mots accord, abord, etc.

Il y a s'écrit i *gu'a* ; il n'y a pas : i *n'y* a nin.

⁽³⁾ Sauf quelques formes, à l'infinitif entr'autres, qui varient, on peut dire qu'il n'y a en wallon qu'une seule conjugaison. Tous les verbes se conjuguent de la façon indiquée.

Les formes des trois personnes du singulier sont toujours identiques ; elles ne prennent pas de marque particulière pour chacune. C'est le seul moyen d'éviter les bizarreries du français (qui écrit, par exemple, il *rend*, il *ceint*, il *rompt*) ; aux trois personnes du pluriel, où cet inconvénient n'est pas à craindre, conserver les désinences françaises ou les formes qui s'en rapprochent.

<i>Passé défini.</i>	J'èsta (1)	J'ava	Ji planta	Ji rinda	} (2)
	T'èsta	T'ava	Ti planta	Ti rinda	
	Il èsta	Il ava	I planta	I rinda	
	Nos èstis	Nos avis	Nos plantis	Nos rindis	
	Vos èstiz	Vos aviz	Vos plantiz	Vos rindiz	
	Is èstit	Is avit	Is plantit	Is rindit	

<i>Futur.</i>	Ji sèrè	J'àrè	Ji plant'rè	Ji rindrè (3)
	Ti sèrè	T'àrè	Ti plant'rè	Ti rindrè
	I sèrè	Il àrè	I plant'rè	I riudrè
	Nos sèrans	Nos àrans	Nos plant'rans	Nos riandrans
	Vos sèrez	Vos àrez	Vos plant'rez	Vos rindrez
	Is sèront	Is àront	Is plant'ront	Is rindront

CONDITIONNEL.

<i>Présent.</i>	Ji sèreu	J'àreu (4)	Ji plant'reu	Ji rindreu (5)
	Ti sèreu	T'àreu	Ti plant'reu	Ti rindreu
	I sèreu	Il àreu	I plant'reu	I rindreu
	Nos sèris	Nos àris	Nos plant'ris	Nos rindris
	Vos sèriz	Vos àriz	Vos plant'riz	Vos rindriz
	Is sèrit	Is àrit	Is plant'rit	Is rindrit

IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	Seuye	Aye	Plante	Rind
	Sèyans	Ayans	Plantans	Rindans
	Sèyez	Ayez	Plantez	Rindez

SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	Qui ji seuye	Qui j'àye	Qui ji plante	Rinde
	Qui ti seuye	Qui t'àye	Qui ti plante	Rinde
	Qu'i seuye	Qu'il àye	Qu'i plante	Rinde
	Qui nos sèyansse	Qui nos àyansse	Qui nos plantansse	Rindansse
	Qui vos sèyèsse	Qui vos àyèsse	Qui vos plantèsse	Rindèsse
	Qu'is sèyèsse	Qu'is àyèsse	Qu'is plantèsse	Rindèsse

(1) Autres formes : *ji fou, ji fouri*, cette dernière spécialement usitée aux personnes du pluriel.

(2) Mêmes formes qu'aux trois personnes du pluriel de l'imparfait.

(3) Le futur et le conditionnel se forment en ajoutant à la 1^{re} personne de l'indicatif respectivement les désinences *rè, rans, rez, ront* et *reu, ris, rtz, rtt*.

(4) Autre forme : *j'euhe*, etc.

<i>Imparfait.</i>	Qui j'èstahe (1)	Avahe (2)	Plantahe	Rindahe
	Qui l'èstahe	Avahe	Plan'ahé	Rindahe
	Qu'il èstahe	Avahe	Plantahe	Rindahe
	Qui nos èstahis	Avahis	Plantahis	Rindahis
	Qui vos èstahiz	Avahiz	Plantahiz	Rindahiz
	Qu'is èstahit	Avahit	Plantahit	Rindahit

INFINITIF.

<i>Présent.</i>	Èsse	Avu	Planter	Rinde
-----------------	------	-----	---------	-------

PARTICIPE.

<i>Présent.</i>	Èstant	Avant	Plantant	Rindant
	<i>Passé.</i>	S'tu	Avou (3)	Planté
			<i>fémnin</i> : Plantêye	<i>fémnin</i> : Rindowe

(1) Autre forme : *qui j' fowrihe*, etc.

(2) Autre forme : *qui j'eurihé*, etc.

(3) Autres formes : *avu*, *aou*.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 10^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Un travail vous a été adressé en réponse à la 10^e question du concours de 1887 sur l'origine et la signification de certains plats et friandises servis de préférence lors des principales fêtes au pays de Liège.

L'auteur, après avoir déclaré qu'il renonce à l'indication des origines, suit le calendrier et compose une liste assez détaillée de fêtes générales, entremêlée de remarques sur les usages de quelques fêtes paroissiales de la ville et les festivités des environs : le Mémoire, de 43 petites pages, comprend en tout trente rubriques.

Cela n'est pas long, vu le nombre des détails qu'on pouvait récolter encore sur le sujet traité. La liste des fêtes à mentionner n'est pas non plus assez

complète. Enfin, il y a dans le Mémoire quelques parties à retrancher.

Sans doute, la question des origines est difficile et l'on rencontrera sur certains points une impénétrable obscurité. La question historique s'impose néanmoins, suivant les termes mêmes du concours, et il serait tenu grand compte à l'auteur d'une bonne volonté qui lui ferait remonter le cours des années : il retrouverait les mêmes usages parfois, il en rencontrerait d'autres aussi, mais de nature analogue. La répétition du même fait à grande distance, dans le passé et au sein d'une même population, ressemble déjà à ce qu'on appelle une origine : celle-ci sera bien mieux marquée encore si nous retrouvons l'usage chez les Latins, dans les populations des diverses provinces wallonnes, ou chez nos voisins les Flamands et les Allemands. Ces derniers, depuis Grimm, se sont livrés à de curieuses recherches sur les questions de genre primordial, et il y a là des points de comparaison à prendre. On pouvait de même ne pas négliger certains traités anciens sur la cuisine comme le *Ménagier*, la *Maison Rustique* ou le *Dictionnaire économique* de Chomel, et ne pas oublier la *Chose culinaire* des Latins que nous a donnée Apicius au 3^{me} siècle de notre ère. Enfin, il est facile parfois de retrouver à la campagne le point de départ de coutumes observées à la ville.

On peut même croire, en général, à l'origine rustique de la plupart de ces régalades faites à l'occasion de la récolte des fruits nouveaux et de

saison, fruits de la terre, fruits des arbres, voire même de l'étable.

De la campagne, ils viennent à la ville, en leur temps ; et, cessent-ils d'être, les voilà, d'un côté comme de l'autre, remplacés en hiver par des mets populaires, dont le caractère est d'être faciles à faire et surtout à multiplier.

A l'auteur du *Mémoire*, qui ne célèbre pas à suffisance dans sa réponse nos *bouquette* de Noël, je dirais volontiers, pour le rassurer, qu'il ne s'agit pas de remonter jusqu'aux origines de la culture des céréales ni de la mouture, mais bien de nous dire que notre mot wallon est d'origine germanique. Il vient de l'allemand *buchweizen*, en flamand *boekweit*.

Le blé dit de sarrazin est en réalité cultivé surtout dans les plaines sablonneuses de l'Allemagne, et la crêpe à la farine de sarrazin (la *crispa* des Latins, de *crispare*) nous est sans doute venue, avec son nom, soit du Limbourg, soit de la province rhénane. Etendons-nous nos recherches jusque chez nos Wallons du Hainaut, la crêpe est faite à la farine de froment et notre *bouquette* est devenue un *raton*...

Ce n'est pas tout. La crêpe (le mot est en français primitivement un adjectif, de *crispus*), la crêpe du blé de sarrazin est actuellement d'un usage très répandu dans l'ouest de la France, où, généralement, on l'appelle le blé noir.

Un passage cité par Leherricher (*Flore popul. norm.*) des contes d'Eutrapel, donne une date :

« Le sarrazin, qui nous est venu depuis soixante ans... » Enfin, une appellation spéciale à l'espèce de sarrazin la plus rustique, fait entrevoir des origines très lointaines : c'est le *sarrazin de Tartarie*.

Tous ces petits détails originels étaient à relever et l'auteur n'a pas eu raison de ne pas tenter sur cette question, en général, l'effort sérieux auquel on était en droit de s'attendre. Cela n'eût pas nui à la peinture des habitudes liégeoises, qui serait venue ensuite.

Sur deux points, à propos de la *galette* et du *pain-perdu*, l'auteur du Mémoire essaie un trait d'esprit qui pourrait passer dans une conversation, mais qui n'est pas à mentionner par écrit, s'il s'agit de recherches historiques.

Il y a de même à retrancher de son travail ce qui regarde les fêtes juives, celles-ci n'intéressant pas suffisamment nos populations indigènes.

Un détail encore, peu important, mais qui doit être relevé au point de vue de la méthode : pourquoi parler des *nûle* ou hosties offertes par les pauvres au nouvel an ? Il s'agit de régälades.

Autrement grave est le chapitre des omissions.

Pourquoi l'auteur ne nous parle-t-il pas de la visite accompagnée de douceurs apportées aux *fayîne* ou femmes en couches ; des réjouissances faites à l'occasion du *plokâhe* ou cueillette du houblon à Bressoux et aux Vennes ; du *bouquet* planté par les maçons au-dessus de la cheminée fraîchement élevée, de la crémalière ou *crama*, à l'inauguration d'une nouvelle demeure ? Toutes ces petites fêtes

sont de nature à solliciter la plume d'un écrivain ; et, à ne choisir que des détails authentiques, la matière abonde Il y a des fêtes campagnardes à rechercher encore, comme celle du *Coq* à la rentrée du dernier char ; ou de paroisses, s'il s'agit d'un nouveau *Coq* à mettre sur un clocher...

Des *miche* et des pains sont bénits à Sainte-Croix, au jour de la S^t-Hubert, comme à celui de S^t-Antoine de Padoue, des gâteaux et des gauffres.

Il y a par surcroît une récolte à faire dans nos localités suburbaines, même aux extrémités de l'ancien pays de Liège.

Sans nul doute, l'auteur a cru trop tôt le sujet épuisé, erreur toujours facile, à moins d'y prendre bien garde, s'il s'agit de traditions populaires ; car il en est d'elles comme des jeux des enfants, nombreux et inoubliés.

Telle est la part de la critique.

Il faut reconnaître néanmoins, et nous le ferons avec plaisir, que l'auteur a relevé des faits intéressants et qu'il a le sens des choses du pays. Il parle bien des œufs de Pâques, et du hareng du mercredi des Cendres, tout en ayant le tort pourtant de négliger le Carême, sous le prétexte de l'abstinence... Sa description de Noël est près d'être réussie et il marque justement le rapport de la Laetare au Carnaval comme celui de la Pentecôte aux Pâques.

S'il s'agit des fêtes de paroisses, on aime à retrouver avec lui le plat de poisson dans les guinguettes de S^t-Vincent ou de Fétinne, comme de voir arriver la

fête des petits oiseaux à Ninane, à l'époque de la tenderie. Le pain d'épices de Gand à la foire, les grains d'anis lors d'un baptême, le pique-nique des mariages populaires, sont de même convenablement mentionnés : mais on aimerait à rencontrer dans tout cela des textes de nos écrivains wallons, de ceux-là, s'entend, qui savent peindre.

En suite de ces critiques, comme de ces éloges, votre Commission estime, Messieurs, que s'il convient de tenir le concours ouvert sur la même question pour l'année prochaine, on pourrait très utilement inviter l'auteur à remettre son œuvre sur le métier et à la compléter tout en l'améliorant, dans le sens ci-dessus indiqué.

Les membres du jury :

A. HOCK.

E. REMOUCHAMPS.

J. E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1888. Le billet cacheté accompagnant le Mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR LE 11^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le jury chargé par vous de juger les trois pièces envoyées pour le 11^e concours n'a pas eu de peine à se mettre d'accord. Il a immédiatement distingué le conte intitulé *Li diale à l' Neure Aike* (n^o 3), dont le style est d'une pureté parfaite, et dont l'intrigue, nouée par un auteur bien au courant des détails de l'histoire, présente beaucoup d'intérêt. Les qualités de ce travail lui ont paru mériter le 1^{er} prix, c'est-à-dire la médaille de vermeil.

Un peu moindre est la valeur littéraire du n^o 1, qui est le récit des aventures d'un émigrant en Amérique; c'est un tableau très vrai présenté dans une langue également fort pure. Seulement l'auteur y a mis un préambule trop long; vu surtout ce

défaut de composition, le jury ne peut lui décerner qu'un second prix, c'est-à-dire une médaille d'argent.

Quant au n° 2, il contient deux récits, dont le premier, *Li destinêye*, combat une superstition populaire, et dont le second, *Li vî carlus*, est une charge, en somme peu amusante. On s'aperçoit, à le lire, que l'auteur est un homme spirituel maniant bien la langue et contant avec assez d'agrément; mais on sent en même temps que s'il avait voulu travailler davantage son sujet et s'il avait employé, à rechercher la profondeur et le fini, le temps qu'il a mis à produire deux longs récits au lieu d'un seul conte moins étendu, il aurait pu arriver à un plus brillant résultat. Tel qu'il est, pourtant, son premier conte nous a paru mériter une médaille de bronze.

Les membres du jury,

MM. I. DORY.

H. HUBERT.

VICTOR CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société a donné acte au jury de ses conclusions dans la séance du 15 février 1888. L'ouverture des billets cachetés fait connaître que M. G. Magnée est l'auteur du n° 3; M. DD. Salme, celui du n° 1 et M. J. Kinable, celui du n° 2.

LI DESTINÊYE (1)

PAR

JOSEPH KINABLE.

DEVISE :

J'a hâsso dè rire.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

C'èsteu v'là près d'cint an ; on brave cheptî, qui d'manève à k'minc'mint dè quai d'Avreu, ènnè rallève on joû tot poirtant on gros horon so si s'pale. Comme i s' trovève divant l'église dès Agustin, i va-t-à s'toe avou s' bois disconte ine vèye feumme qu'i n'aveu nin polou vèye, pace qu'elle rotève podîi 'ne chérrette.

Cisse vèye feumme là, c'èsteu Tatènne-Jâcques, li macraille, li feumme da Tossaint l'crouffieux, qu'on loumève li macraî-crèyou. Is estit fait po-z-allèr èssône. C'èsteu 'ne bèlle cope, vormint.

(1) Un conte intitulé *La Destinée* se trouve dans *Mélusine*. Un moine prédit à une femme qui était dans le travail de l'enfantement, que si elle accouche pendant que la lune se pend, son enfant sera pendu à 48 ans. Cet enfant, qui est un garçon, n'échappe à son sort que par l'intervention de ses bons génies qui, le jour où il atteint sa dix-huitième année, le soumettent à une pendaison de courte durée, mais qui suffit pour casser sa destinée.

Une note de l'auteur, M. F.-M. Luzel, explique que dans les Côtes du Nord, suivant les croyances populaires, la lune se noie ou se pend :

« Elle se noie, quand elle est environnée de nuages noirs, aux crêtes floconneuses, imitant l'écnme des flots et parmi lesquels elle paraît en effet noyée. »

« Elle se pend lorsque, étant dans son premier quartier, à l'état de croissant, elle paraît suspendue comme par une corde à la pointe d'un nuage, une corne en haut, l'autre en bas. Les enfants qui naissent quand la lune se montre sous un de ces aspects sont réputés nés sous une mauvaise influence et destinés à mourir pendus ou noyés. » *Mélusine*, tome 4^{er}, colonne 324.

Li chepti aveu-t-i fait dè mâ à l' vèye macralle, ou bin n'saveu-t-i nin èscusé assez habèyemint ? Todi 'nne è-st-i qu'èlle broqua sor lu comme ine tigrasse ; li samme li v'néve po l' boque, po l' narènne èt po lès ouye, èt sès mâssis ch'vèt s' drèssit so s' laide tiesse ; alòrs, sitindant sès bresses souwé comme dès cresse, èt mostrant sès hârdés dint, èlle brai :

— « Misèrâbe, ti sèrè puni ! D'avant qu'i n'arrive à dix-hût an, l' pus jône di tès èfant sèrè pindou dvins n' chiminèye. »

Tot s'oyant man'ci d' cisse manire là, l' pauvre homme è comme po mori ; i trône è s' cou-d'châsse, èt l' horon qu'i poir-téve li tomme à sès pîd.

On n' si sâreu fer hotÿe ine idèye di çou qu' c'esteu di c' timps là qu'ine èmacralège, surtout qwand il esteu tapé sor vos par ine houprale ossi r'erindowe qui Tatènne-Jacques, li feumme dè macrai-crèyou. Cisse cope-là féve sogne à tot l' monde, èt on n' s'intrit'néve è l' vèye èt d'vins lès viège, à dihe heure lon, qui dès mâva tour qu'is avît jouvé à 'ne masse di bravès gins. Dusqu'âx wârdeu d' vèye, les agent d'alòrs, is avît paou di ciste abôminâbe brûte, prête à tot fer, sâve li bin.

I gn'aveu portant di c' timps-là dès homme mî ètindou qu' lès aute, èt qu' n'èstît nin d' souke po les macrai, ni po lès macralle. Si câsi tot l' monde èsteu d' douce crèyance, i gn'aveu dès èxcèption.

Vo-z-è cial justumint eune : c'è-st-on brave chèpti ; il ouveure so l' même botique qui l' ci qu' vin d'èsse si affreus'mint, accaimé par Tatènne-Jacques.

Tot vèyant s' camarâde tot èstèné, èt qui n' s'a co polou ravu, i va dreut sor lu, èt di :

— « Qui fez-v' donc là, Sèrvâs ? »

— « Oh ! binamé Chanchèt, c'è l' bon Diu qui v's avôye ; ji n' tin pus so mès jambe ; ji m'a assiou, ou pus vite ji m'a lèyi toumer so m' horon. »

— « Estez-v' malâde ? »

— « Nenni, mais i vin d'm'arriver on terribe mâlheur. »

— « Allons, d'hez-m' çou qu' e'è. »

Sèrvàs raconte si avinteure. Qwand il a fini, Chanchèt r'prind :

— « Kimint, e'è po çoula qui v's èstèz si affligi ? Estèz-v' c'assez simpe qui po creure âx macralle ? »

— « Si vos èstîz-st-è m' plèce ! »

— « S' j'aveu s'tu è vosse plèce, j'âreu r'moussi Tatènne-Jâcques, dè pi l à l' tièsse, po li fer passer l' gosse dè dire tote sès bièstrèye. »

— « Vos n'y crèyez don nin ? »

— « Vos vòriz qui j' creureû à dèss sots conte ainsi ? »

— « Oh ! si v' l'avîz vèyou ! »

— « J'èl kinohe, sèyîz tranquille ; mais allans à pus pressé. V's avez l'air tot disfait ; po n' nin èwarer vos gins à l' vude, i fâre dire à vosse feumme qui v's èstèz on pau d'ringî. Surtout n' jâsez nin d'vant lèye, ni d'vant vos èfant dè l' macralle èt d' sès bièsse di messège. »

— « Qwand j' pinse à m' pauve fi ! »

— « Vosse pauve fi ? »

— « Awèt, l' pus jône di mès èfant. »

— « Quél age a-t-i ? »

— « Câsi dix-hût an. Ji trône ! »

— « Nos v' l'rans passer cisse vèsse la. Habèye ! è vòye à c'ste heure. »

Chanchèt aide Sèrvàs à r'poirter s' horon, èt vo-lès-là bin vite arrivé.

Sèrvàs sù l' consèye di s' camarâde, èt n' motihe nin dè l' macralle è s' mohonne. Il a seul'mint di qu'il a on p'tit sér'mint di stoumake po fer comprinde poquoi qu'il a l'air si distai.

A l' sise il è-st-on pau r'mèttou ; i sope avou Chanchèt, qui, d'vant d'èl qwitter, rècorège co s' camarâde tant qu'i pou.

Li lèddimain lès deux chèpti si r'trovèt so l'ovrière. Sèrvàs è todi foirt abattou.

Chanchèt qwire à l' rimette, mais n'y wangne rin ; mâgré tot çou qu'on li dèye, Sèrvàs r'tomme todi d'vins sès trissès pinsèye.

Plugeurs samaine si passèt ainsi èt l' brave Chanchèt s'a mèttou ji n' sé k'bin d' fèye è qwatte po chessi lès neurès idèye di s' camaråde.

Chanchèt qui jâse si bin n'a portant mâye situ è s'cole ; i n' sé nin lére ni s'crire, c'è d'vins lu-même qu'il a trové l' raison qui li fai jugi tot mî qu' lès aute.

Si comme à tot l' monde è s' jône timps on li a châffé l' tièsse di macrai, d' macralle èt d' bâbou, cès mom'rèye n'ont mâye parvinou qu'à l' fer rire, èt, dè fond di s' cour, i plaind lès gins assez simpe po creure âx tour di diale qui n' sont qu' dèss tour di ch'napan.

C'è bin hûreux qu'i seuye ainsi, ca on va co avu mèsâhe di lu. Sèrvàs qui, è plèce di s' rimette, trônève todi pus foirt les balzin, li raconte qui chaque fèye qu'ennè r'va à l' sîse, i rèsconteure Tatènne-Jâcques, èt qu' cisse-cial a l'air dè l' man'ci affrontèy'mint.

— « Bon, di Chanchèt, si c'è-st-ainsi ji v' rêmòrè houye à l' nute, èt nos veurans-st-on pau. »

Leu qwitte faite, is 'nnè vont essône, èt, comme Sèrvàs l'aveu di, tot jusse divant s' mohonne is vèyet l' macralle arrèstèye.

Chanchèt va dreût sor lèye.

— « Qui fez-v'-là, vèye garce? » di-st-i.

— « Çou qu'i m' plai, rotez vosse vòye ! » rèspond-èlle.

So c' mot là Chanchèt v' l'appogue, èt i v's èl kiheu comme on fai avou 'ne âbe po fer toumer lès frûte.

Une fèye fou d' sès main, li macralle qui s'aveu soulagé tot chavant foirt, ni d'manda nin s' rèsse, èt cora èvòye.

Po l' pus sûr, li lèddimain Chanchèt rêmîna co Sèrvàs. Tatènne-Jâcques èsteu-t-è l' même plèce, mais c' còp cial, èlle aveu si homme, li macrai-crèyou, avou lèye.

Chanchèt n' fai ni eune, ni deux ; i fonce sor zèlle tot l's y d'lhant d'enne aller à pus vite. Is volèt s' mette à rire di lu, mais is avit-st-à fer à leu maîsse : i lès aggrigea tot lès deux, èt lès bouba onque conte l'aute comme on fai avou deux cocogne po vèyi lisqué qu'a l'pus foite hâgne.

Li bèle brûte bin k'hoiowe si r'sècha après avu tot plein brai ; dè mons n' riv'na-t-èlle pus so c' posse là.

C'èsteu çoula d' wangni ; mais l' profit n' fouri nin grand : malgré ciste ècorègeante astrapåde, Sèrvàs èsteu todi à l' pus trisse. On jou qui Chanchèt l' tourmèttève po savu l' fin mot, i rèsponda qui s' fi allève bin vite avu dix-hût an, èt qui l' terrible moumint approchéve.

— « Ah ! vos 'nne èstèz co là, dit Chanchèt ; c'è bon ! »

Tot-z-allant à mon Sèrvàs,, comme i féve sovint, il aveu r'marqué qui l' planche di d'zeu l' givâ èsteu distèlèye et hinèye. Po li fer r'prinde si plèce, i fallève èl riclawer tot dè long, èt èsse à deux po l' sout'ni ; adon i di à s' camaråde :

— « Nos r'frans on jou çoula essône. »

C'èsteu conv'non ; mais l' semaine sùvante, po l' londi, Chanchèt qui n'aveu nin s'tu ovrer so l' botique, èsteu, qwand Sèrvàs rintra, à tape dè r'clawer l' givâ.

— « Kimint, fez-v' çoula tot seu ? » di Sèrvàs.

— « Ji n' so nin tot seu, rèspond Chanchèt, vosse fi m'aide ; il è-st-è l' chiminèye po sout'ni l' cougnèt qui j' clawe disconte, èt, po l' mette à hauteur, j'a fai monter l' valèt so 'ne tâve ; ji vst-avu fini. »

C'èsteu 'ne foirt grande chiminèye, comme on lès féve divins l' tims ; on âreu polou t'ui manège dizo s' mantai.

Enfin volà l' givâ bin r'clawé, mais... patatraf ! On ô tot d'on côp on grand disdu è li ch'minèye.

— « Mon Diu ! Qu'è-ce qui c'è ? »

— « C'è l' tâve qu'è r'vièrsèye ! »

— « Et m' fi ? »

— « Vosse fi ? Rattindez. Lèyiz-m' fer. » Chanchèt mousse è li ch'minèye, èt distèlle li fi di s' camaråde qu'èsteu d'manou pindou à crochèt dè l' chaîne dè crama.

— « Tinez, vo l' là, vosse fi, dit Chanchèt. I l'a-st-èchappé bèle, ca il èsteu pindou. » Et i raconte kimint.

Tot-z-oyant jâser ainsi s' camaråde, so l' côp Sèrvàs qu'èsteu tot blanc moirt tomme à g'no.

Po c' fêye cial ci n'è nin l' mâque di foice qui li fai prinde ine parèye position, brai-t-i, c'è po r'mèrci l' binamé bon Diu qui vin dè casser l' dèstinêye di s' pauve èfant. Mi ti, di-st-i, a s'tu pindou è li ch'minêye, ji n'a pus sogne dè ratinde qu'il âye sès dix-hût an. Chanchèt, ji n' rouvire màye çou qu' ji v' deu.

Lès deux camarâde toumèt d'vins lès brèsse onque di l'aute, èt, après s'avu bin s'trindou, is racoutèt l'avinteure dè l' macralle à tote li famille qui, sèpant qu'on n'a pus rin à l'crainde, si mette à rire di bon cour. Sèrvàs alla pus lon, i hahla. Dispôye longtims i n' l'aveu pus fai, l' pauvre homme.

Chanchèt n' raconta nin, comme di jusse, qui c'èsteu lu qu'aveu arringi l' pindège tot-z-attèlant l' chaîne dè crama à sâro dè fi da Sèrvàs, èt tot r'sèchant l' tâve èprès po l' lèyi on pau pindou. I n'aveu trové rin d' mèyeu po r'monter l' corège di s' camarâde.

Tote lès raison dè monde n'ârit sièrvou à rin po rwèri Sèrvàs di si èwarêye pawe.

Chanchèt, homme sùti, comprinda l' wastâte èt i s'arringea d' manire à mette si camarâde foû sogne. Ou a vèyou comme i réüssiha.

I N'Y A RIN QUI PASSE SI PAYS

PAR

DD. SALME.

DEVISE :

Lige, por mi, après 'nne a pus.

Prix : MÉDAILLE D'ARGENT.

A M'CAMARÂDE ADOLPHE MALHERBE.

L'hiviér aveu s'tu long èt hagnant ; li prétemps, qu'on r'présinte tot discolté èt lès main plainte di fleur, esteu-t-arrivé comme cès atimprous paysan avou dè râlèche à sès ch'vèt, èt, quoi qu'on fourihe oute dè mèye d'Avri, i d'véve co d' timps in timps heure lès grusai foû dè ployette di sès hârd.

Portant l' solo, qui s'aveu rèsponné jusqui là porri les grisès nûlêye, vina comme on grand fouwâ rischâffer l'terre qui fougève à pont qu'on-z-âreu pinsou vèye ine sipèsse brouheure.

Comme ine saqui qui s' rilive d'ine mèchante maladèye, èt qui ravike qwand l'méd'cin li pèrmète seu'mint dè roter avâ s'plèce, tot-à-fait si sintève rihandi ; jusqu'âx clédiet⁽¹⁾, nos prumîrès fleur, qui div'nît pus virlihe. Les massoukèt, les massoukette, qu'on-z-aveu wârdé è l' coulèye po l's y spâgnî dè moih'naï, avolit so l' pavèye comme dè d'lahî ; les prumî fit sât'ler leus bisawe à côp d' pai d'anwèye ; les aute jowît à tahaï ou âx pouce.

(¹) Clédiet, primevère.

Les mohon si porsuvît tot brèyant : chiripe ! èt k'bèchît lès appoirt dès cohètte qu'is fit vèrgi tot s'y rassiant.

Les prumirès mohe sitârit leus éle, passit d'sus leus patte di d'ri comme po les affoyî, puis bisit èvôye, vig'reuse, po riv'ni so on clègne d'ouye è l' même plèce.

J'han-Mathî, monteû d' fisique à deûx côp, divins l' timps feu d' musquette, vint dè r'ployî si sîseu èt dè r'mètte so l'ah'lette ⁽¹⁾ si gros quinquet ; i n' vièreu pus gotte avou s' lamponette à l' crâsse ôle qui n' siève à c'ste heure qui po d'hinde è l' cève ; i li fâ-t-ine èsblawante loumire qu'abime à l' vole les ouye ; i s'ennè r'sint dèjà, ca lès boird sont tot roge.

Il a r'pindou si camisole di laine è l' dispinse èt fai-t-on tour è si p'tit cot'hai è peur lès brèsse, tot tapant dès leûpèye di foumire fou di s' kayèt d' pîpe ; il a l'air aoureux dè r'vèye li loukrotte dè solo ; li bèlle sâhon ravise l'amour, c'è-st-ossi vî qu' tэрre, mais ça sonle todi novai !

Après aveur mèttoû si lign'rouû fou-z-ouve, i fai r'horbi l' banc d' frâgne qu'è d'zos s' finièsse, qu'i tape à lâge ; c'è là d'sus qui sès camarâde viuront taper 'ne copènne à l' vesprèye avou lu.

Quèlle aweure, i va poleur râyi l' sitrouû qu'èspèchîve li kwa-haute bihe dè soffler è s' mahîre, mais qu'aveu l'air d'ine ranse âtoû d' pouhe.

Sèchi su ⁽²⁾ dix gros americain, qui s' fi Jôseph a lèyi d'vins ⁽³⁾ lès manette, lès èvoyî à système di si apprendisse, dîmonter les pèce d'ine aute posse, èt les marquer po lès mètte à polihège, volà l' payèlle da J'han-Mathî, qui deu trimer comme on eh'vâ d' gosson ; ca po l' jouû d'houye, on pâye avou dès aidan l'ovrège qu'on féve divins l' timps po dès skèlin.

Li moumint è v'nou di s' rihaper ; on r'lave sès main tak'nèye d'ôle èt d' crâhe di visse, èt on sope avou 'ne salâde à l'orèye di lîve èt âx crèton.

(1) *Ah'lette*, crédence. (2) *Sèchi su*, équiper. (3) *Lèyi d'vins*, encastrier, faire la mise en bois.

Guyame, li voisin, qui lai oûve pus timpe, rawåde dèjà J'han-Mathî so l' banc.

— « Ie ! haye ! di cicial tot s'y lèyant gotter, on-z-è nanti qwand l' journèye è oute, camaråde. »

— Et dire qui ci sèrè todi piron parèye disqu'à c'è qu' nos n' polansse pus hop !

— I fai bon, J'han-Mathî, di l' grand Gilles, si soroge, tot s' fant 'ne plèce avou s' nèveu Jôseph dilez lès aute.

— I gn'a nou mâ, allez, Gilles, ine saqui qu'ouveure à boutte si plaind dèjà ; pârlèz-m' on pau d' cès pauvès mi-vé qui d'vèt wangni leu crosse fou-z-oûve, par tos lès tims, tot avant quéque fèye li vinte vûd !

— Cès-là sèrit brâmint mi à Congo.

— Bin allez, mon onke, si l'affaire va todi ainsi, i fâre mutoi qui n's y allansse turtos.

— Ma frique, si j'èsteu bon à aute choi qui po r'fonde, comme lès vis cuî, i s' pou qu' j'ireû à l' rèvelette ; lès oûhai l' fèt bin qwand is vèyèt qui leus abeure va ègealer, qu'i n'a pus nou frûtège à k'bèchi, qui lès s'mince sont rintrèye po souver et qui l' tims l's è contrâve. Adon puis, çà m' fai tûser à 'ne saquoi : l'ârmurî qu'ireu vèrs-là avou on bodèt d' pèce di r'cange, s'y f'reu mutoi 'ne bonne crâsse bouisse, ca lès sâvage, qwand is attrapèt on r'sôrt qui s' frohe, ou même li pus p'tite chichèye, piède on visse par eximpe, is d'vèt taper leu fisique po dès rikète. Qwand on-z-y âreu fait s' chèt, on r'vinreu tot-cial, viker so blanc peus, tot s' porminant avou lès main so s' cou.

— Et-z-âreu-t-on vèyou dè pays, soroge.

— Çou qu'è dèjà 'ne saquoi ; ca l' pus longue di mès vòye c'è d'avu s'tu à Mâstrék à l' fièsse Saint-Sèrvàs.

On deu aveur bon tot l' même dè poleur raconter tot çou qu'on-z-a vèyou d' mèrvieux âx cis qui n'ont mâye fai qu' dè cropi d'vins leus cinde.

— J'han-Mathî, vos n' divrtz nin jâser ainsi, divant vosse fi surtout.

— D'òu vin çoulà, Guyame ?

— Di sogne qu'i n' li prinse l'èvèye dè fer l' sot comme mi.

Vos jâsez d' longs voyège, vos aute, comme d'aller à 'ne fièsse wisse qu'on s' divertihe, èt qu'on 'nne a qu' dès doucès sov'nance... I gn'a bin d' l'à-dire, parèt.

Tant qu'à k'nohe dès pays, même lès cis d'â coron dè monde, i n'y a rin d' pus âhèye : qui Jôseph vasse à l' bibliothèque populaire ; là on li prust'rè dès live qu'enne î diront pus qu'i n'è sâreu vèye. Mais ji n' li consirè mâye dè fer dès longs voyège ; on pinse aller fer dès mohe à deux cou aute pâ, èt s'y passe-t-on foirt âhèy'mint d' nos aute ; j'ennè sé 'ne saquoi èdon mi, j'enne alla crèyant riv'ni tot cosou d'ôr, èt j'a riv'nou plein d' misère.

— Racontez-nos çoulà, s'i v' plai, Guyame.

— J'èl frè avou plaisir, Jôseph, quoui mès vèyès plâye vont co si r'droviér jusqu'à l' vîve châr.

— I m' sonle qui nos n' frîs nin mâ tot rintrant, di J'han-Mathî ; i k'mince à fer frisse.

Qwand is rintrit è l' plèce, Bèbèth racoch'ta l' feu, èt les homme mètît à pid d' pourçai (*) po li èvoyi qwèri l' gotte.

Après aveur vûdi on hèn'tai, Guyame kimiuçà :

C'esteu 'ne qwatrainè di meus après qu' j'aveu s'posé Thérèse Biètrand, mi prumîre feumme, volà trinte-sihe an di çou qu' ji v' raconte ; on jâséve d'aller è l' Californie ; il aviséve qui l'ôr qu'on râyive foû d' terre divève appartinre à ci qu'èl dipik'tève ; tot l' monde ènne aveu l' boke plainte. On 'nne ava câsi l' five qwand ou vèya pôr pârti J'han Diditte, Linâ Spirou èt Houbert Barry avou leus feumme èt leus èfant ; mais is estît dès houyeux d' père à fi, zèls, èt on n'a nin turtos l' hasse di cour dè d'hinde divins ou beure, divreu-t-on y d'hoviér ine miûre ! Mais ji m' dèri qui, si mâquève dès brèsse po 'ne sòrt, i d' vève ènnè mâquer po l'aute. Estant bon serwi-mécaichin, jône,

(*) *Pid d' pourçai*, pique-nique.

foirt comme on torai, corègeux, èt 'ne vol'té à n'nin fer ployt, i m' soulève poleur aller lon avou on s'fait bagage.

J'ennè fa pàrt à m' feumme qui trovève bon tot çou qu' ji féve, pauve Thèrèse! Elle èsteu si binamèye, c'è seur'mint po çoulà qui j'enne a s'tu si vite qwitte!

— Hai là, hai là! di Bèbèth! vos allez torate dire qu'i n'y a qu' lès mâlès gatte qui vikesse vèye! Et si Nènèye vis oyève...

— Eh bin! qu'elle m'osse, allez, ci n'è nin lèye qui m' frè màye rouvi l'aute.

Comme Thèrèse èsteu-t-ine bonne ristrich'resse (¹), nos avîs ramassé on pau des aidan; nos vindîs nosse pitit manège... po 'ne pèce di pan, fâ-t-i dire, èt nos 'nne allîs comme àx violette, li deuzàime londi d' màye.

Quoi qu' nos 'nne avîs moti qui l' mons possibe, li parintège èt lès k'nohance vînt nos rik'dûre jusqu'à l'estâchon, tot nos sohaitant bonne aweure, nos fant promette dè l's y rappoierter çouçi, coulà, èt is n'estît nin chin po 'ne preune, savez, ènne aveu même onque qui volève qui j' li raminâhe on jône mârtilko.

Arrivé à Anvers, on chergive li batumint qui nos d' prinde; ji m' dimandève wisse qu'on hèrreu tot çou qu'èsteu aponti, dismettant qu'enne aveu déjà deux fèye ottant è s' lâge bodènne. Ci n'è nin à v's è fer 'ne idèye; i fât vèye so cisse batte li hèrléye di bouteu-fou èt d' naiveu, ci n'è qu'ine convôye, on direu totès frumihe!

Thèrèse loukive pus avou s' boke qu'avou sès oùye, èt n's y ârîs d'manou sins beure ni magnî, si elle ni s'aveu trové d'ringèye; èsteu-ce si poirteure, ou l' voisinège dè l' mэр qu'enne estît câse, ji n'è sé rin; mais elle ava dès hauss'mint d' cour, qui passît tot l' même avou quéquès gotte di hokmann (²). Nos rintrîs è l' vèye po magnî, nos rispoiser, èt èsse prête li lèddi-main.

Nos avîs âtoù d' mèye franc so nos aute; mais nos 'nnè d'nîs

¹) *Ristrich'resse*, Repasseuse. (²) *Hokmann*, éther.

bin l' moitàye po nosse voyège di cial à New-York ; on payive li dobe pus chîr qu'à c'ste heure adon.

Les marchandèye èstît à houtte, c'èsteu à tour dès gins ; ènne aveu-t-i don, ènnè féve tot neur ! On sonne li grosse cloke, on s' dihombe di s' dinner des pougnèye di main èt di s' rabressî ; li batumint, tot craquant, si waïne longîn'mint d'abôrd comme on ch'vâ qui hèche ine chèrrète forchergèye, po 'nne aller 'ne gotte après légîr comme ine aronge. Lès cis qu'estît à l' baye fit bal'ter leu noret d' poche, po rèsponde âx adie dès aute, dimanou so l' rivage.

Vingt-qwatre heure après nos èstis inte li cir et l'aiwe ; volà 'ne saquoi qui sonle drole ! Ottant d'èsse so on ch'vâ-godin ; vos v' sintez bin k'holté di dri èt di d'avant, mais v' pinsez qui vos n' bogisse nin fou d' plèce.

Çoulà fouri si contrâve à Thérèse qui l' même dondaine li r' prinda ; tot çou qu'èlle aveu pris li avola po boke et narène comme fou d'on tonnai qui l' tapon è jus ; ji pinsève qu'èlle allève rinde l'âme, mais ènne aveu co dès aute qui lèye, èt èlle si rava comme zèlles.

Li treusaime jou nos apparçûvis l' tэрre : on-z-aboirda ; ji crèyéve déjà èsse arrivé, mais ci n'èsteu qu' Liverpool èn Ingl'ètэрre, wisse qu'on priuda co 'ne hiède di gins, èt 'ne riguinèye di marchandèye ; c'è apreume qui n's allis k'minci nosse long voyège.

Jusqu'à cinquàime jou tot-à-fait rota pâhûl'mint ; mais l'si-hàime, i fâ-t-ine s'toffante choleur comme è plein meus d'julette ; li cir, clér jusqu' adon, s' ènûla ; li mér, qui s' aveu t'nou keute, halcota l' batumint comme on peus so 'ne pai d' tabeur ; li vint houla comme fou d'ine grosse touvîre... tot l' monde div'na mâl à si âhe.

Li cap'taine fâ r'poyî lès voile disconte li mastai, èt d'hiude lès gins è li s'tansènne (1). On veyève les marin, cès rat d'aiwe

(1) *S'tansènne*, cale, fond du navire.

qui d'vèt 'nne èsse afaiti portant, tot fayé èt fant dès sègne di creux è coirnette.

Tot d'on còp ine èsblawante aloumire pârtilha l'air è deux, èt l' tonire craqua à d'ner l' châr di poye à pus randahe. Les orège qui n's avans tot cial édon, eh bin ! c'è dès feu d'artifice tot près d' cès-là ; ottant dè louki d'vins on faur qwand les mous-sâte (1) blamèt !

J'èl pola bin mâdi, camèrade ; mi feumme ènnè fouri si s'pawtèye qu'elle ènne ava on fâx-paylé èt tos lès mèhin qu'èl sùvèt... Elle ni m' diha qu' cès parole qui dang'tèt todi à mès orèye comme ine transe :

— Guyame, Guyame, wisse m'avez-v' amiué ? —

Li lèddimain li tims èsteu radoûci, mais m' pauve Thèrèse esteu àx strin !... Ji di àx strin, c'è so 'ne planche qu'i fâ dire, ca c'è là d'sus qu'on v's èssèv'lihe. Nin co doze heure après on l' cosa d'vins 'ne teûle di pake (2), li cap'taine diha 'ne pàtér so l' coirps, adon puis on fa fer l' plonkèt à m' bonne, à m' brave kipagnèye è l' mér !

Ji pinséve div'ni sot ; ji voléve m'y taper après lèye, mais quéques onque dès pus vigreux mat'lot mi t'nit à gogne èt m' rès-sèrrit è bondif (3)... Ji vikreu l'age d'on coirbâ... qui ji n'èl...

Li voix li fa fâte po porsûre ; personne ni motiha ; ou-z-oyéve seul'mint pafter li pîpe da Gilles èt da J'han-Mathi. Jôseph rimpliha lès hèna, èt Guyame gourgea l' sonque sîns prinde li tims dè choquer avou l's aute.

Qui l' misère hawe à noste ouhe, porsûva-t-i, qui nos sèyansse rascrâwé par lès maladèye, qui l' moirt même vinsse nos happer ine saqui qu' nos vèyans ossi voltî qu' nos oûye, si c'è è s' pays qu'on-z-attrape tos cès histou, on trouve todi on chin ou on chèt qui v' sèche fou pône, qui v' sogne ou qui v' rik'foirtèye ; mais wisse qu'on n' vis k'nohe, on n' fai uin pus astème à vos... on v' howe même comme on chin qu'a l' rogne.

(1) *Moussâte*, bourrée, fagot de ramilles. (2) *Teule di pake*, grosse toile d'emballage. (3) *Bondif*, cabine.

Qwantes fèye, divins m' dilouhe, a-je sohaiti qui l' batumint croulahe ! Mais tot-à-fait s' passe comme i deu s' passer.

Nos arrivis à New-York ; j'èune aveu nou rafia, comme vos l' divez pinsen. C'è-st-ine foirt grande vèye ; sès rowe sont lâge, longue èt bin di stappe ⁽¹⁾ ; mais lès mohone qui sont tote à l' même hauteur, ravi:èt l' fabrique d'â quai èt n'ont rin di r'marquâve.

I n'y a qu' po l' handèlle ; ji creu qu'après lès cis di vèrs là on n'trouv'reu pus dès ossi ârgotté d'vins l' monde ètir. Nos vèyans, so les imâge, Cadèt-Roussèl moussi d' gris papî èdon ? Eh bin ! il avise qui ci seuye ine môde por zèls, téll'mint vos y vèyez dès homme hoslé d'affiche. Et po v' dinner 'ne idèye qu'is savèt fer profit d' tot, ji vèya 'ne fèye on ch'vâ qui v'nève dè crèver so l' vòye, à l' vole on 'nne y plaqua treus ou qwatte so s' panse po qu'lès balzineu qu'èstit rapoulé âtou d'iu lès léhalît. Por mi, j'y è-teu comme on chin d'vins on jeu d' bèye ; tot çou qu'i gn'a d' pus bai so l' tère s'âreu trové là, on-z-y âreu d'né tos lès jouù dès fièsse sins parèye, qui rin à monde n'euhe sèpou m' distryî. Ji n' fève pus qu'ine saquoi : beure, beure timpesse, pinsant nèyi mès tourmint ! Ji n' parvina qu'â m'ènnè aqwèri dès aute ; ji vèya qu'il èsteu tims, si ji n' volève nin aveur dès diut d'ine aune, dè qwèri d' l'ovrège ; mès aidans 'nne allit à l' flûte à tabeur.

Mais volà wisse qu'i s'trinda ; ji crèyéve èsse riçouvou lès brèsse â lâge èt-z-ènnè aveu-t-i co traze èt traze ossi bons ovri, po n' nin dire mèyeux qu' mi, qui d'vit compter les âbe dè l' drève, ni polant intrer nolle pâ.

J'aveu fai l' bressèye, j'èl divève beure ; wâhi dè trover bâbe di four tot costé, ji fa ou còp-rompou ; ji vinda lès hârd di m' pauve feumme èt tot çou qui polève m'èhaler po 'nne aller pus lon, à l' wâde di Dièw.

A-ju traité divins cès vòye qui v' sonle qu'èlles ni finih'ront

(1) *Di stappe*, en alignement.

mâye, rotant à pîd-d'hâ, comme li crohe-patârd, po spagnî mès botte ; buvant d' l'aiwe qui ji pouhîve avou mès main âx sûrdon ou foû dès ri, magnant çou qu' ji polève, doirmant so les sina ⁽¹⁾ ou d'zos lès pak'huse ⁽²⁾ qwand j'ègne aveu l'aweur, èt quéque fèye disconte ine âbe, tronlant les balzin (on n' si boutte nolle bonne idèye è l' tiesse divins dès s'faits moumint) di sogne qui lès bièsse sâvage ni v'nahît m' kimagnî !

Ji rota ainsi treus samaine à l'avire, ji pinséve èsse div'nou sav'ti qui règne. Wisse èsteu-je? Ji n'è saveu rin; les gins à qui ji m' radrèssive, haussit leus s'pale, personne ni m' comprindève. J'ègne ava 'ne fèye si gros à m' cour, qui ji m' mètta à choûler comme ine éfant ; ji tûséve à Thèrèse, qu'esteu pus awoureuse qui mi, ca tos sès mâx èstît passé, lèye. Ji m' dimandève çou qu' jâreu d'vou li dire, si nos nos avis trové essonle è même pont ? Puis, j'èl veyève, tinez, si d'livrer divins quéque bois, comme ine lovresse ⁽³⁾... Mès lâme, qu'avit corou comme deux chènâ, m'aswâgit ⁽⁴⁾ 'ne gotte ; ji fa bon cour so mâlès jambe, èt j' passa co oute di treus viège sins poleur trover à m'èployî, même po wârder lès pourçai.

I fâ qu'ji v' dèye qui leus viège ni sont wère ossi adavant qui lès nosse ; cès-cial, sâf li vinâve, ont leus mohone batèye plique-ploque ; cial, c'è ine grise mâhire, tote foû sqwère, avou s'teû d'wâ ⁽⁵⁾ div'nou vèrdasse, qui toûne li cou à 'ne bèlle blanke dimeure, coviète di bleuve ou d' rogès panne ; là c'è-st-on cot'hai rimpli à make di bais d'vair, èt d'âbe qui sont comme dès matrône à prétimeps èt qui r'dohèt d' frûtège à l'arrîre-sâhon ; pus lon c'è st-ine lâge rouwalle boirdéye di hautès hâye ; on trouve, divins on vâ, on molin à l'aiwe avou s' grande rowe qui toûne longinu'mint dizos l' coursire ⁽⁶⁾ ; on passe divins 'ne pissinte ⁽⁷⁾, on d'houve onque à vint, avou sès élette comme

(1) Sina, fenil. (2) Pak'huse, hangar. (3) Lovresse, louve. (4) Aswâgit, soulager.

(5) Teut d'wâ, toit de chaume. (6) Coursire, abée, conduit de l'eau d'un moulin.

(7) Pissinte, sentier dans un champ.

dès brèsse d'agèant, ou 'ne cinse, qu'on rik'nohe à sès s'pèssès pareuse, avou sès finièsse à colèballe ⁽¹⁾, à s' poite chèrriâve, à s' heure èt sès abattou, à si ansini tot hoslé d' poye èt d'on hâtain coq ; à si p'tit flot wisse qui quéquès canne noyèt tot s'pouyetant, et à hawèche dè gros chin, qui vou spiè s' chaîne qwand on s'èune aprèpèye ; tot çoulà sonle si bai, qwand on-z-a d'manou 'ne hapèye sins l'vèye ; èt dire qu'on passe co traze fèye jondant sins y prinde astème !

En Amèrique, d'après çou qu' j'a vèyou todi, qwand on k'mince on viège, c'è-st-avou l'idèye d'ènnè fer 'ne vèye on jouè ou l'aute ; lès rowe sont sèchèye à coirdai ; lès mohone, totès parèye, sont faite di bois, èt on lai 'ne èspâce d'èune inte chaskeune, paou dè feu, po l' pus sûr.

Ji v' donne à pinser li drole di còp d'ouye qui c'è, qwand on louke cès riguinéye di houbette di gârd di route ! È dièrrain qu' ji passa, ji trova dèès gins charitâve qui, après m'avu fai on bagne di pid, mi fit soper avou zelles èt doirmi so 'ne bonne payasse di fèchire ⁽²⁾. Ji lès r'mèrciha par sègne, paç'qui çou qu' ji d'hève c'èsteu dè latin po cès braves cour.

Is n'avit rin d' trope ; c'è todi cès-là qui sont l' pus midonne, èt màgré çoula is volit co m' wârdèr ; mais qu'âreu-je fai là ? Les appauvri, sins m' sèchi fou d' l'ourbire ! J'ène alla don li lèddimain, èt ji fa dihe heure di vòye dizos on solo qui k'fâyelève li tèrre.

Ine piquante fougère, qui m' prindève po l' pippe, mi fa adviner qu'i gn'aveu ine brik'trèye âtoù d' wisse qui j'èsteu ; ji va vèyi des Wallon, çapinsa-je tot trèflant, ji n' sèrè pas moirt-seu, comme ji m' trouve ; ji pôrè jâser à dèès cis qui m' comprindront, èt l's y d'lahi m' cour !

C'èsteu co 'ne rafiance è l'air ; qwand j'arriva sansoulé d'lez lès banc ⁽³⁾, li livrèhâye ⁽⁴⁾ èsteu pruchin, èt sès ovri di-totes

⁽¹⁾ Colèballe, fenêtres à barreaux en fer. ⁽²⁾ Fèchire, fougère. ⁽³⁾ Les banc, la briqueterie. ⁽⁴⁾ Livrèhâye, maître-briquetier.

lès nâtion ; i gn'aveu disqu'à on chinois ; ji jâsa â matsse, qui comprindève on pau l' francais, mais qui n'èl saveu pârler. Ji li d'manda qui m'èployahe, di sogne dè co trover pé pus lon ; i m'ègagea ; mais comme j'esteu l' dièrain v'nou, i m' féve sièrvi à tote main : ji sèchive à l' manuelle on gros tonnai d'aiwe fou d'on parfond pusse, ji battève li tэрre (1), ji chèrgive èt poirtève l'ouhai, ji rôléve (2), ji mètève è hàye (3) ou j'èfornève.

I fâ-t-avu l' corège d'on lion èt l' foice d'on ch'vâ po fer chaskeune di ces pàrtèye ; mais j'aveu d' l'aiwe à beure, dès cromptère, èt d' tims in tims on crèton d' lârd à magni, èt dès strin po m' couqui d'sus ; ji m' comptève dèjà bin aoureux !

Li livrèhàye nos d'nève à chasconque deux dollâr comme contrèpan par samaine ; ji m' rastrindève li pus possibe rapi-nant so tot, n'avant qu'ine idèye : ramasser dès qwârt po raccori à pus abèye tot cial. Et qwand lès aute prinôit on jou (4) po-z-aller beure leus cru, ji d'manève è l' baraque avou l' vèye feumme qui féve lès heurèye.

C'è d'vins cès moumint-là qui ji túsève lon ! Ji m' rivèyéve li sèm'di, rintrant d'avu fait samaine, è mi p'tit manège si bin r'mèttou à pont ; lès dièrainès ch'mièhe qui m' feumme aveu ristricli souwît d'avant l' feu so l'écran èt lès poyre dès chèyire, qu'èlle dihalève qwand l' mi vèyéve arriver.

Adon nos sopis avou dè l' tièsse prèssèye di mons Coppé, ou 'ne drèssèye di mons Garitte à l' châr ; puis l' dimègne, ji m' lèvéve qwand j'oyève grusiner so l' pèle li chèvnèye à lârd èt àx où. Divins 'ne coine mès botte èstît lustrèye, so 'ne chèyire mi fène chimièhe blanke comme on maton, èt m' sâro à mèye ployette ; à l' fliche dè l' gâd'rôbe mi pantalon èt m' côrsulèt, tot èsteu aponti.

(1) *Batte li tэрre*, réduire la terre en pâte avec les pieds pour le moule. (2) *Rôler*, brouetter la terre. (3) *Mette è hàye*, mettre les briques au sèchoir. (4) Ax Etats-Unis, divins lès ouvrea ou tot l' même qu'elle handèlle, on deu prinde àmi on tims onque ou deux ovrâves jou s'on vou s' dinner 'nè pèrrique, fer gogoye ou s' distryi, li dimègne èstant on jou di r'pois po tot l' monde.

Après aveur houté on boquet d'messe à Sainte-Cath'rène, j'alléve fer 'ne tournéye so l' Batte, èt là j'oyéve diviser wallon tot âtou d' mi. C'èsteu lès marchand d' robètte èt les pochâ qui s' tinèt jondant, èt qui lès d'hâssèt comme dè d'moussi leus courts sâro; lès marchottai di tot çou qu'on pou tûser : « Treus havâne po deux cense èt d'méye, èt dès norèt d' poche à dihe avou l' pôtrait dè roi d'sus »; li tigneux Batisse qui vind dè poude po l' mâ d' dint; on godalle qu'ènnè d'bite po les cûr à rè-seu; Màrtin, qui chante li k'ming'mint d'on couplèt qui s' fi finihe, tot l'nant on paquèt d' chanson inte l'airçon di s'rimchichim èt si p'tit deugt, tot joupant èssonle li rèspleu par chouke :

Nom - d'un - chien - quel - trésor

Qu'est - en - A - mé - ri que !

C'est - la - Ca - li - for - nie

Qui - nous - four - nit - de - l'or.

Ji l'y a co r'vèyou i gu'a vère passé; mais il a 'ne tièsse comme on sèrron d' chène, èt il è bin div'nou halcrosse, quoi qu'i n' s'âye nin d'ner lès pône d'aller vèye si c'èsteu vrèye çou qu'i d'héve; il a 'ne vèye rossète avou lu à c'ste heure qui gueûye lès fâx cou.

Ji m'kidûhéve divès l'Goffe, wisse qu'i gu'a assez d'frûtège po d'ner l'corinse à on réjumint d'pansâ; ji m'astârgive on p'tit qwârt d'heure divant lès teûtai d' marchand d'rikètte, qui hây'nèt dès elâ sins tièsse avou ottant d'agrèt qui les ôrféve leus rond d'ôr èt leus creuhe à diamant, èt dès eis qui vindèt dès vis live dispairi; ji bawive lès marchand d'chin happé, di gatte brouhagne, di coq jaubâ qu'on vind po des batteu, di colon d' race qui d'manèt à leu prumière tappe, lès tindeu qui sefflèt d'zos l'cowe dès oùhai, èt qui v' bouttèt dès frumèlle po dès mâye, etc.

Après aveur nahî hâr èt hotte sins rin'ach'ter, po n'nin m'fer gourer, ji rintrève bin saive, tot m'avant distriyî, po dîner èt fer mi p'tite soquète.

Adon, nos buvîs l' café avou 'ne dimêye blanke dorêye, comme nos êstis afaiti l'dimègne ; puis Thérèse prindêve fou dè l'âsse âx chapai si blanke cornette à floquêt èt m'rifûhante bûse ; ji risquéve mi cowe d'aronge, lèye si fond-blanke rôbe à falbala, èt n's allîs fer nos treus pas so quéque fiêsse di porôche, nos plaihait, d'avant çoulà, à louqui lès pâquai èt lès pâquette, qui sont déjà galant èt maîtresse, caracoler avâ lès pavêye avou leus crâmignon ; folant so les fleur èt l' pièrzin d' macidône qu'on-z-a sémé d'avant l' creux, èt qu' rispârdèt 'ne si bonne odeur ! Joyeux dè l' jôye qui r'glatihe so tos lès visège èt dè disdu qu' fêt lès cis qui sont priyi à l' fiêsse, èt qu'on-z-ô po lès finiêsse tapêye à lâge, dri lès maye èt lès potêye qui lès gârnihèt ; hoûtant rouffler lès bèye jus dè l' pîre ; tapant on còp d'ouye so lès tourniquêt, qu'on k'heu comme on chèrsi po qu' lès aute ni polêsse fer rawse qwand on-z-a mâqué s' còp ; so lès lot'rêye, lès banque èt lès jeu d' platène, wisse qu'on wangne, qwand on 'nnè couve eune avou sihe, dès vèssêye à l' toubac, dès pîpe di pôrsulaine èt dès monte qui n'ont mâye roté.

On joweu n'a pus qu'on boquêt di li s'gêheur d'ine orêye di chèt à coviér po 'nuê discroch'ter eune, mais l' maisse dè l' jowe l'èstênêye téll'mint tot brèyant :

Aye ! Aye ! Aye ! Vollà évôye ! qu'i n'arrive nin à sâme avou s' dièraïne rondalle.

Ine aute fêye, èt moussi pus lègir'mint, po êsse pus à noste âhe, nos fis 'ne porminâde, amoureux comme deux cis qui hantèt todî, dè costé d' Boutte-li-Cou ou è Fond-Pirette, wisse qui ji li fêve on bouquet d' rôse di lâte.

Qwand tot çoulà m' ripassêve è l'tiêsse, èt qu'ji m' vèyéve disseulé èt si minâbe à pus d'mêye heure èri d' cial, ji n' polêve mi ric'ni dè hik'ter tot choulant !

Li campagne aveu s'tu bonne ; Saint Médâ aveu r'sèrré s' crâne, èt n's avis turtos dogué à k'mand'mint dè maisse : *Arbeit, fauler hound!* Çou qui vou dire, à çou qui j' sava pus târd : Oûveure, pouÛri chin !

Avou çou qu' j'aveu s'pâgni èt l'ârgint qui m'riv'néve, ji poléve aveur âtou d' six cînt franc.

Li ci qu'è-st-à fond d'fosse èt qu'on li droûve lès poite po 'nne aller fou, ni deu nin èsse pus awoureux qui j'èl fouri tot r'cûvant ç'malkai. J'alléve don r'vèye mi pays.... comme li sôdârt qu'a s'tu à l'guêrre, èt qui r'vin avou on mimbe di mons, par èximpe !

Après aveur fini d' compter avou sès ovtî, li livrêhâye ni régagea nouque, savant bin d'enne avu tant qu'i vòreu po rik'mincî l' campagne d'après. On s'qwitta don sius s' dire : â r'vèye ! èt on 'nne alla, onque po l'âme di s' père, l'aute po l'âme di s' mère.

J'âreu bin volou r'passer po l'viège wisse qui dès bravès gîns m'avit aidî po l's y èsse rik'nohant ; mais on briqu'teu, qui n'mi qwittéve nin, mi fa priude ine aute vøye. Nos rotis 'ne silhaine d'heure, puis n's intris d'vîns 'ne taviène po-z-y magnî èt logî tot d'on còp ; mais d'vant d'aller doirmi, i vola trim'ler ; çà n'm'ahâyive nia, ji l'fûsa ; i n'fa l' ci d'rin èt k'manda même ine botèye di whisky qu'i m' foirciha dè vûdî avou lu. Ji n'l'aveu nin bonne è m' manche ; mais m'ennè fer ine ên'mi divins ine endroit wâque ⁽¹⁾, avou çou qu'on l' kinohéve là, j'èl vèyéve bin âx an'tiou qu'on féve âtou d' lu, çoulà mi fa tûser pus lon qui m' narène.

Nos montis doirmi... è l'même chambe, i gn'aveu qu' lèye po lès logeu ; mès aidan èstît logî è m' ncrèt d' poche qui ji herra, par précawson, dizos m' cossin. Ji fa tot m' possible po n' nin m'èssok'ter, dismèttant qu' l'aute ronfléve comme ine basse ; mais l'nâhisté, li lager ⁽²⁾ èt lès gotte qui j'aveu bu fourit maisse di mi.

Li lèddimain, qwand ji m' dispièta, li prumî qui j' fa ci fou dè louki l' bèdrèye di mi k'pagnou ; èlle èsteu vûde....ji sint à l' vole dizos m' cossin.... j'èsteu r'nètî ! Ji broke lâvâ à panai-

(1) *Wâque*, désert. (2) *Lager*, bière du pays qui se rapproche de la Bavière.

cou, èt ji d'mande par sègne di sès nouvelle : on m' rèspond, dè même, qu'il è saiwé èvôye !

Ji pinsa toumer moirt di saihil'mint !...

Ji r'monta d'zeur tot sambouyant ⁽¹⁾ èt j' m'apèrçuva qui ç' fèl calin m'aveu jusqu'à happé m' monte èt mès botte ; ji n' polève creure à 've sifaite astrapâte, i m' sonléve qui ji songîve ! Mais l' bos tot montant d'lez mi, mi fa rapinser à m' rabrouhe.

Quoiqu' nos n' polis nos comprinde, nos attrapis 'ne brètte èssonle, èt j'ava à fer à on deuzaime janfoute, qui m' wârda li rèstant d' mès hârd po çou qui j' l'aveu ècostègi.

Vo m' là don so l' pavêye, pus mâlhureux qu' jamâye, à pid-d'hâ, n'avant pus so m' coirps qu'ine grosse chimihè èt 'ne maronle di briqu'teu, sins n' bouhe è m' poche, discorègi, dotant d' tot.

Divins ç' moumint-là i m' passa 'ne mâle idêye po l' cèrvai : on m'aveu dispouyt comme ine âbe di s'pèlote, poquoi, si ji vèyéve mi cove rilûre, n'è freu-ju nin ottant ? Qu'aveu-je à risquer, mi pai ? J'enne aveu pus d'keure ! Ji ràya 'ne cohe, qui ji disfouy'ta èt j' fa l'awaite, sitâré d'vins on horai ; ji d'véve avu l'air d'on tigue qui rawâde, divins les brouhisse, qu'ine pauve bièsse passe à s' poirtêye po l'aggrigi.

Ji d'mana, ji n' sé k'bin d'timps, sins bogi d'plèce, asso-tihant d'faim èt d'seu, sins vèye ine âme ; ji m' dimandève si n'aveu nin même, por mi, ine saqui à mascâsser !

Tot d'on còp j'ô dè brut, mais d'â lon ; ji plaqua mi orêye à l' terre ; i div'nève pus clér, c'èsteu di m' costé qu'on v'nève.... mi cour bouhîve à m' fer dè mâ, lès vône di mès brèsse inflit comme dès niérf di bouve, mès oûye avolit fou di m' tièsse, èt j'aveu dè l' samme à l' boke comme on ch'vâ ; ji rawârda qui j' fourihè à main po brequi d'sus ; mais ji n' oisa fer ni sègne ni mène ; c'èsteu qwate vigreux cadèt qu'avît dès warokai comme mi brèsse ; çoulà m' fa r'toumer tot è 'ne blèsse.

(1) *Sambouyant*, chancelant.

Ni vèyant v'ni à mi nou lubèche (1), ji m' mètta à qwèri après ; ji prinda ine aute vòye èt cisse fèye cial li hasàrd mi sièrva à sohait : j'aparçûva d'à lon ine homme bin mètou ; ji rota d' s' costé comme lès spère, i n' poléve m'oyî n'avant po s'mèlle qui lès plante di mès pîd. .. Ji l'aveu câsi rasku èt ji m'apon-tihève à l'èvoyî èmon l' laid Wathî, qwand i s' ristourna ; i d'mora on moumint stâmus (2), èt quoiqu'il avàhe ine canne à vèrdin, i vola s'hoirner èvòye.

Mais è ç'moumint-là, i s'passa 'ne saquoi d'vins mi qui m' fa frusi dès pîd à l' tièsse : kimint, on n'âreu polou jusqu'i là mi cranchî on ch'vèt, n'avant mâye pris çou qui n' mi v'nève nin, ni fait pône à 'ne poye, èt j'allève div'ni moudreux ! j'a co p'chi dè crèver comme ou chin, s'apinsa-je, qui dè fer 'ne sifaite keure.

Ji hina m' bois bin lon èrî d' mi èt ji touma à g'no d'vant lu, lès main jondowe.

Si vèyant à même di s' disfinde qwand ji n' l'èsteu pus po l'attaquer, i s' rapprèpa d' mi èt m'jâsa ; c'èsteu-st-on Français... On Français ! j'allève don apreume pârler à 'ne saqui qui m' comprendreu èt poleur li d'lahî m' cour, çou qu' ji fa sins rin li cachî, nin même l'idèye qui j'aveu avou dè l' distèrminer.

Tote mès rabrouh'tâde li avit câsî arrivé : pondeu so pôrsulaine, i pinsève tot-z-allant è l'Amérique y aller fer à l' vole fôrteune ; mais, vasse vèye s'èlle vin !

I d'va passer bin dès deurs hiquèt, èt finâl'mint il intra comme manovrî divins 'ne fabrique d'agrappe à Albany, wisse qu'il ava l'aweur dè div'ni maïste-ovrî deux an après còp.

Drole di pays, là qu'on pondeu kidû quéque fèye dès machène èt qu'on mécanichin fai dès brique !

Ciste homme aveu l' cour so l' main : ça li fa dè l' pône di m' vèye rascràwé d'ine sifaite manîre ; i m' rikfoirta tot m' promèttant di m' fer r'wangnî so pau d' tîmps çou qu'on v'nève di

(1) *Lubèche*, proie. (2) *Stâmus*, immobile.

m' happer, èt i fouri homme di parole; mais d'vant, i li plaiha qui j' l'èminahè è l'baume di voleur .wisse qu'on m'aveu dis-pouyi, mutoi po sèpi ossi si ji n' li aveu nin boûrdé. I paya çou qu'ji d'véve po qu'on m' riindahè mès hârd èt m'ach'ta 'ne paire di grossès bott'kène.

Ine heure après, nos estis à Watervliet, ine tote pitite vèye comme vos dii iz Sèrèt; après m'y aveur rafistolé, i chèrgea sès deux pistolèt, m'ènnè d'na onque pace qui l' nute touméve èt qu'i falléve si d'mèfi di tot qui on trovéve; puis n' prindis l' vòye d'Albany qu'è-st-à deux heure di là.

Ci brave homme mi qwèra on logisse èt l' sorlèddimain j'intra è si ouhène po r'fer âx ustèye, èt j'y wangnive treus dollâr par jou.

S'on m'ènnè aveu volou d'ner dihe, qui fèt cinquante franc, on n' m'y âreu nin t'nou avou dès chaîne, qwand j'ava ramassé assez d'aidan po fer m' voyège; ca, ji v' va dire li fi mot, tot v' priant bonne nutte à turtos!

Si mà qu'on pôye y èsse, I N'Y A RIN QUI PASSE SI PAYS !

Li diale à l'Neûre-Aigue,

PAR

Gustave MAGNÉE.

Honni soit qui mal y pense.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Divins 'ne chambre di l'avà dè logisse dè l' Neûre-Aigue, à Lige, si trovît deux homme, assiou l'onque divant l'aute, à ine pitite tâve wisse qui gu'aveu d'sus ine botèye èt deux verre. Li pus vix d' cès deux homme poirtéve li mousseure di lieutenant dè dragon d'l'impèreûr ; i s'aveu d'halé di s' haïme sins bâbeû⁽¹⁾ èt di s'palace à pognèye d'argent, èt lès aveu mettou so ine chèïre adlez lu ; so s' viaire, si loukit lès sène d'ine homme d'agrè⁽²⁾. Sès oûye èstît s'pitant, èt sès mustache, on pau rosette, pindît bas àx deux costé di s' boke. Si k'pagnon, mâgré qu'on n' polahe noyi qu'il aveu avou lu on fond d'ravisance, aveû portant ine aute viaire, ine aute guèdaïne : c'èsteu on jônai d'âtoû d' dix-hût an : on visège di feumme, dè s' oûye qu'i l'nève todi bahi, ine blonde hiv'leure, dè s' main d'èfant, ine pâhûl'té qui l'âreû, s'il aveû s'tu wâquî d'on couÿrchî, ⁽³⁾ fait raviser à 'ne bèguène, tot çoula èspèchive di màye lès prinde l'onque po l'aute ; di pus, li jône poirtéve, comme lès s'colî dè séminaire, li soutâne èt li p'tit golé : cès bague là li allît d'ottant mix qu'on li areu d'né l' Bon-Diu sins k'fèssion.

(1) Visière. (2) Résolution. (3) Coiffe.

— J'a s'tu prinde congî d' nosse mônonke, diha l'offici à l'abbé, i m'a dit : Bâdouin, ni rouvîz mâye qui vos êstèz on d'Avistêr, qui c'è l'honneur qui deu todi régler vosse prôpe kidûhance, qui c'è todi vosse divoir qui v's avez à rimpli, mâgré tot çou qu'i 'nnè pou-t-advini ; adonc, i m'a r'mèttou 'ne lètte po l' baron d'Andrimont ; ji m' èbâdihe (1) qui j'ènnè sèrè amistâv'mint r'çûhou, d'ottant pus qu'il aime foirt li trêfonceir, èt qui nos li aminant dès braves valèt po s'toper lès trô qui s' ont fait è règimint. Sorlon l'brutinège qui cour, lès Turc volèt agrawi l'pays dès Sèpt-chèstai (2) ; dispôye cinq an, is fèt leus appontihège ; on di co, çou qu' j'a dè l' pône à creure, qu'i gn'a dès fâssés chrustin qui s' volèt mètte avou zèl. Il è-st-à pinser qu'on n' wèstèy'rè wère à s' siplinkî, èt vos douveurrez dès lâgès orèye, pitit fré, tot-z-appriandant l'ovrège qu'ârè fait l' tèyant d' nos palace.

— Ji prèy'rè l' Bon-Diu qu'i v' wâde di tot mâ, Bâdouin, rèsponda l'abbé.

— Ji v's è sèrè rik'nohant, Wéry ; mais buvans pôr nosse botèye èt nos 'nne îrans.

— Por mi, i fâre qui j' dimane cial, i sèrè trop târd po rintre à sèminaire.

— Ji m' displai di n' poleur guèri pus longtîmps avou vos, mais j'a co à m'apponti, èt d'main à cinq heûre, ji deu-t-èsse à ch'vâ po-z-aller r'trover lès aute qui s' rapouîlèt (3) à mon l' Grand-Privot : i gn'âi è Hemricourt, Chôkir, Navea, Fèchi, Chabot, Hodeige èt dès aute qui ji n' kinohe nin co ; après d'main, nos sèrans à Cologne, èt nos sûrans l'aiwe di Rhin jusqu'âx Deux Pont ; adonc, nos pass'rans l' Neur-Bois, èt nos d'hindrans l'aiwe di Danou avou dès ponton.

So çoula, Bâdouin vûda s' verre, s'èhèrna (4) di s' wâhûl'mint (5) èt sôrta sùhou di s' fré ; arrivé à souû, il abrèssa l' jône homme tot li d'hant :

(1) Flatte. (2) Transsylvanie. (3) Rassemblent. (4) Harnacha. (5) Attirail.

— A r'vèye, gèrmain dè vix thiér, vos poirt'rez uès dièraius complimint à nosse mōnonke.

L'abbé d'Avistèr dimana ine pitite happéye à hoûter l' elich'-tège dèss sporon di s' fré qui d'gan'léve (1), rintra è logisse, lès lâme àx oûye, dimanda ine lamponètte èt s'alla mètte è lét.

Li lèddimain, il èsteu co timpe qwand c' fou qu'i s' dispièrta ; il aveu s'tu on pau mouwé tot vèyant 'nne aller Bâdouin èt i 'nnè r'sintéve co ine pitite akseure ; so l' cōp qu'i devra sès oûye, i lès devra lâge, on l' pou dire, èt i s' sinta pus mouwé qu'i n' l'aveu mâye situ d'vins tote si vikârèye, èt vormint, i gu'aveu d' quoi ; quélle èwareure ! on diale èsteu couqui adlez lu : sûr qui n' poléve èsse qu'on diale ; ca, kimint s'âreu-t-i trové là, s'i n'aveu s'tu nou diale ; mais qué diale ? li pus agali (2), li pus ahâyant, li pus adawiant, li pus binamé d' tot l'infer : il aveu-t-on visège comme li pus fin pièle dè l' Roge Mér, il aveu-t-ine pai comme ine olifâ (3), il aveu dèss ros'lantès chiffe avou dèss potale à mitan : sès lèpe, qui ravisit ine florèye rôse, èstît on pau dovrowe, èt on oyéve ine douce hinéye qui 'nnè v'néve fou èt qui s' akehive à fait qui s' blanc hatrai s' hoûsséve ou d'valléve ; po sès oûye, is èstît serré, mais on a sèpou, èn après, qu'is èstît bleu d' cir. Bin lon d'oder l' soufe ou l' daguèt, li diale tapéve âtou d' lu ine sinteur di rôse d'Égypte èt d' lavinde ; il èsteu wâqui d'ine blanque gâmette à bleû floquèt fou d' wisse qui dèss blondès crolle ridohit à boird so s' front, èt s' ravôtît so s' hanette. So ci tâv'lai là, l'abbé n'aveu co tapé qu'on d'mèye cōp d'oûye, qu'i saveu mètto à tronler comme ine fouye à vint ; c'è cès dèmon là qui sont lès pus dang'reù, s'apinsa-t-i, ci cial si r'mosteure so s' prumire foume, mais on n' mi hèrrè nin l' deugt è l'oûye comme à on bâbau ; po m' lèyi ègayoûler (4) ji sé trop bin çou qu'i 'nne è : c'è çou qu'a-st-arrivé à St-François, à St-Antône, à Amel-à-l'Oûye èt à traze aute ; adonc Wéry fa l' sègne dè l' creux tot d'hant : *bone deus, in adjutorium meum*

(1) S'éloignail. (2) Avenant. (3) Ivoire. (4) Empaumer.

intende. Mais l' diale ni bogea nin, èt l' pauve abbé 'nne aveu nin mons l' tièsse avá lès qwárt ; i vâ mix qu' ji n'èl louque pus, s'apinsa-t-i, èt, sèrant sès oûye, i fa deux sègne di creux tot d'hant : *ab insidiis diaboli libera nos, domine*. Mais s' hisdeure ni s'akeûhant todi nin, i dovra on tot pau sès pâpire èt louqua po lès coirnètte : li diale hansive todi èvôye pâhul'mint, èt s'aviséve-t-i d'haver lès sègne di creux ! Qué vireû halôsi (1) qui c'è là ! s'apinsa l'abbé, ji veu bin qui çou qu' j'ârè d' mix à fer, ci sèrè d'enne aller. Il adièresa à s' flûchî (2) tot bai douc'mint fou dè lét sins k'bouyi l' diale, i s' moussa sins fer nou brut di foice qu'il aveu-t-ine sogne d'assoti qui l' diale ni s'dispièrtahe : si s' dispiètte, diha-t-i èvintraîn'mint, i m' èmacrall'rè. Tot rascoyant sès hârd, i vèya à pid dè lét saqwantès bague di feumme, ine sâye (3), on blanc cot'rai, dès châsse, so l' planchî, ine paire di mole, so 'ne chèire, deux nâle qu'èstit rich'mint brosdéye èt qu'avit dès blouke d'ârgint, dès jârr'tîre, sins fâte qui c'èsteu ; ci fou çou qu'aspita l' pus âx oûye di nosse jônai ; i fa ine ascohèye vès l' chèire, adonc i s' dimanda tot s'arrèstant : f'rè-je bin d' prinde ci vèni (4) là ? i fa 'ne deuxaîme ascohèye èt d'ha nôna, ci sèreu 'ne mâle heure ; i fa ine treusème ascohèye èt d'ha co : li Bon-Diu n' m'èl pârdonn'reû mâye ; so çoula, il apiça eune dès jârr'tîre, èl chôqua è s' tahe èt riscoula jusqu'adlez l'ouhe tot èwaré di çou qu'il aveu fait ; vès c' trévin là, li diale si r'tourna : vo-l'-là qu'i s' va dispièrter, s'apinsa l'abbé, c'è sûr, ji va èsse èmacrallé ! li diale sècha on brèsse di d'zos l' cov'teû, on blanc brèsse èt ine nosèye main qu'èstit à crohî ; qué tourciveu losse, si d'ha d'Avistèr, di fer assoti, comme i fai, on pauve valèt comme mi ; allans è à pus rate, aut'mint, ji toum'rè è dangî, po l' dire tot à striche, (5) d'èsse po l' vix Wâthi : èt-z-appougnant l' clichète, i broqua fou dè l' chambre tot fant r'claper l'ouhe po d'ri lu : à brut qu'i fa, on p'tit chawège si lèya ôr èt l'abbé, plein d' hisse (6), dâra à l' vallèye dè plan-

(1) Garnement. (2) Glisser. (3) Faille. (4) Petit objet. (5) A la lettre. (6) Effroi.

chi tot d'hindant lès ègré qwate à qwate ; è poice, i rèscontra l' maisse dè l' Neûre-Aigue, qu'i bouha quâsi jus tot corant ; di Fèronstrêye à sèminaire, i n' fa qu'ine hope ; li poirti v'nève di dovri l' grande poite ; d'Avistèr intra, gripa l' montêye èt moussa tot d'sofflé è s' catrêye (1) ; adonc, si tapant à g'no, i jonda lès main, lès lèva vès l' cir èt r'mèrciha Diu di li avu d'né l'èhowe (2) di s'houwer (3) dè diale : çoula fa qu'i s'siuta ine milètte rik'foirté. I s' rilèveve di si agènège, qwand l' hilètte dink'ta po houqui lès s'coli : i s' dihombra d' cori è s'cole.

Mâgré qu'à compter d'ci moumint là, Wéry r'prindahe si d'vantraîne vicârêye, sès camèrade s'apèrcûvît qu'il èsteu cangi ; sins qu'il avahè mâte situ on disgogi (4), on vèyève bin qu'i s'aveu acqwèrou ine saquoi qu'èl diskeûhîve ; i n' jowève pus, i n' riève pus, i n' dibitéve pus dè galguisoude (5). Ciète lès scoli ni s'marihî nin, ca qwand d'Avistèr mètève è convallance li vèye si pâhule qu'il aveu-t-awou, avou l' cisse qu'il aveu, i trovève qu'elles ni s'ravisit wère.

Li r'mimbrance dè diale dè l' Neûre-Aigue èl kichèssive sins lâquège (6) ; tot-rate, i l'vèyive divin l' bleu cir, tot-rate divin lès nûlève, tot-rate è plein solo, tot-rate è l'brouhènne, tot-rate so lès pareusse, tot-rate divins sès live. C'èsteu dè l' nute qui s'vûsion èl tèm'tève li pus : ine fève, i r'vèyive si diale doirmant à costé d'lu, i loukive li cour plein d' jôye ; mais volà qui l' visège dè diale divin neûrassè, dè coine kimincè à li crèhe so s' front, sès orève èt s'cô div'nèt poyou ; i sèche on brèsse di d'zos l' cov'teu : c'è-st-on long d'hârné brèsse, avou ine main comme ine grawe di mohèt ; li diale douveure sès oùye fou d' wisse qui dè blawète sipitèt ; adonc, volà qu'i douveure si boke, i l'douveure todi èvôye, si bin, qu'elle divin ossi grande qui l' trô d'on beure, èt qu'i mosteure dè dint qui lès broke d'on singlé ni sont, adlez zèlle, qui dè bèchètte d'awève ; li diale live si tièsse po crohi l'cisse di Wéry ; mais à c' moumiut là, Wéry s' dispièrta pipant èt frèhe di souweur.

(1) Réduit. (2) Aptitude. (3) Mettre à l'abri. (4) Réjouir. (5) Balivernes. (6) Relâche.

Ine aute fèye, i rêvive qui s' chambe èsteu plainte di sotai : is amoussit d'tos lès costé, fou dès coine, di d'zos lès armâ, di d'zos l' lét ; comme on sam'rou d'warmaye (1) is aplovit ; adonc, is s' mèttit à dauser on crâmignon tot fant lès pus arègèyès poch'trèye qu'on avahé mâye vèyou, èt tot chantant d'ine abau-mêye (2) voix :

Bâbau, bâbau, hov'lètte, hov'lètte.

Li sotai qui minève li crâmignon vola griper so l' lét ; il aveu déjà agravté l'boird dè cov'teu, qwand l'diale dè l'Neûre-Aigue aspité fou dè l' sipèheure, wisse qu'i s' louque comme ine attènèye (3) loum'rotte (4) ; i poite è s' main ine longue èk'nèye qui chèsse lès sotai èvôye avou ; adonc, il apprèpe li lét èt z'apice avou si ustèye li narène di d'Avistèr ; l'èk'nèye èsteu broulante, çou qui fa qui l' pauve abbé s' dispièrta d' doleur, èt tot pochant d' hisse.

C'èsteu tot râv'lège (5) di cisse tire (6) là qu'il aveu eune nute so treus ; po s'ennè d'haler, i s'aveu mèttou, tot dè prumi, à dire dès languès pâ'tnosse ; c'èsteu foirt bin, mais comme i n'èl rapâh'tit nin assez à s' gosse, il aveu k'minci, po distriyi si èsprit, èt po li d'ner à k'dâssi aute choi qu' dès vûsion, à ovrer comme on bêche-fier ; i studive dispôye lès prumirès aireure jusqu'à l' neûre nute ; li studiège li pèrmèta d'div'ni d'ottant pus èlètté, c'è vrèye ; mais sès vusion n'èl qwittit nin po çoula ; po lès hiwer (7), i qwèra dès autès pisseûre ; il aveu, divins lès prumis jou, sèchi l' jarr'tire fou di s'tahe ; i l' aveu louqui, rilouqui èt k'tourné d' totes lès manire ; il aveu vèyou qu' c'èsteu on bai p'tit camache, qui lès boird ènne èstît brosjé, èt, qu'à mittan, si trovève on longou rondai avou lès lètte MM qu'èstît ovrèye avou dès pièle d'ôr ; po louqui s'i gn'aveu quéque diale qui sès no k'minçalhî ainsi, Wéry qwèra d'vins sès live : n'ènne avant trové nouk, il aveu r'hèrré l' jarr'tire è s'tahe ;

(1) Éphémères, (2) Caverneuse. (3) Amorti. (4) Feu-Follet. (5) Songes. (6) Espèce. (7) Éviter.

mais, qwand ç'fou qu'i vèya qu'li studiège n'è-teù nin on r'mède assez vig'reù po chèssi l'diale, i s'dimanda si l'jàr'tire qui poirtève todi sor lu, n'èsteu nin on rèni d'mak'rai qu'aveu l'foice di li taper on sòrt, èt si, tot l' brôulant, i n' distrureù nin l'èmak'rallège ; tot-è-naveute (1), i s'ratûsa so l'idèye qui l'camache, qui valève co dès aidan, sèreu pièrdou po tot l'monde èt qu'i valève mix d'èl diner à on pauve ; tot rattindant d'ènnè fer ine cûve di charité, i l'hèra à fi fond d'on ridan ; çoula fait, i pinsa qu'il allève èsse pus pâhule, èt il appougna dilibèrèy'mint sès pus mâlâhèye live ; mais, tot dreût qu'il aveù léhou treus qwate pâge, i s'lèveve jus di s' chère so l'fâx mèssege qu'i duhéve di s'acèrtiner si tot èsteu bin à pont, il allève dovri l'ridan èt n'èl rèssèrève qui qwand il aveu louqui l'jàr'tire à s' binâhe.

Cisse vikârèye-là dura quéques meù ; à coron di cisse happèye, d'Avistèr vèyant qui tot çou qui s' rattèlève à diale ni s' nâhivéve nin d'èl kichèssi, s'aband'na à l' vol'té dè Bon-Diu : i rik'noha qu'i n'y aveu rin à fer, èt qui sès displi èstit inc pénitince qui li èsteu évôyèye po s'pani sès pèchi : di s' rivingî, i n'enne euri pus l'corège, li nonpouh'rèye (2) èl maîstrilha èt s'èl mètta jus dè studiège ; comme ine saqui qu'à l' fleume, nosse jône homme passève si journèye à tû-ser tot sospirant, à louqui cori lès nûlèye, à gèmi, èt, à fond d' tos sès râv'lai (3), i r'trovève todi l'adawiant p'tit diale dè l' Neûre-Aigue.

Di tims èt d'heure, ine annèye èt ine dimèye annèye avi corou. Wéty k'mincive à div'ni ine homme ; dès dotance vint li assâder s'tièsse : i s'dimandève si l'vûsion qu'èl porsûhéve èst'èù vray'mint on diale ou ine imâge di diale ; çou qu'il aveù vèyou à l' Neûre-Aigue, si r'mimbrance li ènnè r'mostrève d'abîme bin tote li k'tèye (4) : c'èsteu ine jône bâcèlle, belle comme ine ange ; èlle doirmève comme ine gins, èlle hansive comme ine gins, sès vône bouli comme lès cisse d'ine gins,

(1) Néanmoins. (2) Indolence. (3) Réveries. (4) Détail.

èlle aveu r'mouvé s'brèsse comme ine gius ; tot roumiant çoula è s' cièrvai, l'abbé fou obligî d' rik'nohe qui c' n'èsteu ni on diale, ni on spère, ni ou blaw'tège (1), mais bin ine feumme di char èt d'ohai. Tot-è-naveute, ci n' fou nin dè prumi còp qu'il adièrsa à 'nnè v'ni là : tos sès awaitiège (2), i lès aveù k'tourné d' co traze èt traze manire divant d'èsse acèrtiné qu'il èsteu so l' dreute vòye. Divins l' trèvin qu'i n'èsteu nin co fou d' marimince (3), il alla on jou dovri l' ridan sins qu'il avawe polou lu-même dire poquoi ; i prinda l' jàrr'tiè, èlle rilouqua co, èt s'èl trova todi bin bèlle ; adonc, tot sospirant, i fa l'arraïne s'i n' freu nin mix d'èl mètte è s'tahe po 'l diner à prumi bribeu qu'i rèsconturreu. Qu'è-ce qui c'èsteu d'èl fei ? Esteu-t-i pus d'louquiè dismèttant qu'i 'l aveu pointé sor lu, qui dismèttant qu'i 'l aveu lèyi è ridan ? i 'l hèra don è s' tahe, èt, dispòye ci jou là, li camache n'è v' na pus fou.

Dè còp qu' d'Avistèr ni pola pus noyi qui l' diale èsteu ine feumme, on novai displi vina s'agistrer è s' cour, èt, po dire li vrèye, ci displi là èsteu bin pus hagnant qui l' ci qui l' pawe dè diale li aveu t-acuoirou : li diale, i l'âreu oisou d'haver ; mais l' jône bâcèlle, ci n'èsteu pus d' même, èt, si s' novai displi n'èsteu nin dè l' jalos'rèye, c'èsteu portant ine saquoi qui y ravisève ine pitite gotte : di foice qu'il èsteu d'lofurné (4), èt qui mostrève on pitiveu viaire, i gn'aveu dès gins qu'èl louquiè po i.e homme ak'sù d' lanw'hège. Quelle feumme çoula polève-t-i èsse, s'apinsève-t-i ? È-st-i possibe qu'ine si fène créateure ni seùye qu'ine dihontèye (5) friquète (6) ? Oh ! nôna, nôna : èlle aveù on si doux, on si pâhule viaire, qu'on polève acèrtiner qu' mâye nolle dibau'lèye (7) idèye n'aveù polou moussi è s' tièsse. Adonc, si tapant à ine aute tire di túsège, i s' dihève qu'il èsteu bin loigne di s' kimâgriyi po çoula ; mais comme ci mèssège là n' l'akeuhive nin, i d'va k'fèsser qu'il èsteu co pus

(1) Hallucination. (2) Observations. (3) Incertitude. (4) Eploré. (5) Impudente. (6) Donzelle. (7) Dépravée.

èmak'rallé dè l'jône bâcèlle qu'i l'aveu s'tu dè diale ; tote sòrt di k'tapèyès acontravès avisance èl vinit tèm'ter : tot-rate, i voléve intrer âx Châtrou, tot-rate à S'-Lorint, tot-rate i voléve aller è l' guerre ; avant èlaidi ⁽¹⁾ tot, i forzoûméve ⁽²⁾ li studiège èt s'ni viquéve-t-i pus qu' po viquer ; çoula fa qu' sès maisse kimincit à creûre qu'il èsteû po tot d' bon toûrné à napai ⁽³⁾ èt sès camurâde, qu'il aveû on bois fou di s' fahène.

Volà wisse qu'èenne èsteû l' pauve valèt, qwand l' pointi vina li annonci qui l' trêfoncir d'Avistèr li féve dire di l'aller trover sins astâge. Di tims-in-tims, Wéry alléve vèye si mônouke ; mais comme c'èsteu l' primire fèye qui ci-cial èl féve houqui, li jône homme si dota bin qu'i gn'aveû è l'air ine saquoi fou d'accoustumance. Li trêfoncir d'Avistèr èsteu ine homme foirt rèspecté à Lige, nin tant seul'mint po l'amou qu'il èsteû bin èlètré d'vins tote sòrt di sciïnce, qu'i prov'néve di vile fouwèye ⁽⁴⁾ èt qu'il aveû dès grands bin, mais, co pus, po l'amou qu'il èsteû d' bonne feûte ⁽⁵⁾, sièrvûle, midonne èt arainâve po lès pauvès gins ; di pus, i viquéve comme on saint, èt on âreû r'louqui tote si vèye à l' kitèye, qu'on n'y âreû nin d'hovrou l'pus p'tite tèche. D'ine aute costé, on li amèttéve d'èsse on pau grandiveû, on pau sclatreû ⁽⁶⁾, di t'ni foirt âx gins di s' songue, èt pôr, d'èsse vi-reû : ca, dè còp qu'il aveû dit ine fèye ine saquoi, tos lès diale ni l'ârît nin fait cwangi d'idèye ; mais on li ènuè voléve d'ottant mons po cès p'tits mèhin là, qu'is n'avît mâye fait grand damage à noulu. Po çou qu'èsteû d' l'homme vèyou d'foutraîn'mint ⁽⁷⁾, il èsteû grand èt foirt ; il aveû-t-on ros'lant, mais strègne ⁽⁸⁾ viaire, èt sès manire èstît les cisse dès gins lès pus d'adreût.

Qwand l'abbé s' prinsinta à lu, li trêfoncir èsteû moussi po aller à chœûr ; il aveû foirt grande mène avou s' soplisse, si âmoussse, si crûx èt sès autes mouss'mint d' chènône.

(1) Pris en aversion. (2) Négligeait. (3) Vaurien (4) Maison. (5) Compâtissant. (6) Susceptible. (7) Extérieurement. (8) Vert.

— Mi nèveu, li d'ha-t-i, j'a-t-ine annoyeûse novèlle à v's ap-
prinde; dès jannèsse ont talmahî (1) avou lès Ture po distrure
ine pârtèye dès chrustin, èt d'foirci lès aute; mais leù beù (2)
n'adièss'rè nin; c'è-st-à mâle vâ qu' c'èz rahisse di l'Europe ont
èfouwé (3) lès musulman disconte lès èfant d' Nosse Signeur
Jèsus-Christ; c'è-st-à mâle vâ qu'is ovîè à 'nnè fer handèl à
profit dès payin èt à lès k'pèci po poleûr on jou 'lzi mètte pus
àhèy'mint l'lahe à cô; i s' marihèt, cès ârvolous (4) talmahèù
qui r'dohèt d'ariâsse (5) èt d' hayime conte leûs fré, si pinè qu'
Diu n' lès chètèy'rè nin: Diu mètrè on jou s' vège divins lès
main dè peûpe, èt lès peûpe èlzi f'ront deur'mint s'pani leûs
trahison. Oh! si ç' n'èsteu nin qui m' coronne mi d'find d' fer
cori l' songue, j'appougn'reù l' palace èt j' m'irèù s'plinqui po
Nosse Mère li sainte Èglise. Li guërre a k'mincî i gn'a qwinze
jou; divins lès prumirès rèsconte, vosse fré s'a battou comme
èl deù fer on d'Avistèr; Diu a jugî dûhâve di li payî s' corège
d'ine coroune di mâtyr; Bâdouin a s'tu touwé tot d'findant
l' rèligion, li pàpe, l'impèrèur èt tos lès chrustin.

— Mi pauve fré, mi pauve fré! èclama Wéry, tot jondant lès
main; oh! ji n'a nin assez priyî por lu.

— Ciète, cisse piède là è-st-on bin grand mâlheur po nos
aute; mais Diu l'a volou ainsi, nos n'avans qu'è balî nosse tièsse
sias nos règuèder disconte si vol'té. Po çou qu'è d' vos, mi
nèveu, vos allez avu ine nouvelle dake à rimpli: vos qwitt'rez
l' séminaire.

— Mononke, j'aveu èvèye di m' fer châtrou, ou bènèdictin.

— Çoula n' si pou fer, d'ottant pus qui vosse présidint m'a
dit qui, dispôye ine happèye, vos forzoûmez li studiège èt qu' vos
avez tote sòrt di maquè qui n' dûhèt nin à l'vèye di covint; mais,
vos n'è sièvrez nin mons l' rèligion po çoula: d'estant qu' c'è por
lèye qu'on oûveûre, on n' si douveure nin mons l' poite dè
Paradis so lès champs d' bataye qui so lès ègré dès âté; vosse

(1) Machiné. (2) Collusion. (3) Excité. (4) Impérieux. (5) Orgueil.

dake n'è sèrè nin mons sainte : vos irez r'prinde li plèce di vosse fré; demain, vos v' mèttréz avâ lès vôte po Viènnè avou Soxhelûse, Sipèrnouve èt Mièrmont. Allez fer tot dreût vos appontihège.

Li jône homme fou-t-on pau s'toumaké di l'çur, à l'chamme⁽¹⁾, on s' fait k'mand'mint; tot-è-naveûte, i n' rèsponda rin èt s' diha d'vintraîn'mint qu'il aveû-là d'avant lu, ine vôte d'ahèsse wisse qu'i n'aveû qu'à moussi po s' dihaler mutoi, avou honneur èt sorlon l' voix di s' consciënce, dè l' pauve vikârêye qui sès vûsion èt lès k'hieure di s' coûr èl condâmnît à soffri : po fer comprinde à s' mononke qu'il èsteû prête à l'houûter, i s' continta di s' hlinchi vèrs lu. Li trèfoncîr li d'na-t-ine houssèye boussè, kimanda qu'on li aminahè li mèyeu ch'vâ d' sèlle di si s'tâ, èt, tot 'l qwittant, li d'ha qu'il aveû s'cri por lu à gènèral d'Andrimont.

Dix jou après, li jône d'Avis'èr èsteu adlez Vienne avou sès treûs camurâde. D'èstant qu'is arrivit, i gn'aveû tot avâ l' pays ine èwarahe kitapège : dès gins qui s' sâvît afflouhit po totes lès vôte èt d'bitit lès pus s'paw'tantès novèlle ; lès Ture, dihît-i, branscatit⁽²⁾ tot, moudrihit tot; wisse qu'is avit passé, is n' lèyît qu' dès cinde èt dès moirt. Ou vèyève dès sôdârd di tos lès peûpe qui adray'tit po v'ni r'vingi l' ci dès pays d'hèyance di l'impèreûr. Ci n' fou nin sins avu bin qwèrou èt bin nahî, qui nos qwate Ligeois r'trovit leû rëgimint : is fourit ètâit d'èsse avou dès gins qu'is 'nnè k'nohit dè mons ine pârtèye. Wéry div'nou sôdârd après avu s'tu scoli à sèminaire, si trova d'vins on monde d'ine tote aute tire ; tot dè prumi, il eûri-t-on pau l' tièsse avâ lès qwâre ; i s' sintève, pus qui mâye, dihèssi, èmainé èt annoyèu ; vèyant çoula, sès k'pagnon qwèrît à l' distriyi èt is miâ it tote li nute ine vève di disgogi comme dès dragon l' polèt fer.

Qwate jou s' passît dismèttant qui, di tos lès costé, on féve, à pus habèye, dès appontihège po l' bataye. Dè tims qu'il èsteu

(1) A l'improvisiste. (2) Rançonnaient en brûlant.

on p'tit valèt, d'Avistèr s'aveù plaihou à k'tourner lès ch'vâ ; à sèminaire, i n'aveu pus pinsé à çoula ; mais il èsteu portant d'manou on bon èt bai cavaïr, èt qwand l' capitaine Hodeige vina r'louqui si k'pagnèye, èt li fer fer dès manouève, Wéry mostra qu'il èsteu dène di t'ni l' plèce di s' fré.

Ax prumîrès aireure dè cinquème jouù, li canon rèsdonda dè costé dè lèvant solo. Jusqu'après nône, lès dragon d'manît sins bogi è l' plèce qu'on l's y aveu ak'sègni, malgré qu'is avahît d'avant zèl dès janissaire qu'èlzi bouhît à tot moumint dès homme jus ; à l' fin, is fourît k'mandé po chèrgi : li palace à l' main, is fonct so lès Inmi ; mâlhûreus'mint, li pus grande pârtèye d'inte zèl, s'avant s'tu hèrré d'vins on porboù ⁽¹⁾ dimanît èn èri tot plag'tant ; mais li k'pagnèye di Hodeige, qui lès homme ènne èstît quâsi tos Ligeois, adiersa à hiwer l' sankisse èt trafta todi èvôye ; ille n'èsteu pus qu'à on còp d' pistolèt dès janissaire, qwand l' capitaine fou ak'sû d'ine balle è plein s'toumake èt touma reud moirt. Li piède dè brave Hodeige fou câse d'on p'tit k'mahège d'vins lès sôdârd : li lieû'nant d'Avistèr, vèyant l'dangî qu'is 'nne èstît man'ci, si d'ha, volà l' moumint ; so l' bèchette di s' palace, i mètta s' haïme visse qu'à l' copète bal'tève on roge ploumâr, èt-z-èl lèva è l'air tot brèyant : Èn avant po Nosse-Dame èt S'-Lambert ! Malgré qu' lès vix sôdârd si d'hahît lès onque âx aute : pa ! c'è-st-on diale è coirps qui cisse haguète là ! is n'èl hoult nin mons po çoula : èhiondé ⁽²⁾ èt ècorègi qu'is èstît tot vèyant l' front d' leu jône offici, is l' suhît sins hal'kiner, broquît so l' basse-montèye dès Turc, èl sitichît, èl kihachît èt-z-èl richôkit si vig'reus'mint, qu'avant s'tu brok'tèye so l' happèye d'ine heûre, ille si tapa à ine èhâstèye dilouhe ⁽³⁾.

Di-timps-èt-d'heûre, lès aute coirps di l'ârmèye dès chrustin avît d' leu costé d'hâmoné ⁽⁴⁾ lès musulman ; portant, cès-cial tinît co à leu hlinche éle, qwand ine hiède di cavaïr, moussi d' clicotte èt d' paiss'rèye, èt j oirtant dès lance avou dès èrènèyès

(1) Fondrière. (2) Entraînés. (3) Débandade. (4) Disloqué.

bèchètte, attraf'tit sor zèl comme on tonnire, lès spatit, lès spyi, lès d'zaourit èt covrit l' tэрre di leu coirps : cès d'cliccottés sòdàrd vniit fer pôr, l'ouève qui lès dragon avit k'minci.

Li bataye èsteu wàgnèye, mais Wéry n'y aveu nin pièrdou l'vèye comme i l'aveu pinsé fer ; i s' louqua tot lâge di todi viquer èt s' diha, tot s' dilouhant ⁽¹⁾ qu'i n'allève nin mons avu à k'hierchi s' chaîne comme divantrain'mint. I fou fai capitaine ; portant, i n' gérive nin so çoula : lès r'mimbrance, lès túsège èt lès annòy'mint qui rimplihît s' tièsse n'y lèyit nolle trawèye po y fer moussi l'idèye di s' wèner àx hautès pièce.

Atoù d' deux an après, lès ture èstît, po tot bon, richèssi à fi fond d' leu pays èt lès chrustin s' sintit d'halé dès sogne qui leu inn'mi l's y avit acqwèrou ; à ciste occàsion, i gn'aveu à Vienne ine grande fièsse à palàs d' l'impèreùr : tote lès sàlle èstît blaw'tante di lounièr ; lès bâche èstît dorèye èt pondowe di hil'tantès coleùr ; dès braïre ⁽²⁾ di sòye èt d' v'lour, gâylotèye di frâgne èt d' floquèt, pindît à d'zeur dès, finièsse, èt les âbaronne ⁽³⁾, lès bânnire et lès ârmurèye di tos lès chrustin pays èstît hàgnèye àx chapitai dès pilé. Ine hèrlèye ⁽⁴⁾ di gins rimplihît l' palàs : lès sovèrain, lès prince passit èt r'passit à mitan dè l' flouhe qui s' dovrève divant zèl, i s'arrèstît on moumint èt si r'mèttît à roter, après avu d'bité àx gins qu'is avit accoisté, saqwant mèssege qui lès èbâdihît. Lès dame, assiowe atoù des sàlle, riçûhît, tot soriant agalèy'mint, lès rèspèct èt lès complumint dès cavaïr ; ou èsteu-t-astèli ⁽⁵⁾ d' vèye tot c' monde là, ca i r'glatihève dès pus richès mousseure : lès signeur, lès officî, èstît covrou d'animâche ⁽⁶⁾ d'ôr èt d'ârgint, di creux èt di s'teûle di ch'val'rèye qui tapit dès blamme à l' lounièr dès cad'lampe ; tant qu'àx dame, on ad'vène bin qu'ille avit mèttoù tote les-z-èhowe à s'brok'ter l'eune l'aute ; i gn'aveu là lès pus adawiantès feumm'rèye di tote lès cogne ⁽⁷⁾ qui hàgnît sor zèlle lès pus bellès s'toffe, lès ôr'rèye, lès pièle, lès diamant èt tos lès guingon ⁽⁸⁾

(1) Lamentant. (2) Pentes. (3) Étendards. (4) Multitude. (5) Ébloui. (6) Brandebourgs. (7) Types. (8) Joyaux.

dè monde ; leu longue riguïnêye aspitêve si plaihante à l' louqueure, qu'ille ârit d'né à l'air-diu l' jènihe di jalos'rêye : nolle pâ, on n'âreu polou vèye on pus forfant (¹) tâv'lai.

On pou bin pinser qu' lès dragon n'avît nin s'tu rouvi èt qu'd'Avistèr èt sès camurâde èstit dè l' fièsse. Wéry n'èsteu pus l'èmaïnè èt honteù jônai d' Lige ; lès atoumance wisse qu' i s'aveu trové, l'avît rat'mint maw'ri ; il aveu apprindou à k'nohe li vèye dè monde : i n' tirève pus todi sès oûye toûrné vès l' tэрre ; i n' si taibive pus tofer ; ci n'èsteu nin qu' i fouhe div'nou ine glawène, bin lon d' là ; mais il aveu ine franque, sutêye, âhêye, dühâve divisse ; tot wârdant s' doux viaire, i s'aveu acqwèrou l' guèdaine d'ine saqui d'adreit ; à l' fin, po l' dire sins pus longtims poster, d'Avistèr èsteu div'nou on cavaïr tot-oute, on gintilhomme dè l' pus fène tire. Mâgré çoula, i n'avisève nin foirt joyeu, èt on vèyéve, avou on pau d' l'èhowe, qu'il aveu wârdé à fond di s' couër ine saquoi qu'èl dilouhîve.

Wéry cotive avâ les sâlle tot sùhant l' flouhe ; tot d'on còp, i s'arrèstêye ; è-st-i bablou, veu-t-i d'adreût ? i n'èl sâreu dire : i s' sin comme ècoid'lé ; on toûbion d'assoti li fire è l' tièsse ; si couër bouhe comme li ci d'on mâvi ; i r'louque mîx, èt après ine pitite happêye di louquège, i veu qu' i n'èl pou pus noyî. Awèt, c'è bin l' diale qu'il a d'vant lès oûye, ou, po mîx dire, li jône bâcèlle dè l' Neûre-Aigue : c'è bin lèye avou s' blanc visège, sès rôsès lêpe, sès blondès crolle ; portant, èlle n'è pus justumint si ros'lante, on direu qu'èlle è-st-on pau lanwisse ; ine nûlêye di brousinège (²) racouve sès pâpire. C'è lèye, c'è lèye, si d'ha d'Avistèr ; qu'èlle è bèlle, qué damage, binamé Diu ! Mais k'mint s' pou-t-èlle trover cial ? È l' capitaine, qu'aveù si arègèy'mint flabôdé lès Ture à còp d' palace ridiv'na quâ i ine èfant èt horba deux lâme qui li corît fou d' sès oûye.

— Wéry, d'ha Soxheluse tot passant po dri lu, ni dansez-v nin ?

(¹) Magnifique. (²) Mélancolie.

— Nôna, rèsponda d'Avistèr.

— C' n'è nin portant qu' vos n'âyisse nin l' chûse d'ine dame ; vos n'avez qu'à s'tinde li main po coyî ine fleur dè l' riglatihante coronne qui blaw'têye divant nos.

— Ji n'ènne a d' keure.

Soxheluse louqua l' capitaine è viaire, èt vèya qu'il aveu-t-ine foirt annoyéuse mène.

— Vos avisez tot d'lofurné, Wéry !

Comme d'Avistèr ni rèspondéve nin, Soxheluse lèva sès spale è haut, èt-z-èl qwitta ; mais Wéry s' ratûsant, fa quéquès ascohêye po l' raksure.

— Franck, Franck ! houqua-t-i, ni k'noh'riz-v' nin l' vèye dame avou l' jône dam'sèlle, qu'è-st-assiowe â hlinchi costé dè sîhème cad'lampe ? Eune è moussêye di violêye sôye, l'aute di blanque avou dès bleûvès nâle.

— Ji n' sé qui qu'elles sont, rèsponda Soxheluse, mais volâ Sipèrnowe, mutoi lès k'nohe-t-i bin.

Li vèye dame, diha Sipèrnowe, c'è l' dame di Hockelbaxhe, ine feumme di nosse pays ; li jône, ji creu qu' c'è-st-eune di sès parinte ; mais ji n' sé nin s' no : çou qu'i gn'a d' sûr, c'è qu'i n'y a nin longtimps qu'illes sont à Viènne.

— Ni sâriz-v' mi présinter à zèlle ? dimanda d'Avistèr.

— Oh ! poquoi nin ?

Wéry èt Sipèrnowe ènne allît dè costé wisse qu'èstît lès deux dame, dismèttant qu' Soxheluse groumive inte sès dint. Èye ! so quélle hièbe d'Avistèr vin-t-i d' foler ?

On pau après, li musique kiminça-t-à jower, èt Wéry passa â trivièt dè l' flouhe éminent l' jône dam'sèlle avou lu : il alla parler à ine officî dè palâs po qu'on li aksègnahe ine plèce à l' dause. Franck, lès vèyant passer, cora ègagî l' soûr d'onque di sès camuråde èt adièresa à s' wèner è l' kipagnêye di danseû wisse qu'èstît d'Avistèr èt l' parinte dè l' dame di Hockelbaxhe.

Divinus on moumint qu' lès figeure dè bal èlzi d'uit ine pitite poisêye :

— Ji creù qu' nos èstans dè mème pays, diha Wéry à s' dame.

— Ji n'è sé rin, rèsponda-t-èlle d'ine douce voix, mais tot-z-avant l'air assez distriyèye.

— Ji creù qu' nos nos avans dèjà rèscontré, èt d'Avistèr li hina on strègne èt canièsse còp d'ouye.

Èlle ni li rèsponda qu'tot l' louquant avou l' mène d'ine saqui qu'è-st-adusèye.

— Mutoi n' m'avez-v' nin vèyou, mais ji v' pou acèrtiner qui, mi, ji v's a vèyou.

— Et wisse çoula ?

— A Lige, à l' Neûre-Aigue : ji v's èl pou prover.

Li dam'sèlle riscoula d'on pas tot mostrant lès sène di l'èwareûre.

— Tinez, vo 'onnè là l' prouûve ; èt, so çoula, Wéry sècha l' jàrr'tîre fou di s' tahe.

— Ah ! èclama l' dam'sèlle tot flâwihant.

D'Avistèr n'èûri qui l' timps d'èl rascoyî so s' brèsse, i l'poirta fou dè l' kipagnèye, dimanda ine chèire èt l'y assia ; mais l'acidint aveu k'mahî l' danse qu'èsteu tournèye à cahu ⁽¹⁾ ; on s'aveu rapoulé àtoû dè l' dam'sèlle èt lès dame vinit avou dèss l'âssète ⁽²⁾ di sinteur po lès li fer oder èt-z-èl fer riv'ni à lèye.

— Qu'è-ce qu'i g'na là ? dimanda l' danseuse di Soxheluse à s' cavaïr.

— C'è Diu, m' wåde, Wéry qu'è-st-à bai mitan d'ine hiède di dame, rèsponda Franck, tot dârant dè costé dè l' trihi'rèye ⁽³⁾, dismèttant qui s' danseuse, plantèye là comme po ravèrdi, féve ine pitite mowe mittan souke, mittan sé.

Soxheluse si k'tourna si coriant'mint ⁽⁴⁾ po moussi oute dèss gins qu'i s' trova rate adlez l' capitaine.

— Franck ! li d'ha ci-cial, fez-m' li plaisir d'aller qwèri l' dame di Hockelbaxhe.

Soxheluse y cora so l' còp, èt, on pau après, i riv'néve avou

(1) Bagarre. (2) Cassolettes. (3) Cohue. (4) Avec souplesse.

l'vèye dame tote è warèye di çou qu'i li aveu dit ; justumint, èlle si trova adlez s'parinte à moumint qu'cisse-cial vinéve di r'dovri sès oûye. Li jône dam'sèlle louqua âtoû d'lèye ; tot dreut qu'èlle eûri vèyou d'Avister, ille si covra l'visège avou si èvintaye, èt, prindant l'brèsse dè l'dame di Hockelbaxhe : « Allans-è, allans-è ! li d'ha-t-èlle. »

Lès deûx offici volit miner lès deûx dame à l'poite ; mais l'dam'sèlle si rèscoula d'avant Wéry comme s'ille ènne aveû avou sogne ; Franck, vèyant qu'èlle s'accrok'tève à s'parinte, lès salouwa l'eune èt l'aute, alla r'trové s' danseûse èt li d'ha :

— Vos n' m'ènnè volez nin, èdonc ? ca vos avez vèyou l'pône qui j'a-t-awou avou l'capitaine. Ji n' comprind nin ciste homme-là ; lu, qu'à todi s'tu s'treût èt pèneû comme on dos'rai, volè qu'ï fai toumer èn ine blèsse, ine dam'silètte, tot dreut qu'ï tape, po l'prumière fèye, on còp d'oûye dissus : i deu-t-avu ine coide di pindou è s'tahe ; i fâ qu' ji li d'mande wisse qu'ï l'a-t-awou.

D'Avistèr, lu, sùha lès deûx dame tot s'tinant à sihe ascohèye po d'î zèlle ; i fâ v'ni leu carroche èt 'lzi pria l'bonne nute avou on viaire qu'èsteu bin d'louhi, èt ine voix qu'èsteu bin dolinte.

Tot qwittant l'fièsse, Wéry si d'manda s'ï n'aveu nin fait ine mâle keure ; si cagn'trèye (1), i k'minçî-t-à s'ènnè r'pinti, èt i passa tote li nute à s'kimâgriyi. Qué dreut aveu-t-i d'porsure cisse jône lácèlle là d'sès dotance ; ine advintur'rèsse s'âreu-t-èlle trové à palàs d'l'impèreûr ? Areu-t-èlle situ avou l'dame di Hockelbaxhe ? Sâreu-t-èlle mouvé jusqu'à toumer flâwe ? Nôna, nôna ! èt i k'fèssa, tot s'hontihant, qu'il aveu s'tu bin deur po l'pauve dam'sèlle.

Saqwants jou après, on vârlet v'na trover d'Avistèr po li dire qui l'dame di Hockelbaxhe, volant li pârlèr, èl rattindreu-t-à l'heure èt wisse qu'ï li aksègna. Wéry n' mâqua nin di s'rinde wisse qu'il aveu s'tu priyi.

(1) Taquinerie.

— Capitaine, li d'ha l' dame di Hockelbaxhe, tot s'assiant èt tot li fant sène d'ennè fer ottant, nos avans à nos d'ner lès onque àx aute dès raclaircihège so tot çou qui nos a-t-advinou è nosse pays, èt è ci pàys-cial ; c'è po çoula qu' ji v's a fait priyi di m' vini trover ; mi pauve nèveuse di Morayekenne è toumèye divins on brousinège qui li rind l' vikârèye bin hàyâve ; c'è-st-à mâle vâ qu'èlle foircihe po fer rentrer sès lâme ; j'a trop viqué po n' nin avu adviné çou qu'i 'nnè è : di l'ahontiège (¹) qu'èl porsû, ille ni pou si d'haler ; ille m'a raconté çou qui li aveu-st-arrivé à Lige ; ille a bin comprindou qu' vos l' savez atot, èt, d'après les mèssege qui vos li avez d'bité l' jouù dè l' fièsse à palàs, ille s'a hèrré è l' tièsse qui vos pinsez avu l' dreut dè l' dihiffrer (²).

— Vos n'èl creûriz nin, rèsponda d'Avistèr, si ji v' dihéve qui j'a soffrou ottant qu' lève ; li dotance so çou qu'ille polève èsse, m'a, dispôye longtims, kihagn'té doloreûs'mint l' coûr.

— Houîtez-m', capitaine, ji v's è prèye, èt cisse dotance là, j'èlle rây'rè fou d' vosse tièsse : mi sour, qui Diu àye si âme, èsteu-t-à Lige à logisse dè l' Neûre-Aigue ; li vèsprèye èstant v'nowe, i s' trova qui l' mohonne ridohive di gins ; si bin qui m' sour èt s' fèye ni polit avu qu'ine chambe wisse qu'illes divît doirmi d'vins l' même lét ; à mitan dè l' nute mi nèveuse fou-t-aksûte d'on mâ d' dint si foirt qu' i li d'na comme li five ; ni s' polant t'ni keûte, èt-z-avant sogne di dispièrter s' mère, ille si lèva, èt, po sâyi di s' distriyi di s' doleûr, ille cotia, ni s' trovant bin nolle pâ, tot dè prumî avâ l' chambe ; adonc, po èsse pus sûre di n' fer nou brut, so l' pas-d'-gré, là, ille s'assia so li d'zeûtrain ègré dè l' montèye ; on qwârt d'heûre après, li mâ s'avant aswâgi (³) ille pinsa qu'ille polève aller r'trover s' mère ; ille rintra è l' chambe, si mètta è lét èt l' sommèye vina sins astâge cligni sès pâpire. Li lèddimain, qu' i féve déjà grand jouù, on brut, qui raviséve à r'clapège d'ine ouhe, èl dispièrta ; tot dovrant sès oûye, ille vèya ine aute chambe, dès autes

(¹) Confusion. (²) Mépriser. (³) Calmé.

meûbe; si mère n'èsteu nin ad'lez lèye; portant, on vèyéve bin à lét qu'ine saqui y aveu s'tu : ille ni comprindéve rin à ci k'tapège là; malgré qu'i 'nnè fourihe, ille si lèva, si moussa èt qwèra cure di sès jàrr'tire qu'ille ni r'trova nin; adonc, ille tapa on còp d'oûye àtoû d'lèye èt prinda on p'tit live. qu'èsteu so l'tâve; c'èsteu on live d'heûre è latin; ille li dovra po vèye à qui qu' c'èsteu; mais n'y avant trové nou no, ille li r'mètta è s' plèce èt qwitta l' chambre; so l' pas-d'-gré, ille rik'noha l'ouhe por wisse qu'ille aveu-st-intré, avou s' mère, l'à-l'-nute dè jou di d'avant.

Mi sour vinéve di s' dispierter; Massaliène li raconta çou qui li aveu-t-arrivé; d'èstant qu'ille gèrive di vèye tot çoula, li mère si lèva, alla è l'aute chambre èt trova qu' tot èsteu bin comme si fèye èl dihéve. Elles dihindit èssonle po d'jûner; à l' tâve, mi sour dimanda â maisse dè logisse qui qu'aveu logi è l' chambre divant l' leur : i li apprinda qu' c'èsteu-t-on jône abbé qu'aveu s'tu aminé à l' Neûre-Aigue d'ine officî; qui ciste abbé-là n'èsteu qu' on cabai, ca il aveu dâre èvôye tot l' bouhant quâsi jus, èt sins payi s' costinge; tot-è-naveute, i s'èbâdihéve bin d'èl ravu po-l'amou qu' l'offici qui l'aveu-st-aminé èsteu l' nèveu d'ine saqui qu'i k'nohéve bin èt qu'il îreu l' trover po li r'voleur (¹) çou qui li èsteu d'vou.

— Binamé Diu ! èclama d'Avistèr, tot s' lèvant tot d'on còp èt tot apprèpant l' dame; màye, ji n' mi pardonn'è lès affrontèyès dotance qui m'ont k'sinsi (²) l' cièrvai; oh ! vos n'èl sâriz adviner : creuriz-v' qui j'a s'tu assez loigne, assez mâtourné, assez calin, po m'hèrrer è l' tièsse qui l' dam'sèlle di Morayekenne èsteut co à d'zos dè l' pus r'grignâve (³) dè s' feumm'rèye ? Oh ! wisse è-st-elle ? ji v's è prèye, wisse è-st-elle ?

Li dame si mètta à rire èt s' lèva tot d'hant qu'ille alléve èlle qwèri; on moumint après, ille rintra.

— Mi nèveuse ni vou nin v'ni, diha-t-ille; mais, c' n'è rin, nos l'irans trover.

(¹) Réclamer. (²) Tiraillé. (³) Digne de dédain.

Ille mina Wéry d'vins ine aute chambre wisse qui s' nèveuse èsteu assiowe avant so s' haut ine crajoléye (1) sitoffe qu'ille brosdéve âtoû.

— Massaliène, diha l' dame di Hockelbaxhe, vocial li capitaine d'Avistèr qui v' rappoite li jârr'tire qui l'abbé d'Avistèr vis a happé.

— Pardon, pardon ! èclama Wéry d'ine dilofurnéye voix tot s'agèniyant d'vant l' dam'sèlle di Morayekenne ; èt, tot d'hant çoula, i sècha foû di s' tahe, li jârr'tire qu'i li présinta : li jône bâcèlle baha sès oûye tote ahontéye èt div'na roge comme ine crèssaute.

— Wisse avez-v' awou çoula ? li d'manda-t-ille.

— Ji v' l'a happé so l' chèire qu'èsteu-t-ad'lez l' lét wisse qui vos doirmîz è l' chambre dè l' Neûre-Aigue.

— Nonfai ! ji sé bin qui c' n'è nin vos.

— C'èsteu bin mi, mais adonc, j'èsteu abbé, èt hoûye ji sos capitaine.

— Kimint çoula s'a-t-i polou fer ?

— Ji n'a mâye situ aprièsté (2), ji n'èsteu qui scoli à sèminaire.

— O, ho ! Tot è naveute, ji n' deu nin lèyi m' jârr'tire divins vos main.

— Li dam'sèlle si lèva, prinda l' rèni foû dès main d'Avistèr èt int'dovra s' boque ; mais ille ni motiha nin, di foice qu'ille si trovéve si ècèpéye (3) qu'ille dimana ine pitite happéye è mari-mince so çou qu'ille poléve dire.

— Et m' pardon, diha Wéry todi à sès pid, sèrez-v' assez bonne po m' l'accorder ? Ji v's a bin mâqué, j'èl rik'nohe ; j'a miné l'affront'réye jusqu'à v' dispecter ; j'a s'tu ine èmicé (4), ine homme aband'né d' Diu : tot dè prumi qui j'aveu l'tièsse assâdèye di loignès râv'laï, ji v's a louqui po ine distoumèye (5) ange, po on mèssègi d' dâmnâtion, po ine èfant d' Satan ; èt après, qwand l' tims èt l' tûsège eûrit houmé cisse vûsion là èvôye,

(1) Diaprée. (2) Ordonné. (3) Interdite. (4) Niais. (5) Déchu.

vos n'avez s'tu por mi, qu'ine madoule (1); mais j'a tant soffrou di totes cès sôrt di k'hagnantès dotance, j'èune a-t-awou l'âme si k'hiyèye, qui ji m' dimande si j' n'a nin bin s'pani mès pèchi.

— Vosse pardon, ille vis l'accoide, allez, capitaine, diha l' dame di Hockelbaxhe avou ine riâhe à sès lêpe, ji v's èl pou acèrtiner; èdonc, Massaliène, qui vos li pardonnez ?

— Pusqui vos l' volez, j'èl fai, rèsponda l' jône dam'sèlle tot louquant s' matante.

— Bon ! diha cisse-cial, il è-st-arringi qu' nos n' nos k'hus-tinant (2) pus. Vos vinrez, sins fâte, nos r'vèye, n'èdonc capitaine ? nos d'man'rans co quéque tims è ci pays cial.

D'Avistèr rèsponda qu'i n' dimandéve nin mîx; adonc, i tourna sès oûye vès Massaliène comme po savu d' lèye s'ille ni trovéve nin mâva qu'i riv'nahe.

— A r'vèye, li d'ha-t-ille tot l' salouwant.

Qui Wéry èsteu ètait tot qwittant lès deux dame ! i n' si sov'néve nin di l'avu s'tu ottant dispôye plusieurès annèye, èt vormint di tims èt d'heûre, il aveu s'tu deur'mint k'chèssi d' sès dolozeusès r'mimbrance; mais ine adègnante (3) louk'rotte (4) aveu v'nou r'glati so sès displi, èt lès aveu houmé èvôye; i s' sintéve tot cwangi; i s'aveu ragraw'té à l'vèye; i n' vèyéve pus qu' totès rôse, èt qu' tos vérts boton: si coûr ridohive d'amor èt d' tinristé.

Six jou après Mièrmont intra-t-à mon d'Avistèr èt li d'ha qu'il aveu-t-à aller trover sins astâge li gènèrâl d'Andrimont. Si capitaine fou-t-on pau èstèné di c' novai mèssegè là; ca d'vins lès trûlèye dè l'guèrre, i n'aveu mâye rèscontré l'gènèrâl; èt, dispôye li jou dè l'grande bataye, d'Andrimont aveu todi s'tu lon d'Viènnè avou lès troupe qui porsûhît lès Turc; c'èsteu donc l' prumière fèye qu'i s'alléve présinter à lu. Di çou qu'on poléve voleûr à Wéry, li mèssegè n' saveu rin. Lès deux offici sôrtit èssonle èt Mièrmont qwitta d'Avistèr tot li sohaitant on bon r'çûhège.

(1) Enjoleuse. (2) Rebutons. (3) Favorable. (4) Eclaircie.

Ci fou avou lès sène lès mons caché dè l' binâhisté, qu' d'Andrimont araiia Wéry.

— Capitaine d'Avistèr, li d'ha-t-i, nos n' ènne avant nin co fini avou lès trahison ; nos inn'mi raviquè d'zos nos pas ; divins lès fâssés chrustin qu'ont volou nos vinde àx musulman èt qu'on pinsève sipaté avou zèl, i-gn-ènne a co qui r'dohèt d'assez d'randahisté (1) po vîrer à s' règuèder : li pus foite di leus hiède s'a agîstré à cinq journêye di cial ; po d'ner à cès d'chrustiné (2) calfaque ine dièraïne daye, j'a pinsé à vos ; prindez vosse kipagnêye èt-z-allez m' lès chèssi : qui vos f'rez vosse mèssège d'adreut, ji n'a wâde d'ènuè doter, ca ji v' kinohe mix qu' vos n'èl piusez.

Po dire li vrêye, divins lès atoumance wisse qu'i s' trovêve, d'Avistèr n'èsteu wère ènonné d' rik'miuci à s' siplinkî ; portant, comme i saveu qui l' houtège è l' prumî d'voir di l'homme di guèrre, i rassonla sès sodârd èt s'ènne alla-t-à leu tièsse sins waister.

Is d'manît on meû avâ lès vòye, livrant dès p'utès battréye wisse qu'i brok'tît quâsi tot fér leus inn'mi ; cès cial èstant distrût, ou k'tapé d' manîre qu'is n' si polit ragrawî, lès dragon riv'ûit à Viènnè èt Wéry alla trover l' gènèral po li rinde compte di çou qu'il aveu fait.

— Ji v' rattindève, capitaine, li d'ha l' baron, ji saveu qu' vos avîz adièrsî d'vins vosse dake, èt ji n'è so nin èwaré. J'a por vos deux mèssège, li prumî è-st-ine lètte di vosse mon onke li trièfoncîr ; i m'a rik'mandé d'èl lére divant di v's èl rimette : vo-l-là, louquîz çou qu'i di ; po l' deuxème mèssège, c'è-st-on brèvet siné d' l'impèreur qui v' lomme coronél à l' plèce dè baron d' Wilogne qui nos qwitte po s' rissèchi d'vins sès bin.

D'Avistèr dovra l' lètte tot fant à gènèral on hlinchihège dè l' tièsse po li fer comprinde qu'i n'èl dovrève qui po l' houèter ; vocial çou qu'i gn'aveu d'vins :

(1) Audace. (2) Apostats.

« MI NÈVEU,

» Ji pou dire qui ç'a s'tu por mi ine fèlle ètaististé d'apprinde
» qui lès mèscrèyant ont s'tu distèrminé. Honneur à Diu à pus
» haut dès cir ! Lès chrustin polèt, po l'jou d'houye, viquer èt
» priyi è pâye à l'âbion dè l' creûx, èt lès mom'èye dès musul-
» man n'arèy'ront ⁽¹⁾ nin lès èglise dè sâveûr dès homme. J'a co
» à r'mèrci Diu d'ine aute grâce : c'è d'avu bin volou qui l' fi di
» m' fré ovrahe gintèy'mint à çou qu'a-t-advinou ; li baron d'An-
» drimont m'a t'nou à corant d' vos fait èt gèsse ; vos l' polez
» louqui po onque di vos mèyeux ami ; ca, i v's acompte po ine
» homme d'agrèt èt d' corège : tot v' rimèttant cisse lètte cial
» i v' rimèttè l' rik'nohance dès sièrvice qui vos avez rindou à
» l'impèreur. Vos ètez so ine bonne cohe ; po l' rèligion, po
» vosse pays, vos avez fait vosse divoir. Tot-è-naveute, ci n'è nin
» tot : vos 'nne avez co dès aute à rimpli : sins pârler dès
» dang'reux costé qu'a l' vèye di jône homme, vos n' divez nin
» rouvi qu' vos ètez l' dièrain d' nosse lignège ; qwand vos ârez
» ine kipagnèye, vos ârez ine pus dène èt ine mons annoyeuse
» vikârèye : vos v' divez marier ; vos prèyèrez l' gènèral qu'i
» vòye bin v's accoirder l' main di s' fèye èt j' m'èbâdihe qui vos
» avez l'aweur di l'obtini. »

Voste mononke,

B. D'AVISTÈR.

Kimint discrîre kibin Wéry fou-t-amaqué tot léhant l' fin dè
l' lètte ! C'ète, i rèspectéve foirt si mon onke, çou qui n' l'èspècha
nin dè l' trover d'abime ârvolou, di voleur li fer s'poser ine
feumme sins seul'mint li d'mander s'ille li ahâyive ; mais, qu'ès-
teu-ce qui çoula adlez l' câse qu'èl chôquive li pus à hiwer l' volté
dè t'èfoncir ? Cisse câse là, on l'advène âlèy'mint : c'èsteu l'imâge
qui li aspitéve sins r'pois d'vant sès oûye ; c'èsteu l'imâge qui
li maistrîve si couûr èt s' tièsse sins y lèyi plèce po nolle aute, èt

(1) Souilleront.

ciste imâge là, c'èsteu l' cisse di Massaliène. I tûsa on p'tit moumint po qwèri à d'ner â baron ine rèsponse qu'èl rimèrcihahe sins l' blèssi.

— Ji n' saveu nin qu' vos avez-t-ine fèye, diha-t-i; qu'ille âye totes lès qualité qu'ènnè fèt ine gins d'adreur, ji n' hèptêye (1) nin à l' creure : di pus, èlle è vosse fèye po l'amou d' quoi j'a por lèye li pus vrèye èt l' pus fèl di tos mès rèspect ; mais ji n'èl voireu nin ak'dure è marihège, tot fant l' mâle keure di li lèyi creure qui j' l'aime, dismèttant qu' j'a d'né m' couër à ine aute feumme ; ci sèreu li acqwèri s' mâlheur, èt à mi, m'acqwèri vos d'hifrège.

— Vos pinsez bin, rèsponda d'Andrimont, qu'on n' vou nin v's èl fer s'poser mâgré vos ; mais, vos n' pièdrez rin à 'l kinohe : sùhez-m', vos vièrez m' bèlle-sour èt m' fèye.

Li gènèral fa passer d'Avistèr oute d'on lâge poice, do vra ine ouhe qu'èsteu d'vant lu èt-z-intra sùhou d' si k'pagnon : is s' trovit d'vins ine plèce wisse qu'is vèyit deux dame qu'èstît assiowe è l' coulèye divins dès fastrou (2).

— Mi sour, mi fèye ! diha l' baron, ji v's amône li coronél d'Avistèr ; ji n' vis èl présinte nin, ca, si ji n' mi marthe, i n'è nin tot-à-fait ine ètringîr por vos.

Li bèlle-sour èt l' fèye si lèvit ; li prumîre apprèpa Wéry èt z-èl salouwa-t-àgalèy'mint tot li d'hant : « Coronél, ji so binâhe qui l' mâle aweur dè l' guèrre ni v's a nin èspèchî di t'ni vosse promèsse. »

Li deuxème si t'na d'vant s' fastrou ; si louqueure s'abaha dè même còp qu'sès chiffe si covrit d'ine ros'lante couleur èt qu'ille mètève si main so s' couër po 'l rissèchî jus â pus rate. Wéry s' mouwa si foirt qu'on rude trèfil'mint l' kihoya dè l' tièsse âx pîd : il aveu d'vant lu Massaliène èt l' dame di Hockelbaxhe ; di foice qu'il èsteu fou d' lu, i louquive li jône dam'sèlle avou dès èwarés oûye : mutoi pinsève-t-i co avu ine vûsion comme lès

(1) Hésite. (2) Fauteuil.

cisse qu'il aveu-t-awou adonc qu'i crèyéve à diale dè l' Neûre-Aigue. Portant, tot s'foircihant, il adiersa-t-à s'aswâgî.

— Eh bin ! diha d'Andrimont tot l' vèyant on pau pus pahûle, qui pinsève di m' fèye ?

— Li dam'sèlle di Moray'kenne è donc vosse fèye ? dimanda d'Avistèr.

— Ji creu, interrompa l' dame di Hockelbaxhe, qui vos n' kinohez m' soroge qui di s' no d' baronn'rèye.

— Awèt, diha l' gènèrâl, Massaliène di Moray'kenne è l' fèye di Hinri d' Moray'kenne, baron d'Andrimont. Vir'rez-v' todi à n' nin voleûr hoûter l' trèfoncîr, ou sûrez-v' sès consèye ?

— Pusqu'i 'unè è-st-ainsi, j'âime vosse fèye, po çou qu' j'âime li dam'sèlle di Moray'kenne : mi bonheûr sèrè d'obtini s' main èt mi honneûr di div'ni vosse fiâsse.

A ç' moumint là Massaliène si trovève à costé di s' matante ; si pére li prinda s' dreute main.

— Tinez, coronél, diha-t-i, vos avez dèjà l' wage dè l' rik'no-hance di l'impèreur, volà l' ci qu' ji v' donne dè l' meune.

Dismèttant qu' Wéry féve deux pas po èsse adlez l' jône dam'sèlle, cisse-cial abrèssa di s' hlinche brèsse li còp di s' matante èt lèya, tote èbiwèye⁽¹⁾, toumer s'tièsse so si s'pale ; li baron mèta è l' cisse di d'Avistèr li main di s' fèye sins qu'ille li r'sèchahe ; adonc, s'abahant vès Massaliène, li jône homme covra s' main d' bâhège tot li d'hant :

— Merci, merci, binamèye dam'sèlle, à vos m' coûr toi ètir, à vos tote mi vèye ! Vos m'avez dèjà pârdonné di v's avu mèskino-hou ; j'a co à v' kifèsser dè autès toirt qui sont mutoi mons grand, qui n' prov'nèt mutoi qu' dè pau d' sutisté qu' j' aveu, mais qui n'èfouwèt nin mons l' rahour⁽²⁾ di m' consciïnce : c'è qu' ji v's a aimé sins comprinde mi amor ; c'è qu' ji v's a hayou d' foice qui ji v's aimève ; c'è qu'à l' plèce di m' plaire à hoûter l' voix di m' coûr, ji li a stoper mès otèye èt qu' j'a avou l' mâle avisance

(1) Embarrassée. (2) Agitation.

di m' fer ine pône di çou qui d'véve taper dès fleur so l' pasai di m' vikârêye.

— Si Massaliène a co ine saquoi à v' pardonner, coro él, ille vis pardonne tot, diha l' dame di Hockelbaxhe, ji v's èl pou-t-acèrtiner ; èt c'è-st-assez po askeûhi vosse sogne ; ni v's èwarez nin, ji v's è prièye, po dès balowe (¹) : nos d'vaus lèyi, comme ine moite kèsse, tot çou qui s'a passé d'avant hoûye, po n' pus pinser qu'à çou qui deu-t-advini.

Wéry s' hlincha vès l' matante èt l' nèveuse po l'-z-y montrer s' rik'nohance, s'assia adlez zèlle èt d'mana à mon l' gènerâl ine pârtèye dè l' journèye ; i fa-t-à Massaliène li tâv'laî dès jôye èt dès soffrance qui si amor por lèye li aveu-t-acqwèrou : i li pârla avou ine si fène èt si douce loquince, i li lèya adviner tant d' tinristé, li mostra tant d' rèspect, qu'ille si siuta pau à pau mon èbiwèye èt qu' si ahontiège s'attèniha : èlle si lèya même adawî jusqu'à taper, à l' happe (²), sor lu, tot soriant, dès còp d'oûye qu'èstît s'pitant d'rafia èt d'aoureûs'té. A l' fin, on d'va lèyi l' hantrèye à rèsse, èt d'Avistèr, salouant lès deux dame èt l' maisse dè l' mohonne, lès qwitta, bitu èvisse, po aller wisse qui s' sièrvicè èl houquive.

A l' sise dè même jou, li bèlle-sour èt l' fèye dè baron èstît co adlez lu ; li dame di Hockelbaxhe sècha l' coirdaî dè l' hilète èt d'ha-t-à s' nèveuse :

— Volà l' nûte qu'è toumèye, mi èfant ; i sèrè tims qu' nos 'nnè rallanse ; Houbèrt, qui n'a mâye hâsse, l'è bin di k'minci à-z-attèler.

Comme on n'oyève nou brut qui fahe creure qui Houbèrt attè-lahe, li matante souna ine deuxaîme fèye ; mais on n'oya nin pus d' brut po çoula.

— Wisse dimane-t-i donc ci haquin là ? èclama-t-ille tote mâle.

— Ji va-t-aller vèye çou qu'i 'nne è, rèsponda l' dan'sèlle di Moray'kèune tot sòrtant.

(¹) Chimères. (²) A la dérobee.

Li dame di Hockelbaxhe, si trovant tote seûle avou s' soroge, mètta l' moumint à pont po li dire :

— Eh bin, baron ! èstèz-v' contint dè l' manîre qui çoula s'a-t-arringi ?

— Awèt, sour, rêsponda l' gènèrâl, c'è .co ine bataye di wâgnèye ; i n' mâque pus, po mète li fion à (1) nosse dake qui d' fer ine pâye astallèye so on s'criège d'accoirdance, èt po 'nnè v'ni là, divins saqwants meû, nos louqu'rans à rapprèpi wèdiège (2) : j'èl va s'crire à trêfencîr po qu'il âye, â pus rate, si pârt di noste ètâtisté.

Et vormint, six meû après, on annoncive à prône dè l' poroche di Saint-R'mâke à Vèrvi, li ban d' mariège, inte nôbe èt gènèrèux signèur Wéry d'Avistèr, coronél à sièrvice di l'impèreur, fi orphulin d' nôbe èt gènèrèux signèur Gèrлаhe d'Avistèr, di s' viquant signèur di Mak'râvivi, èt d' nôbe dame Jihènne di Xh'mémont, di s' viquant feumme dè dit Gèrлаhe; èt nôbe dam'sèlle Massaliène di Moray'kènnè, fèye di nôbe signèur Hinri d' Moray'kènnè, baron d'Andrimont, gènèrâl à sièrvice di l'impèreur èt d' nôbe dame Zabotte di Boubâye, feumme dè dit baron d'Andrimont.

Po ahèssi lès léheû qui sèront binâhe di k'nohe qué fou l' sôrt di nosse jône cope après s' mariège, nos 'l-zî- appriudrans qu' Wéry èt Massaliène div'nit dès gins d' grande pouhance (3) à càse dès grossès hèyance qu'is rascoyît d' leu parint, qu'is fit todi bon manège, qu'is eurît on fils èt ine fèye èt qu'is qwittît pâhûi'mint l' vèye, divins l' pus fèlle viyèsse, tot s'avant quâsi tot fèr bin poirté.

Tot çoula prouève qu'on grand bin pou sovint prov'ni d'on p'tit mâ.

(1) Parachever. (2) Retourner au bercail. (3) Importance.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE 15^me CONCOURS.

MESSIEURS,

Onze auteurs ont présenté des œuvres pour le 15^e concours dont le sujet était un conte en vers : toutefois deux d'entre eux ont déclaré ne pas désirer entrer en lice. Ce sont les auteurs du n^o 7 *Li Spâgn'mâ* et du n^o 8 *Li Sav'ti èt l' Banqui*. Nous nous occuperons d'abord de ceux-ci. Le premier met en scène un ouvrier qui s'est épuisé pour créer un petit capital à son fils. Celui-ci, à la mort de son père, loin de lui savoir gré de la peine qu'il s'est donnée, ne pense qu'à le blâmer d'avoir laissé dormir l'argent sans le faire fructifier. Ni l'idée, ni le style, ne nous ont paru mériter l'impression. Il n'en est pas de même du n^o 8 qui, pour n'être qu'une traduction de la fable de Lafontaine, et l'on sait combien le *bonhomme* est inimitable, mérite cependant de figurer dans les publications de la Société.

Parmi les neuf autres pièces, le jury a distingué celles qui portent les nos 1, 2, 3, 4 et 6.

Le n° 1 contient 7 contes en vers : bien qu'ils aient tous une allure aisée et vive, ces contes sont cependant d'inégale valeur et il est à regretter que parmi les meilleurs, quelques-uns soient trop lestes pour être publiés. Un défaut qui, du reste, leur est commun à tous, c'est de n'avoir rien de neuf : l'auteur en a puisé le sujet dans ce fonds d'anecdotes que tout le monde connaît, ce qui leur enlève tout leur piquant. Nous proposons à la Société de publier les contes 2, 3, 5 et 6.

La pièce n° 2 est une fantaisie qui sort du cadre habituel et qui aurait été plus intéressante si l'auteur avait su se borner et mettre plus de délicatesse et de légèreté dans un genre dont ces qualités font le charme principal.

Le n° 3 *Quèques pouïfrin*, contient aussi plusieurs contes qui, sans être de haute valeur, méritent cependant d'être publiés. L'auteur a moins de talent, mais plus d'invention que celui du n° 1. Nous proposons à la Société de publier les contes 1, 3, 4 et 5. Les autres sont nuls ou trop risqués.

Le n° 4, *Li routène èt l'progrès* a le tort de trop rappeler *L'opinion da Gètrou* de M. Willem que nous avons couronné précédemment. C'est une conversation sur le progrès et la routine. L'auteur, pour en faire un conte, y met aux prises un vieux et un jeune rat. Celui-ci s'en est allé loin du paternel logis et raconte à son père ce qu'il a vu. Lorsque les fabu-

listes mettent en scène des animaux, ils leur conservent leur caractère vrai ou au moins traditionnel. C'est ce que l'auteur n'a pas su faire, de sorte que la fiction n'ajoute ici absolument rien à l'œuvre. Celle-ci emprunte de plus à l'emploi continu de l'alexandrin une tournure solennelle et empesée qui cadre mal avec le genre où l'auteur a voulu la ranger. Cependant on sent qu'il a l'habitude du vers wallon et il y a dans son travail des qualités littéraires qui méritent mieux qu'un enterrement dans les oubliettes de nos dépôts.

Le n° 6 contient trois contes gentiment tournés mais qui ont, comme ceux du n° 1, le tort de ne pas avoir coûté beaucoup d'efforts d'invention à celui qui les a écrits. Au surplus, le 1^{er} est insignifiant, et le 3^e est beaucoup trop long. Nous proposons de publier le second qui est de beaucoup le meilleur.

En résumé, les pièces que nous venons d'analyser, sans posséder de mérite exceptionnel, nous ont paru devoir attirer l'attention de la Société.

Nous ne pouvons en dire autant des autres ; les nos 5, 9, 10 et 11, quoique n'étant pas dépourvus de toute qualité, ne nous semblent pas pouvoir être imprimés dans nos recueils.

Le n° 5, surtout, intitulé : *Quatrième haute*, et qui contient quatre contes, eût été classé sur la même ligne que les précédents, si le style en avait été plus châtié.

En terminant ce rapport, nous croyons devoir faire aux auteurs qui ont pris part au 15^e concours une

observation générale : Il ne suffit pas pour faire un conte d'avoir trouvé ou recueilli un « mot de la fin » plus ou moins spirituel. Il faut que les détails soient intéressants, que les descriptions, quand il y en a, soient faites vivement et de manière à ne pas embarrasser la marche du conte, et servent à rehausser le piquant et l'imprévu du trait final.

Il faut dans ce genre de la légèreté et de la grâce, et c'est pour cela qu'il faut éviter les sujets sérieux et les rythmes monotones. Mais pour arriver à ces résultats il faut polir son œuvre, en soigner les détails sans cependant laisser « sentir l'huile », et c'est ce que la plupart des concurrents ne paraissent pas avoir fait. C'est ce défaut de soin, ce manque de fini, que l'on sent dans presque tous, et qui ne nous a pas permis de proposer cette fois d'autre récompense que la médaille de bronze pour les auteurs des nos 1, 2, 3, 4 et 6.

Le Jury :

A. HOCK,

V. CHAUVIN

et H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les

pièces couronnées, fait connaître que M. Jos. Kinable est l'auteur du n° 1 ; M. T. Brahy, celui du n° 2 ; M. DD. Salme, celui du n° 3 ; M. Emile Gérard, celui du n° 4 ; M. F. Poncelet, celui du n° 6 et M. A. Kirsch, celui du n° 8 (hors concours).

Les autres billets cachetés sont brûlés séance tenante.

A Sièrmon.

CONTE

par **Joseph KINABLE.**

DEVISE :

Çou qu' c'è d' nos aute.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

L' curé préchive divins on p'tit viège.
Comme il èwaréve sès chérs fré !
C'èsteu àhèye dè 'l vèye à leu visège.
Volant por bin lès èstèner,
I raconte, tot wårdant s' sérieu, qu'on jou 'ne balène
A s'tu tote avaléye, èt çoula sins nolle gêne,
Par Jonasse qui, li treuzème jou,
Sins prinde lav'mint, l' ribouta fou.
« Il è-st-impossibe po 'ne paréye,
Dè n' nin dire qui e'è-st-ine mèrvèye.
On muràque, èt c'èenne è-st-on bon. »
L' curé, qwand 'l a fini s' sièrmon,
Tot d'hindant di s' pirlôge veu, disconte li montéye,
J'han qui li di avou s' mène li pus avinéye :
« Tot rate, vos avez dit qu' Jonasse a-st-avalé
L' balène ; n'è-ce nin pus vite cieial, comme on m' l'a lé,
Qu'a-st-avalé è l' plèce d'èsse avaléye ? » — « Éfant !
Comme ji l'a raconté l' muràque è bin pus grand ! »

A botique.

Houltai, nosse gros crâssi, s' trovêve on jou
So s' sou.
Vin-t-on jônnaï, grand amateur di blague
Et d' craque,
Qui di d'on côp : avez-v' dès pîd d' pourçai,
Houltai ?
Awèt, li rèspond à pus vite noste homme,
Tot comme
S'appontiant à sièrvi. — Mais, di l' calin,
Ji v' plaind
Dè d'veur roter avou dès laids pîd d' bièsse.
— Quoi ? qu'è-ce ?
L' fâsse pratique cour évôye, ci n'èsteu nin
Po rin ;
Ca nosse crâssi sûr l'allève reud èt rate
Bin batte.

A tâve.

Amon dès bons borgeu si féve ine grande heurêye.
Comme on s'y régâlève ! ossi tote li tâv'lêye
Ni trovêve nin dès mot assez bai po vanter
Li fin gosse di tot çou qu'on chèrvêve à di ier.
Vocial dès pîd d' pourçai so l' tâve ;
Madame ène a fai on pâté,
On n' veu nouque qui fasse li hayâve
Po 'nnè goster.
Et v'là lès complumint dè r'plour :
K'mint pou-t-on fer 'ne saquoi d' si glot ?
Madame, foirt fire, di : j' lès lai bour,
Et puis j' sèche lès ohai, bin tot,

So l' trèvin mi jus rafinéye,
I d'vin tot çou qu'i n'a d' mèyeu,
J'y mette mès pîd ; après 'ne happéye,
Vos v's ènnè ralèch'riz lès deugt.

A stâ.

Ji creu qu' c'è bèrnique po nosse trôye,
Dihéve à s' feumme on gros cinsi,
Allez qu'on fasse tot quoi qu'on vôle,
Ji veu qu'elle è po l' laid Wâthi !
Vinez, Tonton, n's irans co 'l vèye.....
Mais l' bièsse è moite ; qu'è-ce qu'ou 'nnè pou ?
L' cins'rèsse di, tot l' louquant co 'ne fêye :
Çou qu' c'è d' nos aute, qwand l' Bon Diu l' vou !

Li songe da Babilône

PAR

Toussaint BRAHY.

DEVISE :

On rimeû dè vix tîmps
S'aveu bouter è l' tièsse
Dè fer pâler lès bèisse
Po corègi lès gîns.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

A li stâtion, on jôû, louquant li r'mowe-manège
D' ine hièrléye di colon mèttoû po l' long voyège,
Ji compta par treus fèye co pus d' quarante panier, (1)
Comme on di-st-è français, onque so l' aute rahoplé.
Qwand tot d'on côp ji m' sin appougnî po li spale,
Ji m' ritoune èt j' rik'nohe li fi da Bâre-Mak'ralle :
« Qui faisse donc là, di-st-i, sèreûsse mutoi chèrgi
Dè v'ni èspioner si ji fai bin m' mèstî ? »
— « Ah ! nènni, fré Colas, seul'mint ji poite èvèye
Ax cix mèttoû comme toi po miner lès tap'rèye.
J'a mâ m' couûr qwand ji tûse qui t'a s'tu pus d'on côp
Vèyî lès grandès vèye, so l' tîmps qu' ji d'meure è m'trô...
On jôû si ti polève, sins qu'i m' costahe ine cense,
M'èmminer avou toi, ji t' pây'reu d' rik'nohance.
— Ti n' sâreu mix toumer, ca ji creu qu'on t'a dit
Qui ji prindève li train po l' grande tape di Paris.

(1) Panier, terme consacré en wallon comme en français pour désigner les grands paniers carrés utilisés pour le transport des pigeons voyageurs.

Li société m' kinohe, èlle sé bin qui j' n'a wâde
Dè fer dès frawe à jeu ; èt, comme t'è m' camarâde,
Prcfite di l'occeâsion, ti pou v'ni hardèy'mint.
C'è mi qui rèspond d' tot, çoulà ni t' cost'rè rin. »
Comme j'èsteu sins ovrège, houteux d' batte li pavéye,
Vos comprindez qu' so l' côp l'ofte fouri-t-accèptéye...
Di jôye ni m' sintant pus, sins fer nolle rêflèxion,
A deux main happant m' cou, ji sât'la-st-è wagon.
« Babylône, assiz-t' là jusqu'à tant qui ji r'vinsse,
Mi dèri m' camarâde; sâye dè n' nin piède patiince,
I fâ qui j' vâye régler; ji rappoit'rè t' coupon,
Ine bonne gotte po nos deux, èt d' l'aiwe po lès colon.
Louque bin si d'vins lès bièsse i n' s'èlive nolle quarèlle,
Et si lès mâye lèyèt rispoiser lès frumèlle. »
Prindant s' pîpe et s' toubak, volà qui m' toune li cou;
Ji vola li rèsponde, mains d'vins lès rou cou cou,
Rou cou cou, rou cou cou, mi voix fouri pièrdowe,
Comme à 'ne batte di pîsson li zûn'mint d' l'âbalowe.
J'aveu bu quéquès gotte à *Chinois*, l'â matin ;
J'èsteu tot moirt rindou èt Colas n' riv'néve nin.
Adonc po n' nin doirmi, quoiqu' j'èanne avâhe l'idèye,
A çou qu' j'alléve vèyi ji r'tusa-st-èco 'ne fèye.
Mâgré l' brut dè hufflèt, li sommèye mi prinda,
Et là, d'vins on fâx somme, houtez çou qu' ji vèya :
On gros roge panaché d'à lon fève ine cliguète
A 'ne pitite neure may'tèye, tot rolant 'ne cigarète;
Et dè treusème panier on Mouliî mâ contint,
Comme on vix mârtico groum'lève divins sès dint :
« A voste âhe, dihéve-t-i, ji veu po lès crèveure
Tos lès sègne qui vos fez à li p'tite may'tèye neure.
Pinse-tu co fer riv'ni ciste ouhai-là so t' deugt ?
Louque à toi qu'on n' ti fasse pus târd rimahi t' jeu.
— Vo-t'-là bin èwaré, dèri tot mèttant s' chique
Disos si éle, li voisin ; fâ-t-i co qu' ti critique

Li jônèsse? Lai-lès fer, sèreusse mutoi jalot?
Sàye dè n' nin c' fer rik'nohe divins *Pus vix, pus sol.*
Si c'èane èsteu-t-ainsi, ti d'vreu sûre mi consèye
Tot lèyant à dès jône jouwer cisse comèdèye.
Taisse-tu, vèye ragognasse, clô t' bèche èt vasse doirmi,
On veù bin qu' t'a sommèye, ti n' veù nin çou qu' ti di.
Ti n'ârè màye dè l' linwe jusqu'à l' fin dè voyège.
Rihappe bin vite ti chique, èt n' mône nin tant d'arège,
Ti va fer piède à t' maisse, lu qu'a tant dè bonheur,
Lès cint franc, li bouquet, èt l' bai panier d'honneur.
— Ha, ha, ha, ha, ha, ha ! di, s' creûh'lant lès deux brèsse
On vix gros ruzé màye, nos n'èstans niu si bièsse,
Qui d' nos mète tot è 'ne samme èt r' plonqui so l' happâ,
Po qu' noste èanoçint maisse braisse èco 'ne fèye vivât.
Dè l' creure ainsi, valèt, i sèreû d'ine bonne pàsse ;
Si nos riv'nans-st-à l' vole c'è l'amour qu'enne è l' cèse :
C'è-st-â fisse qui nosse bèlle riveûsse si Saint-Esprit,
Ou sins quoi n's èvôy'ri-st-â diale li maisse èt l' prix. »
Comme li vint qui hurlèye tot fant voler l' poussire
Volà qu' j'ètind lès éle battant conte lès oisir.
C'èsteu tote lès frumèlle, aspyant l' raisonn'mint,
Qui po r'mèrçi l' gros màye, timpèsse caqui dès main.
Ine bèlle pitite bronzèye, rimèttant s' colorète,
Li èvoya-st-ine bâhe, qui passa-st-è cachète.
— « Waye ! so m' mâvas talon, louque done à çou qu' ti fai ! »,
B:èya dè fond dè l' cève avou 'ne grosse voix d' torai,
On bleu-bihe qu'aveu s' patte di sès pus long s'tindowe,
« Ti pinse sur'mint, bâbau, fer roter 'ne àbalowe.
Apprind bin qu'è nou timps on n' vèya-st-on Tihon
Wayi, sins 'ne bouffe-à-l' gueûye, so lès pid d'on Wallon;
Voreûsse mutoi v'ni chal fer pèter di t' naiène ?
Fai todis bin do ç'mint, èt r'sèche bin vite tès coine. »
— « Bogiv-v', lèyiz-m' passer, brèya-st ine àrvolou,
Qui ji v' rimète è s' plèce ei feu d' mohe à deux cou.

A l'ètinde vos diriz qu'i va fer totes lès bèye,
Lu qu' n'a màye qwitté l' teût, wisse trouv'reû-t-on l' parèye ?
— Ti n'è qu'on hitte-è-MouÛse, po pâler comme çoulà,
Rittin qui j' so dè l' race dè màye neur da Colas. »
Ine anvèrsois d'à lon li mostra sès deux pogne ;
Ji div'na tot bablou, ji v' di l' vrêye, j'ava sogne ;
Il èsteu div'nou bleu, èt ji vèya l' moumint
Qu'il allève broquî d'sus comme on mâ tourné chin.
Vochal li gârd-champête : « Allons, di-st-i, silence,
Ou sinon vos irez huffler à l' pèrmanence. »
Il aveu piçi l' mot po lèzi fer paou ;
On n'ètinda pus nouque soffler qu' po l' trô di s' cou.
Adonc puis so l' moumint, pus vite qu'on n' sâreu l' dire,
Ji vèya so lès ouÛye s'abahi lès pâpire.
Is èstît si pâhûle qu'on ètindéve voler
Lès mohe ; zèlle, à leu tour, vinit di s' dispièrter...
Comme li solo qui r'vin po fer rouvî l'orège,
J'ètinda tot douç'mint rik'minçi lès caqu'tège.
On blanc, prindant 'ne pènèye tot s' rat'nant dè stièrni,
Racontéve qu'on bai jou si maisse l'aveu mâdit,
So l' tims qu'èn on grigni, lu, èt si p'tite rogètte,
Is avit, deux samaine, fait l'amour è cachète.
Qwand, nâhi comme ou pauve, i r'touma so l' hapî â,
Li maisse, qu'èl rattindéve tot r'clamant Saint-Linâ,
Enne ava-st-ine telle jôye, qui buva gotte so gotte,
Et, durant deux treus jou, dimora-st-è ribotte.
« Vas-è, laid vérzèlin, dèri-st-on vix marlou,
Qwand on è-st-â chèrvice on deû fer çou qu'on pou,
Vos savez bin turtos qui j' n'a màye fait barète ;
J'è! di comme à k'fèsson, ji mourî è l'consciince nètte. »
Rin qu'à vèye si p'tit bèche (4), comme di l'ôr riluhant,
Ou rik'nohéve l' race di Lige qu'on vantéve tant,

(4) Pigeon à petit bec, reconnu pour la meilleure race du pays de Liège. Cette race est à peu près perdue depuis qu'on l'a croisée avec des pigeons anversoïis à long bec.

Qu'a-st-avu d' tos costé 'ne si clapante rinoumêye,
Mais qui s' pièle tos lès jou. Li race a stu creûh'lêye....

.....
Tot d'on côp on fai 'ne hàye, èt ji veu-st-arriver
On croisé-bèche surlèt qu' aveu pône à passer ;
I soffléve ossi foirt qui l' gros boûf da Magnêye,
Po chôqui di s' pus haut sès deux éle tote hoslêye
Di marque èt d' bais cachèt â solo qui r'lûhit
Comme lès oûye dè bon Diu qui l' pâve mosteure vol'it.
Vos âriz dit, so mi âme, li passêge d'on grand prince.
Lès patte èstît jondowe po li fer l' rêvèrince.
Pod'ri lu, tot 'l louquant, dès ci qu' èstît jalot,
Tot riant è leu bâbe, li tapit dè pènot (¹).
Çou qui m'èwara l' pus fou d' vèyi lès frumèlle,
Aveu 'ne patte so leu coûr, di l'aute poytant 'ne chandèlle.
Tot haussant lès deux s'pale à 'nnè div'ni crouffieux,
On bleu-may'té dihéve âx ci qu' fit l' longin feu :
« Accorez, vinez vite, dihombrez-v', vinez vèye
Di totes lès colèbire li pus grande dès mèrvèye,
Ci roi dès décoré, eisse crème dès parvinou....
— Rissère on pau t' bajowe, ti n'a co rin vèyou,
Li brèya-st-à l'orèye, ine acci d'ine voix grèye ;
Ènne a dès mèye, valèt, qui rattindèt l' fornèye
Qu'on fai ami quéque tims ; ji vou wagî so m' tièsse
Qu'on s' moqu'reu di nos aute s' on décorève lès bièsse.
— Hov'lètte, hov'lètte, hov'lètte, à bas lès décoré,
Brèyit tos lès colon tot louquant di m' costé,
Cès magneu d'panpayârd, » èt ji louque à m' bo'nire.
Çou qu'y èsteû pindou, ji n' ois'reu nin v's èl dire.
J'ètind braire â voleur, ji volève mi sâver,
Qwand ji veu divins 'ne coine tos lès mâye rassonné.
On vix bleu so s' narène qu' aveu 'ne paire di bèrrique
Lès y léhéve tot haut lè ; novèlle politique.

(¹) Pieds-de-nez.

I hèm'lève, i tosséve, ou bin pleùtive si front.
Tot d'on còp i lai pinde si d'mèye bèche so s' minton.
Ji veu qui cange tot blanc, tot brèyant : l' boye m'abatte !
Et v'là qui lai toumer l'*Estafette* fou di s' patte.
« Nos u' ois'rans pus, d'héve-t-i, passer d'zeus nos voisin
Sins qu'on n' nos tire à l' vole comme èspion prussien.
Et bin j' vou qui l' chèt m' pitte, ou bin qu'on m' hèye è qwatte,
Si dimègne à matin ji n' fai rèvolter l' Batte.
Ah ! on nos tin à gogne, èt nos u' ois'ris pàrler,
Et comme dès vèyes bèrbis nos nos lairiz k'miner.
Abèye, fans-st-on mèting, tot d' suite amon Henrotte ;
Sipians, cassans tot, po sòrti fou dè l' crotte.
J'irè, sins fer nou pleu, trover Gustàve Thiriàrd,
Li d'mander qui nos aide, c'è-st-on solide gaillard.
Estans noste imprimeù, il a dè caractére,
Et divins l'*Estafette* i sàrè fer vèye clér
A tos cès halcoif qu'on nomme nos govèrnant,
Mais qui n' sont qui dès vrèye magnèù d' tâte àx èfant. »
A pòne aveù-t-i dit, v'là 'ne trulèye sins parèye !
Ine poussàde m'èpoirta jusqu'à l' mohone dè l' vèye....
Adonc l' t'av'lai cangea : d' pòye li rowe dè l' Cité,
Jusqu'à passé l' Lombàrd ou brèyéve « Libèrté ! »
Lès tabeur, lès trompètte, èt lès poirteù d' bani ire
Corit onque avà l'aute tot fant voler l' poussire.
Ji pinsa qui j'alléve toumer di pàmoison,
Mi qui n'aveu jamàye vèyou 'ne révolution.
Ji voléve ènne aller, lès rowe èstit rimplèye
Di gins qu' qwèit comme mi à s' sàver fou dè l' vèye ;
Ji n' poléve rèscouler, ji n' poléve avanci ;
Portant ji fa 'ne trawèye, èt, tot corant-st-ainsi,
Ji m'alla trèboubi so nos braves gârd-civique
Qu'allit, à còp d' coulasse, fer sèrrer lès botique.
Onque di zèl m'apougna, ji m'alléve rèvolter.....
Qwand j' rik'noha Colas qui v'néve mi dispèrter.

« C'è-st-à t' tour, volà l' jusse, mi di-st-i, fai t' tournéye,
Vasse rimpli lès abeure, ènne âront po 'ne happéye ;
Puis ti vinrè houmer ine gotte di frisse pèkèt ;
C'èst bon po l' viér dè coür, comme lès buveu l' dihèt. »
Tot frottant mès deux oùye, ji louqua totes lès bièsse
Qu'estît là bin pâhûle ; mais mi j'aveu mâ m' tièsse.
J'èsteu spiyi, k'molou ; ossu vos m' pardonnez,
Ca vos d'vez-t-èsse comme mi, rin qui d' m'aveur houté.

Quèques poufrin

PAR

DD. SALME.

DEVISE :

Lès conte, lès fève, lès favuron
Divèt joumâye siervi d'lèçon.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Lès deux doirmâ.

CONTE.

« Dian, haye! valèt, d'hombe-tu, live-tu so l'côp!
» Ti sé qu'nos d'vans houye rintre lès avône ;
» I deù-t èsse târd, i fai déjà bin chaud,
» Et si l'timps brogne, veûsse à diale totes nos pône ? »
C'è l' père qui jâse ; li fi s' dispiète on pau,
Fai 'ne bâte, si s'tind, droûve ine ouye, puis l' rëssère,
Et comme ine homme qui n'a nin doirmou s' sau,
Tournant l' contrâve di s' visège divès s' père,
I s' rëballe co comme on pâpâ-lôlô.
Pés qu' dès sôlêye qu'âtît bu comme on trô,
Nos deux doirmâ pètèt 'ne crâsse matinêye.
Mais so ç' timps-là, li bleu cir s'ênûlêye ;
On foirt côp d' vint qui fai r'claper l'volèt,

Li plaive qui tome, l'èsblawante aloumire,
Sûvowe di près d'on clapant côp d' tonnîre,
Dispièrtèt l' pére, qui brai : « Hai, là valèt !
Di-m' on p'ût pau, qu'è-ce qui çoula vous dire ?
— Ji n'è sé rin, ji doirméve comme ine pire.
— Ni t'aveu-je ju nin dit qui ti t' lèvehe so l' côp ?
— Sia, mais ji pinséve qui vos songîz tot haut. »

Cisse rèsponse tina boque cosowe
Et fa rik'nohe à nosse cinsi,
Qui l' ci qui vou avu d' l'èhowe
Deu-t-èsse tot fér lèvé l' prumí.

Li chin dé l' marchande di lèssait èt l' faudeu.

CONTE.

C'èsteu-t-à l' coine d'ine rowe, on pèséve li lèssait ;
Tot l' monde s'y rapoulève, po vèye li mistagrawe
Louqui d'vins totes lès jusse si, tot comme on houssaí,
L'aiwe n'aveù nin toumé... puis picí l' ci qu' fai 'ne frawe.
L'affaire apotikéye, i gn'ava t-on cafu !
Ine hiède di balzineú, ine cârmanne arrèstéye,
Clichèt, chèrrète à l' main, on jeure, on timpèstéye :
— Chèrréye hâr ! — Et ti hotte ! — S^t-Houbert ! Nom di Hu !
On fai tot l' cou-z-â-haut ; li grosse cârmanne s'attèlle
A clichèt ; lès chèrron si vont prinde po l' bûsaí.
Ine marchande di lèssait happe si chin po l' mûsaí :
Quarrèlle-tu, so ç' tims-là ji pass'è, sapinse-t-èlle ;
Elle hèche chèrète èt chin so l' pan'èt. On moncheu,
Di cès là qu' fèt pàrtéye dèl' Socièté dès bièsse,
Abroque adonc sor lèye li visège comme on feu :
« Feumme di bourria, di-st-i, qui n'ti râte-t-on po l' tièsse
» Comme t' èl fai-st-à pauve chin ! » On di èsse procès-verbál,
(Ca 'ne agent, di s' costé, waite ossi li r'côpresse)

A l'bonne grosse ènoçaine, qui passa l'tribunâl
Et qui s'enne oya dire pès qu'à l'dièraïne l'ân'rèsse.

.
On vix marchand d'châffège, è l'même rowe, mais pus lon,
Di cès-là qu'fèt li ch'vâ, qwand is d'vrit fer l'chèrron,
Sèche, sins qu'on-z-âye di keûre qui s'rompihe ou s'dihanche.
Mais comme on cli'vâ fôrbu, li pauve hèrcheû si s'tanche;
Puis, louquant âtou d' lu, l'faudeu di amér'mint :
« Kimint d'vins tot l'hopai nouque ni m'donne on còp d'main?
« On n'accompte mons qu'on chin... èt portant j'a baptème! »
Tot l'même, qwand on-z-y prind astème,
Nos viquans d'vins dès drole di tims :
Enne a qu'èployèt leus richèsse
A radouci li sòrt dès biesse,
Tot fant qu'lairit crèver lès gins!

Li trape âx soris.

FAVE.

Lucèye è 'ne pitite càcarète,
Comme ènne a trop, màlhureûs'mint;
Po s'floch'ter èlle è todi prète,
Mais 'lle ni sé mètte à rin lès main.
S'i fá bouwer, r'laver lès hièlle,
Rinawi 'ne châsse ou keûse on pont,
Ça r'tome so lès rein da Tonton,
Dismèttant qui s'fèye fai l'mam'zèlle.
A dès s'faiete qui n'mètte-t-on l'pètion!
Ca l'ènocint m've qui marèye
Ine cànòye, ine èplâsse parèye,
Veurè s'manège èn on vòtion.

Portant si mère èl rimosteure,
Tot li d'hant çou qui l'èhowe vâ ;
Mais l' pauve feumme èl fai-t-à mâl vâ :
Outant qu'èlle jâs'reû à 'ne posteure.
Di tote manîre èlle s'aveu pris ;
On jouû, tot fant sès couÛsse è l' vèye,
Elle veu 'ne foirt bèlle trape âx soris :
— « Tin, di Tonton, c'è-st-ine idèye,
Moussans à d'vins po d'mander l' prix,
Ji vou co fer 'ne manèye à m' fèye. »
A hipe è-st-èlle rêvôye avou,
Qu'èlle houque lâvâ si p'tite Lucèye ;
Ci-cial èsteu foirt gêye moussèye,
(C'è justumint çou qui s' mère vou).
— « Lucèye, di-st-èlle, av' màye oyou
Dire qui, sins mètte d'amoircihège,
On poléve haper dès soris ?
I fâ v' dire qui ça vin d' Paris....
— Et vos crèyez on s' fait mèssège
Vos, mère ? — Et poquoi nin, s'i v' plai ?
On fai dès mirâke po l' jouû d' houÛye !
Ah ! si c'èsteu-t-ine saquoi d' laid....
— « Taihîz-v', on v' choûque li deugt è l'ouÛye,
» Vosse trappe sèreu d'or, sins croston,
» Chène-simince, farène ou crèton,
» Nolle soris ni s'y lairè prinde. »
— « C'è-st-awoureux qu' c'è vos qu' èl di,
» Mi fèye, à l' fin porîz-v' comprinde
» Qui çou qu'è bai n' dû nin todi ?
» Donc, qui cisse trape vis siève d'èximpe :
» C'è si pau d' choi d'avu l' baité,
» S'on n'y pou jonde nolle quâlitè !
» E vosse mètteûre sèyiz pus simpe,

- » Houvez l' naw'rèye, timpèsse ovrez,
» C'è 'ne amoirchège qui v' mèttez
» A l' trape qui r'présinte li mariège ;
» Po vos gâgâye, cès bèllès vège,
» On v's ad'meurrè, on v' can'dòz'rè....
» Mais nol homme d'adreit n' vis s'pos'rè
» Si v' n'èstèz bonne feumme di manège. »

L'oûye di veûle.

CONTE.

I gn'a qu'on sot qui n' prinse nin sès mèseûre
Divant dè bouhi jus l' marchî ;
Il è bin tims dè fer dèès èclameûr,
Dè moumint qu'on s' trouve èmanchi ;
Avou çoulà qu'enne a qu'ont dèès pisseûre,
Qu'on pôrreu creure qui l' diale a chi.
On finfinârd fa-t-ine fèye li wageûre
Conte ine autè homme, avou l'oûye dreut d' louqui
E plein solo co pus d'on d'mèye qwârt d'heûre
Sins tant seul'mint 'ne fèye èl cligni ;
L'autè èl disvinge. Adonc l' prumi,
Tot fi parèye qu'oute d'ine foirt sipèsse teûle,
Ou dè bawi 'ne pitite blanc-moite siteûle,
Louque, pus qui s' tims, l' roye dèès asse, sins bâbi.
« Halle, di l' pièrdant, mi prindéve po 'ne aveule?
» Vos n'aviz nin mâlâhèye di wangni,
» Pusqui v's avez, potince, ine oûye di veûle. »
— « Vos l' diviz vèye on pau d'avant dè wagi,
» Rèspond l' marlou ; vos pièrdez, fâ payi....
» Ou j' mette çoulà d'vins lès main d'on houssi.
» Adonc vos l' f'rez, mais pus ine fèye tote seûle. »
L'autè si t'néve reud ; ci mot là l' fa ployi.

Li Routène èt l' Progrès

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Qui n'avance nin, rote en èrri.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

On rat tot vix, foirt vix, dihéve à si p'tit-fi :

« Vos n'viq'rez mâye ottant qui vosse grand' père,

Ca vos aimez trop dè cori ;

Dihez, jône homme, m'avez-v' compris ?

J'a qwatri-vingt annéye, èt por mi tote li tэрre

Vo-l'-là : c'è nosse tèrrisse qui ji n'a mâye qwitté ;

J'a passé m' vikârêye à costé d' vosse grand' mère,

Louquant v'ni lès hiviér èt fini lès osté.

Arrive-t-i par moumint qui ji m'annôye è m'gîse ?

Adlez l' foyon, m' voisin, ji prin 'ne copène à l' sise ;

Comme deux vèyès k'nohance, nos d' visans bin longtims

Di noste aousse èt dè bai tims.

Mais vos, qui n' corez-v' nin ? Todî so champ, so vôte,

C'è dès samaine ètire qui vos èstèz èvôte !

Vos qu'a cial on logisse, on lét d' four po doirmi ;

Ji pou ma foi fer 'ne creux di v' vèye hoûie adlez mi ;

Crèyez-m', on n' trouve rin d' bon à batte ainsi carasse ;

Ah ! m' fi, ji v's èl di co, vos suvez là 'ne laide trace.

Divins mi p'tite cachète, i n' m'a mâye rin mâqué :

Jône homme, comme vosse grand' père, ji v' consèye dè viquer.»

— « Grand'père, dèri l' jône rat, si j' cour di long èt d' lâge,

Et jusqu'à logi fou, si sovint ji m'astâge,

Ji n' piède nin portant m' tims, qui j' sé mette à profit :
Tinez ! j'a pus qu' voste âge, mi qu'è vosse pitit-fi !
J'ârè seû'mint trinte an cial âx prumirès pomme,
Et j'à déjà vèyou, j'è! pou dire, bin dès homme.
Grand' pére, qui l' terre è grande ! Vos n' sâriz v's è doter,
J'enne a mâye trover l' fin, si lon qui j'âye roter.
Mais cial qui polez-v' vèye, divins vosse vix tèrrisse ?
Crèhe lès ronhe èt lès hièbe, èt flori lès brouhisse ;
Pèrsonne à qui jâser, sâf quéque fèye so vosse sou,
Ine ènocint lum'çon tot passant v' di bonjou.
Lès ouhai même ont sogne dè prinde cial ine chabotte ;
Sia çou qu' vos vèyez, c'è l'anoyeuse houlotte,
Ou bin qwand l' vèsprèye tome, l'èdoirmowe chawe-soris,
Qui poursû 'ne âbalowe, èt qui n' sé wisse cori.
Ossi bin qui m' grand' mère, ji wage qui v' n'avez mâye,
A vosse pus long voyège, passer l' vix frène dè l' hâye.
On rin v's èware : ine foye qui tome vis fai trôner ;
A l' nute, s'i n'a nolle leune, vos n'oïsez v' porminer.
Lû-t-i lès qwate solo ? Divins 'nè vòye on pau s'pèsse,
Vos vèyez tot bablou.... èt l' sogne vis clawe so plèce...
Vos savez si ji v's aime, mais tinez, ji rireû,
Qwand ji pinse qu'à voste age, vos ètez paoureux.
Louqulz-m', tot jône qui j' so, j'enne a vèyou dès grise !
Creuriz-v' qu'houÿe è plein bois ji passe dès nute sins crise?
Dizos dès moitès fôye ou d'vins l' boche d'on neuhi,
Ji pètte mi somme qwand même, sins co jamâye songi.
J'a-t-oyou dès orège qui fit craquer lès cohe,
Et mi ji m'èdoirmève comme s'i n' voléve nin 'ne mohe !
A prumi chant dè l'ewaye, so pid, tot à matin,
Ji crohive ine rèceve èt j'enne allève contint.
J'a trafté dès journèye jusqu'à n' poleur pus hope ;
Grand' pére, vèyez-v' à lou, li thiér avou sès plope ?
J'a gripé jusqu'à d'zeur ; puis, d'hindant lès talus,
J'enne a 'nne aller dès heure, dès heure è l'wåde di Diu.

Ji vik'reu cint aousse, èt même bin davantège,
Qui ji m' sovaireu co dè prumi d' mès voyège.
Lès âbe èstît è fleur ; dès mèye pitits ouhai,
Comme on 'nne ètind nin cial, chantit d'vins lès cothai.
Mi, qui n' kinohéve rin, qui passéve, à m'morfonde,
Lès annéye di m' jônèsse, ji vèyéve enfin l' monde !
J'aveu roté treus leune, qwand ji trova d'vant mi
Ine aiwe si grande, si grande, qu'èlle ni poléve fini !
Ine vôte passéve dizeur ; j'ava l' hardièsse dè l' sure,
Et ji vèya d' zor mi li corant d'aiwe rilure.
Elle saméve à v' fer sogne ! J'avowe même qu'on moumint,
Mi tièsse div'na tournisse, èt j' pinsa toumer d'vins !
Mais à pône èsta-j' oute qu'avou l' brut d' cint tonnire,
Passa 'ne saquoi d'vant mi, comme on còp d'aloumire....
Li tère lèye-même trôna ! Qui m' dirè çou qu' c'èsteu
Qui soffléve fou di s' coirps ainsi l' fougère èt l' feu ?
Et puis çoulà huffla, huffla, kimint dirè-j' ?
Pés qu'on vint qui s' dilàhe à pus foirt d'ine orège ;
Oh ! j'attrapa 'ne bèlle pawe, èt ji n' sé k'mint qu'après
Ji m' trova d'zos 'ne suralle, à l' copète d'on croupèt.
Là, grand' père, qué còp d'ouye ! Po tote vosse vikârèye,
Jamàye nouque di vos songe ni v' mostra rin d' parèye.
L'air èsteu plein d' fougère qui montit tos costé,
Et c'èsteu par cintaine qu'on poléve lès compter.
I n'aveu rin d' pus drole ! Vèyé-v' là, diléz l' plante,
Lès frumihe, vos woisène, si vive èt si r'mouante ?
Lès homme di c' pays-là mi fit tot l' même èffèt :
Ji lès vèyéve aller èt v'ni comme èlles li fèt.
Enne aveu tant, grand'père ! Divins traze èt traze vôte,
Totès vôte à zigzag, c'enne èsteu qu'ine convôte ;
Qué brut ! qué r'mowe-manège ! j'enne èsteu-t-èstourdi ;
Mais çoula m' plaihive tant qui ji louquive todi.
J'èsteu co racampou dizos m' suralle à l' breune,
Qwand pod'ri lès grands âbe si lèva li blanche leune.

Tot d'on côp, mèye loumire si mèttit à r'glati,
Et pus èsse qui j' louquive pus s'enne allouméve-t-i !
Dès grandès jâbe di feu, j'ènnè compta saqwante,
Jèttit 'ne clârté so l' terre dès pus èsblawihante.
Qu'èsteu-ce ? ji n'è sé rin, èt ji deu dire qu'ossi
On pau l' sogne qui j'aveu, ji n'oisa m'avanci.
Ji riv'na so mès pas, ji n' dirè nin malâde,
Mais lès patte on pau reûde d'ine si longue porminâde.
Tote sôrt d'idèye novèlle gèrmit divins m' cèrvai :
A mès oûye si mostréve ine aute monde, tot novai.
Ji v' l'a co dit, grand' père, qwand lès neuhe sèront bonne,
Avant l' prumire nivaye, ji m' marèye, c'è conv'nou,
Et dèjà ji m' rafèye qui c' tims-là seûye vinou.
J'ârè dès p'tits èfant po l'aute aousse, j'èspère,
Et j' compte lès acclèver d'après m' méthòde, grand'père ;
Ca d'vins nosse woisigène, i n'a tant d'ènocint,
Qui j' vou qui mès èfant àyèssent tos leus cinq sins.
E l' plèce d'impli leu tièsse di conte èt d' boignès fâve,
Qui fèt qu'à clér di leune po si âbion ou rat s' sâve,
Ji jâs'è d' mès voyège, èt tot lès amusant,
Ji f'rè comprinde çou qu' c'è qui l' monde, à mès èfant.
Qwand m' nièye ârè l'age, mi-mème jè l' monrè vèye,
Ax jou dè l' bèlle saison, li terre èt sès mèrvèye,
Qwand so lès vèttès hàye, brosdèye di blancs bouquèt,
Di leus voix carèssante lès p'tits ouhai s'houquèt.
C'è çou qui j' f'rè, grand' père, èt j' creu bonne mi méthòde ;
A-j' raison di n'nin sure li pasai dè l' vèye môde ?
Vos oûye mi d'hèt qu'awèt ; poquoi nin 'nuè conv'ni ? »
Et l' grand' père qui tûsève ni dèri nin « nenni. »
Apprindez, jônès gins, ni suvez nin l' routène,
Ca comme lèye vos n' veutiz mâye pus lon qu' vosse narène !

Li dènier d' Saint Pîre

CONTE PAR

Félix PONCELET.

DEVISE :

Affaire dè rire.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Vos savez qu' c'è l'usège
Qui lès curé, tos l's an,
Fèt, divins leùs viège,
Ine tournéye àx aidant.
C'è po l' dènier d' Saint Pîre,
Ine saquoi, parè-t-i,
Co mèyeux qu' lès priyire
Po wangni l' paradis.
Dièra'n'mint on parèye
Enne alléve pâhûl'mint
Avou 'ne mène bin gintèye
Vèye tos sès paroissien.
Il intra d'vins 'ne mohone :
— I m' fâreû l' maisse, di-st-i,
Bâre, vos sèrîz bin bonne
Si vos m' 'l allîz qwèri.
Li feumme cora bin vite
Dire à si homme è jârdin :
— Bièl'mé, riv'nez tot d' suite,
N'a l' curé qui v' rattind.

L'homme tape là sès ustèye,
Tot s' dihant : — J' sé bin quoi ;
I vin chal fer s' tournèye,
Mais l'àrè l'ouhe di bois.
A pône rintré è poice :
— Bonjou m' fi, di l' prièsse,
Vos n' savez nin, Bièt'mé,
Çou qui ji so v'nou fer ?
Ji wage, affaire dè rire,
Qui vos n'èl sâtiz dire.
— Oh ! sia, j'èl sé bin,
Mais vos v' n'è savez rin,
Li rèsponda bin vite
Noste homme po s'è fer qwitte.
— Bin, qui so-j' vinou fer ?
Dihez-l' on pau, po vèye.
— Eh bin, moncheu l' curé,
V's èstèz v' nou fer corwèye.

LI SAV'TI ET L'BANQUI

PAR

A. KIRSCH.

DEVISE :

C'è pus qui rin.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Pauve di manôye,
Mais riche di jôye,

On sav'ti s'ênairive timpe èt târd à chanter ;
On s'ècrâhive d'èl vèye, on glètève d'èl houïter ;
Si voisin, à contrâve, qu'aveû d'l'ôr à pal'tèye,
Ni doirmève qui d'ine oûye, èt mouève tote l'annèye :

Il èsteu, di s' mès-ti,
Banqui.

Si d'vès l's aireur dè jou, quéque fèye i s'èsoqu'tève,
Li sav'ti, d'ine chanson d'abôrd èl dispièrtève,
Et l'pauve richâ s' plaindève, tot d'hant
Qu'on d'veû poleur ach'ter sès âhe,
Jôye èt sommèye tot comme châr èt panâhe
E l' halle èt so l' marchî d' Saint J'han.

I fai houqui l' sav'ti èt li di : — Qui vou-j' dire ?
Compère Grigô, par an, qui wangniz v' à sav'ter ? —
— Par an, binamé maisse, di, tot s' mèttant à rire,
Li franc luron, jì n' la co màye compté :
Ine saqui n' s'ètind wère à compte d'apothicâre ;
J'ouveure èt j' carmassèye tos lès jou timpe èt târd,

Contint, à sèchi l' chètâi tot dè long,
Dè magnî 'ne souêye crosse èt dè fer compte à pont.
— A donc, kibin v' sonle ti qui v' wangnîsse par journêye ?
— Hazârd, hazète, c'è-st-a sorlon l' toumêye :
 On magne todi pu d' maigue qui d' crâs.
On s' kissèche co portant ; çou qui fai nosse grand mâ,
C'è d'tote sôrt di boigne saint qu'on tribole è l' poroche :
Onque ni ratind nin l'aute, on s' riwène à fièsti ;
 Li curé pinse qu'on seûye rintî ;
Mais cès bais jojo là vis mètriz l' diale è l' poche.
— Ji v' vou mète hoûye foû sogne, di tot riant l' banqui,
 Qui glètève à l' louqui :
Vo-chal cint bais louis, cachîz-lès d'vins 'ne chabotte
 Po passer lès deurès nouquiotte. —
Divant 'ne parêye boulêye, li pauvre homme èsbaré,
Drovia 'ne boque èt dè s' oûye comme St-Gilles l'èwaré.
I rinteure è s' cabâne èt d'so l'pas d' grè dè l' cève,
 Etêrre d'on côp
 S' jôye èt s' mag'zau.
Boque cosowe, on n' l'ò pus ; à s' tour, vo-l'-là l'èsclâve
Di l'ârgint, nosse grande pèrdition.
Dè jou, i fai l'awaite ; dè l' nutte, i fai faction ;
Si bèchèye ni d'hind pus, si sommêye è so flotte ;
I happe mêye sogne à l'vûde, abrèsse mêye imbarras ;
 Si l'ò-t-on chèt, si l'ò-t-on rat,
 Vite i cour à s'chabotte.
A l' fin, l' pauve diale, n'è polant pus,
Cour ritrover l'homme âx ècu :
— Ja tot pièrdou, di-st-i, mès jôye sont r'evolêye,
Rindez-m' lès, vo-l'-là vosse boulêye.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887.

RAPPORT DU JURY SUR LE 16^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le 16^e concours est, comme presque toujours, celui qui a attiré le plus de concurrents : c'est du reste celui qui, par la diversité des sujets qui peuvent y être traités et la facilité apparente que ceux-ci présentent, semble abordable au plus grand nombre. Écrire une chanson, un cràmignon, une *pasquêye*, quoi de plus aisé ? Qui n'a pas, dans sa jeunesse, rimé quelques vers, commis quelques couplets ? Aussi, le premier venu qui a su s'approprier quelques règles de la prosodie, se croit-il en mesure de prendre part à ce concours : choisir un air, puis un refrain plus ou moins banal, broder là-dessus dix, vingt, trente couplets qui ont souvent si peu de liaison entre eux qu'on pourrait sans

nuire à l'œuvre, en changer l'ordre à volonté, tel semble être le *procédé* généralement suivi, et grâce auquel on peut se croire chansonnier.

Mais, avoir une idée originale, la développer avec goût et mesure, la revêtir d'une langue mélodieuse dont la musique n'aura qu'à compléter l'harmonie, ramener le refrain avec assez d'habileté pour que son retour périodique paraisse, non l'effet d'une convention, mais une conclusion nécessaire du développement de la pensée et contribue même à l'expression de celle-ci, tout ce qui constitue l'*art* et peut donner à une simple chanson une valeur réelle et en faire une œuvre durable, semble être le moindre souci de la plupart des auteurs qui ont pris part à ce concours. Aussi, parmi les 24 concurrents, n'avons-nous pu en distinguer qu'un petit nombre dont les œuvres tranchent heureusement sur la faiblesse ou la nullité des autres. Deux surtout méritent l'attention. Ce sont les pièces qui portent les nos 15 et 22.

La première, *Bai Prétimps*, est un crâmignon où l'on croit entendre comme l'écho, un peu affaibli, des charmants poèmes de Defrecheux. C'est un tableau vivant du printemps qui nous apporte le parfum des fleurs fraîchement écloses, où tout rit au soleil nouveau, et auquel nous aurions voulu proposer d'accorder plus qu'une médaille d'argent, sans quelques fautes contre la pureté du langage wallon. Peut-être la pièce gagnerait-elle à la suppression des deux derniers couplets qui introduisent, à tort

suisant nous, la vieillesse dans une page où tout doit être jeune et joyeux.

Le n° 22 : *On dimègne à Lîge*, nous a paru mériter la même distinction : L'auteur manie habilement notre langue wallonne. Son vers coule facile et rapide et rend bien l'idée de la foule qui se précipite au plaisir. Mais, disons-le, c'est peut-être à un autre concours que l'auteur eût du présenter son œuvre. Elle contient 100 vers découpés un peu artificiellement en couplets, et est un peu longue pour une chanson. Elle a également quelques taches qui disparaîtront facilement.

À quelque distance des deux pièces précédentes, se place le n° 6, *Mi Vikârêye*. Elle a de sérieuses qualités, mais laisse un peu à désirer comme développement. Certaines idées y sont reprises deux ou trois fois, celle de l'économie par exemple qui revient au 1^{er}, au 5^e et au 8^e couplet. Le refrain n'est pas toujours non plus ramené d'une façon bien heureuse. L'auteur demande un dernier couplet : *Kimint trovez-v' mi p'tite chanson ?* Répondons lui que nous la jugeons digne d'une médaille de bronze.

Le n° 14, présenté hors concours, comprend quatre panneaux où sont peintes d'une façon inégale, mais souvent avec bonheur, les quatre saisons. Mais pourquoi en faire un plus long que les trois autres ?

La coupe des vers est presque toujours bonne, elle a malheureusement entraîné l'auteur à employer parfois des chevilles trop apparentes, par exemple le

dernier vers de la 4^e strophe du printemps. Il y a aussi quelques incorrections auxquelles l'habile pinceau de l'auteur aura bientôt porté remède, avant l'encadrement définitif dans nos publications.

Parmi les 20 autres pièces qui ne nous ont pas paru devoir figurer dans nos *Bulletins*, il en est cependant quelques-unes qui ne sont pas dénuées de tout mérite. Le n^o 20 : *Ji sos wallon*, est l'œuvre d'un liégeois amoureux de son pays et de ses gloires. Comme tous les amoureux, malheureusement, il n'en finit plus quand il parle de l'objet de son affection : c'est à peine si 16 couplets lui ont suffi. Mieux eût valu être plus court et plus correct : le style est en effet assez lâche et l'expression parfois heureuse, est souvent inexacte. Nous citerons un couplet, pour donner une idée de l'œuvre :

So nosse pitite linwète di tère
On n' nos a rin lèyi mâquer ;
Vos diriz câsi qui Diè l' pére,
Enne avahe fait si èfant gâté :
Nos càrrîre, nos mène èt nos hôye
Sont rik'nohowe di lâge èt d' long.
Qu'on n' si honte nin dè dire, vos m' coye,
Ji sos wallon, ji sos wallon.

Le n^o 4, contient quatre chansons : *Ine linwe moite*, *Lès Bièsse*, *Wallon et Latin*, *Li Viyèsse*, où l'on trouve de temps en temps un vers bien fait, une idée ingénieuse ; mais en général le style est lourd, rempli de chevilles et le sujet n'est pas toujours heureusement traité. Ainsi la meilleure

pièce, la 1^{re}, où l'auteur chante (?) la décadence du wallon et l'oubli dans lequel tomberont les chefs-d'œuvre de notre littérature, laisse une impression pénible qui eût été toute différente si l'on y avait senti l'ironie. Nous en citerons le meilleur couplet :

Divins cint an, j'a dit (c'è-st-ine bièstrèye),
Qu'on n' jàs'rè pus li wallon d' nos costé ;
On l' jàs'rè co, mais fâ-t-i qu' ji v's èl dèye,
Ci n' sèrè pus qu'à l'Université.
Di maisse Chauvin qu'accène bouye li syriaque,
L' fi dè p'tit fi apprendrè tot à long
Qu' Madame Goffin, en rèspondant ji r'naque,
D'héve : j'ègne a m' compte, mèrci, Moncheu l' baron.

On trouve encore dans les n^{os} 2 et 3, en dialecte verviétois, quelques bonnes choses, mais ces pièces ne pourraient être chantées sans paraître au moins bizarres : et pourtant, que dire d'une chanson, si on ne peut la chanter ? Que l'auteur du n^o 2 essaye par exemple l'effet que produiraient ses derniers vers sur l'air de Castibelza qu'il a choisi :

Sins dire su no, ju creu, tot l' monde l'adèvne,
Et c'è dammage,
Du n' pus aveur, po nos aidî, l' bonne pène
Du Grandgagnage (bis)

Que celui du n^o 3, essaye aussi de chanter sur le même air :

Tos lès jouû on batihe dès nouvès s'cole,
Grauce au Progrès ;
Ca l' timps n' è pus qu'on crèyéve aux mak'ralle
Et aux mak'rai (bis) !

Quant au reste, lorsque nous aurons cité le n° 17 : *Dispôye qui j'a cint mèye franc*, où l'auteur chante le bonheur d'être riche, et le n° 9 : *Lès Grandiveu*, deux chansons que l'on sent faites par des écrivains de talent et pouvant faire beaucoup mieux, nous n'aurons plus rien à dire.

La Société, dans sa séance du 15 février, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées fait connaître que M. Toussaint Brahy, est l'auteur du n° 15 ; M. Gérard, celui du n° 22, et M. Tilkin, celui du n° 14 (hors concours). Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante. M. L. Souris, a fait connaître ultérieurement qu'il est l'auteur du n° 6.

Le Jury :

A. HOCK,

V. CHAUVIN

et H. HUBERT, *rapporteur*.

BAI PRÉTIMPS

CRAMIGNON

AIR : *L'Amour du Village.*

PAR

Toussaint BRAHY.

DEVISE : Prindez vosse bordon, Simon.

L'aronge vin di nos ravoler (*bis*),
On doux vint rik'mince à soffler
Divins lès prairèye.

RESPLEU.

Bai prétemps, qwand vos riv'nez,
Tot-à-fait chante èt rèye.

On doux vint rik'mince à soffler (*bis*)
Li solo va fer raviker
Divins lès prairèye.

Li solo va fer raviker (*bis*)
Lès margarite àx blancs golé (*bis*).
Divins lès prairèye.

Lès margarite àx blancs golé (*bis*).
L'odeur dès clawson s' fai houmer
Divins lès prairèye.

L'odeur dès clawson s'fai houmer (*bis*),
Li violètte si lai-t-ad'viner
Divins lès prairèye.

Li violètte si lai-t-ad'viner (*bis*),
Tos lès âbe di fleur sont hos'lé
Divins lès prairèye.

Tos lès âbe di fleur sont hos'lé (*bis*),
Comme si l' bon Diu divève passer
Divins lès prairèye.

Comme si l' bon Diu divève passer (*bis*),
On veu lès bais pâvion voler
Divins lès prairèye.

On veu lès bais pâvion voler (*bis*),
Dèjà lès nid sont apprèsté
Divins lès prairèye.

Dèjà lès nid sont apprèsté (*bis*),
Bin vite on ôrè gruziner
Divins lès prairèye.

Bin vite on ôrè gruziner (*bis*)
Tos lès p'tits ouhai rèvolé
Divins lès prairèye.

Tos lès p'tits ouhai rèvolé (*bis*),
Qwand l' solo fai plèce à l' baité
Divins lès prairèye.

Qwand l' solo fai plèce à l' baité (*bis*),
L'âbalowe à s' tour vin zuner
Divins lès prairèye.

L'âbalowe à s' tour vin zuner (*bis*),
Li râskignou s' mète à chanter
Divins lès prairèye.

Li râskignou s' mète à chanter (*bis*),
Lès jônès cope l'iront hoûter
Divins lès prairèye.

Lès jônès cope l'iront hoûter (*bis*),
Tot s' promèttant d' todi s'aimer
Divins lès prairèye.

Tot s' promèttant d' todi s'aimer (*bis*),
Li mariège vinrè coronner
Divins lès prairèye.

Li mariège vinrè coronner (*bis*)
Lès sèrmint di n' mâye si qwitter
Divins lès prairèye.

Lès sèrmint di n' mâye si qwitter (*bis*),
L'aronge vin di nos ravoler
Divins lès prairèye.

RESPLEU.

Bai prétimeps, qwand vos riv'nez,
Tot-à-fait chante èt rèye.

Liège, novembre 1887.

On dimègne à Lîge

AIR : *Conte donc celà!*

PAR **Émile GÉRARD.**

Wallons, Flamands, ne sont que des prénoms,
Belge est notre nom de famille.

A. CLESSE.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

C'è dimègne. On solo d' fièsse
Si mosteure divins l' cir bleu ;
On veu-t-aponde àx finièsse
Dès visège à l'air joyeux.
Lîge, todi neur di fougure,
Dès ouhène èt dès houyire,
Lîge, houye, si va rispoiser ;
Pus nolle haute chèteute qui fome,
Ni nou brut d' mârtaî qui r'tome ;
Lîge, tot rate, va s'amuser.

Lès gins dès campagne, à flouhe,
Arrivèt di tos costés ;
È l' rowe Nouvice on s' trèbouhe,
Pus d'on pîd s'y fai spater.
A cowéye, dès paysante,
Grâsse èt grosse, ottant qu' pèsante,

Poirtant dès lâge paraplu,
A r'coviér tot leu viège,
Divins lès botique d'aunège,
Vont marchander tote à l' pus.

So l' Batte, c'è-st-ine vrêye convôye ;
Qué r'mowe-manège ! Qué disdu !
C'è tot sofflant qu'on s' fai vôye
Inte lès botique à vix r'but.
Ouhaï, colon, chin, robètte,
Cial, on lès trouve à hiète ;
Et k'bin d' vix rahisse n'a-t-i ?
Clé dès songe, pasquêye, fèrraye,
On y fai totes lès trovaye :
Ach'tez, vos poléz chûsi.

A doze heûre, li flouhe si poite
Divès l'Université ;
On n' pàye nin po passer l' poite
Et vèye lès curiosité.
Bièsse, ouhaï, di co cint sòrt,
Qui fèt l' bâbe âx cis dè l' fôre,
On lès louque sins d'ner 'ne aidan ;
A Palá, l' Musée antique
Après, v' lai vèye dès èrlique
Dè timps d' nosse vix père Adam.

So lès boul'vârd, on s' pormône ;
A Kiosse di sor Avreu,
Li musique todi rassône
Pioupiou tot fir èt borgeû ;
Grandès dame èt mam'zilète
Hâgn'nèt leus richès toilète ;

Quèllès ch'minéye, leus chapai !
Puis lès modisse, lès costire,
Si k'tournant di totes manire,
Si rèscontrèt à hopai.

Vocial li fièsse d'ine poroche,
Ax finièsse, on veu flotter
Lès drapeau jène, neur èt roge,
Tot l' vinàve è gâilloté.
Louquiz lès p'titès bâcelle,
Frisse comme dès rôse, qu'elles sont bèlle !
Houtez leu ramage si doux ;
Fant co traze zig-zag è l' vòye,
On cràmignon sème li jòye,
Comme è maye lès ràskignou !

È clér cir, l'aronge pigeole ;
Habèye tram, batai, wagon !
Après l' diner, Lige s'èvole
Divins nos bais environ.
On prind l' bon air po 'ne samaïne,
A Tiff, Esneux, Chaudfontaine,
Cointe, Saint-Moirt èt Kikèpois ;
A l' nute, riv'nèt lès manège
Pointant turtos 'ne pèsante chège
Dès pus bèllès fleur dès bois.

C'è l'heure dès danse : li nute tome ;
Tot rate, lès bal vont r'dohi ;
On n'y sarè jètter 'ne pomme :
Tot jus-d'là sèrè d'lahi !
Odant li musse èt l' poumâde,
L'ovrire di fabrique n'a wåde

Dè mâquer d'fer sès treus pas ;
On danse so l'ôre è Pièrreuse,
Et l' fleur dès p'titès coreuse,
On l' risconteure todi là !

Li poite d'on thèâte si doûve ;
On veû 'ne grande affiche d'â lon ;
On va jouwer quéque chif-d'oûve
Di nos fins auteûr wallon.
Tâtî l' Pèrriqui fai rire
A lâme li sâlle tote ètire,
I s' fâ l'ni l' vinte à deux main ;
Houtez l' *Galant de l' Sièrvante*,
N'a-t-i mèsâhe qui j'èl vante ?
Houtéz-'l, vos rirez co d'main !

Lige, dimain, tot à l'ovrège,
Lairè là plaisir èt jeu ;
On r'veurè lès neurs visège
Dès tièsse di hoye corègeux.
A pont dè joû, cotirèsse,
Fôrgeu, houyeu, comme bott'rèsse,
Pass'ront lès vôte èt lès pont ;
A vèye Lige si plein d' corège,
Nos l'aim'rans co davantège :
Vive co Lige ! A lu l' pompon !

Mi vikârêye

PAR

Laurent SOURIS

DEVISE :

Vola ma foi sins nolle fâstrêye
Çou qui j' pou dire di m' vikârêye.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

J'a l'accoird èt l' pâye è m' manège,
Dès vig'reux èfant plein d' santé,
Ine feumme di patiince èt d' corège,
Qu' oûveûre timpêsse po l' s acclèver;
L'honneur è bin tote mi richesse,
Mès p'titès s'pâgne ji n' lès compte nin;
Mais sins m' mette dès grandeur è l' tiêsse,
Ji vique pâhûle èt ji m' plai bin.

Ji m'amûse vol'ti comme ine aute,
Ji beû m' verre, ji di mi p'tit mot;
Porveûs qui j'pôye roter l' tiêsse haute,
Ji n'a d'keûre dès côp d' linwe dès sot;
Tot m' plaisir c'è de rinde siêrvicé
A 'ne kinohance, ou quéque brave gins ;
Et sins hâbiter dès chinisse,
Ji vique pâhûle, èt ji m' plai bin.

Mi pus bai passe-timps, c'è dè lére,
A l' vèspréye è l' coulèye di m' feu,
Dismèttant qu' assiou d'lez leu mére,
Mès èfant s'tûdièt tos lès deux.
Qwand ji lès veû riv'ni di scole,
Chaskeune avou 'ne hiètte di bons point,
Di jôye, ji lès rabrèsse; à l'vole :
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Li dimègne, avou m' fi Polyte,
Nos allans so l' Batte àx ouhaî;
Il è-st-amateûr di fâbite,
Di pîsson, di chèrdin, d' rôy'taî.
Ji li pâye quéque fèye sès p'tits gosse,
Adonc qwand j' veû qu'il è contint,
J'a pus d' plaisir qui çoula n' cosse :
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Ji n'a mâye oisou fer nolle dètte,
Çoula m'èspèch'reû dè doirmi;
J'aîme co mix n'avu qu' dèss riquètte,
Mais dè mons qui c'seûye bin d'à mi.
J'enne ireû pus vite à clicotte,
Qui dè d'veûr ine cense à m' voisin;
Tot douc'mint j' fai mi p'tite marotte :
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

On s'aringe chaskeune à s' manîre,
Pièrre aide Paûl, J'han n' vique qui por lu ;
Sins fâstrèye portant j'èl deû dire,
Ji donne sorlon m'boûse, mais rin d'pus.
J'aide vol'ti lès ci qu' ont dè l' pône,
Ine paûve vève ou dèss ôrphulin ;
Et qwand j'a fait mi p'tite âmône,
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Ji n' so nin ciète on vrêye modèle,
J'a co d' timps in timps mès maquèt ;
Ni v' frottez nin, si ji n' mâvèlle,
A voleûr sayî mès pougnèt.
Mais j' roûvêye co vite ine laide keûre,
Ji n' wåde li sov'nance qui dè bin;
Et s' ji v's a pardonné, j' èl jeûre,
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Si pau qui c' seûye ji fai dè s'pâgne,
C'è-st-ine pomme po l' seû d' mès èfant;
Qui magne tos sès où, n'a qu' dè hâgne,
Et risquêye-t-i d' avu faim d' pan.
Si pus târd ène avît mèsâhe,
Is trouv'ront çoula ; ji n'vou nin
Qu'is d'morèssent è l' péle fâte di crâhe :
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Qwand j'ârè fini mi p'tite dake,
J'ènnè rîrè d' wisse qui j'a v'nou ;
Ca timpe ou târd i fâ qu'on bague,
Sot, canaye, sùti, brave avou.
Mais ji fai todî po l' jouû d'houye,
Sins m' trècasser so l' lèddimain ;
Tot rattindant qui j' sérre mès ouye,
Ji vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

Si bin, Mècheu, qu' j'a fini m' conte,
Kimint trovez-v' mi p'tite chanson ?
Quî fai çou qui pou, n'a nolle honte,
Dihéz-m' s'i gn'a là 'ne saquoi d' bon.
Si v' n'approvez nin m' vikârêye,
Ma frique ji n' vis è vôrè nin,
Chaskeune à s' gosse, èt sès idèye :
Mi j' vique pâhûle èt ji m' plaî bin.

LÈS QWATE SAISON

PAR

Alph. TILKIN.

DEVISE :

Sicrire, è-st-on plaisir.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Li prétimeps.

L'ouhai qu'è-st-è bois
Fai-t-étinde si voix
Si bèlle !
L'aronge divès l' cir
S'ènonde, èt d' plaisir
Tr'èfèlle !

Oyez-v' ? Li mâvi
So l' plope dè corti
Hufèlle ;
Dè solo l' choleur
Rind à tot 'ne couleur
Novèlle.

A l' rôse, li pâvion
Va fer carèchon :
— Ficèlle !
« Ji n' vique qui por vos
» Crèyez qui ji v' so
» Fidèle. »

Tot è d'jà sûrdi,
Tot è ravèrdi,
Mam'zèlle;
C'è l' tims dès amour,
I rischâffe li cour,
Adèle.

Tot nos houque è bois,
Lès foye si chouf'tèt
Inte zèlle;
F'ris-gn' bin mix turtos
Qui d' lès chusi po
Modèle?

L'osté.

Lès jârdin r'dohèt :
Li rôse, li muguèt,
L' pinsêye,
Si jondèt d' si près
Qu'on pinse qu'elle si fèt
Mamêye !

Li fleur di lawri,
Longaîne à mawri,
Groum'têye,
So l' tims qui l' feu d' lys,
Tot fir d'esse flori,
Trônêye !

So l' boird dè teûtai
Va, rusé gorai,
Ping'têye !
Mais ni rouvêye nin
Qui pus lon l' gamin
Waitêye.

Lès jône rèvolèt,
So l's âbe is formèt
 'Ne trulêye;
Tot près lès éfant
Dansèt, tot chantant
 'Ne pasquêye.

Allons, vix bagueu,
L'aiwe è-st-à s' mèyeu,
 Plonquêye!
Mais n' va nin trop lon!
Li Mouse qu'è profond
 Man'çêye!

Lès orêge plochèt,
L'aloumire hève lès
 Nulêye;
L'air diè d' mèye couleur,
Trawant lès wapeur,
 Blaw'têye!

L'ârrire-saison.

Lès âbe plorèt,
Lès foye toumèt
 Timpèsse;
Adiè, bai tims,
Riants jârdin
 Et fièsse.

L'aronge riva
Wisse qu'èlle vina,
 — Pauve bièsse!
A bai prétemps,
Ni rouvéye nin
 T' vèye plèce!

On côpe lès frâte,
Peûre, corpendu
Et mèsse ;
Oyez-v' ? è bois
Lès balle zû:èt :
C'è l' chèsse !

Li live, fou d' lu,
Dâre so l' talus
Sius foice ;
Li chiu l' porsû
Et l' chèsseû qu' sù
L'ahèsse !

Solo bèni,
Poquoi s'pani
Nosse tièsse ?
Ni savez-v' nin
Qui l' bihe èt l' vint
Nos k'chèsse ?

L'hiviér.

Lès timps sont deûr,
Et lès frudeur
Sont foite ;
Li terre, è doû,
E d'on linçou
R'coviète.

Nivaye à flot
Tomme, è so tot
Vin mète
On blanc mantâi,
So l' qué l'ouhaï
Va s' piède !

Haye! patineu,
So l' blanc mureû
 Qu'on s' jette!
Dansez, corez
Et v' sitârez
 'Ne myiètte!

Atoû dè feu
Riant, joyeû,
 Babète
Chante on rèfrain
Qui chaque gamin
 Rèpète.

Lî pauve ovri,
Rindou, spiyî,
 Rappoite
A sès éfant
Baicôp mons d' pan
 ' Qui d' dette!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1887

RAPPORT DU JURY SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ
HORS CONCOURS (*Les jeux wallons.*)

MESSIEURS,

La Société a reçu, hors concours, un Mémoire intitulé : *Les jeux wallons*. Le Jury chargé de l'examiner vient vous soumettre son appréciation.

Ce mémoire est divisé en deux catégories : *les Jeux de l'enfance et les jeux du peuple*. La première catégorie comprend les *jeux de course, de saut, de jet*, etc. ; dans la seconde sont relatés les *jeux de fêtes, de cafés et de cartes*, en tout 125 articles. Malgré cette longue nomenclature, ce recueil est peu intéressant. Il donne l'explication et les règles de chaque jeu, et il mentionne les termes wallons qui y sont employés ; mais la plupart de ces termes sont renseignés dans nos dictionnaires. C'est plutôt une académie des jeux, qu'un travail destiné, comme nous l'espérons, à faire connaître soit des mots spéciaux, soit des expressions qui tendent à se perdre. Il y manque des termes qui sont encore actuellement

en usage, tels que *piérai*, *crawège*, *trô-bourlouf*, *piti*, etc. Quelques articles sont fort longs, mais le wallon y est pour fort peu de chose.

Il y a cependant dans ce mémoire, quoique très incomplet, quelques bons renseignements à conserver, surtout dans les jeux de l'enfance; les phrases employées par les enfants, pour désigner celui que l'auteur appelle le trimeur, ont assez d'intérêt; nous devons les conserver parce qu'elles disparaîtront, mais elles ne sont guère citées toutes; plusieurs ont des variantes qui ne sont pas renseignées. Voici quelques manquantes :

Ozir ozò
Fèrir èt fèrò
Platè cou
Et fote à trò
Lèyiz passer ci signeur la.

Mathi Mathot
Broque è m'chabot
Ma sœur di fier
Broque è l'infier
Si ti disfai, c'è-st-à mi tot.

Voici une variante :

I m'di mèdaye margotte fizèye.
Qwand lès vache bizèt, èlles ont l'quowe lèvèye
Dè stron d'cou
Po Marèye Minou
Clarinète vos èstèz fou.

Nous pourrions encore en citer d'autres.

Il y a à supprimer quelques jeux de foire, et quelques jeux de cartes.

Nous estimons que ce mémoire, tel qu'il est conçu, ne rentre pas dans les attributions de la Société. Celle-ci a institué des prix pour des vocabulaires technologiques relatifs à une profession, à un métier, à une spécialité. Son but est de recueillir les matériaux nécessaires à la confection d'un dictionnaire et aussi de sauver de l'oubli quelques termes qui ne sont guère en usage. Il faudrait donc que le mémoire présenté, pour répondre à notre programme, eût une autre disposition, et que, sous forme de vocabulaire, il donnât simplement les termes wallons employés dans les jeux ; alors il pourrait être réellement utile.

Nous engageons donc l'auteur à revoir son travail, à le compléter, à lui donner une autre disposition dans le sens de nos observations ; et, en présentant un vocabulaire des jeux wallons à nos prochains concours, nous espérons que le Jury pourra lui accorder une distinction, ce que nous ne pouvons faire actuellement.

Les membres du jury,

MM. N. LEQUARRÉ,

Ed. REMOUCHAMPS,

et Jos. DEJARDIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1888, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus. En conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY.

MESSIEURS,

Lors des concours de 1887, la Société avait reçu un mémoire intitulé : *Les jeux wallons*. Le jury chargé de l'examiner a présenté son rapport le 15 mars 1888. Il constatait que ce travail, peu intéressant par lui-même, contenait cependant quelques bons renseignements wallons, mais que c'était plutôt une académie des jeux, mêlée d'expressions liégeoises ; que, par suite de cela, il s'écartait trop du but de la Société ; que les termes liégeois devaient être réunis sous la forme d'un vocabulaire et qu'il y avait beaucoup d'omissions. En conséquence le jury engageait l'auteur à compléter son travail, à lui donner une autre forme, enfin à le refondre complètement selon les indications données. Le secrétaire était autorisé à donner communication du rapport et, le cas échéant, à remettre le mémoire à l'auteur s'il le réclamait.

Cette manière de procéder était permise parce que ce mémoire était présenté hors concours.

L'auteur l'ayant fait reprendre, le soumet de nouveau au concours de 1888. Le même jury a été nommé et il vient vous faire part de ses observations.

L'auteur tient excessivement à son premier travail qu'il représente au complet; ce n'est pas blâmable, *on aime turtos ses câye*; mais ce que nous blâmons, c'est qu'il ait pu supposer que le jury reviendrait sur sa décision première, en admettant cette année ce qu'il a refusé l'an dernier; les mêmes motifs subsistent toujours pour les longues descriptions des jeux et l'espèce de vocabulaire qui y a été ajouté est loin de répondre aux observations inscrites dans le précédent rapport.

La méthode suivie par l'auteur ne nous paraît pas la bonne. Il a pris pour modèle de son travail l'ouvrage de M. Fr. Dillaye, intitulé : *Les jeux de la jeunesse*, qu'il a du reste obligeamment communiqué au jury, et il a essayé d'y rattacher les jeux wallons et même ceux qui ne le sont pas. Selon nous, il aurait dû rechercher les jeux du pays wallon, par voie d'enquête, en ville d'abord, à la campagne surtout, où la tradition en est mieux conservée.

Ce vocabulaire n'est souvent qu'une simple table renvoyant au premier mémoire; il y manque encore un certain nombre de termes que le jury a annotés, et il y a quelques jeux à supprimer, qui ne sont ni wallons ni populaires.

Nous copions comme exemple la première page, puis nous donnerons notre appréciation.

Abalowe (jeu di l'). V. p. 62. Le hanneton.

Abion (jeu à l'). V. p. 3. Le chat à l'ombre.

Adusé. Effleurer, syn. de *hachi d'vins*. (Voir ce mot.) Terme du jeu de l'oie.

Advina (jeu à l'). V. p. 64. Devinez.

Arbalette (tiré à l'). V. p. 81. Le tir à l'arbalète.

Arc (tiré à l'). V. p. 82. Le tir à l'arc.

Asmoseas (jeu à). V. p. 90. Le piquet juif.

Aspague. Empan. C'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du médium, la main étant étendue à terre dans le but de prendre la distance entre deux billes. Si cette distance est égale à l'empan ou plus petite, le joueur empoche la bille de son adversaire. Usité dans nombre de jeux de billes.

Examinons tous ces mots et rétablissons-les sous forme de vocabulaire. Il faudrait :

Abalowe (jeu di l'). Jeu de hanneton. Les enfants lient un bout de fil à la patte du hanneton et chantent : *abalowe fez vosse paquet, il est timps d'ennè raller, po-z-aller diner, ine heure, deux heûre, treus heûre, vole évôye !* (V. *Les enfantines* de Jos. Defrecheux).

Abion (jower à l'). Le chat à l'ombre. Ce jeu se joue au clair de lune ; tout joueur est pris quand le trimeur parvient à marcher sur l'ombre que produit sa personne sur le sol

Aduser. Entamer la corde qui suspend le dindon, ou l'objet qui le représente au jeu de l'oie. (V. *âwe*.)

Arbalette (*Li tir à l'*.) L'on tire sur une cible, celui qui fait la rose gagne un prix.

Arc (*Li tir à l'*). Au sommet d'une perche très haute, on fixe des oiseaux empaillés qu'il faut enlever d'un coup de flèche.

Asmoseas (jeu de l'), corruption de *smausse-jas*. Ce jeu, appelé aussi piquet juif, n'est ni un jeu wallon ni un jeu d'enfant — à supprimer.

Aspaigne. *Empan*. Définition erronée. Voici celle de Littré : Mesure de longueur qu'on prend du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt, lorsque la main est ouverte le plus possible.

Usité principalement aux jeux de billes dans le but de prendre la distance entre deux billes.

Dans un des mots cités plus haut, nous renvoyons au mot *âwe*. Cet article, outre les divers termes renseignés à leur lettre initiale dans le vocabulaire, comprend deux pages du mémoire que nous réduisons ainsi :

Awe (jèter à l'). Tirer l'oie. Jeu barbare qui consiste à attacher une oie vivante par le cou, jusqu'à ce que le cou ait été rompu par la barre de fer que l'on lance d'une certaine distance ; maintenant on remplace l'animal par un bloc de bois.

Var : *Jèter à l'rowe*. *Jèter ine rowe*. *Jèter à herpai*.

Ne pas confondre avec le jeu de l'oie que l'on joue avec des dés sur un carton où des figures d'oie sont placées dans un certain ordre (Littré).

Puis il y aurait à mettre à leur place la description la plus succincte possible des termes de ce jeu.

Le vocabulaire donne *séle*, *bloquai*, *chame*, *herpai*, *bèche*, *coide di bidaure*, *stichi*, *barrer*, *claper*, *lacher*

l'séle, creuh'ler, aduser, hachi d'vins, ravu s' còp, jârs; il faut ajouter les mots *brôdeur, griffe, pâ d' jètt'rèye, jambonnet*.

Autre exemple :

Pourèye (âx). Var. *Pigeole* (à l'), aux barres.

Cet article, qui prend trois pages du mémoire, peut se réduire à l'explication succincte des mots suivants repris dans le vocabulaire : *pigeole, pourèye, plaquî, homme, tête, bârre*; il faut ajouter le terme : *dièrain rintré*.

Nous faisons les mêmes observations pour presque tous les jeux mentionnés et, principalement, pour les jeux de quilles, billes, saut, bâtonnet, etc., etc.

Il y aurait à supprimer les jeux d'*asmo seas*, *bac* (toutes tables), *billard, dames, dominos*, et les mots qui s'y rattachent, supprimer aussi les mots *gaw, sipriche*, qui sont des jouets, et ne conserver de ceux-ci que ceux qui sont fabriqués par les enfants, tel que le *molinet, la bouhalle, le dragon*, etc., etc.

Il faut aussi faire disparaître les dessins des diverses formes de cerf-volant; une planche reproduirait les jeux de quilles et de marelle (*tahai*).

L'auteur a joint à son mémoire quelques enfantines, dont un grand nombre viennent d'être publiées dans le remarquable recueil de M. Joseph Defrecheux. (Tome XI, 2^{me} série.) Il donne également le chant de quelques-unes des phrases wallonnes débitées par les enfants; nous ne croyons pas utile de transcrire ces chants sans originalité et que l'auteur qualifie lui-même, avec raison, de monotones.

Tout ce travail de coordination, d'élimination et de complètement ne peut être fait ni par le jury ni par l'imprimeur ; nous nous bornons donc à des indications auxquelles l'auteur devra se conformer.

Ayant la conviction que celui-ci voudra bien le faire, nous proposons de lui décerner un second prix, soit une médaille en argent, pour récompenser le soin et les peines qu'il s'est donnés afin de recueillir tous les renseignements relatifs aux jeux wallons et nous en proposons l'impression dans nos *Bulletins*, mais à la condition expresse que la marche que nous avons indiquée plus haut pour la forme et la rédaction du Vocabulaire soit rigoureusement suivie.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ,
Ed. REMOUCHAMPS,
et Jos. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que M. Julien Delaite est l'auteur du Vocabulaire des *Jeux wallons*.

GLOSSAIRE
DES
JEUX WALLONS DE LIÈGE

PAR
Julien DELAITE

DEVISE :
Rissov'nez-v' di vosse jône tîmps !

PRIX : MÉDAILLE EN ARGENT.

PRÉFACE

Pleine d'intérêt nous a paru la récolte des jeux de nos populations wallonnes et leur exposé dans cet opuscule que nous adressons à la Société liégeoise de Littérature wallonne, toujours à l'affût de tout ce qui regarde notre vieux langage.

Il n'est personne qui n'ait entendu citer le nom de *Folkloriste* ou *Traditioniste*, c'est-à-dire du penseur qui étudie les civilisations dans le peuple, du sociologue qui recherche dans une nation ses manifestations les plus banales (ou du moins qui semblent telles) et qui leur attribue la place exacte leur revenant dans l'histoire de ses destinées.

Des faits qui, pris isolément, paraissent inaptes à faire présumer d'un caractère, forment, lorsqu'ils sont réunis et comparés judicieusement, la preuve la plus éclatante de ce caractère. Et si minimes soient-ils, *tous* les matériaux ont un poids dans le jugement exact de ce qu'est ou de ce que fut un peuple.

C'est en l'espoir d'être utile au Folklore, que nous avons entrepris ce vocabulaire.

Qu'il nous soit également permis de croire que cet opuscule, outre le but précité, aura celui de reporter l'esprit au temps de la jeunesse, que tout homme, s'il ne les regrette pas, se rappelle toujours avec plaisir.

C'est fort de ces deux mobiles, que l'auteur présente son œuvre à la Société de Littérature wallonne.

AVANT PROPOS.

Pour l'exécution de ce travail, je me suis surtout appuyé sur les témoignages oraux de vieux et jeunes Liégeois et sur mes propres souvenirs. La traduction française de jeux assez nombreux m'a été fournie par le livre de M^r Frédéric Dillaye : *Les jeux de la jeunesse*.

L'abréviation *j. à, á, ou áx* signifie *jouer à, á ou áx*. Le nom français du jeu est souvent précédé de l'article défini par raison d'élégance. Cet article peut presque partout être remplacé par *jeu de, du, de la ou des*.

Voir à la fin du Vocabulaire quelques enfantines, qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage si intéressant de M. J. Defrecheux : *Les enfantines liégeoises*.

Dans ces sortes de travaux, être complet est chose difficile, sinon impossible. Aussi le lecteur voudra-t-il pardonner les omissions (et au besoin me les signaler), en se rappelant que la façon de jouer et les termes de jeu varient de village à village, de quartier à quartier, voire même d'enfant à enfant.

GLOSSAIRE

DES JEUX WALLONS DE LIÈGE

A

Abalowe (Jeu di l'). Les enfants fixent un fil à la patte du hanneton, ou bien, au moyen d'une aiguille, dans la pointe terminant le dernier segment abdominal de la bestiole (ce dernier mode se pratique surtout à la campagne).

Pour exciter le coléoptère au vol, ils chantent : *Abalowe, fez vosse paquet, il è timps d'ennè raller, po-z-aller diner. Ine heure, deux heure, treus heure... vole èvôye !*

Abion (J. à l'). Le chat à l'ombre. Dans cette variété de chat (*pouce*, v. ce mot) qui se joue très souvent au clair de lune, tout joueur est pris quand le trimeur parvient à marcher sur l'ombre (*l'ábion*) que produit la personne, ou, dans certains cas, la tête seule du joueur sur le sol.

Aduzer. Effleurer. Syn. de *hachî d'vins* (v. ce mot). Terme du jeu de l'oie.

Advina (J. à l'). Devinette. Deux amis se rencontrent : « *Quelle date* » dit l'un en présentant une pièce de 2 centimes (*ine cense*). Et l'autre de deviner : juste, il empoche la pièce, mal, il rend la même valeur. Souvent pour la facilité, le premier joueur désigne trois dates parmi lesquelles la vraie. Ce jeu déjà ancien ne se joue plus guère.

^A**Arbalette** (Tirer à l'). Le tir à l'arbalète. L'on tire sur une cible, celui qui fait la rose gagne un prix.

Arc (Tirer à l'). Le tir à l'arc. Ce jeu est plus en honneur en Flandre que chez nous. Au sommet d'une perche très haute, on fixe des oiseaux empaillés qu'il faut enlever d'un coup de flèche.

Aspague. Empan. C'est la longueur comprise entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, la main étant ouverte le plus possible sur le sol dans le but de prendre la distance entre deux billes. Si la distance mesurée est égale ou plus petite que l'empan, le joueur empoche la bille de son adversaire. Usité dans nombre de jeux de billes. Certains joueurs prennent la distance du bout du médium au bout du pouce.

Aspague (J. à l') **èt â pèter**. La poursuite à l'empan. Jeu de billes où l'empan et le choc de deux billes indiquent le gagnant.

Assène ! Cri du jeu de crosse (*li crâwe*) qui signifie : lance la balle avec ta crosse.

Assiète (Fer 'ne). Faute du jeu du saut de mouton et qui consiste à frôler en sautant les reins du trimeur.

Atécou. Terme de jeu de crosse (*di crâwe*) signifiant : Attention ! Prenez garde !

Atote. Atout. Terme du jeu de cartes.

Attèche (J. âx). Les épingles. Jeu de petites filles. Elles cherchent, en l'introduisant entre les feuillets d'un livre fermé, à faire pénétrer une épingle entre deux pages marquées d'avance, auquel cas elles gagnent quelques épingles, sinon elles en perdent une.

Avu lès pouce ou **ènne avu**. Terme du jeu du chat (*pouce*) signifiant qu'un joueur a été touché par le trimeur. Trad. littér. = l'être. *Vos 'me avez* = vous l'êtes.

^A**Åwe** (Jéter à l'). Tirer l'oie. Il s'agit dans ce jeu de

couper le cou à des oies suspendues, vivantes jadis, aujourd'hui mortes ou remplacées par des blocs de bois (*blocaî*), au moyen d'une barre de fer quadrangulaire lancée d'une certaine distance. On tire de nos jours des animaux de toute espèce (dindons, bœufs, moutons, canards, porcs, etc.), et des blocs représentant certaines sommes d'argent.

B

Bâdèt (J. à). Les bâtonnets. Syn. de : *à chet* ou *à l' brise*. (V. *brise*).

Baguëtte (Passer lès). Puntion du jeu de la balle au pot (*à l' calotte* ou *à stô*) et qui consiste à s'appuyer contre un mur pour recevoir les coups d'une boule lancée par les autres joueurs. Dans plusieurs jeux, pour *passer les baguette*, le trimeur doit passer entre deux haies de joueurs qui lui appliquent partout ailleurs que sur la tête des claques à main ouverte.

Baibai ou **Bébëlle**. Jouets divers. Syn. *camage*, *cantia*.

Balle. Balle. Calot. Petite sphère de peau bourrée de crin (pour la longue paume) ou de fer pour la trime (*li cay'té*).

Balle (J. à l'). La longue paume. Le jeu de longue paume était le jeu national français par excellence avant la révolution. En France, il se joue avec une raquette ou un battoir. Chez nous, les joueurs s'arment d'un gant de cuir, plaqué de bois sur la paume de la main. Ils se lancent et se renvoient une petite balle très dure, faite de bourre recouverte de cuir. On se rappelle que ce jeu était en grand honneur il n'y a pas bien longtemps sur la grande place de la Boverie à Liège.

Ce jeu est originaire du Hainaut.

Ballot. Baie verte de la pomme de terre, appelée aussi *mâye* *di cromptire* ou *bise* *à l'air*. Le nom de ballot s'applique parfois

à la tige feuillée entière. Les enfants fichent ce fruit au bout d'une baguette flexible et le lancent très haut.

Banque (J. à l'). Le tourniquet. Jeu de hasard qui consiste en une flèche montée sur un pivot que l'on fait tourner à la main. De menus objets sont disposés tout autour de la circonférence qu'elle décrit. On gagne l'objet qu'elle désigne en s'arrêtant. Une autre espèce consiste dans un ressort droit et fixe, qui bat sur une série de petites tiges en fer implantées sur le bord d'un cercle de bois qui tourne ; chaque espace entre deux tiges est marqué d'un numéro. Cette seconde espèce se rapproche plus du véritable tourniquet français.

Banque (J. à l'). La banque, jeu de cartes. Le banquier fait autant de paquets qu'il y a de joueurs. Puis il les retourne : Le roi l'emporte sur le reste, et fait banquier celui qui le relève. L'as a la moindre valeur ; on l'appelle *piou*. Les autres cartes comptent comme d'habitude. Le banquier empoche ou rembourse les mises selon que le point de la carte lui appartenant est supérieur ou inférieur aux autres. S'il relève un roi, il empoche le tout ; à points égaux, le banquier bénéficie.

Banquet. Banquier, celui qui dispose les paquets dans le jeu de cartes précédent.

Bâre. La barre ou le but dans divers jeux de course.

Bârrer. Même que *claper* (v. ce mot).

Bascule (J. à l'). La balançoire. Chacun connaît l'escarpollette. Nos petites filles en fabriquent d'économiques en liant les deux bouts d'une corde à sauter à deux points fixes, de manière qu'elle pende et forme une anse sur laquelle elles se balancent. Une chaîne de charrette, une branche d'arbre, ou bien encore la chaîne qui réunissait anciennement les bornes sur nos places publiques, suffisent pour ce genre d'exercice. (Syn. *cabalance*)

Basse. De l'expression *ine haute* ou *'ne basse* du jeu de crosse suivant la façon dont la balle doit être lancée.

Basse foche à dreute. Les quilles 3, 5, 7 et 8 abattues.
V. fig. au mot *bèye*.

Basse foche à gauche. Les quilles 2, 4, 6 et 8 abattues.
V. fig. au mot *bèye*.

Bataye. Bataille. Jeu de cartes.

Batte (On tournai). Frapper un sabot, ou fouetter un sabot.

Batte (d'ine corrihe). Fouet.

Bayf (Fer ou fer on). Voler les pots de billes. Le nom viendrait de ce qu'un ancien agent de la police liégeoise, nommé Bailly, avait la spécialité de ces sortes de rapt pour empêcher les jeux d'enfants à telle ou telle place interdite.

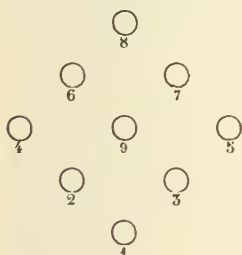
Bèche. La petite fourche ou fourchette qui suspend la bête au jeu de l'oie. C'est une partie du *hèrpai*. (V. ce mot.)

Bèche (Soffler dès). Peis de terre cuite ou durcie, qu'on lance avec une sarbacane (*ine cane à buse*, v. ce mot).

Bél. L'as d'atout. Terme de jeu de cartes.

Bérwètte (Fer). Faire chou blanc.

Bérwètte à l' planche (Fer). Manquer la planche. Terme du jeu de quilles.



Bèye (J. àx). Jeu de quilles. Suffisamment connu. Les quilles s'arrangent comme dans la figure ci-contre. Les mots spéciaux se trouvent à leurs places dans ce glossaire.

Bèy'teu ou **Bfy'teu.** Celui qui redresse les quilles abattues.

Bèzèt. Le double as. Aux dés, aux dominos.

Bidaure (Coide di). Grosse corde qui, dans le jeu de l'oie, représente la patte d'un gros animal.

Bidet. As, dans divers jeux.

Bièrgf. Le berger dans le jeu de la queue leu leu. (V. *Cowe di mouton* ou *â leup* et *âx mouton*.)

Billârd anglais (J. à). Le billard à ressort, analogue au jeu de boules; se joue aux fêtes de paroisse.

Bisawe. Champignon. C'est un sabot, ou toupie, taillé finement de la pointe, qui franchit d'un seul coup de fouet un espace considérable.

Bise é l'air. Baie de pomme de terre. V. *Ballot*.

Biser. Se dit d'un champignon lancé au loin.

Bleuvés pîre (J. àx). Le chat aux pierres bleues. Lorsque les perchoirs manquent pour jouer au chat perché, on convient de rendre inviolable le joueur se trouvant sur une pierre de taille, dite pierre bleue ou de Namur.

Blocai. Bloc de bois que l'on suspend par une corde à la roue, au jeu de l'oie.

Bois. Un bâton cylindrique de la grandeur du bras environ qui sert à en lancer un autre, petit et pointu (*li chet*), dans le jeu des bâtonnets. (V. *brise*.)

Boteye (J. à l'). La bouteille. Une petite bouteille est suspendue à une corde: elle doit être lancée de façon qu'en revenant, elle abatte une petite quille posée sur une table.

Boubénne (Fer aller dès). Fouetter les sabots.

Bouffe (Fer). Ne perdre ni ne gagner à la fin d'un jeu.

Bouffe (Ësse). Obtenir le même point que son adversaire.

Bouffon à dreute. Les quilles, 3, 5, 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Bouffon à gauche. Les quilles 2, 4, 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

Bouhalle. Espèce de canon de la paix (jouet d'enfant). *Li bouhalle* est un jouet formé d'un morceau de branche de sureau (*di saou*) dont on a enlevé la moëlle, et dans lequel on introduit une baguette dont l'extrémité a été frappée sur une

Pierre jusqu'à formation d'un rebord fibreux. On bouche une extrémité de la branche creuse au moyen d'une grosseille, d'un pois ou de quelque autre objet analogue. L'air comprimé par le piston fait sauter l'obstacle avec bruit.

Boule (J. à l'). Le jeu de la balle, du ballon, bien connu.

Boule (J. à x). Le jeu de boules. Une pierre de 3 mètres de longueur environ et de 60 à 70 centimètres de largeur, et sur le bout de laquelle sont creusées neuf fossettes sur trois lignes parallèles (parfois cinq fossettes formant un carré). On joue avec des boules que l'on cherche à introduire dans ces pots ayant chacun une valeur déterminée.

Boulet. La boule du jeu de quilles.

Boulèye. Pot. La mise des joueurs aux jeux de billes.

Bourlâ. Mise au jeu de quilles. Parfois la somme que chaque joueur paie au *bèyeteu*.

Bourlouf (Trô). Jeu de société. V. *trô bourlouf*.

Bouyotte (Fer 'ne). Jeter une pierre à l'eau de façon à produire le bruit d'une bouteille qu'on débouche. Cp. *chouque*, *trompet*.

Brâye. Petit corset de ficelle qui enserre l'oiseau que l'enfant rappelle au perehoir (*fer riv'ni so l' crosse*). V. ce mot.

Brébâde. Arrêt dans le jeu de crosse (*crâwe*) avant de demander *ine haute* ou *ine basse*? *Fer 'ne brébâde*, s'arrêter.

Brèsse (Avu s'). Se dit d'un joueur qui, au jeu de la trime (*â cay'té*) arrive à une longueur de bras du calot du trimeur, auquel cas il lui est permis de prendre la position qu'il veut pour le chasser.

Brise (J. à l'). Pour ce jeu l'enfant se sert de deux bâtons, dont l'un court et pointu, qu'il lance au moyen de l'autre. Syn. : *chèt*, *kinî-kinaye*, *bâdèt*.

Brôdeure. Au jeu de l'oie, corde qui suspend le jambon ou le dindon.

Broquette di cûr (J. à l'). Un support de bois recouvert de cuir en forme de chandelier et dont le pied bouche un trou. On dépose sur lui une pièce de 10 centimes. L'habileté consiste à lancer un morceau de bois de façon à enlever le support et à faire tomber la pièce dans le trou.

Broule (I). Cri que jettent les joueurs au trimeur lorsqu'il se rapproche de l'endroit où ils ont caché un objet à chercher. (Dans le jeu de *cachî li stô*.)

C

Cabalance (J. à l'). La balançoire. V. *bascule*.

Cabosse. Dans le jeu de la *cabosse*. Chaque fois qu'un joueur touche la bille du trimeur en calant sa bille à la hauteur du genou, il a ce que l'on appelle *ine cabosse*.

Cabosse (J. à l'). Espèce de jeu de bille.

Cachf (J. à). Le cache-cache ou cligne-musette. Syn. à l' *rès-pounètte* ou à *rèspounètte*.

Cachî li stô (J. à). Cacher la balle. On cache un objet quelconque le plus souvent une balle, n'importe où. Le trimeur doit la trouver. Pour lui faciliter cette trouvaille on crie : *i geale, i geale*, ou bien *i broûle, i broûle*, suivant qu'il s'éloigne ou se rapproche de l'objet caché.

Calotte (J. à l'). La balle au pot. Chaque joueur essaie de lancer une balle dans le pot ou le chapeau d'un adversaire. Ces pots et ces chapeaux sont alignés contre un mur. Le possesseur du pot où la balle s'arrête se saisit de cette dernière et la jette sur un joueur qui, s'il est touché donne un *gage* (*on gage*). Au bout d'un certain nombre de ces gages, le joueur maladroit subit une punition (*passè lès baguètte*).

Calotte. Casquette que l'on met sur le cheval et qui sert

à augmenter les difficultés au jeu du saut de mouton (*ine pochèye*, v. ce mot).

Camage. Jouet, joujou, en général. Syn. : *baibai, cantia*.

Camp. Camp. Se dit d'un espace circonscrit d'une façon quelconque et servant de refuge à un clan du jeu suivant.

Camp (J. à). La balle au camp. Espèce de jeu de balle où deux camps de joueurs se disputent le gain de la partie.

Campinaire (J. à). La toupie. A Liège, on traduit d'habitude *boubène* ou *tournoi*, par le mot toupie. C'est *sabot* la véritable traduction de ces mots.

Canne à dreute. Les quilles 3 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Canne à gauche. Les quilles 2 et 6 (Id.).

Canne à buse (J. à l'). La sarbacane. C'est un tuyau de métal ou de verre au moyen duquel on lance des pois ou des *bèche* par la bouche.

Canotte. V. *calotte*.

Cantia. Jouets, joujoux. Syn. : *baibai, camage*.

Capotte. Capot. Terme de jeu de cartes.

Caquer lès oû (J. à). Cogner les œufs. C'est à l'époque de la fête de Pâques que cette coutume est en honneur. Les possesseurs d'œufs de Pâques (*cocogne*), œufs durs à l'écale colorée, frappent ceux-ci l'un contre l'autre. L'œuf qui résiste le plus longtemps au choc est déclaré vainqueur et gagne l'œuf cassé.

Carabène (Tirer à l'). Le tir à la carabine. Ces carabines à air comprimé, envoient leurs balles contre des pipes ou des cibles qui, touchées au centre, font mouvoir certains mouvements mécaniques.

Caracole. L'escargot. Sert de jeu à l'enfant qui lui chante : *caracole pistole, vin fou, ti veurè l'grand'mère à joû, èt l'grand'père so l' soû*.

Caracole pistole (J. à). Des fillettes effectuent certaines évolutions en chantant : *grand mérioie èt caracole pistole*.

Carreau. Carreau. Une des couleurs du jeu de cartes.

Carrousel. La course à la bague. A cheval sur des chevaux vivants et armés d'une lance de bois, les joueurs s'efforcent d'enlever des bagues métalliques (*dès onnai*) suspendues ; c'est ce que l'on appelle *fer rawse*.

Casser l' pot. Casser la cruche. Les yeux bandés, les amateurs doivent, au moyen d'un bâton, casser un vase quelconque suspendu par une corde, en marchant vers lui d'un point déterminé.

Caye (J. à l'). Chaque joueur se saisit d'un gros caillou. Le trimeur place le sien sur une borne quelconque, basse et bien en vue. Les autres, à tour de rôle, lancent leurs cailloux pour abattre celui que la borne supporte. Tous les efforts du trimeur doivent tendre à toucher de la main l'un des joueurs qui tache de ramasser son caillou ; en attendant, sa pierre doit rester en place sur la borne, chose à laquelle le reste de la bande à bien soin de s'opposer, et, s'il y a lieu, de crier : *mètte tès caye* (remets ton caillou). Le joueur touché dans les conditions requises devient le patient. Ce jeu offre de véritables dangers ; aussi ne se joue-t-il plus guère à Liège.

Cay'ter. Trimer.

Cay'ter (J. à). La trime. Espèce de jeu de billes se jouant avec des calots ou grosses billes de fer (*balle*).

Cay'teu. Patient, trimeur.

Cayotte (J. à l', ou j.). V. *caye*.

Céke (J. à). Le cerceau. Un cercle de châtaignier arraché du plus vulgaire tonneau, voilà le cerceau de nos jeunes wallons.

Cèp. Piège à moineau.

Chak'trèsse (J. à l'). La pierre plate. Sur une pierre choisie

deux pièces de monnaie sont mises par chaque joueur, toutes les piles ou toutes les faces tournées en haut. A tour de rôle les joueurs frappent sur elles avec une bille et empochent les pièces qu'ils ont fait retourner.

Chaque fois qu'il gagne, le joueur continue à frapper. En cas de non réussite, il passe la bille au voisin.

Chamme (J. à l', ou ine). La mère Garuche. Jeu de course où les poursuivants se tiennent par la main.

Chamme. Jante de la roue, à laquelle on suspend les blocs dans le jeu de l'oie.

Chanchet Bonette. Personnage drôlatique du théâtre des marionnettes.

Chandelle (Coûse à l'). Course à la chandelle. Le coureur doit arriver premier à un point déterminé d'avance, sans laisser éteindre une chandelle allumée qu'il tient à la main.

Chapaf. Les quilles 1, 6 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Chaquette (J. à l'). La tapette. Ce jeu consiste à taper une bille contre un mur, ou à la laisser descendre sur un plan incliné (*à l'rolire*) ou bien encore à la taper sur une pierre à surface horizontale, de façon à lui faire toucher les billes jouées précédemment.

Châr (Dè l') ! Cri que pousse le poursuivi dans le jeu du chat coupé (*à côpé*) pour demander du secours.

Charlémagne. La plus puissante, la plus valeureuse et aussi la plus grande des marionnettes, qui soutient le combat contre des armées entières.

Chèssi oute. Chasser la bille d'un joueur hors du cercle au jeu du grand maître (*à grand maise*, *à l'hite*, ou *à chèssi oute*).

Chèssi oute (J. à). Le jeu du grand maître. L'art consiste pour le joueur, à maintenir sa bille dans un grand cercle tracé sur le sol et dont une fossette occupe le centre. Second point : en chasser les autres. (Syn. : *à l'hite*, *à grand maise*.)

Chèstai Laridai (J. à). Le château Laridau (variété du roi détrôné). Un tas de sable, de cendres, une éminence quelconque, un simple trottoir même, servent d'emplacement à ce jeu. Un défenseur l'occupe et doit le défendre contre les ennemis qui essaient de s'y maintenir sans être touchés par lui. L'audacieux qui se fait prendre devient pour la partie suivante gardien du château Laridau.

Chèt (J. à). Les bâtonnets. (V. *brise*.)

Chèt. Le petit bâtonnet au jeu précédent.

Chin. Se dit du valet du roi dans le jeu de la passe. (V. *roi*.)

Ch'vâ (J. à). Le cheval. Une simple corde dont les bouts sont liés aux bras d'un enfant et qui, servant de guide (*di guide*), est tenue par un autre bambin muni d'une baguette ou d'un fouet vulgaire (*d'ine corrihe*), voilà le jeu. Que de courses dans cet attirail ! Que de chemin parcouru sans fatigue, que l'enfant craindrait de faire dans un but déterminé. Puissance du jeu sur les âmes jeunes.

Ch'vâ d' bois. Le jeu de bagues. Qui ne connaît les *ch'vâ da Baufis* et l'*tourniquèt da Marèye*.

Chouque (Fer dès). Bruit que fait une pierre en s'enfonçant dans l'eau. Cp. *bouyotte*, *trompèt*, *rondaî*.

Cinquante (J. à). Le cinquante. Espèce de jeu de cache-cache où le trimeur compte cinquante avant de chercher les joueurs qu'il doit en outre empêcher de rentrer à la barre avant qu'il y aie lui-même frappé trois coups.

Cinq rôye (J. àx). Les cinq lignes. Jeu de cartes. V. *coyon*.

Clâ (Dès). Jeu de petites filles.

Clâ (L'onnai èt lès). V. *onnaî*. Jeu de fêtes.

Claper. Se dit, au jeu de l'oie, lorsque la *séle* arrive normalement (perpendiculairement) sur la corde à couper ou sur le

même plan que cette corde, soit qu'elle touche le but, soit qu'elle ne le touche pas.

Claquette (J. âx). Les cliquettes. Elles consistent en deux rectangles de bois de 15 centimètres sur 5 environ, entre lesquels on place l'index, et auxquels, par le pouce et le mouvement de la main, on fait exécuter les roulements de tambour les plus variés.

Tout bois peut servir à la confection de ces cliquettes.

Certaines sont même faites d'ardoise, mais les meilleures de toutes sont en hêtre (*di fawe*).

Coide (Pochi ou sât'ler à l'). Le saut à la corde, bien connu. V. *grande coide, intrer d'vins, p'tite coide, tambour, tic tic, creux*.

Coine. Les quilles 4 et 5. (V. fig. au mot *bèye*.)

Coirner. Frapper très obliquement de sa bille une paroi quelconque.

Coirnette (J. è). Même signification que *coirner*.

Coleûr di châsse (J. âx). Les couleurs de bas. Un nombre indéterminé de joueurs, souvent de petites filles, s'assoient, ou s'accroupissent contre un mur de manière que tous les bas disparaissent au regard. Ce sont des enfants perdus. Un gardien veille sur eux, et le colloque suivant s'établit entre lui et la mère qui s'enquiert de sa progéniture, en gémissant : *Hi! Hi! Hi! Qu'avez-v' donc mèmère? Hou! J'a pièrdou tos mès èfant! Quelle coleûr di châsse aveu-t-il donc! Bleûve. Vo-l'-là louquîz*. Et l'enfant qui porte les bas bleus s'enfuit, poursuivi par sa mère qui finit par le rattraper, et lui donne des taloches en le reconduisant à la maison. Tous les enfants retrouvés, le jeu recommence. Pour varier, le gardien donne à chaque joueur la couleur de bas qu'il veut.

Colon qui vole (J. â). Pigeon vole !

Côp. Coup. De l'expression : *li côp* ou *l'pèle* qui sert à désigner le trimeur, au commencement d'une partie. On dit que

le joueur touché le dernier par la personne qui compte *a l'côp*, l'autre *a l'pèle*.

Côp d'grâce. Une bille rendue par le gagnant au joueur ruiné (*râspiné*).

Côp d'botte. Faute du jeu du saut de mouton qui consiste à frôler l'extrémité postérieure du cheval abaissé.

Côper ou **à l'cope** (J. à). Le chat coupé. Ce jeu diffère *des pounce* en ce que le trimeur doit poursuivre une personne qu'il désigne à l'improviste jusqu'à ce qu'une autre passe entre poursuivant et poursuivi, et lance, par ce fait, le chat à ses trousses. Quand le coupeur est touché, il devient chat, et ainsi va la partie. Parfois l'on n'ose couper que si le poursuivi crie : *dè l'châr ! dè l'châr !* J'ajoute que cette règle est rarement observée.

Côper. Couper. Terme de jeu de cartes.

Côper l'coide. Couper la corde. Terme du jeu de l'oie.

Côper l'piërsin. C'est, dans le jeu de la *savatte qui rôle*, se précipiter au-dessus de ses amis pour saisir la *savatte* de l'autre côté du cercle, chose défendue par la règle du jeu.

Côper l'tiësse à coq. Couper la tête au coq, ce que le joueur doit faire, les yeux bandés, et au moyen d'un vieux sabre ou d'une barre de fer.

Cori d'vins lès sèche. La course aux sacs. Le titre explique suffisamment le jeu.

Corrfhe. Fouet.

Couroubêt. Culbute.

Coupèrou. Culbute.

Coupèrou d'mam'zëlle. Se fait dans l'autre sens de la culbute ordinaire. Sur un talus gazonné, en pente, l'amateur se couche sur le dos, la tête en bas, et se jette les jambes par dessus la tête.

Coûr. Cœur. Une des couleurs du jeu de cartes.

Court à long ou bien **Court fistou** (sèchi à). La courte paille.

Coûse à l'chandèlle. La course à la chandelle. (V. *chandèlle.*)

Coûse àx rafne. Course aux grenouilles. Le joueur doit atteindre un but, tout en conservant dans une brouette une grenouille vivante qui cherche à s'en échapper.

Cov'résse (Fer). Lorsque deux palets se touchent ou se recouvrent aux jeux de la *plate pèce* et de la *magaloché* (bouchon).

Cowe d'on dragon. Queue d'un cerf-volant.

Cowe di r'nâ, ou **cowe di mouton** (J. à l'). La queue leu leu. Un joueur fait le loup (*li leup*) ; un autre, le berger (*li bièrgi*), tous les autres, les moutons (*mouton*). Ils forment une queue leu-leu en se tenant par le veston ou par la robe. Le berger en tête crie en décrivant un petit cercle : *En me promenant dedans ce bois, tant que le loup ni est pas, loup, loup que fais-tu là ? Ji pèlle mès cromptire*, dit le loup, et après une série de réponses dans ce genre, il en arrive à dire : *Ji r'sème mi coûtaî. Poquoi fer ? Po côper l'gueûye à vos mouton. Vos n' lès ârez nin*, dit le berger, en défendant ses brebis contre les attaques du loup, qui cherche à se saisir de l'une d'elles. Lorsque toutes les brebis sont prises, la partie cesse et une nouvelle recommence dans les mêmes conditions. Parfois les préliminaires *en me promenant*, etc., ne sont point employés.

Coyafne. Petit cercle dont on entoure la fossette dans différents jeux de billes.

Coyon (J. àx). Les cinq lignes. Jeu de cartes. Le *coyon* ou *crolle* est la ligne supplémentaire remise au joueur qui perd la partie.

Craboye. Toute fossette servant à cacher des billes.

Crâwe (J. à l'). Le jeu de crosse qui consiste à faire passer au delà de certaines limites une balle de bois (*li jètte*) par le moyen de bâtons crossés. Un clan de joueurs aide à ce passage, l'autre s'y oppose.

Crâwe. Crosse. Bâton noueux, recourbé à un bout et servant à lancer la balle au jeu de crosse.

Crâwer. Crosser. Lancer une balle au moyen de la crosse.

Crâwège. Action de crâwer.

Crâweu. Grosseur.

Creuh'ler. Terme du jeu de l'oie. Frapper de la *sêle* la jante de la roue de façon à faire rebondir cette *sêle* en avant ou en haut.

Creux (Fer l'). La croix de Malte. Au saut à la petite corde le joueur croise les bras au moment où il a sauté et les rouvre pour le saut suivant.

Creuz (Fer l'). Au saut de mouton, au neuvième pas, l'on saute en avant, en arrière, par la tête et le postérieur du cheval.

Creuhe. *A l' dèye = tièsse.*

Croh. Croquer une bille. *A cày'té et à l' cabosse.*

Crosse (Fer riv'ni so l'). Rappeler au perchoir. L'enfant attache un oiseau au moyen d'une *brâye* à laquelle un fil est fixé. Il l'apprend à venir se reposer sur un perchoir en forme de T (*li crosse*) qu'il tient à la main, et cela lorsqu'il siffle de certaine façon.

Cruskènne. Bille de terre mal roulée.

Cwârjeu. Carte à jouer.

D

Dada (J. à). Le premier cheval. La chevauchée sur un manche à balai que tout enfant comprend sans explication.

Dame. La quille 9. (V. fig. au mot *bèye.*)

Dame. Dame au jeu de cartes.

Deux deugt. Deux doigts. Dans certains jeux de course, à l'*pouce* notamment, le joueur poursuivi peut parfois lever l'index et le médium en criant : *deux deugt !* ce qui le rend inviolable.

Deuzème di d'avant (Les deux). Les quilles 2 et 3. (V. fig. au mot *bèye*.)

Deuzème di d'rf (Les deux). Les quilles 6 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Dèye (J. à l'). Variété de pile ou face. V. les mots *fer* (*ji les fai*), *houk !*, *pèye*, *tièsse*, *sâmer*.

Di. Dé à jouer.

Di (J. àx treus). Les trois dés. Jeu analogue au *treus qvârjeu*, jeu de dupes. Trois dés à coudre et un petit pois; il faut deviner le dé qui recouvre ce pois. Le bonneteur (*li joueu d'di*) cache le plus souvent ce petit pois sous l'ongle. Le gain pour le joueur devient alors impossible. Inutile de dire que ces jeux sont prohibés.

Dièrafne. La quille 8 (V. fig. au mot *bèye*.)

Distinde li chandèlle. Éteindre la chandelle. Ce sont ces tirs que l'on voit à nos fêtes de paroisses; la chandelle s'éteint par le déplacement d'air que provoque un coup de fusil chargé à poudre.

Dobe bidet. Double as.

Dogu'ter. Jeter le poing en avant au moment où on lance la bille.

Dogu'ter. Sauter au-dessus du cheval en tapant des poings (saut de mouton).

Doirmi. Dormir, ronfler, en parlant des toupies.

Dragon (Ènairi dès). Le cerf-volant.

D'rf main à dreute. Les quilles 3, 5, 9, 7, 6 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

D'rf main à gauche. Les quilles 2, 4, 9, 6, 7 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

D'rf main. Arrière-main, terme de jeu de cartes.

E

Ègagi (J. àx). Espèce de jeu de billes, dans lequel les joueurs croqués déposent leurs billes au bord de la fossette.

En avant ! Un joueur doit trimer au jeu du saut de mouton quand, sautant le dernier, il ne crie pas : *en avant*, après le saut et avant d'avoir enjambrer la ligne de saut pour revenir au but.

En général ! Pour qu'il y ait faute au jeu du saut de mouton, il faut que le trimeur ait crié : *en général* lorsqu'il se courbe pour la première fois.

Ènonder on tournaï. Lancer un sabot (toupie des Liégeois), lui donner l'impulsion première.

Èvoler (l' balle). Taper fortement sur le calot du trimeur, au jeu de la trime (*à cày'ter*).

F

Fait (Il è). C'est fait. Terme du jeu de cache-cache qui signifie que le trimeur peut chercher.

Fâx ou **Fâsse**. Mis devant un des termes du jeu de quille, désigne que le coup indiqué par les quilles abattues a été fait moins une, deux, trois quilles suivant les cas. Ex. : *fâsse basse foche, fâx d'rf main*. On dit encore *basse foche mâquéye, d'rf main mâqué*.

Fer (Lès). Du terme : *Ji lès fai*, usité dans le jeu de pile ou face (*dèye*). Au moment de jeter en l'air les pièces de monnaie, le joueur crie : *Ji lès fai*. Si la majorité des pièces tombent face, il ramasse *le tout*, tandis que s'il ne crie pas : *Ji lès fai*

(comme c'est le cas pour le jeu de *dèye* ordinaire), avant que les pièces tombent sur le sol, il ne peut ramasser que les *seules* pièces tombées faces. Par contre, dans le cas de : *Ji lès fai*, si la majorité tombe pile, le joueur perd tout.

Fer fâte. Manquer. Se dit lorsque le joueur pêche contre une règle d'un jeu.

Fer hite. Chasser un joueur hors du cercle au jeu du grand maître. (*A l'hite, à chèssî oute, ou à grand maisse.*)

Fer dès homme. C'est faire un moule de son corps sur la neige. C'est aussi édifier un homme de neige.

Fer dès madame. Se dit d'un cerf-volant qui s'abat en tournoyant, lorsque le fil, qui le retenait, est cassé, ou lorsque la queue ne fait pas contre poids suffisant.

Fer 'ne navètte. Couper, être coupé successivement au jeu de cartes.

Fer noûf. Abattre les neuf quilles au jeu de quilles.

Fer rim'ni so l' crosse. Rappeler au perchoir. V. *crosse*.

Fer vole. Faire la vole ; terme du jeu de cartes.

Fèri foû. C'est, au jeu de l'oie, jeter à côté du but, par fraude ou non.

Feumme. Cerf-volant ayant la forme d'une femme.

Fève (J. âx). On peut remplacer dans le jeu du carré (*à grètteu*) les billes par des fèves, que l'on dispose de différentes façons. Cela se fait surtout à la campagne.

Fi d'lèsse. Fil de lin très solide que l'on emploie pour retenir captifs les cerfs-volants.

Fiér (D'on sployon). Patins d'un traîneau.

Flairî. Se démancher. *Li jeu flaire*, le jeu se démanche.

Foche à dreute. Les quilles 1 et 3. (V. fig. au mot *bèye*.)

Foche à gauche. Les quilles 1 et 2. (V. fig. au mot *bèye*.)

Fôrdinège. Action de distribuer mal les cartes.

Fôrdiner. Distribuer mal les cartes.

Formahège. Mauvais mélange (des cartes).

Formaheu. Celui qui mélange mal.

Formahi. Mélanger mal les cartes.

Fosse. Fossette aux jeux de billes.

Franc carreau (J. à). Le franc du carreau. Ce jeu, très à la mode au XVI^e siècle, s'est conservé chez nous. Dans un cabaret ou de trop nombreux consommateurs sont réunis, ces paroles se font entendre : *Volans-gue jouer à franc carreau po 'ne tournée ? Allè.* Chacun prend une pièce de monnaie semblable pour tous, une fois choisie, et la jette au plafond. Elle retombe sur le sol dallé de pavés carrés, soit au milieu de ces dalles, soit sur les lignes qui les délimitent. Dans ce dernier cas le joueur perd ; quand la pièce reste franchement sur le milieu d'un pavé, ou le franc du carreau, le joueur gagne.

Parfois, sans lancer la pièce au plafond, le joueur la jette dans un carré tracé sur le sol Ici on le voit, l'adresse intervient. Parfois aussi plusieurs joueurs remettent une mise égale à un joueur désigné pour jouer le premier. Celui-ci lance toutes les pièces à la fois dans un carré convenu et empoche celles qui restent à l'intérieur de ce carré. Le second fait de même pour les monnaies restantes, et ainsi de suite.

Frawe. Fraude, tricherie.

Frawtigner. Frauder, tricher.

Frawtigneu. Fraudeur, tricheur.

Fronde (J. à l'). La fronde.

G

Gage. Gage. Objet quelconque donné en témoignage d'une faute commise.

Gayoul (J. à). Deux enfants tiennent les bouts d'une corde et cherchent à s'emparer des autres joueurs en les enlaçant dans celle-ci. Cela fait, ils les tiraillent de mille façons.

Geale (I) ! Cri du jeu de *cache la balle*, qu'on fait entendre quand le trimeur s'éloigne du lieu où l'objet est caché.

Gendarme voleur (J. àx). Au commencement du jeu, l'on tire au sort les gendarmes et les voleurs. Pour ce faire, un joueur se cache les yeux en reposant la tête sur les genoux d'un autre ; celui-ci frappe à petits coups sur le dos du patient en criant : *Boum boum boum so li stockai, jambe de bois, c' n'è nin d'ohai, qui è-ce lu ? Gendarme*, ou bien *voleur*, crie l'autre, suivant sa fantaisie, et ainsi se forment deux camps. Les voleurs se sauvent alors, et les gendarmes les poursuivent.

Grand camp. Grand camp au jeu de la balle au camp (*à camp*).

Grande coide (Poehi à l'). La longue corde. A la longue corde, deux joueurs, bien plus souvent deux joueuses, tiennent les bouts d'une corde longue, assez lâche, qu'ils font tourner en effleurant la terre. Les autres, successivement ou même deux ou trois à la fois, choisissent un moment favorable pour pénétrer dans l'espace qu'englobe la corde en tournant (*po-x-in-trer d'vins lès coide*) sans arrêter cette dernière. Le joueur qui manque (*qui fai fâte*) remplace un des teneurs.

Grand maïsse (J. à). Le jeu du grand maître. V. *chèssi oute*.

Grand maïsse. Le grand maître (au jeu précédent).

Grawe (Fer). *Fer bèrwètte à l' planche*.

Grètteu (J. à). Le carré (variété du jeu français du triangle). Le jeu consiste à chasser des billes d'un carré tracé sur le sol, ou bien à abattre des pièces de 2 centimes y dressées sur le sol.

Griffe. Au jeu de l'oie. Barre de fer recourbée à laquelle on attache l'animal ou le bloc de bois.

Gueûye bârrèye. Terme du jeu de quilles.

Guide. Guides. Au jeu du cheval (*à ch'vâ*).

H

Hachf d'vins. Entamer la corde qui suspend le bloc ou le dindon, au jeu de l'oie.

Hâgner. Surcouper. Terme de jeu de cartes.

Hamai. Traîneau. Syn. *splayon* ; aller à *hamai*.

Hapâde (Taper à l'). A la gribouillette. Jeter de menus objets pour faire disputer les enfants.

Hasse. As.

Hasse di coûr. } Même que *Lot'rèye àx où*.

Hasse èt royè di coûr. } Jeu de fêtes.

Haute. Du terme : *ine haute* ou *'ne basse* du jeu de crosse, suivant la façon dont la balle doit être lancée.

Haut-lès-bras ! On pousse ce cri, surtout à la poule (jeu de cartes) pour le coup le plus fort. On dit aussi *jouer haut lès bras*, pour jouer la poule.

Haver. Frôler la terre du manche, lorsqu'on lance au loin le petit bâtonnet (*li chèt*), au jeu des bâtonnets (*à chèt*, à *l'brise*).

Hèrchf. Lancer à gauche la barre de fer (*li séle*) au jeu de l'oie; contraire de *lacher s' séle*.

Hèrlèye. Une partie au jeu de crosse.

Hèrléyot ! Cri du jeu de crosse qui équivaut à peu près à : Êtes-vous prêts ? ou bien : Attention !

Hèrpaif. Il consiste en un pieu planté verticalement, sur lequel est fixée perpendiculairement une petite fourche servant à soutenir l'animal sur lequel on jette, au jeu de l'oie.

Hèsse (Roter so dès). Les échasses, à la forme bien connue.

Hèss'ter. Aller à cloche pied au jeu de la marelle (*tahai*).

Heûre (J. àx). Les heures. Jeu de course analogue aux *coleur di chässe*. Il se joue de différentes façons.

Hipance à dreute. Les quilles 5, 7 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Hipance à gauche. Les quilles 4, 6 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Hiper. Faire glisser la bille sur la partie supérieure d'une autre, surtout en cèlant. Un autre sens est : échapper. *Li mâye m'a hipé* = la bille m'a échappé.

Hipètte (Fer 'ne). Même sens que *hiper*.

Hite (J. à l'). Le grand maître. (Syn. : *chèssî oute*.)

Hite (Fer). Lancer une bille hors du cercle au jeu précédent.

Hiter. Même sens que *fer hite*.

Hiyètte. Deux rondelles de fer blanc suspendues par un clou qui les traverse à la face intérieure du cerceau ; en roulant, celui-ci les fait tinter.

Homme (Ine) ! Cri du jeu de barres (*ine pourèye*).

Homme di bois. Terme du jeu de barres (*pourèye*). Le joueur de trop dans l'un des camps, si le nombre total est impair, devient *homme* ou *homme di bois*. Dans le parti opposé qui a un coureur de moins, l'*homme di bois* est imaginaire, mais compte dans certains cas.

Homme. Cerf-volant ayant la forme d'un homme.

Houk ! Si l'on crie *houk !* avant que les pièces tombent sur le sol, le jeteur doit recommencer (*à l' dèye*).

Houlâ. Trouble jeu, trouble fête.

Hoûle. *Il a l'houle !* Cri par lequel on accueille le joueur qui abandonne le jeu pour une raison futile.

Houyot. Boulet de neige.

Hufflèt. Sifflet, jouet que l'enfant fabrique d'une branche de sureau dont il enlève la moëlle. Le son peut se régler par une baguette glissant à frottement doux dans le sifflet.

I

Infiër. V. *tahai*.

Intrer d'vins lès coide. Pénétrer dans l'espace qu'englobe la corde en tournant.

J

Jâr (Jèter l'). Jeter, au jeu de l'oie, pour le coup d'honneur. On suspend le dindon ou le bloc représentant le plus beau dindon à une corde qui tient à une perche fixée obliquement sur la roue, de façon que le système ne dépasse pas la partie antérieure de la jante.

Jètte. La balle de bois du jeu de crosse (à l'*crâwe*).

Jèter à l'âwe, Jèter, ou Jèter 'ne rowe. Tirer l'oie. V. *âwe*.

Jètt'rèye. Jeu de l'oie.

Jeu d'patiñce. Toute espèce de jeux où cette qualité intervient.

Jowè. Mauvais, petit joueur.

Jowe. Manière, façon de jouer.

Jower ou **Jouwer.** Jouer. Sens général.

Jower foû. Commencer le jeu, mettre une carte au bal.

Jower piède ou **gangne.** Jouer va tout, à la martingale.

Jower p'tit jeu ou **po 'ne babiôle.** Jouailler.

Jower qui pây'rèt tot. Jouer à l'acquit.

Jower qwite ou **dobe.** Jouer va tout, à la martingale.

Joweu. Joueur.

Joweu d' tape cou. Joueur incorrigible, ou bien mauvais joueur.

K

Kâkâ (J. à). Le colin-maillard. On bande les yeux au trimeur qui doit attraper et reconnaître les autres joueurs. Ceux-ci ne manquent pas de l'agacer de mille façons. Tout joueur pris doit trimer à son tour.

Kakafougna. Personnage burlesque du théâtre des marionnettes.

Kinikinaye (J. à). Ce mot s'emploie à Jemeppe. Les bâtonnets. (V. *brise*.)

Kom Kom (J. à). Les quatre coins. Le titre est flamand. Il vient de ce que chaque joueur crie au compagnon avec lequel il veut changer de barre : viens, viens, en flamand kom, kom. Le wallon appelle aussi ce jeu *kom komênir* (*kom mynheer*). On choisit quatre barres occupant autant que possible les sommets des angles d'un carré. L'on est cinq, ni plus ni moins ; quatre joueurs tiennent les barres, le cinquième se met au milieu et tâche de s'emparer d'une barre inoccupée. Le joueur surpris devient pot ou nigaud, comme on dit.

Kom kom mênir. Cri du jeu précédent.

L

Lacher (S' sële). Lancer la barre de fer à droite du but au jeu de l'oie. Contraire de *hèrchî*.

Lécète. Lacet. Partie du fil qui s'attache par deux ou trois points au cerf-volant.

Leûp (à) et à **mouton**. La queue leu leu. (V. *cowe di mouton*.)

Leup. Le loup dans le jeu précédent.

Losse. Faute du jeu du saut de mouton qui consiste à frapper de la main la partie charnue de l'individu qui trime.

Lot'rèye âx oû. La loterie aux œufs. Jeu de hasard joué aux fêtes de paroisses ; le gain consiste en œufs durs.

MI

Mache (J. à). La dame de trèfle. Dans ce jeu de cartes la dame de trèfle l'emporte toujours.

Madame Thomas. Application que les diseurs de bonne aventure ont fait du ludion. Madame Thomas est censée apporter une *planète* ou horoscope.

Magaloche (J. à l'). Le bouchon. Ce jeu a conservé chez nous le nom qu'il portait au moyen-âge. On l'appelait alors le bombiche ou la galoche. Il diffèrait peu du jeu de bouchon actuel.

Mâye. Bille en général.

Mâye di crompire (J. à). Baie de pomme de terre. (V. *balot*.)

Mak. Trèfle. Une des couleurs du jeu de cartes.

Mak'raf. La quille 9. (V. fig. au mot *bèye*.)

Mak'ralle. La quille 9. (V. fig. au mot *bèye*.)

Mak'ralle. Bilboquet, prussien. Petit cylindre fait de moëlle de sureau auquel l'enfant fixe un clou, de telle façon que le jouet se redresse toujours, quelle que soit la position qu'on lui donne.

Manche. Manche ou partie, dans certains jeux.

Manchètte (J.). Façon spéciale de jouer aux quilles.

Mâqué. A la même acception que *fâx*. On dira : *basse foche mâquée* ou *fâsse basse foche* ; *d'ri main mâqué* ou *fâx d'ri main*.

Mâque so l'ongue (Piquer). Les mauvais joueurs, pour caler, tiennent la bille entre l'ongle du pouce et la seconde phalange de l'index ; on dit qu'ils *piquèt maque so l'ongue*.

Marionnette (J. lès). Les marionnettes.

Massake dès énnocint. Massacre des innocents. On lance des balles d'étoffe rembourrées de crin sur des marionnettes qui, touchées, culbutent.

Mat d'cocagne. Le mat de cocagne. C'est une grande perche enduite de savon vert, au sommet de laquelle pendent les lots qu'il faut aller décrocher.

Matelas. Cerf-volant en forme de losange irrégulier. Il est légèrement concave-convexe, à convexité antérieure.

Petit jouet de papier léger à forme de parachute.

Mazour (à). A mon tour ! très général.

Mestf (J. àx). Les métiers. Ce jeu consiste à laisser deviner à un trimeur le métier que, par gestes, les autres joueurs essayent de représenter. S'il devine, c'est celui qui a proposé le métier ou qui l'a fait découvrir qui trime à sa place.

Mètte (Si). Se courber pour faire le cheval, au jeu du saut de mouton.

Mètte è jeu. Masser ou mettre au jeu, faire une mise.

Mètte foû. Mettre hors part, dans la désignation des trimeurs par la méthode des chiffres.

Miche (J. à l'). La miche. Un joueur cherche à saisir avec la bouche seule une miche recouverte de sirop que l'on suspend et que l'on agite à la hauteur de son visage.

On voit d'ici la figure du malheureux après quelques essais infructueux.

Mohone. Cerf-volant représentant grossièrement une maison.

Molinet. Le moulinet. Jouet d'enfant, fait d'un noyau

d'abricot traversé par une baguette fichée dans une pomme de terre. Un mouvement de rotation est donné par une corde à la baguette.

Mouton. Les enfants formant la queue leu leu dans le jeu ainsi nommé.

N

Nasse (J. à). Quatre cartes sur table. On dépose quatre cartes sur la table, et l'on en donne quatre à chacun des joueurs. Ceux-ci doivent s'efforcer, en changeant chaque fois une des cartes du tapis contre une des leurs, d'obtenir dans leurs jeux quatre cartes de la même couleur. Les vaincus reçoivent sur *le nez* un nombre déterminé de pichenettes que le vainqueur leur distribue avec ses cartes.

Navette (Fer 'ne). Couper, être coupé successivement.

Nin reude ! A ce cri l'on doit croquer doucement la bille de l'adversaire.

O

Ohion (J. àx). Les osselets. Ce sont ces petits os de forme bien connue qui se trouvent dans la jointure du gigot. Les petites filles surtout jouent aux osselets. Pour cela, elles font rebondir sur une pierre plate une bille qu'elles rattrapent, non sans avoir au préalable déposé sur le sol des osselets, ou repris ceux qu'elles y avaient déposés.

Onnai. Bague. Terme de la course à la bague (*li carrousel*).

Onnai èt lès clâ (Lès). Le joueur doit jeter un anneau dans des clous fichés dans une planche et affectés de numéros.

Aux fêtes de paroisse les clous sont remplacés par des couteaux dont la lame est enfoncée dans la planche.

Oû (J. à caquer les). Cogner les œufs. (V. *caquer*.)

P

Pâ d'jètt'rèye. Pieu du jeu de l'oie.

Page. Valet au jeu de cartes.

Pai d'anwèye. Peau d'anguille, servant aux enfants à fouetter le sabot (*tournaï, boubène*).

Pâle. Pique. Couleur du jeu de cartes.

Palât (J. à). Le palet. Armé de plusieurs palets, le joueur cherche à les lancer le plus près possible d'une ligne tracée sur le sol. Celui qui en approche le plus joue le premier à la partie suivante.

Papillotte. Papillotte. Petits tuyaux de papier ou de carton formant la queue d'un cerf-volant.

Paradis. Paradis. La dernière case de la marelle. (V. *tahai*.)

Parfaite (J. à l'). Sur un tableau quelconque sont écrits les six premiers chiffres, sur lesquels les joueurs déposent leurs mises. L'un deux joue avec trois dés et fait gagner les trois points qu'il amène. Ce gain consiste dans un objet d'un prix un peu plus élevé que l'enjeu.

Pârt (J. à l'). Façon spéciale de jouer aux quilles.

Pas. Pas. Au jeu du saut de mouton, le trimeur applique le pied droit en équerre sur le gauche ; la pointe du pied droit marque la place où il doit se courber à nouveau.

Passer lès baguette. Puntion spéciale au jeu de la balle au pot (*à l'calotte*). Le joueur se tourne la face au mur et reçoit les coups de balles de ses excellents amis, qui lancent *à tournant brèsse*. (V. *baguette*.)

Passéye (Mette à l'). Passe ; mettre à la passe.

Passéye oute ! Un joueur, dont la cachette a été dépassée, en sort en criant : *Passéye oute ! Passéye oute ! (A l' rèsponnètte à caché.)*

Passer oute. C'est passer entre les quilles sans en abattre.

Patin. Patin.

Pau foirt chivâ (J. â). Le cheval fondu, où les joueurs enfourchent leurs compagnons courbés.

Pèce. Pièce de 5 centimes, en terme de jeu surtout. Pièce de 5 francs au jeu de quilles.

Pêle. De l'expression *li còp* ou *l' pèle*, dans la désignation du trimeur. Le joueur qui reste après élimination de tous les autres par la méthode des chiffres.

Pènitince. Pénitence. L'enfant doit parcourir, le palet posé sur le pied, les différentes cases de la marelle (*dè tahai*) sans le laisser tomber et sans se reposer jamais sur les deux pieds.

Pèrchî (J. à). Le chat perché. Dans ce jeu, l'on ne peut prendre un joueur, si, par un moyen quelconque, il parvient à ne pas toucher le sol des pieds à ce moment là, s'il est perché, en un mot. Je dois dire que ce jeu n'a pas force de loi chez la jeune population wallonne.

Pêta. Bâtons ferrés servant à faire progresser le traîneau.

Pêtârd. Jouet d'enfant. Espèce de soufflet en papier plié, qui, lancé en avant, et retenu par une extrémité, se détend et produit un bruit analogue au bruit d'une gifle.

Pêtârd di dielle (J. âx). Les pétards de terre glaise. De la terre glaise en forme de coupelle. L'enfant crache dans le creux, et lance le tout sur une pierre, le creux en bas. L'air comprimé fait sauter le sommet du dôme, avec bruit. Le pétard qui fait le plus de bruit (*qui pète li pus foirt*) reçoit un accroissement de volume pris au pétard de l'autre joueur moins heureux.

Pêter. Toucher de sa bille la bille d'un adversaire.

Pêter (J. â). Espèce de jeu de bille. La trime à caler la bille.

Peûre. Cerf-volant en forme de poire.

Peûre à barquète. Cerf-volant en forme de poire dont la queue soutiendrait une nacelle.

Pèye. Pile. Au jeu de pile ou face (*à l' dèye, pèye ou tièsse*). Le lion sur une pièce de 2 centimes de Belgique.

Pièce J'han Farène (Li). Blanc et noir. (Perche Jean Farine.) Une perche arrondie est déposée, mais non fixée, sur deux supports. A droite, est une toile saupoudrée en assez forte épaisseur de farine (*di farène*) ; à gauche, une autre toile saupoudrée de noir de fumée (*di wårsel*). Le but du joueur est de marcher d'un bout à l'autre de la perche sans tomber ni dans la farine ni dans le charbon.

Picraf. Bâton ferré pour traîneau. (V. *pèta*.)

Pfd d' gatte. Les quilles des coins, en Ardenne.

Pigeole (J. à l'). Les barres. Jeu de course. (Syn. *pourèye*.)

Piner ou **fer pinette.** Râtelier, ruiner un adversaire.

Piou. As. Surtout au jeu de banque. (*A l' banque*.)

Pique ou **pique roge.** Autre dénomination de la couleur carreau du jeu de cartes.

Piquer. Caler sa bille. On la tient pour cela, entre l'extrémité de l'index et celle de la première phalange du pouce, l'extrémité de ce dernier étant maintenue par le médium. Le pouce forçant la résistance que lui oppose ce médium, lance, en se détendant, la bille avec une vitesse que règle le joueur.

Piquèt (J. à). Le piquet, jeu de cartes.

Piqueu Celui qui cale sa bille.

Pîre di Nameûr (J. àx). Le chat aux pierres bleues. (V. *bleuès pîre*.)

Pirètte (J. àx). Les noyaux. Ce jeu consiste à jeter à bas d'une pierre plate des noyaux de cerises au moyen d'un palet quelconque.

Pistole. Les quilles 1, 9 et 8. (V. fig. au mot *bèye*.)

Piti. ?

Pitit camp. Un des camps de la balle au camp.

Pitite coide. La petite corde, qu'un seul sauteur manœuvre.

Pitit maisse. Joueur qui lutte le plus longtemps au jeu du grand maître (*à l' hite*).

Pîwèye. Moule de bouton. Fiche pour tous les jeux, souvent de forme ronde. Toton fait avec un moule de bouton.

Placârd. Rondelle de cuir au centre de laquelle est fixée une corde. Mouillée et appliquée contre un caillou, elle l'enlève de terre en opérant par succion.

Planche. Planche, au jeu de quilles.

Plaquif. Toucher un adversaire au jeu de barres (*ine pourèye*).

Platte pèce. Cochonnet. Au jeu suivant.

Plate pèce (J. à l'). Le palet. Quelques joueurs choisissent chacun deux pierres plates. L'un d'eux en prend trois, dont une plus petite qu'il lance devant lui. Cela fait, chacun jette ses deux palets improvisés dans la direction de ce cochonnet (*plate pèce*). Celui qui en approche le plus a le droit de lancer, au tour suivant, le cochonnet, et de jouer le premier. Ce jeu, comme on le voit, n'est pas compliqué. Il ressemble au jeu de boule français, où ces pierres sont remplacées par des boules de moyenne grosseur, et la *plate pèce* par une boule plus petite d'os, ou de fer, qui porte le nom de cochonnet.

Plate pîre (J. à l'). La pierre plate. (V. *chak'trèsse*.)

Platène (J. àx). Espèce de jeu de tonneau. Avec douze plaques rondes en tôle, on cherche à recouvrir une plaque de cuivre de même diamètre qui porte un numéro. Ce numéro correspond à un objet à gagner.

Plonquét (Fer dès). Une pierre plate, une ardoise par exemple, que l'on fait glisser ou rebondir sur une surface liquide. (Syn. *fer dès rondai*.)

Pochèye (J. ine). Le saut de mouton où les joueurs sautent, en s'aidant des mains, au-dessus d'un patient courbé.

Pochèye à sûre. Façon de jouer au saut de mouton.

Pocheû. Sauteur.

Pochî. Sauter.

Pochî oute (J. à). Ancien jeu du saut de mouton où les chevaux étaient remplacés par des bornes.

Pogne è tot! Si l'adversaire prononce ces mots, le joueur doit caler sa bille de la place qu'elle occupait, sans empan, et le poing sur le sol.

Pomme. Cerf-volant rappelant plus ou moins ce fruit.

Pontonnièr (Jèter à la). *Jeter à la pontonnièr* c'est, sans mouvement sensible du corps, amener d'un coup sec le coude à la hanche et lâcher en même temps l'ardoise que l'on tient entre le pouce et l'index recourbé.

Pope ou **Poupe**. Poupée.

Porsûte (Fer 'ne). La poursuite à l'empan. Jeu de bille. (V. *aspagne*.)

Pot (Casser l'). Casser la cruche. (V. *casser*.)

Po tot. De l'expression *chamme, chamme, ouhai po tot*, du jeu de la mère garuche. (*Chamme*.)

Potte (J. à l'). Jeu de cartes. Le joueur qui mêle fait deux paquets de cartes et laisse choisir à l'autre un des paquets. C'est la plus haute carte du dessous qui l'emporte.

Potte àx pirète (J. à l'). La bloquette. Un nombre égal de billes ou de noyaux d'abricots (plus souvent que de cerises) sont mis par chaque joueur. L'un d'eux les lance dans une fossette, nommée bloquette (*ine fosse*). Si toutes les pièces y entrent, le jeteur les gagne. Si le nombre des billes entrées est pair, il empoche ce nombre, laissant le reste aux autres. Si le nombre

est impair, tout revient aux adversaires qui continuent de la même façon, à tour de rôle.

Pouce (J. 'ne ou âx). Le chat, où l'un des joueurs poursuit les autres jusqu'à ce qu'il en touche un qui trime à son tour.

Pouce accropiou (J. ine). Le chat accroupi. Tout joueur devient inviolable s'il est accroupi, telle est la règle de cet autre jeu de chat.

Pougnège. Tirage au sort pour désigner les clans dans certains jeux.

Pougneu. Celui qui tire au sort.

Pougnf. 1° Tirer au sort pour partager les joueurs en camps. 2° Couper, au jeu de cartes.

Pourèye (J. ine ou âx). Le jeu de barres. Très compliqué. Les joueurs d'un camp cherchent à toucher (*plaquî*) ceux de l'autre. Tout joueur *plaquî* doit se rendre aux *pourèye* gardées par le camp opposé, et ne peut plus prendre part au jeu à moins qu'un ami vienne le délivrer.

Pourichinelle. Polichinelle.

Poye (J. à l'). La poule, jeu de cartes.

Préchf. Prêcher. Lorsqu'à la campagne l'enfant fixe le fil à la pointe qui termine l'abdomen du hanneton, celui-ci continue ses battements d'ailes un certain temps après que l'enfant l'a saisi de ses doigts par cette pointe, chose qu'il parvient à faire en s'aidant du fil.

Prinde si cōp. Frapper très doucement la première fois sur le calot du trimeur en différents jeux de billes.

Prinde sès fosse. Faire entrer son calot ou sa bille dans le pot.

Prumire. La quille 1. (V. fig. au mot *bèye*.)

Pus foirt chivâ (J. â). Le cheval fondu. (V. *pau foirt chivâ*.)

Pus haut, Pus bas (J. â). Plus haut, plus bas. Une corde

que deux patients soulèvent petit à petit après chaque saut d'une série de joueurs, voilà le jeu. Le sauteur, qui touche la corde du pied, prend la place de l'un des patients.

Q

Quine (J. à). Le loto.

Quine (Fer). Couvrir le premier les cinq numéros au loto.

Qwante ? Combien ? Demande usitée dans la désignation du trimeur pour demander à partir de quel chiffre l'on doit compter.

Qwite ou **dobe** (J.). Jouer va tout, à la martingale.

R

Rach'ter. Racheter, au jeu du cinquante. (*A cinquante.*)

Rafne (Course àx). La course aux grenouilles. (V. *course àx rafne.*)

Raskoyi (On stò). Recevoir, attraper la balle.

Raspiner ou **Raspifer**. Râter, ruiner un adversaire.

Ravu s' còp. Dans la loterie aux œufs (*lot'rève àx où*), si un joueur a le valet de cœur, il a le droit de recommencer la partie suivante sans bourse délier (*i ra s' còp*).

Rawse (Fer). Enfiler deux bagues dans le jeu du *carrousel* et du *tournequet* ; *quand on fai rawse, on ra s' còp*.

Rèspouner 'ne saquoi (J. à). Cacher la balle. (V. *cachi li stò.*)

Rèspounette (J. à l'). Le cache-cache ou cligne-musette. (V. *cachi.*)

Rèspouner (Si). Se cacher, au jeu précédent.

Reude à balle ! A ce cri, l'on doit croquer fortement la bille ou le calot d'un adversaire.

Rèvoyf (J. à). Deux joueurs se renvoient mutuellement un champignon (*ine bisawe*).

Ribouter. Passer, au jeu de cartes.

Riboutèye (Mette à l'). Mettre à la passe. (Syn. *passéye*.)

Ribroche (Mette à l') ou **Ribrocher**. Renouveler les enjeux au jeu du bouchon (*à l' magaloché*).

R'compinse (Fer li). Pousser son palet successivement dans tous les numéros de la marelle et revenir de la même façon, en ayant la faculté de se reposer à chaque case. (V. *tahai* et *ripasser*.)

Ride. Glissoire.

Rider. Glisser sur la glace, patiner.

Rider à jont pfd. Glisser les pieds joints.

Rider accropiou. Glisser accroupi, faire le nabot.

Rider én-èrrf. Glisser en arrière.

Rider so on pfd. Glisser sur un pied.

Rideû. Patineur.

Rinon Renonce, terme de jeu de cartes.

Rinoncer. Faire une renonce.

Rintrer (J. à). C'est faire décrire à la boule une courbe assez légère à *gauche* avant qu'elle entre dans le jeu de quilles. (Cp. *ritrocî*.)

Ripasser. La petite fille pousse son palet (*tahai*) successivement dans tous les n^{os} de la marelle et revient de même façon en s'en tenant aux repos indiqués. (V. *tahai*.)

Riprisse. Carte prise au talon.

R'trocî (J. à). Faire décrire à la boule, par une rotation du poignet, une légère courbe à *droite*, avant d'entrer dans les quilles. (Cp. *rintrer*.)

Riv'ni (Fer-so l' crosse). Rappeler au perchoir. (V. *crosse*.)

Roi (J. à). La passe. Le trimeur nommé *roi* empêche les joueurs de passer d'une barre à une autre. Pour les prendre et pour se les adjoindre en qualité de serviteurs (*di chin*), il doit leur frapper trois coups dans le dos en criant : *une, deux, trois, chien du roi, pris !*

Rôlire (J. à l'). Jeu de billes. La tapette. (Syn. : *chaquète*.)

Rond ou **Rondaf**. Cercle tracé à terre pour différents jeux.

Rondaf (Fer dès). Faire des ronds dans l'eau. (Syn. : *plonquêt*.)

Roubiner. Frapper sur les portes avec des maillets, à la Toussaint. Vieille coutume wallonne.

Rowe. Roue servant à supporter les blocs au jeu de Poie.

Rowe d'âwe et **Rowe di chérètte**. Culbutes faites latéralement sur les mains.

Roye. Roi, au jeu de cartes.

Rôye (J. à cinq). Les cinq lignes, jeu de cartes. (Syn. : *coyon*.)

Ruban ou **riban d'Paris, à dreute**. Les quilles 3, 9 et 6. (V. fig. au mot *bèyc*.)

Ruban d'Paris, à gauche. Les quilles 2, 9 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

S

Sabot (J. à). Le sabot. Sur l'extrémité d'une planche formant bascule, on pose un sabot plein d'eau. Le joueur doit frapper du pied sur l'autre extrémité de la planche, et ainsi faire sauter en l'air le sabot sans recevoir une goutte d'eau. Une autre forme du jeu est celle-ci : le sabot en sautant doit casser un œuf suspendu.

Sâmer. Abuter. Lancer sa bille ou son palet le plus près possible de la ligne du but, pour désigner l'ordre des joueurs.

Sam'ter. Trimer. (Syn. *cay'ter.*)

Sam'ter (J. à). La trime à caler la bille. Jeu de billes. (Syn. de *â pèter.*)

Sam'teû. Trimeur, patient.

Sât'ler. Sauter à la corde. (V. *pochi.*)

Savatte qui rôle ou **qui trotte.** (J. à l'). La savatte. Les joueurs assis forment un cercle, et se font passer une pantoufle sous les jambes en chantant : *v'là l' savatte, savatte qui rôle.* Un trimeur doit la saisir au moment où elle se trouve à la place d'un des joueurs, celui-ci trime alors.

Sèche (Cori d'vins les). La course dans les sacs.

Sèchf. Lancer à gauche la barre de fer au jeu de l'oie. (Syn. *hèrchî.*)

Séle. Barre de fer souvent quadrangulaire variant de 80 centimètres à 1 mètre et qui sert au jeu de l'oie à couper soit une corde, soit les pattes d'un animal suspendu. Une des extrémités de la *séle* est souvent garnie de cuir pour éviter les glissements.

Sièrvi. Servir au jeu de cartes.

Singue (J. à l'). La sangle. On plie une sangle plusieurs fois sur elle-même. L'on doit introduire une baguette dans la circonvolution qui provient de son pliage en deux ; sinon l'on a perdu.

Soffler dès bèche. Lancer des pois de terre cuite au moyen de la sarbacane.

Sployon. Traîneau.

Stichi. Se dit au jeu de l'oie, lorsque la barre de fer arrive au but le bout en avant.

Stô. Balle, ballon.

Stô (J. à). La balle, le ballon. (V. *boule.*)

Stô (J. â). La balle au pot. (V. *calotte*.)

Stoc (Bon ou mâvas). Bon ou mauvais choc. Si le joueur dont la bille rencontre un obstacle crie *mâvas stoc!* il a le droit de recommencer à jouer. Si l'autre crie auparavant *bon stoc!* le premier est tenu de laisser sa bille où elle est.

Strichi (J. â). Fischer, en courant, une pointe quelconque que l'on tient à la main dans un fruit suspendu par une corde.

Strichon. Instrument pointu servant dans le jeu précédent.

Suite. De l'expression : *Êstex-v' di suite?* Suivez-vous ?

T

Tahaï (J. â). La marelle. On appelle encore ce jeu le carré

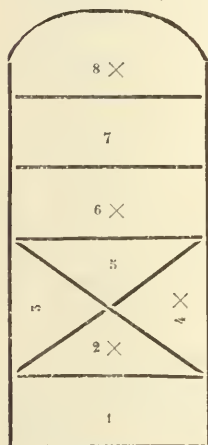


Fig. 1.

ou la platine (nord de la France). La marelle (*ti tahaï*) est une figure géométrique tracée sur le sol, dont ci-contre la reproduction (fig. 1). Le n° 8 s'appelle Paradis, en français comme en wallon. On marque de croix les reposoirs ou il est permis de mettre les deux pieds. Le joueur, donc, jette son palet (qu'il nomme *tahaï*) dans la case 1. Il y saute à cloche pied et par un léger choc du pied, fait sortir ce palet par la base. Disons que ce palet est un morceau de bois ou un débris de poterie. Même opération pour les n°s suivants,

avec cette condition qu'il peut reposer les deux pieds dans chaque case marquée d'une croix \times . Pour arriver dans les n°s 5, 6, 7 et 8, il saute à cloche pied dans le n° 1, pose en même temps le pied gauche dans le n° 3, et le droit dans le n° 4, saute à cloche pied dans le n° 5, repose dans le n° 6, et ainsi de suite en jetant toujours au préalable le palet dans le n° où il veut aller. Il manque (*i fai fâte*) et donne le

droit à un autre de jouer : 1° en marchant sur les lignes du dessin ou en y faisant toucher le palet (*li tahaï beu*). 2° en envoyant son palet hors de la marelle par les côtés. 3° en se reposant aux n°s impairs. Lorsqu'elle a jeté dans toutes les cases, la fillette (car *li tahaï* est plutôt un jeu de petites filles), la fillette, dis-je, doit *ripasser, fer l'pénitence* et *li r'compinse*. (V. ces mots.)

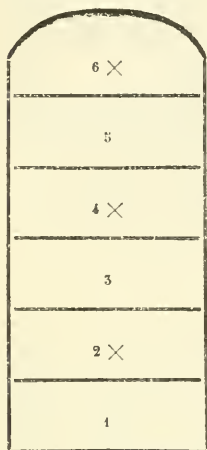


Fig. 2.

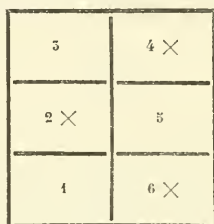


Fig. 3.

Voici deux autres figures de marelle plus simples et généralement employées à présent. Il est inutile de dire que les règles sont identiques, celle de la croix en moins naturellement.

Tambour (Fer). Sauter à la corde avec la plus grande rapidité possible.

Tape (Lès). Le but dans plusieurs jeux, surtout dans les jeux de billes.

Taper foû (Si). Jeter sa bille hors du cercle au jeu du grand maître (*à l'hite*).

Taper jus. Ecarter, terme du jeu de piquet surtout.

A l'tène. La cuvelle. Une cuvelle pleine d'eau est suspendue de façon à chavirer au moindre choc et à déverser son contenu tout aussitôt. Sous cette cuvelle est une planchette entaillée. Le joueur traîné dans une charrette à bras doit introduire un manche à balai dans cette entaille.

Pour peu qu'il frappe à côté, il reçoit une douche des mieux conditionnées.

Tic tac à dreute. Les quilles 1 et 7. (V. fig. au mot *bèye*.)

Tic tac à gauche. Les quilles 1 et 6. (V. fig. au mot *bèye*.)

Tic tic (Un, deux, trois). Après trois sauts ordinaires, le sauteur se fait rapidement passer deux fois la corde sous les pieds au moment d'un saut unique.

Tiësse. Face. (De l'expression pile ou face, *pèye* ou *tiësse* du jeu de à l' *dèye*). C'est le L majuscule entouré de dessins linéaires des pièces de 2 centimes de Belgique.

Tour di Babylône (J. à l'). La tour de Babylone. C'est un cône soutenant une galerie couverte en colimaçon et remplaçant le cornet du jeu de dés. On dépose un dé au sommet de cette galerie ; il tombe en la suivant et le point qu'il amène désigne le numéro gagnant.

Tournaf (J. à, fer aller dès). Fouetter les sabots. (V. l'observation au mot *campinaire*.)

Tourniquèt. Le jeu de bagues. (*Tourniquet da Beaufls, da Marèye*.) (Syn. *ch'rà d' bois*.)

Traf. Levée. Terme de jeu de cartes.

Treus cwârgheu (J. àx). Les trois cartes. C'est un jeu de bonneteurs. Il se compose de trois cartes dont un as de cœur. Le bonneteur retourne ces cartes couleur en bas, après en avoir interverti l'ordre avec une vitesse et une habileté surprenantes. On place une mise en argent sur l'une des cartes que l'on suppose être l'as ; si l'on devine juste, on empoche la valeur, sinon le banquier le fait. Il arrive trop souvent que l'as de cœur disparaît du jeu. (Cp. à *treus di*.)

Treus di (Lès). Les trois dés. (V. *di*.)

Treus fosse, treus pôtte (J. àx). Le but de ce jeu est de croquer trois fois une bille adverse, et d'entrer dans trois fossettes distantes l'une de l'autre.

Trim'ler. Brelander.

Trim'lège. Passion du jeu.

Trim'leu. Brelandier.

Triomphe. Triomphe ou atout. (Jeu de cartes.)

Trô bourlouf (J. à). Petit jeu de société, qui consiste à dire *trô ci, trô là* (en désignant plusieurs personnes) et enfin *trô bourlouf* en mettant la main au milieu de la table.

Trô bourlouf. Modification du jeu de *crose* (Forir).

Trompèt. Même signification que *chouque* ou *bouyotte*. (Environs de Visé.)

Troquëtte (Fer). Couper deux cordes du même coup au jeu de l'oie.

Troquëtte à treus (Fer 'ne). Mettre les trois billes ensemble au bord de la fossette, au jeu des *ègagi*.

Trou Madame. Espèce de jeu de l'oie.

Tûte. Pour une demi-douzaine de prisonniers, un clan a ce qu'on appelle *ine tûte*, pour trois *ine diméye tûte*. Ce mot vient sans doute du cri que poussent les vainqueurs pour se moquer. (Au jeu de barres, *pourèye*.)

U

Une, deux, trois, tic tic. V. *tic tic*.

V

Vole (Fer). Faire la vole.

Les enfantines citées ici ne se trouvent pas dans l'intéressant travail de Joseph Defrecheux : *Les Enfantines liégeoises*, ou bien, quelques unes s'y trouvent sous une autre forme.

Presque toutes ces formulettes servent à certains jeux ou

constituent des jeux elles-mêmes. Un grand nombre d'entre elles sont employées pour la désignation du trimeur d'un jeu ; la dernière syllabe, dans ce cas, le désigne.

I.

Qu'asse di keure si l' boûrre è chîr ?
Ti n'a todi rin à fricasser.

Dit l'enfant à un importum.

II.

A la campagne (à Nivelles-lez-Visé, entre autres villages), les enfants font la récolte des violettes. Lorsque l'un d'entre eux en rencontre une touffe, il s'écrie :

Cakai tot fait nin pârt avou !

Et les autres enfants respectent sa trouvaille.

III.

Jône pèn'teu (ou colèbeu),
Vix brubeu.

IV.

J'han et J'hène
Râyi-st-à l' chène
Gn'à J'han qui fai on pèt,
Gn'à J'hène qui cour après.
Gn'à J'hène qui fai lès bouquette
V'là J'han bin binâhe
Gn'à J'hène qui lès tape so l'encèni,
V'là J'han bin corsî.

V.

Avant de faire sauter une novice à la longue corde, on lui balance trois fois celle-ci devant les pieds en chantant :

Pérrâte !
Malâde !
Chiâte !

Formulètes d'élimination

VI.

Ti côpe dès hièbe à deux coutai
C' n'è nin por mi
C'è po m' matante tibi.

VII.

Une poule sur un mur,
Qui picotte du pain dur,
Picoti, picota
La plus belle en sortira,
La plus laide en restera.

VIII.

Une, deux, dic,
C'est vous qu'à l'astic.
C'est vous qu'à la boum là là,
C'est vous qui s'en va.

Parfois on ajoute :

Par la porte de Paris, mon ami,
La petite souris.

IX.

A la belle rouge pomme,
Qui se fit porter à Rome
Dans un beau panier d'argent,
Pimme pomme d'or à la Marionnette
Pimme pomme d'or tirez-moi dehors.

X.

Pimme pomme d'or à la marionnette,
Pimme pomme d'or tirez-moi dehors.
Une demi, deux demi, trois demi, quatre
Coup d' canif m'a voulu batte
Moi j' l'ai voulu batte aussi
Coup d' canif s'en est sauvé.

XI.

Une poulète ènè clic ènè clac
Dispòye Bonnète disqu'à Ragnac

Mère qui gnoule disqu'à Bonnètte
Et les bonne soufflette.

XII.

Une, deux, trois, je m'en vais au bois,
Quatte, cinque, six, chercher des cerise
Sept, huit, neuf, dans mon panier neuf
Dix (sse), once, dousse, elle seront toute rouge (che).

XIII.

Ozir, ozò,
Ferir, ferò
Platè cou
Et fote à trò
Lèyiz passer ci signeur là.

XIV.

Mathi, Mathot,
Broque è m' chabot
Ma sœur di fiér
Broque est l'infier
Si ti disfait c'est à mi tot.

XV.

In èmondine, èmondène
Katalaflic à la flène
Fiolnès goutnentak. (1)

XVI.

Ène, swèye, drèye,
Pic et pic et comèdèye,
Boûr èt boûr et rakakaye
Mistraye
(Var. Ratataye pistraye.)

XVII.

Pomme deri dero dè quarelle
Jean-Gille Croq.

(1) Prononcez toutes les lettres. Peut-être : wie geht es, guten Tag?

XVIII.

J'han deridi derida dè quarelle
Jean-Pierre, Jean, François-Joseph, Mathusalem.
Caca
Grisa
Tot âtou
Vos êstèz foû.

XIX.

An di mèdaye margotte fizèye. (Var. *Marcotte frèsèye.*)
Qwand les vache bizet elles ont l' cove lèvèye,
Bistin chou. (Var. *mistra chou.*)
Lurelabidou
Guiniguiniguette. (Var. *andaliette.*)
Vos estez foû.

XX.

Ine midi mèdaye margotte fizèye,
Qwand les vache bizet. elles ont l' cove lèvèye.
Dè ston d' cou
Po Marèye minou
Clarinette vos estez foû.

XXI.

Andibedaye margotte è dibèdaye
canchou
Dou trou lou
Mâgnî l' hâgne et mi l'ou.

XXII.

Pistèu chou
Lor è lor è lor
Guiniguiniguette
Vos êstèz foû.

XXIII.

Andibedaye, èn goutte à la mèdaye,
Tibistin chou
Tiberigagou
Tibisègodègodinette
Tibirigagou
Tibistinchou.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888

RAPPORT DU JURY SUR LE 11^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le concours dramatique de 1888 avait passionné nos auteurs wallons. Dix concurrents étaient entrés en lice. De plus, nous avons à examiner deux comédies qui, écrites en prose, étaient hors concours.

La simple lecture de tous les manuscrits prouve que la plupart des auteurs ont besoin de recevoir, même sur des points très élémentaires, des conseils qui ont déjà été souvent donnés.

Tel concurrent nous envoie des manuscrits de format étrange, très incommode à la lecture, préparant à l'imprimeur, en cas de succès, des tortures incroyables.

Tel autre a une écriture qui fait penser aux hiéroglyphes égyptiens.

Tel autre se distingue par une orthographe des plus fantaisistes; il ne soupçonne pas même l'existence de certaines règles traditionnelles de l'orthographe wallonne. Ainsi, dans *François l' trim'leux*, nous trouvons *spectoble* pour *spectacle*; *des*

gros est potêie; des mots, pour des mâx : qu' want, pour quand ou qwand ; sot t'est molet nouvelle.

Celui-ci pêche contre les règles de la versification; des vers manquant de plusieurs syllabes boitent affreusement ; d'autres vers, qui ont 13, 14 et même 16 pieds, n'en marchent pas mieux pour cela ; on allonge les vers au moyen de chevilles, en omettant des élisions nécessaires : *lachez mi bresse* ; on les raccourcit au moyen d'élisions rocailleuses : *s'y a mèsâhe d'ine saquoi ; tot les jou n' nos vèi* ; en estropiant la langue ; souvent les rimes semblables s'accumulent; le mélange des rimes masculines et des rimes féminines n'a pas toujours lieu ; les rimes sont souvent très pauvres, ou n'existent même pas : ex. : *François* rimant avec *là* ; certaines rimes féminines n'ont pas même l'appui de la consonne qui suit la voyelle : *lègume, fortune ; Raikème, narène* ; on fait rimer *cognac* avec *ji r'naque*.

Celui-là ne connaît pas son wallon, il parle français en wallon : il affectionne le gérondif *en rintrant, en morant*, pour *tot rintrant, tot morant* ; *c'è-st-on vârin so l' qué l'ârmêye ni pout èsse sûr* ; le wallon dit : *c'è-st-on vârin qu' sor lu l'ârmêye ni pout èsse sûr* ; *minti parêye*, pour *minti comme çoula*.

La contexture des pièces est parfois assez lâche, à cause des hors-d'œuvre.

Enfin, si nous mettons à part *François l' trim'leux*, qui est un drame populaire, on ne rencontre pas, sauf dans deux ou trois pièces, l'élément essentiel et constitutif de toute comédie, qui est le rire.

La comédie visant à amuser et à instruire en exposant les travers et les vices ridiculisés, l'absence de comique est par le fait même une faute capitale. Molière, qui s'y connaissait, changeait, dit-on, toute scène qui ne provoquait pas le rire chez sa vieille servante.

Presque toutes ces observations préliminaires se reproduisent d'année en année dans nos rapports dramatiques. On nous dira : pourquoi rabâcher toujours les mêmes reproches. J'invoquerai l'excuse de Pierrot : « Je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose. »

Ces considérations expliquent comment, dans ce concours, où il y a tant d'appelés, le déchet a été si considérable. Si l'on en excepte la pièce *Nonârd l'ôrphulin*, où l'on trouve quelques bons vers et parfois de la gaité, qualités qui malheureusement sont obscurcies par de très graves défauts, les pièces nos 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 8 ne présentent aucune des qualités requises pour mériter une récompense. Les deux pièces en prose sont dans le même cas. Les nos 5, 9 et 10 seuls surnagent.

La pièce n° 5 a pour titre *François l' trim'leux* ; c'est un drame populaire en 6 actes à grand spectacle, ou, comme dit l'auteur, à grand *spectoble*.

François est un joueur ou brelandier effréné qui est recherché par la police. Adroit, audacieux et canaille, il est peint de main de maître dans la première scène, au milieu du marché de la Batte et des cabarets voisins, où il se joue de la police ; mais il

finit par se faire ramasser. Il s'échappe et va extorquer par la violence de l'argent à sa pauvre vieille mère impotente. Dans un bal à *la Comète*, il filoute de l'argent à un nommé Laguesse. La police se remet à sa poursuite. La nuit du bal, il vent dépouiller en plein quai un paysan; qui le blesse d'un coup de pistolet. Il est rapporté mourant chez sa mère, dont tout l'instinct maternel se réveille, et qui se lamente en termes touchants sur la triste fin de son misérable fils.

Ce drame présente des qualités sérieuses ; il y a de l'observation, de l'instinct dramatique, des peintures vives ; mais la versification laisse à désirer, les rimes sont parfois mauvaises ; le vers est monotone ; il y a presque toujours un repos fort à l'hémistiche et à la fin ; parfois aussi le wallon est faible, et, d'un bout à l'autre, l'orthographe est détestable ; au surplus la multiplicité des personnages en rendra la représentation assez difficile.

La pièce n° 9, comédie en 3 actes, est intitulée : *l'Ovrège d'à Hinri*. Le canevas est des plus simples. Le fermier *Linâ* est un homme bon au fond ; mais, autoritaire à l'excès, il en veut à mort à son fils, parce que ce dernier, au lieu de continuer à travailler à la ferme avec son père, s'est engagé. Le fermier suppose que c'est par paresse, et afin de mener la vie à son aise. Le ressentiment assombrit son caractère ; il rend sa femme malheureuse par son humeur insupportable, et refuse même, par dépit, de consentir au mariage de sa fille avec un

très honnête jeune homme nommé Joseph, qu'il éconduit impitoyablement.

Sa femme le harcèle à ce sujet et lui remontre courageusement ses torts. Le fermier furieux est sur le point d'en venir aux voies de fait, lorsqu'on reçoit une dépêche qui est un vrai coup de théâtre ; elle annonce que son fils Henri est nommé officier. Toute la colère du fermier tombe ; il se réconcilie avec son fils, qui obtient du père son consentement au mariage de Joseph avec sa sœur.

On le voit, la donnée est naturelle. La marche du drame est rapide ; pas le moindre hors-d'œuvre ; c'est filé. En général, l'auteur saisit et développe convenablement les caractères, et il sait si bien soutenir l'intérêt, que, quand nous savons que le père a pardonné, il parvient encore à nous intéresser par la manière dont la réconciliation se fait entre le fermier et Joseph, le prétendu de Marie.

Il y a dans cette pièce de la bonne gaité. Ce qui distingue particulièrement l'auteur, c'est le don d'émouvoir ; il y a plus d'une scène touchante, sans trivialité, ni platitude ; mais il montre ici beaucoup de tact, il sent que cette émotion pourrait fatiguer à la longue ; c'est une corde que la muse wallonne ne peut impunément faire vibrer d'une manière continue ; n'avons-nous pas vu tout récemment les spectateurs liégeois rire de bon cœur à la vue des scènes d'un drame wallon qui l'avaient fait pleurer à chaudes larmes dans la pièce française ? Notre auteur sait être attendrissant, il n'est jamais lar-

moyant ; dans les endroits les plus pathétiques, la note gaie revient fort à propos. Ainsi, au moment où l'on reçoit la dépêche qui est le coup de théâtre ou le *deus ex machina*, tout le monde pleure, jusqu'au fermier, qui s'était montré si dur, si inflexible. Mais *Chanchèt* est là avec ses petits mots pour rire, qui empêche le spectateur de se noyer dans les larmes. Et lui-même, quand il a réussi à faire diversion à l'attendrissement, il se prend aussi à pleurer ; c'est la nature prise sur le vif ; toute cette scène est bien conduite.

Plus loin l'auteur se surpasse lui-même, cause une surprise inattendue qui provoque une émotion très vive : au moment où Henri veut entreprendre son père pour le décider à donner les mains au mariage de sa sœur, il voit son père lui rappeler tout le mal qu'il a fait à son fils et à sa famille, et terminer par ces mots : Me pardonnez-vous, mon fils ? Cette situation si délicate, l'auteur la traite avec habileté ; le fils répond à son père avec un tact parfait.

Il n'y a pas dans cette pièce de caractère dominant. C'est une comédie mixte ; les caractères de *Linâ*, de *Tatène* et de *Chanchèt* sont bien observés. N'oublions pas le rôle du varlet *Dèdèt*, un niais qui tient tête au jovial et taquin *Chanchèt*, et qui n'est pas si niais ; de temps en temps il s'oublie, pour employer le mot spirituel de Voltaire, et riposte de la bonne sorte, ce qui fait rire de bon cœur *Chanchèt*, tout joyeux qu'un nigaud lui rive son clou.

Le style est facile, la versification presque bonne, le wallon est celui de Liège, mais il se rencontre, par-ci par-là, quelques tournures dialectiques qu'on a rarement l'occasion de rencontrer; il serait expédient de les réunir dans un commentaire explicatif; tel est le cas pour la locution *taisse*, au lieu de *taisse-tu*.

Voilà la part des qualités. Quant aux défauts, ils sont assez saillants pour écarter l'idée de décerner le 1^{er} prix. Le vers n'est pas assez corsé; la diction ne présente rien de très brillant ni de très fin; le style pourra être limé, revu; il y a des naïvetés; la farce du cousin qui fait croire à un accident arrivé à la pauvre mère, est absurde, de mauvais goût; on pourrait imaginer mieux sans nuire à l'intrigue. Le père, une fois converti, devient absolument muet; il en est ridicule. Puis le caractère du fermier n'est pas présenté dans toute son intégrité: marier ses enfants, c'est parfait; mais, dans la force de l'âge, abandonner sa ferme à son neveu, et se retirer, c'est une idée fautive, là finit le naturel et la vraisemblance. Et notez que c'est le fils à peine réconcilié qui propose cela! Il faudrait ne pas connaître l'attachement idolâtre, fanatique du fermier à sa terre, pour ne pas avouer que c'est là une vraie plaisanterie.

La pièce n° 10 est intitulée: *Li k'tapé manège*, comédie en 3 actes mêlée de chant. C'est la peinture achevée d'un ménage désordonné. *Marèye* est une femme qui est à l'aumône de la paroisse; elle ne pense qu'à faire bonne chère, quand elle attrape

quelque argent ; son mari *Colas* est un ivrogne fieffé ; sa fille *Tonton*, courtisée par *Gèrà*, un honnête ouvrier, risque de perdre son *galant*, tant sa conduite est évaporée. Tout s'arrange à la fin, grâce à l'intervention de l'oncle *Biètmé*.

Il n'y a pas d'action à proprement parler ; c'est une suite de tableaux, déparés parfois par des répétitions, et quelques hors-d'œuvre, mais où il y a de l'observation juste et fine. La scène entre *Marèye* et la dame des pauvres est un vrai chef-d'œuvre, qui prouve que l'auteur a réellement le don du mouvement, de la situation, de l'effet ; c'est plein de vie et d'un bon naturalisme. Mais la pièce finit très mal. Il eût fallu terminer par une bonne farce. Or *Biètmé*, beau-frère de *Marèye*, après avoir arrangé le mariage de *Gèrà* avec *Tonton*, propose à l'ivrogne *Colas* de devenir garde-champêtre de la commune dont il est bourgmestre. Ce dénouement est d'une insignifiance rare et d'une invraisemblance criante.

Le wallon est de bon aloi. Toutefois le style est parfois obscur et incorrect. L'auteur aime à employer les *spot* ; mais ils sont de temps en temps amenés d'une manière forcée. Par-ci par-là il y a du remplissage et des rimes défectueuses.

En conséquence, et vu les considérations qui précèdent, nous avons l'honneur, Messieurs, de vous présenter les conclusions du Jury pour le concours dramatique de l'année 1888.

Les pièces n^{es} 1, 3, 4, 6, 7 et 8 ne méritent aucune récompense.

La pièce n° 5, *François l' trim'leux*, est jugée digne d'une mention honorable sans impression. Elle sera rendue à l'auteur pour correction.

La pièce n° 9, *l'Ovrège d'à Hinri*, est jugée digne d'un 2^d prix.

La pièce n° 10, *Li k'tapé manège*, est également jugée digne d'un 2^d prix.

La pièce n° 2, *On remplaçant*, avait été retirée du concours.

Pour les n°s 11 et 12, comédies en prose, hors concours, le Jury ne croit devoir proposer aucune distinction.

Les décisions ont été prises à l'unanimité.

Liège, le 15 mai 1889.

Le Jury :

MM. FALLOISE,
DELBOEUF,
DESOER,
PEROT,
DORY, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mai 1889, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées fait connaître que l'auteur de

Li k'tapé manège est M. Godefroid Halleux, et celui de l'*Ovrège d'à Hinri*, M. Félix Poncelet.

M. Alfred Delvaux, auteur de la pièce *François l'trim'leux*, s'est fait connaître ultérieurement.

Les autres billets cachetés sont brûlés séance tenante.

LI K'TAPÉ MANÈGE

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

Tot po rire.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PÉRONNÈGE :

COLAS HARIR, *ovri sins ovrège.*

MARÈYE, *feumme da Colas.*

TONTON, *leu fèye.*

BIÈT'MÉ, *fré d'à Colas.*

GÈRA, *galant d'à Tonton.*

NANÈSSE, *voisène.*

LI MAISSE DÈS PAUVE.

INE RICHE MADAME.

INE AGENT D' POLICE.

ON FACTEUR.

LI K'TAPÉ MANÈGE

PRUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine mâssèye chambe. On y veu qwate vèyès chèire avou quéquès hâre jètèye bèrdi bèrdahe dissus, èt 'ne tâve avou on ridan, wisse qui n'a on qwârti d'dorèye. So l'tâve i gn'a treus assiette èt treus copète. So l'dreut costé de l'scène on veu on lét tot disfai, à costé de lét n'a ine ouhe qui va è l'chambe d'à Tonton. So l'clinche costé i gn'a 'ne 'sitoufe à plate buse, avou 'ne cokmâr èt 'ne marmite dissus. A costé i gn'a 'ne pitite banse à châffège qu'è vude èt 'ne hov'lette. È fond c'è-st-ine pareuse avou 'ne ouhe à mitan qui va so l'pas d'gré; à meur on y veu 'ne hórloge marquant qwatre heure èt d'meye, èt 'ne finièsse. Conte li meur i gn'a on vix ârnâ avou quéques hervais d'vins. So l'ârnâ i gn'a deux saint d'erôye èt ine Notru-Dame. Enfin c'è-st-on vrèye manège tot k'tapé.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*sèche di timps in timps li ridan de l'tâve, prend l'boquèt d'dorèye èt hagne divins tot louquant âtou d'lèye; adonc r'choque li ridan. — Elle beu sovint à 'ne copète di cafè.*)

Ni frè-ju donc jamâye pahûl'mint 'ne bonne heurèye ?
Fâ-t-i todi qu'ji m' cache qwand j' vou magnî 'ne gueulèye !
Ine tote pitite douceur... Tot rate n'avise-t-i nin
Qui lès pauve è! hapèt âx ouye dès richès gins !
Pace qui l'âmône dès pauve tos lès meus nos aboute
Qwate ou cinq boquèt d' franc... Oh ! bin va, qu'elle passe oute
Et qu'elle wâde sès aidan... Comme tot rate li curé
Qui m'ahèrre tot mâvas deux bon d' pan, l' gros sofflé,
Tot m' dihant qu'ji n' prèye mâye ; l'a co de front, l' neur diale,
Lu qu' n'aîme qui s' laide chèrvante; on l' kinohe, li bouhale ;
De pan, c'è po lès riches ; à nos autes fâ aute choi ;
I nos fâ de l' dorèye èt de s'pitant cafè.

Ossu, mi, po-z-aveur li boquèt qu'è-st-è l' coine
J'a r'vindou po qwinze cense mès deus bon à m' voisène.
Tin, vo-l'-chal justumint.

(Elle serre li ridan.)

Scène II.

MARÈYE. NANÈSSE.

NANÈSSE (*intran*).

Bonjou, Marèye.

MARÈYE.

Bonjou,

Gn'a-t-i 'ne saquoi d' novai ?

NANÈSSE.

Vo-l'-chal, ji l'a vèyou.

MARÈYE.

Qui donc ?

NANÈSSE.

Li Maisse dès pauve.

MARÈYE.

Oh ! qu' eila s' vasse fer pinde !

Po sès qwate houlés franc, fâ todi qu'on l' rattinde.

S'il èsteu pus honnête.... Mais nèni, l' vix napai,

Tot v's achoquant vos cense, i grogne pès qu'on pourçai.

NANÈSSE.

Awèt, li Maisse dès pauve ; mais lès richès madame

Vis d'nèt dè mons bin pus !

MARÈYE.

Vo-'nnè-là dès blablame,

Qu'on hérre divias leus ouye dè peuve, èt tant qu'on vou.

Mais ji creu, sèse, Nanèsse, qu'elles ont dès ouye à cou ;

Ca 'lles nahèt tot costé. S' on a dès bons camache,

I fâ qu'on lès oistèye.

NANÈSSE.

Awèt, fâ qu'on les cache.

Ossu lès sohaite-t-on, sins fer baicôp d' façon,
Totes âx six cint mèye diale.

MARÈYE.

Èco baicôp pus lon.

NANÈSSE.

Vos n' mi d'hez nin, Marèye, qui d'main on v' buskintèye.

(*A public.*)

S' èlle polève m'inviter.

(*A Marèye.*)

Magn'rè-t-on dè l' dorèye ?

MARÈYE (*à public*).

Ji l'ò v'ni, dai, l' pansâde, avou sès gros sabot;

(*A Nanèsse.*)

Si v' n'aviz nin dè l' bile, vis buskintriz-v' bin, vos,
Avou dès rondai d'haye ? c' sèrè wèhaine po m' fièsse,
Ji n' sâreu l' ramouyi, j'a l' diale è l' poche, Nanèsse.

NANÈSSE.

Rouviz-v' l'âmône dès pauve tot rate qu'èl rimplih'rè,
Et lès richès madame ?

MARÈYE.

Oh ! bin va, çou qui d'nèt,
Et quâsi rin, c'è l' compte ; à hippe po magni 'ne tâte,

NANÈSSE.

C'è todi pus qui rin, jan, v's ach'tèy'rez 'ne ronde tâte,
Et nos l' magn'raus-st-èssoule ; ji v's è rindrè ottant,
Qwand j' porrè ; è-ce couv'nou ?

MARÈYE (*à public*).

Compte dissus.

(*A Nanèsse.*)

Awèt jans.

NANÈSSE.

T'è bin 'ne brave feumme, Marèye. Et vosse fèye donc, w'è-st èlle?

MARÈYE.

Elle ni tâgrè pus wère.

NANÈSSE.

Mon Diu, quélle bràve bâcèlle,

Et comme èlle si k'dù bin.

MARÈYE.

Awèt dai, l' chér trésôr,

Elle ni va mâye nolle pâ, si c' n'è-st-amon Lapôrt.

NANÈSSE (*à public*).

On n' veu qu' lèye èt lès chin batte carasse so l' pavèye ;

(*A Nanèsse.*)

Ossu totes lès gins d'hèt : louquíz donc l' binamèye.

(*A public.*)

Ci n'è qu'on p'tit chinisse.

(*A Marèye.*)

C'è comme lès meune, èdonc.

MARÈYE.

(*A public.*)

Awèt, dè l' nûte on n' veu qui leus mâssis âbion.

(*A Nanèsse.*)

Ah ! si m' fèye n'ovréve nin, j' n'âreu mâye rin è m' poche ;

Ca 'lle mi wangne quarante cense.

NANÈSSE.

N'av' nin co vosse soroche.

Qui v's avôye dès dinréye ?

MARÈYE.

Va-z-è, Nanèsse, va-z-è,

Qwand i s'agihe dè d'ner, lès riche si ravisèt.

On n' veu nin foirt sovint li couleur di leus cense;

Mi soroche lès ravisse, il aime dè fer lès qwanse

D'èsse midonne, lâge è l' bousse, èt n'avôye quâsi rin.

NANÈSSE (*à public*).

Fez l' bin à 'ne sifaite c'waye, èlle vi rêch'rèt-è l'main.

MARÈYE.

I pou dire comme lès aute, qu'à promètte i s' riwène,
Et qu' s'arrihihe à mîx à n' rin d'ner, l' grosse boubène.
Qwand lainè sès hosète, nos ârans co l'èspoir
D'hériter.

NANÈSSE.

N' comptez nin so lès soler d'on moirt.
Il a portant, m'av' dit, dè four divins sès botte ?

MARÈYE.

Awèt, 'lè chèrgî d' pèce comme nos l'èstans d' clicotte.
Po 'une aveur tant wangnî, ji n' ti sé çou qu' 'l'a fai,
Ji creu qui l' diale tot-fer chéye so l' pus gros hopai.

NANÈSSE.

Nè-ce nin on gros mounî ? n'è-st-i nin borguimaisse ?

MARÈYE.

Sia, di Houte-si-plout c'è lu qu'è l' pus gros maisse.
Si mi homme èl raviséve, qui nos sèrîs-st-hureux !
A l' plèce d'èsse plein d' misère, n'os viqu'ris so blanc peus.

NANÈSSE.

C'è dammage qu'i beu tant.

MARÈYE.

I m' fai avu l' fivelaine,
Qwand j'èl veu rintre sau lès sept jou dè l' samaïne.

(Tot s' māv'lant.)

Ca n'èl beu nin, l' pèquèt, èl magne.

NANÈSSE.

Ni v' māvlez nin.

Li pèquèt n'è nin fait po d'ner à beure àx chin.

MARÈYE (*qui choule*).

A l'jou qui j' l'a k'nohou, qui n' ma-ju s'piyi l' tièsse !
Qwand ji r'tuse à m' pauve mére, à bai tims di m' jônèsse,
Qui j'aveu-st-à l' dozaïne éco pus d' traze galant,
Et qu' j'a s'tu prinde on s' fait qu' n'a mâye wangni 'ne aidant.
Mais c'è qwand l'è trop târd, pa, qu'on s' rapinse apreume,
(*Tot riant.*)

Mi qu'èsteu si jolèye... ji n' so nin co 'ne laide feumme
A c' ste heure, èdonc Nanèsse ?

NANÈSSE (*à public*).

Nèni, fâ-t-assotti,

Elle f'reu sogne àx ouhaï.

MARÈYE.

Ah ! s'i poléve mori !
Ji n' sé co çou qu' ji f'reu, on roi vâ bin 'ne èvêque.

NANÈSSE (*à public*).

N'a nou si vix chaudron qui n' trouve todis s' covièke.

MARÈYE.

Mais n' pou mâ, n' cour nou risse so 'ne mâle bièsse, ô nèni.

NANÈSSE.

Va-z-è, Marèye, va-z-è, ji n' direu nin mèrci
Po tos lès homme dè l' terre ; is sont fai dè l' même pâsse,
Louque, is n' valèt nin co lès boton d' leu cou d' châsse.
Ji lès k'nohe comme mès tahe, c'è todi l'agayon ;
A lès ôr diviser, pa, font l' foice d'on lion.
Mais qwand n' lès s'trindans d' près, l' pus foirt n'è qu'ine mazette,
Qui n' vâ nin co 'ne côte pømme, ji vou qui l' diale m'èpoite.
Et j' jâse avou raison, ca j'enne a-st-avou treus.

MARÈYE (*à public*).

S'on lès d'véve compter tos, a dihe, fâreu fer 'ne creux ;
Sins compter lès rawètte.

NANÈSSE.

Awèt, j'èl pou bin dire,
Ji n' sâreu lès r'louqui, sins m' tini l' vinte dè rire.
I n'a qu'onque qui j' chòque fou, c'è l' forsôlé Gèrà,
Li galant da Tonton.

MARÈYE.

C'è-st-on joyeux cilà.
Qwand 'la dès cense è s' poche, tot l' monde ènnè prolite.
Sûr qu'on n' li lave nin l' bèche, ca 'lles vinèt fou bin vite;
Il ouveure sins lâquer, èt-z-a-t-i l' cour so l' main ;
Et çou qu' n'a co d' pus bai, c'è qui n' beu quâsi nin.
Ossu qwand s' mette à fer totes sès sottès manière,
I f'reu bin raviquer on moirt, à foice dè rire...

NANÈSSE.

Awèt, 'lè foirt joyeux, mais qwand il è jalot !...

MARÈYE.

Il è co pés qu'on tigue, i s'èmonte comme ou sot...
Portant ji pou rèsponde di tos lès ake di m' fèye :
Elle pou dire tot m' louquant, qu'èlle sèche di race, pa, lèye.
(Marèye va grawi è feu èt beu on p'tit còp.)

NANÈSSE *(à public.)*

Ie, binamé Saint Roch, lèye qui s'a-st-applaqüi,
Avant qu'èlle ni s' mariasse, bin deux ans tot hochi.
Et s' sour done qu'a qwate jône, èt qui n' l'è nin, l' cahûte !
Et çoulà sèche di race ! pa tot-rate va fer nûte.
(A Marèye.)

Oh ! vos èstèz 'ne brave feumme, çoulà nos l' sèpans bin,
Et qu'aime dè payi l' monde.

MARÈYE.

Awèt, qwand j'a d' l'ârgint.
J'afme mix, qwand j' deu quéque pàrt, dè l' promette tote mi vèye,
Qui dè l' rinoiyi n' fou-ce tant seul'mint qu'ine seule fèye.

NANÈSSE.

Jan, j' m'ènnè va, Marèye, disqu'à pus târd.

MARÈYE.

Awèt.

NANÈSSE (*tot drovant l' poite*).

Dumain n' mèschèyez nin 'ne pinte d'aiive po fer l' café.

MARÈYE.

Nènni.

(*Nanèsse ènnè va.*)

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Mi, t'inviter ! prèye li bon Diu qui geale !
J'aïm'reu mîx di t' chèrgî qui d' t'impli, galavale.
Invitez donc Madame po v'ni fer on grand hârd
Divins totes mès dorèye, èt v'ni lofter l' grosse pârt.
N'a nin mèsâhe d'aïdeu, mi j' frè bin tot l'ovrège.

(*Elle magne li dièrain boquèt di s' qwârti d' dorèye.*)

Buvans 'ne pitite copète, ca c'è l' jòye dè manège.
Si ji beu èt si j' magne, co pus sovint qu'à m' tour,
C'è qui ji n'a qu' çoula, pa, po m' rimètte li cour.

(*Elle chante, tot prindant, à rèspleu, si copète di café.*)

INE COPÈTTE DI CAFÈ.

AIR : *Des bonnes gens.*

PRUMI COUPLÈT.

Mâlhureûses feumme, n'èstans-gne nin so c' pauve tэрre
Pés qu' dèès èsclàve, qui lès homme fèt lanwi ?
Èstans-gne jamàye aut'mint qui d'vins l' misère,
Pass'ris-gne seul'mint bin on jòu sins soffri ;

So l' timps qu' tot fér is vont beure leus qwinzaine,
Et fer l' rapaye divins lès câbarèt,
Çou qui r'wèrihe nosse mâ d' tièsse, nosse fivelaine,
C'è 'ne copète di cafè (*bis*).

DEUXÈME COUPLÈT.

A l' ponte dè jou, haye, lèvangs-nos à hope,
Fâ fer lès tâte, l'homme deu-t-aller ovrer ;
C'è-st-on mirâke, si n' nos traite nin d' salope,
Pace qui l' cafè n'è nin fait vite assez.
Qwand 'l è-st-êvôye, on s' richôque è s' bagnole,
On r'fai 'ne soquète, ine chôque è l' wåde di Diè.
Qwand on s' dispiède, on s' live, on fai-t-à l' vole
Ine copète di cafè (*bis*).

TREUZÈME COUPLÈT.

Amon s' voisène, haye on cour à l' wihène,
Fâ qui l' linwe rôle tot k'jâsant 'ne flouhe di gins :
Eune trompe si homme, l'aute à s' fis qu'èl riwène,
L'aute bouftèye tot, si fèye c'è-st-on chèrpint.
Et so l' timps qu' l'homme drènèye disos l'ovrège,
Tot magnant 'ne tâte avou 'ne gotte di pèquèt,
Comme dès lân'rèsse nos buvangs-st-è manège
Ine copète di cafè (*bis*).

C'è comme l'âmône dès pauve ; pace qui c'è l'osté, l' maisse
Aboute qwate boquèt d' franc ; fâ portant qu'on magne'taïsse
Divins totes lès saison. Pa ravisse lès frèhes bois,
Qui qwand sintèt l' choleur, tot craquant s' rissèchèt.
D'abôrd ji li prov'rè, mi, qu' tos lès jou d' l'annèye
Avou lès bon d' l'âmône, i magne dè l' bonne dorèye.
Waye, vo-l'-chal justumint !

Scène IV.

MARÈYE, LI MAISSE DÈS PAUVE.

(*Marèye fai lès qwanse d'èsse malåde.*)

LI MAISSE.

Ah ! bonjou, feumme Harfir,

Kimint v' va-t-i ?

MARÈYE.

Nin bin, j' so malâde dispôye hir.

LI MAISSE.

Allez-v' co v'ni chouler d'ine oûye èt rire di l'aute ?
Vos avez bin dè ruse qui j' so-t-on bon apôte,
Ca qwand j' louque vosse manège, i n'a nou si mâssi;
Pa, fâreu bin dè hèsse po poleur ascolî
Oute di tos lès hopai. Ji v' rèy'rè jus di m' lisse,
Si vos n' vis r'nètti nin.

MARÈYE.

Po çoulà n'a nou risse,
Vos n' f'rez nin 'ne sifâite keure, vos ètez bin trop bon,
Et chal n'a nouque qui wangne.

LI MAISSE.

N'av' nin vosse fèye Tonton ?

MARÈYE.

Elle ni m' wangne quâsi rin.

LI MAISSE.

I n'a si pau qu'i n'aide;
D'abôrd, avou vos aute, i fâ todi qu'on plaide.
Elles sont jourmâye malâde, çoula c'è leu rèfrain.

MARÈYE.

Oh ! ji n' vis di qui l' vrêye, ca j'a mâ d'vintrain'mint.

(*A public.*)

Ine boude ni pus ni mons.

LI MAISSE (*i prind dè cense fou di s'bouse.*)

Fâ prinde on dècristère.

MARÈYE.

(*A public.*)

Qui n' 'lasse toi même è vinte.

(*A Maise.*)

J'ènne a pris onque gu'a wère.

LI MAISSE (*to s' bouchant l' narène*)

C'è çoula qu'ode si bon. — Tinez, v'là vos aidan,
Ji n'a nin l' tims ; à r'vêye.

(*Li Maisse ènnè va.*)

Scène V.

MARÈYE (*tot mostrant lès cense*).

Louque donc, qwate boquèt d' franc!
A-t-on jamâye vèyou ? bin va qui l' diale l'èpoite !
Comme si c'èstahe da sonque, l'ârgint qu'i nos apoite !
Po çoulà 'l è payî.

(*Elle fai lès qwanse di li jâser.*)

— Va-z-è, va, pouyeux chin,
Ti n'aîme qui l' ci qui t' donne èt l' ci qui n' ti d'mande rin.
Si m' manège n'ode nin bon, ji jèt'rè-st-avà l' plèce,
Qwand ti vèrè, dè musse, comme è l' cisse d'à Nanèsse.
J'è mètrè même so m' jaive, po t' plaire, sése, mârtilco ;
Va-z-è, va, vix chinisse, ji t' fai l'honneur d'on sot.

Scène VI.

MARÈYE, TONTON. (*Tonton inteure reud-à-balle.*)

TONTON (*chante*).

LI FÈYE DÈ K'TAPÉ MANÈGE.

AIR : *de Malvina.*

PRUMI COUPLÈT.

Mècheu, sins fer baicop d'mèssège,
Chal ji vin fer m'présintâtion ;
Ji so l'fèye dè k'tapé manège,
Et j'so k'nohowe po l'bèlle Tonton.
Ossu, qwand ji passe jus-d'la-Mouse,
Fâreu vèye lès feumme m'adawî,
Et òr lès valèt braire à couse
Tin, volà l'hacha dè qwârti.

RÉSPLEU.

C'è mi l'roslante Tonton, (*bis*)
Li bèle pitite crolêye,
Av'nante èt binamêye,
Ji v' èl di sins façon ;
Ji so l'roslante Tonton
Kinohowe lâge èt long
Ji so l'roslante Tonton.

DEUZÈME COUPLÈT.

Mi pére è sâu tote li journêye,
On n'èl veu mâye qu'à câbarèt,
Et m'mére ni magne qui dè l'dorêye,
Qui lès amône dès pauve payèt.
Por mi, ji n'fai ni rime, ni rame,
Qwand i s'siplinkèt tos lès deux,
Ji m' sâve, tot chantant so l'même gamme,
Mès chanson èt mès bais rèspleu.

TREUZÈME COUPLÈT.

Di Gèrà so m'deuft j'so l'craute,
Li p'tit chèrpint, li p'tit trésôr,
Ji n'a jamâye volou nol aute
Qwand j'va danser à mon Lapôrt.
D'esse jalot, qwand j'rêye i s'èpoite,
Et mi po l'fer mâv'ler, l'napai,
Ax jônes homme j'èlzi fai 'ne elignette,
Tot brèyant.... av' vèyou l' torai ?

QWATRÈME COUPLÈT.

Qwand j'va hâre ou hotte, avâ l'vèye,
Boirgni l's èstalêge tot costé,
Pus d'onque m'areigne, tot d'hant : jône fèye,
Volez-v' on cadeau po m'houter.
Sins 'nne aveur l'air, ji louque è coisse;
Et si hêrièt on pau longtîmps,
To m'sâvant. ji brai : va-z-è, bièsse,
Di wisse rivinsse? attends, je viens !

CINQUÈME COUPLÈT.

Comme ine sope â lèssai, ji house
Qwand m'galant di trop près m'sitrind.
Tot m'rissèchant, j'li brai à cose :
Allons, c'è bien, jans, bouche ta main.
Portant chal j'ènnè veu ine hiède
Comme lu qui vòrit fer so l'còp,
Mais j'èlzi fai bâhi brizette,
Ca ji n'riqwire qui leus bravo.

(A Marèye.)

Bonjou, mame !

MARÈYE.

Ah ! Tonton !

TONTON (*lote èwarèye*).

Là donc, dis-je, qué mauège !

Bin awèt, qu'il è pròpe !

MARÈYE.

O ! n' fez nin tant d' mèssège,
C'è l' jou d' l'âmône dès pauve ; i fâ qu'i seûye ainsi,
Ji n' rawâde pus qui l' dame, èt j' so sûre qu'èlle va v'ni.
Adonc vos r'mèttrez tot.

TONTON.

Et vos qui f'rez-v' donc, hèye ?

MARÈYE.

Po v's aidi ji v' louqu'rè.

TONTON.

Vos n' sèrez nin nâhèye.
Hoûye ji n' rimètrè rin, ca m' bai Gèrà so m' deugt
Va v'ni m' prinde po-z-aller porminer 'ne heure ou deux.

(*Elle louque quèlle heure qu'il è.*)

Dèjà qwatre heure èt d'mèye, wisse-è-st-i co, l' blablame ?

MARÈYE.

Awèt, nos l' sèpans bin, vos l'aîmez mix qu' vosse mame.

TONTON.

Le dai, sâreu-ju bin hanter avou vos, d'hez ?

MARÈYE.

Vos f'riz mix dè complaire vosse mère qui vou d'hotter.
Mais à vosse bai zozo vos aimez mix dè plaire ;
Portant ji sin bin là qui ji n' viqu'rè pus wère,
Ca volà pus d' deux jou qui j' u'a pus rin k'hagni.

TONTON (*qui sèche li ridan*).

Et çou qu'èsteu là d'vins, è-ce li chèt qu' l'a magni ?

MARÈYE (*à public*).

Vèyez-v', li p'tit chèrpint qu'aveu vèyou l' dorèye !
A-t-èlle dès ouye à cou ?

(*A Tonton.*)

C'è l' maisse dès pauve, mamèye,
Qui l'a hèrré è s' fraque ; j' l'a fai po m' fer bin d'lu.

TONTON.

Quèlle boude, fai Jâcques à s' mère ; ie, linamé bon Diu !

MARÈYE.

Bin, c'è comme vos volez.

TONTON.

J' na nin dès éle ; pa j' wage
Qui vos pinsez, madame, mi fer prinde bouve po vache !

MARÈYE.

J'ègne n'a k'hagni qu' coulà, rin qu'on gnognon boquèt.

TONTON.

Taihîz-v', mame, lès boquèt, pa, lès chin 'nnè crèvèt.

MARÈYE.

(*On mène di l'arège so lès montèye.*)

Hein ! p'tit hacha qu' veu tot ; oyez-v', vorchal vosse père
Qui rinteure co 'ne fèye sau ; fâ qui l' pèquèt l'ètèrre,
Li vix mâheulé chin !

TONTON.

Qué damâge, qui beu tant !

(Elle drouve li poite et louque.)

C'è Gèrà qu'èl rahège, avou l' flamind agent.

Scène VII.

LES MÊME, GÈRA, L'AGENT, COLAS *(qu'è-st-inte leu deux, sau à toumer ; is l'assièt).*

COLAS.

Ji t'èl di, fré Gèrà, chal n'a nouque à m' fer sogne ;
Ji m' fou dè l' police, mi ; qu' nâye onque di zèl qui m' gogne !

(I pinse èsse à câbarèt.)

Allons, Bâre, haye, dinez-m' ine grande gotte di pèquêt,
Ou j' fai pèchi l' bazâr qui n'a-t-è câbarèt.

L'AGENT.

Quoisqu'il di, celui-là, j' comprend pas bien s' langache.
Car moi, j' suis-t-un flamind, un vrai té vlawche et vlawche.

GÈRA *(à l'agent).*

I n' di rin.

(A Marèye.)

Jan, Marèye, vudîz-nos on gourjon,
Po qui l' procès-vèrbâl ni vâye nin co pus lon.

(Marèye drouve l'armâ et quèire li botèye.)

L'AGENT.

Wèye, dès procèsse verbaule ; et l' goutte ?

GÈRA *(à l'agent).*

Bin, vo l' chal ciète.

(A Marèye.)

Avez-v' trové l' botèye ? allons, haye qu'on l'apoite !

MARÈYE.

Rattindez donc 'ne miètte, v' n'èstèz nin si pressé.

(Elle trouve li botèye èt elle li louque.)

Bin 'lle è vûde,

(Mostrant Colas.)

C'è co lu qui l'arè sûr tût'lé.

L'AGENT *(à Marèye).*

N'a pas l'goutte, disse, Bâcèlle ?

MARÈYE.

(A l'agent.)

Nenni.

(A public.)

Pa, j' creu qui hosse !

L'AGENT.

L'aura l'procèsse vèrbaule, salut, sése, ène dé cosse.

Scène VIII.

LÈS MÈME *(sâf l'agent).*

MARÈYE.

L'aura l'procèsse verbaule, pace qui ji n' li sinque rin.

(Comme s'elle jâsève à l'agent.)

Vas-è, canifichtône, cwârèye tièsse di flamind.

Cour, vasse jowe à l'criskène, pèlé rat dè l'police,

Ti ravisse co lès autes : police, chinisse, rahisse.

TONTON *(à Marèye).*

Taihîz-v', mame, s'i v's oyéve !

(A Gèrà.)

Wisse av' trové m' papa ?

GÈRA.

I sortéve fou d' mon Bâre.

TONTON.

Wisse qui s' va hèrrer-là !

GÈRA.

I mès'réve li pa: éye, bèrdi, bèrdahe è coisse,
I rottéve ossi dreut qu'on chin qui r' vin d'à l' fièsse.

(Colas tome ju di s' chère)

Là, vo-t'-là géomète ...

MARÈYE.

A l' grande gotte di pèquèt.

TONTON.

N' s'a-t-i nin fait dè mâ ?

GÈRA.

Sia, l's ohaï d' sès ch'vè.

MARÈYE *(à Colas)*.

Sôlêye, on n' ti veu mâye qui couqui d' vins lès coine ;
Qwand ji t' louque i m' sonle vèye li diale èt sès deux coine.

(Elle li vou d'ner on còp d' pid.)

Si ji n' mi ratt'néve nin !

GÈRA *(à Marèye)*.

Jan, v' vèyez bin qu' l'è sâu.

Mèttans-l' douç'mint so l' lét ;

(Èl prind po lès spale.)

Jan haye,

(A Marèye èt à Tonton.)

Aidiz-m' on pau.

(Elles aidèt Gèra.)

Il irè mîx pus târd,

(Marèye huskineye Colas.)

Douç'mint, douç'mint, Marèye,

Ni li fans nin dè mâ ;

(Èl jèttèt so s' lét.)

Là, doime d'on bon sommèye.

MARÈYE (*mostrant l'pogne à Colas*).

Tin, louque, vix grimachin, ji voreu qui l' bon Diu
T'èvoyasse houye à diale, èt qu' ti n' ti r'lèvasse pus.
Panai cou, malâde chin, vèye sôlèye, vèye pratique,
Qui n'asse è ti stoumake on tonnai d'arsinic !

TONTON (*à Marèye*).

Jan, jan, lèyiz 'l là, mame ; qvënd i sèrè d' sôlé
Vos ârez co bin l' tîmps dè braire èt v' disputer.

GÈRA (*à Marèye*).

Tinez-v' pâhûle, Marèye, lèyiz-li fer 'ne prangire ;
C'è-st-on vix mâtico, i n' cang'rè nin d' maître.

(*Il arrange Colas.*)

Vo-t'-là bon, fré Colas, disqua d' main à matin.
Qwand t'arè doirmou t' sâu, ti n' ti r'sintrè pus d' rin.

(*A public.*)

Ji m' va tot-l'-même intrer d'vins on bai parintège.
L'homme beu, li feumme bouftéye ; qué manège ! qué manège !
Heureus'mint qu' Tonton n' lès ravisse nin, même on pau ;
Ca po cori pus reud, j' prindreu mès jambe à m' cou.

(*A Tonton.*)

Eh bin ! mi p'tit poyon, allans-gne fer 'ne porminâde ?

MARÈYE (*à Tonton*).

Ni d'morez nin trop târd.

TONTON.

Nènni, mame, ji n'a wâde.

GÈRA.

Nos d'meur'rans disqu'à hîr.

MARÈYE.

Pa, j' creu qui v' riez d' mi.

GÈRA.

Nôna, mais s' vos 'l pinsez, mètans qui j' n'âye rin di.

(*Tonton èt Gèrà ènnè vont.*)

Scène IX.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE.

Ji n' sâreu êsse pâhûle tant seul'mint 'ne pitite choque ;
Gêrà, lu, rève di mi, m' sôlêye d'homme s'ennè moque.

(Elle louque è ridan dè l' tave.)

Po magni s' j'aveu co 'ne saquoi d' bon è ridan.

(Elle rêssère li ridan.)

Nènni, n'a qu'ou boquèt di mâssit souwé pan.
Et mi j'ennè magne mâye, ni fou-ce qu'ne pitite crosse,
Mi narène sichèruihe seul'mint rin qu' d'oder l' gosse.

(A si homme.)

Hin ! vix napai d' sôlêye ! si ti polêve doirmi,
Et clôre ti jaive d'attote ; ca l' dame dès pauve va v'ni.
Elle mi donreu co pus qu'à louqui mès brébåde,
Tot t' vèyant so t' payasse ; ji direu qu' t'è malåde.
Ci sêreu l' prumi côp qu' ti m' waugn'reu dès aidan,
Sins qu' ti t'ennè dotasse, èt çoulà tot doirmant.

(Elle louque à l' fignêsse.)

Wâye, vo-l'-chal justumint, l' fève dè l' marchande di mosse,
Li ci qui l'a marié, sûr qu'a-st-avou dè gosse.
Elle fai pèter l' grande dame, mais ji sé d' wisse qu'èlle vin,
Ci l' brèyéve avou s' mère

(Elle brai.)

Mosse d'Anvers, divins l' timps.

Scène X.

LÈS MÈME, LI DAME DÈS PAUVE.

LI DAME *(ine longue sitindowe qui fai pèter l' grande madame et qui
s' donne dès grandès air).*

Bonjour, bonjour !

MARÈYE (*qui fai l'èquanse d'èsse houlèye èt qui tosse*).

Madame, mande èscuse si je tousse ;
Car dans note pauve ménache, nous sommes malade turtousse.

LI DAME (*èlle live li covièque de l' marmite ; èlle si r'sèche à couse tot
mèttant s' norèt d' poche à s' narèue*).

Il faut bien vous soigner. Qu'avez-vous là qui cuit ?

MARÈYE.

C'è un peu d' la rouche joutte, j' n'en ai pas pris un cui.

LI DAME.

Pauv' femm'... Ah! vous boîtez ? est-c' d'un mal à la jambe ?

MARÈYE.

Oui, c'est d'un forcihache, en toumant dans la chambre.

LI DAME.

Mon Dieu ! comme un malheur est bien vite arrivé,
Il est temps que je vienn' pour fair' la charité.

(*Elle veu Colas è lét.*)

Qui donc est là, couché ?

MARÈYE.

C'est mon homme qu'est malade,
Dans les pauv' gènsse comm' nous, c'est ce que l'on rawåde.

COLAS (*qui songe*).

Aboute-mi 'ne gotte, ine gotte, sacri nom !

LI DAME.

Qu'est-c' qu'il di ?

MARÈYE.

Qu'il a les gotte, chér' dame,

(*A public.*)

So-ju malène donc, mi !

(*A l' dame.*)

Voilà plus de quinze jours qu'il gèmihe, et qu'il hawe,
En sospirant de mal.

(*A public.*)

Ji t'èl fr'è creure, grande gawe !

LI DAME

A-t-il mal dans les jamb' ?

MARÈYE.

Non, c'est là, dans l' busau.

LI DAME.

Il mang' done de travers ?

MARÈYE.

Oui, mais boit comm' qui faut.

(A public.)

I beu cèke èt tonpai.

LI DAME.

Travaill'-t-il ?

MARÈYE.

Oh oui ! j' wache

Que qwand c'est qu'il en a, qui s' couk'reu sur l'ouvrache.

LI DAME *(mètte si lorgnon so s' narène èt prend dix franc è s' bouse)*

Tenez, voilà dix francs.

(S'criant so s' cal'pin.)

Je crois que c'est Harir

Qu'on vous appelle ?

MARÈYE.

Oh oui ! madame, pour vous servir.

LI DAME.

Priez-vous toujours bien ?

MARÈYE.

J' crois bien, allez, chère dame,

Ma fie prie tous les jours, tout's les saint' Notru-Dame.

Moi je fais des neûvaîmes, du dimanèche au sèm'di.

LI DAME.

Et quels saints priez-vous ?

MARÈYE (*lèvant lès oâye à sir èt lès main jondowe*).

Saint Èmèl, Saint Èly.

LI DAME.

Allons... au mois prochain !

MARÈYE (*fant dès révérence*).

Madame, que Dieu v' kidûse,
È v's âye dans sa sainte wade, sans malheur et sans rûse.

(*Li dame ènnè va.*)

Scène XI.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE (*comme s' elle jâsève todi à l' dame*).

Et t' donne dès joû si long qu' toi, grande pîse à houbion !

(*A public.*)

Avou sès grandès air, ni direu-t-on nin, donc,
Qui c'èstâhe ine èrlique... A c'ste heure ji pou bin braire,
Dix franc d'à l' mosse d'Anvers, qwate franc d'à dècristère
Po buskinter mamèye, èt mamèye, pa, c'è mi.
J'ach'téy'rè dè l' dorèye, ji n' louqu'rè nin à prix.
Ah ! va-ju m'ènnè d'ner ; j' n'è lairè nin ne 'miètte.

(*On brai so lès montèye.*)

Harir ! Harir !

MARÈYE (*drouve l'ouhe èt brai*).

Qu'è-ce ?

(*On brai d'à d'foû.*)

C'è l' facteur avou 'ne lètte.

MARÈYE.

Jans, v'nez m'èl lére.

(*A public.*)

Oh ! c'è co d'on houssî,
Ènnè r'çu-ju sovint d' wisse qui j' deu dès papî !

Scène XII.

LÈS MÈME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR.

(*To fant l' pèt, avou 'ne lètte è l' main.*)

Madame Harir, bonjou.

MARÈYE (*mostrant l' lètte*).

Facteur, jan, léhez m'èl !

LI FACTEUR.

Avou plaisir madame,

(*A public.*)

Ji va-st-avou 'ne dringuèlle.

(*A Maréye.*)

È-ce qui vos n' sèpez lére ?

MARÈYE.

Nèni.

LI FACTEUR.

Bin, m' vix soler,
Hoûye, on vind dès lunette po lére sins l' sèpi fer.

MARÈYE.

Qui l' monde divin sùti, vos avez r'çu l'induque.

LI FACTEUR.

Oh ! awèt, mame Harir, j'a même riçu d' l'instruque.
J'a fai mès classe àx frère.

(*A public.*)

Vantans-nos comme i fà !

(*A Maréye.*)

È m' chambe j'a même hàgné li diplôme d'avocat.

MARÈYE.

È-ce qu'on n' vis nouméve nin, d'hez, l'avocat sins càse ?

LI FACTEUR.

Sia, c'èsteu mi-même ; à c'ste heure tot l' monde a hâse
Dè prinde ci diplôme-là ; c'è l' passe-pôrt générâi
Po-z-esse riprésintant, consèiller communal,
Juge, èt qui sé-ju co ? Si v's avez-st-on procès,
Prindez l' mèyeux d' tos zèl, v's èstèz sûr qu'èl pièdrè,
Vosse càse fourri-t-èlle bonne. Èt tot s' fant 'ne masse di rinte,
Is brèyèt comme dès aigue, po n' nin payi patinte.

MARÈYE.

(A public.)

M'ènnè vou-t-i fer creure ?

(A Facteur.)

Comme vos jâsez bin, vos ;
Sûr qui vos parvinrez, ca v's avez dès gros g'no.

COLAS *(qui songe)*.

Atote !

LI FACTEUR.

Tin ! qu'è-ce cila ?

MARÈYE.

Cila, c'è mi homme qu'ouveure.

LI FACTEUR.

Tin ! qué mèstî fai-t-i ?

MARÈYE.

L' ci d'èsse malâde à beure.

LI FACTEUR.

I n'è nin si mâva qwand c'è qu'on a d' l'ârgint.

MARÈYE.

Jan, jan, léhez-m' li lètte, qui j' sèpe çou qu'i n'a d'vins.

LI FACTEUR *(hèm'lèye divant dè lére, èt lé mâlâhèy'mint)*.

Chèr frère èt chère ma sœur.

MARÈYE.

Ye ! Sainte Vièrge, quélle novèlle !
C'è di m' soroche Biètmé ! jan, léhez, qui di-st-èlle ?

LI FACTEUR.

Je prends à cous' la plume, pour que vous sachiez bien
Que je serai chez vous dans la journé' de d'main.
Bartholomé Harir.

MARÈYE.

Et puis ?

LI FACTEUR.

Et puis wèhaine,
I n'a pus rin di s'cri.

MARÈYE.

Ie, dai, qui j' sos contaïne.
Mi soroche qui vin d'main !

COLAS (*qui songe*).

T'a minti, t'a minti !

MARÈYE (*à Colas*).

Clò t' jaive, vix plein d' pèquèt, qui sésse, pusqu'i l' è s'cri ?

LI FACTEUR.

Ni brèyez niu si haut, i songe.

MARÈYE.

Si m' plai dè braire,
Çoulà ni v' rigarde nin, mèlez-v' di vos affaire.

LI FACTEUR.

Pa, v' gueuyiz pés qu'ine âwe.

MARÈYE.

Et vos co pés qu'on vai,
Sòrtez-m' à couse fou d' chal, ou ji v's apogne po l' pai.

LI FACTEUR.

Qwand j' virè co, bâcèlle, ji n' lèrè pus vos lètte !

MARÈYE.

J'èane ârè pus mèsâhe, j'ach'tèy'rè dès lunette.

LI FACTEUR.

Allez-è, mâlbonnète !

MARÈYE.

Allez-è, l'avocat !

Si v's avez-t-on diplôme, c'è d'èsse bièsse comme on pot.

LI FACTEUR.

V's èstèz pus bièsse qui mi.

MARÈYE.

Allez, fleur di bouhalle,

Qwand j' veu vosse sottè maquète, vos m' fez hossi lès spale.

LI FACTEUR (*tot mâva à public*).

Ncm di hu, j' m'ennè va, ca j' sin qui tot à c'ste heure

Ji m' mavèl'rè téll'mint qui j' f'rè-t-on côp d' mâlheur.

(*Ènnè va.*)

Scène XIII.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE.

Qui l' monde è touroiveux, dè v'ni fer dès mèssège,

Et di s' voleur mêler d' çou qui s' passe è m' manège.

Quèlle grandeur qu'on veu houye, on n' qwire pus qu'à s' vanter,

On n' sé pus k'mint s' moussi, ni so qué pîd roter.

N'a nouque qui n' fasse pèter co pus haut qui s' narène,

C'è tos ji vou, ji n' pou ; po l' grandeur on s' rivène.

I fâ qu'on vâye è scole, èt qui va-t-on fer là ?

Apprinde à lére, à s'crire..., à quoi chève-t-i çoulà ?

Mi si j'èl sèpève fer, c' sèreu po s'crire mès dette,
Ou po lére li papî d'on houssi, qwand 'l apoite.
Et m' soroche qui vin d'main ; tos lès còp qu'il a v'nou,
J'a st-avou dès camache èt m' fèye Tonton avou.

COLAS (*qui songe*).

Ji t' di co qu' t'a minti.

MARÈYE.

Ti f'reu mix d' clòre ti jaive
Qui dè voleur gueuyi ; t'è pus sovint sau qu' saive.
Sésse bin çou qu' j'a fai, mi, so l' tîmps qu' ti fai d' tès air ?

(*Elle bouhe so s' tahe.*)

J'a wangnî quatoize franc, asse compri, vix bâbêrt ?

(*Elle louque è l' banse à châffège.*)

Tin ! m' fâreu dè châffège, ie ! i m'è fâreu houye.

J'è prind'rè po doze cense.

(*On brai d'à d'foû.*)

O houye ! ô houye !

MARÈYE.

Ie, c'è bin atoumé !

(*Elle drouve li fînîesse èt brai.*)

O houye ! ô houye ! hai ! hai !

Rawârdez donc 'ne miète ; n'a 'ne dimèye heure qu'i brai,

(*Elle prind s' banse è l' main.*)

C'è-st-on drôle di marchand, qui n' rawâde nin qwand passe !

COLAS (*qui songe*).

Nom di hu ! t'a minti !

MARÈYE (*tot d'nant dès còp d' banse à Colas*).

Tin ! tin ! tin ! ragognasse !

(*Marèye ènnè va èt Colas rôle foû dè lét.*)

Li teule tome.

FIN DÈ PRUMÎR AKE.

DEUZÈME AKE.

Li scène riprésinte li même chambre qu'à prumir ake, mais on pau r'nèttèye ; l'horloge è so nouf heure èt d'mèye.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*heuve li plèce*).

Là donc, di-je, vo m' là prête, j' n'a pus qu'à hover l' plèce.
Is pollèt v'ni, mès gins, mi sohaiti 'ne bonne fièsse.
J'arè d'abôrd Tonton èt s' bai zozo Gèrà ;
Po mi homme, lèyans-l' à réze ca cila n' pou sûr mà.
Hir qwand s'a dispièrté, j'a fai tronler l' mohone
A l' traiti d' tos lès no, qui l' bon Diu m'èl pardonne.
Et j'a rouvi dè dire qui m' soroche aveu s'cri,
Qui po m' sohaiti m' fièsse houye il alléve vini.
Seur'mint qu'i n' tâgrè wère. — Ah ! ji l'aime bin, m' soroche,
Ca po m' fèye èt por mi, qwand vin, i vude sès poche.
Si j'a di à Nanèsse qu'i n' nos d'néve quâsi rin,
C'è qu'elle vinéve hèrer s' jaive wisse qu'i n' li dû nin.
Elle vin fer l' plach'tirèsse po v'ni lof'ter m' dôrèye,
Mais èlle n'ènnè àrè nin tant seul'mint ine chichèye.
Po n' nin qu'elle mi vèyasse, ca 'lle è tofer so s' sou,
Houye j'ènnè a s'tu qwèri tot à l' piquette dè jô.
J'a portant on bon cour ; awèt, qwand j'a deux pomme,
Ji magne eune, èt j' wèsse l'aute. Ci n'è nin comme mi homme
Qwand l' a d' l'ârgint, qu'èl beu èt qui pàye à turtos.

(*Elle louque à l' poite.*)

Wàye, j'ô monter Nanèsse ; awèt, qui vou-t-èlle co.

Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE.

Ji v's èlle sohaite.

MARÈYE.

Mèrci.

NANÈSSE.

Ax rein tot comme àx spale.

Quéille novèlle po vosse fièsse ?

MARÈYE (*à public*).

Awèl, j' t'ô v' ni, bouhalle.

(*A Nanèsse.*)

C'è qwand lès bache sont vû qui lès pourçai grognèt;
Li meune è vû, bâcèlle, ji n' sâreu fer l' cafè.

NANÈSSE.

Et l'â nôre dès pauve, bir ?

MARÈYE.

Li maisse di qui j' so riche,

Et n' mi vou pus rin d'êr.

NANÈSSE (*à public*).

Riche d'on tonnai d'afflige.

(*A public.*)

C'è po n' nin m'inviter ;

(*A Marèye.*)

N'avez-v' nin co dès hârd ?

Po-z-aveur quéquès cense, poirtez-lès àx lombârd.

MARÈYE (*dispind 'ne roge cotte*).

J'i n'a pus qu'ine roge cotte, mais 'lle è bin trop hoyowe ;

NANÈSSE.

Poquoi n' fez-v' nin crédit ?

MARÈYE.

Ji so bin trop k'nehowe.

Por mi, crédit è moirt.

NANÈSSE

Awèt, v' l'avez touwé !

MARÈYE.

Dèjà noûf heure èt d'mêye ! Ie, ji m' va-st-agad'ler.

NANÈSSE.

Ji r'vêrè tot à c'ste heure. Jan, louquîz dè fer 'ne foice
Po v' buskinter, Marèye; ji n' vis d'mande qu'on p'tit rèsse;
Jan, jan, lèyîz-v' à dire, rin qu'on tot p'tit boquèt.

MARÈYE.

Nos veurans, nos veurans.

NANÈSSE.

Disqu'à tot rate.

MARÈYE.

Awèt.

(Nanèsse ènnè va.)

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

S'èlle rivin co jamâye, èlle ènne ôrè dès bèlle;
Va, sès orèye houl'ront, ca j' li qwirè quarèlle.
Ji m' va mette mi roge cotte èt m' gâmette à floquèt,
Ca fâ qui j' m'agad'lèye po r'çure tos leus bouquèt.

(Elle ènnè va è l' chambre d'd Tonton.)

Scène IV.

TONTON.

TONTON (*intoure reud à balle avou on bouquet è l' main; èlle louque àtou d' lèye*).

Bonjou, mâme, ine bonne fièsse ! w'è-st-èlle èvôye co 'ne lèye ?
Elle n'è mâye qu'à l' wihène, qu'èlle è drole è donc lèye !
Elle jâspinêye tot fér, èt ci n' fai-t-èlle mâye rin ;
Si j' n'aveu nin r'mèttou tot l' manège l'à matin,
I sèreu co bin gâye ; il y flairive di crasse.
Ie dai, j'ennè rèye co, j' vin d'aveur ine bèle farce :
Comme on live, ji corrève amon Joiris qwèri
Ci bai bouquet po m' mâme.... ie, j'ennè pou riv'ni.
Tot d'on còp, ji m' trèbouhe èt ji pètte reud à balle
A stoc d'on paysan, qui m'apogne po li spale,
Tot chôquant s' pid so l' meune ; i m' fa téll'mint dè mâ
Qui j' brèya pés qu'ine âwe, tot l' traitant di rin n' vâ.
Ni v' mâv'lez nin, di-st-i, ca c'è so l' pid qu'on s' mette ;
Mi j' live li main tot d'hant : èt c'è so l' jaive qu'on pètte.
Ca j'a l' main foirt lègire, mais pésaute po bouhi ;
Gèrà l' sé bin, l' laid rowe, qwand vou fer l' halcoti.
Tot lèvant l' main, j' louque l'homme, ji n'aveu pus dès songue,
Et ji brai tote pètoye : là qu' j'arawe, mi mononke !
Ie ! qué plaisir di v' vèye. — Mi, vosse mononke, di-st-i ?
Estez-v' li lèye Harir ? — Awèt, savez, di-je mi.
Li p'tite Tonton, di-st-i ? — Lèye-mème, di-je. — Bin, nèveuse,
I fât qu' ji v' bâhe, di-st-i. — Ie, qui j'èsteu honteuse.
I m' bâhive à picètte èco pés qui m' galant ;
Po çoulà n'è nin loigne, èco mons paysau.
Qwand i fou bin nâhî d' m'avu fai dès carèsse,
Ji li d'ha qui j'alléve qwèri, po m' mâme, li fièsse.
Ie ! ji l'aveu rouvi, mi d'ha-t-i, mais c' n'è rin ;
Ni d'hez nin qui j' so v'nou. Tot rate, vis trouv'rez-v' bin,

Po d'vins 'ne tote pitite heure, là so l'plèce dè thèâte ?
Nos li chûsîh'rans s' fièsse. — Awèt, sûr èt sins fâte.
J'y sèrè, li d'ha-ju. Ca n'a wåde di m' rouvi ;
Qwand i plou so l' curé, ji sé qu' gotte so l' mârli.
Là d'sus, nos nos qwittis ; lu 'une alla dè long d' Mouse,
J'alla qwèri m' bouquet, èt vos m' richal à couse.
Quèlle èwarâchon, dai, qwand m' mononke iuteurè
Avou dès bais camache ; èt mi donc qu'èl sûrè,
Mousséye di nouvès hârd èt dès pid disqu'à l' tièsse.

(Elle louque à l'ouhe.)

Si m' mâme poléve rintre, ji li sohâit'reu s' fièsse
Avant qui Gèrà n' vinsse ; j'ireu-st-â rendez-vous.

(Tote mâle.)

Là, vo-l'-chal justumint, tot-à-fait m' toune li cou.

Scène V.

TONTON, GÈRA (*a 'ne gâmette èwalpêye divins on blanc papî*).

GÈRA.

Ah ! bonjou, mès amour, bonjou, mès deux bais ôuye !

TONTON.

Ah ! bonjou, bai cabai !

GÈRA.

Kimint v' va-t-i donc, hoûye ?

TONTON.

Bin, v' n'èstèz nin méd'cin, po v's èl dire, bai jojo !

GÈRA.

Dihez-m'èl todi jaus.

TONTON.

J'a mâ l'âme di mi g'no.

GÈRA.

Pryiz l' bon Diu qui geale, èt si vos avez hâsse
Dè v' riwèri, fâ fer 'ne nouvaïne à Sainte-Eplâsse,
Tot m' faut sinti vosse pôte.

(I li vou sinti s' pôte.)

TONTON.

Oh ! bogiz-v', grand calin,
Sinti donne appétit, èt l' gosse ni v' vâreu rin.

GÈRA.

J'è sèrè malâde, pa, jaus, d'nez-m' on p'tit bâhège.

TONTON.

Allez, sot, on bâhège, bin ci n'è qu'on r'horbège.

GÈRA *(vou l'abrèssi).*

Mi, fâ qu' ji v's è donne onque.

TONTON.

Allons, allons, c'è bien.

Vos l' frez âx treus vix homme.

GÈRA.

On tot p'tit.

TONTON *(pétant so l' main d'à Gèrà).*

Bouge ta main.

GÈRA.

Hin ! p'tit hacha, qu'a l' cœur éco pus freud qu' dè l' gl'èce,
Mi, j'enne a dè mons onque.

TONTON.

Awèt, comme on stok'fesse.

Mais qu'avez-v' 'èwalpé, là d'vins ou blane papî ?

GÈRA.

Pa c'è l' fièsse d'à Marèye, c'è sûr ine bèle, louquiz.

(I diswalpéye li gâmiète èt elle mète so s' tîesse.)

TONTON (*rève*).

Ie ! dai, qui v's èstèz drole !

GÈRA (*qui jâse comme ine feumme*).

Èdonc, j' sèreu 'ne bèlle feumme ?

Ji n'âreu nin mèsâhe, po m'attitoter, d' pleume.

(*I boge li gâmette.*)

Mais n'èl kafougnau nin, ni k'ployans nin lès pleu,
Ca mâgré qu' c'è po s' fièsse, pès qu'ine âgne èlle braireu.
Et ji n' vou pus aveur avou lèye nou mèssege
Po qwand j' vòrè d'mander l' main di s' fèye è mariège.

TONTON.

Bin, v' n'ârez nin grand choi.

GÈRA.

Ji d'mand'rè l' coirps ossi.

TONTON.

Et qwand èl dimand'rez-v' ?

GÈRA.

L' sâmaine âx deux judi.

TONTON.

Comme Mossieu a d' l'èsprit.

(*Elle rêye.*)

Pa, ji rêye â han'lâde,
Ca 'lles ni pèsèt nin gros, vos sottès couyonnâde.

GÈRA.

Ènnè volez-v' ach'ter ? ji lès vind â kilo.

TONTON.

Nènni, j' n'âreu nin m' compte, wârdez lès tote por vos.

GÈRA.

Diriz-v' bin l' pus bai joû d'ine homme marié, so l'tèrre ?

TONTON.

Nènni.

GÈRA.

Et bin ! c' l'è qwand il ètèrre si bèlle mère.

TONTON.

Allez, ci bai jou là vos l' rawâ-irez longtims,
Grand loigue qui vos èstèz.

GÈRA.

L' ci qu' n'a nin hâsse, rattind.

TONTON.

Qui j' coiffe même Sainte-Cath'rène, po m' marier j' n'a nin hâsse.

GÈRA.

Eh bin ! v' porrez co mètte à Saint-André vosse châsse
Po vèye, è vosse viquant, li galant qui v's ârez ;
C'è l' saint dès vèyès trappe, mèttez-l' èt vos l' veurez.

TONTON.

Qué pante qui rèye di tot.

GÈRA.

Nonna, ji m'ènnè moque,
Ca po m' fer dès mâ d' tièsse, i s' pass'rè co 'ne bèlle choque.

(*I chante.*)

JI RÈYE DI TOT.

AIR : *Sur l'air de tra dè ri dè ra tra la la.*

PRUMI COUPLÈT.

On veu dès drôle di gins qui fèt todi 'ne seùre mène,
Qui po 'ne chichèye ou l'aute, div'nèt bleu, roge ou jène ;
Mi, ji n'a qu'on plaisir, c'è d' chanter 'ne bèlle chanson,
Tot riant, tot hab'lant, èt tot bâhant Tonton.

RÈSPLEU.

Ji rèye di tot,
M' vix sabot,
Ji rèye di tot,
M' vix sabot,
Ji rèye di tot.
Co pés qu'on sot
M' vix sabot !

DEUZÈME COUPLÈT.

Qwand j' veu l' fèye di m' voisène fer l' chinisse avâ l' rowe,
Moussèye di bèllès hârd, co pés qu'ine intrit'nowe,
Ji louque mi p'tite crapaude, èt s' bon mârchi mousseure,
Et ji li bâhe lès oûye tot chantant plein d' bonheur.

TREUZÈME COUPLÈT.

Qwand ji frè m' dièraïne hègne, à coron di m' càrrire,
Ji vòreu qu'on crèyasse qui c'è-st-à foice dè rire ;
Et si l' barque d'â Caron mi k'dû même è l'infèr,
Qui j' chante à plein gosi mi rèspleu so l' même air.

(A *Tonton.*)

Et volà.

TONTON.

Quelle belle voix qui vos avez po v' taire !
W'avez-v' appris vos note? è-ce à Conservatoire ?

GÈRA.

J'a s'tu treus an è s'cole à l'abattage.

TONTON.

Ie ! dai,

Et l' maïsse, c'èsteu-st-ine âgne ?

GÈRA.

Nôna, c'èsteu l' torai.

TONTON.

Ie ! lisquëlle, ie ! lisquëlle, bin v's è sèpez dèss belle !

GÈRA.

J'ennè sé co dès aute. — Mais Marèye, wisse è-st-èlle ?

TONTON.

D'hez-m'èl, ji v's èl dirè.

GÈRA.

Elle è todi 'ne sawisse.

TONTON.

Elle è sûr è si ch'mihe, çoulà j'èl sé bin.

GÈRA.

Wisse ?

TONTON.

È si ch'mihe, grand sourdau.

GÈRA.

Vos l'avez di deux fèye.

TONTON.

Èl fâ bin dire deux fèye po l'fer comprinde à 'ne...

GÈRA.

Bèye.

Vos 'n'avez di assez ; qwand v's irez-t-à k'fession,

Sûr qui v's ârez l'planchète, èt nin l'absolution.

TONTON.

Jè m'è pass'rè, parèt ;

(*A public.*)

Èt m' même qui d'meure èvôye !

GÈRA.

Vos f'rez 'ne bèlle pénitince.

TONTON (*à public.*)

MON Dieu ! comme i m'annôye.

(*A Géra.*)

Oh ! vasse-ti porminer !

(A public.)

Èt m' mononke qui m' rattind.
I fâ portant qu' j'è vâye, ca n' sèreu nin coutint.
Enfin â p'tit bonhê ûr.

(A Gêrà.)

Si m' mâme rinteure tot rate,
D'hez-li qui j' so-st-êvôye fer 'ne commission à l' hatte.
Qui ji n' d'meurè wère.

GÈRA.

W'allez-v' ?

TONTON.

Ji m' va quéque pârt.

GÈRA.

Bin, j'irè avou vos, nos n' d'meurans nin târd.

TONTON.

Po fer cisse commission, i n' mi fâ nolle chandèlle.

GÈRA.

Vos allez co trover quéque onque, èdonc, mam'zèlle ?

TONTON.

Tin, v'là Gêrà, so m' deugt qui d'vin co 'ne fèye jalot ;
Pa, vos riv'nez d' Saint-Moirt, allez, on rèye di vos.

GÈRA.

Louquiz à vos, Tonton.

TONTON.

D' wisse riv'nez-v', qu'on v' rêmône ?
Va-rz-en, va, d'òu tu viens ! Allez, sèyîz sins pône.
Si j' m'ennè va quéque pârt ci n'è nin po fer mâ.
Pa, j' va fer blanqui 'ne chambre po qu'on v' mette âs lolâ.
Oh ! Mossieu è jalot, èh bin ! ji m' va-st-à couse
Trouver on gros vix riche, qu'à dès pèce plainte si bouse.

GÈRA.

V's irez ou v' n'irez nin.

TONTON.

È-ce vos, qui m'èspèch'reu,
D'ènne aller s'i m' plaihive ? Allez-è, l'amoureux !
Pa, j'aîme mix di vos botte lès talon qu' lès bèchètte !

GÈRA.

Vos n' mi frez nin r'chàssi lès botte d'ine aute, mi, ciète.

TONTON.

Lèyiz-lès là, parèt.

GÈRA.

Ji n' hante pus avou vos,
Et d'vant dè rintrer chal, pusqui jì so-st-on sot,
I pass'rè tot plein d' l'aîwe dizo l' Pont d's àche, j'èl jeure.

TONTON.

Allez, pau d' choi 'nnè va...

GÈRA.

Èco brâm'mint mons d'meure.

(*Marèye intèure.*)

Scène VI.

LÈS MÈME, MARÈYE.

TONTON (*présinte li bouquet à Marèye*).

Bonne fièsse, mâme, jì v' présinte un p'tit bouquet dé fleur,
Qui n'est pas d' grand' valeur, accèptez-l' de bon cœur.

MARÈYE.

Ie ! dai, qué bai bouquet, ie ! qui t'è binamèye !
Et vos n' m'aviz rin dit ? hein ! tourciveuse covèye.
Pitit houl'paî d' chèrpint, qui cache tot comme i fâ,
Sins seul'mint l' dire à s' mère,

(*A Gèrà.*)

Et vos, qu'avez-v', Gèrà ?

GÈRA (*li hèrre li gâmette è visège*).

(*I li toâne li cou.*)

Bonne fièsse, Marèye.

MARÈYE.

Kimint, n'avez-v' pus rin à m' dire,
Tot m' dinant vosse gâmette ? È-ce po l' bon, ou po rire ?
Poquoi m' tournez-v' li cou ? Vis a-ju fai 'ne saquoi ?

TONTON (*à Marèye*).

Nènni, c'è qu'il è co d'vins sès air di jubèt.

GÈRA (*à Tonton*).

Ji wâde mès air por mi, wârdez ossu lès vosse,
Vos 'nne avez dès clapante.

TONTON (*tot fant ine révèrince*).

Awèt, Mossieu, dès mosse.

GÈRA.

Ji m'ènnè va, mam'zèlle ; qwand vos m' veurrez riv'ni,
Vos porrez fer 'ne bèlle creux.

TONTON.

Oh ! vos l'avez co dit.

GÈRA.

C'è sûr li dièrain còp.

TONTON.

Allez-è, grand rahisse,
Allez, allez àx viér.

GÈRA.

Arvèye, s' mince di chinisse.

TONTON.

I fâreu v' raviser, grand tourciveu minteur.

MARÈYE (*tot s' māv'lant*).

(*A Gèrà.*)

Mi ois'reusse bin v'ni dire qui c'è mi qu'a s'tu l' fleur

(*Tot mostrant Tonton.*)

Qu'a d'né cisse simince là ? Di chinisse, è-ce li s'mince ?

T'a co dè front d' jâser, grand halcoti d' potince.

Qu'èsse donc toi po d'viser ? Ine èfant d' trinte-six pére,

Sins compter lès passant. Ji l'a k'nohou, va, t' mére.

C'èsteu pus qu'à l' dozaïne qu'èlle comptéve sès galant.

GÈRA.

S' on voléve, sor toi même on 'unè direu ottant.

Mais n' vin nin k'jâser m' mére, èt ni li donne nou blâme,

Rilouque-tu todi, toi, ca ti n'è qu'ine mâle âme.

Et s'èlle a s'tu trompéve d'on vârin sins honneur,

Elle a po m'acclèver fai l'ovrège li pus deur,

Disqu'à hèrchi l' bèrlaine divins l' fi foud d'ine fosse.

È porreusse dire ottant, toi, mâle gueûve èt sins gosse ?

Ti n'è qu'ine lôve minôve, èt ti t' lave si sovint

Qui d'vins t' mâssi hatrai, pa, crèh'reu dè pièrzin.

Ti n'è màve qui k'tapéve, kihiyéve à brébâde,

Qwand ti passe so l' pavéve, tot l' monde rève à hah'lâde.

Ti n'è qu' dèz plein d' misère, toi, ti homme, èt t' fève avou.

MAREYE (*to bouhani so s' poche*).

Mi, ji so plainte d'ârgint.

GÈRA.

Comme on tigneu l'è d' piou.

Ti prève todi Sainte-Cense, pace qui t'enne a jamâve,

Et t' fève n'è qu'on hacha qui n'âime qui lès gâgâve.

MARÈYE.

Va-nu-piéd, pèlé rat, qui n' sé di qui qu'è l' fi.

GÈRA.

Vas-è, va, vix crama, vix r'moudou, vix cruc'fix !

Ti plaque co pès qu' dè l' pèque, vèye èplâsse di Bavire,
Ti n'è qu' dè l' fleur dè l' flatte, dè diamant dè l' poussire.

MARÈYE.

Ji so tot çou qu'i m' plai, asse compris, laid jubèt ?

GÈRA.

Va, clò t' mæssèye clapète, t'è pès qu' lès chin qu' hawèt :
Si t'èmonte co pus haut, ti t' va hagni l' narène.

MARÈYE

Cour âx six cint mèye diale, èco pus long, glawène.
Et s' ti d'vise co bràm'mint, ji t' foute à l'ouhe tot dreüt.

GÈRA.

N'a nin mèsâhe, bâcèlle, j'enne frè bin tot seu.
Ci n'è nin portant toi qu' m'y fout'reu, sèsse, vèye wasse!

MARÈYE.

Louque à toi, grand palot, qui ji n' ti spèye ti nasse.

TONTON.

(A Marèye.)

Tinez-v' pâhule, jans mâme,

(A Gèrà.)

Èt vos ossu, Gèrà.

MARÈYE (à Gèrà).

Awèt, va, cour à Gheel.

GÈRA (à Marèye).

Et toi cour âx Lolâ.

MARÈYE (à Gèrà).

Scélèrat, va, rawåde, ca j' vou qui l' diale m'èpoite,
Si ji n' ti spèye nin l' jaïve à grand gros còp di hov'lète.

GÈRA (à Marèye).

Ti n'a nin l' hasse di cour.

MARÈYE (à Gèrà).

Oh ! t'èl vou vèye, rattind.

(*Marèye happe li hov'lètte èt tot volant cori après Gèrà, èlle si trèbouhe èt pètte lès qwate foiènne è l'air.*)

TONTON (à public).

Mon Diu ! dai, volà m' mâme qu'è toumêye so s' pruchin.

(*Elle aide rilèver s' mère.*)

GÈRA (à l' coine di l'houhe prête à s' sâver).

Cour, vasse-t-i lave, ti flaire, ti plaque comme dè l' vèrgeale,
Tot l' monde si howe di toi, vèye màtournèye mak'ralle.

(*I s' sâve.*)

MARÈYE (qu'è r'lèvéye, cour après Gèrà tot hal'tant, Tonton l' vou ral'ni).

Vârin, voleur, chinisse, sins honneur èt moudreu !

T'è bon po t' prinde âx feumme, âx homme sûr, ti n'ois'reu.

(*Elle cour so l' pa d' grè, tot hèrchant Tonton avou lèye.*)

Li teule tome.

FIN DE DEUZÈME AKE.

TREUZÈME AKE.

Li scène riprésinte li même chambre. So l' tâte i n'a deux ou treus dorèye èt qwate copète.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*hâgne divins on quarti d' dorèye èt beu timps in timps inc copète di café*).

Magnans on p'tit boquêt, èt c' buvane 'ne pitite jatte
Po m' rimette l'âme è coirps di l'arège di tot rate.
Ca j' m'a mouvé tot l' songue avou c' grand kal'furti ;
Çou qui j' so co l' pus mâle, c'è qui m'a mâltraiti
Sins qu' j'âye avou l' dièraïne; ossu si so m' hov'lète
Ji n' m'aveu nin s'târé, j'âreu dogué s' maquette.
Qwand j' fou pètèye so m' vinte, ji m' rilèva tot dreut,
Et disqu'à so l' pa d'gré ji dâra-st-à pus reud.
Po poleur èl ras'kure, ji n' fâ vrainint qu'ine hoppe,
Mais il aveu d'jà pris Notru-Dame di galoppe.
J'èl rârè, 'l è-st-è m' manche, èt j'a tot fér tinou,
On l' sé bin, oh ! awèt, tot çou qu' j'a promèttou.
Et m' fèye donc, l'ènocène, qu'aveu co l' front di m' dire
Qui c'è mi qu'aveu toirt ! è-ce qu'èlle ni v' freu nin rire ?
On a tot l' même raison dè dire qui c'è l' crama
Qu' l'omme li chaudron neur cou. Qu'è-st-i donc, c' vârin là,
Po d'viser so lès aute ? Li fi d'ine grande jâqu'lène,
Qu'a corrou tot costé, pés qui l' sav'ti qui rène.
Awèt, c'è vrèye qui mi, j'a-st-avou m' fèye Tonton
Deux ans d'avant di m' marier ; mais j' m'a marié dè mons,

Et s' mère ni l'a nin fait. — I vin fer dès mæssège
Pace qui, po l'acclèver, s' mère è moite à l'ovrège.
Mi, ji n' so nin si bièsse, i n' mi plai nin d'ovrer ;
Pa, qwand j' pèle lès cromptire, ji sos nâhèye assez.
Et m' dire donc, l' grand spitâ, qui, pès qu' lès chin, ji hawe !
Ioe si brave feumme qui mi, qu' n'a màye situ 'ne màle lawe !
Tot d'visant nos l' dilis tot rate, Nanèsse èt mi,
Qu'on n' nos r'prindrè jamâye po çou qui n's âris di.
Pa, c'èsteu par rappôrt à Bâre èt sès deux fèye
Qui bisèt nûte èt jôu, comme dès chinisse moussèye.
Et l'homme dè l' grande Majène, donc, qu'a 'ne crapaude ossu ;
Il è vrèye qui lèye même ènne i rind éco pus.
Et leu fi qu' fai pèter l' gros Moncheu, l' bèche di keuve,
Pace qui live avâ l' vèye l'èstalège âx r'vindeuse.
Louquans si l' tâv' è prête ; awèt, n'y màque pus rin.

(Elle fai passer s' deugt so l' còrin èt l' lèche.)

Quèllès bounès dorèye, qué ragostant còrin !
Tot l' même l'à nône dès pauve adoucihe bin so l' tèrre
Dès gins qu' sont misérâbe èt qu' sont rimpli d' misère.
Ca, si j' n'èsteu nin d'sus, pôrreu-ju fer l' cafè ?
Et tos lès còp qu'èlle vin magni lès bon boquèt,
Ji wage éco qu' Nanèsse va v'ni fer l' lôye minôye,
Po v'ni beure li cafè ; c'ènne è-st-eune qui m'annôye.
Elle vèreu co cint fèye, li laid mâssî trognon,
Po v'ni magni m' dorèye ; mais e' n'è nin po s' grognon.
Vèyez-v', vo-l'-chal co 'ne fèye.

Scène II.

MARÈYE, NANÈSSE.

NANÈSSE (*à l'intrèye di l'ouhe*).

Estez-v' là, hêye, voisène ?

MARÈYE.

Awèt, qui volez-v', hêye !

NANËSSE.

C'è po-z-aveur vosse tène.

MARËYE.

Oh bin ! ji doime, voisène.

NANËSSE.

V's avez l'air di deux air.

Vis a-ju fai 'ne saquoi.

MARËYE (*à public*).

Qui n'èsse è fond d' l'infèr.

(*A Nanèsse.*)

J'a l'air qui m' plai d'avu.

NANËSSE.

Bin va, ci n'è nin 'ne bèlle.

C'è po n' nin m'inviter, ji v' veu v'ni, dai, baccèlle,
Avou vos qwiriteure.

MARËYE.

Tot justumint çoula.

NANËSSE.

Ji n' vis ènnè d'mandéve tant seul'mint qu'on hagna.

MARËYE.

Vos 'nne âriz nin 'ne bèchètte.

NANËSSE.

Wârdez-lès, vos doréye,

On n' sé d' wisse qu'èlles vinèt.

MARËYE.

Elle sont dè mons payéye.

NANËSSE.

Awèt, d' l'âmône dè pauve.

MARËYE.

N'a nin d' l'âmône qui vou !

NANÈSSE.

Mi, lès cense di l'âmône, j'èone a jamàye volou.

MARÈYE.

Pace qui vos deux bâcèlle sont so l'âmône dès riche !
Pa, 'lles ni vont mâye ovrer qui qwand çoulà 'l z-y stiche.

NANÈSSE

Mi, ji vique so blanc peus.

MARÈYE.

C'è qu' vos fèye, comme lès chèt,
Sont av à lès pavèye nûte èt joû qui gnawtèt.

NANÈSSE.

Allez-è, vèye bisawe, mâssèye feumme èt sins gosse,
Mès fèye valèt co m'x, so leu p'lit deugt, qui l' vosse !
So s' coirp plein d' lai-m'è pâye... vas-è, ji vou, ji n' pou,
Vasse, comme deus tant à faire, fer dès mohe à deux cou.

MARÈYE.

Vas-è, va, bèle madame, qwand ji t' louque fâ qui j' rève
Di tès pi !, d' tès tinres oûye èt d' tès longuès orèye.

NANÈSSE.

Vas-è, vas-è, mâle gawe, vasse priyi Saint-Thibâ
Po qu' ti beusse todi bin èt qui ti n' m'agne nin mâ.
Rawåde, ti homme va riv'ni, t' pôrtè k'minci ti arège.
On n' ti k'nohe è qwàrti qu' po li k'tapé manège.

(Elle ènnè va.)

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Po li k'tapé manège, si n' fâ nin assoti !
Nos aute qu'è si pâhule.

(Elle drouve l'ouhe èt brai.)

Flairante wasse, t'a minti.

(*A public.*)

J' fai dèss mohe à deux cou ! 'lle a co dè front, 'ne parèye,
Di k'jâser l' ci qu'è brave ; è-st-èlle pus qui mi, lèye ?
On sé bin qu'èlle a fai pus d' hârd è s' sacrumint
Qu' lès tèye di nosse bol'gî dispôye dihe an n'ont d' erin.
Et pou-ju 'ne saquoi, mi, si mi homme ni fai qu' dè beure ?
Sâreu-ju l'èspèchi ? Vo-l'-chal co qui rinteure.
Tot montant lès montéye, ji l'ètind bârdouhî,
Ji m'ènne y va tant dire qui j' f'è tronler l' planchî.

Scène IV.

MARÈYE, COLAS (*qu'è so l' houpe di guèt*).

COLAS (*chante*).

LI BON BUVÈU.

AIR : *La panthère des Batignolles.*

PRUMI COUPLÈT.

Qwand èn on câbarèt
Ji veu hâgnèye so l' tâve
Ine grande gotte di pèquèt,
Ji so tot fér aimâve.
J'èl vûde èt l' fai rimpli
Po qui j' pòye sinti l' gosse.
Et disqu'à tant qui j' hosse,
Ji beu, ji beu todi.

RÈSPLEU.

Li vèrre è l' main,
Disqu'à matin,
Vûdans disqu'à dièrain d' mèye ;
Li vèrre è l' main,
Disqu'à matin,
Buvans tant qui n' sèyanse plein.

DEUZÈME COUPLÈT.

Qui j'âye freud, qui j'âye chaud,
Qui j'rière ou qui j' m'annôye,
Ji beu saqwants bon côp,
Po chëssi tot èvôye.
Dè l' nute qwand j' so-st-è lèt,
Li pus grand mâ qui m' ronge,
C'è qui d'vins on bai songe,
Ji vou èt n' pou tut'ler.

TREUZÈME COUPLÈT.

Po todi pus wangni,
On s' sipèye lès deux brësse;
On d'vin sot à studi
Téll'mint qu'on s' casse li tiësse.
Mi, ji n' sogne qui m' busai ;
Ca n' lâ nin qui seûye sèche.
Et comme i fâ qui j' rèche,
Ji beu cêke èt tonnai.

(A Marèye.)

Vive S^{te} Marèye à sèche! bonne fiësse, bonne fiësse, Marèye!

MARÈYE.

Wâde-lu por toi, saulèye!

COLAS.

Vasse co barbotter 'ne fèye.

A hippe so-ju rintrer, qui ti n' fai qu' dè gueûyi.
T'èsteu bin pus aimâve qwand n' n'èstis qu'aplaqui.
Va, l' jouè qui j' t'a marié, j' m'a mètto-st-è l' hanète
Ine coide qui n' sitrind bin, ji vou qui l' diale m'èpoite.

MARÈYE.

Qui n' t'asse pindou c' jouè-lâ, t' sèrèu moirt, malâde chin.

COLAS.

Mès pône sèrit finèye, awèt, dispôye longtims.

MARÈYE.

Dès pône, bin si t'ègne a, c'è qui ti t' lès aqwire.
Ti n' trouve mâye di l'ovrège.

COLAS.

Et portant j'ennè qwire.

MARÈYE.

Divins lès câbarèt à t'impli comme ine où,
C'è là qu' t'ennè trouv'rè, sése, à tote heùre dè jouù.
Pa, s' on maisse t'ennè d'néve, t' li sohait'reu, qu' j'arawe,
Dè mà, comme ji t' kinohe ; ti flaire, tél'mint qu' t'è nawe.
Ah ! l' jouù qui j' t'a k'nohou, qui l' bon Diu n' m'a-t-i r'pri !

COLAS.

(A public.)

Bin 'l âreu 'ne bèlle èplasse !

(A Marèye.)

Poquoi n'asse marié, di ?

MARÈYE.

Po z-aveur ine homme, taisse, èt po fer comme lès aute.

COLAS.

Bin, qui n' m'asse lèyf là, ti n' mi donne qui dèss chaude.
Ti n' mi fai mâye magni qu' dè l' laïve èt dè grognon.

MARÈYE.

Et mi j' mîne dèss côp d' pîd.

COLAS.

Qwand t'èl mèrite, ie donc.

Veusse, bâcèlle, qwand j' rinteure, si t'aveu l' cour dè rire,
D'aveur dèss p'titès air èt dèss bèllès manîre,
Ji n' beureu mutoi pus.

MARÈYE *(tot s' moquant)*.

Awèt dai, pa, fâreu,

Comme lès deux fèye d'à Bàre, dire âtou d' vos : « Mossieu.
Jan, viens, mon gros bousé, viens, mon p'tit cœur de beurre,
Ahér' toi dans mes bras ; qwand je te vois, je pleure.

Tiens, passe tes doigts d' pourçai dans mes ch'veux tout rossai »
C'è çoulà qui v' fâreu, èdone, Mossieu baibai.
Sése bin wisse qu'on lès trouve, cèsse-là qu' sont si midonne ?
J'alléve dire on laid mot... qui l' bon Diu mè l' pardonne.

(Colas rève.)

Awèt, rève, moqueu d' bièsse, ca ti n'è qu'on vix sot.
Qwand ti r' à le so l' pèquèt, poquoi donc è beusse co ?

COLAS.

C'è po l' seu qu'è-st-à v'ni ; li ci qu'a toirt qui m' blâme !

MARÈYE.

Ossu di chal à wère li diale àrè t' laide àme.
Va, ti frè 'ne drôle di hègne qwand ti veurrè si àbion,
Ca t' fosse è d'jà drovowe po t' mette à Robièmont.

COLAS.

Oh ! ji n' so nin co moirt, n'aye nou risse, ji n'a wåde ;
D'ailleurs, bâcèlle, i n'è mour qui dès p'us maiåde.

MARÈYE *(qui choûle)*.

(Elle chante cès deux mot so l'air dè l' chanson d'à Defrècheux.)

Ah ! w'è-st-è!le, donc, m' jônèsse si bèlle ? Lèyîz-m' plorer....

COLAS *(chante çou qui sù)*.

Tote mi vèye è gâtéye, ji l'a pièrdou,

(Tot riant.)

Choûlez.

Ca v's avez l' lâme à l'ouye èt j' sé bin quoi 'ne sawisse ;
Dès lâme di crocodile, çoulà v' deu rinde tournisse.

MARÈYE *(qui choûle todi)*.

Mi qu'esteu d'vins dè l'ouate comme on tot p'tit poyon.

COLAS.

Bin 'lle aveu l' gosse fau caque, è!le n'odéve sûr nin bon.

MARÈYE (*qui s' m'avèlle*).

Elle n'odève nin l' pèquèt comme toi tote li journêye ;
Si n' n'avis nin t' brave fré qu' nos avôye dès dirrêye,
Nos iris-st-à Raickèm.

COLAS.

En musique, c'è-st-ainsi.

MARÈYE.

Avou tès air di sot, ti rèye di çou qui j' di

COLAS.

Va, va, ji m'ènuè moque; èco mîx, j'è hah'lêye.

MARÈYE.

Va, cour è bois a' pourçai tot t'nant 'ne chai d' maquêye
È t' mâssêye j-ive d'attote.

COLAS.

Ie ! Madame, èscusez.

MARÈYE.

On n'ècuse pus, saulêye, lès pourçai sont rintré.

COLAS (*qui s' m'avèlle*).

Vasse clôre ti mâle clapète ou ji t'èl va rabatte !
Si j'ô co t' vix rahia, ti r'sûrè dè l' savatte.

MARÈYE.

Si ti oisève dè mons ; va, mâgneu d' pan payâr,
Ti n'a jamâye valou tant seul'mint qwate patârd.
Vêye rapaye, panai cou, fire on pau, si ti oise !

(*Elle li hère li pogne diso l' narène.*)

COLAS (*li donne on còp d' pîd*).

Ah ! ti d'mande on michot, tin, vo-l'-là, vèye qwate-pèce.

MARÈYE (*li chèssant ine copète après l' tièsse*).

Ti n' firè nin tot seu ; tin, saulêye, èsse contint ?

COLAS (*li fire cune oprès l'aute lès dorêye à l' tièsse*).

Tin, mâgne-lès, tès dorêye, ènnè vousse co, tin, tin !

MARÈYE (*tote dismantèye*).

Vârin, brigand, moudreu, t'a s'prâchî mès dorêye.

COLAS (*tot fant criner sès dint rivièsse li tave*).

Ji s'prâch'reu ti âme ossu, veusse comme ji t' buskintèye !

MARÈYE (*li d'nant dès còp d' pogne*).

Tin, v'là l' manôye di t' pèce, tin, vo-'nnè-là co pus.

COLAS (*cachant s' visège*).

Wâye, wâye, wâye ;

(*Tot dismanté*.)

Ah ! ti m' bouhe, sacri mèye nom di Hu !

Ti m' vou fer deux neur oûye, lâ qu' ji t' sitronle, canaye !

MARÈYE (*kichôquant Colas*).

Ti n' sâreu, t' n'a nin l'âme, sâye lu donc, vèye rapaye !

COLAS (*l'apougnant po l' busai*).

Oh ! ti di qu' ji n' sâreu, rawåde, mâssi busai.

MARÈYE (*à moitèye sitronlèye*).

A secours, â secours, i m' sitronle, li mâdrai.

Scène V.

LÈS MÈME, BIÈT'MÉ, TONTON.

(*Tonton tote rafloch'tèye à noû, Biètmé, lu, c'è-st-on bon gros vix paysan qu'a mèttou on sâro so 'ne fraque qui passe oute. I tin d'vins sès deux main dès boite èt dès paquêt, loyi èssonle. I tin on paraplu èt ine canne dîzo s' brèsse.*)

BIÈT'MÉ (*à Colas èt à Marèye*).

C'è todi comme todi li même sujèt dè l' pièce !

N'a si longlimps qu'èlle deure, qwand donc l' lairez-v' â réze ?

MARÈYE (*à public*).

Ie ! dai, volà m' soroche !

COLAS (*tot pètòye à Bièt'mé*).

Ah ! bonjoû, fré Bièt'mé.

(*A public.*)

Nom di Hu, po c' còp-là, ji so sûr dissaulé.

TONTON (*à public*).

Is s' sont co 'ne fèye pèter, totes lès hièlle sont è pèce,
Volà l' café so s' vinte. — Karingeans on pau l' plèce.

(*Elle rillve li tâte, lès chèyre èt heuve lès hèval èt lès doréye divins 'ne coine.*)

BIÈT'MÉ.

Vo v' battrez donc todi ; sé-t-on seul'mint poquoi ?

MARÈYE (*jásant vite*).

Pac' qui c'è-st-ine saulèye...

COLAS (*id.*).

Ine lan'èsse...

MARÈYE (*id.*).

On jubèt...

COLAS (*id.*).

Ine labàye, ine èplàsse...

MARÈYE (*id.*).

On nawe chin...

COLAS (*id.*).

Ine vèye gawe...

MARÈYE (*id.*).

On vix rôleu d' bazâr.

COLAS (*id.*).

Ine vèye trappe.

BIÈT'MÉ.

Bin j'arawe,

Vos fez tourner vosse laîwe comme on vrèye tourniquèt.

Pa, n' manque pus qu'a fer rawse, comme so l' ci d'à Chanchèt.

MARÈYE (*jâsant vite*).

C'è lu.

COLAS (*id.*).

C'è lèye.

MARÈYE (*id.*).

Nôna,

COLAS (*id.*).

Sia.

BIÈT'MÉ.

Allons, chûte, chûte !

Vos m'èspliqu'rez tot rate li càse di vosse dispute.

Po l' moumint fâ qui j' donne li bonne fièsse à m' ma sœur.

(Is volèt co jâser.)

Mais, t'nez-v' ine gotte pâhule, vos d'vis'rez tot à c'ste heure.

(I d'balle so l' tâve on roge casawèt à rôye, ine roge cotte et 'ne gâmette.)

TONTON (*fant d' sès air tot mostrant sès nou camache*).

Qué brave mononke, èdonc, qui m'a s'tu r'moussi tote,

Mi qu'aveu dès camache qui toumît à clicotte.

J'a vèyou Gèrà, dai, qu' nos sùvéve tot costé,

Sins avcur l'air, li sot, di m' voleur jaloser.

Comme i sèrè pètoye èt qu' j'ârè bon d' li dire

Avou qui j'èsteu hōûye... çoula m' fai dèjà rire.

MARÈYE (*fant d' sès gèsse, tote contaîne tot prindant lès nouvès hârd divins sès main*).

Binamé Saint Emèl, qué ros'lant casawèt,

Qu'elle cotinâde à rôye, ie ! brave soroche Biètmé !

Qu'elle gâmette, quéelle roge cotte.

(Èlle li vou bâht.)

Po çoula fâ qu' ji v' bâhe.

BIÈT'MÉ (*tot l' richôquant*).

(A public.)

I_n' manqu'reu pus qu' çoulà.

MARÉYE (*qu'èl vou todi bàhi*).

Jan, j' sèrè bin à mi âhe.

BIÈT'MÉ (*qu'èl richôque todi*).

Pus târd, pus târd, ma sœur, qwand nos n' sèrans qu' nos deux,
Ji v' bàh'rè-st-à picète.

MARÉYE.

Louquîz, donc, l'amoureux.

TONTON (*tot fant l' hosse-cowe*).

Et mi donc, so-ju gâye ?

MARÉYE.

Ie ! dai, m' fèye qui t'è bèle !

Hein m' poyon, hein m' trésôr, bonjou, bonjou, mam'zèlle.
Binamé Saint Ely,

(*Tot mostrant Biètmé qui jâse à Colas.*)

C'è lu qui v's a pâyî

(*Tot mostrant lès camache d'à Tonton.*)

Çoulà tot chaud, tot reud ?

TONTON.

I n'a nin même prèhi !

(*Tot mostrant Biètmé.*)

J' l'aveu vèyou, parèt.

MARÉYE.

Et n' rin dire à s' brâve mâme.

TONTON.

C'è po çoulà qu' Gèrà féve tant d' sès rime èt râme.

MARÉYE.

N'èl louquîz pus, mamé, ca 'l è bin trop pau d' choi.
Comme vos-v'-là-st-agad'léye, pa, tot l' monde vis r'qwirrè.
Vos f'rez on riche pârti, si vos houôtez m' consèye,
Surtout qwand on veurrè vosse mâme avou vos, m' fèye.

Ca j'a tot fér avou l'air d'ine gins comme i fà.
Houôtez-m'.

TONTON.

Nôna, dai, mâme, j'aîme trop li sot Gèrà,
Parèt, mi.

MARÈYE.

Louquîz donc, cisse pitite maheûlêye,
Qu'aîme si galant Gèrà ; mais c' n'è rin, p'tite covêye ;
Qwand ji s'è s' bèle-mère i m'èl pây'rè, l' brigand ;
Va, ji li rindrè sûr totes sès niche èn on pan.

(*A Biètmé.*)

Dihez, soroche Biètmé, vos beûrez bin 'ne copète,
Ji va mète l'aîwe so l' feu.

BIÈTMÉ.

Nôna, n'èl fà nin mète.
Ca nos avans s'tu beure, Tonton èt mi, l' café.

(*A Tonton*)

Wisse ?

TONTON (*à Marèye*).

Amon l' cuisinière, v' savez bin, à Màyet.

MARÈYE (*tot hairiant*).

C'è l' cœur so l' main, mon frère.

COLAS (*tot s' moquant*).

Et l'âme so l' pîd, fré.

MARÈYE (*à Colas tot s' volant mâv'ler*).

Hêye !

TONTON (*à Marèye*).

Jan, hàye, vinez è m' chambe, ca fà qu' ji v's agad'lêye.

(*Elles ènè vont tot prindant lès nou camache dà Marèye.*)

Scène VI.

COLAS, BIÈTMÉ.

BIÈTMÉ (*tot sèchant foù di s' poche ine botèye*).

Qwire dès vèrre, vix caikeu, ca ji l' va fer sâyi
Dè pèquèt d' Houte-si-Plout, dè vix pique-è-gosî.

COLAS (*Colas prind deux gotte èt Biètmé lès rimplihe, adonc i mètte li botèye so l' tâte*).

A vosse santé, vix fré, ca j'aime bin çou qui hagne.
Portant ji n' beu pus tant qui d'vins l' timps.

BIÈTMÉ (*à public*).

Nèni, 'l magne.

COLAS (*à Biètmé*).

(*Is buvèt co l' gotte qui Colas a rimpli.*)

Nos 'nne irans nin so 'ne jambe.

BIÈTMÉ.

Ouveure-t-on tant qu'on vou ?

COLAS.

Oh ! j' so-st-èmacralé, tot à fai m' toune li cou.
Ji n' pou rin fer d'adreit ; sur qui l' diale s'ennè mèle,
Si j' li voléve vinde mi âme, i n' f'reu nin co l' handèlle.

BIÈTMÉ.

C'è qu' pièdreu trope dissus. Vos aimez tant l' pèquèt
Qui vos n' rintrez jamâye si e' n'è so l' houpe di guèt.
Si v's aviz fai comme mi, d'ovri qu'è div'nou maisse,
Et qu'è dispôye doze an d' Houte-s'i-Plou l' borguimaisse.

COLAS.

Kimint fe-z-v', fré di Diu, po tot fér èsse noummé ?

BIÈTMÉ.

Oh ! gn'a rin d' pus âhèye, ji v's èl va dire, hoûtez !

(*Biètmé chante.*)

LI POLITIQUE.

AIR : *De la petite Margot.*

RÈSPLEU.

Li politique,
C'è-st-ine botique
Wisse qu'on promètte tot fer sins mâye tini ;
Fâ fer l' glawène,
Bahî li scrène,
Esse foirt sûtî comme cint mêye assotti.

PRUMI COUPLÈT.

Qwand l' moumint vin, i fâ fer vosse tournêye,
Tot fant l' pilâ, l' fâx judas ou l' jubèt,
Et comme ine bièsse i fâ beure à câquêye,
Tot frottant l' manche à tos lès ci qu' vôtèt.

RÈSPLEU.

Promètte dès plèce,
Diner dès pèce,
Et braire bin haut qui vos bah'rez l's impôt,
Fer dès mæssège,
Dès şots caqu'lège,
Po qu' cès bâbèrt vis d'nèsse leu voix so l' côp.

DEUZÈME COUPLÈT.

Sorlon lès gins, sèyîz bleu, roge ou jène ;
Vantez leu coq, leus oûhai, leus colon ;
Battez carasse, dârez d'vins tote lès coine
Ax feumme surtout, fez 'l-z-y baicôp d' façon.

RÈSPLEU.

Vantez leu jône,
Hoûtez leu pône,
Por vos, v' veurrez qu' leus homme don'ront leu voix ;
Divins vos lèsse
Séchîz lès bièsse
Et l' jôu d' vôtèr c'è vos qui l'èpoit'rè.

TREUZÈME COUPLÉT.

Après l'vôtêge, riprindez vos manire ;
Fâ qu'on s' rèspecte âx oûye dès élècteur ;
Avou tos zèl n'âyiz pus l'air dè rire,
Dè l's acompter n'èl-z-y fez pus l'honneur.

RÈSPLEU.

Ayiz l' consciince
D'on vrêye potince ;
Mons lès louqu'rez-v', pus sèrez-v' rèspecté.
Et leu maquète,
Comme dès robète,
Bah'ront leu nasse po mossieu l' consèiller.

Scène VII.

LÈS MÈME, MARÈYE, TONTON.

(*Marèye vin s' mette divant lès aute tot s' dinant dès air.*)

COLAS (*chante*).

Qwand m' grand' mère a mèttou s' roge cotte,
Elle barbotte, elle barbotte,
Qwand m' grand' mère a mèttou s' roge cotte,
Elle barbotte comme ine vèye sottte.

MARÈYE (*à Colas*).

C'è qu' t'è jalot qu' ti chante ?

COLAS (*à Marèye*).

Mi, jalot, oh ! nôna !
I n'a nou risse, bâcèlle, t'è-st-ou trop laid spaw'ta.
Pa, t' f'reu sogne âx oûhai si t'èsteu conte ine hàye.

BIÈT'MÉ.

Vos èstèz bèlle, ma sœur, vos èstèz gâye, bin gâye.
Vos ravisez Tout-beau.

MARÈYE (*tot s' rilouquant*).

J' so bin floch'tête, èdone ?

COLAS (*qui s' moque*).

T'è comme Marèye àx chique, qwand 'lle va-st-à l' procèssion.

Scène VIII.

LÈS MÈME, GÈRA (*qu'inteuve tot mâva*).

TONTON.

Wàye, volà l' bai Gèrà ! po v'ni n'a fai qu'ine hope.

GÈRA (*to mostrant Biètmé*).

Vo-l'-là l' vix paysan, l' vix sofflé, l' vix plein d' sope,
Qui hante avou mam'zèlle èt qui li pâye dès hârd
Qu'ont d'jà promèttou l' vòye dimain àx grands lombâr d.
Po hanter avou vos, falève èsse bon apôte,

(*I rêche d'on costé èt i rêche di l'aute.*)

Tinez, volà por vos, èt volà po lès aute.

MARÈYE (*to bouhant so s' jambe*).

Et mi, volà por toi.

BIÈT'MÉ (*à Marèye*).

Qu'è-ce qui c'è c' blanc bèche-là ?

MARÈYE (*tot mostrant Gèrà*).

Lu, c'è l' galant di m' fèye.

GÈRA (*tot mostrant Biètmé*).

Si galant, c'è cilà.

TONTON (*à Gèrà*).

C'è lu-même èt j' l'aime bin.

GÈRA (*à Tonton*).

Bin, tinez-l' à l' pougnèye.

Mix l' tinrez-v', pus l'heùrez-v'.

MARÈYE (*à Gèrà*).

Comme li curé d' Joupèye.

Rotte ti vòye !

GÈRA.

N' mi plai nin.

MARÈYE.

Clô t' j-ive, li foice vin fou.

Vasse vite àx treûs potale, vasse cori po lès où.

BIÈTMÉ (*à public*).

Qué manège ! Qué manège !

GÈRA (*à Marèye*).

Taisse-tu, vèye cataplâme !

Avou t' narène à croc.

TONTON (*tot rat'nant Marèye qui vou broqui so Gèrà*).

Tinez-v' pâhule, jan, mâme.

(*A Gèrà.*)

Et vos, taibiz-v', Gèrà.

GÈRA (*tot mâva*).

Ji n' mi tairè po nouque,

Et fá qui c' vix pante-là po l' fignièsse fasse ine chouque.

(*I vou apougné Biètmé, Tonton rattin Marèye èt Colas r'chòque Gèrà.*)

COLAS.

Mèseure tès parole, sése, ou tot rate ji t'apogne.

BIÈTMÉ (*tot s' risèchant, à public*).

Sâyans d'èl rapâh'ter, ca ji r'sureu bin m' gogne.

(*A Gèrà.*)

Jône homme, vos qwiriteure por mi sont sins raison

Ca ji v' pou fer dè bin,

(*A Tonton.*)

Èdonc, nèveuse Tonton ?

TONTON.

Bin, j'èl creu bin, mononke.

GÈRA (*qu' è tot pètoye, à public*).

Et mi qu'èl' jaloséve!

(*A Tonton.*)

Ah ! Tonton, pardonnez-m' !

TONTON (*à Gèrà*).

Et si ji v' pardonnéve ?

GÈRA (*i s' vou mètte à g'no*).

Ji v's aim'reu todi pus, ji m' mèttrè même à g'no.

TONTON.

On n' s'y mètte qui po Diu.

GÈRA (*à Tonton*).

Mi bon Diu, n'è-ce nin vos ?

(*Colas beu 'ne gotte è cachète.*)

TONTON (*à Gèrà*).

Awèt, jan, ji v' pardonne.

GÈRA (*à Marèye*).

Et vos ossu, Marèye ?

MARÈYE.

Qwand ou m'a fai dispit, c'è po tot l' tims di m' vèye.

GÈRA.

Jan, j' pây'rè dè l' dorèye èt l' café qwand v' vôrez.

MARÈYE.

Awèt, jan, ji v' pardonne,

(*A public.*)

C'è m' priinde po m' tinre costé,

Pa, m' promète dè l' dorèye.

(*A Gèrà.*)

Kibin m'è pây'rez-v' ?

GÈRA (à Marèye).

Qwate,

È-ce assez ?

MARÈYE.

Nos veurans. — Vos è pây'rez tot rate.

GÈRA.

Awèt, qwand vos l' vôrez.

(A Biètmé.)

Vos èstèz d' Houte-s'i-plou ?

BIÈTMÉ (à Gèrà).

Awèt, jône homme, awèt, j'y d'meure même tos lès jou.

GÈRA.

Oh ! on v' kinohe bin chal, ca n' si passe nolle journèye,
Qui nos n' jâsansse di vos, v's avez 'ne bèlle rinoumèye.

(Colas beu 'ne gotte è cachète.)

BIÈTMÉ (à public).

Elle mi cosse chîr assez.

(A Gèrà.)

È-ce bin vrèye ?

GÈRA.

Oh ! awèt.

BIÈTMÉ.

Eh ! bin ji so binâhe. V's èstèz on bon valèt.

MARÈYE (à public).

On bon valèt, tot rate, èl nouméve on blanc-bèche.

COLAS (qu'a rimpli treus vèrre).

Buvans on p'tit gourjon, ca n's avans l' gosî sèche.

(Is buvèt.)

TONTON (*à public*).

Ie ! dai, qui j' so binâhe.

(*A Gêrà.*)

Hein, grand pâpâ lôlô,

Dou'rez-v' co mâye di mi, laïd page, dihez on pau ?

(*Elle rêye tot s' moquant.*)

Èsse jalot di m' mononke !

GÈRA (*à Tonton*).

Nèni, çoula j'è l' jeure.

MARÈYE (*à Gêrà*).

Awèt, c'è comme Colas, qwand m' promette dè n' pus beure.
C'è-st-on sèrmin't d' saulêye, allez, mèttez-l' avou.

COLAS (*qui tin 'ne gotte è l' main tot l'èlèvant*).

Mi, j'a tot fer tinou çou qui j'a promèttou.

BIÈTMÉ.

Houôtez, lèyiz-m' jâser èt qwand vos l' trouv'riz mâle,
I fâ qui ji v' fasse houye on p'tit pau dè l' morâle.

(*A Colas èt à Marêye.*)

Volà pus d' vingt-cinq an qui vos èstèz marié,
Et à tote heure di joû vos v's avez disputé.

(*A Colas.*)

Vos, Colas, v' n'ovrez mâye, on n' vis veu qu'à l' canliète;
Po beure cêke èt tonnai vos èstèz todi prête.

(*A turtos.*)

Portant l' ci qu' vou d' l'ovriège, deu st ènne aller qwèri,
Et l'ovri qu'è-st-honnète ènnè trouv'ré todi.

I frè même on spâgn'mà, wisse qu'y chòqu'rè sès pèce,
S'i n' tape nin à mâl vâ lès poite po lès fignièsse.

Prindez èximpe à mi, ci n'è nin po m' vanter ;

Louquíz so vingt-cinq an kimint qu'on pou monter.

A c'ste heure, po parvini, tot l' monde s'achòque à l' vèye,
Pace qu' onque a parvinou, mais onque divins cint mèye.

Mi, j'a fai tot l' contraire, èt j'ègne a 'nne aller fou,
Tot m'ègageant groumèt à molin d' Houte-s'i-plou.
Ji n' sèpève nin l' mèsti, mais, comme j'aveu dè gosse,
Ji fou vite à corant èt ji div'na piscrosse.
Ah ! lès prumis aidans sont-is deur à wangni !
Mais qwand on lès veu crèhe, qu'on a bon d' raspâgni,
Et d' lès poirter à l' banque po l'si fer fer dès jône,
Qui crèhèt à leu tour èt qu' s'aceoplèt sins pône.
Mais i fâ dè l' patiince, ca c'è pitit à p'tit,
Nos l' sèpans bin turtos, qu' lès oùhai fèt leu nid.
Qwand m' maisse mora, j'aveu bin raspâgni cinq mèye,
Ji r'prinda sès affaire qui rottit à l'idèye.
On wangnive è c' timps-là dès aidans hàhèy'mint ;
Po cint mèye tot hochi, so rinte, j'ach'ta l' molin.

(Is fèt turtos dès oûye comme Saint-Gilles l'èwaré.)

Awèt, fez dès grand oûye èt fez dès èclameur.
C'è d'à meune li molin, c'è bin d'à meune à c'ste heûre.
Et po li l'ni k'pagnèye dès tère èt dès mohonne,
Et j' pou dire, grâce à Diu, qu' ji n' deu rin à pèrsonne.
Vos vèyez bin qu' l'ovri si pou fer on malquai ;
Mais fâ qui towe tot fér li piou po-z-avu l' pai.

(A Colas èt à Marèye.)

Vos deux, il è trop târd ; vos avez k'dû vosse vèye
Comme vos l'avez volou. L' càrrire ni deure qu'ine fèye.
Li timps, c' rènan-sav'ti, ni sàreu pus riv'ni,
Et l' ci qu'è màthureux è-st-assez bin puni.

(A Gèrà et à Tonton.)

Mais vos aute, qu'ont l' jônèsse, âyiz li caractère
D'asochi tot-z-ovrant li pasai dè l' misère.
Ni târgiz nin 'ne minute, ca sins pône on n'a rin ;
Hachiz, hachiz l'ovrège, hachiz, l' timps c'è l'ârgint.

COLAS (à Marèye).

Quél homme hein ! po d'viser !

MARÈYE.

Awèt, l' a 'ne bonne maquette.

COLAS.

C'è-st-on vrêye avocât.

MARÈYE.

C'è l'avocât Pêlète.

GÈRA (*à Biètmé*).

L'ovrège n' m' fai nin sogne, dimandez-l' à Tonton.

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! si vos l' volez, ji v' va fer 'ne position.

TONTON (*tot fant gawe gawe à s' mononke*).

Hein, m' gros mononke di souke !

BIÈT'MÉ (*à Tonton èt à Gèrà*).

Awèt, v' sèrez binâhe.

TONTON.

Jan, dihez-m'èl à couse, nos ârans l' cour à l'âhe.

BIÈT'MÉ (*à Gèrà*).

Ni lâque-t-i mâye, l'ovrège, wangne-t-on s' vèye tos lès jou ?

GÈRA.

Wèhî, wèhaine.

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! vinez à Houte-s'i-plou.

Ji v's apprendrè m' mèstî, c'è-st-ine âhèye ovrège,
Nos frans pârt à nos deux; Tonton, lèye, frè l' manège.

Ji v' maréy'rè so l' côp èt v's ârez dès èfant

Tant qui vos 'nnè vôrez ; l' molin è-st-assez grand

Po 'nnè r'çûr ine dozaïne.

TONTON (*fant l' honteuse*).

Allez, vos m' fez honteuse.

GÈRA.

Mettez vite è vosse boque vosse panai, l'amoureuse.

TONTON.

Et vos mèttez vosse laiwe è vosse poche.

GÈRA.

Nôna, dai,

Elle aime trope dè rôler.

TONTON.

Louquíz donc, l' bai cabai !

BIÈT'MÉ.

Eh bin ! jan, acceptans-gne, dihez-l' à pus abèye,
Ca j' vou fer vosse bonheur.

GÈRA.

Awèt, jan.

MARÈYE (à Tonton).

Et mi, m' fèye,

Qui frè-ju chal sins vos ?

COLAS (*tot s' moquant d' Marèye*).

T'èl sé bin, ti d'vèrè

Èco pus càcarète.

MARÈYE.

Taise-tu, vix plein d' pèquèt.

Cour èt vasse ti fer pinde à pus vite à Saint-Gilles ;
Ji m' pou vanter, sése mi, d'èsse ine feumme foirt tranquille.
Avou t' mâle jaive d'atote on saint s' m'avèl'reu bin.

COLAS.

Onque qui n' sèreu nin d' bois.

BIÈT'MÉ.

Jan, ni v' disputez nin.

COLAS.

Elle èl fai po-z-aveur li plaisir di s' rimètte.

BIÈT'MÉ (*tot s'rapinsant*).

Oho ! j'a por vos 'ne plèce.

COLAS.

Lisqu'elle ?

BIÈT'MÉ.

Di gârd-champête,

L'aute è moirt d'aveur bu.

COLAS.

N'y fai-t-on nin grand choi ?

BIÈT'MÉ.

Oh ! nèni, hein, vix stock, n'a qu'à fer sure lès loi,
Drèssi procès-verbâl, par èximpe âx saulêye,
Ainsi qu'âx câbarèt, qu'après ouze heure èt d'mèye
Sèront todi droviért.

MARÈYE (*à Colas*).

Bin t' t'è drèss'rè sovint

A toi même, dès procès, ti n' sèrè mâye qui plein.

BIÈT'MÉ.

C'è-st-on s' fait qu' lu qu'i fâ, ma sœur, è nosse commeune.
Lès gins d' tot là po beure ni sont nin chin po 'ne preune,
I fâ qui l' gârd-champête, comme zèl seûye todi sau.

(*A Colas.*)

Accèptez-v', fré Colas ?

COLAS (*à Bièt'mé*).

Awèt, j'accèpte so l' côp.

(*A public.*)

Li ci qu'a 'ne sifaite plèce è todi sûr dè beure ;
Ossu lès câbarèt qui m' sink'ront dès mèseure
Ji lès lairè droviért, même disqu'à l'â-matin.

MARÈYE (à Bièt'mé).

Et mi qui frè-ju donc, qwand j' sèrè-st-è molin ?

COLAS (à Marèye).

Avou t' laiwe à clapètte t'aid'rè fer tourner l' rowe.

Mais t' sèrè prise à l' maisse.

MARÈYE (à Colas).

Oh ! taisse-tu, mâle èhowe.

BIÈT'MÉ (à Marèye).

Vos, ma sœur, tot l'ovrège qui vos f'rez tos lès jou

Sèrè di v' mètte so l'ouhe èt dè hoûter s'i plou.

Li teule tome.

FIN DE TREUZÈME ÈT DIÈRAIN AKE.

L'OVREGE DA HINRI

COMÈDÈYE È TREUS AKE

PAR

FÉLIX PONCELET.

DEVISE :

I fà cherri dreüt !

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

LINA, <i>cinsî</i>	60 an.
HINRI, <i>fi da Lînâ</i>	25 »
CHANCHÈT, <i>nèveu da Lînâ</i>	25 »
JOSÈPH, <i>galant da Marèye</i>	25 »
DÉDÈT, <i>vârlèt da Lînâ</i>	20 »
ON POIRTEU D' DÉPÈCHE	15 »
TATÈNE, <i>feumme da Lînâ</i>	50 »
MARÈYE, <i>fèye da Lînâ</i>	21 »

L'ovrège da Hinri

ÇOMÈDÈYE È TREUS AKE

AKE I.

A l'cinse. Ine plèce borgeuse. A fond, ine poite qui donne so l'vòye ; à l'hincht main, ine àrmâ ; à dreute dè l'poite, ine finièsse. A dreute, ine poite dinane divins 'ne aute plèce. So li d'avant dè l'scène, à l'hinche main, ine tâte. Avà l'plèce, saqwantès chèyre èt dè s' autes meube.

Scène I.

MARÈYE, JOSÈPH.

(A lever de rideau, Marèye è-st-achowe à l' tâte, èlle heure dè s' coûtai èt dè s' forchètte, èlle s'arrèstèye èt tâte avou l' tâte raspouyéye so s' main.)

JOSÈPH *(intrant tot douc'mint, il a on vantrin di s'crin ; è s' main, on mârtaï, ine trik'wèsse èt on cisai. I veu Marèye qui tâte, il avan-cihe sins brut èt vin li mète li main so li spale).*

Bonjou, savez, m' trèssôr, bonjou mi p'tite Marèye !

MARÈYE *(si lèvant, tote mouwèye).*

Ie, qui v' m'avez fait sogne !

JOSÈPH *(mèttant sès ustèye so l' tâte).*

Poquoi donc, m' binamèye ?

MARÈYE.

Pa, vos v'nez là m' surprinde.

JOSÈPH *(riant).*

Ji l'a fait si douc'mint !

MARÈYE.

Adonc puis ji n' comptève wère sor vos po l' moumint.

JOSÈPH.

A quoi tûsîz-v' tote seûle ?

MARÈYE.

A quoi ?

JOSÈPH.

Awèt, d'hez m'èl.

MARÈYE (*gênéye*).

Bin ji tûséve... à vos.

JOSÈPH.

Quelle binamêye bâcèlle !

MARÈYE (*tot fant 'ne pitite moue*).

Awèt, moquez-v' co d' mi.

JOSÈPH.

Ji n' mi moque mâye di vos.

MARÈYE.

Ji n'ois'reû pus rin dire, vos couyonnez so tot.

JOSÈPH.

Oh ! nôna, dai, Marèye, pa, c'è-st-affaire dè rire,
Mais, j'a si bon, louquîz, qwand c'è qu' ji v' l'ètind dire.
Qui j' fai todi lès qwanse, parèt, qu' ji n'èl creu nin...

MARÈYE (*riant*).

Po qu' j'èl répète co 'ne fèye.

JOSÈPH (*mèttant l' main so s' cœur*).

Çoula fai tant dè bin !

MARÈYE.

Mais, vormint, wisse allez-v' avou tote vos ustèye !

JOSÈPH.

Pa, ji m' va 'ne gotte ovrer d'lez Garitte, li frèsèye.

Elle qwitte, ji creu, s' mohone divins deux ou treus jouû,
J' va dismanchi 'ne ârmâ po sayi d' l'aveur fouû.
Tot v'nant, j'a rèscontré vosse papa qui d'hindéve,
Puis Chanchèt qu'a d'mandé...

MARÈYE (*viv'mint*).

Di quoi ?

JOSÈPH.

Wisse qui j'alléve.

MARÈYE.

N'a nin jâsé d'autè choi ?

JOSÈPH.

Sia.

MARÈYE.

Qui v's a-t-i dit ?

JOSÈPH (*riant*).

Qui vinreu hoûye à l' sîse po nos fer assoti.

MARÈYE.

Si dote-t-i d'ine saquoi ?

JOSÈPH.

Oh ! ji n' pinse nin, Marèye ;
Mais vos savez qu' c'è s' conte, èl rèpète co traze fèye.

MARÈYE.

Tos lès côp qui vin chal, c'è po m' fer tourmèter ;
Mâgré çoula portant j'aime d'èl vèye arriver.
Pace qui c'è-st-on bon diâle tot fér è bonne novèlle...

JOSÈPH (*riant*).

Ji n'a jamâye di m' vèye vèyou nou pus ficèlle !

MARÈYE.

Il amus'reu tot l' monde.

JOSÈPH.

Awèt.

MARÈYE.

Même mi papa,
Il a l' tour d'èl fer rire tot fant qu'il è mâvas.
Çou qu'arrive co sovint.

JOSÈPH.

Foirt sovint, c'è bin vrêye,
Même à cåse di çoula, j'a co traze còp l'idèye
Qu'il è mâvas sor mi.

MARÈYE.

Poquoi ?

JOSÈPH (*haussihant lès spale*).

Ji n'è sé rin.

MARÈYE.

Ji creu qu' vos avez toirt, c'è bon qui d' tims in tims,
Mi papa c'è-st-ine homme málâhèye à comprinde ;
Mais qwand i jåse di vos, c'è-st-avou l' boque tote plainte,
Di-st-èlle mi mame.

JOSÈPH (*contint*).

A l' bonne ?

MARÈYE.

Awèt.

JOSÈPH (*bin joyeux*).

I n'a nou mâ !

Si ji so s' camaråde, comme vos d'hez, tant mix vâ ;
J'èspère bin qui tot rate, qwand ji li d'mand'rè s' fèye,
I m' rèspondrè tot dreut qui m' donne mi chère Marèye.
C'è conv'nou qui c'è-st-houÿe, èdone parèt, m' poyon,
Qui n' fans 'ne creux so l' jônèsse ?

MARÈYE (*allant pus près d' Josèph*).

Portant n's avans si bon !

JOSÈPH (*prindant Marèye po l' main*).

Nos àrans co mèyeu ; vos vièrez, mi p'tite feumme,
Qwand nos sèrans marié çou qui c' sèrè-st-apreume .
Li bonheùr nos rawâde, allans-y bin joyeux ;
I nos s'tind lès deux brèsse po nos rinde awoureux !

MARÈYE.

Vos savez qui ji v's aime, comme vos ji m'è rafèye,
Et ji fai l' doux sèrmint di v's aimer tote mi vèye.

JOSÈPH (*li sèrrant l' main*).

Oh ! mèrci !

MARÈYE (*si r'sèchant*).

A propos. Hir, comme vos avîz dit,
Qu' j'ènnè jâsahe à m' mame...

JOSÈPH (*viv'mint*).

Eh ! bin ?

MARÈYE.

Contafne ossi.

JOSÈPH (*foirt binâhe*).

Elle è contafne, dihez-v' ? Volà nosss câse wangnèye,
Lès feumme tournèt lès homme, même lès pus mâlâhèye ;
Elle pôrè nos aidi si vosse papa n' vou nin.

(*I r'prind lès ustèye qu'il aveu mèttou so l' tâte.*)

A c'ste heùre ji m'ènnè va, ji n' vou pus piède nou tîmps

MARÈYE.

Disqu'à pus târd, Josèph.

JOSÈPH (*li rid'nant l' main*).

Disqu'à tot rate, Marèye.

(*I tin l' main da Marèye, is s' louquèt tos lès deux amoureux'miat; Josèph vou ènne aller puis r'vin pus près, il abrèsse Marèye èt l' bâhe ; Chanchèt drouve li poite èt lès veu.*)

Scène II.

MARÈYE, JOSÈPH, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*intrant et coujonnant*).

Tot doux, tot doux, vîx fré, c'ègne è-st-assez d'ine lèye !

(*Josèph èt Marèye tot mouwé si r'sèchèt viv'mint, onque d'on costé èt onque di l'aute.*)

JOSÈPH (*à Chanchèt*).

Ti m'a fai haper 'ne sogne !

CHANCHÈT.

Li ci qu' va so l' costé,
Crain todi 'ne sòrt ou l'aute. Bin v's èstèz deux mamé,
Si chouf'ter comme çoula, è bai plein dè l' journèye.

(*Allant à l'fnièsse.*)

Vos allez k'mahî l' timps tot rate vinrè 'ne noulèye.

MARÈYE.

C' n'è rin, vos l' rimèttrez, savez, linwe à hacha !

CHANCHÈT.

Qui volez-v' raconter, vos, mam'zèlle l'embaras ?

MARÈYE.

J' vou dire qui vos n' wâd'rez nin vosse linwe tote vosse vèye,
Vos l' fez bin trop' aller !

JOSÈPH (*riant*).

Cisse-lal', èlle è plaquèye,
Vos n' sârîz pus rèsponde, hein, camarâde Chanchèt ?

CHANCHÈT.

Mi ? Ji n' m'èware jamâye, savez, po si pau d' choi ;
On n' sâreu l' prinde âx feumme dai, valèt, po l' clapètte,
S' on còpève jus d' leu linwe même ine foirt grande bèchètte
Elles trouv'rit co moiïn dè fer aller li s'trouk.

JOSÈPH (*à part*).

C'è qu'il a totes lès clawe, après lu n'a pus nouk.

CHANCHÈT (*à Marèye*).

A c'ste heûre, c'è-st-à Josèph, nos deux nos èstans qwitte,
C'è chal qui vos d'manchiz l'armâ da l' vèye Garitte ?

JOSÈPH.

Oh ! ji passève si près, vos comprindez qu' j'a d'vou
Moussi chal on moumint po dire on p'tit bonjou.

CHANCHÈT.

Awèt, j'èl vou foirt bin; mais çon qui ji n' pou creûre,
C'è qu' po fer vosse mèssège i v' fâye on gros qwât d'heûre ;
Et surtout qui tot rate, qwand ji v's a rèscontré,
Vos coriz tote li vòye téll'mint v's èstiz pressé.
Mais, c'èsteu po v'ni chal fer l'amour à m' cuseune,
Adonc, qwand v's y èstèz, ci n'è pus po dès preune.

MARÈYE (*à Josèph*).

Allez, n' l'acomptez nin, c'è po v' fer assotî,
I n'èl fâ nin rèsponde, i n'è nin trop sùti.

CHANCHÈT.

Oh ! ji sèreu todi l' prumî di nosse famille,
N'è-st-i nin vrèye mam'zèlle ?

MARÈYE.

Va-z-è, va, laî m' tranquille.

Scène III.

MARÈYE, JOSÈPH, CHANCHÈT, TATÈNE (*à d'foû*).

TATÈNE (*houquant*).

Marèye !

MARÈYE.

Plai-st-i ?

TATÈNE.

Marèye, vinez on tot p'tit pau,

CHANCHÈT.

Dammage, nos avis bon !

MARÈYE.

Ji va riv'ni so l' côp.

Rawârdez on moumint.

(Elle sôrte po l' dreute.)

Scène IV.

JOSEPH, CHANCHÈT.

CHANCHÈT *(riant)*.

Diâle qu'assotihe Marèye,

Nos nos k'battans todi.

JOSEPH.

C'è-st-avou l's aute parèye,

Dai, camarâde, Chanchèt ; vos n'avez jamâye bon,

Qui dè qwèri, po rire, dès misère tot dè long.

CHANCHÈT.

Portant nos nos aîmans, èlle è si binamêye !

Ji creu qu'on n' trouv'reu d'jà nolle pus joyeuse jône fèye,

C'è l' pus bai caractére qui j'âye mâye rêsontré.

JOSEPH.

Ni v' sonle-t-i nin, Chanchèt, qu'èlle ravisse si bin s' fré ?

CHANCHÈT.

Oh ! sia, c'è lu tot... j'a mâqué d' dire ine bèle !

JOSEPH.

On n' l'a pus r'vèyou, lu, dispôye qu'è-st-à Brussèlles.

CHANCHÈT.

Nèni, j' sé bin poquoi, l' dièrain côp qu' l'a riv'nou...

JOSÈPH (*li côpant l' parole*).

N'a-st-avu dès affaire ?

CHANCHÈT.

Is s' ont tot plein k'battou.

Ji wag'reu qui m' mononke ni li pardonn'rè mâye

Di s'aveur ègagî.

JOSÈPH.

C'è-st-on long jouù, jamâye.

CHANCHÈT.

Il é bin trop tièstou ! vos n'èl kinohez nin.

JOSÈPH.

Çoula vinrè todi, c'è bon qu'i li fà l' tîmps.

Mais riv'nans so Marèye, ji v' va dire ine novèlle.

CHANCHÈT.

Di quoi ?

JOSÈPH.

Ji m' va marier.

CHANCHÈT.

Oh ! oh ! bin volà 'ne bèlle !

Vos n'èstèz nin tot seu, mi ji m' marèye ossi ;

Ji voléve vis èl dire, mais v's avez s'tu d'vant mi.

JOSÈPH.

Avou Fitine ?

CHANCHÈT.

C'è sûr.

JOSÈPH.

Mi, c'è-st-avou Marèye.

CHANCHÈT.

Oh ! ji m'ènnè dote bin, ci n'è nin mâlâbèye.
A-z-adviner.

JOSÈPH (*ètindant rintre Marèye*).

Vo-l'-chal, ni fez les qwanse di rin.

Scène V.

JOSÈPH, CHANCHÈT, MARÈYE.

MARÈYE (*intran*).

A-j' vite riv'nou ?

JOSÈPH.

Awèt, vos allez comme li vint.

CHANCHÈT.

J'èl vou creûre, on lum'çon divins 'ne houche à l' farène
N'îreu nin pus reud qu' vos.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Ènnocint dai !

CHANCHÈT (*à Marèye*).

Jâcqu'lène !

JOSÈPH.

Va-t-on co rik'mincî ? Jans, haye, fez l' pâye vos deux ;
Ni sèrez-v' mâye d'accoird ?

CHANCHÈT.

Nos l'ris 'ne arègèye creux ;
Mais si c' bai jou là vin, c' sèrè l'annèye bizette,
Qwand niv'rè dès pèce d'ôr èt qu' plourè dès bèrwètte.
Èdonc, cuseune Marèye ?

JOSÈPH.

Ji n' vou nin pus vih'ner,

Ji m'ènnè va bin vite.

MARÈYE (*à Josèph*).

Kimint donc, vos 'nne allez,

Dèjà ?

CHANCHÈT.

J' creu qu'il è timps.

JOSÈPH (*à Chanchèt*).

Vinez-v' ?

CHANCHÈT.

Ji n' sé nin trope,

Awèt, rottans nos deux, nos frans sûr ine crâne cope ;

Ji sèrè Saint-z-Antône èt vos m' chèv'rez d' pourçai.

JOSEPH (*tot 'nne allant*).

Disqu'à tot rate.

MARÈYE.

Awèt.

CHANCHÈT (*fant 'ne rêvèrince*).

Mam'zèlle !

MARÈYE (*riant*).

A r'vèye, sotaï !

(*Josèph èt Chanchèt moussèt foû po l' font.*)

Scène VI.

MARÈYE.

MARÈYE.

Kimint n' rèy'reu-t-on nin d'ètinde sès aboirgnâde ?

I n'a sûr nou parèye po fer dès couyonnâde.

Mais, hoûye, i fâ l'admète, ji n' tûse wère à çoula,

Ji pinse à tot aut' choi qu'à cès boignes mèssège-là.

I gn'a bin d' quoi, m' sonle-t-i : Josèph hoûye fai li d'mande

A m' pére po nos marier, à pône sé-t-i qui j' hante !

Josèph a v'nou vochal qui n'èsteu qu'on gamin ;
Nos nos vèyans vol'ti, dèjà dispòye longtims.
Mais si m' papa s'è dote, il a fai l'dèur d'orèye,
Ca n'a mâye moti d' rin... èt n's avans fai parèye.
Ji sé foirt bin qu'à Lige, èt d'vins lès grandès gins,
Li galant d'mande l'intrèye dè l' mohone âx parint.
On n' fai nin tant d'an'chou, vèyez-v', chal â viège ;
Il arrive bin sovint qu'on n' jâse qui po l' mariège
A papa dè l' bâcèlle.

Scène VII.

MARÈYE, TATÈNE.

TATÈNE (*entrant*).

N'è-st-i nin chal, Chanchèt ?

MARÈYE.

Il y a v'nou tot rate, mais volà qu'ègne allèt.

TATÈNE.

Avou Josèph ?

MARÈYE.

Awèt.

TATÈNE.

Ont-is vil'né 'ne hapèye ?

MARÈYE.

N'ont nin quâsi d'manou.

TATÈNE.

Çoula vâ co mfx, m' fèye ;

Si vosse papa rintrève, i pôrreu-t-èsse mâvas

D' vèyi qu'avâ l' journèye is lèyè l'ovrège là.

Et ci sèreu 'ne mâle note. Mais, à propos, Marèye,

Qui raconte-t-i, Josèph, ni cange-t-i nin d'idèye ?

MARÈYE.

Oh ! po çoula, nèni ; i m'a dit qu'i vinreu
Sins fâte houÿe à l' vèsprêye vis trover tos lès deux.

TATÈNE.

Houÿe à l' vèsprêye, dihez-v' ? Ie, mon Diu, c'è bin vite !

MARÈYE.

Ji creu qu' ça l' gêne ou pau, c'è po 'nne èsse tot dreut qwitte.

TATÈNE.

J'a l'idèye qui Linâ va-t-èsse bin èwaré ;
Sûr qui n' s'enne attind wère.

MARÈYE.

I fâreu li jâser
Divant qu' Josèph n'arrive..., qui v's è sonle-t-i, donc, mame ?

TATÈNE.

Ci n' sèreu nin mâvas.

Scène VIII.

MARÈYE, TATÈNE, DÉDÈT.

DÉDÈT (*intrant tot d'sofflé*).

Ji so tot èn ine same,

J'a, j'a racorou foirt.

(*I deu bèch'ter èt s'èkroukt tot l' tîmps di s' role.*)

TATÈNE.

Oh ! oh ! çoula poquoi ?

DÉDÈT.

Po-z-èsse pus vite vochal.

MARÈYE (*riant*).

Tin, tin, pinsez-v', Dèdèt ?

DÈDÈT.

Aye, ji pinse nin, j'èl di.

TATÈNE.

Mais, à c'ste heure, qui volez-v',
Donc, po cori si vite ? Jâsez, jans, dihombrez-v'.

DÈDÈT.

Qui l'a v'nou dire à mi, lu, Chanchèt d' mon Mathî,
Qui si mame il aveu tot rate on pîd toirelî.

TATÈNE (*èwarèye*).

Mi bèlle-soûr a dé mâ ! Kimint a-t-èlle fait s' compte ?

DÈDÈT.

Elle a nin bin compté, va sûr'mint, qu'èlle ricompte.
C'è so l' montéye dè l' cêve, qu'èlle n'a frichî qu'on gré,
C'èsteu cilà va, taisse, qu'èlle aveu nin compté.
Elle a rôlé... bèrdouf,

(*I fai l' gèsse d'onque qui tome.*)

Di-st-èlle tot à l' vallèye.

TATÈNE (*à Marèye*).

Ie ! Seigneur ! qué guignon ! Corez-y vite, mi fèye,
Po savu qué novèlle.

DÈDÈT.

Qui l'a co dit Chanchèt,
Qui s' soûr l'a trope d'ovrège.

MARÈYE (*mèttant on norèt po 'nne aller*).

Ji m'y va, ji l'aid'rè.

DÈDÈT.

Qui li fâreu Marèye, po li d'ner on còp d' pogne.

MARÈYE (*riant*).

On còp d' main, volez-v' dire.

DÈDÈT.

Aye.

TATÈNE (*fant dès éclameur*).

Sainte a-vièrge, quelle sogne !

Allez bin vite, jans m' fèye.

MARÈYE.

Ji n' piède pus nou moumiat.

(*Elle mousse fou po l' fond.*)

Scène IX.

TATÈNE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Ci n'è rin, sav', nosse dame, qu'èlle n'ârè pus mâ d'main,
Qui l'a co dit Chanchèt.

TATÈNE.

Bin, va, qui l' bon Diu l'ôye !

DÈDÈT (*louquant à l' finièssé*).

Qu'èlle irè vite Marèye, louque qu'èlle cour tote li vòye.

TATÈNE.

Avez-v' fait vos ovrège ?

DÈDÈT.

Ji m' va fer l' fôre âx ch'vâu;

Puis m' fâ jèter lès vache.

TATÈNE.

Ni fer rin l' cou-z-â haut,

Qu'on n' vis barbote nin co ; vos savez qui vosse maisse
Aime l'ovrège qu'è bin fait.

DÈDÈT.

Oh ! j'èl sé bin va, taisse.

Mais, lu, parèt, nosse dame, i barbotèye todi,
Qui ji fasse tot l' même quoi, qui gueûye tot fér sor mi.
Mais qui si rik'mince co, j' dirè qui s' vâye fer pinde,
A corant d' tot parèt, 'l è co pès qu'on mâ d' vinte.
Qui ji so 'ne bonne grosse bièsse, sav', nosse dame, j'èl sé bin,
Mais qu'i m' fai arègi tos lès jouù trop sovint.

(I mousse foû po l' fond.)

Scène X.

TATÈNE.

TATÈNE.

Il a raison l' valèt, c'è-st-on drole d'homme à c'ste heure.
Qu'on s'y prinsse comme on vou, on n' sâreu fer 'ne bèlle keûre
A s' manîre. Mon Diu dai, kimint qu'il è cangi !
Lu, qui n'a quéqu's annèye, èsteu todi l' prumi
Po rire èt po fer rire. Hoûye, c'è tot l' fi contraire;
Et n's èstans bin contaîne qwand c'è qu'i n' barbote wère.
Tot çoula, c'è dispôye li jouù qui nosse Hinri
Vina nos raconter, j' m'è sovindrè todi,
Qui voléve èsse sôdârt. Qu'elle affaire, binamêye !
Qu'elle journêye qui n' passis ! Jamâye, jamâye di m' vèye
Ji n'a vèyou nol homme dismanté comme cila;
Ossi, j'èl pou bin dire, ji tronléve comme çoula.

(Elle fai l' gèsse.)

I brèyéve, timpèstéve, èl traitive di chinisse,
Di halcoti, d' vârin ; enfin n'aveu nolle misse.
Puis po fini li d'ha : « Mais po voste ègag'mint,
» I fâ qu' ji sène, èdone, èt bin ji n'èl frè nin. »
Il a siné portant, mais ci n'a s'tu qu'à l' foice,
I m'a fallou hairi...

(On étind dè brut à d'foû.)

Ji creu qu' vo-l'-chal è poice.

Scène XI.

TATÈNE, LINA (*so l' poite*), DÈDÈT (*à d' foû*).

DÈDÈT.

Qui c'è Chanchèt qu' l'a dit.

LINA (*il è d' foirt mâle houmcâr*).

Vas-è, t'è-st-on gnâgnâ,

On t' freu creure qui lès poye fè leu nid so lès sâ.

(*I r'clappe li poite.*)

Scène XII.

TATÈNE, LINA.

TATÈNE.

Qui n'a-t-i co, donc là ?

LINA.

Pa, c'è cisse grosse bouhalle,
Qwand ji rinteure è l' cour, qu'aroufèlle comme ine balle,
Po v'ni raconter qui l' feumme da m' fré Mathi
S'a trèbouhi tot rate èt qu'èlle a l' pîd toirchi.
Tot fant qui v'là qu' j'èl qwitte.

TATÈNE (*èwarèye*).

Kimint, ci n'è nia vrèye ?

LINA.

Elle n'a nin pus d' riu qu' vos. Pa c'è-st-ine grosse bièstrèye.
Qu'on li a co fait creure. Ji v' di qu' c'è-st-on d' mèye sot.

TATÈNE.

C'è co bin sûr Chanchèt qu'arè-st-èmanchi tot.
Po nos fer haper 'ne sogne.

LINA.

I n'a rin d'aute è l'tièsse
Lu, ciste ènnocint là, n'a mâye bon qu'à fer l'bièsse.

TATÈNE.

C'è bin on drole d'apôte !

LINA.

A c'ste heure, jâsans d'aute choi.

TATÈNE.

Eh bin ?

LINA.

Comme vos savez, ji r'vin d'mon l'grand Dubois ;
Mains, çou qu'vos n'savez nin, èt qui ji vin d'apprinde,
C'è-st-ine fameûse novèlle qui v'va crân'mint surprinde,
J'èl wag'reû.

TATÈNE.

Qu'è-ce qui c'è ?

LINA.

Marèye si va marier,
M'a-t-on dit tote à c'ste heure.

TATÈNE (*à part*).

Ji m'ègne aveû doté.

(*Haut.*)

Et qu'avez-v' rèspondou ?

LINA.

J'a dit qu' c'èsteu po rire,
Qui m'fèye ni hantéve nin.

TATÈNE (*à part*).

Volà l'moumint d'li dire,
Çoula tome à l'idèye, c'è-st-ine bèlle occâsion.

LINA (*à part*).

Portant, comme on jâséve, ç'aveû l'air d'èsse po d'bon.

(*Haut, à Tatène.*)

Qwand Josèph vinrè co, j'li frè mi p'tit mèssège,
Qui n'mètte pus lès pid chal po l'zi fer clòre leû bèche.

TATÈNE.

Eh bin, houtez, Lina, çou qu'on v's a raconté,
C'è vrêye.

LINA (*éwaré*).

Kimint, c'è vrêye ?

TATÈNE.

Marèye m'ènne a jâsé.

LINA.

Marèye, dihez-v' ?

TATÈNE.

Awèt.

LINA.

Et vos, v's èstèz contaïne,

Direû-t-on.

TATÈNE.

Poquoi nin ?

LINA (*s'èpointant di p'tit-z-à p'tit*).

Taihiz-v' grande ènnoçaine !

Oh ! oh ! volà l'histoire : Chal tot l'monde èl sé biu,

Ou'nnè jâse è viyège, èt mi ji n'kinohe rin !

Mains vos, v's avez rouvi, v's avez compté sins l'maisse,

Et comme li maisse, c'è mi, vos l'divez savu, taisse,

Li maisse ni vôrè nin, m'avez-v' foirt biu compris ?

TATÈNE.

Fez tot doux, fez tot doux, on n's'èpoite nin ainsi.

Qué mâlheur n'a-t-i là ?

LÎNA (*toti pus mâvas*).

Hein ! qué mâlheur, dihez-v' ?

TATÈNE.

Awèt.

LÎNA.

Tailhiz-v', allez, v' pièrdez l'tièsse, èl pièrdez-v'.

TATÈNE.

Joseph è-st-on jône homme brave èt bin comme i fâ,
Il a-st-on bon mèstî èt s'u'ouveûre-t-i nin mâ.

LÎNA.

Ji n'a k'foute çou qu'i seûye ; si voléve hanter m'fèye,
I n'aveû, po k'minci, qu'à m'dimander l'intrèye.

TATÈNE (*si moquant*).

Pa, vos m'allez fer rire avou tos vos an'chou ;
Avez-v' fait c'mèssège là, vos, qwand vos avez v'hou
Po m'hanter ?

LÎNA (*sèch'mint*).

J'l'a rouvi.

TATÈNE.

Vos avez bin 'ne coûte tièsse !

Mi, j'so sûre qui nènni, parèt, Lîná. Du rèsse
Po ciste affaire vochal, vos savez d'pôye longtîmps
Qui Jôsèph hante Marèye.

LÎNA (*co pus sèch'mint*).

Nôna, j'nè saveû rin.

TATÈNE.

Oh ! çouchal, c'è trop foirt di m'abouter 'ne parèye !

LÎNA.

Nin tant dès falbala, qwante còp fât-i qu' j'èl dèye ?

Si t'néve tant à Marèye, n'aveù qu'à l'dimander ;
Çoula vâ bin paù d'choi si n'vâ nin 'nnè jâser.

TATÈNE.

Il âreù fait, mon Diu ! Mains j'so sûr qu'i pinséve
Qui vos l'aviz vèyou, n'a si longtims qu'i v'néve !
I hâbite nosse mohonne dispôye qu'il èsteù p'tit,
Rappèlez-v' qui c'èsteù l'camarâde da Hinri ?

LINA (*fant on gèsse di colére*).

Ni m'jâsez nin d'cilà.

TATÈNE (*à pârt, tristèmint*).

Èco 'ne fèye !

LINA.

J'èl rinôye.

TATÈNE (*à pârt*).

Mon Diu ! v'là çou qu'i di dispôye qu'il è-st-èvoye !

(*Haut, à Linâ.*)

Eh bin, Linâ, houtez, à l'fin dè compte, èdone,
Vos m'f'rez mori so pîd, ci còp chal c'è po d'bon.
Vos avez deux èfant qui n'a rin d'mèyeù qu'zèl
Et vos 'lzi broyi l'coûr. A c'ste heure c'è-st-à l'bâcelle,
Et l'aute dispôye hut an qu'il è d'vins lès sôdârt,
Vos n'li pardonnez nin.

LINA.

Cilà ? Ni timpe ni târd,

Ji n'èl rouvèy'rè mâye. Vos jâsiz d'coûr tot rate ;
C'è lu qu'm'a s'prâchi l'meune ; c'è-st-on vârin, 'ne savate,
'Lèsteu trop plein d'naw'rèye qui po-z-ovrer comme mi ;
On-z-a mèyeù sô lârt, ou pou mix s'divèrti !

TATÈNE.

I frè bin s'voye là d'vins.

LINA.

Awèt, vos l'ôrez dire.

TATÈNE.

Tot s'tudiant comme i fâ.

LINA.

Taihiz-v', vos m'f'riz bin rire.

TATÈNE.

Il ouveûre, ji v's èl di, pusqu'il è d'jà sorgent,
'L è même sorgent-manjôr dispôye volà deux an.

LINA.

Ci n'è nin po s'tudî, dai, qu'on va-st-à l'ârmêye,
C'è po s'couqui soviit, puis cori lès mamêye.

TATÈNE.

Enne a qui fèt ainsi, mains nosse Hinri n' pou mâ.

LINA.

Lu tot parèye qui l's aûte.

TATÈNE.

Oh! vos v' trompez, Linâ.

LINA.

Is qwittèt leû mohonne, pace qu'is hèyèt l'ovrège,
Pinsant trover d'vèrs là dès pus grands avantège;
Is s' vèyèt d'on plein côp coronél, gènèrâl;
Qwand 'l ont fini leû tims sont todi còpèrâl.
Adonc, is s' digostèt, is tapèt l' cotte so l'hâye!
Ri v'nèt d'léz leus parint; puis vo-lès-là bin gâye!
Leûs pus bèllès ânnêye sont passêye à n' rin fer,
Is poirtèt bin l' fîsique, is savèt bin rotter,
Mains n' kinohèt qu' çoula.

TATÈNE.

Hinri n' ravise nin l's aûte.

LINA.

I frè tot fi parèye, pusqui ji v' di qu' c'è l' môde.

TATÈNE.

Mains, v's èstèz on drole d'homme, i pou bin parvini,
Di tot tims n'a-st-avu dès aute qui lu, m' sonle-t-i.

LINA.

Tot-rate vos m' f'rez mâv'ler, grande ênoçaine Jâcqu'lène.
Allez-è, parvini ! Ni savez-v' nin, Tatène,
Qui totes lès bèllès plèce, houye, cè po lès richâ?
Nos autes nos n' l'èstans nin, èt vosse Hinri n' pou mâ
Dè mâye div'ni grand' choi. S'il è sorgent à c'ste heùre,
I n' mont'rèt nin pus haut, allez, vos m' polez creùre.
Et po fini l'histoire dès homme qui s'ègagèt,
Qwand c'è qu'is sont riv'nou, savez-v' bin çou qu'is fèt?
Is n'ont nou tour à rin, c'è dès pauvès pitits hére
Qu'on r'trouve on pau pus târd plein d' dette èt plein d' misère.
Et l'prumi d' leùs ovrège, c'è d' magui lès aidant
Qui leùs bons vix parint ont s'pâgni tot grèttant.

TATÈNE.

Vos v' trompez so vosse fi, Linâ, ji v's èl deù dire.

LINA (*mâvas*).

Allans-gn' co rik'mincî?

TATÈNE (*si mâv'lant*).

Bin, vos avez vosse vire,
Et mi j'a l' meune, volà; ji v' di qu' c'è foirt mâquer
Dè traiti dès éfant tot parèye qui vos l' fez.
V's èstèz on mâvas pére!

LINA (*s'èpoirtant*).

Et vos v's èstèz fène sottè,
A corant d' tot, vos m' f'rez pochî fou d' mès klikotte.

TATÈNE.

Mâv'lez-v' èco pus foirt.

LÎNA (*todi pus mâvas*).

Ji fr'è çou qu'i m' plairè;

C'è mi qu'è maisse vochal, oyez-v'?

TATÈNE (*à pârt*).

Ai ! Bon Diu d'bois,

Qui vos avez l' tièsse deûre!.. Signeûr ! Qu'elle vèye qui j' mône!
So 'ne pitite vikârêye, on raskôye bin dès pône!

(*Dèdèt inteure po l' poite dè fond.*)

Scène XIII.

TATÈNE, LINA, DÈDÈT.

DÈDÈT (*so l' poite, houquant*).

Maisse !

LÎNA.

Qui n'a-t-i ?

DÈDÈT.

C'è J'han.

LÎNA.

Qui vou-t-i ?

DÈDÈT.

Vou dè s'train.

LÎNA (*todi d' mâle houmeur*).

Dihez qu'i s' vâye fer pinde.

DÈDÈT.

Oh ! oh !

LÎNA.

Ji n'a nin l' tims.

DÈDÈT.

Aye, ji va dire tot dreût.

(I sorte po l' fond.)

Scène XIV.

TATÈNE, LINA.

TATÈNE.

Mains, à c'ste heure, po Marèye,
Qui vou-ju dire, Linâ, sèrè-c' todi parèye?

LINA *(sèch'mint)*.

Awèt.

TATÈNE.

Vos n' volez nin?

LINA.

Nènni.

TATÈNE.

Çoula d'òu vin?

LINA.

Li prumîre dès raison, c'è pace qu'i n' mi plai nin.
Et vos savez foirt bin qwand j'à 'ne idèye è l' tièsse,
Qui ji n' l'a nin aute pâ.

TATÈNE.

V's èstèz on vix cagnèsse.

LINA.

D'abòrd èlle è trop jòne, èlle n'a co qu' vingt'ine an,
On a raison dè dire qu'i n'a pus dès èfant!

TATÈNE.

Oh! çoula, c'è-st-on conte ossi vix qu' lès ànnèye,
On l' dihève d'jà d' nosse timps.

LINA *(si r'máv'lant)*.

Bîn j'èl rèpète co 'ne fèye,

Et ji v's èl ridirè, savez, tant qu' vos vôrez ;
Is n' si marèy'rons nin, ni v'nez pus tant ram'ter.

TATÈNE (*à part*).

Diu ! quélle patiñce qu'i fâ ! Qui lès feumme sont à plainde !
(*Dèdèt inteure po l' fond.*)

Scène XV.

TATÈNE, LINA, DÈDÈT.

DÈDÈT.

Maisse.

LINA.

Eh ! bin ?

DÈDÈT.

Qu'i n' vou nin.

LINA.

Di quoi ?

DÈDÈT.

S'aller fer pinde.

LINA.

Qui vinsse raconter là ?

DÈDÈT (*èbusti*).

C'è vos qui l'a fai fer.

LINA.

Ti li a s'tu dire ?

DÈDÈT.

Aye.

LINA.

Vas-è, bâbaù di m'vé !

DÈDÈT.

I n' vou nin creûre, i di qui c' n'è nin vrêye.

LÎNA.

Grosse biêsse!

TATÈNE (*à Linâ*).

Tot çoula, c'è d' vosse fâte, ci n'è qu'ine dimêye tiêsse;
Dailleûrs vos l' savez bin.

LÎNA (*à Dèdèt*).

Et à c'ste heure, wisse è-st-i?

DÈDÈT (*mostrant l' poite*).

Là! Mains houtez...

LÎNA (*li côpant l' parole èt l'apougnant po l' brêsse*).

Taise-tu, rote, habêye, divant mi.

TATÈNE (*à pârt*).

Ai, mon Diu dai... lès homme!

LÎNA (*arrivé à l' poite de foud, si r'tournant so Tatène*).

Di quoi? qui racontez-ve?

TATÈNE.

C'è bon, ji n'a rin dit. — Jonès crapaûde, mariez-ve,
Volà çou qui v' rattind : Is s' ravisèt turtos,
Vos avez l' dreut di v' taire èt zèl sont maise di tot!

FIN DÈ PRUMÎR AKE.

AKE II.

Même pièce qu'à prumir ake.

Scène I.

LINA, CHANCHÈT.

(Linâ achou à l' tâte, à gauche.)

CHANCHÈT.

Vo-m'-richal so m' pus lâge èt j'inteure sins bouhî,
Ji fai comme è m' mohone qwand ji va so l' gurnî.
Bonjou, mononke Linâ... K'mint va-t-i?... Qué novèlle?

LINA *(sèch'mint)*.

Ji n' sé nolle.

CHANCHÈT *(riant)*.

C'è pau d' choi... Oh ! oh ! Bin volà 'ne bè'le.
Ji va v's ènne apprinde cune si vos n' kinohez rin.

LINA.

Di quoi?

CHANCHÈT.

Ji m' va marier.

LINA.

Bin v's èstèz 'ne ènnocint.

CHANCHÈT.

Po quoi?

LINA.

Pace qui v's avez on bois fou d' vosse fahène.

CHANCHÈT.

Tin !

LINA.

Vos n' louquíz qu' lès rôse, mais po d'zos n'a dès s'pène.

CHANCHÈT.

Çoula, vèyez-v', mononke, on l' repète à turtos,
Mais, por mi, j' n'èl creu nin.

LINA.

Pace qui v's èstèz fin sot.

CHANCHÈT.

Awèt, ji sé bin qui v' m'avez dit co traze fèye
Qui j'èsteu 'ne dimèye tièsse.

LINA.

Iue dimèye tièsse... prèssèye !

CHANCHÈT (*avou intintion*).

I n'a tot fér avu, dai, mononke, dès bâbau,
Di vosse tims, par èximpe, ènne aveu nin trop pau.
Dès ci qu' ont fait parèye... Avit-is tote leu tièsse ?

(*Il a l'air de couyonner èt r'louque Lina tot riant.*)

Si v' n'avez nin compris...

LINA (*mâvas*).

Awèt, ji so-st-ine bièsse,

Édonc, qu' vos volez dire.

CHANCHÈT (*riant pus foirt*).

Mononke, ji n' l'a nin dit.

LINA.

Dinez-m' dès grossîr'té, bon corège, allez, m' fi.

CHANCHÈT.

Pa, c'èsteu po blaguer.

LINA.

J' n'ètind nin vos bièstrèye.

CHANCHÈT.

Èye, mon Diu ! qu'elle affaire, ni fâ-t-i nin qu'on rèye ?

LINA.

Surtout v'ni rire di mi, c'è-st-on foirt bai passe-timps.

CHANCHÈT.

Bin, jans, bin, jans, parèt, haye, nos n' dirans pus rin.

LINA.

Çoula vâre co mix, ripoiser vosse clapète.

CHANCHÈT (*si ravisant*).

Portant, c'è mâlâhèye... nènni, houtez 'ne miyette.

Poquoi fez-v' todi 'ne mène tot parèye qu'on gendâr ?

Ji creu qu' vos avez v'nou so l' tère ine heure trop târd.

LINA.

Bin, si j'a v'nou trop târd, vos, v's avez v'nou trop timpe.

CHANCHÈT.

Oh ! mi, ji so joyeux, ji so fait d'ine aute trimpe.

Qwand c'è qu'on m'a sémé, m' père èsteu d' bonne houmeur.

LINA.

Vos èstez on bouhi !

CHANCHÈT.

Eh ! bin, qu'è-ce qui j'a d'keure ?

LINA.

Vos n'avez d'keure di rin, vos n' fez qui dès bièstrèye,

Et vos n' sèrez jamâye, valèt, sérieux d' vosse vèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Çoula n' mi gên'rè nin todi foirt po magni,

LINA.

Taihiz-v', allez, taihiz-v', v' n'èstèz qu'on halcoti.
A laver l' tièsse d'ine àgne on pièle si savonnète.

CHANCHÈT (*riant toti*).

Bin vos èstèz m' mononke, dai, l' ci qui vin d' chèt grètte.

LINA (*si lèvant*).

Volez-v' vis taire, à c'ste heure ?

CHANCHÈT.

Jans, jans, n' uos màv'lans nin.

LINA.

Infèrnâl qui v's èstèz !

CHANCHÈT.

G'è tot, ji n' di pu rin.

(*Allant vès l' poite d' dreute.*)

Ji m' va-st-ad'lez m' matante.

(*Tatène, intrant po l' dreute.*)

Scène II.

LINA, TATÈNE, CHANCHÈT.

TATÈNE (*à l' poite*).

Linâ, l' sope è drèsséye.

CHANCHÈT.

Tin, vo-l'-chal justumint.

TATÈNE (*à Chanchèt*).

Et wisse è-st-èlle, Marèye ?

CHANCHÈT.

Ji n'è sé rin, poquoi ?

TATÈNE.

Poquoi, dihez-v' ?

CHANCHÈT.

Awèt.

TATÈNE.

C'è vos qu' l'a fait houqui.

CHANCHÈT.

Mi ?

TATÈNE.

Awèt vos, Chanchèt.

Çoula c' n'è nin bin fer.

LINA.

Taihîz-v', c'è-st-on chinisse !

CHANCHÈT (*allant vès Linâ*).

D'nez-m' li main disqu'à l' coude, chinisse vâ bin rahisse.

LINA (*èl chôquant évôye*).

Bogîz-v'.

TATÈNE.

Passer vosse tims à fer dire dè hièrdî
Qui vosse mame, tot rôlant, s'a tot rate toirchî l' pîd.
Tot fant qui c' n'è nin vrêye.

CHANCHÈT (*riant*).

Kimint, i l'a v'nou dire ?

TATÈNE.

C'è sûr.

CHANCHÈT.

Oh ! l' bâbinèmme.

LINA (*à Tatène*).

Avez-v' fait dès cromptîre ?

TATÈNE.

Awèt.

CHANCHÈT.

Bin, c'è-st-on rare !

LINA (*à Chanchèt*).

Vos v' valez à pau près.

CHANCHÈT.

Qwand j'a moussi fou d' chai, j'a rèscontré Dèdèt ;
J'a dit qui j'aveu v'nou, puis j'a conté l'histoire
Pinsant qu' n'èl creùreu nin .. Mais s' l'è suti, n' l'è wère.

LINA (*à Chanchèt*).

Sav' bin quoi ? vos èt lu, v's èstèz 'ne cope di bábau,
Onque qui tûse lès bièstrèye, l'aute qui lès di tot haut.

CHANCHÈT.

Monouke, èstèz-v' mâvas ?

TATÈNE (*à part, à Chanchèt*).

Jans, jans, lèyiz-l' è pâyco.

CHANCHÈT (*à Linâ*).

V' savez bin qu' c'è po rire, èt qui ji n' di jamâye
Cès p'titès sot'rèye là qui po nos amuser.

LINA (*allant vès l' poite di dreute*).

On n'a nin todi l' tièsse à rire èt à hah'ler ;
C'è bon po lès jônes sot pace qui zèl is n'ont d'keure.

CHANCHÈT.

Mains, vos n' m'è volez nin.

LINA (*todi d' mâle houmeûr, à l' dreute poite*).

Nènni.

CHANCHÈT.

A la bonne heùre,

I m'è sèreû baicòp di v' vèye mâvas sor mi.

A c'ste heure, alléss' soper, monouke, bon appétit.

(*Linâ mousse fou.*)

Scène III.

CHANCHÈT, TATÈNE.

CHANCHÈT.

Matante, i n'a nin l'air, ma foi, d'èsse foirt è s' bonne.

TATÈNE.

Qui vou-j' dire, èt Marèye, è-st-èlle è vosse mohonne?

CHANCHÈT.

J' n'è sé rin.

TATÈNE.

D' wisse vinez-v'?

CHANCHÈT.

Mi? ji vin d' mon l' curé.

TATÈNE.

Qu'avez-v' situ fer là?

CHANCHÈT.

Pa, ji l'a stu trover;

I m'a passé po l' tièsse di m' mètte è l' confrèrèye...

TATÈNE.

Di la Sainte Vièrge?

CHANCHÈT (*riant*).

Nènni.

TATÈNE.

Dè l' quèlle?

CHANCHÈT.

Pa, dès feumm'rèye.

TATÈNE.

Qui v'nez-v' raconter là?

CHANCHÈT.

Matante, ji m' va marier.

TATÈNE.

Pa, c'è po rire, sùr'mint !

CHANCHÈT.

Nonna, c'è l'vèrité.

TATÈNE.

Vos m'fez louqui tot lâge.

CHANCHÈT.

Volà aùtechoi qu'dè l'jotte !

Savez-v' bin avou qui ?

TATÈNE.

Ma frique, ji m'ènnè dote.

È l'mohonne, qui di-st-on ? Vosse papa vou-t-i bin ?

CHANCHÈT.

Awèt.

TATÈNE.

Vosse mame ossi ?

CHANCHÈT.

Is sont turtos contint.

TATÈNE.

Vos avez dè bonheùr !

CHANCHÈT.

C'è vrêye, ji so-st-à l'fièsse.

TATÈNE (*l'air anoyeux*).

C'è l'même affaire, vochal, qui rind Linâ cagnèsse.

CHANCHÈT (*viv'mint*).

Jôsèph, a-t-i jâsé ?

TATÈNE.

Nènni co, c'a s'tu mi

Qu'ègne a moti tot rate.

CHANCHÈT.

Et m'mononke, qui di-st-i ?

TATÈNE.

I n'è vou nin magnî.

CHANCHÈT.

Èl sé-t-èlle bin, Marèye ?

TATÈNE (*todi pus anoyeuse*).

Ji n'a nin co r'vèyou. — Il a miné 'ne paûve vèye,
Il a co barboté timpèsse so nosse Hinri.

(*Elle pleûre.*)

I n'qwîre qu'à m'fer dè l'pône, bin sûr i m'frè mori.

CHANCHÈT.

Ni plorez nin, matante, riprindez dè corège ;
Tot çoula s'rimètrè. V'savez qu'après l'orège
On ra todi l'bai tims.

TATÈNE.

Ji n'y creu pus, Chanchèt.

CHANCHÈT.

Fâ tot plein dè l'patiince; mains, on bai jou vintè
Qui n'a pus mâye vinou. — Po l'mariège da Marèye,
Allez-è l'ritrover, rattaquez-l' èco 'ne fèye,
Tant qu'il è là tot seû, prindez-v's y tot douc'mint.

TATÈNE.

N'a nin mèsâhe, mi fi, ji sé qu'i n'vòrè nin ;
Mains çou qui m'fai l'pus d'pône : Jôsèph va v'ni tot rate,
J'a sogne qui l'jeû n'toune mâ, puis qu'à l'fin on n'si k'batte.

CHANCHÈT.

Allèsse èt ci r'fer 'ne sâye, èt si vos n'wangniz rin,
Fez-m' on sègne, j'irè dire à Jôsèph qu'i n'vinsse nin.

TATÈNE.

C'è mutoi co l'mèyeû.

CHANCHÈT.

C'è sûr, sayîz co 'ne fèye;
Mains qu'i toune comme i vou, ni d'hez rin à Marèye.

TATÈNE (*allant vès l'poite di dreute*).

Oh ! nènni, ji n'a wåde, èt d'abôrd ji n'sâreu.

CHANCHÈT.

Disqu'à tot rate ainsi.

TATÈNE.

Awèt.

CHANCHÈT.

Allez tot dreut.

(*Tatène mousse fou po l'dreute, Marèye inteûre po l'fond.*)

Scène IV.

CHANCHÈT, MARÈYE.

CHANCHÈT (*à part*).

Vo-l- richal justumint ! Waye, Saint Mathi d'Ardenne !
Ni fans lè qwanse di rin èt mostrans-li 'ne bèlle mène.

MARÈYE.

Estez-v' là, grand jâgâù !

CHANCHÈT.

Awèt, nozé poyon !

MARÈYE.

V's èstèz todi bin sot, v's avez sûr'mint bin bon
Di nos fer haper 'ne sogne èt di m'fer fer 'ne corwèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Çoula v'fai tant dè bin dè prinde l'air à l'vèsprèye !
Ah ! ah ! ji v's a-st-avu !

MARÈYE (*prindant s'pârti*).

Bèlle affaire di çoulà.

CHANCHÈT.

Oh ! nènni.

MARÈYE.

Qué novèlle ? Jòsèph n'è-st-i nin là ?

CHANCHÈT.

Ji n'piuse nin.

MARÈYE (*surprise*).

Tin.

CHANCHÈT.

Poquoi ?

MARÈYE.

Pa...

CHANCHÈT.

Pa... qui volez-v' dire ?

MARÈYE (*gênéye*).

Pa... Pa...

CHANCHÈT (*riant*).

Papa ?

MARÈYE (*i li sonle qu'elle a-st-ètindou 'ne saquoi, viv'mint*).

Taibîz-v'.

CHANCHÈT.

V'm'allez tot rate fer rire.

MARÈYE (*todi pus gênéye*).

I deù v'ni sins fâte po...

CHANCHÈT.

Po... poquoi ?

MARÈYE.

Po m'dimander.

CHANCHÈT (*fant l'èwaré*).

Vos ?

MARÈYE.

C'è sûr.

CHANCHÈT.

È mariège ?

MARÈYE.

Bin awèt.

CHANCHÈT.

Ie, mi vé !

On va magni 'ne crâsse sope. — Mains, vosse fameuse novèlle,
C'è déjà 'ne vile.

MARÈYE (*èwaréye*).

Qui d'hez-v' ?

CHANCHÈT.

J'èl saveû dai, mam'zèlle.

MARÈYE (*todi pus èwaréye*).

Vos ?

CHANCHÈT (*si mostrant avou s'deûgt*).

Mi.

MARÈYE (*mostrant Chanchèt*).

Vos ?

CHANCHÈT (*maînme jeû*).

Awèt, mi.

MARÈYE.

Di wisse ? èt dispôye qwand ?

CHANCHÈT.

On m'l'a dit tot rate.

MARÈYE.

Qui ?

CHANCHÈT.

Pa, c'a s'tu vosse galant.

MARÈYE.

Jôsèph ?

CHANCHÈT.

Bin, qui sèrèû-ce ? l'Empèreur dès Còsaque ?
Vos mèrit'riz tot l'même d'aller è l'ârmanaque !

MARÈYE.

I v'l'a dit ? — Vos l'ârez co 'ne fêye fait tourmèter ?

CHANCHÈT.

On p'tit paû.

MARÈYE.

I m'sonle bin.

CHANCHÈT (*couyonnant*).

J'ènnè y a wèrè jâsé ;
J'aime baicôp mix dè l'plaine, èdonc, po v'dire li vrêye,
Qui di m'ènnè moquer. C'è d'bon, savez, Marèye.

MARÈYE.

Poquoi l'plaindriz-v', mon Diu ? N'ârè-t-i nin bin bon ?

CHANCHÈT (*couyonnant todî*).

Oh ! sia... s'i s'plai bin... I vièrè l'jôye d'à lon.

(*I rèye.*)

MARÈYE.

Vos acomptez po rin lès plaisir dè manège.

CHANCHÊT.

Is sont todi foirt rare, c'è dès p'tits avantège ;
Si même on 'nne a quéque fèye, çou qu'ji n'creu nin...,

MARÈYE.

Oh ! Oh !

CHANCHÊT.

On raskôye bin dès pône po lès fer rouvi tos.

MARÈYE.

Vèyez-v' çoula, mon Diu ! ni fâ-t-i nin bin dire,
Poquoi hantez-v', donc vos ?

CHANCHÊT.

Oh ! mi j'èl fai po rire.

MARÈYE.

Tin !

CHANCHÊT (*à part, tot riant*).

Pinse-t-on.

MARÈYE.

A v's ètinde, on pins'reù quâzi bin
Qu'à s'marier on fai 'ne creux so tos sès amûs'mint.

CHANCHÊT.

S'on n'fai même nolle creux d'sus, c'è todi fi parèye,
Is sont tot l'même èvôye po l'flaid Wâthi, Marèye.

MARÈYE.

Ji m'rafèye dè vèyi si vos direz todi
Qui l'mariège vis fai sogne.

CHANCHÊT.

Ji n'vou nin dire nènni,
Ji n'vou nin dire sia, ji frè mutoi l'bièstrèye
Tot comme ine aute, ma frique.

MARÈYE.

Çoula, j'ègne a l'idèye.

CHANCHÈT.

Mains, divins tot lès cas, parèt, savez-v' bin quoi ?
Ci sèrè todi, sûr, li pus târd qui j'pòrrè.

MARÈYE.

Si j'èsteu d'vos, eusin...

CHANCHÈT.

Qui f'rîz-v' donc, chère Marèye ?

MARÈYE.

Ji pass'reû soixante an, d'avant dè prinde ine feumm'rèye.

CHANCHÈT.

L'idèye n'è nin si mâle ! Awèt, ji f'rè-st-ainsi,
J'aré çoula mous d'timps, vèyez-v', po m'è r'pinti,
C'è dèjà 'ne grande affaire.

MARÈYE.

Vos èstèz sûr d'avance

Qui vos v's ènnè r'pint'rez ?

CHANCHÈT.

C'è po turtos l'même danse.

J'a-st-oyou dire di m'père, èt pus d'ine fèye, savez...

MARÈYE.

Quoi ?

CHANCHÈT.

Qui l'homme qui s'marèye, n'a pus qu'treus sòrt à fer :
Priyi l'bon Diu, d'abòrd, adonc fâ wangni s'vèye...

MARÈYE.

Et puis.

CHANCHÈT.

R'grètter s'jônèsse.

MARÈYE (*riant*).

Mâgré mi, fâ qu'ji rêye.

CHANCHÈT.

Vos polez rire à lâme, allez, c'è bin ainsi.

MARÈYE.

Awè, ci deù-t-èsse vrêye pusqui vosse pére l'a dit ;
Et comme vos èstèz s'fi...

CHANCHÈT.

Awèt... dè mons, j'el' piuse.

MARÈYE.

V's èstèz ossi rûsé, vos avez l'même loquince.

CHANCHÈT.

N'è-ce nin 'ne saquoi d'bin bai dè raviser s'papa,
Qwand c'è d'ine malène sòrt, tot comme li nosse ?

MARÈYE (*riant*).

Sia.

Mains, s'vos n'vis mariez nin, cisse bèlle sòrt si va piède,
Et ci sèrèù dammage !

CHANCHÈT (*si ravisant tot d'on còp*).

Awè, diâle mi possède,

Vos âiz bin raison. — Sia, ji m'marèy'rè,
Et çoula courtainn'mint.

MARÈYE.

Po rire ?

CHANCHÈT.

Ji v'di qu'j'èl' frè.

MARÈYE.

V's èstèz on drole d'apôte, vos cangiz vite d'idèye.

CHANCHÈT.

C'è vos qu'm'a dècidé.

MARÈYE (*riant*).

V' n'èstiz nin málàhèye !

CHANCHÈT.

Ji prindrè 'ne fumme, c'è sûr, èt ji n'sèrè nin glot,
Si ji n'trouve nolle vo-chal, bin j'irè à Congo.

MARÈYE.

Ie, qué feu tot d'on còp !... Vos àvèz 'ne drole di feumme,
On di qu'èlle sont tote nèûre !

CHANCHÈT.

Eh bin !

MARÈYE.

Quoi ?

CHANCHÈT.

C'è-st-apreume.

On n'vièrè nin si bin s'èlle rouvèye di s'laver,
Çou qu'arrive co quéque fèye, n'è-ce nin l'peura vèrité ?
Elles n'ont pus k'foutte di rin, qwand c'è qu'èlles sont marièye,
Elles div'nèt sovint nawe, èlle ènnè vont d'wàkèye,
Elles roûvièt dè fer l'sope èt même di s'rinètti ;
Ine fèye qu'èlles ont l'bounamme, comme on di-t-à Vèrvi.

MARÈYE.

Ci n'è nin totes parèye.

CHANCHÈT.

Enne a tot l'même co trope,
C'è çoula qui l'mariège è-st-ine si dang'reuse hope.

MARÈYE.

Vos avez trop vite sogne

(*Dèdèt inteûre po l'fond.*)

Scène V.

CHANCHÈT, MAREYE, DÈDÈT.

DÈDÈT.

L'èstèz chal, vos, Chanchèt !

Vosse mame, kimint va-t-i ?

CHANCHÈT.

Tin, volà nosse boubièt ;

T'è-st-on fameux sot vai, l'è-st-ènnocint comme qwatte,
Si l'èsteù màye ioc feumme, on t'mètte à Sainte-Agathe ;
Mains va, ti n'pièdrè rin, t'irè sûr à Lo'â,
A Gheel ou à Lièrneux, po t'wàrdèr comme i fâ.

DÈDÈT (*mâvas*).

L'è nin pus bièsse qui vos.

CHANCHÈT (*riant*).

Pa, l'è-st ine bièsse èt d'mèye,
Jamàye di m'vèye, valèt, j'n'a vèyou nolle parèye !

DÈDÈT (*lodiis pus mâvas*).

Bin si j'èone èsteù deux, toi, ti n'èl sèreu pu.

MAREYE (*riant*).

Vos v' là r'bâré, Chanchèt.

CHANCHÈT.

Awèt, mèye tonne di Hu !

DÈDÈT.

Nos èstiz bouffe nos deux.

CHANCHÈT.

Qui d'hez-v' ?

DÈDÈT.

Vos m'pèlez l'vinte

Avou on coûtai d'bois.

CHANCHÈT (*allant prinde Dèdèt po li s'palé*).

DÈDÈT.

DÈDÈT (*chôquant Chanchèt èrî d' lu*).

Vasse ti fer pinde,

Ji n'rind pus dèè raison.

CHANCHÈT.

Oh ! oh ! poquoi çoula ?

DÈDÈT.

Bin, pace qu'i n'mi plai nin.

CHANCHÈT (*fant dèè reùds oûye*).

Hein ! qui racontez-v' là ?

MARÈYE.

Lèyîz-l' pâhûle, Chanchèt. — Dèdèt, ji creù qu'on sope,
Allez vite.

DÈDÈT.

Aye, mam'zèlle.

MARÈYE.

Rotez.

DÈDÈT.

Ji n'fai qu'ine hope.

(*Dèdèt va po sôrti po l'poite di dreute.*)

Scène VI.

CHANCHÈT, MARÈYE, DÈDÈT, LINA.

LINA (*intrans viv'mint po l'dreute, i jâse à d'foû èt il è foirt mâvas*).

Ah ! vos m'frez tourner l'tièsse !

(*I va à stok di Dèdèt èt l'bouhe çasi jus.*)

DÈDÈT (*bouhî tol è costé*).

Ouye !

LINA (*à Dédèt*).

Ti t'divez-v' bogi !

MARÈYE.

Qui n'a-t-i donc, mon Diu ?

(Dédèt mousse foû po l'dreûte tot tapant on laid côp d'ouye dè costè d'Liná. Jôsèph inteûre po l'fond. Liná s'achi à l'tàre.)

Scène VII.

CHANCHÈT, MARÈYE, LINA, JOSÈPH.

CHANCHÈT (*vèyant intrer Jôsèph*).

Waye ! lès jeû vont flairi !

JOSÈPH.

Bonnute savcz, Liná, Chanchèt ; bonnute Marèye.

CHANCHÈT et MARÈYE.

Bonnute, Jôsèph.

LINA (*sèch'mint*).

Bonnute.

CHANCHÈT.

Voehal li côp àx gèye,

Wainans-nos vite è vòye.

(I va po sòrti po l'dreûte, is s'rilouquèt avou Jôsèph. So l'timps dè parlé du Marèye, Chanchèt fai dè sègne à Jôsèph tot mostrant Liná ; Jôsèph ni comprind nin ou n'vou nin comprinde. Chanchèt l'houque, Jôsèph ni vou nin aller avou lu ; Chanchèt mousse foû po l'dreûte.)

MARÈYE (*à pârt*).

I vâ mix d'enne aller.

Porveû qu'çoula toune bin ! Enfin lèyans-lès fer.

(Elle rimonte li scène, is s'rilouquèt avou Jôsèph tot soriant ; arriveye à l'poite di dreûte, èlle si r'toune co so Jôsèph èt l'rilouque on moumint ; èlle mousse foû.)

Scène VIII.

LINA, JOSÉPH.

LINA (*à part*)

Vochal l'homme en quèstion, n's allans vèye qué nov èlle.

JOSÉPH (*à part*).

Is sont turtos è vòye, volà l'occàsion bèlle.

(*A Lina.*)

Ji so contint, Lina, di v' trover chal tot scû.

LINA.

Oh ! oh ! poquoi çoulà ?

JOSÉPH.

Ji v' s'èl va dire tot dreût.

Vos savez d' pòye longtims qui j' hante avou Marèye....

LINA.

Dispòye longtims, dihez-v' ! Çoula ci n'è nin vrèye,
Qui è-ce donc qui m' l'a dit ? Asse situ vos, mutoi ?

JOSÉPH (*imbarassé*).

Bin...

LINA (*viv'mint*).

I n'a nin dès bin.

JOSÉPH.

N'èl saviz-v' nin ?

LINA.

Di quoi ?

JOSÉPH.

Qui nos hantîs èssonle.

LINA.

Ji l'a-st-appris tot rate,
Vos èstèz-t-on chinisse èt lèye c'è-st-ine savate...

JOSEPH.

Si nos v's avans mâqué, ji v'dimande bin pardon,
Et s'nos n'avans rin dit, c'è qu'nos pinsis po d'bon
Qui vos l'ariz vèyou.

LINA (*li côpant l' parole*).

Çoula, c'è dès mèsèze.

JOSEPH.

Portant, c'è vrèye, Linâ.

LINA.

Vos savez qu'c'è l'usège
Qui fâ d'mander l'intrèye, èdone, d'avant dè hanter.

JOSEPH.

Ji rik'nohe bin à c'ste heure qui ji l'âreu d'vou fer;
Mains, ji vin chal, Linâ, dispôye tant dès anâye;
Ji n'esteu qu'on gamin qu' j'aiméve déjà Marèye!
Qwand ji m'a-st-apareu qui nos lontis po d'bon,
Ji pinséve qu'on l'saveû, j'n'a nin tusé pu lon.

LINA (*sèch'mint*).

Vos m'accomptez po rin.

JOSEPH.

Nôna, Linâ, houtez-me.

LINA (*l'arrèstant*).

Chut, ji n'vou rin houter.

JOSEPH.

Ji v's è prèye, pardonnez-me.
Si ji v's a foirt gêné, ji v'jeûre qui j' n'è pou rin.

LINA.

C'è dès boigne conte, çoula, v'n'estez pus on gamin
Po savu qu'on jônâi qui vou r'qwèri 'ne crapaude
Deû d'mander l'pèrmission. N'èl fèt-is nin lès aute ?

Mains, vos hantiz Marèye sins m'ennè dire on mot,
C'è pus àhèye!

JOSÈPH (*volant l'arrèster*).

Lîna !

LÎNA.

Allez, v' n'èstèz nin sot
On l' lai là tot bonn'mint qwand on s'è disgostèye,
C'è çoula qu'vos comptiz, tot fant l'amour à m' fèye.

JOSÈPH.

Oh ! c' còp chal c'è trop foirt ?

LÎNA.

Nona, vix, c'è-st-ainsi ;
On n'è nin ègagi pace qu'on n'a màye rin dit :
Qu'è-ce qui j'a k' foute, dist-on, j' n'a nin d'mandé l'intrèye,
Qu'èlle si vasse fer pinde.

JOSÈPH.

Oh ! Lîna, ci n'è nin vrèye !

LÎNA.

Tos lès ci qu' fèt c' jeû là si r' sèchèt bin sovint,
Tot d' shonorant l' bâcèlle èt co sès vix parint ;
Zèl qu'ont si bin viqué, fâ qu'is bahèsse li tièsse
Qwand 'lle è div'nowe tote blanche. Volà, jônai, vos gèsse !

JOSÈPH.

Lîna, vos m'accusez èt ji n'èl mèrite nin ;
Ji veû vol'ti Marèye, èri ji n' fai nou bin ;
I n' fâ nin mâ pinser sor mi nin pus qu'sor lèye ;
Nos avans sù l' bonne vòye, n'âyiz nolle mâle idèye.
Hoûye, ji so chal, Lîna, cè po v' vini d'mander
Si vos èstèz contint di nos lèyi marier.

LÎNA (*vèl'mint*).

Nènni.

JOSÈPH (*èwaré èt d'ine air foirt annoyéux*).

Qui d'hez-v' ?

LINA.

Nènni.

JOSÈPH (*foû d' lu*).

Deû-ju creûre mès orèye ?

LINA (*d'ine air qui n'admète nolle rèplique*).

Awè, c'è comme çoula.

JOSÈPH.

Oh ! mon Diu dai.... Marèye !

Lina, c'è-st-impossible !

LINA.

Poquoi ?

JOSÈPH.

J'èl veû vol'ti,

Ji n' sâreû m'pass r d'lèye !

LINA.

Vo l'ârez vite rouvi.

JOSÈPH.

El rouvi!.... mi ?

LINA.

Awè.

JOSÈPH.

Oh ! Lina, c'è po rire;

Ci n'è nin vrèye, èdone, tot çou qu'vos v'nez dè dire.

Vos èstèz on bon père, vos n' f'rez nin nosse mâlheûr

Qwand i n'dispind qui d'vos d'nos d'ner jôye èt bonheur !

LINA.

Oh ! vos n'm'adaw'rez nin, lèyîz là vos fâs'trèye,

Qwand c'è qu' j'a dit 'ne saquoi, mi, ji n'cange nin d'i lèye.

JOSÈPH.

Vos l'frez c'côp cial.

LINA (*si mâv'lant*).

Nôna, taihîz-v', ine fèye po tot.

JOSÈPH (*priant Linâ*).

Linâ, ni plôy'rez-v' nin ? Fâ-t-i qu'ji m'mette à g'noix ?

(*Linâ s'lève.*)

LINA (*foirt mâvas*).

Ji v's a d'jà dit di v' taire. A c'st heure, louquîz, v'là l'poite, I n'tin qu'à vos d'sôrti, ji creû qu'èlle è droviète.

JOSÈPH (*tot pièrdou*).

Mon Diu ! mi mète à l'ouhe !

LINA.

Et ji v'disfind d'rintrer....

M'avez-v' compris ?

JOSÈPH (*allant vès Linâ*).

Linâ !....

LINA

Allez fou d'chal, rotez.

JOSÈPH (*à part*).

Marèye!... Ji songe sûr'mint !

LINA (*co pus mêl'mint*).

Fâ-t-i co qu' j'èt ridèye ?

JOSÈPH.

Hoûtez....

LINA (*mostrant l' poite*).

Sôrtcz, moncheû, sôrtcz, po l'dièraïne fèye.

JOSÈPH (*à désèspoir*).

Ji m'ènnè va !

(*I va po sôrti po l'fond, i n' sé pus çou qu'i fai ; il è comme on pièrdou ; à mounint qu'il arrive à l'poite, Tatène inteûre viv'mint po l'dreute.*)

Scène IX.

LINA, JOSÈPH, TATÈNE.

TATÈNE.

Josèph, arrièstèz !

JOSÈPH (*s'arrèstant so l'poite*).

Tatène !

LINA (*furieux*).

Hein ?

TATÈNE.

J'èsteù là podri l'poite, ... j'a-st-oyou, ... ji n'vou nin
Qu'ènnè vâye....

LINA.

Mi, ji vou, nos vièrans bin, à c'ste heure
Li qué d'nos deux qu'è maisse.

JOSÈPH (*rattournant*).

Mais Linà, ji n'pou creùre

LINA.

Ah! vos n'èl crèyez nin, volez-v' roter tot dreùt,
Ou ji houque li vârlèt po v' fer 'nnè aller pus reùd.

TATÈNE (*allant tot près d' Linà èt suppliant*).

Ji v's è prèye !....

LINA (*chôquant Tâtène èvôye*).

Bogîz-v', vos.

TATÈNE (*jondant sès mains*).

Linà, ji v's è supplèye !

Jans, lèyiz-lès marier, vos f'rez mori Marèye !

LINA.

Ji v' di qu'i n'mi plâi nin.

(*à Josèph.*)

N'èstèz-v' nin co pu lon ?

Fâ-t-i qu' j'èplôye li foice ?

JOSÈPH (*rallant vès l' poite todis pus d' solé*).

J'ènnè va.

TATÈNE (*plorant*).

Mon Diu, donc !

JOSÈPH (*comme on pièrdou*).

Bonnute ainsi, Tatène.

TATÈNE.

Mi fi Jôsèph, à r'vèye.

JOSÈPH (*tot 'une allant*).

Ji so comme on pièrdou !

TATÈNE.

Sainte-Vierge, pauve pitite fèye !

(*Quand Jôsèph è moust foû, Tatène èt Liná dumanèt on moumint sins rin dire, Tatène pleûre, Liná va s'achir à l'tève, il è todi foirt è colére.*)

Scène X.

LINA, TATÈNE.

TATÈNE (*rissonant sès lâme*)

Ainsi donc, pére sins cour, moudreû di vos éfant,
V'là l'vèye qui vos minez ! N'èstèz-v' nin honteux, jans ?
Ni mèttez-v' donc jamâye li main so vosse consciince !

(*A pârt.*)

Mon Diu ! qui v's a-ju fait po fer 'ne téile pènitince ?

(*A Liná.*)

Wisse è-st-i donc, l'bonheûr qui v' m'aviz promèttou ?

LINA.

Tot çou qu'è-st-arrivé, c'è vos qui l'a volou ;
Vos n'aviz qu'à m'prév'ni. Lèyiz là vos mèssege,
Ji n'prétiud nin, parèt, qu'on m'mône à l'aiwe po l'bèche.

TATÈNE.

Mi, j'aime bin mès éfant; v's êstèz on mâhonteux,
Li bou Diu v' pûnih'rè d'lès rinde si mâlhureûx.
A câse di vosse mâle tièsse, ji passe ine vèye mârtyre !
Kimint n'rogîhez-v' nin ? V's avez on côur di pîre ;
Vosse keûre d'hoûye, c'è st-ine bèlle !

LINA (*si lèvant*).

Avez-v' câzi fini ?

TATÈNE.

V'là qu'il out chaque leû tour; divant c'êsteû Hinri.

LINA (*avou moqu'rèye*).

Vosse moncheû l' caporât, i n' dimeûr'îê pus wêre,
I va bin vite riv'ni, nâhi d'avu fait l' guèrre...
Ax feumme êt â pèquêt.

TATÈNE.

Pa, vos v' divrîz honlî

Dè jâser comme çoula.

LINA (*avancihant so Tatène*).

Taihîz-v', ou j' va flahî.

TATÈNE (*si rêcrèstant*).

Fez-l', ci sèrè l' bouquêt. Oh ! vos n' mi fez nin sogne.
I n' maquève pus qu' çoula, jans, apprêstèz vos pogne.

LINA (*furieux*).

Volez-v' vis taire, cânôye !

(*Marèye accoure po l' dreûte, Chanchèt l' sù*).

Scène XI.

LINA, TATÈNE MARÈYE, CHANCHÈT.

MARÈYE.

Qui n'a-t-i chal, mon Diu !

CHANCHÈT.

Qu'è-ce qui çoula vou dire dè fer on s' fait disdu ?

MARÈYE (*à Tatène, l'air éwaré*).

Et Josèph, wisse è-st-i ?

LINA (*brusquémint*).

Taihiz-v', vos, p'tite mazèite.

Il è-st-è voye, Josèph, ji la mèitou à l' poite.

MARÈYE (*fou d'lèye*).

Oh ! mon Diu !...

LINA.

Ji v' disfind dè mâye pus li jâser,

Ou si ji v' s attrappe co, vos v's énnè sovinez.

CHANCHÈT.

Vos avez toirt, monouke.

LINA (*à Chanchèt*).

Cloyez vosse bèche, glawène,

Ji n' vis araigne nin.

(*à Marèye*.)

Vos, ni v'bez nin fer dès mène

Ou vos sârez...

(*On bouhe à l' poite dè fond*.)

CHANCHÈT.

On bouhe.

TATÈNE (*brèyant*).

Intrez !

(*Lès pèrsonnège riprindèt leüs aploub, li poirteu d'dépêche inteûre*.)

Scène XII.

LINA, TATÈNE MARÈYE, CHANCHÈT, LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Bonnute, cinsi,

Et li k' paguèye.

TURTOS.

Bonnute.

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE (*présintant l' dépêche à Linâ*).

Ji v' s' appoite on papî.

LÎNA (*prindant l' dépêche*).

Qu'è-ce qui c'è ?

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Ine dépêche.

TATENE.

Kimint, 'ne dépêche, dihez-ve ?

Nos n'avanz jamâye nolle. Drovez-l', Linâ, d'hombrez-ve.

LÎNA (*â poirteû*).

Oh! oh! da qui sèreû-ce ?

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Çoula, ji n'è sé rin.

Volez-v' siné mi r'çu? ea ji n'a wère di tîmps.

LÎNA.

Kibin v' fâ-t-i ?

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE.

Où franc.

LÎNA (*dinant li r'çu à Marèye*).

Sincz çoula, Marèye.

(*Marèye va qwèri 'ne pène è l'ârmâ. Linâ qwire dès ceuse divins sès poche.*)

CHANCHET (*allant à s' poche*).

Jè l'va payî, monouke, vos m'èl rindrez 'ne aute fèye

(*Chanchèt donne on franc à poirteû. Marèye qu'a siné li r'çu li donne ossu.*)

LI POIRTEU D' DÉPÊCHE (*tot 'n n'allant*).

Bonnute.

TURTOS.

Bonnute, valèt.

(*Li poirteû mousse foû po l'fond.*)

Scène XIII.

LINA, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT.

LINA (*dinant l' dèpêche à Marèye*).

Tinez, Marèye, léhez.

MARÈYE (*drovant l' dèpêche èt louquant, èlle divin tote drole*).

Mon Diu !... c'è da Hiuri.

(*Tatène èt Chanchèt s'approchèt d' Marèye.*)

TATÈNE (*qui n'è pus à cîr ni à l' têrre*).

Qui n'a-t-i d'arrivé ?

E-ce on mâlheur, mutoi ?

MARÈYE (*èstoumakéye*).

Nènni, bin dè contraire.

LINA (*brusqu'mint*).

Pa, c'è po dire qu'i r'vin.

MARÈYE (*volant rire èt plorer*).

Ie, Signeûr, qu'elle affaire ?

TATÈNE.

Habèye, ji piède patiince.

CHANCHÈT (*prindant l' dèpêche foû dès main da Marèye èt léhant*).

« Suis nommé officier,

» Arriverai demain, serai là pour dîner.

» Henri. »

TATÈNE (*fant dès èclameûr*).

Binamèye Vièrge !

MARÈYE (*dè mème*).

Oh ! qué bonheur !

TATÈNE.

Quelle jôye !

(*Lina è tot 'stoumaké, i va s'achîr à l'tâte, après on moumint i pleûre.*)

Ji l'aveû todi dit qu'i chèrrive so l'bonne vôte.
Enfin, nos l'rivièrans !

CHANCHÈT (*qui r' louque li dèpêche*).

I s'eri qui r'vinrè d'main.

TATÈNE.

Mon Diu, qui j'm'è rafêye ! C'è dîmègne, justumint,
Nos ârans l'timps, Chanchèt, d'lî fer tot plein dè l'fêsse.

CHANCHÈT.

Eye ! tonne di Hu, matante, mi cusin c'u'è nin 'ne bièsse !
(*A Linâ.*)

Qui v'sonle-t-i, mononke Hein !

TATÈNE (*allant tot près d' Linâ*).

Linâ, qui v's aveû-j' dit ?

(*Vèyant qu'i pleûre.*)

Kimint done, vos plorez ?

MARÈYE (*allant tot près d' Linâ*).

Qu'avez-v', papa ?

TATÈNE (*à Linâ*).

Mèrci,

Vos lâme provèt assez qui vosse coûr ritoctêye ;
Vos l'pardon'rez c'côp chal, êdone, n'è-st-i nin viêye ?
Çoula m'fai tant dè bin qui ji pleûre avou vos.
Mains, c'è d'jôye !

(*Elle pleure.*)

CHANCHÈT.

I m'sonle bin.

MARÈYE (*plorant*).

Papa !

CHANCHÈT (*à pârt*).

V'là qu'o:n choûle tos.

Bin, jans, s' n'aveû on moirt, f'reû-t-on pus laid visège ?

(Ax treûs aute, qui plorèt.)

Volà 'ne saquoi d'jôyeux ! à la bonne heure, corège !

(Rilouquant co 'ne fêye li dépêche.)

« Serai là pour dîner. »

(A part.)

Oh ! quelle idèye qu'i m'vin ?

Allans trover Josèph sins piède on seû maumint.

Il è-st-à désèsespoir, i vâ mit qui j' m'è mèle.

Awè, corans bin vite, po li poirter l'novelle,

Et ji li consèy'rè qui sâye dè vèye Hinri.

C'è-st-ine foirt bonne idèye, pinse-ju, po rèussi.

Qwand ci-chal rinturrè, si m'mononke èl fièstèye,

C'è qu'i sèrè r'mèttou ; qu'èl' rattaque èco 'ne fèye

Et ji wage po 'ne bouquette, ma foi, qu'réussih'rè.

(I r'plôyé li dépêche.)

Ji n'so nin 'ne pitite bièsse, allez, jèl' zi prouvrè.

(I va r'mette li dépêche so l'tàve. Ax aute.)

Ji m'ennè va.

TATÈNE.

Poquoi ?

CHANCHÈT.

Ni fâ-t-i nin qui j'dèye

Li novèlle è l'moïonne ?

(I va vès l'poite dè fond.)

Bonnute, tote li k'pagnèye !

(I mousse fou.)

FIN DE DEUZÈME AKE.

TREUZÈME AKE.

Même plèce qu'ax deùx ake. Li treuzème ake si passe li dimègne à diner. Tos lès acteur sont moussi comme lès paysans l'dimègne.

Scène I.

MARÈYE.

MARÈYE (*ossi d' zolèye qu'à l' fin de deuzème ake*).

Ji so bin mâlhûreûse !... Volà m' fré qu' va riv'ni ?
Tot l' monde, chal, è joyeux... Awè, tot l' monde... sâf mi !

(*Elle tûse on moumint.*)

Qwand c'è qu'i rintur'rè, mon Diu ! k'mint m'y prindrè-je

Po n' nin plorer d'vant lu !. . J'ègne àrè nin l' corège !

Mi, qui d' vreu-t-èsse à l' fièsse, qui m'divreu rafiyi

Dè l' rivèye hoûye vochal, pôr qu'il è-st-offici !

C'è tot l' contrave qu'arrive, ji sin qu' j'a l' moirt è l'âme

Et j'a sogne qui totrate ji n' pòye rat'ni mès lâme.

(*Chanchèt inteûre po l' fond.*)

Scène II.

MARÈYE, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*joyeux*).

Bonjour, ma chère cousine !

MARÈYE.

Ali ! v' s' èstèz là, Chanchèt.

CHANCHÈT.

En corps et en âme comme saint... vos savez bin quoi.

(Rilouquant Marèye.)

Qu'è-ce qui çoula vou dire ! Ie ! volà dès laids oûye.
Av' pèlé dès ognon ?

MARÈYE.

Ji n' so nin joyeuse hoûye.

CHANCHÈT.

Oh ! ma frique, j'èl veû bin. Portant, c'è foirt mâ fer,
Torate, Hinri r' vinrè, qui v' sonle-t-i qu'va pinser ?

MARÈYE.

Chanchèt, ji n'è pou rin...

CHANCHÈT *(li côpant l' parole)*.

Hoûye, i fâ-t-èsse à l' fièsse.

MARÈYE *(continuant)*.

Mains, c'è pus foirt qui mi, ji n'a qu' Jôsèph è l' tièsse.

CHANCHÈT.

I n'y fâ pus tûser.

MARÈYE.

Oh ! j'y pinse malgré mi...

Qui fai-t-i donc l' pauve coirps, po l' moumint ?

CHANCHÈT.

Ji v's èl di,

Ni v' tourmèttez nin tant, l'affaire îrê quéque fèye
Mîx qui vos n'èl pinsez. C'è vrèye, savez, Marèye.

MARÈYE *(viv'mint)*.

Qui volez-v' dire ?

CHANCHÈT.

Oh ! rin.

MARÈYE.

Sia, v' savez 'ne saquoi.

CHANCHÈT.

Нôпа.

MARÈYE.

Ji v' di qu' sia.

CHANCHÈT.

Ji n' vou rin dire.

MARÈYE.

Poquoi ?

CHANCHÈT.

Qui vôriz-v' qui j' sâreû, allous, jans, dibez-m'él.

MARÈYE.

Pa, mon Diu ! 'ne sôrt ou l'aute.

CHANCHÈT.

Ji n' kinobe nolle novêlle.

Mains, vormint, mi mononke, hîr, qu'a-t-i raconté
Qwand e'è qu' ja s'tu rêvôye ?

MARÈYE.

I n'a fait qu' dè plorer.

CHANCHÈT.

Vos aute ossi !

MARÈYE.

Awè.

CHANCHÈT (*riant*).

Quelle joyeuse kipagnèye !

Li père choûle, li mère choûle, li fèye fai co parèye !
Vos, j'advène todi bin, Marèye, poquoi qu' vos l' fiz :
Wisse qui fai frêhe, di-st-on, il y fai vite mouyi !

MARÈYE.

Oh taise-tu, va, Chanchèt, sêsse bin quoi ? lai-m'è pàye,
J'a dèjà tant dè l' pône !

CHANCHÈT.

Volèz-v' qui j'ènnè vâye ?

(I fai mène dè volèâr ènne aller.)

MARÈYE.

Vos n' mi gênez nin chal, mais, ni m' couyonnez nin ;
C'è vrêye, savez.

CHANCHÈT.

Bin jans, c'è tot, ji n' di pus rin.

MARÈYE.

Ni vièrez-v' nin Jôsèph ?

CHANCHÈT.

Vos rik'minciz co 'ne fêye ?

MARÈYE *(sans l' rêsponde).*

Dihez ?

CHANCHÈT.

I s' pou qu' sia.

(Tatène inteûre po l' dreute.)

Scène III.

MARÈYE, CHANCHÈT, TATÈNE.

TATÈNE.

Volà-st-onze heûre èt d' mèye

Hinri n'è nin co chal.

(Vèyant Chanchèt.)

Tin, vos èstèz là, m' fi !

CHANCHÈT.

Awè. Bonjou, matante.

TATÈNE.

Sûr'mint qui va riv'ni ?

CHANCHÈT (*louquant à s' monte*).

I n' dimeur'rê pus wère, volà l'heure qu'è passèye,
I d' vreû-t-èsse déjà chal.

TATÈNE (*à Marèye*).

Allez on paù Marèye,
Dihindez è l' couhène, sogni l' feu po l' diner.
Po qui tot seûye bin prête qwand Hinri va rintrer.

CHANCHÈT (*à Marèye*).

Fez çoula comme i fâ... Oyez-v', gintèye crapaude ?
Inte nos deux seûye-t-i dit, ji dine avou vos aute.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Vos v' s invitez vos même.

TATÈNE (*à Marèye*).

Il a raison, Chanchèt.

(*Marèye mouëse foû po l' dreûte.*)

Scène IV.

CHANCHÈT, TATÈNE.

CHANCHÈT (*viv'mint prindant Tatène po l'bresse*).

I va v' ni.

TATÈNE.

Qui ?

CHANCHÈT.

Hinri.

TATÈNE.

L'avez-v' vèyou ?

CHANCHÈT.

Awè.

TATÈNE.

Poquoi vih'nèye-t-i donc ? Ji ti èfèlle d'èl' rivèye,
I s' dote bin qu'ou l' rawåde.

CHANCHÈT.

Pa, tot l' monde l'arrèstèye.

TATÈNE (*li mère fire di si èfant*).

Çoulà, j'èl vou bin creûre ?

CHANCHÈT.

Jôsèph é-st-avou lu.

TATÈNE.

Jôsèph, dihez-v' !

CHANCHÈT.

Awè.

TATÈNE.

Pauve Jôsèph, dai, mon Diu !

CHANCHÈT.

Hir, ji l'a s'tu trover qwand j'a sèpou l' novèlle ;
Si l' jeu toune comme ji pinse, i m' deù 'ne fameuse chandèlle ;
Ji li a dit qu' l'allasse houye rescontrer Hinri,
Po li raconter...

TATÈNE (*i li soule qu'èlle a-st-étindou dè brut so l' pavéye*).

Chut !

CHANCHÈT (*hoûtant*).

On n'ètind rin.

TATÈNE (*corant évôyé*).

Vo-l'-ci !

(*Tatène mousse fou po l' fond, Liná inteûre po l' dreûte.*)

Scène V.

CHANCHÈT, LINA.

CHANCHÈT (*tot riant, à pârt*).

Elle ni fai pus nou bin !

(*Véyant Liná.*)

Oh ! oh ! Bonjour mononke !

LINA.

Vos êstèz-chal, Chanchèt.

(Tatène rinteûre po l' fond.)

Scène VI.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE.

TATÈNE.

Mon Diu, comme èl fai longue !

CHANCHÈT.

I n' dimeûr'rè pus wère, i va m' sûre sins târgî.

Il a d'jà s' nouve mousseûre, dai vormint.

TATÈNE.

D'offici ?

CHANCHÈT.

C'è sûr.

LINA.

V' l'avez vèyou ?

CHANCHÈT.

J'accoure po l' vini dire.

Cè bon qu' tot l' monde l'amuse, i n' fai nin à s' manîre

Ca sèreu d'jà riv'nou.

(Dèdèt drouve li poite dè fond, tot èsbàré.)

Scène VII.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÉDÈT.

DÉDÈT.

Volà moncheû Hinri !

TATÈNE *(ni sé pus wisse diner tièsse, èlle coure à l' poite di dretète).*

Marèye, accorez vite.

(Corant vés l' poite dè fond.)

Mon Diu done ! wisse è-st-i ?

(Hinri inteure viv'mint po l' fond, i dâre divins lès brèsse da Tatène.)

Scène VIII.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÈDÈT, HINRI, MARÈYE.

HINRI (*accorant èt rabrèssant Tatène*).

Mame !

TATÈNE (*rabrèssant Hinri*).

Mi fi !

MARÈYE (*accorant po l' dreâte èt dârant d'vins lès brèsse da Hinri*).

Hinri !

HINRI (*rabrèssant Marèye*).

Soûr !

(*Allant vès Lina.*)

Papa !

(*I r' louque Linâ, s'arrêstéye, bahe li tièsse, puis tot mouvé :*)

Mi pardonnez-v' ?

(*Ltinâ li drouve lès brèsse, i s' jette divins.*)

Ah !

CHANCHÈT (*à pârt*).

Eufin ?

TATÈNE (*allant vès Linâ tote mouvéye*).

Oh, Linâ !

MARÈYE (*même jeû*).

Papa !

CHANCHÈT (*à pârt tot mouvé*).

Ji m'ê dotéve,

I m'aveû bin sonlé qui l' jeu touû'reû-t-ainsi ;

Mains çoula v' rimowe tot, ma frique, ji pleûre câzi.

HINRI (*si sêchant foû dès brèsse da Ltinâ*).

Papa, ci moumint chal, c'è l' mèyeux d'tote mi vèye.

TATÈNE (*qu'à louqui Hinri tot l' temps*).

Mon Diu donc, qu'il è baî ! Fâ qu' j'èl bâhe èco 'ne fèye.

(*Elle li rabrèsse.*)

DÈDÈT.

L'èstèz bin gâye ac' ste heure, dai vos, moncheû Hinri !

HINRI (*allant li d'ner l' main*).

Oh ! oh ! so-j' gâye, Dèdèt ?

DÈDÈT.

Aye.

TATÈNE (*à Hinri*).

N'avez-v' nin faim m' fi ?

HINRI (*à Tatène*).

Oh ! nin pus faim qu'on moirt.

(*A Chanchèt, tot li d'nant l' main.*)

Ie, Chanchèt ! Qué novèlle ?

CHANCHÈT.

Vo-lès-là tote, valèt.

HINRI (*riant*).

Eh bin, èt lès bâcèlle ?

Hante-t-on todi so foice ?

CHANCHÈT.

Ji so foici tot jus,

Ji m' va marier.

HINRI.

Po rire ?

CHANCHÈT.

Nôna. È l'wåde di Diu !

HINRI (*riant*).

Et d'Saint-Linâ, di-st-on ?

CHANCHÈT (*riant*).

Tot jusse.

HINRI.

Et m' soûr, donc lèye,

N'a-t-èlle co nou galant ? — Vos n' dihez rin Marèye .

MARÈYE (*généye*).

Nènni, pace qui...

TATÈNE (*qu'a sogne qui Hinri n'continowe*).

Mi fi, si nos allés dîner ?

(*Hinri va s' mette inte Lina èt Tatène, i lès tin tot lès deux po l'main.*)

MARÈYE (*à part, à Chanchèt*).

Kimint donc vos, Chanchèt, è-ce vrèye qui vos v' mariez ?

CHANCHÈT.

C'è sûr, n'è saviz-v' nin ?

MARÈYE.

Oh ! nènni.

CHANCHÈT.

Diàle m'arège !

Bin v's avez dè mâlheûr, on l' sé po tot l' vyège.

HINRI (*so l' tîmps dè parlé da Hinri, Tatène sù tos sès mouv'mint*).

Qui j' so contint d'èsse chal ! C'è si vrèye, dai papa.

Ji m'è rafiyive tant ! Ji n' féve pus nou bin là.

Hir, qwand lès ôrd' ont v' nou, qui j'a-st-appris l' novèlle,

Ji trèfilève di jôye. « Volà l'occasion bèlle,

Mi dèri-j' inte mi même. » Ji vole disqu'à bureau,

Ji d'mande qwinze jòu d' cangi. Ou n' lès accoide so l' côp.

Ji cour â coturi, j'ach'tèye mi nouve mousseûre

Et d' pôye ci moumint là, j'a comptè totes lès heûre.

Enfin, vo-m'-là riv'nou !

TATÈNE (*joyèse*).

Po qwinze jòu !

HINRI.

Oh ! awè.

TATÈNE.

Sainte-a-viège, qué bonheur !

CHANCHÉT (*à Dèdèt qui louque Hinri pus avou s' boque qu'avou sès oûye*).

Qui louquîz-v' là, Dèdèt ?

DÈDÈT.

Pa, ji louque lès frâgne d'òr qu'il a là so li s'pale,
Çoula sèrèù bin bai, po gârnî l' jône cavale !

HINRI (*riant*).

C'è toti lu, ma foi !

(*Is rièt turtos.*)

CHANCHÉT.

I d' vin co pus bâbaù,
V'là qui vou mête à c'ste heure dés èpaulette âx ch' vaù !

TATÈNE.

Jans, nos irans magnî. Marèye, apprèstèz l' tâve.

(*Marèye mousse fouè po l' dreâte.*)

Scène IX.

CHANCHÉT, LINA, TATÈNE DÈDÈT, HINRI.

CHANCHÉT.

Et lès chéf, là, Hinri, n' sont-is nin si hayâve ?

HINRI.

Enne a di totes lès sôrt.

CHANCHÉT.

Et po lès èxâmin ?

HINRI.

Çou qu' m'a fai assoti, c'è leù mâssi flamind.
Diâle qui vînsse èpoirter leù bastârdé lingage !

CHANCHÉT.

Kimint donc, on v's oblige è-z-apprinde li wastage ?

HINRI.

C' sèrè co pé pus tard — Par bonheùr, mi, j'aveù

On camarâde di Gand, n's êstîs tot fêr nos deux ;
Nos avans fait k'nohance volà 'ne treûzènne d'ânnèye,
Et nos êstis sorgent divins l'même kipapnèye,
I m'a-st-appris l' flâmind ; mains, n'aveû 'ne condition ;
Advinez l' quèlle ?

CHANCHÊT.

Qui sé-j'.

HINRI (*riant*).

Di li jâser l' wallon !

CHANCHÊT.

Ti badène.

HINRI.

Nona ciète.

CHANCHÊT.

Bin volà 'ne drole d'idèye !

HINRI.

C'è-st-on foirt bai lingage, m'a-ti dit co traze fèye.

CHANCHÊT.

Ainsi, vos fiz 'ne discange.

HINRI.

Nos hah'lîs d' tîmps-in-tîmps.

CHANCHÊT.

Ça d' véve êsse drole quèque fèye.

HINRI.

Ji creu qu' çoula s' comprind.

CHANCHÊT.

On k' malîve lès *mak-mak* avou lès *diale* m'arège,
Puis lès *vasse-ti-fer pînde* sùvî lès *vasse tèm' bège*.

HINRI.

Oh ! n' s avans-t-avu bou !

CHANCHÈT.

Bin j'èl vou creûre, mi vé !

(Tot l' monde rêye.)

TATÈNE *(prindant Hinri po l' brêsse).*

Allons, mi fi, rotans. Jans, nos irans dîner.

HINRI.

J'a si pau faim, dai, mame !

MARÈYE *(rinteûre po l' dreûte).*

Scène X.

CHANCHÈT, LINA, TATÈNE, DÈDÈT, HINRI, MARÈYE.

MARÈYE.

Li sope è-st-apprèstèye.

TATÈNE.

Vos magn' rez toti bin, ni fez nin l' mâlâhèye.

CHANCHÈT.

Allez, haye, tos èssonle, comme li ci qu' n'a qu'on ch'vâ.

DÈDÈT *(à Tatène).*

Va-j'-avou, mi, nosse dame ?

TATÈNE *(à Dèdèt).*

C'è sûr.

(A Lîna.)

Vinez-v' Lîna ?

LÎNA.

Awè.

HINRI *(allant prinde Lîna po l' brêsse).*

Rotans nos deux.

(Tatène et Dèdèt sôrtèt lès prumi, Lîna et Hinri sâvèt, puis Chanchèt.)

CHANCHÈT (*s'arrêtant so l'poite, à Marèye*).

Allons, cuseune Marèye.

MARÈYE (*à Chanchèt*).

Ji va v'sûre, dai, Chanchèt.

(*Chanchèt mousse foû.*)

Scène XI.

MARÈYE.

MARÈYE.

Oh ! Seigneur, quelle journêye !

Ji n'sé pus wisse qui j'so, ji sin qui j' n'è pou pus,

J'a portant fait m'possibe po n'nin plorer d'vant lu.

Ji vôreû-t-èsse joyeuse, mains c'è pus qui mès foice :

Avou l'coûr rimpli d'pône on n'sàreû nin fer l'nêsse.

C'è Jôsèph qu'i m' fàreû !... J'y pinse tos lès moumint,

Lu qui m'veû si volti ! Mi papa n'èl vou nin !...

(*Elle s'arrêstêye on moumint.*)

Qui va-t-i dire, mi fré, tote-à-c'ste heure, di n'nin m'vèye ?

Lu qui n'a pus riv'nou dispôye tant dès ànnêye !

I va trover bin drole qui ji l'acompte si paû ;

Vraimint, c'n'è nin bin fer. Haye, allans-y so l'côp.

(*Elle va vès l'dreûte, s'arrêstêye so l'poite, tûse on moumint, puis ratoûne.*)

Mains, nèni, ... ji n'sàreû.

(*Allant s'achîr à l'tève tot plorant.*)

Oh ! ji so comme ine sottè.

TATÈNE (*brèyant à d'foû*).

Marèye !

MARÈYE (*foû d'lêye*).

Volâ qu'on m'houque.

TATÈNE (*à d'foû*).

Marèye, n'oyez-v' pu gotte ?

MARÈYE.

Li bon Diu f'r'eu 'ne bèlle grâce si m'vinéve riqwèri,
I vâ co mîx d'èsse moite qui d'aveur tant d'displi !

HINRI (*à d'foû*).

Qu'è ce qui goula vou dire ?

(*Il intèdre po l'dreûte.*)

Scène XII.

MARÈYE, HINRI.

HINRI (*corant adlé Marèye*).

Oh ! vos plorez,... Marèye !

Qui fez-v', donc ?

MARÈYE (*prindant Hinri po l' main*).

Hinri !

HINRI.

Soûr ! vos èstèz bin d' lârmèye.

MARÈYE.

Ji so si mâlhureuse !

HINRI.

Oh ! ji sé bin poquoi.

MARÈYE.

Vos ?

HINRI.

J'a vèyou Jôsèph.

MARÈYE.

I v's a dit tot ?

HINRI.

Awè.

Houtez, ni plorez pus, ca ji so d'vins lès grâce
Di m' papa, mi sonle-t-i,...

MARÈYE.

Hoûye, il è d'ine bonne pâsse.

HINRI.

Tot rate, ji li jâs'rè, j' sây'rè dè l' décider.

MARÈYE (*avou joye*).

Oh ! vos m'rindez l'èspoir !

HINRI.

A c'ste heure, allez diner.

Dihez qui ji n'magne nin, qui m'fâ scrire treus mot d'lètte.
N'a-ti dèss papî, chal ?

MARÈYE (*ailant à l'ârma*).

Awè, ji v's è va mètte.

HINRI.

Dispatchiz-v'.

MARÈYE (*mèttant dè papî, ine pène èt d'linche so l'tàve*).

Volà tot.

HINRI.

S'on v'dimande après mi,

Dihez qui fâ qu' ji scrèye èt qu' j'arè vite fini.

MARÈYE.

Disqu'à tot rate.

HINRI (*allant avou lèye disqu'à so l'poite di dreâte*).

Awè. Surtout fez 'ne pus belle mène.

(*Marèye inteüre à dreâte.*)

Scène XIII.

HENRI.

HENRI (*rid'hindant l'scène*).

Elle li veû bin volû !

(*I va s'achir à l'tève èt sâye li pène so si ongue.*)

Ci n'è nin 'ne fameuse pène ;

Enfin, 'lle è todi bonne.

(*I s'live.*)

Vos m'â tot l'même riv'nou !

Et çou qui m'fai plaisir, c'è qui m'père è r'mèttou ;

Lu, qu'a tant brai sor mi, qui n'mi voléve pus vèye

Et qu'm'a traité d'vârin éco traze èt traze fèye !

C'è bin on drole d'apôte ; portant n'è nin mèchant,

Volà qu'il è tot fir, hoûye pace qui j' so lieu'nant.

A c'ste heure, li grande affaire po qu' tot l'monde seûye à l'fièsse,

C'è qui lêye marier m' soûr. — Sins fer ni qu'è-ce ni mèsse,

Ji li d'mand'rè tot rate ossi vite qu'î vinrè,

Pusqu'il è hoûye è s'bonne, i s' pou qu'î l'accoid'rè.

Enfin, j'èl va haîrî, j' m'y prind'è d' tote manîre,

J' l'rè tant d' mès pîd, d' mès main qu' fârè qui s' lêye-à-dire.

(*Lina inteûre po l' dreûte.*)

Scène XIV.

HENRI, LINA.

LINA.

Pa, cè-st-ine saquoi d' drole ji n'a nin faim nin pus.

I n'a rin qui m' gostèye.

HENRI (*riant*).

Et v's avez tapé jus.

LINA.

Awè.

HENRI.

V's avez bin fait.

LINA.

Ji m' l'a dit tot parèye.

HENRI.

Ji so même bin contint qu' vos v'nez m' tini k'pagnèye
Pace qu'i fâ justumint qu' ji v' dimande ine saquoi.

LINA (*foirt sérieux'mint*).

J'a-st-à v' jâser l' prumî, v's ârez vosse tour après.

HENRI.

Qui volez-v'dire, papa ?

LINA.

Vo-l' chal, mi fi, houtez-m' :

Vos v's avez ègagi d'vins lès sôdart...

HENRI (*li côpant l' parole*).

Dihez-me,

N'a-j' nin bin fait ?

LINA.

Sia.

HENRI (*contint*).

A la bonne heûre !

LINA (*pus mouvé fait à faite qui jâse*).

Houtez,

V' savez qui j' fa sor vos comme on distèrmiué.
A c' moumint-là j' pinséve qui c' n'èsteû qui naw'rèye
Qui féve qui v' nos qwittîz po-z-intre à l'ârmèye...
J'a miné l' vèye vochal, . . çoula hût an â long,
A nou prix, ji n' voléve ètinde jâser d' pardon.

Ji d'hève qui v's alliz là po cori lès crapaude,
Rire... èt beûre dè pèquèt, fer comme baicôp dès aute.

(I s'arrêstéye on moumint, il è tot mouwé, Hinri ossi.)

J'a-st-avu toirt, Hinri... Awè, ji m'a trompé...
Et ji v' dimande a c'ste heure...

HINRI *(viv'mint)*.

Quoi ?

LINA.

Si vos m'pardonnez ?

HINRI *(prindant Linâ po l'main)*.

Papa, qui d'hez-v' ?

LINA.

Mi fi !

(Is s'abrêssét.)

HINRI *(tinant todi l'main da Linâ)*.

Ji v'veû pus vol'ti qu' mâye !

Ji n'mi sovin pus d'riu, qu'on 'nnè jâse pus jamâye.
Si vos aviz si sogne qui j' n'allasse mâ tourner,
C'è qu'vos m'veyîz vol'ti ; j'èl rik'nohe bin, allez.
Mais lèyans tot çoula, d'visans d'ine aute affaire,
Cisse-chal n'è nin joyeuse, on n'direû d'ja l'contraire.

LINA.

Ji v'houte, mi fi.

HINRI.

Vochal, ji v'va jâser frank'mint :
Jôsèph hante avou m'souër,...

LINA *(surpris)*.

Oh ! oh ! vos l'savez bin ?

HINRI.

Is s'veyèt foirt vol'ti ; lu, c'è-st-on brave jône homme,
Lèye, ine gintèye bâcèlle ; enfin, c'è çou qu'on lomme

Deux gins fait ouque po l'aute èt foirt bin rèscontré;
Ji vòreû bin, èdone, qu'vos lès lèyisse marier.

LINA (*tâse ou moumint*).

Jôsèph l'a d'mandé hîr, j'a dit qu' l'èstît trop jône.

HENRI.

Ji l'a vèyou tot rate, ène a baicôp dè l'pône.
A c'ste heure, hoûtez papa, is s'aimèt tos lès deux,
Si vos rêfusez co, vos f'rez deux mâlheureux,
Et v's âriz toirt.

LINA.

Pinsez-v' ?

HENRI.

Is f'rons-st-on bon mariage,
Lu, c'è-st-on rude ovri qui s'tin foirt à l'ovrège,
Puis, c'è-st-on camarâde !

(*l r'louque Linâ.*)

Qui v'sonle-t-i ?

LINA (*après on moumint*).

Ji n'sé nin.

C'è-st-on drole, dai, Jôsèph, il a v'nou....

HENRI (*li côpant l'parole*).

Ji v'comprend,

I m'a raconté tot, i s'è vou disqu'a l'âme.
D'ine aute costé, papa, Marèye pleûre à chaude lâme,
Et c'è pus foirt qui mi di lès vèye si d'zolé.
Ji v'dimande grâce por zèl ! — Lèyîz-v' à dire, allez.
Si vos èstîz contint, tot l'monde sèreû-st-à l'fièsse ;
Ji f'reû houqui Jôsèph, ji li mètt'reû a s'brèsse, ...
Vos vèyez d'chal leû jôye !... Nos aute nos âris bon ;
Et po hazi l'marchî, nos f'ris pèter l'bouchon. —
Mi mame sèreû-t-âx ange, ... lèye, qu'è todi si bonne !
Et l'bonheur rintur'rè po tot fêr è l'mohone.

(I s'arrèstèye èt r'louque Lina.)

On côp d'gorai, papa,... volez-v' ?... Jans,... d'hez qu'awè.

(A part.)

Il y vinrè portant, j'èl veû bin...

(On étind Chanchèt gruziner d d'foû. Henri allant vers Lina.)

J'ò Chanchèt,

Papa !

LINA *(pinsif)*.

C'è qui....

HENRI *(viv'mint)*.

Habèye, n'a Chanchèt qu'è-st-à l'poite.

Volez-v' ? Haye !....

LINA *(décidé, mains comme à r'grèt)*.

Jans,... awè.

HENRI *(li sèrrant l'main)*.

Oh ! merci !

(Chanchèt inteûre po l'dreûte, Lina va s'achir tot près de l'dve.)

Scène XV.

HENRI, LINA, CHANCHÈT.

CHANCHÈT.

Diale m'èpoite !

J'a si téll'mint magni qu' fâ qui j'lâque on boton ?

Su rèspèct.

HENRI.

Chanchèt !

CHANCHÈT.

Héye ?

(Si r'hapant.)

Plaisse-t-i, vou-j' dire.

HENRI *(riant)*.

C'è bon.

N'è-st-i nin là Dèdèt ?

CHANCHÈT.

Sia.

HINRI.

Dihez qu'i vinsse.

(*A part.*)

Portant, n' fâ nou mèssège.

CHANCHÈT (*brèyant à l'poite di dreute*).

Rote chal, drole di potince.

HINRI (*à part*).

Si ji féve on billèt ?

(*I tuse, puis tot s'allant mette à l'ave.*)

Çoula vâreû co mix.

CHANCHÈT (*breyant*).

Dèdèt !

HINRI (*i s'achît, puis s'mette à s'crire*).

Awè, volà justumint dè papi.

CHANCHÈT (*brèyant pus foirt*).

Dèdèt !

DÈDÈT (*à d'foû*).

Héye ?

CHANCHÈT (*brèyant todi*).

Tonne di Hu ! c'è plaise-t-i qu'i fâ dire.

Si vos n'vinez nin chal, ci n'sèrè nin po rire.

(*I rattind Dèdèt so l'poite, ci-chal inteûre.*)

Scène XVI.

HINRI, LINA, CHANCHÈT, DÈDÈT.

CHANCHÈT.

Volà deux heûre qui j' brai !

DÈDÈT.

C'è comme lès agne çoula.

HINRI (*riant, tot s'lèvant è ployant l'billèt*).

(*A Dèdèt.*)

Vos l'avez-t-adièrsi, Dèdèt.

(*A Chanchèt.*)

Èdone ?

DÈDÈT (*riant*).

Ah ! ah !

CHANCHÈT (*riant*).

I n'è nin co si bièsse, i m'riclawe co quéque fèye.

HINRI.

Dèdèt.

DÈDÈT.

Plaisse-t-i ?

HINRI.

Vinez avou mi so l'pavêye.

(*Hinri èt Dèdèt s'òrtèt po l'fond, Chanchèt lès sù dès ouye.*)

Scène XVII.

LINA, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*rid'hindant l'scène*).

Ie ! mononke, qué plaisir, èdone, dè r'vèye Hinri ;
I n'è nin pus fir houye qui qwand n'èsteù comme mi.
Portant, sins badiner, volà qu'il a 'ne crâne plèce.

LINA.

'L'è todi comme todi, n'a nolle grandeùr è l'tièsse.

(*Chanchèt va louqui à l'fignèsse, Liná s'lève.*)

CHANCHÈT (*rid'hindant l'scène*).

Wisse va-t-i don, Dèdèt ?

LINA (*à pàrt*).

I vâ mîx d'li dire tot.

(*Haut.*)

I va qwèri Jòsèph.

CHANCHÈT (*qui tome d'à cîr à l'térre*).

Hein ?... qwèri Jòsèph, co !

(*Hinri rinteûre, il a-st-oyou l'rèspouse da Lina.*)

Scène XVIII.

LINA, CHANCHÈT, HINRI.

HINRI (*à Chanchèt*).

Awè, qwèri Jòsèph ! mains....

(*Mèttant s'deuft so s'boque.*)

Chûte ! avou Marèye,

Ji vou li fer 'ne surprise.

CHANCHÈT (*binâhe*).

Ah ! volà 'ne bonne idèye !

HINRI.

C'è l'ovrège da Chanchèt qu'sèrè tot rate fini.

CHANCHÈT.

Nôna, vos v'marihez, c'è l'ovrège da Hinri.

HINRI.

Houtez, c'è todi vos qu'a mèttou l'prumfîre pîre.

CHANCHÈT (*à Lina*).

A la bonne heûre mononke.

LINA.

Quoi ?

CHANCHÈT.

Vos fez à m'manîre.

HENRI (*à Lina*).

Ji m'va dire âx feumm'rèye qu'elles appointèsse dè vin.

LINA.

Qu'on prinsse dè vix dè l'coine.

CHANCHÈT.

E-ce dè bon ?

LINA.

J'èl creù bin ;

I n'a co pus d'vingt an qu'il è là qui s'ripoise.

CHANCHÈT

I n'deù nin èsse mâvas.

LINA.

Ji v'di qu'i plaque âx coisse.

CHANCHÈT (*riant*).

Nos sèrans roge è vinte.

HENRI (*brèyant à l'poite di dreùte*).

Mame, vinez on p'tit paù.

CHANCHÈT.

Ji m'rafèye di tot rate, nos allans rire on còp.

(*Tatène inteùre po l' dreùte.*)

Scène XIX.

LINA, CHANCHÈT, HENRI, TATÈNE.

TATÈNE.

Qui volez-v' ?

HENRI.

N'a m'papa qui va payi 'ne tournèye,
Nos allons beùre èssonle, chal, deux ou treus botèye.

CHANCHÈT (*riant*).

Fâ prinde dè vix dè l' coine, on di qu'il è si bon.

HINRI.

Vos appoit'rez toti sihe ou sèpt verre, po l' mous.

TATÈNE (*tot 'nne allant*).

J'y va tot dreût.

HINRI.

Awè, vos direz à Marèye
Qu'èlle vis donne on côp d' main, po qu' çoula rotte habèye.

CHANCHÈT.

Nos èstans foirt pressé...

LINA.

I nos fâ ramouyi
Lès nouvès èpaulètte da nosse jône offici.
(*Tatène mousse fouè po l' dreûte.*)

Scène XX.

LINA, CHANCHÈT, HINRI.

HINRI (*à Lina*).

J'a si bon, dai papa, èt ji n' mi sin pus d' jôye,
Louquîz, ji trèfèlle tot.

LINA (*div'nant on paû pus joyeux*).

Vos avez sù l' dreûte vôte,
Tot çou qu'vos m' dimand'rez, ji l'accoid'rè d' bon coür,
Pace qui j' so contint d' vos.

HINRI.

Mèrci !... Surtout po m' soür.
Elle va-t-èsse bin binâhe !

CHANCHÈT.

Awè, j'ènne a l'idèye.

HINRI.

Çoula m' féve tant dè l' pône d'èl vèyi si d' zolèye !

CHANCHÈT (*allant vès l' poite dè fond*).

Ji m' va 'ne gotte louqui chal, po savu s' Jòsèph vin.
Sé-t-i quoi ?

HINRI.

Oh ! nènni, li billèt n'èl' di nin.

(*Chanchèt mousse foû po l' fond ; Tatène èt Marèye intrèt po l' dreûte ; Tatène poite lès botèyes èt Marèye lès vèrre so on platai ; to rottant, Marèye fiit hil'ter lès vèrre èt maque di lès lèyi toumer, èlle è todi pèneuse.*)

Scène XXI.

LINA, HINRI, TATÈNE, MAREYE.

TATÈNE (*à Marèye*).

Fez tot douc'mint donc, m' fèye.

(*Ax autres.*)

Volà totes lès ahèsse.

(*Elle va qwèri l' tave èt l' mète so l' dreûte dè l' scène ; on mète tot d' sus.*)

Bin n'a nou risse, ma frique, on va crân'mint fer l' fièsse !

HINRI (*tot riant à Tatène*).

El riprochez-v' mutoi ?

TATÈNE.

Oh ! nènni, hêye, mi fi,

Ji so bin trop binâhe di v's aveûr tot près d'mi.

HINRI (*à Tatène*).

Tot rate j' v' f'rè 'ne surprise.

(*A Marèye.*)

Vûdiz todi lès vèrre.

(*Chanchèt rinteûre à même moumint.*)

Scène XXII.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT.

CHANCHÈT (*riant*).

Et vos beurez avou.

MARÈYE.

Por mi, jì n'y tin wère.

TATÈNE (*à Hinri*).

Ine surprise, co !

HINRI.

Awè.

TATÈNE.

Qui sèreù-ce bin, mon Diu ?

HINRI.

Oh ! vos n' l'adin'rez nin.

CHANCHÈT.

Oh ! nènni, tonne di Hu !

(*A pârt à Hinri tot l'aminant so li d'avant dè l'cène.*)

Vo-l'-chal.

HINRI.

Oh ! oh !

MARÈYE.

Hinri, n'a lès vèrre qui sont prête.

HINRI.

Eh ! bin, nos lès beùrans.

(*Is prindèt turtos leù vèrre. On bouhe à l'poite dè fond.*)

CHANCHÈT.

Ji creù qu'on bouhe à l'poite.

(*Is r'mèttèt leu vèrre so l'tàve sins l'beùre, Lind si'sèche so l'gauche, Tatène et Marèye à dreùte, Hinri èt Chanchèt sont è mittant, is s'tournèt turtos vès l'fond.*)

HINRI.

Intrez.

(Jôsèph inteàre.)

Scène XXIII.

LINA, HINRI, TATÈNE, MARÈYE, CHANCHÈT, JOSÈPH.

MARÈYE *(èwaréye si r'sèchant tot près d'Tatène).*

Jôsèph !

TATÈNE *(surprise).*

Mon Diu !

JÔSÈPH *(géné).*

Bonjou, savez, turtos.

(Turtos.)

Bonjou, Jôsèph.

MARÈYE.

Signeûr ! ji n'sé pus wisse qui j'so.

HINRI *(allant prinde Jôsèph po l'main èt l'aminant so li d'avant).*

Ie, camaràde Jôsèph, qui j'so contint di v'veye !

Nos v'rawårdis.

JÔSÈPH *(todi géné).*

Awè ?

MARÈYE *(mèttant l'main so s' cour).*

Oh ! comme mi couûr tok'tèye !

HINRI *(à Jôsèph).*

Nos èstis prête à beûre à dire à votte santé,

Mains ji n'aveû niu bon pace qui m'mâquéve... mi fré !

(Allant qwèri Marèye èt l'aminant d' lé Josèph.)

Jôsèph volà vosse femme !

(Marèye èt Jôsèph si s' trindant po lès main.)

MARÈYE.

Oh ! Jôsèph.

JÔSÈPH.

Chère Marèye !

(Tatène rissowe ine lâme avou s'vantrin. Jôsèph allant d'ner l'main à Lîna.)

Lîna, merci !

MARÈYE *(si jettant d'vins lès brèsse da Tatène).*

Oh ! mame !

HINRI *(à Chanchèt tot louquant lès aute).*

Chanchèt, quelle bèlle journêye !

LÎNA *(à Jôsèph).*

Rendez-l', hureûse, mi fi.

JÔSÈPH *(à Lîna).*

Ji v' s'èl promètte, Lîna.

CHANCHÈT *(tot riant à Jôsèph).*

Loumez-l' papa.

MARÈYE *(corant rabrèssi s' frê).*

Hinri !

HINRI *(à Marèye).*

A-j'ovré comme i fâ ?

JÔSÈPH *(dinant l' main à Hinri).*

Hinri, ji v' rimèrciê !

HINRI *(à Jôsèph, mostrant s' soûr).*

Aimez-l' bin, 'lle è si bonne !

Elle ni vique qui por vos.

(Jôsèph èt Marèye si sèchèt so l'dreûte èt jasèt leû deux.)

TATÈNE *(allant vès Lîna).*

Vo-r-là l'jôye è l'mohone !

LÎNA *(à Tatène).*

Li pus hureux d'nos aute, Tatène, c'è mutoi mi.

CHANCHÈT.

Enfin, v'là co 'ne saquoi fait divant dè mori !
Mais nos alîs si reud po fer v'ni lès bolèye ;
A câse di vosse mariège, Jòsèph, on lès rouvèye.

HINRI.

On z-y r'tuse, dai, Chanchèt.

(Prindant s'verre.)

Jaus, haye, à votte santé.

(Is prindèt leù verre.)

(Turcos.)

A votte santé, Hinri !

CHANCHÈT.

A l'santé dèss marié !

HINRI.

Nos fraus chal, tos èssonle, on tâvlaî d'bonne ètinte.

TATÈNE.

Li mori àle di couchal è-st-àhèye à comprinde,
Li ei qu'fai bin trouve bin, di li spot.

CHANCHÈT *(li còpant l'paròle).*

'La raison.

A sûre todi l'dreûte vòye, on parvin tot eòp bon.

CHANT.

Air de Cramignon.

CHANCHÈT.

Qui d'hez-v' di l'Ovrège da Hinri ? *(bis èssonle.)*

J'a bin l'idèye qu'il è fini,

Volà qu'on s'marèye,

Et Jòsèph va-t-èsse li li :

Qué bonheur po Marèye ! } *(bis èssonle).*

MARÈYE.

Awè, c'è comme Chanchèt l'a dit ; *(bis èssonle)*.
Portant pusqu'il inteùre ossi
E l'grande confrèrèye,
Poquoi donc s'moqueve-t-i d'mi, }
Lu qu'i va fer parèye ? } *(bis èssonle)*

JÔSÈPH.

Fré Chanchèt, pusqui c'è-st-ainsi, *(bis èssonle)*.
Jurans di lès aimer todi,
Fifine et Marèye.

CHANCHÈT.

J'èl vou bin, mains zèlle ossi }
Fàrè qu'èlle fèsse parèye ! } *(bis èssonle)*.

HINRI.

V'là l'comèdèye, qui v's è soule-t-i ? *(bis èssonle)*.
L'auteur à l'pawe, i s'a d'jà dit
Baicôp pus d'ine fèye :
L'ovrège sèrè-t-i por mi }
Çou qu'il è po Marèye ? } *(bis èssonle)*.

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRAURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 1.

MESSIEURS,

Un seul mémoire a été présenté au jury des concours de 1888. Il est intitulé : *Métier des Chandelons* et a pour devise : *Ine pître ou 'ne brique.*

Fidèle à sa devise, l'auteur de ce travail a recueilli un peu partout des documents variés. Le tout réuni sous une forme sérieuse aurait été acceptable, mais de même qu'on ne saurait élever, malgré de bons matériaux, le moindre édifice sans plan conçu d'avance, de même aussi on ne peut arriver à présenter un écrit plus ou moins parfait, manquant à priori d'une conception bien déterminée.

Ramasser des pierres et des briques pour les agencer en dépit des règles architectoniques est l'œuvre d'un pauvre maçon dépourvu des connaissances élémentaires de l'art de bâtir.

Tel nous apparaît l'auteur du mémoire soumis à

notre examen. Il aurait besoin de plus de critique historique ; le peu de connaissance des hommes et des choses qu'il montre est parfois impardonnable.

En choisissant le métier des Chandelons, l'auteur reconnaît lui-même ne pas s'imposer de lourds labeurs, la corporation n'ayant joué qu'un rôle effacé dans l'histoire des métiers. Dans ces conditions, on pouvait s'attendre à une étude des plus complètes et qui n'aurait point manqué d'un certain intérêt.

S'il est vrai de dire qu'on naît poète et qu'on ne le devient pas, avec non moins de raison pouvons-nous affirmer que n'est point historien qui veut. L'auteur du *Métier des Chandelons* ferait chose sage en s'en souvenant.

En conséquence, le jury a unanimement émis un avis négatif.

Le Jury :

MM. E. DUCHESNE,
N. LEQUARRÉ,
D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus ; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2.

MESSIEURS,

Nous avons mission de vous faire rapport sur le *Glossaire du Chapelier* qui vous a été adressé sous la devise : « *Eco 'ne fève tos èssonne* », en réponse au deuxième concours pour lequel vous demandiez un glossaire technologique wallon-français relatif à un métier, un état ou une profession au choix des concurrents.

Peu de lignes suffiront à vous faire connaître nos conclusions, comme peu d'instantes de délibération nous ont suffi à les arrêter.

Cela provient de ce que l'œuvre qui a été soumise à notre examen est des plus médiocres.

Peu de qualités, beaucoup d'irrégularités, d'omissions et de défauts, voilà l'exposé laconique mais sincère de son bilan et nous croyons devoir engager l'auteur à méditer le vieil adage qui donne au travailleur l'utile et sage conseil de remettre son ouvrage vingt fois sur le métier.

L'œuvre dont il s'agit est divisée en trois parties essentielles qui sont :

1° Une notice historique de la coiffure depuis les temps anciens.

2° L'histoire de la chapellerie au pays de Liège.

3° Le glossaire proprement dit.

La première partie a pour moindre défaut d'être presque tout entière empruntée au dictionnaire de Pierre Larousse et à celui des arts et manufactures.

L'auteur se contente de compulser et de citer les textes. Cependant, et en dépit de ces puissantes collaborations, il laisse sa notice inachevée; en effet, quoiqu'il prenne pour point de départ les temps préhistoriques, il néglige de nous parler d'une foule de coiffures qui, par leur caractère spécial ou leur cachet d'originalité, méritaient une place importante dans son ouvrage.

Tels sont, par exemple, le pelasos des Grecs, le bonnet phrygien, le diadème des rois, le fez des Marocains, le turban des Turcs, le casque, le chapska, etc., etc.

La deuxième partie qui, selon nous, constitue ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage, est écrite en wallon, mais en wallon parfois assez fantaisiste où nous relevons plusieurs expressions défectueuses. Un membre du jury très versé lui-même dans l'art d'écrire le wallon a fait dans le texte de la brochure quelques corrections et annotations dont l'auteur fera bien de tenir compte en rectifiant son œuvre.

Nous arrivons à la troisième partie, au *Glossaire technologique du Chapelier*.

Loin d'indiquer et de décrire tous les outils de ce métier, le glossaire laisse de côté une quantité d'instruments importants. Il n'y est nullement question ni du flot, ni des lisoirs, ni de la demi-lune, ni du coupe-lien, ni de l'arrondissoir, ni du conformateur, ni des ovales-à-vis, toutes choses sans lesquels un ouvrier chapelier ne pourrait exercer utilement son métier.

Le Glossaire contient pourtant quelques définitions exactes. Mais celles-ci sont répétées plusieurs fois sans utilité démontrée. L'auteur les reprend à tout propos et hors de propos et elles semblent ne plus être là que pour donner plus d'étendue au texte, qui eût gagné beaucoup à être plus concis.

En résumé, nous déclarons l'œuvre imparfaite et incomplète.

On nous trouvera peut-être sévères : nous croyons être justes. Des juges véritablement sévères auraient relevé bien d'autres imperfections encore, notamment dans la rédaction française qui laisse à désirer et semble dénoter une plume peu familiarisée avec les exigences de la langue. Mais nous ne pouvons ni ne voulons dépasser les limites de la mission qui nous est confiée et nous nous bornons à attirer l'attention de l'auteur sur ce point important.

Dans ces conditions, Messieurs, nous ne pouvons vous proposer d'accorder de distinction quelconque à l'œuvre dont il s'agit. Toutefois, nous ne voulons

pas non plus vous demander de la rebuter purement et simplement ; nous tenons à rendre un juste hommage aux louables efforts de l'auteur et nous concluons à ce qu'il vous plaise le prier de remanier son œuvre et de la compléter.

Nous espérons la retrouver à un prochain concours, revue, corrigée et augmentée et nous pourrions alors lui accorder, sinon une médaille d'or, au moins une mention honorable avec impression.

Le Jury :

MM. I. DORY,
E. DUCHESNE,
E. REMOUCHAMPS,
et WILLEAUME, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 avril 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 4.

MESSIEURS,

Nous avons examiné le mémoire qu'on nous a envoyé en réponse au 4^e concours, « relevé des mots (lettres C et D) ne figurant pas dans les dictionnaires, glossaires, vocabulaires wallons-français. »

Comme les mémoires que nous avons examinés l'année dernière, il contient encore quelques termes vieillis et hors d'usage qui ne pourront figurer dans notre dictionnaire, et un grand nombre de mots qui se trouvent déjà dans les lexiques existants et avec la même acception. Nous citons les principaux : *calbasse*, sac en forme de panier, Remacle; *chaie molle*, dans Forir sous la forme *molle chaie*; *chестиâve* (punissable), dans Hubert; *chimeler*, dans Grandgagnage; *clicoti*, dans Hubert et dans Forir; *kwaci*, éculer des souliers, dans Forir; *côrsulèt*, dans Hubert; *roter à râye cou*, dans Forir; *croye*, dans Grandgagnage; *crauki*, bouger, dans Hubert; *crapotine*, gamin, dans Hubert; *duhâve* dans Hubert; *damzulêtte*, dans Remacle, etc.

Mais attendu que sans avoir l'importance des précédents mémoires, on y trouve des mots tout à fait nouveaux et de nouvelles acceptions de mots déjà notés, que partant il y aura de bons extraits à faire, le jury estime qu'on peut lui accorder la médaille de vermeil.

Il émet le vœu que les auteurs futurs de semblables travaux se livrent, au moyen des dictionnaires, à un travail de vérification très scrupuleux, qui épargnera aux membres du jury des recherches aussi longues que fastidieuses.

Les Membres du Jury :

MM. J. DEJARDIN,
M. GRANDJEAN
et IS DORY, *rapporteur.*

La société, dans sa séance du 15 janvier 1889, a donné acte au Jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que MM. Joseph Defrecheux et Joseph Kinable sont les auteurs du mémoire couronné.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 9.

MESSIEURS,

Vous aviez proposé, pour le neuvième concours, de décrire les meubles, etc., se trouvant d'ordinaire à Liège dans un salon, dans une chambre à coucher et dans une cuisine.

L'unique mémoire envoyé en réponse à ce concours porte pour devise : *On bon vîx manège*. Il renferme des extraits d'inventaires puisés à des sources authentiques et d'époques différentes.

Malheureusement tous les détails n'ont pas été groupés avec soin ni avec ce goût descriptif qui en aurait été le charme.

L'auteur aurait pu s'inspirer du *Voyage autour de ma chambre*, pour nous introduire, en esprit, dans chaque pièce de nos anciennes habitations liégeoises.

Ainsi aurions-nous revu, comme dans une optique, tous les meubles meublants et maints autres objets du temps passé.

Les matériaux recueillis par l'auteur du mémoire

en question indiquent qu'il était sur la bonne voie pour remettre en lumière l'ancien mobilier du riche, du bourgeois, de l'ouvrier et du pauvre.

En continuant ses recherches, il aurait pu produire un travail intéressant à plus d'un point de vue.

Le jury ne peut donc que regretter l'insuccès de l'auteur du présent mémoire.

Le Jury :

MM. D. CHAPELLE,
CH. DEFRECHEUX,
ED. REMOUCHAMPS,
D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus ; en conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 10.

MESSIEURS,

En réponse à la 10^e question des concours pour 1888, demandant un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose, quatre travaux nous sont parvenus.

Le simple *Fâvuron*, portant pour devise : *Vive li wallon* constitue un tout premier essai qui révèle un auteur trop peu sûr de ses moyens.

Le cahier intitulé on *D'mèye quâtron d' babiole*, soit treize plus une dernière *Rawette*, est, quoique court, bien long à lire et manque d'intérêt en dépit du caractère général de la matière à traiter. De plus, l'auteur en déclarant qu'il décline à *Messieurs les jurés le droit de supprimer les pièces qui ne lui conviendraient pas* se met lui-même en dehors des conditions du concours institué par la Société en vue de ses publications.

Quant au conte *Ine laide bièsse*, il a été retiré du

concours avant le jugement ; nous n'avons donc pas à nous en occuper.

Reste le cahier renfermant *Lu macralle d'Ondeval*. L'auteur a entrepris d'y relater tout un ancien procès de sorcellerie en 50 pages. Quelque envie qu'ait la Société d'encourager des essais de tout genre, il semble aux membres du jury que ce sujet trop spécial sort du caractère ordinaire de nos publications et n'est pas de nature à être primé.

Le Jury :

MM. A. HOCK,
L. POLAIN,
J. E. DEMARTEAU, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 avril 1889, a donné acte au jury de ses conclusions ; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 15.

MESSIEURS,

Six concurrents se sont présentés au 13^e concours (une scène populaire dialoguée).

Nous ne croyons pas devoir aborder l'analyse de ces différentes pièces, qui se distinguent généralement par une grande pauvreté d'invention, sauf le n° 2 (*Mamzelle Lisa*), que nous n'avons d'ailleurs plus à examiner, parce que l'auteur l'a retirée du concours avant le jugement. Quant aux autres pièces, mieux vaut n'en parler que pour mémoire (n° 4, *Jotte po jotte* ; n° 6, *Deux pauve qui s'aidèt*). Certaines d'entre elles, notamment le n° 1 (*Bai-père èt fiâsse*) et le n° 5 (*A l' mohonne de l'vèye*) sont même triviales.

Comme nous le disions plus haut, l'intrigue est nulle et la lecture est fatigante.

Le n° 3 (*Li houpralle*) a, en outre, le défaut de ne pas rentrer dans le cadre du concours. Cette pièce, composée de 14 scènes, dont plusieurs fort longues,

n'est plus une scène dialoguée, mais plutôt une petite comédie en un acte

En somme, malgré le nombre relativement considérable des œuvres soumises à l'appréciation du jury, nous croyons devoir vous proposer de ne décerner aucune distinction aux concurrents.

Les Membres du Jury :

MM. A. HOCK,
V. CHAUVIN
et P. D'ANDRIMONT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus; en conséquence, les billets cachetés accompagnant les mémoires ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGOISE DE LITTÉRAURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT DU JURY SUR LES 14^e ET 15^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Le 14^e et le 15^e concours sont ceux qui attirent, chaque année, le plus grand nombre d'auteurs. Ce sont, il est vrai, ceux qui semblent exiger le moins de travail et qui sont accessibles à tous, pourvu qu'à la connaissance de notre langue se joignent quelques notions de la prosodie et le goût de la chanson et du conte. Et quel est le wallon qui n'ait pas pour ainsi dire ce goût inné? Notre idiôme possède d'ailleurs un fonds inépuisable d'anecdotes, de traits comiques, d'histoires plus ou moins risquées, de *pasquète*, de *crâmignon* où se montrent le caractère satirique et gaulois et le caractère sentimental qui forment les deux faces principales de l'esprit wallon.

Nos auteurs ont ainsi une riche mine où ils peuvent puiser et ils ne s'en font pas faute. Malheureusement, un trop grand nombre se bornent à délayer en de longues strophes une idée, un trait d'esprit, une répartie ingénieuse, qui demanderaient une touche plus sobre et plus légère. C'est pourquoi il est souvent difficile au jury chargé d'examiner les œuvres pré-

sentées pour ces deux concours, de proposer un nombre de récompenses en rapport avec celui des envois : beaucoup, en effet, parmi les écrits qui lui sont soumis, ne possèdent pas l'attrait de la nouveauté et, sans être dépourvus d'un certain mérite, ne relèvent pas, par un tour piquant, les emprunts faits au fonds commun.

Au surplus, la littérature wallonne a, dans ces derniers temps, fait de trop grands progrès, elle a trop prouvé sa vitalité pour qu'il soit nécessaire ou même utile d'encourager les productions qui n'ont pas une réelle valeur et pour que notre Société n'ait pas le droit de se montrer désormais plus exigeante dans l'attribution des récompenses. Ces considérations étaient nécessaires pour justifier le nombre relativement restreint de celles que nous avons l'honneur de lui proposer et elles nous permettront d'être très brefs dans l'examen des motifs sur lesquels nous appuyerons ces propositions.

Des treize pièces présentées au 14^e concours, une surtout nous a paru mériter une place à part à divers points de vue : *Lu spire do l'cinse*, écrite en wallon de Malmedy, ne nous donne pas seulement un échantillon remarquable du dialecte de cette petite fraction de la Wallonie qui, séparée du reste par les hasards de la politique internationale, n'en a pas moins conservé, malgré le régime germanique auquel elle est soumise, le langage et l'esprit de notre race; mais on y trouvera avec plaisir bien des usages, peut-être sur le point de disparaître, que les

amateurs de *folklore* (comme on dit aujourd'hui même en Wallonie) recueilleront avec intérêt. A part certaines longueurs, parfois un peu fatigantes, elle contient d'excellents morceaux, des scènes bien dessinées, qui rachètent ce que la donnée pourrait laisser à désirer au point de vue de l'intérêt dramatique. Aussi le jury est-il unanime à vous proposer d'accorder une médaille d'argent à cette œuvre où se rencontrent plus de travail et de soin que n'en apportent d'ordinaire les auteurs de ce genre d'écrits.

Parmi les autres envois, le n° 7 « *Quéqu' vîx mes-sège,* » est la seule qui nous ait paru mériter une mention spéciale : il contient six contes lestement troussés, mais d'inégale valeur et non sans défaut (ainsi dans le n° 2, qui est du reste le meilleur, nous trouvons deux rimes séparées par dix vers ; c'est un peu loin, on en conviendra). Nous proposons à la Société d'accorder une médaille de bronze à l'auteur et d'imprimer le conte n° 2, intitulé : *Li soris*.

Le 15^e concours nous avait valu l'envoi de 40 pièces : cette abondance même nous a engagés à une grande réserve. Mais si notre jugement peut paraître trop sévère, nous espérons cependant qu'il ne découragera pas les poètes dont nous n'avons pu recommander les œuvres à la Société, soit parce que le fond en était trop banal, soit parce que l'idée, pour ingénieuse qu'elle était, en avait été traitée avec trop de négligence. Cela dit, nous placerons en première ligne le n° 35 : *Li vîx molin*, tableau plein de

couleur et de vérité, auquel une teinte de mélancolie un peu railleuse vient ajouter un charme de plus et dans lequel on ne peut critiquer que certaines expressions par trop vulgaires et une orthographe quelque peu en désaccord avec les règles adoptées par notre Société, toutes choses qu'il est au surplus facile de corriger. *Li vîx molin* nous paraît mériter une médaille d'argent.

Un peu en dessous de cette pièce, mais pas trop loin cependant, se placent pour nous trois autres d'espèces différentes : le n° 6 : *Ine cinse è l'Hesbaye*, qui est un vrai tableau de genre, d'un réalisme de bon aloi; le n° 39 intitulé : *Pitit tâvlai*, qui en est réellement un plein d'humour et dont la vivacité d'allures rachète les quelques négligences qu'on peut y relever et nous a fait passer sur le fond un peu risqué; enfin le n° 29, un *crâmignon*, qui nous a rappelé comme inspiration, sans toutefois l'égaliser en valeur, le *Bai Prétimps* du regretté T. Brahy, que vous avez, l'année dernière, récompensé par une médaille d'argent. Le jury estime que ces trois œuvres méritent une médaille de bronze.

Le Jury :

MM. J. CHAUMONT,
V. CHAUVIN,
H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mai 1889,

a donné acte au jury des conclusions ci-dessus.

L'ouverture des billets cachetés fait connaître que M. Paul Villers est l'auteur de *Lu spire do l'cinse* ; M. Félix Poncelet, celui de *Li soris* ; M. Joseph Vrindts, celui de *Li vîx molin* et de *Pitit tâvlai*, et que les pièces n° 6, *Ine cinse è l' Hèsbaye*, et n° 29, *Prumîs clawson*, cràmignon, sont dues respectivement à MM. Émile Gérard et Henri Baron.

Les billets cachetés accompagnant les pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

LU SPIRE DO L' CINSE

È WALLON D' MÂMEDY

PAR

Paul VILLERS.

DEVISE :

Omnia vincit amor.

PRIX : MÉDAILLE D' ARGENT.

I

C'èsteu so l'fin d' l'niviér; lu timp èsteu neur-freud,
Et l'nivaye, on pîd haut, covréve èco lès teut.
I f'séve one bihe du diâle èt jaléve à pire finde,
Il èsteu déjà târd èt l'heure d'aller s'rastrinde :
Ossu èsè manège, quâsi tos lès siseu
Avint stu dustindous; èt, o l'place du bous feu
Èsè fornai dès chambe, so l'take èsè cuhenne,
Vos n'âriz pu trové rin quu dès freudès cenne. —
Là-diî portant, à l'cinse, i gn'a co do mouvemint,
Lès gins sont co è rèsse, à s'couki n' songèt nin.
Lu grosse cinserèsse, su fèye, one belle èt foitte bâcèlle,
Deux vârlèt, Pîre èt J'han, Anne-Josèphe, lu damechèlle,
Si rindous qu'is seyèhent d'aveur stramm'té do jôûr,
Sont là à rôsiner, à jaser tour à tour.
— « Ju n'sé pus qwand j'a co polou doirmi m'nutte pléne
» Di tot d'on còp l'cinserèsse; von'là ja qwante saméne

- » Quu ci trimârre-là dure ? Èt n's avans portant fait
» Çou qu'y gn'aveut à fer. Pus d'on r'crèyou-macrai :
- » L'ei d'Polleur, d'Abe-Fonténe, èt l'vi marihâ d'Fosse
» L'avint volou d'wèsbi. Avou lès bouhe qu'i m'cosse
» J'areu foirt po m'akter one pitite pèce du bin.
» Tote lès parole qui v'nèt ravâder è latin,
» Fou d'leûs live chamoussis, èt lès cahotte du poude,
» Aquoi ont-elles sièrvi ? mi j'di qu'is d'hèt dès boude,
» Et qu'on-z-è co pus loigne d'aller adrè dès s'fait
» Qui n'è savèt wère pus quu nos bou èt nos vai.
» Onk mu jure so s'parole qu'i n'ruvinrè jamâye,
» Qu'i l'a aconjuré, qu'i nos lairè è paye.
» L'aute vou l'aveur vèyou avou dès pî à tot rond,
» S'évoler po l'finièsse à cavalle s'on ramon.
» Et l'treusime dit c'aute choi. Lu qwin fârè-t-i creure ?
» Lu qwin è-ce qu'a raison ? Nouk dès treusses nu di l'veure ! »
— « Nosse dame, ju n'sé nin c'mint vos p'loz jaser ainsi, »
Li di li'grand Pire tot f'sant on visège foirt saisi.
« Lès macrai kunohèt tot çou qui nos arrive ;
» Is v' diront aihimint tot foy'tant d'vins leus live
» Lès t'mède po gin èt biesse, comme s'is fourihent docteur,
» L'nom d'ei qui v'vout dè mâ, èt c'mint qu'on k'chèsse lu neur.
» Ossu, po v'sul mostrer, i fâ quu ju v'raconte
» Çou qui nos arriva i n'y a nin c'one houbonde.
» Qwand j'èsteu co l'mâhonne amon nos vihès gin,
» On bai jour nos ourint tot nosse manège fin plein
» Du gros r'lühants magne-pan. Nos è mettis treusse qwatte
» Quu nos avins happés, èn one èspèce du boite,
» Et n'fouris à Polleur, p'aller trover l'macrai.
» Qwand nos ourins tot dit, il allat è s'sèchai,
» È tira sès bèrique, dovro on vi armàre
» Ouisse qu'i rastrind one hiède du renni à l'pus rare :
» One tièsse du moirt ; on live qu'a dès ferrome d'argent ;
» One botèye avou l'diâle ; des potiket brâvemint.

- » Done i pâtrifia, côpa on boquêt d'coide,
» C'èsteut d'cisse du pindou ! l'rôla âtoû do l'boîte ;
» Esprinda one saqwet qu'on s'vèyéve roge èt bleu,
» Râya fou d'on ridan on p'tit hârdé mureu,
» Et nos f'sa vèye on laid magna à pleu, tot jenne,
» Quu j'ruknoha do còp po èsse one vihe woisène.
» C'èst lèye qui nos aveu avoyî ci bisteu.
» Po fini, i foutta lès magne-pan oute do teut.
» Save bin quu, d'pôye adonc, lu bisteu è-st-êvôye ?
» Et qu'cisse vihe saqui-là n'a fait qu'lanwi duspôye ? » —
— « Por mi, responde Juhan, duspôs quu j' l'a vèyou
» J' l'a tot fér duvant mi, ju so comme tot bablou.
» Su vos vèyihe sês û, lès coinne qu'il a so l'tiesse !!...
» Ju n'a j'amâye du m'vèye songi one pus laide biesse.
» Vos n' l'oyoz nin rotter, i groule, i cake dès dint ;
» I grogne:èye, i soffelle, i have tot comme on chin.
» Ossu ju n'vôreu pus, po tot l'ôr do manège,
» Veuyl èco one nutte là qu'i mine su arrège. » —
— « Çou qu'è co bin si drole èt quu j' comprend co mons, »
Di so çoulà l'damehelle, « c'è qu'o l'cour, nosse Lion
» Su tègue si keut èt doimme, qwand qu'i mouce po lgrande ouhe
» Et quu tot qu'on l'elôye bin, mâgré çoula i pouhe.
» Lu r'drovi sins qu'nosse chin nu have, ni mine do brut,
» Ca..., po drovi one ouhe, fâ qu'âye one clé ossu ! »
— « Anne-Josèphe ! » li dit Pire, « v'n'èstoz nin, ciette, malenne
» Du n'nin saveur èco qu'on spire èt por si tenne,
» Qu'i pout foirt aihimint mouci èsè mâhon,
» Po lès serre, les crèvore, p' inte les ouhe èt lès gond.
» Su l'poitte dumâ à lâge, c'èst, qu'ol place d'èsse o l'gise
» A l'heure dès bravès gins, on balzine totes lès sisse
» Avou quéque calfurtî qui v'ramine o l'mâhon ;
» On rouvèye du l'ruclore èt on n'tuse nin pus lon.
» Çou qu'i gu'a d'mi à fer èt çou qu'aidrèt, ju pinse
» Çu sèrèt, à m'sonlant, du fer rubèni l'cinse ;

» Du clawer do hôrai èt do bèni pâqui
» D'mette do l'bènit chandelle so lès vòye là qu'i passe,
» Et do clâ d'Pâques, s'on n'na : i fâret qu'i zè vasse.
» Tot çoulâ l'kuchesserèt, çoulâ n'sâreu manqui.
» S'on m'ouhe volou houter, i fouhe èvòye sol côç,
» Nos l'arins fou do l'tiesse èt nos r'doimeis nosse sô. » —
— « Su dêmons! dit l'cinseresse tot r'souant one grosse lâme,
» Mu bounhomme vikéve co ! (Quu l'bon Diu âye si âme!)
» Ju n' m'èhissdreus nin tant, j'âreu co do rucfoirt.
» Mais, deux feummerèye totes seules, c'è po zè happer l'moir. »
Lu pauve gin jusqu'asteur aveut stu corègeuse
Tot r'túsant à s'bounhomme, elle su r'sint mâlhureuse,
Su d'finihe à plorer èt prind l'coine du s'noret
Po r'horbi du sès ú totes lès lâme qu'accoret.
Lès sujet, tot vèyant su d'lârmèn'ter leu dame
A respect du s'grande pône su t'nèt keut so leus hamme.
Is n'rapâpièt pus gotte. Anne-Josèphe jont sès main;
Père èt J'han, lès varlet, lès jondèt égâlemint.
— « Mére, dit tot d'on côp l'fèye tot r'lèvant on pauc s'tiesse,
» C'è moutoit l'âme du m'père qu'a co mèsâhe du messe ?
» Fusans-li èn è r'dire : c'è todi çou qu'i fâ.
» P'aidî lès trèpassé, po lès d'livrer d'leus mâ. » —
— « Nos l'savaus bin, mi èfant, » li dit so çoulâ l'mère,
» Vos sav' bin quu j' n'a wâde du rouvi vosse pauve père ;
» Mais qu'èst-ce qu'on-z-ôt o poice ? Qu'èst-ce çoula po do brut ?
» Sèreu-ce èco l' ruv'nant ? Sèreu-ce bin c'one li lu ??
» Von'lâ qu'on bouhe ! Jèmisse ! Ju tronle tot comme one fòye!
» I fai randlér des chéne ? J'so tote à châr du poye
» Nu vol-ci nin vès l'chambe ? Binamé Saint Liuard !
» Sainte-Bablenne ! Saint-Bètmé ! Saint-z-Antône ! Saint-Brèyard !
» Wèrandoz-nos du mâ ! Diè nos sègne èt Marèye ! » ..
L'ouhe su drouve.... On-z-intère... èt von'lâ lès feum'rèye
Qui s'sâvèt èsè coine tot chiwant à l'pus reud.
Père èt J'han, èsbaré, f'sèt on grand signe du creux.

Pire surtout èst strindou, l'song s'astoke è sès vône
Lu cour li è va tot, i happe après si halône
J'han, comme clawé so l'hamme, n'èst nin fottu d'bogi.
— « Diè wade, save, onk èt l'aute ! nu m'vôriz-ve nin logi ? »
Dit one voix qui n'a gotte l'air du v'ni d'â-d'là l' tombe
Et quu n' mouce nin pus fou do neur pays des ombe
Quu vos d'ad'hinde do l'lune : « ju so on pauve sôdârd
« Qu'è r'va amon sès gin ; èt comme il èst jà tard
» Et quu ju n' poa pus hàye, ju v' vin d'mander one place,
» Po r'poiser mès ohai : su c' n'è même qu'one payasse.
» So l'sina ou so l'horre, ju sèrè bin contint ;
» Vos m'âroz sâvé l'vèye, Diu nul' rouvèyrèt nin. » —
I s' ruloukèt tot paff, f'sèt à ci qui parole
Dès û comme dès sarlette, comme s'i fourihent tot droles.
Is' rumettèt portant du leu grand saisih'mint
Et l' cinseresse li respond après on p'tit moumint :
« Mouçoz à cousse du vins èt vunoç vus assire.
» Mu fèye, alloç donc qwi à ciste homme on chèyre.
» D'ou vint quu v's èstoz co si tard avà lès qwart ?
» Nos n'avins nin tusé à vèye hû on sôdard.
» Mais on deu aveur faim qwand qu'à ci freud on rotte.
» V' magneroz bin one boki èt v' beuroz bin one gotte ? »
On va qwi l' pan èt l' hour èt l' botèye du pêket,
Et on k'tèye s' one assiette du cûte châr on briquet.
Lu sôdard vus huffèye onk, èt deusse, èt treus verre,
I clawe dès cougnet d' pan, èt l' cûte châr li sawèrre.
I raconte su voyège, tot çou qu'il a vèyou,
Et c'mint par lu spèheur su vòye il a pièrdou.
Et c'mint quu, tot rottant, tot 'n allant à l'awire,
Il aveu par bonheur, vèyou d'lonsse do l'loumire.
Qwand qu'il a tot conté èt qu'il èst bin r'pâhi,
Quu l' bèvège èt l' magnège l'ont à d'mé dunâhi.
« Nos avans, dit l' cinseresse, place assez o manège,
» Mais qwand ju v's arè dit quu so tos nos ostège.

» I' gna jà one hinnée qui z-y vint on ruv'nant,
» Qui nos èsbarre téll'mint quu sos nos let n' tronlans.
» Si fouttu quu v'sèyohe, vos n' aroz wère invèye,
» Du logi o manège du pawe qu'i n' vus vègne vèye. » —
— « On ruv'nant ? dit l' sôdard... » e'è çoula qu' tot m' vèyant,
» Vos v's av' savé tos treusse èsè coine tot brèyant.
» Et quu cès deusse voci (t'akseignant J'han èt Pire)
» Louquèt co si stârés qu'i m' fusèt ma frique rire.
» Abin ciette, sins blagui, j' sèreu tot l' même curieux
» D' saveur cumint qu'il èst, d' vèye lu visège qu'i m' freu. » —
— « Tot doux, s'i v' plaît, » dit J'han, « i n' va nin comme on pinse,
» Mi même ossu ju d'héve tot comme çoula à k'mince.
» J' m'è fottéve èt j' wagéve quu ju l'appougneru bin,
» Quu j'è sèreu bin maisse, èt qu'i n' mu freu jà rin.
» Mais qwand quu j' l'ou vèyou avou s' grande linwe fine-roke,
» Sès û d' feu èt sès coinne, sès brèque, comme dès dint d' foche,
» Ju f'sa comme baicôq d' autes, tot criant ju m' s'ava,
» Et tot r'elamant l' bon Diu ju rabiza lâvâ ! » —
— « On sôdard a-t-i pawe ? Rin n' l'èsbarre, rin n' l'èverre,
» J'a bin vèyou aute choi qwand e'è quu j' féve lu guerre.
» Minoz-me doirmi là-haut, ouisse quu vos d'hoz qu'i r'vint,
» Ju v' dinrè d' sès novèlle tot m' lèvant à matin.
» Vos veuroz quu e' n'è rin, qu'i n' fà pus aveur pawe,
» Et qu'i n' fà nin creure trop aihimint àx babawe.
» Mais, sav', su vosse ruv'nant vout v'ni trop près du m' lèt,
» Sins wère fer d's âdiosse, d'on còp du m' pistolèt.
» Ju l' mâque ju comme one bèye ! » Et, so, çoula i s' dresse,
Appougne su pistolèt, il èlive su dreute bresse.
Comme s'il allève tirer. Lu jône fèye do l'mâhon.
Tape on cri èt flâwihe, toume è blèsse, èn on mont
N' fait pus ni signe, ni mine... Qwand l' niguette è passée,
Elle è tot comme one gin qu'a bresse èt jambe cassé.
Elle soue à grossès gotte, et foy'ttèye so sès jambe.
Elle vout darer à l'ouhe, vout mouci fou do l'chambe.

Mais su mère lu ratint èt li dit : « Vas o lèt !

» Esprindoz on crasset, J'han ! « di-st-elle à vârlèt. »

Et, s' tournant vès l' sôlard : « Pusquu v's av' tant d' corège,

» Vos poroz bin v' couki tot l' même wisse o manège.

» J'han, minoz-le donc on pauc so nosse grande chambre duvant,

» Nos irans tos doirmi. Diu nos wâde do ruv'nant ! »

On s' sohaite lu bonne nutte, èt tot l' manège va mette,

Su tièsse là qu' i n' passe uin, comme on di, dès chèrrette.

II.

Lu vint fait craki l's âbe. Du lonse on l's ôt gèmi,

O l'air, comme one armée, persèwoue par l'ennemi,

Suk'chessèt lès noulée, s'èmontèt one so l'aute,

Dessinant dès croupet dès montagne à l' pus haute,

Lèyant beuk'ter tantoit one p'tite hiroule du ct,

D'ouice qu'one suteule ou l'aute n'a quu l' tims d'alûchi. —

Tot lâva, podri l' tièr, lu lune su va couki,

On chin qui houle èt hawe, par one aute chin houki.

A l'air du li rèsponde, èt leus cri, leu houlège,

Duspièrtèt lès écho d'alintou do viège.

O l' cinse i fait tranquille rin n' vint troubler lu r'pois,

Quu l' balanci d' l'horloge duvins s' vihe casse du bois.

Lu grande greffe avancihe tot marquant lès minute,

Tot rate on va ôre l'heure, il è tot près d'mé-nutte.

Lu sôlard, lu, ronffelle, i doit comme on paquet,

Adré lu, s'one chèyre, su sabe èt s' pistolet.

Mais von'là qu', so l's ègré, on-z-ôt sonner lès heure,

Lu vihe horloge gèmihe, èlle sospire, èlle comme pleure.

Chaque côp r'sonle à n'one plainte qui fait 'n aller tot l' cour,

Et l' dozime, à dièrin soglot d'on homme qui mourt.

Tot d'on côp l'air su r'moue, i s'èmonte do l'arrège,

Et dès ouhe su drovèt, su r'clapèt o manège.

C'è l'heure quu lu spire vin, il è là, c'è l' sam'rou,
Quu des saméne à long, do l' nutte on-z-a oyou.
Do gurni jusqu'o l' cave i renne tot avâ l' cinse,
Qwand qu'a fini voci, d'on aute costé ruk'mince.
I bouhe so lès planchi, so lès ouhe, lès pareu,
I s' kutape tél'mint foirt quu doirmi on n' sâreu.
Lu sôdard su dispiète, lès û co pleins d' sommèye,
I saute bin vite so pîd èt i s' mouce à l'habèye.
I prind l' lâsse âs brocale po resprinde su crasset,
Râye fou dol wade su sâbe èt chège su pistolet.
Drouve si ouhe bin à lâge èt bin è mittan s' campe,
Po-z-awèter lu ruv'nant qwand pass'rè duvant s' chambre.
Ci-voci n' târdèye nin, vol'ruçi èn amont,
On-z-ètind v'ni pus près on brut d' fièr èt d' roudion.
Mais, vèyant so l' pareu do l' loupère èt one ombre,
Ouice quu, on tot pauc d'vant, i f'sève co neur èt sombe,
I s'arrête tot stâmus. Qu'è-ce donc p' one affronté,
Qu'a oisou drovi l'ouhe tot l'oyant rumonter ?
C'è bin hû l' prumi fi qu'onke âreu lu corège,
Du n' nin voleur doirmi èt du s' mette so s' passège.
L'ombre nu boge nin one gotte, lu ruv'nant avancit,
Et tot d'on côp vollà bèche à bèche avou ci
Qu'è planté so l'pas d' l'ouhe èt qui l' louque o l'hagnore,
Et qu'a l'air du v'leur dire : « Do ruv'nant, j'èn n'a d'core. »
I rote co deusse, treus pas, il achoke one longue main,
Po fer pawe à sôdard, i have tot comme on chin.
Ln sôdard lu lai v'ni ; i lève o l'air su brèsse,
Rescoule d'one askohi, alûne do ruv'nant l' tiesse.
Et li crie : « Su t'apprèpé, ju t' toue sins fer nou pleu ! »
L'aute tape on cri èt toume sos s' dos si long qu'èsteu.
Is kuvotèye à l' terre, d'mande qu'on li lasse lu vèye,
Et promèt co traze fi, co cint fi, èco mèye,
Du n' jamâye pus ruv'ni tot comme lès nutte dè d'vant,
Fer do l'pône azè gin èt fer creure à ruv'nant.

Tot vèyant ci tav'lai, tot oyant ci linguège,
Lu sôdard n'è pout pus : i li prind on hah'lège,
Qui rèsbondihe bin lon èt qui va duspiarter.
Lion duvins s' houbette, èt qui d'hisse fait foyeter.
Lu grand Pire èt lu J'han, Anne-Josèphe lu damehelle,
Et méme lu grosse cinseresse èt jusqu'à s' belle bâcèlle.
Qwand qu'il a bin ri s' sô èt qu'e-st-on pau r'mettou,
Il araine lu ruv'nant : « Live-tu, vinè avou !
» Mouce ol sutouve et v'nè m' duspliki one miette,
» Poqwè, duspôs longtimps, à mé-nutte qwand l'heure pette,
» Tu vin è cisse mâhon, amon cès bravès gin,
» Duguisé comme t'è-là fer creure çou qui n'est nin,
» Bouhi d' tos les costé, cori comme on savâge,
» Hawer tot comme on chin, ou beurler comme one vache ?
» Mais, duvant d' drovi t' boke, oisse-mu vite ci goh'rai,
» Cisse roge linwe èt cès coinne qui n' tu rindèt wère bai.
» Et vin t'assire voci s' one chèyre èt m' raconte,
» Çou qu' tu vin fer voci, èt louque du m' bin rèsponde ! »
Lu spire nu live nin l' linwe, il è comme tot honteux,
Po pleur flû di évôye, halcotte, fait longin feu.
Mais l' sôdard impatiînt du e' qui n' boge nin èt s' taihe,
Et qu'âye l'air du n' nin ôre, nu r'wâde nin qu'i li plaihe.
I li râye fou do dos pai d' biesse èt tot l' burlan,
Linwe èt coinne èt goh'rai, brèf tot l' rapataclau.
Et qui veu-t-i d'vant lu ? On bai grand blond jône homme,
Qui d'on air foirt saisi li dit : « Dèmons houtoz-me,
» Et nu m' condânoz nin duvant d' m'aveur oyou,
» Çou quu v's alloz saveur, noullu n' r'a co savou.
» Ju v' va bin dire lu veure : mais prometoz-me du v' taire,
» Et du n' nin, à matin, raclaboter l'affaire.
» J'a por one si grande pône, ju so si mâlbureux !
» J'aime lu fèye do l'mâhon, j'èunè so amoureux.
» Et Marèye n'aime quu mi mâgré èt qu' tot qu'on fasse,
» Po li chôki on aute èt po m' fer piède mu place.

- » Ci-là a bin l' moyin ; il a mâhonue et bin,
- » Dès bouhe à capitâl, do bisteu à trescint.
- » I gny a jà d'san tot plein quu n's avans fait k'nohance,
- » Et chaque a mée à l' fièsse, c' n'è qu'avou mi qu'elle danse.
- » Çoula n' va nin âs vî : i guya rin qu'on n'âye fait,
- » Po m' mette, tot comme nos d'hans, des hamme èzè moustai.
- » On l' tunève foirt à gougne, li d'findève d'all' à l' sîse,
- » Lu k'sèwève tos costé, jusqu'à so l' sou d' l'èglise.
- » Et li d'ha èn a wère quu, po vès l' wayin-timps,
- » Ou su c' n'è nin p' adonc, sins fâte po l' S^t-Martin.
- » I li fâreu sposer l' fi du maire do viège,
- » Qui vinreu courténemint lu d'mander è mariège.
- » Mais l' bâcelle lès a dit qu'elle aimève co pèchi
- » Esse hièdresse tote su vèye èt tot sèche pan magnî,
- » Et coiffer S^{te}-Catherine tot d'morant vihe jône fèye,
- » Quu du sposer on homme qu'elle n'aim'reu jà du s' vèye.
- » Lès vî li respondit, qu' jamâye i n' consintrint,
- » A c' quu leu fèye mariahe onk qui n'a quasi rin.
- » O fènant-meu, l' cinsi, tot ruv'nant d'à l'ovrège,
- » Touma d'apoplisèye : on l' poirta o manège.
- » One paire du jour après tot à fait esteu fou,
- » Il èsteu èterré, èt on poirtève lu dou.
- » Lu moirt, p' one bonne houbonde, fit rouvi l'aute dès rèsse :
- » On-z-aveu bin aute choi quu dès mariège o l' tiesse.
- » On s' kumâgnève foirt èt on plorève bravemint,
- » Mais, à pône rapaih'tée, lu cinseresse, dièrènnemint,
- » Ruc'minça pé qu' dè d'vant ; elle bouhat même so l' tâve,
- » Tot d'hant s'elle saveu même quu j' so d'asdreut èt brave,
- » J' n'areu jamâye su fèye ou quu l' diâle y boureu,
- » Et qu'i freu pus bai qu' hù, qwand qui çoula sèreu.
- » On n'èsteu à rez d'là, qwand qu'on jour mu maîtresse,
- » Yuna m' houki vès l' nutte tot tak'tant so l' finiesse.
- » J' n'a wère lu timp, d'ha-t-elle, du baicôp hù d'mori :
- » Po t' vuni dire bonne nutte à l' hâsse j'a accori.

- » Houôte, Jôseph, mu dèt-elle, j'a one idée foirt dro'le :
- » I fâ quu ju ta l' dihe : i t' fâ jower on role.
- » Tu veu bin qu'avou m' mère i n'y a pus rin à fer,
- » Elle n'a qu'à ôre tu nom po so l' còp s'emâvrer.
- » Tu frè comme çou-voci : tu t' duguiserè è spire.
- » C'è po d' bon quu j' parole, t' n'a nin mèsâhe du rire.
- » I s'agihe du fer creure à n'on spire, à ruv'nânt,
- » Qui è-ce qui s'abaitih'rè quu c' pout-èsse mu galant ?
- » Po bin aller i fâ qu'on boute ol tiesse à m' mère,
- » Qui c'è l'âme du s' bounhonme, qui c'è l'âme du m' pauve père,
- » Qui cottèye totes lès nutte, qui n'âreu jà nou r'pois,
- » Tant qu'on n' frè çou qu'elle dit, èt qu'on hout'rè nin s'voix.
- » Von'là l' clé dol mâhon, di-st-elle, nu mu l' pièrd nin.
- » Su tu m'aime tu m' hout'rè èt tu n' rescoul'rè nin.
- » Quu n'f:î-ve nin donc po cisse quu vos aimoz pus qu' vosse vèye?
- » Vos darriz-èn on feu, v' courtiz âs six cint mèye.
- » Et von-là, so m' parole, c'mint l'affaire a alié,
- » Et k'mint l' cînse a p'lou èsse p' on tîmps èmacrallé ! » —
- L' sòdard aveu houôte lu jône homme sins rin dire,
Tot l' loukant inte lès û ; d' fi qu'à autes on sourire
Su mostrève so sès leppe. Et qwand qu'il ont tot fait,
I r' prit pol main èt d'ha : « Tu frankihe m'a bin plai,
» T'a l'air d'on homme tot oute ; j' lèhe çoula so t' visège,
» Et j' pinse quu tu sèrè foirt lureux è manège.
» Ossu ju veu asteur et ju comprend foirt bin,
» Poqwè qu'elle t'aime todi èt qu' po l'aute i n'y a rin.
» Ju t' di qu' tu pou èsse fir du hauter cisse jône sève,
» Ca, po l' jour d'ajourd'hu, i n'y a pus wère comme lève.
» A bin, houôte, camarade, v'là l'idée qui m'a v'ni :
- » Va-r'sè è vosse mâhonne : vasse tranquill'mint do'rmi.
» Et nu r'vin pus do l'nutte : ju m' chège du ciste affaire,
» I n'rè pus deux meus quu vos n' sèroz one paire. »
- « Su çoula vus guèròde, ju sé bin çou quu j' frè :
- » Po v's è ruscompînsè vos vinroz à banquet.

» Mais n' n'estans nin co-là. A nou prix lu cinseresse,
» Nu vòrè po s' bâcelle onk qui n'a quu sès bresse. » —
— « Lai-m' fer, nu t'è melle nin ; èt d'main après l' dîner,
» Vin so m' vòye, ju t' dirè k'mint j'ârè aminé.
» Lu mère a consinti à l'aveur po fiâsse,
» Qwand ju t' di, vasse doirmi èt nu t' melle pus do l'câse. » —
I s' sohaitet bon r'pois èt l' brave jône homme rud'hind,
Bin keutemint so ses châsse, règueddé, l' cour contint.
Lu sôdard su d'bartulle èt l' tièsse è s' cossin s' châsse,
Tot s' duhant inte lu-méme : Nos allans doirmi l' crâsse. —
I f'séve co neur supès, on n' vèyéve nin co l' jour,
Qui lès cloke do viège sonnint jà d' plein o l'tour
A treus fi lès pardon. — Anne-Josèphe t'oyant l' cloke
Dare foû do lèt, su mouce, ad'hind l'avâ èt toke
On bon feu po cûre l'aiwe po qwand l' dame su liv'rèt.
Pire et J'han, jà so pid, o l' cuhenne venn' cotèt :
Onk va qwi one vòye d'aiwe, l' aute po fer l' feu o l'chambe,
Cufind l' bois so l' blokai. Lu dam'helle èsprind s' lampe,
Atteint l' sèyai d' blanc fier, lu colleu èt l' moudeu,
Et s'ennè va-st-o stâve d'ner one fôre à bisteu.
Adonc elle moût ses vache : Joli-cœur et Rogètte,
Et Blanquète, èt Haimotte, èt Plaisante, èt Morète.
So l'timps qu'elle fait çoula, lu dame qu'è-st ad'hindou,
Appoutihe lu café quu s' fèye li a molou,
Met one musore du pus po li d'ner baicôp d' foice,
Po k'fiesti l'ètrangir qu'es là-haut, qui s' rupoise.
« In' su liv'rè nin toit, nos nu l' ruwâd'rans nin, »
« Di-st-elle, » èt nos d'junerans. I nos fâ bin nosse timps.
» J'han èt Pire, vos iroz poirter do grain po moure.
» Anne-Josèphe, vos sav' bin quu c'è-st-hû l' jour du boure.
» Vos r'haudroz nosse bourtai, lu chaudire, èt adonc,
» V's iroz qwi dès pétrate, dès cromptire, do laton.
» Ju so co, ciette, curieuse d'òre çou qu'i nos va dire,
» Nosse sôdard, qwand s' livrè. N'av' nin co oyou erire ?

» Et jouppi, èt gèmi, èt bouhi èt cori ?
» Su n'a nin cligni l'û, èt j'a pinsé mori. »
— « Et por mi » dit l' grand Père, « j'a tusé qui l' mâhonne
» Alléve voler à diâle (quu l' bon Diu mu l' pardonne » —)
— « Su v' savihe, « dit l' damèhelle, » qué saisih'mint m'a pris !
» Ju m'a tote rattirée, ju m'a tote racrâmpite,
» Et qwand j'a por oyou l' chin hawer è s' houbette,
» Du hisse j'a rescachî mu tièsse dusos l' deckbette.
» Mais, one amen après, j' n'a pus rin ètindou,
» Qui s'ârè-t-i passé ? Lu dire, noullu nu l' pout.
» Lu sôdard vike-t-i co ?? S'i gn'y a vou one battèye,
» Moutoi qu'il èst toué ! — On deareu monter vèye.
» Quéle affaire donc, mon Diu ! su ci pauve bon grand coirps.
» Tot volant brandiner aveu r'çu l' côp do l' moirt ! » —
— « J'han ! » dit l' dame, « vos iroz louki po l' trô do l' serre ;
» Su v's n'oyoz rin à l'ouhe, i fàrè qu'on l' drouverre. » —
J'han qwitte lu tâve èt monte èt va vèye so l' châffeu,
I lûche po l' trô do l' serre, radayetèye du s' pus reud.
« L'homme, » dist-i, « doinme èco tot comme one sutokette,
» I ronffèlle comme on bou ; c' n'est nin co qu' s' duspiète. »
L' café one fi bèvou èt l' tave èstant oistée,
Onk èn è va d'on har, èt l' aute d'on aute costé,
A molin, ou cherri, o l' cour, ou bin o stave,
O l' cuhenne, so l' sina, o birôdi, o l' cave.
Enfin, vès lès dihe heure, ou, j' pinse, èco pus tard,
On-z-a d'hind lès ègré. C'èst bin lu ! c'èst l' sôdard !
So l'côp l' mère qu'è-st-o l' chambre dare foû avou s' bâcelle
Qu'è pus moitte quu vikante, èt su d'mande : « Qué nouvelle ?
» K'mint v' va-t-i ? Av' doirmi ? è-ce quu v' n'av' rin oyou ?
» Do brut qu'i s'a miné ? Èst-ce quu v' n'av' rin vèyou ? »
Lu sôdard, so çoulà : « Ju v' va do côp responde,
» Mais n'è pipsoz jamâye à nouk, po tot à monde.
» Clich'toz l'ouhe dol sutouve, qu'on n'ôye nin çou quu j' di,
» Vosse damèhelle, lès varlet, ènnè pôrint moti.

» Aye, j'a vèyou l' ruv'nant cisse nutte, vos l' poloz creure
» On-z-a bouhi so mi ouhe on pau après doze heure.
» Ju m' rulive, j' vin louki, ju l' veu conte lu pareu,
» Comme vosse J'han aveu dit. I m'akseigne avou s' deugt.
» Adonc i mouce o l'chambe èt i n' fai signe du l' sûre.
» Si m'aveu èriftè, ju l' touève, ju v' l'assure.
— « Ju so l' maisse du voci, dist-i d'one voix d' rauquai,
» (V's âriz dit qu'i jâsahe duvins on vûd tonnai).
» Et ju so condâné à reuner tant quu m' lève,
» Nu spose nin ci quu n' feume nu vou nin qu'elle marève ! »
» Et volà qu'i spitte foû sins pus dire on d'mèe mot,
» Sins louquî podi lu ; èt... à c'ste heure .. vos sav' tot. »
— « Bin... pace qu'i fârà bin... » dit l'pauve mère... « qui l'supose!!!
» Co pus vite hû quu d'main ! quu tot qu'i m'èn nè cosse
» Du li lèyi aller ; mais, p' l'amou qu' c'è-st-ainsi,
» Ju n' vôreu nin po gros èsse câse quu m' pauve Hinri
» Duvlahe renner chèque nutte, nu l'poisahe nin è pâye,
» Lu pus vite c'è l' mèyeur, asteur quu j'a dit âye. » —
— « Haltè là, » dit l' sôdard, « nu nos d'hombrans nin tant :
» N' fâ-t-i nin, d'avant çoulà qu'on lès tire leus treus banc ?
» Adonc, nu rouvians nin quu, po l' jour do mariège,
» Ju compte bin r'èsse voci à l'passer, o manège.
» Et quu çu sèrè mi qu'âre l' plaisir, l'honneur,
» Du miner vosse jône gins à l'âté, n'è-ce nin veur ? » —
Lu bâcelle qu'ôt çoula, qu'è-st-â corant do l' ruse,
Ploke so s' mère, lu rabrèsse, choûle èt pleure à haute vûse,
Et l' bonne feume pleure ossu, èt leus lâme su mahèt,
Elles prindet l'homme po l' main èt sul rumerchèt.
Li d'hèt quu c'è l' bon Diu, qui li a mostré l' vøye,
Et, qu' sins lu, elles n'arît noulle dès deusse ottant d' jøye.
Elles lu k'fiestihet bin, lu chergèt du magnèhon,
Et même du compliment po sès gin o l' mâhon.

III.

L' prétemps èsteu ruv'ni. Do l' gealée et do l' glace,
Et des consire d'hivier, on n' trovève pus noulle trace.
On bai solo d'avri tapant sès pus doux feu,
Dès hauteur, fou dès vâ, aveu chessi les freud.
A l' vallé dès croupèt, tot comme one chaude halône,
Ad'hindéve one tienne air qui r'happéve vi èt jône.
Lès aronde qu'èn avît 'n allé i gnya six meu,
Rubastihint leus nid às sèyeute èt às teut.
Là-vâ, duseus lès trihe, comme s'elle v' lahe s'aller piède,
S'èmontéve haut o l'air lu timprïe alôyette.
Ezè bouh'nège one hiède du rêveuyis ouhai,
Poch'tant d'one cohe so l'aute èt tortos à l' pus bais.
Lu joli, lu janserenne, l' pinson, lu p'tite favette,
Gazouyint tot qwèrant po leus nid one cachette.
Lès fleur d'avâ lès champ, s' porçant do bon tïmps,
Stichint fou d' terre leus tiesse po salouer l' prétemps :
Lès violette, èt lès clé d' paradis, lès chrysauthe,
Lès û d'ange, lès pâquette, èco baicôp dès autes.
Et lès bois, lès bouhon, èt lès hâye su covrit
Du bellès tinrès foye qui à chaud s'adrovit.
Et les p'tits blancs agnai, tot f'sant hill'ter leus liette,
Podri leus mère sautint avâ l' wèJe frisse èt vette.
Tot r'vikéve, su r'mouéve, èt, jusqu'à pus p'tit vièr,
Tot esteu duspierté du s' long somme do l'hivïèr. —
O viège, âjourd'hû, c'è-st-one espèce du fïesse,
On pout vèye, so l' dimègne habiyie, lu jônèsse,
Monter, d'hinde, vèrotter èt mouci in et fou,
Rupasser, trècôper, vètroï avâ l' rou.
Et inte deusse lès feumerèye darer amon l' woisène,
Amon Bergette, Tatine, Vèi junie ou Juhenne,
Dire treus mot s'o l'hawai, rêcori o l'mâhon,
Rudârer c' one fi fou p' aller chaf'tèr pus lon.

Et d' wihette on tropai, tortotes à l' pus joyeuses,
Ruwardèt so lès soû et sonlet bin curieuses.
Du louki çou qui s' passe, s'apinsant qu'on bai jour,
L'an qui vint, l'an d'après, c' sèrèt moutoit leu tour.
Et jusqu'às vihès gin qu'ont stu clavés o l'chambe,
Duvins leu grande chèyîre, qui hossèt so leus jambe,
S' ont hù awénés fou duvant l' mâhon so l'banç,
Po s' rênairî one gotte, tot jâsant, tot loukant.
C'è-st-on brut, on sameron, one bourrine, on caquetège,
Du tot ci monde qu'èst v'ni po vèye passer l' mariège.
Et les côp d' carabenne èt lès côp d' pistolet
Su f'sèt ètinde à lon èt lonsse resbondihèt,
P' aller poirter l' nouvelle quu Joseph et Marèye,
Vont hù serrer l' grôs noke qui lès lôye po leu vèye.
Et les cloke do l'poroche à leu tour l'annoncèt,
Elles sonnèt joyeusemint, glingotèt et s' bloncèt.
Houkant tos lès manant à prinde part à cisse fièsse,
A mouci o l'èglise p'aller hoûter grand mèsse.
Mais ouice cropèt-i tant ? Tot l' monde a si l' tims long !
Houtoz ! von' ci qu'on-z-ôt lu musique, lu vièlon.
Et à l' tournée là d'sos von'ci v'ni on bar'nège,
Escôrté et sèwou des éfant do viège.
Lès mènestré jowet one belle aire do vi tims,
Ils ont baicôp do l'pône du frohi oute dès gint.
Ci qui tint l' clarinette jowe dès deugt et soffelle,
Fin roge jusqu'às orèye ; lu visège li rûsselle.
Lu bassi russe so s' basse èt avou s' gros airson,
Fait gèmi l'instrument qui donne sès pus bais son.
Inte leus deusse on mestré, maigue èt sèche comme one hinne,
Qui jambèye èt s' kutape èt s' dandine èt s' kûhinne.
Podri zelles lès mariés rottet tot s' dunant l' main,
I vont tot doux, à pas, à son dès instrumints.
Joseph è por si gêye duvins s' bai nou cou-d' châsse,
Et sès solé à blouke, sès hautès blankès châsse,

Et s' long gilet d' nankin èt si habit à bacon,
Qu'è d'on bai brune-marron avou dès jennes boton.
Su haut sîche qui li monte jusqu'à d'seus les orèye ;
Tot l' monde n'a nin l's û ju, il è trop bai à vèye.
A l' bot'nîre du si habit i poitte on gros busket,
Et des riban âtoû qui f'set on bai floket.
Et Marèye donc, à preume, comme one rose, frisse et belle,
Long èt lâge on n' trouv'reu pus one sufaite bâcelle
Pus d'one vihe tot l' vèyant duvins si accontrumint,
Sès solé à spigot avou dès blouke d'argent,
L' cottrai, su lâge vantrin, qui toûne âtoû dès hanche,
Et des tot p'tits fins pleu èt dès bouffe azè manche,
Et su chir norè d' soye à fleur, du treus couleur,
Avou dès longuès frâne èt deux tour du dint d'seur,
Su creux d'or (one rulique du famille), su gorlette
Sutindoue à hifflat, ses rondès orilliette,
Et s' frisse bonnet à béne garni d' joli riban.
Avou on haut fond rose po fer ruspitter l' blanc.
Pus d'one vihe ruveu l'heure ouice quu comme po Marèye,
Lès gin adârint fou po qwand 'l passereu, po l' vèye.
Cubin n' s'èane a-t-i nin passé duspôye adonc ?
Et do crâs et do maigue èt pus d' mâvas quu d' bon.
Mais, qui sèreu-ce donc bin ci qui mine lu cinseresse ?
Q l'è-ce donc p' on ètrangîr, ci qui li denne lu bresse ?
È-ce mettant on parint ? moutoit quéque lon cusin,
Ruv'ni tot èa a vite èt qu'on n' rattindève nin ?
C'è-st-on èfant d' Mâmedi : c'è-st-on jône capitène.
Après aveur passé o l' mâhon quéques saméne.
Amon sès vix parint, il est ruv'ni exprès,
Invité par Joseph et Marèye à banquet.
I n'a nin v'lou manqui d'vant d'è raller o l' France,
A l' tièsse du si escadron, du v'ni r'vèye lès k'nohance,
Qui l'avît si bin r'çu on jour do l' sîse bin tard,
Qu'avint sâvé, logî èt dufraiti l' sôdard.

Adonc i sût dès autes : dès homme èt dès feumerèye,
A l' mi apimpurnées, èt tot qui vout vèye.
Su k'èhòke podri lès coupe, su d'homberre à intrer,
O l'èglise, p' aveur place, po n' nin faller planter.
L'office è bin zè long, èt l' curé tims do l' mèsse,
Fait v'ni lès deux marié, adonc i lès adrèsse.
Quéquès bonnès parole vunant do fond du s' cour.
I lès rucmande surtout d' bin s'ètinde è manège.
Dit qui çu n'è nin tot souk èt tot lâme o mariège.
Lès rucmande du s'aimer, du n' nin rouvi leus d'voir,
Du s' dumori fidèles jusqu'à l' fin, jusqu'à l' moirt.
« I n'y a noulle si clére aiwe, » di st-i, « qui n' su troubèlle,
» D'fi qu'à autes p' one biestihe i s'èlève one handèlle.
» Po qu' çoulà n'arrive nin, fâ todi, mès éfant,
» Qu'onke sape ploï po l'aute èco même tot savant
» Qui lu ci qui s' duspitte bat à tél' fi male càse,
» Qu'i roukine p' aveur dreut qwand sès raison sont fâsses.
» Fusoz tot comme ju di èt vos vik'roz hureux. »
Après cisse rumontrance i lès marèye tot dreut.
Lu musique qu'a tot rate jowé sès bellès aire,
Rucdût jusqu'o l' mâhon lès coupe èt l' nouvelle paire.
Mais l' jônese, intrutims, n'a nin dumoni keut,
Elle a stu planter l' maye qui du bin lonsse on veut.
Po pinde les barlokat, p' amastiki l' corone,
Il a fallou do tims, il a costé dol pône.
Mais ossu, qu'elle èst belle ! elle dépasse èco l' teut,
Et les grands longs riban, dès roges, dès blancs, dès bleus,
Su k'volet et baltet ; èt l'âbe jusqu'à s' bèchette,
N'a nin one seule cohette qui n' seuye florier èt vette.
Lu marié foû des sinne do l'honneur qu'on li fait,
Rumèrcihe lu jônese po tos sès bons sohait.
I li denne p' on régâl, çou qu'on loumméve « coultège »,
(Onk qui n' vòreu rin d'ner s' sovireu do pèll'tège).
Adonc on s' mèt à l' tâve ; on s'assid â banquet,
Vus dusplikî voci çou qui s' siève du boquet

Du chàrrèye du tote sòrt, n'è nin quasi à creure,
Co pus d'onk tot l' léhant pinserè qu' ju n' di nin l' veure.
Çoulà n' m'espèch'rè nin d' fidél'mint rappoierter,
Lu lisse du çou qui s' magne à leu postérité.
Cè-st-one fi do l' frèhe châr, èt dès longuès kènelle,
Qui naivihèt o bour qu'a stu fondou o l' pèlle.
On gros plat d' roge cabus, on pannai d' coisse duseur,
Qu'a sèchi o l' foyre, po rat'ni lès broheur.
Do l' salée jotte, do lârd qui font quasi o l' boke,
Qu'è tinre comme one rosée èt quu sins dint on croke.
Do l' brosse ; do sâpiket, do l' linwe et do moton,
Do l' riv'lette, do sprinchi, do l' supale, do jambon.
Atoû d'one jotte du cô one cranskenne du sâcisse,
Et, su ju m' sovin bin, one hèye, ou on flanchisse
Qu'aveu stu èfoumé. Et po qui lès magot,
Nu sèyehent niu borés, do l' boisson à gogo.
So çoula on café qu'è spès comme one lèhive,
On fait do bon, do reud, quand qu'i zè fâ deux live.
Adonc lès pèce du fôr : do lawet, dès tortai,
Rimplis d' souk èt d' rôsin : des tortai èt dès wastai.
Et dès flèyon âs ketchè, âs prune, â riz, lès rave,
Avou èt sins covièke qu'on k'pècelle so lès tâve. —
On k'mince à s'è porçur, èt lès linwe su d'loyèt,
Èt lès tièsse s'èmontèt èt les chiffè s'èbrèsèt.
A l' santé do jône coupe on vudihe saqwant verre,
On habelle, on raconte totes sòrt du droles d'affaire.
On-z-attaque à chanter lès pus vihès chanson,
Lu primîre c'è lu cisse do capitène Gerson (1).
C'è l' histoire du Gèrà èt du Gètrou, s' maîtresse,
Ou l's amour et l' mariège d'on hièrdi, d'one hièdresse.
Après cisse là dès autes è français, è wallon,
On s'ennè denne po sâye, on n' trouve gotte lu tims long,

(1) Toué l'an 43 à l' battèye du Leipzig.

Et déjà l' solo monte èt l' jour à l' nutte fait place,
Quu noullu n'a co dit : « Il è tims qu' ju m' ramasse, »
Du foice qu'on s' divertihe bin agréablumint,
On n'ireu comme çoula, ciette, jusqu'à lèddumain,
Su l' musique : lu vièlon, lu basse èt l' clarinette,
Nu rapplihent qui po l'danse i fâi è qu'on s'apprette.
On s' live èri dol tave. T'oyant lès doux accoird,
On n' su rattinreut jà, on frettèye po to s' coirps,
Et on court l'appougnant po d'sos l' brèsse su woisène,
Qui n' su lai nin hèri èt qui d' jôye su rêfrenne.
Lès marié drovèt l' bal par on bai « pas d'été »,
C'è-st-one danse qu'on n' veu pus quâ-i du nou costé.
I gny a qu' nos vihès gin qu'enne ayèhent co sovenance,
Nos grands pére, nos grands mére avint bin d's autès danse,
Baicôp pus bèlle quuu cesses qu n' loumans lû polka,
Carré, lancier, schottisch, rédowa, marzurka.
Çou qui zè d'meure èco èt qui man'cèye du s' piède,
C'è l' danse du Malimpré, l' maklotte et l's amorette.
Lu bal one fi è han, on va dès mènouet,
Dès française, dès anglaise èt ju n' vus sé d' tot qwè,
Et les vi n' sont nin mons wespiansts qui l' jônese,
I pitièt, trimoussèt, kutapèt jamba et bresse,
Comme s'is avint r'trové leus manfre du vingt an.
C'è-st-on plaisir quu d' vèye tos cès bons paysan,
Lès spittantès bâcelle, lès roselantès danseresse,
S'èhinonder, s' creuhiler, s'èlaci po lès brèsse,
Fer dès carimajôye, su k'toïrchi d' tos lès sin,
Su k'chessi, s' rescontrer èt s' rappougni à l' fin.
Çoulà ahàye bin mi qui lès grands bal do l' vèye,
Avou leus gèsse fôrce, leus air, leus fâss'tin'rèye. —
Lès p'tits oùhai d'âs champ annoncint déjà l' jour,
Qu'on-z-allève, po fini cisse gasse, lu dièrin tour.

* * *

On n'ò pus rin à l' cinse : lu ruv'nant è-st-èvôye,
On l'a quâsi rouvi, i fait tranquille duspôye.
Qwand qu'on s'è d'vise èco do l' sise du tims in tims,
Marèye louque su bounhonme qui l' rulouque tot keut'mint,
Is hagnèt so leus leppe, po n' nin s' foutter à rire,
Is gna qu' zelles qui savèhent qui quu c'èsteu lu spire. —
L' mère ourelle po l' moumint dès fâhe èt dès lign'rai,
Elle côpe do l' teuye po fer dès ch'mihe èt dès drapai.
Tricote dès p'titès châsse à jour èt à brosdore,
Et, po lès boniket, s' pougne li siève du musore.
Çu n'è pus lu même gin ; ju tuse qu'elle rajônit,
Elle tint foirt du s' fiâsse qui s' tramm'téye èt s' ponit,
Qu'ouverre comme on bêche-pâ, qu'è si bon à Marèye,
Vôreut-elle bin aute choi d' mi qui l' bonheur du s' fèye ?
Tot çou qu'on pére, one mère, du bon jà sohait'reu,
C' n'è qui d' vèye sès èfant contint èt awireux.

LI SORIS

CONTE

PAR

Félix PONCELET.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Divins 'ne vèye èglise, à viège,
Mains si vèye qu'èlle touméve càzi,
On n'aréù d'jà trové nolle tèche
Qui n'avasse tot plein dès soris.
On bai jouù, so l' tims dè l' mèsse,
Li gamin qui chèrvève vèya
Eune di cès p't'ètès bièsse là
Divins lès jambe dè prièsse.
I prind li bonikèt
Puis volà qu'i tin l'ouye.
Ça pinse-t-i ! « Ji t'ârè.
I fâ qui j' happe eune houye. »
Li curé s' ritoune,
Li bièsse ènnè va ;
Mains v'là qu'èlle ratoune.
« Ah ! ah ! vo-t-ri-là, »
Fai nosse gamin, « ji t' pic'rè sakèrdi !

« *Orate fratres* »

Di tot haut l' prièsse.

Li gamin

N' rèspond nin,

I louquive li bièsse.

« *Orate fratres* »

« I n'ò nin

« Va sûr'mint. »

« *Orate fratres* »

Brai-t-i d' totes sès foice.

« Diâle qu'âye ti gueûye, sins ti,

J'aveu l' sori. »

Cisse-lal èsteû bizèye

Bonn'mint sins dire â r'vèye.

Li vîx Molin

PAR

J. VRINDTS.

DEVISE .

Ine vèye èrlique.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

A boird d'ine aiwe, quéquès grands plope
Louquèt tourner
On pauve vîx molin qui n' pou hope,
Tot d'hâmoné ;
Si rowe, qu'è-st-ossi vète qui 'ne hièbe,
Halcotte â vint ,
Et c'ni vâ-t-èlle même pus l' côp d' hèpe
Qu'on donreu d'vins !
Sès élètte totès vèrmoyeuse,
Pleinte di trô d' clâ,
Pindèt l'éle, sont totè pèneuse,
Di s' vèye si mâ.
Li grand vinta, qu'on p'it côp d'aiwe
A tot d' molou,
N'èsclawrè pus l' pèhon qui s' saiwe
D'avu paou.
Li pont d' bois, lu qu'a tant dès fèye
Poirté pèsant,

Lu qui d' manéve reud comme ine bèye
È deur corant,
Ni vâ pus 'ne chique, il è halcrosse
Et s'i n' tome nin
C'è l' hàbitude dè wârdèr l' posse;
Ca d' pòye longtims
Li pauve vîx pont n'a pus 'ne aspagne-
Di haiti bois.
So cisse tère tot-à-fait s' kimagne,
Tome à boquèt,
Pôr qui pèrsonne ni rapèc'téye
Sès novai trô :
Houye qu'a-t-on d' keure s'i s'dihay'téye
Pusqu'on 'nne a s' sau.
Li mouni po mour si farène
N'a pu dangi
Dè passer so s' houléye sicrène :
Tot è ca; gi.
Ine machine à c'ste heure fai l'ovrège
Dè vîx molin
Qu'on lai là po dè pan tot sèche,
Qu'on n'accompte nin ;
Qu'i toune, qu'i rôle so s' cou, so s' ti'sse,
Il è hoyou,
Li mouni, po saqwantès pèce,
A tot vindou.
Li progrès ni poite nin bèrrique,
C'è sins ram'tant
Qui d' mou, qui rabatte lès èrlique
Qui nos r'grèttans.
Lès trô, lès nahe qui fit nosse jòye
Sont ristopé,
Lès biz, lès rèwe èt leu coròye
Sont èpointé.

Pauve vix molin ! so tès chèrvisse
Il a plou d' sus ;
T'a cint an, mins vèusse, ine divisse,
Ti n'èl vâ pus.
On di même qui t'a l' viér è l' cowe,
Qui tès mustai
Ni valèt nin co, pauve vix rowe,
Li côp d' piqu'rai.
Ossu sèrèssse bin vite èvôye,
Ca so l' papî
On a d'jà dèssiné 'ne aute vôte
Qui t' frè rouvi.
Ine porminåde bèlle èt haitèye
Fou di t' corant
Sourdirè, sèrè-st-ine mèrvèye
Po nos èfant,
Qui vairont danser so t' cadâve,
Èt bin sovint
L'à l' nute y raconter leus fâve
So l' vix molin !

Ine cinse è l' Hèsbaye

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE

Le bonheur est de toutes les conditions.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1

Ax champs, bin lon, chante li kwaye,
Elle a comme l'air dè houqui ;
On veu rilure on teut d' haye :
C'è-st-on riant p'tit cloki.
Tot s' rimowe divin l' viège,
Todi timprou po l'ovrège ;
On ô lès bièsse qui brèyè ;
C'è l'heure qui l' journèye kimince,
On dôuve li lâge poite dè l' cinse,
Vocial sièrvante èt vârlet.

2

Dès chèrrowe totè r'luhante,
Dès ristai, co traze bodèt,
Dès char èt dè fâx tàyante
Sont cial èt là qu' rattindèt.
Li cinse è so foirt bonne cohe
On veu s' grand cāvà qui r'dohe

Tot bourré di strain èt d' four ;
Li maisse, qui k'nohe si marotte,
Vin vèye kimint qu' l'affaire rotte,
Et tape on côp-d'ouye so l' cour.

· 3

On coq, tot battant dès éle,
S'pitte d'on côp so l'ancini ;
C'è lu l' maisse dè l' jowe, houtéz l',
Li pièle chante à plein gozi.
Qu'il è fir avou s' roge crèsse !
I houque sès p'titès maîtresse,
Et totes lès poye d'avoler :
I valève co bin lès pône !
Ci n'è qu'on p'tit grain d'avône,
So l' moumint qu'è-st-avalé.

4

Lès didon, ridohant d' crâhe,
Si porminèt tot clouksant,
Et fèt l' rowe d'ine air binâhe,
Qwand s'arèstèye on passant.
Lès cane, pèsante èt longène,
Lèvant leus patte avou gêne,
Qwèrèt dès viér à magni,
Et puis 'nne allant vès l' picène,
Sipèsse, mahèye, d'on neur jène,
Volà l' bande èvôye bagnî.

5

On mône lès vache àx praîrèye ;
Ah ! comme on lès louque vol'ti
Neure èt blanke, tèch'lèye, florèye,
C'è-st-ossi bai qui haiti.

Lès gros ch'vâx vont â chèrriège ;
Foint comme is sont, l'attèlège
Por zèlle, ni 'lèzi peuse rin ;
On jône polain caracole,
Et po s' sâver poche èt holle ;
Vif comme poure, i n' si sin nin !

6

Lès mohon, batteu, cauaye,
Ont fait cial leus paradis ;
Is happèt avône, grènaye,
Div'nant chaque jouû pus hardi.
Is rièt, d'vin leus chabotte,
Dè vix cinsî qui barbotte :
Ah ! lès voleûr ! lès calin !
Is v's ont dè l' malice à r'vinde,
Et bonne nute Gilles, po lès prinde,
I fareu-t-èsse bin malin.

7

Ine sièrvante frotte è l' couhène ;
Tâve, chèire, tot è huré ;
Keuve èt stain r'luhèt d'vin 'ne coine,
Si frisse qu'on pou s'y murer.
L'éle doviète, on mohèt loge
Dizeu l' caisse dè l' vèye hôrloge :
Moirt, vos jur'riz qu'i louque co
Li grand'mère avou s' roge cotte,
Qu'è d'vin l' fauteûye, èt tricotte,
Li tièsse casî so sès gn'no.

8

Cial, on n' fai nolle âdiosse ;
On magne turtos d'vin l' même plat,
Si c' n'è nin dè souke à l'losse,
On n' qwitte nin l' tâve li vinte plat.

A l' size, i s' dibite dès conte ;
Ah ! comme on houte çou qu' raconte,
Tot frusihant, l' vix bèrgi !
Histoire di brigand, di spére,
Qu'i tin lu-même di s' grand'père,
Mais qu' noste homme a sûr songi !

9

Qu'on vique pahûle à viège !
Fou dès qwarèlle èt dè brut,
On n' kinohe lès talmahège
Dè l'vèye èt tos sès disdut.
Avou s' frisse toilètte novèlle,
È jun qui l' campagne è belle,
Coviète di sâvagès fleur !
Dès chant spitèt fou dès hàye ;
Cial, à cour tot jâse di pâye,
Tot jâse d'amour èt d' bonheur !

Prumis Clawson

AIR : *J'aveu-st-ine si mâle Marâsse,*

PAR

H. BARON.

DEVISE :

Court èt bon.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1^{er} COUPLET.

L'hiviér, avou sès gealêye,
Sès plaive èt sès mâvas tîmps,
Aveu r'sèchlî sès nûlêye
Po fer plèce à doux prètîmps.

REFRAIN

L'ouhai ridi sès chanson :
Fièstaus lès prumis clawson.

2^e COUPLET.

Lès campagne èstit dorêye,
Lès âbe frusihît douçmint ;
Mi, j'èsteu-t-ayou Donnêye,
Et nos nos t'ni po lès maiu.

3^e COUPLET.

Ji d'héve : à vos mès pinsêye,
Mi cour èt mès siutumint ;
Elle aveu l'air avinêye,
Elle mi rèsponda douç'mint :

4^e COUPLET.

« Comme li campagne è d'seulêye !
On étind qui l'brut dè vint ;
Jurez-m, divins ciste allêye,
Qui vos m'aim'rez todis bin. »

5^e COUPLET.

Adonc ji li d'ha : « Donnêye,
E-ce qui v'dotez di m' sèrmint ?
A l'até, mi binamêye,
Ji v's èl prouv'rè d'vin pau d'timps. »

6^e COUPLET.

Sès chiffe èstit alloumêye
Di-bonheur, di contint'mint.
Onque conte l'aute, divins l'allêye,
Nos nos sèrris bin longtimps.

7^e COUPLET.

Et ci n'fourî qu'à l'vèsprêye,
Qui nos rivnis pâhul'mint ;
Di s'mame èlle fou barbottêye
D'avou d'moré si longtimps.

Pitit tâvlai

PAR

J. VRINDTS.

MÉDAILLE DE BRONZE.

So 'ne brique, â boird di l'âive, deux jônes mohon s' chouftèt;
G'è l' nateure qui ravique,
Li sève abroche à foice, nos deux ouhai l' sintèt.
Mins fer l'amour so 'ne brique,
A l' narène dès pèhon, divant tot l'monde... nènni...
Po s' choufter, s' fer 'ne carèsse,
I fâreu-t-èsse so 'ne cohe ou r'trôcler d'vins quéque nid.
Et sins d'mander leu rèsse,
Nos mohon s'èbarquît po qwèri quéque saquoi.
Po qwèri, c'è-st-âhèye,
Mins c'è trover qu'i fâ, surtout qui d'vin lès bois
Tot l' monde qwire ine bèdrèye.
D'âbalowe èt d' halène lès cohète ridohît;
Totes lès fleur èstît prise,
I n'aveu nin 'ne seule hièbe qui n' cachasse ine saqui :
Adonc k'mint trover 'ne gise ?
D'vin on s'fait r'mowe manège, on n' pou nin s'apister;
Nos deux mohon, foû d' zèl
D'aveur battou carasse, èstît prête à choulèr.
C'è qu' ci n'è nin dè l' dièlle :
Deux ouhai so l' pavèye tote ine nute, songiz donc !...
Pa, j' so-st-à châr di poye,
Tot tûsant à cisse cope di pauvès pitits mohon
Qu' n'avît nin trové 'nefoye

Po rispoiser leus tièsse. Mins l' pére dès p'tits ouhai,
Sins bâhî 'l'zi fa vèye
On tot vix nid d'arronche, èt nos jônès càrpai,
Sins s' dimander consèye,
Si r'troclît tot chiptant è nid qu' dépôye longtims
Ni t'néve pu pèce èssonle;
Mais l'amour, qu'è-st-aveule, ni veu nou laid mèhin :
Li ci qu'aime, i li sonle
Qui c'è d' l'ôr çou qui r'lu, lès jônai sont d' bonne foi.
Ca tot s'trindant s' frumèlle
Nosse gorai ni s' sin pus, vèyez-v', il è français ;
On fouâ d' cint chandèlle
E mons blamant qui s' cour, i chiptèye comme on sot,
L'amour li donne li five,
Tot tronle dizos sès patte ; i n' veu nin, l' bai jojo,
Qui l' nid hosse à l'ogive.
I trèfèlle, i glètte... Jans !... c'è l' bonheur tot â long !...
Il è-st-à l' fièsse, i danse...
Nos pauvès pitits ouhai, â pus bai qu' l'avit bon...
V'là l' nid qui pètte so s' panse !!!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1888.

RAPPORT SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ HORS CONCOURS
(UNE PICÉYE D'ENAHE OU RECUEIL DE DEVICES).

MESSIEURS,

Après la publication du Dictionnaire des *Spots* de notre honorable président, M. Dejardin, c'était une entreprise très hasardée que de nous présenter, hors concours, un recueil de proverbes wallons. L'auteur du travail envoyé sous la singulière devise :

Ci qu'è-st-à chvâ so l'pot
E-st-à cavaye dès spot.

a tenté l'aventure, engagé sans doute par le grand succès du Dictionnaire imprimé, mais ignorant assurément qu'il entraît lui-même dans un domaine complètement occupé. En effet, M. Dejardin, continuant heureusement une œuvre à laquelle la littérature du pays est redevable, pour bonne part, de son esprit, a, depuis plusieurs années, préparé une suite à son recueil et celle-ci serait sans doute imprimée déjà, n'était que la Société a des engagements pris envers les auteurs de pièces couronnées.

Tous nous désirons voir livrer à la publicité le plus tôt qu'il sera possible cette suite du recueil de notre président, assez important pour comprendre au moins 400 articles.

Le petit cahier que vous a présenté l'auteur anonyme, comprend en tout 89 numéros ; encore s'agit-il là généralement d'expressions figurées plutôt que de proverbes proprement dits. Quelques-uns de ceux-ci se trouvent même déjà dans le recueil imprimé de notre président. Cependant celui-ci a trouvé dans le nouveau travail qui nous est soumis quelques *Spots*, non encore notés par lui, qui pourront être publiés avec les autres, avec mention de leur origine.

C'est pourquoi, tout en reconnaissant l'insuffisance du recueil présenté hors concours, le Jury croit devoir remercier l'auteur et propose à la Société de lui décerner, à titre d'encouragement, une mention honorable sans insertion dans les Bulletins.

Les Membres du Jury :

MM. J. CHAUMONT.

CH. DEFRECHEUX.

J.-E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 février 1889, a donné acte au jury des conclusions ci-dessus. L'ouverture du billet cacheté fait connaître que l'auteur du mémoire est M. Aug. Deom, de Liège.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Liste des membres	I à XXVI
Avertissement. (Essai d'orthographe)	1
Rapport sur le 10 ^e concours de 1887. (Origine et signification de certains plats et friandises.)	9
Rapport sur le 11 ^e concours de 1887	15
<i>Li dèstinêye</i> , par Joseph KINABLE	17
<i>I n'y a rin qui passe si pays</i> , par DD. SALME	23
<i>Li diale à l' Neûre-aigue</i> , par Gustave MAGNÉE	40
Rapport sur le 15 ^e concours de 1887	67
<i>A siërmon. — A botique. — A tâve. — A stâ</i> , par Joseph KINABLE	72
<i>Li songe da Babilône</i> , par Toussaint BRAHY	75
<i>Quéques pouûfrin : Lès deux doirmâ. — Li chin dè l' marchande di lèssait èt l' fandeu. — Li trape âx soris. — L'oûye di veule</i> , par DD. SALME	82
<i>Li routène èt l' progrès</i> , par Emile GÉRARD	87
<i>Li dènier d' Saint Pîre</i> , conte, par Félix PONCELET	91
<i>Li sav'ti èt l' banquû</i> , par A. KIRSCH	93
Rapport sur le 16 ^e concours de 1887	95
<i>Bai prêtimps, crâmignon</i> , par Toussaint BRAHY	101
<i>On dimègne à Lîge</i> , par Émile GÉRARD	104
<i>Mi vikârêye</i> , par Laurent SOURIS	108
<i>Lès qwate saison</i> , par Alphonse TILKIN	111
Rapport sur un mémoire présenté hors concours en 1887. (Les jeux wallons.)	117
Rapport sur le même mémoire présenté en 1888	121
<i>Glossaire des jeux wallons de Liège</i> , par Julien DELAITE	127
Rapport sur le 11 ^e concours de 1888	179
<i>Li k'tapè manège</i> , comèdèye è treus ake, par Godefroid HALLEUX	189

	Pages.
<i>L'ovrège d'à Hinri</i> , comédèye è treus ake, par Félix PONCELET	261
Rapport sur le 1 ^{er} concours de 1888. (Métier des Chandellons.)	355
Rapport sur le 2 ^e concours de 1888. (Glossaire du Chapelier.)	357
Rapport sur le 4 ^e concours de 1888. (Mots omis dans les dictionnaires, lettres C et D.)	361
Rapport sur le 9 ^e concours de 1888. (Description des meubles d'un salon, etc.)	363
Rapport sur le 10 ^e concours de 1888. (Conte wallon, nouvelle et scène dialoguée en prose.)	365
Rapport sur le 13 ^e concours de 1888. (Scène populaire dialoguée.)	367
Rapports sur le 14 ^e et le 15 ^e concours de 1888.	369
<i>Lu spire do l'cinse</i> , è wallon d'Mâm'dy, par Paul VILLERS.	374
<i>Li sorî</i> , conte, par Félix PONCELET.	395
<i>Li vîx molin</i> , par J. VRINDTS	397
<i>Ine cinse è l' Hèsbaye</i> , par Émile GÉRARD	400
<i>Prunîs clawson</i> , par H. BARON	404
<i>Pitit tav'lai</i> , par J. VRINDTS	406
Rapport sur un mémoire présenté hors concours. (<i>Ine picèye d'ènahe</i> ou recueil de devises.)	409

PC
3041
S55
t.26-27

Société de langue et de
littérature wallonnes
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
